

**THE BOOK WAS
DRENCHED**

UNIVERSAL
LIBRARY

OU_216772

UNIVERSAL
LIBRARY

OSMANIA UNIVERSITY LIBRARY

Call No.

Accession No.

Author

Title

This book should be returned on or before the date
last marked below.

COLLECTION
D'OUVRAGES ORIENTAUX

PUBLIEE

PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

SE VEND A PARIS
CHEZ ERNEST LEROUX, LIBRAIRE,
RUE BONAPARTE, N^o 28;

ALONDRES
CHEZ WILLIAMS AND NORRIS,

PR IX : 7 IV. fr 50c

SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

COLLECTION D'OUVRAGES ORIENTAUX.

MACOUDI.
LES PRAIRIES D'OR.

TEXTE ET TRADUCTION

PAR

C. BARRIER DE MEYNARD.

TOME SEPTIÈME.



PARIS.

IMPRIME PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES Sceaux
À L'IMPRIMERIE RATIONALE.

AVERTISSEMENT.

Ce volume commence avec l'avenement definitif de Mamoun, apres la chute de usurpateur Ibrahim, fils de Mehdi, et se termine au meurtre de Moutazz, en 255 de J'hegire; il eomprend done une periode d'environ un demi-siecle.

Le lecteur est maintenant trop familiarise avec la maniere de Mac,oudi, pour attendre de iui une narration methodique et soutenue des faits relatifs aux Khalifes Abbassides. Le regne du plus illustre d'entre eux, celui de Mamoun, offrre encore un exemple du gout prononce de notre auteur pour l'anecdote et les digressions. Dans les cent pages consacrees a cette epoque hrillante, a propos de laquelle on evoque, un peu ambitieusement peut-etre, les souvenirs des Medicis et de Louis XIV, si Ton excepte quelques details sur les meenes politiques des Alides, la re volte du fils de Mehdi et la derniere expedition contrc les Grecs, tout lereste est du domaine de la biographie intime et de riiistoire litteraire.

Mais que d'aperrus ingenieux, que de precieuses re-

velations dans ces excursions a travers le champ de la fantaisiel Avec quelle verite l'esprit liberal et sceptique de Mamoun se revele dans ses entretiens avec les faux prophetes et les thaumaturges eclos au solcil de la libre pensee! Trouverait-on, par exemple, chez un autre chroniqueur arabe, un recit plus piquant, plus caracteristique que celui de l'entrevue du Khalife avec le delegue des Soufis? Un miserable mendiant, vetu d'un pagne blanc en lambeaux, se presente un jour au palais, a l'heure ou les theologiens, les-philosophes les plus illustres dissertent en presence du maitre. Il insiste pour etre introduit et reclame le droit de prendre part a la discussion. Mamoun a reconnu en lui le representant d'une secle a peine degagec de ses langes, mais dont les doctrines, singulier melange de communisme social et de mysticisme pantheistique, exerceront, unjour, une influence penetrante sur les destinees du monde oriental. 11 accueille l'inconnu avec bonte et l'autorise a parler. Sans hesiter, le soufi lui demande comple de l'autorite absolue qu'il exerce. Comment faut-il Jappeler? Usurpation, conquete de la force, ou, au contraire, delegation librement consentie et consacree par le suffrage populaire ? Avec un adversaire autre que Mamoun, le bourreau seul eut etc" charge de repondre, et Timprudent ambassadeur eut expie sur le tapis de cuir des executions » son crime de lese-majeste divine et humaine. Mais le genie du Khalife a compris tout le parti qu'il pouvait tirer de cette singulierc rencontre.

Par une evolution habile, il fait bon marche de l'heritage paternel et du serment de fidelite par lequel la communaute musulmane en a consacre la possession entre ses mains. « Je sais, dit-il, que le pcuple est le seul

maitre de ses destinees et qu'en lui seul reside la souverainete veritable. Le pouvoir quim'a ete transmis, je ne le retiens que pour obeir a une necessity de salut public. Je ne le retiens, sans mandat il est vrai, mais aussi sans usurpation, que pour maintenir l'ordre dans l'Etat et assurer l'accomplissement des grands devoirs religieux, le pelcrinage et la guerre sainte. Que la nation se mette d'accord sur le choix d'un chef plus digne que moi de la diriger et je cesse de regner. Va, dit-il a son interlocutenr interdit, je ne veux pas d'autre representant que toi; fais connaitre mes intentions a ceux qui t'ont envoye, recueille les suffrages populaires autour d'un nom unanimement accepte, et j'abdique sur le champ. » Le soufi ne repond pas, et que pourrait-il repondre? Il salue, se retire et court rendre compte de son entrevue a ses compagnons, caches au fond d'une mosquee. La declaration de Mamoun est reconnue sage et conforme a la loi de Dieu (*cheriat*); desarmes par cette reponse simple et logique, les opposants se dispersent et vont repandre partout l'inutilite d'une manifestation contre le possesseur du fait du khalifat. Ainsi, peut-etre, fut etouffee dans son germe une conspiration qui cut ete fatale a la dynastie d'Abbas.

Signalons encore dans le meme chapitre, parmi les faits qui meritent d'attirer plus particulierement l'attention de l'historien, le recit de la derniere expedition de Mamoun contre l'empire byzantin, et une tradition revetue d'un grand caractere d'authenticite sur la maladie et les derniers moments de ce souverain. Le vif eclat qu'il jeta sur les sciences et les lettres aurait merite, sans doute, une mention particuliere de la part d'un ecrivain aussi curieux que fetait Macoudi de tudier l'in-

fluence de la civilisation grecque sur le monde musulman. Les renseignements qu'il donne dans le cours de sa vaste compilation sur les emprunts faits par les Arabes à leurs devanciers montrent tout ce qu'on eut été en droit d'attendre de son erudition. Son silence à cet égard ne peut donc s'expliquer que par la résolution formelle chez lui et maintes fois répétée, d'éviter toute redite des faits développés dans les deux grands ouvrages dont le titre revient sans cesse sous sa plume.

Si le premier devoir d'un éditeur n'était de reproduire jusque dans ses taches et ses imperfections le document dont il entreprend la restauration, j'aurais volontiers blâmé le chapitre consacré à Moutacem-Billah, deux ou trois tableaux de genre d'un réalisme revoltant. *El-mamour-mazoar*, dit un proverbe arabe que j'invoque volontiers, utache imposée est d'avance excusée. Si, dans de telles circonstances, la copie ne reproduit que faiblement l'original, personne, je crois, ne lui reprochera cette infidélité de parti pris. Mais même au milieu de ces scories, il y a des parcelles d'or à recueillir, et le premier dégoût surmonté, on trouve dans ces débauches, d'esprit quelques indications d'une grande valeur soit pour la lexicographie, soit, ce qui vaut mieux encore, pour la connaissance de la vie intime aux premiers âges de l'islam. Le même chapitre nous offre d'ailleurs, à titre de dédommagement, d'excellentes données sur la révolte du fameux sectaire Babek, et un historique intéressant de la fondation de Samarra, ce siège éphémère de la domination arabe.

À part les noms et les dates par lesquels il débute, le chapitre intitulé ((Khalifat de Watik-Billah» est d'un bout à l'autre un hors-d'œuvre où l'humeur no-

made de Macoudi se donne libre carrière. La première moitié de ce chapitre figurerait mieux dans les galeries littéraires de Taalebi, et la seconde, curieuse exposition des principes de la médecine, revendiquerait sa place dans l'introduction du traité d'Ibn Abi Ossaybyah.

Le règne suivant, celui de Motewekkil, est étudié avec plus de soin, au moins dans ses derniers paragraphes. On y suivra avec intérêt les développements de l'usurpation des affranchissements, les intrigues de cour qui enveloppent dans leur réseau ce Khalife, le plus énergique de sa race, et le jettent désarmé devant les poignards des esclaves ameutés. Parmi les épisodes humoristiques du même chapitre, citons les mésaventures du poète Bohtori et l'étrange complainte de l'*Ane amoureux*, où le génie arabe, qu'on se plaît à représenter imperturbable dans sa gravité, se révèle sous un aspect nouveau, je dirais presque contemporain. Ainsi la parodie avait ses entrées à la cour, et le travestissement inepte de l'atnour héroïque et de la grande poésie était comme chez nous, hélas! salué par des applaudissements enthousiastes et généreusement récompensé.

On lira sans surprise les éloges que Macoudi accorde au règne suivant, celui du parricide Mountasir. Ce prince, durant sa courte domination, prodigua ses faveurs aux Alides, restaura les tombeaux de leurs ancêtres et témoigna hautement de son respect pour la mémoire d'Ali. C'en était assez pour mériter les suffrages d'un historien qui, sans appartenir ouvertement au parti chiite, ne néglige aucune occasion de montrer que la cause de la *sainte famille* a toutes ses sympathies. D'ailleurs, cette prédilection s'explique chez lui et par le courant qui entraînait vers ce parti tout homme

eclaire, et par des traditions de fainille, notre auteur etant ne, comme on le sait, en Afrique, sous une dynastie issue d'Ali et hostile a l'usurpation abbasside. On s'expliquera de la meme maniere la fidelite scrupuleuse avec laquelle les insurrections des Alides, sous le regne de Mostain et de Moutazz, sont racontees et constituent un recit soutenu au milieu des digressions les plus imprevuees.

Parmi les contributions que ce nouveau volume apportera a l'histoire de l'Arabie, il est juste de signaler une curieuse annotation sur la prosodie et un aperçu sur les metres nouveaux mis en vogue par Abou 'l-Atahyah; plusieurs extraits des odes de ce meme ecrivain; un parallele finement etudie entre Bohtori et Abou Taramam; quelques vers d'Ali, fils de Djehm, un poete celui-la dans toute l'acception du mot, et qui meriterait une etude speciale; enfin differents morceaux que Ton doit considerer comme d'utiles variantes aux traditions de l'*Aghani*.

En presence d'un nombre aussi considerable de fragments poetiques epars dans le recit et transcrits par les copistes avec une negligence déplorable, c'etait un devoir pour l'editeur de remonter aux sources originales, toutes les fois qu'elles lui etaient accessibles. C'est ce qu'il a ete possible de faire pour quelques-uns des poetes cites, notamment pour Abou Tammam et Bohtori, dont les divans existent complets ou par fragments a la Bibliotheque nationale. La comparaison de ces documents avec mes copies m'a demontre une fois de plus que le manuscrit de Delhi (lettre *D*) a conserve fidelement la redaction de l'auteur, et que l'ordre dans lequel les vers d'une meme piece se deroulent est plus

con forme au texte original que celui des autres manuscrits. En d'autres termes, il est évident qu'il y eut, dès une époque ancienne, un double courant de rédaction dans les exemplaires des *Prairies d'or*. Le premier, que j'appellerai le courant indien, a cause de la provenance de la copie D, nous apporte une reproduction plus exacte et plus complète du texte primitif, mais déparée par de graves erreurs de copiste dans le seul manuscrit qui nous l'ait conservée. L'autre rédaction, qu'on pourrait nommer égyptienne, est représentée par l'édition imprimée à Boulak (lettre K), par le manuscrit de Munich (lettre M), et aussi, quoique avec plus d'indépendance, par le manuscrit A. Ces copies ont été décrites pour la plupart dans la préface du tome premier, et si j'en fais de nouveau mention à propos des vers si nombreux du présent volume, c'est qu'il importe que le lecteur sache quel degré de confiance elles leur méritent dans la liste des variantes. On doit ajouter aussi que Macoudi, selon toute vraisemblance, faisait ses citations de mémoire ou sur des notes prises à la hâte; de la rincohérence des *beit* dans une même pièce : la lassitude des copistes a fait le reste. Toutes les fois que l'étude attentive des divans originaux et celle du texte imprimé de l'*Aghani* m'ont mis sur les traces d'une lacune, j'ai pris soin de séparer par des points les vers qui ne présentaient aucune liaison entre eux. Pour tous les passages où ces éléments de comparaison m'ont fait défaut, je crois devoir solliciter de nouveau l'indulgence de ceux de mes lecteurs qui ont eu à kilter centre de semblables difficultés.

Pourtant je serais le jouet d'une illusion, si j'espérais que cet appel à la critique impartiale, mais bienveil-

Jante, trouvera de l'écho a Heidelberg, ou les publications relatives a l'histoire musulmane sont, depuis quelques années, l'objet d'un examen qu'on souhaiterait plus impersonnel et mieux fonde. Dans la preface de ses *Fragmenta historicorum arabicorum*, mon savant ami, M. de Goeje, a déjà fait justice de cette critique a outrance, et tout en plaidant sa propre cause, avec autant d'autorité que de verve, il a bien-voulu prendre incidemment ma défense et démontrer l'inanité de la plupart des objections qui m'étaient adressées.

Pouvait-on s'attendre a un autre résultat? L'historien allemand des Khalifes n'appuie ordinairement ses réfutations que sur des hypothèses fantaisistes ou sur le témoignage du *Kamous*. Or, personne n'ignore que cet *ocean* de mots se prête a toutes les explications, et qu'avec un peu de dextérité on peut lui demander la solution non-seulement d'un vers arabe, mais même des énigmes d'un texte assyrien ou d'une inscription hymiarite. Quant au procédé qui consiste a rétablir un passage douteux en y introduisant des variantes que nulle copie n'autorise, s'il est d'une simplicité inerveilleuse, il ne peut satisfaire le traducteur qui s'est fait un devoir de ne jamais substituer une combinaison arbitraire aux logons, si étranges qu'elles soient, qu'il a sous les yeux.

Il n'est donc pas surprenant que du prolixe examen consacré au tome VI des *Prairies d'or* dans les *Heidelberg Jahrbucher der Literatur* (1872, n° 2), je n'aie pu tirer que trois ou quatre observations judicieuses, lesquelles figurent dans la liste des corrections. Ce serait une tâche fastidieuse pour moi et sans profit pour le lecteur de donner ici les raisons qui ne m'ont pas per-

mis d'en recueillir un plus grand nombre. Cette tâche, si vrai dire, ne serait pas difficile et, s'il fallait absolument produire au jour les pièces du procès, je crois pouvoir compter sur l'hospitalité du Journal asiatique; mais je craindrais de me laisser entraîner à la suite de mon adversaire sur le terrain des arguties et des personnalités; la réponse adressée à la spirituelle préface de M. de Goeje, ne justifie que trop cette appréhension de ma part. Les augures de Rome ne pouvaient, dit-on, se rencontrer sans rire; faut-il que les orientalistes ne puissent s'aborder sans se déchirer? Je laisserai donc à Taristarque allemand la satisfaction d'avoir le dernier mot, mais qu'il me permette en revanche d'exprimer un vœu que le monde savant ne peut que ratifier. Son *Histoire des Khalifes*, il faut bien favouer, a subi, comme toute chose en ce monde, les atteintes du temps. Depuis la publication de cet ouvrage, si incomplet dans son état actuel, des documents d'une haute importance ont paru, qui éclairent d'un jour nouveau des événements jusqu'ici négligés ou mal expliqués. Les dates, les noms propres, plusieurs points de détail et même certaines vues d'ensemble gagneraient à être contrôlés sur les textes publics depuis trente ans et dont le nombre s'accroît tous les jours. Si le savant professeur de Heidelberg voulait consacrer à ce travail de rajeunissement l'activité et les soins minutieux qu'il met à censurer les travaux de ceux qui suivent de loin ses traces, il contribuerait plus utilement, et sans nuire à sa réputation littéraire, à la préparation d'une histoire définitive du khalifat d'Orient.

Ce volume, comme ses devanciers, doit beaucoup aux savantes observations de MM. Derenbourg et de

Slane, aussi bien qu'au zèle du personnel de l'Imprimerie Nationale. Je suis heureux, en approchant du but, de renouveler ici l'expression de ma gratitude en vers tous ceux qui m'aident si obligeamment dans l'accomplissement de ma longue entreprise.

كتاب مروج الذهب ومعادن الجوهر



الباب الرابع عشر بعد المائة

ذكر خلافة المأمون

وبويع المأمون عبد الله بن هارون وكنيته أبو جعفر وأمه
بادغيسية اسمها مراجل وقيل أن كنيته أبو العباس وهو ابن
ثمان وعشرين سنة وشهرين وتوفي بالبديدون على عين القشيرة
وفي عين يخرج منها هذا النهر المعروف بالبديدون وقيل أن

LIVRE DES PRAIRIES D'OR ET DES MINES DE PIERRES PRECIEUSES.



CHAPITRE CXIV.

KHALIFAT D'EL-MAMOUN.

El-Mamoun (Abd Allah ben Haroun; son surnom patronymique était *Abou Djafar*, ou, selon d'autres, *Abou 'l-Abbas*; sa mere, originaire de Badeguis, se nommait *Meradjil*) fut proclame Khalife a Tage de vingt-huit ans et deux mois. Il mourut a Bedidoun (lisez *Podendoun*,) pres de la source El-Kochairah, de laquelle sort la riviere connue sous le nom de *Bedidoun*; on dit que le nom grec de cette source

اسمها بالرومية ابضارقة وحُجِّل الى طرسوس فدفن بها على يسار المسجد سنة ثمانى عشرة ومائتين وهو ابن تسع واربعين سنة فكانت خلافته احدى وعشرين سنة منها اربعة عشر شهراً كان يجارب اخاه محمد بن زبيدة على ما ذكرنا وقيل سفتان وخمسة اشهر وكان اهل خراسان يسمون عليه في تلك الحروب بالخلافة ويُدعى له على المنابر في الامصار والحرمين والكلور والسهل والجبل ما حواه له طاهر وغلب عليه ويسم على محمد بالخلافة من كان ببغداد خاصة لا غير،

ذكر محمد من اخباره وسيره ولمع ما كان في ايامه

وغلب على المأمون الفضل بن سهل حتى ضايقه في جارية اراد

est *Aidareka*. Le corps de Mamoun fut transporte a Tarsous et enterre dans cette ville, a gauche de la Mosquee (annee L 18 de rhégire). Il mourut age de quarante-neuf ans, apres un regne de vingt et un ans, siir lesquels il passa quatorze mois a combattre son frere Mohammed, fds de Zobe'idah , comme nous l'avons raconte ci-dessus (voir t. VI, chap, CXIII) ; d'autres historiens disent que cette guerre dura deux annexes et cinq mois. Pendant toute cette lutte, Mamoun fut salué du titre de Khalife par les populations du Khoracjin, et Ton joignit son nom aux prieres publiques dans les grandes villes, a Medine et a la Mecque, ainsi que dans les provinces et districts des pays de plaines et de montagnes que Taher avait soumis, et qu'il occupait poitr Mamoun, tandis que Mohammed (Eitiin) ne fut reconnu Khalife qu'a Bagdad seulement, et nulle part ailleurs.

RESUME DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE ; APERCU DBS EVENEMENTS
DE SON REGNE.

Mamoun se laissa dominer par Fadl ben Sehl a un tel

شراءها فقتله وادعى قوم ابن المأمون دس عليه من قتله ثم سلم عليه الوزراء بعد ذلك منهم أحمد بن خالد الأصول وعمر بن مسعدة وأبو عبادة وكل هؤلاء سلم عليه برسم الوزارة ومات عمرو بن مسعدة سنة سبع عشرة ومائتين فعرض لئله ولم يعرض لمال وزير غيره وغلب على المأمون أخيراً الفضل أبي مروان ومحمد بن يزداد وفي خلافته قبض على بن الرضا مسموماً بطوس ودفن هنالك وهو يومئذ ابن تسع وأربعين سنة وستة أشهر وقيل غير ذلك وهجا المأمون أبرهيم بن المهدي المعروف بابن شكلة فجه وكان المأمون يظهر التشيع وابن شكلة التسنن فقال المأمون

point que, ce ministre ayant contrarie jusque dans l'acquisition d'une esclave, Mamoun finit par le mettre a mort, ou, comme le prétendent quelques personnes, il apostropha des gens qui le tuèrent. Son autorité fut alors pleinement reconnue par les ministres qui succédèrent à Fadl; tels que Ahmed (fils de Khaled), surnomme *le Louche*; Amr, fils de Maejidah, et Abou Ybadah, qui le saluerent en leur qualité de vizirs, Amr, fils de Magadan, étant mort en 217, Mamoun confisqua ses biens, mesure que désormais il ne prit à regard d'aucun autre ministre. Enfin Mamoun subit, en dernier lieu, l'influence de Fadl, fils de Merwan et de Mohammed, fils de Yezdad.

Sous son règne, Ali, fils de Riza, mourut empoisonné" a Tous et fut entermé" dans cette ville; il était âgé de quarante-neuf ans et six mois, mais ce chiffre est contesté.

Mamoun dirigea des attaques satiriques contre son oncle paternel Ibrahim (fils de Mehdi), surnomme *Ibn-Cheklak*; le Khalife, qui professait les doctrines chyites, avait critiqué en ces termes Ibrahim, qui était sunnite :

إذا المرقى سرّك أن تراه يموت لحينه من قبل موته
مجدد عنده ذكرى على وصل على النبي وأهل بيته

فاجابه ابرهم راداً عليه

إذا الشيعي ججم في مقال فسرك أن يعوج بذات نفسه
فصل على النبي وصاحبيه وزيريه وجاريه برمسة
ولابرههم بن المهدي مع المأمون اخبار حسان في موجودة في
كتاب الاخبار لابرههم بن المهدي⁽¹⁾ ودخل ابو دلف القاسم
أبن عيسى الجلي على المأمون فقال له يا قاسم ما احسن ابياتك
في صفة الحرب ولذاذك بها وزهدك في المغنيات قال يا امير
المؤمنين اتى الابيات في قال قولك

Veux-tu avoir le bonheur de tuer un *Murdjite* (partisan de la doctrine de la foi sans les osuvres) sur le coup et avant l'heure assignee a sa mort?

R^pete devant lui la mention du nom d'Ali, et prie pour le Prophete et pour les membres de sa famille.

Ibrahim riposta en ces termes :

Lorsqu'un Chyite balbutie dans son jargon, veux-tu avoir le bonheur de lui faire rendre Tame?

Prie pour le Prophele et pour ses deux compagnons (Abou Bekr et Omar), qui furent ses ministres et qui reposent dans la tombe aupres de lui.,

Le recittres-curieux des rapports d'Ibrahim avec Mamoun se trouve dans Ouvrage intitule *Histoire d'Ibrahim, fils de Mehdi*.

Abou Dolaf Kagem (fils de Yea), l'Adjelite, se trouvant un jour chez Mamoun, ce prince lui dit : «Kac,em tu as decrit en beaux vers la guerre, le gout que tu as pour elle, et Teloignemeni que t'inspirent les chanteuses. — Prince des Croyants, demanda-t-it, quels sont ces vers? Mamoun lui cita le suivant :

لسلّ السيوف وشقّ الصفوف ونفض الترات وضرب القلند
قال ثم ماذا يا قاسم قال⁽¹⁾

وليس الحاجة والخافقات تريك المنايا بروس الاسل
وقد كشفت عن سبا نابها عروس المنمة بين الشعل
وجاءت تهادى وابناؤها كان عليهم شروق الطفل
خروس نطوق اذا استنطقت جهول بطيش على من جهل
اذا خُطبت اخذت مهرها رؤوسا تساقط بين القلند
الدّ واشهى من المسمعات وشرب المدامة في يوم طلّ
انا ابن الحسام وترب الهياج وريب المنون وقرب الاجل
ثم قال يا امير المؤمنين هذه لذتي مع اعدائك وقوتي مع

Tirer le sabre hors du fourreau, fendre les rangs ennemis, faire jaiHir le sang et abattre les tetes

— « Que vient-il ensuile, 6 KaQem? » — Le poete poursuit ainsi :

Disparaître dans des tourbillons de poussiere, alors que le trepas se montre a ia pointe des lances vacillantes,

Alors que la mort, hideuse fiancée, surgissant du milieu des fiammes, montre ses dents aigues,

Ei s'avance lentement: ses enfants qui semblent Hiumines des feux de l'aurore (allusion aux armes etincelantes des guerriers),

Se provoquent com me des coqs dont la voix se repond; fous, its se de-chainent contre des fous;

Pendant que la fiancée fatale reclame pour sa dot les tetes qui torn bent en foule au milieu de la melee :

Voila ce qui me charme et m'attire plus que la voix des chanteuses, plus que les gais festins d'une journée rafraichie par la pluie;

Car je suis le fils du glaive, le cbampion des combats, je suis ia mort qui menace, et le destin qui s'approche.

— « Oui, Sire, ajouta le poete, voila ce qui fait ma joie en face de vos ennemis, quand vos partisans fortifient mon

اوليائك وبدي معك فان استلذ مستلذ شيئاً من المعاقرة ملئت
الى المصادمة والبخارية قال يا قاسم اذا كان هذا النمط من
الاشعار شأنك واللذة لذتك لماذا تركت للوسنان مما خلعت
واظهرت له من قليل ما ستترت قال يا امير المؤمنين واتى اشعاري
قال حيث تقول

ايها الراقد المورق عيني نم هنيئاً لك الرقاد اللذيذ
علم الله ان قلبي مما قد جئت مقتلاك فيه. وتبيذ
قال يا امير المؤمنين سهوة بعد سهوة غلبت وذلك قسم
متقدم وهذا ظن متأخر قال يا قاسم ما احسن ما قال صاحب
هذين البيتين

courage et que vous dirigez mon bras. Que (fautres recher-
chent les plaisirs de l'orgie; ce qui m'attire moi, c'est la
guerre, c'est la lutte sans treve.» Mamoun lui repondit:

Puisque ce genre de poesies est le tien, puisque ton seul
bonheur est la guerre, que laisses-tu donc a cette belle en-
dormie que tu chantais avec une ardeur a peine dissimu-
lée? — Dans quel passage de mes poesies, Sire ? demanda
Abou Dolaf. — Dans celui-ci :

O tpi qui dors et condarones mes yeux a Hnsomnie, savpure en pais
les douceurs da sommeil;

Dieu sait pourtant combien mon cceur souffre du crime cjue tes beaux
yeux ont commis!

— «Prince desCroyans, s'ecria Abou Dolaf, c'est l'erreur
d'une heure d'insomnie et d'accablement. De ces vers, les
uns expriment une ancienne supplication, les autres mes
aspirations plus recentes. —Kac,em, reprit le Khalife, qu'il
est eloquent l'auteur de ce distique :

أدّم لك الأيام في ذات بيننا وما للباقي في الذي بيننا هذر
إذا لم يكن بيني وبين زورة سوى ذكر شيء قد مضى درس الفكر

فقال أبو دلف ما أحسن ما قال يا أمير المؤمنين هذا السيد
الهشامى والملك العباسي قال وكيف أدتك الفطنة ولم تداخلك
الظفنة حتى تحققت أنى صاحبها ولم يداخلك الشك فيهما
قال يا أمير المؤمنين أما الشعر بساط صون ومن خلط الشعر
بنقى الصون ظهر رونقه عند التصنيف وبان سوءه عند
التأليف وكان المأمون يقول الملك يغتفر كل شيء إلا القدح في
الملك وافشاء السر والتعرض للحرم وقال المأمون آخر الحرب ما
استنطعت فإن لم تجد منها بدا فاجعلها في آخر النهار وذكر

Je maudis a cause de toi les jours qui nous apparent: les nuits n'ont pas d'excuse, qui nous relient loin l'un de l'autre.

Lorsque deux amants ne se voient qu'à travers la pensée d'une félicité qui n'est pins, le souvenir s'efface bientôt.

— Oui, Sire, répondit Abou Dolaf, grande est l'éloquence du chef de la famille hachemite, du souverain abbasside quia composé ces vers.» Mamoun lui demanda: «Comment ta pénétration d'esprit est-elle amenée à conclure que je suis l'auteur de ces vers, et cela sans hésiter, sans concevoir le moindre doute? — Prince des Croyants, répondit le poète, la poésie est semblable à un tapis de laine; quand on mêle aux fils ordinaires une laine plus belle et plus fine, sa beauté se distingue au milieu du tissu et brille d'un plus vif éclat dans l'ensemble de l'ouvrage.»

Mamoun disait souvent : «Un roi peut tout pardonner, excepte" l'atteinte portée à sa puissance, la divulgation de ses secrets et un outrage fait à son harem.» — Il disait encore : «On doit différer autant que possible de livrer bataille, et; si elle devient inévitable, il faut en donner le signal à la fin

انه من كلام انوشروان وكان المأمون يقول اعلمت الحيلة في الامر اذا اقبل ان يدبر واذا ادبر ان يقبل ولما تأتى الملك للمأمون وخلص قال هذا جسم لولا انه عديم وهذا ملك لولا ان بعده هلك وهذا سرور لولا ان بعده غرور وهذا يوم لو كان يوثق بعده وكان المأمون يقول البشر منظر موق وخلق مشرق وزارع للقلوب⁽¹⁾ ومحل مألوف وفضل منتشر وتناء بسيط وتحف للاحرار وذرع رحيب وآول الحسنات وذريعة الى الجاه واجد الشم وباب لرضى العامة ومفتاح لحبة القلوب وكان المأمون يقول سادة الناس في الدنيا الاتقياء وفي الآخرة الاتقياء⁽²⁾ وان الرزق الواسع لمن لا يستمتع به بمنزلة الطعام

de la journee;» mais cette maxime est attribue aussi a Anouchirwan. Voici une autre parole de Mamoun : «Tous les stratagemes sont impuissants a Eloigner la fortune quand elle arrive, et a la retenir quand elle s'eloigne.» Cest le meme souverain qui disait quand l'autorite ne lui fut plus contestee : «Quelle grande chose, si elle n'etait neant! Quelle royaute, si elle ne devait finir par la mort! Quelle felicity, si elle ne devait etre dec, tie! Quelle journee, si Ton pouvait se fier au lendemain!» Il disait encore : «L'affabilite consiste en un exterieur aimable, un caractere qui rechauffe et feconde les cceurs; en un abord facile, une bienveillance etendue, une large distribution d'eloges. Cette qualite est, pour les gens de merite, un don et une force; elle est la premiere des quality saimables et le jalon de fit puissance, la plus louable des habitudes morales, la porte de la popularity et la clef de la sympathie.» — «Les rois des hommes dansce nionde, disait-il aussi, ce sont les genereux, et dans l'autre monde, les hommes pieux. 'Une grande fortune dans des mains qui ne savent en faire usage, c'est un

موضوع على مہراب^(۱) البخل لو كان طريقاً ما سلكته ولو كان قيصاً ما لبسته وحضر المؤمنون أملاكاً لبعض أهل بيته فسأله بعض من حضر أن يخطب فقال للحمد لله الحمد لله المصطفى رسول الله وخير ما جُل به كتاب الله قال الله تعالى وَأَنْكِحُوا الْأَيَّامَ مِنْكُمْ وَالصَّالِحِينَ مِنْ عِبَادِكُمْ وَإِمَائِكُمْ إِنْ يَكُونُوا كَقِرَاءٍ يُغْنِيهِمُ اللَّهُ مِنْ فَضْلِهِ وَاللَّهُ وَاسِعٌ عَلِيمٌ، ولو لم يكن في المناكحة آية محكمة ولا سنة متبعة إلا ما جعل الله في ذلك من تأليف البعيد والغريب لسارع اليها الموفق للمصيب وبادر اليها العاقل اللبيب وفلان من هذا عرفتموه في نسب لم تجهلوه خطب اليكم فلانة فتاتكم وبذل لها من الصداق كذا وكذا

festin place au bord d'un egout. Si l'avarice etait un chemin, je ne le suivrais pas, une tunique, je ne m'en revetirais point.»

Mamoun, assistant a une celebration de manage entre membres de sa famille, fut prie par l'assemblee de prononcer une allocution et il s'exprima en ces termes : « Gloire a Dieu! Toute louange revient a Dieu; l'apotre de Dieu est son elu; le meilleur guide est le livre divin. Le Tres-Haut a dit : Mariez ceux de vous qui vivent dans le celibat; unissez vos serviteurs honneHes a vos servantes vertueuses. S'ils sont pauvres, la bonte de Dieu les enrichira; car il embrasse tout et sait tout (*Koran*, XXIV, 32). Si, a defaut d'un verset positif et d'une coutume constamment suivie, le mariage n'avait reçu de Dieu que le seul avantage d'unir des creatures etrangeres ou amies, Thomme bien inspird et habile devrait y courir, l'homme intelligent et sage devrait y tendre avec empressement. Un tel, dont vous connaissez parfaitement la gen&dogie, vous demande la main de N. votre noble demoiselle, et lui apporte une dot de tant. Exaucez la pripre de

فصنعوا شافعنا وانكحوا خاطبنا وقولوا خيراً تحمدوا عليه
 وتوجروا أقول قولي هذا واستغفر الله لي ولكم وذكر ثمانية بن
 اشرس قال كنا يوماً في مجلس المأمون فدخل يحيى بن أكرم
 وكان قد ثقل عليه موصي مفة فتذأكروا شيئاً من الفقه فقال
 يحيى في مسئلة دارت هذا قول عمر بن الخطاب وعبد الله بن
 مسعود وابن عمرو وجابر⁽¹⁾ قلت اخطأوا كلهم واغفلوا وجه
 الدلالة فاستعظم ذلك يحيى وأكبره وقال يا امير المؤمنين ان
 هذا يخطيء اصحاب رسول الله صلعم كلهم فقال المأمون سبحان
 الله أكذا يا ثمانية قلت يا امير المؤمنين ان هذا لا يبالى ما
 قال ولا ما شنع به ثم اقبلت عليه فقلت ألسنت تزعم ان الحق

notre client, consacrez l'union qu'il sollicit, et ne prononcez que de bonnes paroles afin d'être remerciés et récompensés. Je termine en implorant la miséricorde de Dieu pour moi et pour vous.»

Tomamah, fils d'Achras, raconte le fait suivant. «Nous étions un jour, dit-il, dans le salon de Mamoun lorsque Yahya, fils d'Aktam, s'y presenta; celui-ci voyait avec peine le crédit dont je jouissais auprès du Khalife. Nous discutâmes un point de jurisprudence : dans le cours de la discussion, Yahya citant l'opinion d'Omar ben Khattab, d'Abd Allah ben Macoud, d'Ibn-Amr et de Djabir, je lui répondis qu'ils s'étaient tous trompés et qu'ils avaient méconnu les lois d'une déduction rigoureuse. Ému et scandalisé de ces paroles, Yahya dit au Khalife : « Prince des Croyants, cet homme ose accuser d'erreur tous les compagnons du Prophète à la fois. — Dieu tout-puissant, serai-je vrai, ô Tomamah ? me demandait le Khalife. — Sire, répliquai-je, il ne s'inquiète ni de ce qu'il a obtenu, ni de ce qu'il condamne ; » et, me tournant vers mon adversaire, j'ajoutai : N'as-tu pas prétendu qu'aux yeux

في واحد عند الله جدّ وعزّ قال نعم قلت فرجت ان تسعة
 اخطأوا وأصاب العاشر وقلت انا اخطأ العاشر لما انكرت فنظر
 للمأمون الى وجهي وقال لم يعلم ابو محمد انك تجهل بهذا
 الجواب قال يحيى وكيف ذلك قلت ألسنت تقول ان الحق في
 واحد قال بلى قلت فهل يحلى الله عزّ وجلّ هذا الحق من
 قائل يقول به من اصحاب رسول الله صلعم قال لا قلت أفليس
 من يخالفه ولم يقل به فقد اخطأ عندك الحق قال نعم قلت
 قد دخلت فيها عبت وقلت بما انكرت وبه شلعت وانا اصحّ
 لالة منك لاني خطيتهم في الظاهر وكلّ مصيب عند الله الحق

de Dieu la verite etait dans la bouche d'un seul homme
 Yahya en convint; je continuai : «Ainsi, selon toi, ne
 d'entre eux se sont trompes et le dixieme a dit vrai. Eh bie
 moi, j'ai affirme que le dixieme s'est trompe et tu n'as
 dit le contraire.» Mamoun me regarda en souriant et n
 dit: «Abou Mohammed (surnom de Yahya) ne se douta
 pas que tu lui ferais une semblable objection.» Yahya mt
 pressant de m'expliquer, je continuai ainsi : N'as-tu pas
 avance qu'un seul etait dans le vrai? i— Assurément, dit-il.
 — Dieu, ajoutai-je (que son nom soit glorifié et exalte!),
 peut-il permettre que la vérité ne soit pas proclamée par un
 des Compagnons de Fapotre? — Cest impossible. — Celui
 qui le combat et n'adopte pas son opinion, n'a-t-il pas,
 selon toi, meconnu la verite? Yahya en convint. «Donc,
 m'ecriai-je, tu adoptes l'opinion que tu rejetais et tu affir
 mes ce que tu as d'abord repousse et reprouve. Ma deduc
 tion est plus rigoureuse que la tienne; en effet, j'ai combattu
 tes autorités, quant a la forme de leur assertion; or, la ou est
 l'approbation de Dieu, la est la verity, je les ai donc repousee
 parce qu'elles etaient en disaccord (avec cette approbation de
 Dieu), Ensuite Fen chainement des preuves m'a aniene a

وأما خطبتهم عند الخلق وادتنى الدلالة الى قول بعضهم
فخطبت من خالفتي وانت خطيت من خالفك في الظاهر
وعند الله عز وجل وقدم وفد الكوفة الى بغداد فوقفوا
للمأمون فاعرض عنهم فقال شيخ منهم يا امير المؤمنين يدك
احق يد بتقبيل لعلوها في المكارم وبعدها عن المأثم وانت
توسع العفو المذنب⁽¹⁾ من ارادك بسوء لجعله الله حصيد
سيفك وطريد خوفك وذليل دولتك فقال يا عمرو نعم للخطيب
خطيبهم اقض حوائجهم فقضيت وذكر ثمانية بن اشرس
بلغ المأمون خبر عشرة من الزنادقة ممن يذهب الى قول ما :

pinion de Tun d'eux et j'ai rejete l'apinion de mes adversaires, tandis que toi, tu as incrimine tes adversaires et quant i sens exteVieur, et quant au fond, c'est-a-dire en ce que ieu approuve.»

Une deputation etant venue de Koufak a Bagdad et s'etant presentee chez Mamoun, ce prince lui tourna le dos; un vieillard qui elait au nombre des delegues lui tint alors ce langage : «Prince des Croyants, il n'y a pas de main plus digne de nos baisers que la votre, parce quit n'y en pas de plus haut placee pour le bien, ni de plus eloignee du mal. Votre pardon enveloppe tous les coupables. Dieu fasse que vos ennemissoient fauches par votre glaive, chasses par votre colere, ecrases par votre puissance!» Le Khalife dit alors a son ministre (voir ci-dessus, p. 3) : «Amr, l'orateur de cette troupe est le plus eloquent des orateurs; veille a ce que leur requete soit accueillie.» Et en effet ils r.egurent satisfaction.

Au rapport de Tomamab, Bis d'Achras, on denonca un jour a Mamoun dix habitants de Basrah comme elant des impies **qui** professaient la doctrine de Manes et les deux

ويقول بالنور والظلمة من اهل البصرة فامر بحملهم اليه بعد ان سموا له واحدا واحدا فلما تجتمعوا نظر اليهم طفيلي فقال ما اجتمع هؤلاء الا لصنيع فدخل في وسطهم ومضى معهم وهو لا يعلم بشأنهم حتى صار بهم الموكلون الى السفينة فقال الطفيلي لرهة لا شك فيها فدخل معهم السفينة لما كان باسرع من ان يء بالقيود فقيد القوم والطفيلي معهم فقال الطفيلي بلغ امرت طفيلي الى القيود ثم اقبل على الشيوخ فقال فديتكم ايش انتم قالوا بل ايش انت وهم اخواننا انت قال والله ما ادرى ما انتم غير اني والله رجل طفيلي خرجت في هذا اليوم من منزلي فلقيتكم فرأيت منظرًا جميلًا وعوارض

principes de la lumiere et des tenebres. Apres qu'il se les fut fait nommer un par un , il ordonna qu'on les lui amenat. Un parasite, qui les apercut au moment ou on les reunissait, se dit : «Voila des gens qui s'assemblent pour quelque bombance;» il se glissa done au milieu d'eux et les accompagna, sans les connaitre, jusqu'au bateau ou leurs gardiens devaient les embarquer. «Plus de doute, c'est une partie de plaisir,» s'ecria notre parasite, et il monta avec eux a bord de Tembarcation. Mais bientdt on apporta des chaines avec lesquelles on attacha toute la troupe, y compris Tintrus, qui se disait a lui-meme : «Ma gourmandise a fini par m'enfermer!» Puis s'adressant aux anciens de la bande : «Pardon, leur dit-il, qui etes vous? — Dis-nous plutot qui tu es et si tu comptes parmi nos freres, lui repondirent-ils. — Dieu sait que je ne vous connais guere, repliqua Stranger. Quant a moi, sans mentir, je suis parasite de mon metier. En sortant de chez moi aujourd'hui, je vous rencontraï. Frappe de-votre exterieur agreable, de votre bonne mine, de votre apparence confortable, je me suis dit : Void des

حسنة ونعمة ظاهرة فقلت شيوخ وكهول وشبان جمعوا لوليمة ودخلت في وسطكم وحاذيت بعضكم كاني في جملة احدكم فصرتم الى هذا الزورق فرأيته قد غرس بهذا الغرض ومهد ورأيته سَفَرًا مملوءة وجربًا وسلاسل فقلت فرهة يمشون اليها الى بعض القصور والبساتين ان هذا اليوم مبارك فابتهجت سرورًا اذ جاء هذا الموكل بكم فقيدكم وقيدني معكم فورد على ما قد ازال هخلي فاخبروني ما الخبر فحكوا منه وتبسموا وفرحوا به وسروا ثم قالوا الآن قد حصلت في الاحصاء واوثقت في الحديد واما نحن لثانية نخرجنا الى المأمون وسندخل اليه ويسألنا عن احوالنا ويستكشفنا عن مذهبنا ويدعونا الى التوبة والرجوع عنه بامكاننا بضروب من الكن منها اظهار

vieillards, des hommes murs, des jeunes gens qui s'en vont festiner; en consequence, je me melai a vous, et pris place a coté de Tun de vous comme si j'étais des vôtres. En arrivant dans cette embarcation, la trouvant ornée de coussins et de tapis et voyant ces plateaux, ces sacs, ces paniers bien garnis, j'ajoutai : «lis vont se recreer dans quelque chateau et pare de plaisance : voici pour moi une heureusc journée.» J'ckais encore tout a ma joie, lorsque est survenu ce gardien qui vous a enchainé et moi avec vous. Cette aventure confond mon esprit , dites-moi enfin ce qui se passe.» Ces paroles amuserent et firent sourire les prisonniers; mis en gaiety et belle humeur, ils lui dirent: «Maintenant que tu es sur la liste et que tu as ta chaine, apprends que nous sommeft des Manicheens qu'on a denonces a Mamoun; on nous conduit en sa presence; ii nous demandera qui nous sommes, nous questionnera sur notre croyance et nous exhortera au repentir et a Tabjuration en nous soumettant a diff'erentes epreuves; il nous montrera, par exemple, une image de

صورة ماى لنا ويأمرنا ان نتفل عليها ونتبرأ منها ويأمرنا بذيح طائر ماء وهو التدرج⁽¹⁾ فن اجابه الى ذلك نجا ومن تخلف عنه قتل فاذا دعيت وامتنعت فاخبر عن نفسك واعتقادك على حسب ما توديك الدلالة الى القول به وانت رجعت انك طفيلي والطفيلي يكون معه مداخلات واخبار فاقطع سفرونا هذا الى مدينة بغداد بشيء من الخديت وايام الناس فلما وصلوا الى بغداد وادخلوا على المأمون جعل يدعو باسمائهم رجلاً رجلاً فيسأله عن مذهبه فيخبره بالاسلام فيمتصه ويدعوه الى البرأة من ماى ويظهر له صورته ويأمره ان يتفل عليها والبرأة منها وغير ذلك فيأبون فيجرهم على السيف حتى بلغ الى الطفيلي بعد فراغه من العشرة وقد استوعبوا عدة

Manes en nous ordonnant de cracher dessus et de la renier; il nous forcera a sacrifier l'oiseau de marais appele *tezredj* (nom persan du faisane). Quiconque y consentira aura la vie sauve, quiconque s'y refusera sera mis a mort. Quand tu seras appele et soumis a l'épreuve, tu diras qui tu es et quelle est ta croyance, d'après ce que ton esprit te suggérera. Mais ne te disais-tu pas parasite? Or les parasites ont une ample provision de contes et de nouvelles; abrége donc notre traversée jusqu'à Bagdad par le récit de quelque bonne légende, de quelque histoire amusante.» Une fois arrivés à Bagdad, les prisonniers furent conduits en présence de Mamoun; il les appela par leur nom et à tour de rôle; il demanda à chacun d'eux quelle était sa secte, et l'interrogea sur la foi musulmane; il les invita à renier Manes en leur montrant son image avec ordre de cracher sur elle et de l'admettre, etc. A mesure qu'ils refusaient de s'y soumettre, il les livrait au bourreau. On arriva enfin au parasite. Mais comme on en avait fini avec les dix prisonniers et la

القوم فقال المأمون للموكلين من هذا قالوا والله ما ندري غير
 انا وجدناه مع القوم فجمعنا به فقال له المأمون ما خبرك قال يا
 امير المؤمنين امرأتى طالق ان كنت اعرف من اقوالهم شيئاً
 وانما انا رجل طغيلى وقص عليه خبره من اوله الى اخره
 فصحك المأمون ثم اظهر له الصورة فلعننها وتبرأ منها وقال
 اعطونيها حتى اسلمح عليها والله ما ادري ما مالى أيهودياً كان
 ام مسكناً فقال المأمون يؤدب على فرط تطفله ومخاطرته بنفسه
 وكان ابراهيم بن المهدي قائماً بين يدي المأمون فقال يا امير
 المؤمنين هب لى ذنبه واحديثك بحديث عجيب فى التطفيل
 عن نفسى قال قل يا ابراهيم قال يا امير المؤمنين خرجت يوماً

liste étant epuisee, Mamoun demanda aux gardes queleait
 cet homme : «En verity nous n'en savons rien, repondi-
 rent-ils. Nous l'avons trouve parmi eux et nous l'avons amene.
 — Qui es-tu? lui dit le Khalife — Prince des Croyants, je
 repudie ma femme si je comprends quelque chose a ce qu'ils
 disaient. Je ne suis qu'un pauvre parasite,» et il lui conta
 son histoire du commencement a la fin. Le prince s'en
 amusa beaucoup; puis il lui fit presenter l'image de Manes.
 Non content de la maudire et de larenier, le parasite ajouta :
 «Donnez-la moi, que je la decore d'une belle ordure. Par
 Dieu, je ne sais si ce Manes etait juif ou musulman.» Ge-
 pendant Mamoun allait le chatier a cause de son parasitisme
 effrene et de sa temerite, lorsque Ibrahim, fils de Mehdi,
 qui se tenait debout devant le monarque, lui dit :» Sire,
 accordez-moi la grace de cet homme et je vous conterai une
 singuliere aventure de boheme dont j'ai ete le heros;»
 ensuite, sur Finvitation du Khalife, il poursuivit en ces
 termes : «Prince des Croyants, j'etais sorli un jour, et me
 promenais en desoeuvre' a travers les rues de Bagdad, lorsque

مخروطة في سلك بغداد متطرقاً حتى انتهيت الى موضع فشممت رائحة اباير من جناح دار عالية وقدور قد فاح فتأرها فتأقمت نفسي اليها فوقفت على خياط فقلت لمن هذه الدار فقال لرجل من التجار من البزازين قلت ما اسمه قال فلان بن فلان فرفعت طريقي الى الجناح فاذا فيه شبك فنظرت الى كف قد خرجت من الشباك ومعصم ما رأيت احسن منها قط فشعلني يا امير المؤمنين حسن الكف والمعصم عن رائحة القدور فبقيت باهتاً قد ذهول عقلي ثم قلت للخياط هو من يشرب النبيذ قال نعم واحسب ان عنده اليوم دعوة ولا ينادم الا تجاراً مثله مستورين فانا كذلك اذ اقبل رجلان نبيلان راكبان من رأس الدرب فقال لي الخياط هذان منادما قلت ما اسمها وما كانها

j'arrivai devant le pavilion d'une haute maison d'ou s'exhalaient un parfum d'aromates et d'épices, un fumet de casse-roles, dont je fus singulièrement alleclic. Je m'adressai a un tailleur et lui demandai a qui appartenait la maison. — «A un marchand de la corporation de la toile, me dit-il. — Son nom? — Un tel, fils d'un tel.» Je levai les yeux sur le pavilion; du treillis en bois qui en garnissait la fenetre, je vis sortir unemain et un poignet comme je n'en avais jamais vu d'aussi beaux. Le charme decette apparition me fit oublier le parfum de la cuisine et je demurai la trouble, eperdu. Je demandai enfin au tailleur si le maitre du logis se permettait le *ndbid* (vin de dattes). — «Oui vraiment, me dit-il, et je crois même qu'ii traite aujourd'hui; mais ses convives sont des marchands, gens discrets comme lui.» Nous en etions la lorsque deux cavaliers de bonne mine se montrerent au bout de la rue venant de notre cote. — «Voila ses deux invites,» me dit le tailleur. — Quels sont leurs noms et leurs surnoms patronymiques?* Il me renseigna la-dessus; aussitot je

فقال فلان وفلان لمحركت دابتي حتى دخلت بينهما وقلت جعلت فداكما قد استبطلكما ابو فلان اعزّه الله وسائرهما حتى انتهينا الى الباب فقدماني فدخلت ودخلا فلما رأني صاحب المنزل لم يشك الا اني منها بسبيل فرحب واجلسني في اجل موضع محبى يا امير المؤمنين بالمأيدة وعليها خبر نظيف واتينا بتلك الالوان فكان طعمها اطيب من راححتها فقلت في نفسي هذه الالوان قد اكلتها وبقي الكلف والمعصم ثم رفع الطعام فغسلنا ايدينا ثم صرنا الى مجلس المفادمة فاذا هو انبل مجلس واجل عرش وجعل صاحب المجلس يلطف بي ويقبل على بالحديث والرجلان لا يشكان انه مني بسبيل وانما كان ذلك الفعل منه في لما ظن اني منها بسبيل حتى اذا

poussai ma monture et me placai entre les deux cavaliers en disant : «Que ma vie soit votre rancpn! un tel (que Dieu le recompense!) vous attend avec impatience.» Je les escortai jusqu'a la porte; ils me precederent et j'entrai sur leur trace. Le maitre de la maison m'aperçut et, ne doutant pas que je ne fusse introduit par ses amis, il m'accueiUit gracieusement et me fit asseoir a la place d'honneur. Alors, Sire, on apporta la table; elle etait richement servie, et nous limes honneur a ces plats, don't la saveur Tempportait encore sur le fumet. « Voici deja le festin de gagne\ me dis-je; reste le mystere de la main et du poignet.» La table enlevee et les ablutions terminees, on se dirige vers le salon de conversation : c'etait une grande et belle piece, richement ornee. Mon hote redouble de politesse et se tourne de mon cote en causant; les deux convives ne doutent plus alors que je ne sois invito, tandis que l'hote ne me traitait de la sorte que parce qu'H me croyait amene par ses deux amis. Nous avons deja vide quelques coupes, lorsque une jeune esclave se present a

شربنا اقداحًا خرجت علينا جارية تتثنى كأنها غصين بان
 فاقبلت وسلمت غير خجلة وهيئت لها وسادة واتى بعود فوضع
 في حجرها لمجسته فتبينت الخدق في جسها ثم اندفعت تغنى
 بهذا الصوت

توقها طردى فآلم خدّها فصار مكان الوهم من نظري اثر
 وصالحها كفى فآلم كفّها فميس كفى في اناملها عقر
 ومرت بقلبي خاطراً لمجرحتها ولم ار شيئاً قطّ يجرحه الفكر
 فهيجت والله يا امير المؤمنين على بلابلي وطربت لحسن غنائها
 وحذقتها ثم اندفعت تغنى

اشرت اليها هل عطيت مودتي فردت بطرف العين اني على العهد
 لمحدث عن الاظهار مجدداً نسرتها وحادث عن الاظهار ايضاً على عهد

gracieuse et souple comme une branche de saule, et nous salua sans timidité. On lui offrit un coussin, on lui apporta un luth que l'on plaça sur ses genoux, et elle l'accorda avec une habileté dont je fus frappé. Elle se mit alors à chanter l'air suivant :

Mon regard a soupçonné sa présence et frole son visage et ce regard lance à la dérobée y a laissé une empreinte.

Ma main l'a attirée; elle a effleuré la sienne, et sous le contact de ma main ses doigts ont frémi amoureusement.

Son souvenir a traversé mon cœur et à mon tour je l'ai blessée, j'ignore que d'une pensée put naître une blessure.

— «Vraiment, Sire, la beauté et la perfection de ce chant m'avaient troublé et toi. Elle reprit son luth et chanta :

D'un signe je lui ai demandé -. Sais-tu à quel point je t'aime? Et elle m'a répondu dans une oéillade : Je suis fidèle à ton amour.

J'ai su cacher secrètement son secret, et elle aussi a veillé à ce qu'il ne fût pas divulgué.

فصحت السلامة^(١) وجاءني من الطرب ما لا املك النفس ولا
الصبر واندفعت تغلى

ليس عجيباً ان يهتأ يضمني واياك لا تخلو ولا نتكلم
سوى اعيين تشكو الهوى بجفونها وترجع احشاء على النار تضر
شارة السواء وحر حواجب وتكسر اجفان وقلب مس

تحسنتها والله يا امير المؤمنين على حذقتها ومعرفتها بالغناء
واصابتها معنى الشعر وانها لم تخرج من الفن الذى ابتدأته
فقلت بقت عليك يا جارية شيء فغضبت وضربت بعودها
الارض ثم قالت متى كنتم تحضرون مجالسكم البغضاء فندمت
على ما كان منى ورأيت القوم قد تغيروا الى فقلت ألمس ثم

« Je criai, j'invoquai mon salut eternel; mon emotion etait si vive, que je n'etais plus maitre de moi et ne pouvais me contenir. L'esclave continua son chant :

N'est-il pas surprenant que, reunis dans le meme lieu, nous ne puissons ni demeurer seuls, ni parler de noire amour?

Nos yeux seuls peuvent, a la ddrobee, exprimer la passion qui nous torture, ie feu qui devore nos entrailles.

Nous n'avons pour nous comprendre que le fremissement lie nos lèvres, le mouvement de nos sourcils, nos regards a demi voiles et notre cceur, qui echange un salut.

— «En verite, Prince des Croyarits, l'habilete et la science de cette chanteuse, le talent avec lequel elle avait su exprimer les paroles du libretto sans sortir du theme primitif, tout cela m'inspira un mouvement de jalousie: «Jeune fille, lui dis-je, il te reste encore a apprendre.» Ces paroles irriterent, elle jeta son luth et s'ecria: Depuis quand admettez-vous dans votre intimite d'aussi facheux convives?» Je me repentis de ce que j'avais fait en voyant les dispositions de l'auditoire changer a mon egard. «Y a-t-il un luth ici ? de-

عود قالوا بلى يا سيدنا فاتيبت بعود فاصلحت من شأنه ما اردت
واندفعت اغنى

ما للمنازل لا يجيبن حزيننا أصممن ام بعد المدى فبلينا
راحوا العشيّة راحةً مذكورةً لن متى متى وان حيين حيينا
لما استتمته جيداً حتى خرجت الجارية فاكبت على رجلى
تقبلها وهى تقول المعذرة والله اليك يا سيدى لما سمعت من
يغنى هذا الصوت مثلك وقام مولاهما وكل من كان عنده
فصنعوا كصنعها وطرب القوم واستحقوا الشرب فشربوا
بالطاسات ثم اندفعت اغنى

أبأله هل تمسين لا تذكرينى وقد سحمت عيناي من ذكرك الدما

mandai-je. — Oui, Seigneur, me repondit-on.» Des qu'on me l'eut apporte, je l'accordai a ma guise et je chantai les paroles suivantes :

Pourquoi ces demeures restent-elles insensibles a ma douleur? Sont-elles sourdes? Le temps les a-t-il renversees?

Hulas'. Ceux que j'aimais soit partis au declin du jour, et l'on m'annonce leur depart. Qu'ils meurent s'ils doivent mourir; s'ils vivent, je vivrai!

— «Je n'avais pas encore termine mon chant, que la belle esclave se precipitait a mes pieds et, les tenant embrasses, me disait : «Seigneur, pardonnez-moi, au nom du ciel. Je n'avais jamais entendu chanter cet air avec une telle perfection. » Son maitre et tous ceux qui &aient presents se leverent et suivirent son exemple; la joie venait de renaitre, les coupes circulaient plus rapidement, on buvait a pleines rasades. Je continuai ainsi:

Dis-moi, je t'en supplie, pourrais-tu ni'oublier, lorsque ton souvenir me fait repandre des larmes de sang?

الى الله اشكو بخلها وسماحتي لها غسل منى وتبذل عليا
الى الله اشكو انها اجنبية وان لها بالود ما عشت مكرما
طردى مصاب القلب انت قتلتني ولا تتركه اهل العقل مغرما

لجاء من طرب القوم ما خشيت ان يخرجوا من عقولهم
فامسكت ساعة حتى اذا هدا القوم اندفعت اغنى الثالثة

هدا بحبك مطوى على كبدك صب مدامعه تجري على جسده
له يد تسال الرجن راحتك مما به ويد اخرى على كبده
يا من رأى كلفا مستهنرا اسفا كانت منقطة في عينه وبده

فجعلت الجارية يا امير المؤمنين تصيح السلامة هذا والله الغناء

Je me plains a Dieu de l'avarice de cette belle et de ma prodigalite; je lui offre du miel, et elle ne me presente que la coloquinle, aux sues amers.

Je me plains de son éloignement, moi qui ne veui vivre que pour lui prodiguer ma tendresse.

Rends a la vie un amant dont tu as brise' le cœur; ne l'abandonne pas ivre.affole' d'amour!

— «L'enthousiasme de mes auditeurs devint si vif que je craignis qu'ils ne perdissent la raison; je me tus un moment pour leur laisser le temps de se remettre, puis, reprenant mon luth pour la troisieme fois, je chantai:

Ton amant est en proie a des douleurs poignantes; un ileuve de larmes inonde son corps.

Une de ses mains se leve suppliante pour demander au ciel in fin de ses souffrances, l'autre main s'appuie sur son cœur.

Oh! venez voir un pauvre amoureux que le desespoir fait delirer el dont la main et ies yeux peuvent seuls exprimer les de'sirs!

— «Par mon salut kernel, s'ecria Tesclave, voila, maffre, ce qui s'appelle chanter.» Cependant l'ivresse commen-

يا مولاي وسكر القوم وخرجوا من عقولهم وكان صاحب المنزل
جيد الشراب ونديمه دونه فامر غلامه مع غلمانهم بحفظهم
وصرفهم الى منازلهم وخلوت معه فهربنا اقداحا ثمر قال يا
سيدي ذهب والله ما خلا من ايامي باطلا اذ كنت لا اعرفك
ان انت يا مولاي ولم يزل يلح علي حتى اخبرته فقام وقبّل
رأسي وقال يا سيدي وانا اعجب ان يكون هذا الادب الا لمثلك
واذا انا منذ اليوم مع الخلافة ولا اعلم وسألني عن قصتي وكيف
جئت نفسي على ما فعلته فاخبرته خبر الطعام والكلف والمعصم
فقال يا فلانة لجارية له قولي لفلانة تنزل لمجمل ينزل الى جواربه
واحدة واحدة فانظر الى كفها واقول ليس هي حتى قال والله

cait a tourner les tetes : le maitre du logis qui supportait,
mieux que ses deux convives, l'influence du vin, les confia
aux soins de ses propres domestiques et des Jeurs, et les fit
reconduire chez eux. Je demeurai seul avec lui; apres avoir
encore vide quelques coupes, il me dit : «En verite, Sei-
gneur, je considere comme perdus les jours passes sans vous
connaître. Dites-moi qui vous etes, cher maitre.» Ses ins-
tances devinrent si vives que je finis par me nommer. Aus-
sitot il se leva et me baisa sur la tete en disant : «Paurais
ete surpris, Monseigneur, que, dans un rang inferieur au
votre, on possedat de pareils talents. Ainsi done la royaute
etait chez moi depuis tan tot et je l'ignorais!» Presse par lui
de raconter mon aventure et le motif qui m'avait attire, je
lui fis connaître l'histoire du repas qu'on appretait et l'ap-
parition de la main et du bras a la fenetre. Il appela une de
ses esclaves et lui dit : «Va dire a une telle de descendre.»
Il me fit ainsi amener toutes ses esclaves l'une apres l'autre.
Après avoir examiné leurs mains : «Ce n'est pas cela, m'e-
criai-je,» — «Vrai Dieu, me dit enfin mon hôte, il ne reste

ما بقى غير اى واختى ولانزلنهما اليك فمجيبت من كرمه وتسعة صدرة فقلت له جعلت فداك اهدأ بالاخت قبل الام فعمسى ان تكون صاحبتى فقال صدقت ففعل فلما رأيت كلها ومعصمها قلت هي هي جعلت فداك فامر غلمانه من فورة فصاروا الى عشرة مشايخ من جلة جهرائهم فاحضروا ووقى بيديتين فيهما عشرون الف درهم ثم قال هذه اختى فلانة وانا اشهدكم انى قد زوجتها من سيدى ابرهم بن المهدي وامهرتها عند عشرون الف درهم فرضيت وقبلت النكاح ودفعت اليها البدره الواحدة وفرقت الاخرى على المشايخ وقلت لهم اعدروا فهذا الذى حضرني في هذا الوقت فقبضوها وانصرفوا

plus que ma mere et ma soeur, je vais les faire conduire, en votre presence.» Une telle generosite, une bienveillance si large me laissaient tout surpris; j'en dis alors : «Que ma vie soit votre rançon! avant d'appeler la mere, commencez par la soeur; c'est peut-etre celle que je cherche. — C'est vrai,» repondit-il, et il donna des ordres en consequence. Des que je vis sa main et son poignet, je m'ecriai : «C'est elle, mon cher hôte, c'est eile!» Sans perdre un instant, il ordonne a ses gens de reunir dix vieillards choisis parmi les notabilites du quartier. 11 se fait ensuite apporter une somme de vingt mille dirhems en deux groups (*badrah*), et (s'adressant aux nouveaux venus) : «Voici ma soeur une telle, leur dit-il, je vous prends a temoins que je la marie au seigneur Ibrahim, fils de Mehdi, et que je lui constitue, au lieu et place de son mari, une dot de vingt mille dirhems.» Nous don names Tun et l'autre iiotre consentement au manage : apres quoi je presentai une des bourses a ma jeune femme et partageai l'autre entre les temoins, en leur disant: «Excusez-moi, c'est tout ce dont je puis disposer en ce moment.»

ثم قال يا سيدى امتهد لك بعض البيوت تنام مع اهلك
 فاحتمنى والله يا امير المؤمنين ما رأيت من كرمه وسعة صدره
 فقلت بل احضر عارية واجلها الى منزلى فقال افعل ما شئت
 فاحضرت عارية وجلتها الى منزلى فوجئت يا امير المؤمنين
 لقد حمل الى من للجهاز ما ضاق عنه بعض دورى فتعجب المأمون
 من كرم ذلك الرجل واطلق الطفيلى واجازة جائزة سنية
 وامر ابرهم باحضار ذلك الرجل فصار يعد من خواص المأمون
 واهل مودته ولم يزل معه على افضل الاحوال السارة في المداومة
 وغيرها وذكر المبرد والثعلب قالا كان كلشوم العتاي واقفا
 بباب المأمون فجاء يحيى بن أكثم فقال له العتاي ان رأيت ان

Ils acceptèrent mon présent et se retirèrent. Mon hôte me proposa alors de faire préparer dans sa propre maison un appartement pour moi et ma jeune épouse. En vérité, Sire, tant de générosité et de bonté me rendait tout confus; je le priai seulement de me procurer une litière, désirant conduire ma femme chez moi. Il y consentit avec la même complaisance, fit préparer une litière qui nous transporta dans ma demeure et je vous jure, Sire, qu'il m'envoya un trousseau si magnifique, qu'une de mes maisons ne pouvait en contenir les splendeurs.» — Mamoun fut étonné de la générosité de cet homme; il donna d'abord la liberté et un riche cadeau au parasite, et il ordonna ensuite à Ibrahim de lui présenter son beau-père; celui-ci devint un des courtisans du Khalife, un de ses familiers, et fut admis, avec les marques de la plus flatteuse bienveillance, aux réceptions intimes, comme en toute autre occasion.

Moberred et Talab racontent que Koultoum el-Attabi faisait antichambre chez Mamoun lorsque Yahya, fils d'Aktam, vint à passer. Attabi lui dit : « Voudriez-vous informer

تعلم امير المؤمنين بما كان قال لست بحاجة قال علمت ولكنك ذو فضل وذو الفضل معوان قال سلكت بي غير طريقي قال ان الله قد لحقك بجاه ونعمة منه فيها مقبضان عليك بالريادة ان شكرت وبالتقدير ان كفرت وانا لك اليوم خير منك لنفسك ادعوك لما فيه زيادة نعمتك وانت تأي ذلك ولكل شيء زكاة وزكاة الجاه بذلة المستعين قد دخل يحيى فاخبر المأمون بالخبر فادخل اليه العتابي وفي المجلس اسحاق بن ابراهيم الموصلي فامر به بالجلوس⁽¹⁾ واقبل يسأله عن احواله وشأنه فيصبيه بلسان ناطق فاستظرفه المأمون واخذ في مداعبته فظن الشيخ انه قد استخف به فقال يا امير المؤمنين الابهاس قبل الابهساس

le Khalife de ma presence? — Je ne suis pas huissier, repondit Yahya. — Je le sais, repliqua le poete, mais vous etes homme de merite et le merite est une protection. — Mais vous me deurnez de mon chemin. — Dieu, reprit Attabi, vous a accorde le rang et la fortune; cesdeuxbiens s'accroltront pour vous si vous en etes reconnaissant; ils diminueront si vous etes ingrat. Je suis plus genereux pour vous, que vous ne l'etes envers vous-meme, puisque je vous offre l'occasion d'augmenter votre fortune et que vous la refusez. Toute chose, d'ailleurs, est soumise a la dime; l'homme puissant s'en acquitte en employant son credit en faveur de celui qui le sollicite.» Yahya se decida enfin a aller prevenir le Khalife; Attabi fut introduit. Ishak, fils d'Ibrahim Moc/mli, etait present a l'audience. Mamoun invita le nouveau venu a s'asseoir, il s'informa de sa sante et de ses affaires; celui-ci lui repondit avec un a-propos et une elegance qui charmerent le prince. Mamoun s'etant mis a le piaisanter, le vieillard crut que le prince faisait peu de cas de lui et il lui dit : «Sire, il faut caresser avant de

فاشتهبه عليه قوله فنظر الى اتحاق فغمزه بعينه ثم قال الف
ديفارتاني بها فوضعت بين يدي العتاي ثم عاد الى مفاوضة
واغرى المأمون اتحاق بالعبث به فاقبل اتحاق يعارضه في كل باب
يذكره ويريد عليه فحجب منه وهو لا يعلم انه اتحاق ثم قال
أيأذن اميو المؤمنين في مسئلة هذا الرجل عن اسمه ونسبه
فقال افعل فقال له العتاي من انت وما اسمك قال انا من الناس
واسمى كل بصل فقال له العتاي اما النسبة فعروفا فاما الاسم
فمفكر وما كل بصل من الاسماء فقال له اتحاق ما اقل انصافك
وما كلثوم والبصل اطيب من الثوم قال العتاي فأتلك الله ما

traire (locution proverbiale; cf. *Hariri*, p. 520; *Meidani*, l. p. 51.)» Mamoun ne comprit pas bien l'intention du poete et regarda Ishak, lequel lui fit un signe du coin de l'oeil. Le prince fit alors apporter mille dinars et ordonna qu'on les deposat devant Attabi; puis il reprit la conversation sur un ton familier, et excita Ishak a se jouer malicieusement de son hote. Ishak se mit done a le contredire sur tous les sujets de la conversation, sans lui laisser jamais le dernier mot. Attabi en fut tout surpris et, ne sachant pas qu'il avait affaire a Ishak, il demanda au Khalife la permission d'interroger son interlocuteur sur son nom et sa famille. En ayant reçu l'autorisation, il lui demanda : «Qui es-tu et comment te nommes-tu? — J'appartiens a la race humaine, repondit Ishak, et mon nom est *Koulbaqal* (mange oignon). — Quant a ta race, reprit Koulthoum, c'est chose connue; mais je ne comprends rien a ton nom. D'ailleurs on ne s'appelle pas *Koulbacal* — Oh ! que tu es injuste 3 riposta Ishak, est-ce que *Koulthoum* (mange ail) n'est pas un nom ? Or Toignon vaut mieux que Tail.» — Maudit homme, s'ecria le poete, quel sel dans ses propos ! non, je n'ai jamais vu un plus agreable causeur. Le Prince des Croyants veut-il me permettre de lui

املحك ما رأيت كالرجل حلاوة ألفهاذن أمير المؤمنين في صلته
 بما وصلني به فقد والله غلبني فقال له المأمون بل ذلك موفور
 عليك ونأمر له بمثلته فانصرف الخفاق الى منزله وبأدمه بتيبة
 يومه وكان العتاي من ارض جند قنسرين والعواصم وسكن
 الرقة من ديار مصر⁽¹⁾ وكان من العلم والقراءة والادب والمعرفة
 والترسل وحسن النظم للكلام وكثرة الخلف وحسن الاشارة
 وفصاحة اللسان وبراعة البيان وملوكية المجالسة وبراعة
 المكاتبة وحلاوة الخطابة وجودة لفظ وصحة الترجمة على ما
 لم يكن عليه كثير من الناس في عصره وذكر عنه انه قال
 كاتب الرجل لسانه وحاجبه وجهه وجليسه كله ونظم في
 ذلك شعرا فقال

offrir le cadeau dont j'ai ete honore car en verity je suis
 vaincu? — Non, lui repondit Mamoun, garde ta part entiere
 et nous allons lui faire donner pareille somme.» Ishak re-
 tourna ensuite dans sa demeure, et il y garda le poete le
 reste de la journee.

Get Attabi, originaire de la frontiere militaire (*djound*) de
 Kinnasrin et d'el-Awacim, habitait Rakkali ville du Diar-
 JVIodari; il excellait dans la science et la lecture du Koran,
 dans la literature et les connaissances, dans l'art episto-
 laire et le style cadence; sa memoire, l'elegance de ses ma-
 nures, la purete de son elocution, sa parole eloquente, sa
 superiority dans la conversation, son talent d'ecrivain, le
 charme de ses allocutions, la perfection de son ecriture et
 enfin son heureux naturel, toutes ces qualites le plagaient
 au-dessus de la plupart de ses contemporains. On cite de lui
 la sentence: «L'homme a pour langue son secretaire, pour
 son age son chambellan, et son ami intime est un autre lui-
 meme.» Il a verifie cette meime sentence ainsi qu'il suit :

لسان الفتى كاتبه ووجه الفتى حاجبه
وندمائه كآله وكلّ لسه واجبه

وذكر عنه انه قال اذا وليت عملاً فانظر من كاتبك فانما يعرف مقدارك من بعد عنك بكاتبك واستعقل حاجبك فانما يقضى عليك الوفود قبل الوصول اليك بحاجبك واستكرم واستطرب جلسك ونديمك فانما يوزن للرجل بمن معه. وقد فاضر كاتب نديماً فقال الكاتب انا معونة وانت مؤونة وانا للجد وانت للهرل وانا للشدة وانت للذة وانا للحرب وانت للبسم فقال النديم انا للنعمة وانت للنقمة⁽¹⁾ وانا للخطوة وانت للسهنة

L'homme a pour langue son secretaire; pour visage son chambeilan ; Son ami intime est un autre lui-meme, et toutes ces choses lui sont necessaires.

On lui attribue aussi ces paroles : «Quand tu es investi d'un gouvernement, choisis avec soin ton secretaire, car ceux qui sont eioignes ne jugeront de ta valeur que par la sienne. Prends un chambeilan intelligent, puisque les sollicitateurs, avant d'arriver a toi, te jugeront d'apres ce qu'il est lui-mime; recherche Chez tes confidents et tes intimes un caractere noble et sympathique, car on mesure le m[^]rite d'un homme a celui de son entourage.»

Un secretaire, se targuant de sa superiority sur un cour-tisan, disait a ce dernier : «Je suis un auxiliaire, tu n'es qu'une ressource; on m'emploie aux affaires serieuses, tu ne sers qu'aux futilites; on nous recherche, moi pour la rigueur, toi pour le plaisir; moi pour la guerre, toi pour la paix.» Le courtisan lui repliqua : «Je suis fail pour la fa-veur, tu l'es pour la vengeance; j'ai la consideration, tu as la servilte; tu restes debout quand je suis assis; lu trembles tandis qu'on me traite en ami. Cest pour me satisfaire que

وتقوم واجلس وتحتشم وأنا مؤنس تدأب لحاجتي وتشقى لما فيه سعادتي وأنا شريك وانت معي وأنا قريب وانت تابع وانما سميت نديماً للنديم على مفارقتي والعناني اخبار حسان وتصنيفات ملاح في ذكرها خروجها اليه قصداً وبحوة يميناً وانما ذكرنا عنه هذه الفصول لتغلغل الكلام بنا اليه وتشعبه نحوها وحكى الجوهري عن العناني عن عباس الديري^(١) قال رفع رجل قصته الى المأمون وسأله ان يأذن له في الدخول عليه والاستماع منه فاذن له فدخل فسلم فقال المأمون تكلم بحاجتك فقال اخبر امير المؤمنين ان مصايب الدهر واعاجيب الايام ومن الزمان قصدتني فاخذت مني ما كانت الدنيا اعطتني

tu travailles, et tes laborieux efforts contribuent a mon bonheur. Je suis un associé, tu n'es qu'un aide; je suis un égal, tu es un subalterne, etsi l'on m'a surnommé *nedim* (courtisan), c'est parce qu'on regrette (*nadam*) de me quitter.» — Mais nous ne pourrions rapporter les faits intéressants ni citer les beaux ouvrages d'Attabi sans nous écarter de notre plan et nous éloigner du but vers lequel nous nous dirigeons; nous n'avons donc inséré ici ces fragments que parce que l'enchaînement du discours et les développements de la narration nous y ont entraînés

Le fait suivant est raconté par Djawhari, d'après Otbi, qui le tenait d'Abbas Deiri. Un homme adressa une requête à Mamoun, dans laquelle il sollicitait une audience et la faveur d'être entendu. Sa requête ayant été accueillie, il se présenta chez le Khalife, le salua, et, invité par le prince à faire connaître l'objet de sa demande, il s'exprima ainsi : « Apprenez, Prince des Croyants, que les rigueurs du sort, les caprices et les calamités de la destinée se sont acharnées contre moi et m'ont enlevé ce que la fortune m'avait ac-

فلم تبق لي ضيعة ألا خربت ولا نهر ألا أنسدقرو ولا منزل ألا تهدم ولا مال ألا ذهب فقد أصبحت لا املك سبداً ولا لبداً وعلى دين كثير ولي عيال واطفال وصبيبة صغار وانا شيخ كبير قد تعدت في المطالب وكبرت عن المكاسب وبي حاجة إلى نظر امير المؤمنين وعطفه قال فبيها هو في اللآلام اذ شرط فقال وهذا يا امير المؤمنين عن عجائب الدهر ومحنة والله ما ظهر مني مثل هذا قط ألا في موضعه فقال المأمون لجلسائه ما رأيتم قط اقوى قلباً ولا اربط جأشاً ولا اشد نفساً من هذا الرجل ثم امرته بخمسين الف درهم معجالة قال ابو العتاهية وجده الى المأمون فصرت اليه فالتفته مطرقاً مفكراً مغموماً فاحجمت

corde; il ne me reste pas un domaine qui ne soit ravaged pas un canal qui ne soit ensable, pas une maison qui ne tombe en ruine, un capital qui ne soit clissipe. Aujourd'hui je n'ai plus ni sou ni maille (litteral. ni cilice ni bure); j'ai de lourdes dettes, une nombreuse faimille, des garçons et des filles en bas age; je suis vieux, les besoins m'assiègent et je n'ai plus la force d'y satisfaire par le travail. Il faut donc qu'un regard genereux. du Prince des Croyants tombe sur moi.» Tandis qu'il parlait, il ne put reteuir un vent: «Sire, s'ecria-t-il aussitot, voici encore une preuve de Facharnement inoui du sort contre moi; jamais, je vous jure, pareille chose ne m'etait arrived qu'en temps et lieu.» Mamoun, s'adressant a ses courtisans, leur declara qu'il n'avait jamais vu un ho mine d'un cceur plus robuste, plus ferme, et d'une ame plus resolue, et il lui fit compter une avance de cioquante mille dirhems.

Voici ce que raconte Aboul-Atahyah : «Mainoun m'ayant fait appeler, je me rendis aupres de lui. Je le trouvai la tete basse, songeur et triste; je n'osais m'approcher de lui

عن الدنو اليه وهو على تلك الحال فرفع رأسه وأشار بيده ان
ادن فدنوت فاطرق ملياً ثم رفع رأسه وقال يا اسمعيل شأن
النفس المثل⁽¹⁾ وحب الاستطراى وقد تأنس بالوحدة كما تأنس
بالإنفة فقلت أجل يا أمير المؤمنين ولى فى هذا بيت شعر قال
وما هو قلت

لا تصلح النفس اذا كانت مصترفة إلا التنقل من حال الى حال
فقال احسنت زدنى قلت لا اقدر على ذلك وآنستة بقية يومه
وامرئى بمال فانصرف ويحكى عن المأمون انه امر بعض
خوارج خدمه فى بعض الليالى ان يخرج ولا يرى احداً فى
الطريق من رفيع او خسيس كائنا من كان الا اتاه به فخرج

dans les dispositions ou je le voyais, lorsqu'il leva la tete et me fit signe de la main d'approcher; j'obéis. Il redevint pensif pendant un moment; puis relevant le front, il me dit: «Ismail, l'ennui et le desir de la nouveauté sont une des dispositions naturelles de l'ame; elle s'accoutume à l'isolement aussi bien qu'à la société. — C'est vrai, Sire, lui répondis-je, et j'ai exprimé ce sentiment dans un vers. — Quel est-il? >> demanda le prince. Je repris :

L'ame, quand elle est dévoyée, ne se plaît qu'à passer d'une situation dans une autre.

Mamoun admira ce vers et me dit de continuer; mais je lui avouai que je ne pouvais rien y ajouter. Je passai le reste du jour auprès de lui; après quoi il me fit un present, et je me retirai.

On raconte qu'une nuit, ce Khalife ordonna à Tun de ses eunuques favoris de sortir et de lui amener le premier passant qu'il rencontrerait en route, noble ou manant, que! qu'il fut. Cet officier s'cloigna et ravint bientôt avec un

فأتاه برجل من العامة وعدده المعتصم أخوه ويحيى بن أكتام ومحمد بن عمرو الرومي وقد طبخ كل واحد منهم قدرًا فقال محمد بن إبراهيم الطاهري للرجل العاقي هؤلاء من خواص أمير المؤمنين وقد اجتمعوا فاجيبهم عما يسألونك عنه فقال له المأمون ألى أين خرجت في هذا الوقت وقد بقي عليك من الليل ثلاث ساعات فقال غرقى القبر وسمعت تكبير إمام فلم أشك أنه أذان فقال له المأمون اجلس وأنسوه حتى أنس فقال له المأمون قد طبخ كل واحد منا قدرًا هوذا يقدم اليك من كل واحدة منها قدرًا فذوق ذلك وأخبر عن فضائلها وما ترى من طيبها قال نعم قدموا إلى فقدمت في طبق كبير كلها موضوعة عليها لا تميز بينها ولكل واحد من طبخها علامة عليها

homme du peuple. Aupres du Khalife se trouvaient alors Moutacem son frere, Yahya ben Aktam et Mohammed ben Amr, surnomme *le Grec* (Roumi); chactin d'eux faisait cuire un plat desa facon. Mohammed, fils d'Ibrahim le Taheride, dit au bonhomme : «Ce sont les intimes du Prince des Croyants que tu vois reunis ici; reponds a toutes leurs questions. — Ou done allais-tu a cette heure? lui demanda Mamoun; tu avais pourtant encore trois heures de nuit.» Cet homme repondit: Le clair de lune m'a trompe, et, entendant le *tekbir* d'un imam, j'ai cm, a n'en pas douter, que c'&ait fappel a la priere.» Mamoun invita le pauvre homme a s'asseoir, et, quapd on fut parvenu a l'apprivoiser, le prince continua en ces termes : « Chacun de nous vient d'accommoder un mets; on va t'apporter un echantillon de chaque plat; tu le gouteras, puis tu nous en diras les mantes et ce que Au y trouves de bbn. — Soit, repondit-il; apportez. » On lui presenta les plats sur un grand plateau, avec leurs couvercles et safcs rien qui les distinguat; seulement

فبدأ فذاق قدراً كان للمأمون طبخها فقال زه واكل ثلاث لقم
وقال اما هذه فكانها مسك وما طبخها الا حكيم نظيف
ظريف ملج ثم ذاق قدر المعتصم وقال هذه والله كأنها والاولى
عن يد واحدة خرجتا وبهكته متساوية طبختا ثم ذاق قدر
محمد بن عمرو الرومي وقال هذه والله قدر طبّاخ بن طبّاخ اجاد
ما احكه ثم ذاق قدر يحيى بن أكثم القاضي فاعرض بوجهه
وقال شه هذه والله جعل طبّاخها فيها مكان بصلها خرا
فحك القوم وذهب بهم الححك كل مذهب وقد يضاحكهم
ويطاييهم ويتلهى معهم وطابوا معه فلما برق الخبر قال له
المأمون لا يخرجن منك ما كنا فيه وعلم انه قد عرفهم فوصله

chaque cuisinier avait mis a son ceuvre un signe particulier. Notre ho ID me gout a d'abord le plat prepaid par Mamoun : «Bravo!» fit-il; et apres en avoir a vale" trois bouchees, il ajouta : «On croirait que c'est tout muse; celui qui a cuisiné cela ne peut etre qu'un savant cuisinier, propre, ingenieux et elegant.» Il passa au plat de Moutagem et dit: «Par Dieu! on jurerait quil est sorti de ia meme main que l'autre et qu'il a ete accomnaode avec autant de science.» Puis il gouta celui de Mohammed ben Amr le Grec : «Pour celui-ci,dit-il, c'est l'oeuvre d'un cuisinier de race, qui reussit tout ce qu'ii apprete.» Mais quand il eut goute au plat du kadi Yahya, fils d'Aktam, il delourna la tete et s'ecria :

Pouah! celui qui a cuisine cela y a mis une ordure au lieu d'oignon;» Chacun de rire a gorge deployee; notre homme en fit autant; il se mit a plaisanter et a divertir par ses propos Fassemblee, qui le trouva fort amusant. Aux premieres lueurs de l'aurore, Mamoun, qui avait compris que retranger savait maintenant a qui il avait affaire, lui recomraanda de ne pas divulguer le secret de Inoccupation -dans

المأمون بأربعة آلاف درهم وقسط له على أصحاب القدر كل واحد منهم على قدر مرتبته وقال المأمون إياك أن تعود إلى الخروج في هذا الوقت متراً أخرى فقال لا أعدمكم الله الطبع ولا أعدمني الخروج فسألوه عن تجارته وعرفوا منزله وجعل يبعث في خدمة المأمون وخدمة الجميع وصار في جملةهم وحدث أبو عباد الكاتب وكان بالمأمون خصاصاً قال قال لي المأمون ما أعياني إلا جواب ثلاثة أنفس سرت إلى أم ذى الرياستين أعزبها من ابنها فقلت لا تأسى عليه ولا تحسني لفقدته فإن الله عزّ وجلّ قد أخلف عليك مني ولداً يقوم لك مقامه فهما كنت تنبسطين إليه فيه فلا تنقبضين عني منه فبكيت ثم قالت يا

laquelle il les avait trouvés; il lui fit donner quatre mille dirhems, obligea chacun des *cmsiniers* d'y ajouter une quote-part proportionnée au rang de chacun et dit à cet homme: « Gare à toi si tu sors, une autre fois, à pareille heure! » A quoi celui-ci répondit: « Que Dieu ne nous empêche pas, vous de faire la cuisine, moi de sortir! » On s'infotma de son métier, on prit son adresse et il fut des lors admis au service du Khalife et de la cour, dont il devint le commensal.

Abou Abbad le *Secrétaire*, qui fut un des familiers de Mamoun, raconte ce qui suit: « Mamoun me disait un jour:

Rien ne m'a jamais embarrassé comme la réponse de trois personnes. La première est la mère de *Dou 'Triasetein* (Fadl ben Sehl), lorsque j'ai lui exprimer mes regrets de la mort de son fils et que je lui dis: « Ne vous desolez pas et cessez de pleurer la mort de votre fils; Dieu l'a remplace en vous donnant en moi un enfant qui vous tiendra lieu de celui qui n'est plus; à la conOance que vous lui temoigniez eri toutes choses, veuillez ne pas substituer de la reserve à mort egard Elle pleura et me répondit: -Prince

امير المؤمنين وكيف لا احزن على ولد اكسبني ولداً مقلتك
وانيت برجل قد ثلباً فقلت له من انت قال موسى بن
عمران فقلت له ويحك موسى كانت له ايات ودلالات بان بها
امره منها انه اتى عصاة فابتلعت كيد السحرة ومنها اخراجه
يده عن جيبه وهي بيضاء وجعلت اعداد عليه ما اتى به من
دلائل النبوة وقلت له ان اتيتني بشيء واحد من علاماته او
آية من اياته كنت اول مؤمن بك والا قتلتك فقال صدقت الا
اني اتيت بهذه العلامات لما قال فرعون انا ربكم الاعلى فان
قلت امت كذلك اتيتك من العلامات بمثل ما اتيت به
والثالثة ان اهل الكوفة اجتمعوا يشكون عاملاً كنت احد

des Croyants, comment ne regretterais-je pas mon fils, quand je lui dois un autre fils tel que vous?» — En second lieu, ce fut quand on m'amena un homme qui se faisait passer pour prophète : «Qui es-tu? lui demandai-je. — Moïse, fils d'Amran. — Prends garde! continuai-je; Moïse avait des *signes* et des preuves manifestes de sa mission : par exemple, le bâton qu'il jeta et qui devora les sortilèges des magiciens; sa main qu'il retira toute blanche de son sein» (cf. *Koran*, XXVIII, 31 et 32); et je me mis à lui énumérer les preuves qui furent accordées à Moïse pour confirmer son caractère de prophète : «Eh bien, lui dis-je, si tu me montres un seul des signes, un seul des miracles qu'il a accomplis, je serai le premier à croire en ta mission; sinon tu mourras. — Tu as raison, me répondit cet homme; seulement je n'ai produit les signes de ma mission que lorsque Pharaon eut dit : *Je sais voire seigneur supreme* (*Koran*, Lxxix, 24); si tu veux en dire autant, je suis prêt à te montrer les miracles que j'ai accomplis devant lui.» — La troisième circonstance est celle-ci : Les habitants de Kou-

مذهبه وارضى سيرته فوجهت اليهم ان اعلم سيره هذا الرجل وانا عازم على القعود لكم في غداة غد فاختاروا رجلاً يتولى المناظرة عنكم فانا اعلم بكثرة كلامكم فقالوا ما فينا من نرتضيه لمناظرة امير المؤمنين الا رجل اطروش فان صبر امير المؤمنين عليه تفضل بذلك فوعدتهم الصبر عليه وحضروا من الغد فامرت بادخال الاطروش فلما مثل بين يدي امرتهم بالجلوس ثم قلت له ما الذى شكوت من عاملكم قال يا امير المؤمنين هو شتر عامل في الارض اما في اول سنة وليته فانا بعنا اثاثنا وعقاراتنا وفي السنة الثانية بعنا ذخائرنا وضياعنا وفي السنة الثالثة خرجنا عن بلدنا فاستغثنا بامير المؤمنين ليرحم

fah s'étant concerté pour se plaindre a moi de leur gouverneur, hoinme dont la doctrine et la conduite avaient toute xnon approbation, je leur fis repondre ceci : « Quoique je sois edifié sur le compte de cet agent, j'ai resoii neanmoins de vous donner audience demain des le matin; choisissez done un dengue qui soutiendra le debat en votre nom, car je redoute votre loquacite. » lis me firent la reponse suivante : « Le seui homme qui nous paraisse digne de discuter en presence du Khalife est afflige de surdite; si, cependant, le Khalife veut bien le tolerer, qu'il nous fasse Fhonneur de nous en informer. » Je m'engageai a accepter patiemment leur dengue, et, des le lendemain, la deputation arrivait. Je fis introduire le sourd, et, quand il fut devant moi, j'invi-tai les assistants a s'asseoir; puis je lui demandai quels (Haient ses griefs contre leur gouverneur. « Sire, repondit-il, c'est le plus detestable agent qu'il y ait au monde. Kannee ou vous Favez nomme\ nous avons du vendre nos hardes et nos meubles; fannée suivante, nos epargnes et nos biens-fonds; et la troisieme annee, nous voici forces de sortir de

شكرواها ويتطاول علينا بالامر بصرفه هنا فقلت له كذبت لا أم لك بل هو رجل احدث سيرته ومذهبه وارتميت دينه وطريقته واختاره لكم لمعرفتي بكثرة خطبكم على هالككم قال يا امير المؤمنين صدقت وكذبت انا ولكن هذا العامل الذي ارتضيت دينه وامانته وعقته وعدله وانصافه كيف خصصتنا به هذه السنين دون البلاد التي قد الرمك الله عز وجل من العناية بامورها مثل ما الرمك من العناية بامرنا فاستعمله على هذه البلاد حتى يشملهم من انصافه وعدله مثل الذي شملنا قلت قم في غير حفظ الله فقد عزلته عنكم وكان يحسب ابن آكثم يقول كان المأمون يجلس للناظرة في الفقه يوم الثلاثاء

chez nous et d'implorer le Prince des Croyants pour que, touchy de nos doléances, il nous fasse la faveur d'ordonner sa destitution. — Tu mens, batard! m'ecriai-je; c'est un homme dont j'admire la conduite et la doctrine, dont j'honore la piete et la sagesse; je l'ai choisi expressement pour vous, parce que je connais vos frequentes revokes contre ceux qui vous gouvernent. — Sire, me repondit l'orateur, vous dites vrai et c'est moi qui ai menti; mais puisque vous admirez la piete, la loyauté, les sentiments integres, la justice, la moderation de cet agent, pourquoi nous l'avoir exclusivement laisse pendant plusieurs annees, au detriment de tant de provinces dont Dieu a con fie les interets a voire sollicitude, comme il vous a confie les notres? Placezle done a la tete de ces contrees pour qu'il leur accorde a leur tour les triors de moderation et de justice qu'il nous a prodigues. — Va-t'en, lui dis-je, et que Dieu te refuse M protection! Je consens'a eloigner de vous ce gouverneur.»

Au rapport de Yahya, fils dAktam, le Khalife Mamoun presidait une conference de jurisprudence tous les mardis.

فاذا حضر الفقهاء ومن يناظره من سائر اهل المقالات ادخلوا
 حجرة مفروشة وقيل لهم انزعوا اخفافكم ⁽¹⁾ واحضرت الموايد
 فقيل لهم اصيبوها من الطعام والشراب وجددوا الوضوء ومن
 ضاق عليه خقه فليزعه ومن ثقلت عليه ثلثه فليضعها
 فاذا فرغوا اتوا بالمجامر فحضروا وتطيبوا ثم خرجوا فاستدناهم
 حتى يدنون منه ويناظروهم احسن مناظرة وانصفها وابعدھا
 من مناظرة المتجبرين فلا يزال كذلك الى ان تزول الشمس
 وتنصب المائدة ثانية فيطعمون وينصرفون قال فانه يوما لجالس
 اذ دخل عليه علي بن صالح الحاجب فقال يا امير المؤمنين رجل
 واقف بالباب عليه ثياب بيض غلاظ مشمرة يطلب الدخول

Quand les legistes et les autres savants se presentaient pour discuter avec lui, on les introduisait dans une piece ornee de tapis et on les invitait a se debarrasser de leurs hot-lines. Ensuite on servait le repas; on les priaient d'y prendre part. Apres avoir renouvele leurs ablutions, ils pouvaient oter leurs bottines si elles les genaient, ou leur *halansouah* (bonnet) s'il etait trop lourd. Le repas termine, on apportait les cassolettes d'encens; ils en respiraient les aromes et se parfuvaient. Ils se rendaient ensuite chez Mamoun, qui les invitait a s'approcher et entamait avec eux la discussion la plus belle, la plus moderee, la plus depourvue de morgue et de pedantisme. Elle se prolongeait jusqu'au coucher du soleil; on leur servait alors un sepond repas, et, apres s'etre rassasjes, ils s'eloignaient — Yabya continue ainsi son recit: «Le Khalife etait, un jour, en stance, lorsque son chambellan Ali, fils de Salih, se presenta et lui dit: «Prince des Croyants, un homme habille de vetements Wanes d'un tissu grossier, qu' il porte retroussis, est au seuil du palais; il demande a etre admis afin de prendre part a

لِلنَّاطِرَةِ فَعَطَّتْ أَنَّهُ بَعْضُ الصُّوفِيَّةِ فَأَرَدَتْ بَأَنَ أَشِيرَ أَنَّ لَهَا يَوْذُنَ
لَهُ فَيَدْعُوَ الْمُأْمُونَ فَقَالَ الْإِذْنَ لَهُ فَدَخَلَ رَجُلٌ عَلَيْهِ ثِيَابٌ قَدِ
شَمَّرَهَا وَنَعْلُهُ فِي يَدِهِ فَوَقَفَ عَلَى طَرَفِ الْجَسَاطِ ثُمَّ قَالَ السَّلَامُ
عَلَيْكُمْ وَرَحِمَةُ اللَّهِ وَبَرَكَاتُهُ فَقَالَ الْمُأْمُونَ وَعَلَيْكَ السَّلَامُ قَالَ أَتَأْذِنُ
لِي فِي الْخُتُومِ مِنْكَ قَالَ أَذِنَ قَادِمًا ثُمَّ قَالَ اجْلِسْ لِمَجْلِسٍ ثُمَّ قَالَ
أَتَأْذِنُ فِي كَلَامِكَ فَقَالَ لَهُ الْمُأْمُونَ تَكَلَّمْ بِمَا تَعْلَمُ أَنَّ اللَّهَ فِيهِ رِضَى
قَالَ أَخْبِرْنِي عَنْ هَذَا الْمَجْلِسِ الَّذِي أَنْتَ جَلَسْتَهُ أَهَاجْتِمَاعُ مِنَ
الْمُسْلِمِينَ عَلَيْكَ وَرِضَى بِكَ أَمْ بِالْمُغَالَبَةِ لَهُمْ وَالْقُوَّةَ عَلَيْهِمْ
بِسُلْطَانِكَ قَالَ لَهُ اجْلِسْ بِاجْتِمَاعِ مَنْهُمْ وَلَا مُغَالَبَةَ لَهُمْ وَأَمَّا
كَانَ يَتَوَلَّى أَمْرَ الْمُسْلِمِينَ سُلْطَانٌ قَبْلِي أَحْتَمِلُهُ الْمُسْلِمُونَ أَمَا عَلَى

la discussion.» Je compris que c'était quelque *soafi*, et je voulais faire signe au Khalife de ne pas l'admettre; mais il me prévint et donna l'ordre de le faire entrer. Parut un homme dont la robe était relevée dans la ceinture et qui tenait ses galoches dans les mains; il s'arrêta sur le bord du tapis et dit : «Salut! que la miséricorde de Dieu et ses bénédictions soient sur vous! Mamoun lui rendit son salut. L'étranger lui demanda la permission de s'approcher; il la lui accorda et l'invita à s'asseoir. Une fois assis : «Me permets-tu, dit-il au prince, de t'adresser la parole? — Parle, lui répondit Mamoun, mais de manière à être approuvé de Dieu.» L'inconnu continua ainsi : «Ce trône sur lequel tu es assis, le dois-tu à l'accord unanime, au plein consentement des Musulmans, ou bien à la violence que tu as excrée sur eux, en abusant de ta force et de ton pouvoir?» Mamoun lui répondit : «Je ne le dois ni à leur suffrage, ni à l'emploi de la violence. Un chef qui dirigeait avant toi les affaires des Musulmans, et qu'ils supportaient de

رضى واما على كره فعقد لى ولاحر مى ولاية هذا الامر بعده
 فى اعتاق من حضرة من المسلمين فاخذ على من حضر بيت الله
 الحرام من الحاج البهية لى ولاحر مى فاعطوه ذلك اما طايعين
 واما كارهين فخصى الذى عقد له الامر مى على السبيل التى
 مضى عليها فلما صار الامر الى علمت انى احتاج الى اجتماع
 كلمة المسلمين فى مشارق الارض ومغاربها على الرضى بى ثم نظرت
 فراءيت انى متى خلّيت على المسلمين امورهم اضطرب حبل
 الاسلام ومسرّج عهدهم وانتقضت اطرافهم وغلب على الناس
 الهرج والفتنة ووقع التنازع فتعطلت احكام الله عزّ وجلّ ولم
 ينج احد بيته الحرام ولم يجاهد الناس فى سبيله ولم يسكن
 لهم سلطان يجمعهم ويسوسهم وانقطعت السبل ولم يؤخذ

gre ou de force, m'a transmis a moi et a un autre (Emin) l'exercice de cette autorite apres sa mort; il a fait jurer a ceux qui etaient presents de la reconnaitre; il a exige pour moi et pour un autre avec moi le serment des pelerins reunis sur le territoire inviolable de la Mecque, et ils l'ont prete, volontairement ou non. Celui qui avait ete investi du pouvoir avec moi a suivi la route ou il s'etait engage; devenu le seul maitre, j'ai senti la necessite d'etre reconnu par le suffrage unanime et librement exprime des Musulmans, dans toute l'etendue de l'empire. Mais, apres y avoir reflechi, j'ai cru que, si je les abandonnais a eux-memes, l'islam serait mis en peril, la foi du serment disparaîtrait, l'Etat serait demembre. J'ai compris que le desordre et le maîdomineraient; qu'au sein des discordes civiles, les lois de Dieu resteraient sans vigueur; que l'acces de la *Maison sainte* serait interdit et la guerre contre les infideles abandonnee, mes sujets n'etant plus reunis sous une autorite qui les dirige;

لمظلوم من ظالم فقلت بهذا الامر حياطة للمسلمين وبجاهدوا
لعدوهم وضابطا لسبلهم وأخذنا على أيديهم أن يجتمع
المسلمون على رجل تتفق كلمتهم على الرضى به فاسلم الامر اليه
وأكون كرجل من المسلمين وأنت أيها الرجل رسول إلى جماعة
المسلمين فتى اجتمعوا على رجل ورضوا به خرجت اليه من
هذا الامر فقال السلام عليكم ورحمة الله وبركاته وقام فامر
المؤمن على بن صالح الحاجب أن يوجه من يتبعه حتى يعلم
أين يقصد ففعل ذلك ثم رجع وقال يا أمير المؤمنين وجهت
من اتبع الرجل فضى إلى مسجد فيه خمسة عشر رجلا في
هئته وزيه فقالوا له لعيت الرجل قال نعم قالوا فما قال لك قال

enfin, que le brigandage infesterait les routes, et que le faible serait livre sans defense a l'oppresseur. En consequence, j'ai pris le pouvoir afin de proteger le peuple, de combattre ses ennemis et d'assurer la securite des routes, et je conduirai les Musulmans par la main, jusqu'a ce que, leur suffrage et leur volonte unanime se reunissant sur un chef de leur choix, je puisse resigner entre ses mains mon autorite pour devenir un simple sujet. Sois done mon representant aupres de la communaute musulmane, et, lorsqu'elle se sera mise d'accord sur ce choix, j'abdiquerai le pouvoir. — Salut, repondit ttnconnu; que Dieu vous accorde sa misericorde et ses benedictions!» Et il s'eloigna. Mamoun chargea Ali ben Salih de le faire suivre pour savoir ou il irait; le chambellan accomplit sa mission et revint en rendre compte en ces termes : «Prince des Croyants, j'ai depeche quelques emissaires sur les traces de ce homme: il s'est dirige vers une mosquee ou quinze individus de meme apparence et mis comme lui etaient reunis. * Eh bien, tu l'as vu? lui ont-ils demande — Qui, repondit-il. — Que t'a-t-il

ما قال لي إلا خيراً ذكر أنه ضبط أمر المسلمين حتى تأمى
سبلهم ويقوم بالحاج ويجاهد في سبيل الله ويأخذ للظلم من
الظالم ولا تتعطل الأحكام فإذا رضى المسلمون برجل فاجتمعوا
عليه سلم إليه الأمر وخرج إليه منه فقالوا ما نرى بهذا الأمر
بأساً واقتربوا فاقبل على⁽¹⁾ المؤمنين وقال يا أبا محمد كيفنا مؤونة
هؤلاء بايسر للطب فقلت له الحمد لله يا أمير المؤمنين على ما
الهمك من السداد والصواب في القول والفعل قال المسعودي
كان يحيى بن أكرم قد ولي قضا البصرة قبل تأكيد الحال بينه
وبين المؤمنين ونثر شكوى أهل البصرة به ورفع إلى المؤمنين فيه
بما هو عليه من اللواط وأنه قد افسد اولادهم بكثرة لواطه

dit? — Rien que de aages paroles; il m'a dit qiril retenait entre ses mains le gouvernement des Musulmans pour assurer la sexurite des routes; pour maintenir le pelerinage et la guerre sainte; pour proteger le faible contre Toppresseur et empecher la violation des lois divines; mais que, lorsque le peupje reunirait ses suffrages sur un chef unanimement elu, il remettrait le pouvoir a ce dernier et abdiquerait en sa faveur? — Nous ne voyons aucun mal a cela,» ont repondu ceux qui l'Ycoutaient; puis ils se sontseparés.—Mamoun, se tournant alors vers raoi, me dil: Abou Mohammed, nous avons donne satisfaction a ces gens-la en employant le lan-gage le plus simple.» Je lui repondis:«Sire, je rends grace a Dieu, qui vous a inspire la sagesse et la droiture dans vos paroles comme dans vos actions.»

Yahya, fils d'Aktam, exergant les fonctions de juge a Bas-rah avant son etroite liaison avec Mamoun, les habitants se repandirent en accusations contre ce magistrat; dans une requeue adressee au Khaiife, ils denoncerent ses gouts de-praves et la corruption que ses exces semaient parmi les

فقال للمأمون لو طعنوا عليه في أحكامه قبل ذلك منهم⁽¹⁾ وقالوا يا امير المؤمنين قد ظهرت منه الفواحش وارتاب الكبار واستغاض ذلك منه وهو القاتل يا امير المؤمنين في صفة الغلمان وطبقاتهم ومراتبهم في اوصافهم قوله المشهور قال المأمون وما الذي قال فرفعت القصيدة اليه وفيها جمل ما رُئِيَ به منها وما حُكِيَ عنه في هذا المعنى وهو قوله⁽²⁾

اربعة نفوس لظاهم	فبعين من يعشقهم ساهرة
فواحد دنياه في وجهه	منافق ليست له آخرة
وأخر دنياه مفتوحة	من خلفه آخرة وأفرة
وقالت قد حاز كلتهمها	قد جمع الدنيا مع الآخرة

jeunes gens de la ville. Mamoun se Borna a repondre qu'il aurait accueilli leur plainte si elle eut ete dirigee contre les jugements rendus par Yahya; mais ils repliquerent en ces termes : «Prince des Croyants, sa conduite honteuse, ses crimes se produisent au grand jour et sont de notoriété publique. (Test lui, Sire, qui, dans une poesie trop celebre, chante la beaute des mignons et les range en différentes classes, selon leurs qualites.» Le prince voulut connaître cette poesie; on lui presenta une *kacideh* qui justifiait en partie l'accusation portée contre le juge et les bruits qui couraient sur son compte a cet egard. Voici les vers en question :

Ils sont quatre dont le regard fascinateur condamne a l'insomnie les yeux de leur amant:

. L'un a les joies de ce monde devant lui, hypocrite sans esperance d'une autre vie;

Le second a les portes du monde ouvertes, et derriere lui une, large part aux plaisirs de l'autre ;

Le troisieme, possédant ces deux biens, reunit le monde d'ici-bas a l'autre monde;

ورابع قد ضاع ما بينهم ليس بذي دنيا ولا آخرة

فانكر ذلك للمأمون في الوقت واستعظمه وقال أيكم سمع منه
هذا القول قالوا كذا استفاض من قوله فينا يا امير المؤمنين
فامر باخراجهم عنه وعزل يحيى عنهم . وفي يحيى وما كان
منه بالبصرة يقول ابن ابي نعم

يا ليت يحيى لم يلد أكتفه ولم تطأ ارض العراق قدمه
الوطأ قاض في العراق نعله أي دواة لم يلقها قلته
وأي شعب لم يركبه اركته

وضرب الدهر ضربانه فاتصل يحيى بالمأمون وبأدمه ورخص له

Le quatrieme s'est perdu au milieu d'eux et n'est plus possesseur ni de ce monde ni de l'autre.

Mamoun reprouva de pareils vers et en fut scandalise :
« Quelqu'un de vous les lui a-t-il entendu reciter? leur dit-il.
— Sire, repondirent ses accusateurs, il est notoire parmi nous qu'il en est Fauteur. » Le prince les congédia et revoqua Yahya de ses fonctions. C'est de ce juge et de sa conduite a Basrah qu'il est question dans les vers suivants d'Ibn Abi Noai'm :

Plut au ciel que Yahya n'eut pas reçu la vie de Aktam et qu'il n'eut jamais foulé le sol d'Irak!

Ce juge, le plus d'Iprave' que nous connaissions en Irak, dans quelle ccritoire n'a-t-il pas trempé son *halem*?

Dans- quel trou n'a-t-il point glissé son serpent venimeux?

Les vicissitudes de la deslinee conduisirent Yahya chez Mamoun et en firent son intime, un de ceux auxquels il accordait le plus de privileges. Le Khalife lui demanda un

في امور كثيرة فقال له المأمون يوماً يا ابا محمد من الذي يقول

قاضي يرى للحد في الزنا ولا يرى على من يسلط من بأس

قال ذلك ابن ابي نعم يا امير المؤمنين وهو القائل

اميرنا يرتضى وحاكمنا يسلط والرأس شر ما رأس

قاضي يرى للحد في الزنا ولا يرى على من يسلط من بأس

ما احسب للزور ينقضى وعلى الائمة والى من آل عباس

فاطرق المأمون فجلاً ساعة ثم رفع رأسه وقال ينبغي ابن ابي

نعم الى السند وكان يجي اذا ركب مع المأمون في صيف

ركب بمنطقة وقباء وسيف بمعاليق وشاشمة واذا كان الشتاء

jour : «Pere de Mohammed, quel est done l'auteur de ce vers :

Un juge qui condamne l'adultere et qui ne trouve pas un mot de blame contre un crime plus infame...

— «C'est Ibn Abi Noaim, repondit Yahya, et voici ses propres paroles :

Notre emir est prevaricateur et notre juge sodomite. Oh! les pietres chefs que ceux qui nous conduisent!

Un juge qui condamne l'adultere et qui ne trouve pas un mot de blame contre un crime plus infame!

Je n'espere pas la fin de nos maux, tant qu'un fils d'Abbas gouvernera la nation.

Mamoun baissa la tete avec confusion, et, quand il la releva, ce fut pour exiler Ibn Abi Noaim dans le Sind.

Lorsque Yahya escortait le Khalife a cheval, il portait, si c'etait pendant l'ete, une ceinture (d'or ou d'argent), un manteau (*haba*), un sabre orne de sa dragonne et un turban de moosseline (*chaehydh*); pendant l'hiver, des *kaha* de soie

ركب في اقبية الخرق وقلانس السور والسروج المكشوفة وبلغ من
 اذاعته ومجاهرته بالواط ان المأمون امره ان يفرض لنفسه
 فرضاً بركبون بركوبه ويتصرفون في اموره ففرض اربعمائه غلام
 مردا اختارهم حسان الوجوه فافتخ بهم وقال في ذلك راشد
 آبن الحاق يذكر ما كان من امر يحيى في الفرض

خليلي أنظرا متعجبين	لاظرف منظر مقلته عيني
لفرض ليس يقبل فيه الا	اسيل لحد حلو المقلتين
والا كل اشقر اكشى	قليل نبات شعر العارضين
يقدم دون موقف صاحبيه	بقدر جماله وبقيح دين
يقودهم الى السهيجاء قاض	شديد الطعن بالريح الرديني
يقودهم على علم وحلم	ليوم سلامة لا يوم حثني

ecrue, des bonnets en martre zibeline, et il se servait de
 selles ouvertes. Il etait si dissolu, si peu soucieux de cacher
 ses honteux penchants que, charge par Mamoun de former
 une troupe de cavaliers destines a porter les ordres du Kha-
 life, il la composa de qua Ire cents adolescents imberbes
 choisis parari les plus beaux, et se deshonora en leur com-
 pagnie. C'est a cette circonstance qu'il est fait allusion dans
 les vers suivants de Rachid, fils dlshak:

O mes deux amis! contemplez avec admiration le spectacle le plus
 rare qui se soit offert a nos regards :

Un escadron ou l'on n'accepte que de jolis minois et de beaux yeux.

Les pages d'Aktam au frais visage, aux joues a peine veioutees d'un
 Ieger duvet, y sont seuls admis.

GhacuQ y a l'Ionneur de se tenir devant ses deux maitres, en raison
 de sa beaults et de leur laideur.

Celui qui les conduit a la melee est un juge dont la lance rpdeinite
 portc des coups terribles.

Il les dirige avec sa science et sa prudence dans une ta'tte de plaisir, et
 non vers tin desastre.

إذا شهد ألوفاً منهم حجاج تجدل للجهين واليهدين
 وبأت الشيخ مصحفاً عليه بمدحجه بحوز الركبتين
 يغادرهم إلى الأذقان صرى وكلهم جرح للخصيتين
 وفيه يقول راشد أيضاً

وكنا نرى أن نرى العدل ظاهراً فاعقبنا بعد الرجاء قنوط
 متى تصلح الدنيا ويصلح أهلها وقاضى قضاء المسلمين يلدوط
 وكان يحيى بن أكتام بن عمرو بن أبي رباح من أهل خراسان
 من مدينة مرو وكان رجلاً من بني تميم ويخط عليه المأمون في
 سنة خمس عشرة ومائتين وذلك بمصر وبعث به إلى العراق
 مغضوباً عليه وكان قد كتب الحديث وتفقه للبصريين كعثمان

Lorsque l'un de ces braves prend part à l'action, son front et ses mains se courbent vers la terre,

Tandis que, penche sur lui, le Cheikh agite une fleche qui depasse ses genoux.

Ceux qu'il a subjugués, il les laisse gisant par terre et tous atteints d'une blessure secrete.

Le meme poete a dit de lui ailleurs :

Nous esperions que la justice se manifesterait à nos yeux; mais la deception a succede pour nous à respe"rance.

Le motide et ses habitants pourraient-ils prosperer lorsque le juge supreme des Musulmans se livre au vice le plus infame?

Yahya, fils d'Aktam (fils d'Amr, fils d'Abou Rebah), etait originaire du Khoracan; il naquit dans la vilie de Merw. Sa famille appartenait à la Iribu de Temim. En 215 de l'hegire, il s'attira le ressentiment de Mamonn, qui etait alors en Egypte, et il partit disgracie pour l'Irak, Il avait recueilli la tradition et etudie la jurisprudence aupres des docteurs de Basrah, tels que Otman, surnommi *Neby*, et

الغبي وغيره وله مصنفات في الفقه في فروعده واصوله وكتاب
افردة ترجمه بكتاب التنبيه يرد فيه على العراقيين وبينه وبين
ابي سليمان احمد بن ابي دؤاد بن علي مناظرات كثيرة و
خلافة المأمون كانت وفاة ابي عبد الله محمد بن ادريس بن
العباس بن عثمان بن شافع بن السائب بن عميد
الله بن عبد يزيد⁽¹⁾ بن هاشم بن المطلب بن عبد مناف
الشافعي في رجب ليلة الجمعة وذلك في سنة اربع ومائتين في
صبيحة تلك الليلة وهو ابن اربع وخمسين سنة وصلى عليه
السري ابن الحكم امير مصر يومئذ كذلك ذكر عكرمة بن
محمد بن بشر عن الربيع بن سليمان المؤذن وذكر ايضاً محمد

d'autres; il composa plusieurs trails sur ies principes et les
differentes branches du droit, et se distingua par UN OU-
vrage intitule l'Avertissement (*tenbih*), dans lequel il refute
les doctrines de l'ecole d'Irak; il soutint aussi de nom-
breuses controverses contre Abou Suleiman Ahmed, fils
d'Abou Douad, fils d'Ali.

Sous le regne de Mamoun mourut Chafeyi Abou Abd
Allah Mohammed (fils d'Edris, fils d'Abbas, fils d'Otman,
fils de Chafi, fils de Saib, fils d'Obeid Allah, fils d'Abd Ye-
zid, fils de Hachem, fils de Mottalib, fils d'Abd Menaf),
dans la nuit du vendredi (dernier jour) de redjeb, Tan
204, au moment ou le jour commengait a poindre; il &ait
age" de cinquante-quatre ans. La priere des funerailles fut
r&sitfe par Sery, fils de Hakem, qui gouvernait l'Egypte a
cette epoque. Telle est la tradition rapportee par Ikrimah
(fils de Mohammed, fils de Bichr), d'apres Rebi (fils de Su-
leiman) le Muezzin; elle est egalement citee par Moham-
med (fils de Sofian, fils de Said) le Muezzin, et par d'autres

آبى سفيان بن سعيد المؤذن وغيرها عن الربيع بن سليمان
 مثل ذلك ودفن الشافعي بمصر بحومة⁽¹⁾ قبور الشهداء في
 مقبرة بنى عبد الحكم وبنى قبورهم وعند رأسه جود من الحجر
 كبير وكذلك عند رجله وعلى العالى الذى عند رأسه حفر
 قد كتب فيه في ذلك الحجر هذا قبر محمد بن ادریس الشافعي
 امين الله وما ذكرنا مشهور بمصر والشافعي يتفق نسبه مع بنى
 هاشم وبنى امية في عبد منان لانه من ولد المطلب بن عبد
 منان وقد قال النبي صلعم نحن وبنو المطلب كهاتين وأشار
 بأصبعيه مضمومتين وقد كانت قريش حاصرت بنى المطلب
 مع بنى هاشم في الشعب وحدثنا فقير بن مسكين عن المزني

traditionnistes d'après le même Rebi, fils de Suleiman. Chafeyi fut inhumé en Egypte sur le territoire des Tombeaux des Martyrs, dans le cimetière et au milieu des tombes des Benou Abd el-Hakem. Une grande colonne en pierre est placée du côté de la tête et une autre colonne du côté des pieds; sur la plus grande, celle qui est au-dessus de la tête, a été pratiqué un cartouche dans lequel se lit cette inscription, gravée sur la pierre : «Ici est le tombeau de Mohammed ben Edris Chafeyi, le confident de Dieu.» Le fait que nous signalons est parfaitement connu en Egypte. Chafeyi, se rattachait, à la fois, à la famille de Hachem et à celle d'Omeyyah par Abd Menaf, puisqu'il descendait de Mottalib, lequel était fils d'Abd Menaf. Le Prophète disait: «Nous et les enfants de Mottalib nous sommes comme ceci;» et il montrait ses deux doigts réunis. On sait, en outre, que les Koreichites assiégèrent les Benou Mottalib en même temps que les Benou Hachem, dans le vallon.

' La tradition suivante m'a été transmise par Fakir, fils de Meskin, d'après Mouzeni, dont il recueillit l'enseignement;

بهذا وكان فقير يحدث عن المزي وكان سماعنا من فقير بن مسكين بمدينة أسوان بصعيد مصر قال قال المزي دخلت على الشافعي فداة وفاته فقلت له كيف أصبحت يا أبا عبد الله قال أصبحت من الدنيا راحلاً ولاخوانى مفارقاً وبكاس المنية شارباً ولا أدري الى الجنة تصير روى فاهنيها ام الى النار فاعربها ثم انشا يقول

ولما قسا قلبي وضاعت مذهبى جعلت الرجا منى لعفوك سقيا
تعاضم لى ذنبي فلما قرنته بعفوك ربي كان عفوك اعظما

وي هذه السنة التى مات فيها الشافعي وهي سنة أربع ومائتين كانت فيها وفاة ابي داود سليمان بن داود الطيالسي وهو ابن احدى وسبعين ⁽¹⁾ سنة وفيها مات هشام بن محمد بن السائب

il me l'a transmise a Oswan (Syene), ville de la Haute-egypte : «Mouzeni m'a raconte qu'il visita Ghafeyi le matin meme de sa mort et lui dit : «Pere d'Abd Allah, comment te trouves-tu ? » Chafeyi lui repondit : « Comme un homme qui va quitter ce monde, prendre conge de ses freres et boire le breuvage de la mort. Je ne sais si, mon ame etant destinee au paradis, je dois la feliciter, ou si, etant condamnee au feu eternel, je dois la plaindre;» et il ajouta ces vers :

Depuis que mon cœur s'est endurci et que ma route (ma croyance) est devenue etroite, je fais de l'esperance l'dcheln qui me conduira vers ton pardon.

Mes peches me paraissent 'grands; mais lorsque je les compare a ta misericorde, o mon Dieu, celle-ci est plus grande encore!

L'annee de la mort de Chafeyi (204 de l'hegire) vit mourir aussi Abou Daoud Suleiman (fils de Daoud) *Taialici*, a l'age de soixante et onze ans, et Hicham (fils de Mohammed, fils de Saib) *Kelbi*.

الكلبي وحدث العمري قال أدنى رجل النبوة بالبصرة أيام
 المأمون فحمل اليه موثقاً بالحديد فقتل بين يديه فقال له
 أنت نبى مرسل قال اما الساعة فانا موثق قال المأمون ويلك من
 غرك قال أبهذا تخاطب الانبياء اما والله لولا انى موثق لامرت
 جبريل ان يدمدمها عليكم قال والموثق لا تجاب له دعوة قال
 الانبياء خاصة اذا قُهِدَت لا يرتفع دعاؤها ففك المأمون وقال
 من قيّدك قال هذا الذى بين يديك قال فنحن نطلقك وتأمر
 جبريل ان يدمدمها فان اطاعك آمناً بك وصديقك فقتل
 صدق الله اذ يقول فَلَا يُؤْمِنُوا حَتَّى يَرَوْا الْعَذَابَ الْأَلِيمَ ان
 شئت فافعل فامر باطلاقه فلما وجد راحة العافية قال يا جبريل

El-Amri raconte qu'un homme qui se faisait passer pour prophète a Basrah, sous le regne de Mamoun, fut en chaine et traduit devant ce prince. Quand ii fut en sa presence, Mamoun lui dit : «Tu es done prophète et charge d'une mission? — Pour le moment, charge de chaines, lui repondit cet homme. — Malheureux, reprit le Khalife, qui fa seduit? — Est-ce ainsi qu'on parle aux prophetes? repliqua Tautre; en verite, si je n'etais garrotte, j'ordonnerais a Gabriel de vous aneantir. — Mais la priere d'un captif n'est pas exaucec. — Les prophetes surtout, lorsqu'ils sont dans les fers, leur vœux ne montent plus jusqu'au ciel. • Mamoun se mit a rire et ajouta : «Qui t'a enchainé — Celui qui est devant toi.» Le Khalife reprit : * Nous te ferons delier; mais tu ordonneras a Gabriel d'executer ta menace; s'il fo-beit; nous croirons en toi et a la verite de ta mission.» Le prisonnier s'ecria : «Dieu a eu raison de dire : Et qu'ils se refusent a croire, jusqu'k ce qu'ils voient le chatiment douloureux! (Koran, x, 88.) Et maintenant, si tu leveux, fais ce que tu dis.» Le prince lui fit enlever ses liens. Heureux

ومدّ بها صوته ابعثوا من شئام فليس بيني وبينكم عدل غيبي
 يملك الاموال وانا لا شيء متى ما يذهب لكم في حاجه الا
 كشخان فامر باطلاقه والاحسان اليه وحدث ثمامه بن اشرس
 قال شهدت مجلسا للمأمون وقد اتي برجل ادعى انه ابرهيم
 الخليل فقال المأمون ما سمعت باحد اجري على الله من هذا
 قلت ان رأى امير المؤمنين ان يأذن لى فى كلامه قال شأنك
 واية قلت يا هذا ان ابرهيم عليه السلام كانت له براهين قال
 وما هي قلت أضرمت له النار وألقي فيها فكانت عليه برداً وسلاماً
 فنحن نضرم لك ناراً ونطرحك فيها فان كانت عليك كما كانت
 عليه آمناً بك وصدقك قال هات البين على من هذا قلت

de se sentir libre, cet homme s'ecria : «O Gabriel!» et en haussant la voix (comme s'il s'adressait au del) : «Envoyez qui vous voudrez, et qu'il n'y ait plus rien de commun entre vous et moi; un autre possede les biens de ce monde, et moi je n'ai rien! Il faut etre un sot (litter, un proxenete) pour se charger de vos affaires.» On lui rendit la liberty, et il requut en outre des secours.

«Jetais a une reception chez Mamoun, raconte Tomamah, fits d'Achras, lorsqu'on lui amena un homme qui se donoit pour Abraham, l'*ami de Dieu*. — « Je n'ai jamais entendu, s'ecria Mamoun, une pareille insolence a l'adresse de Dieu. — Sire, lui dis-je, me permettez-vous de parler a cet homme? — Je te l'abandonne. — Tu sais, dis-je au pretendu prophete, qu'Abraham (sur qui soit le salut!) attesta sa mission par des miracles. — Lesquels? — On alluma un grand feu dans lequel on le jeta et il y trouva la fraicheur et le bien-etre (*Koran*, xxi, 69). Nous allons allumer un bucher et t'y precipiter; sile feu te traite comme il a traite Abraham, nous croirons en toi et a tes paroles.

فبراهين موسى قال وما هي قلت اني العصا فاذا حية تسبي
تلقف ما يافكون وحسب بها البحر فانقلب وبياض يده من
غير سوء قال هذا اصعب ولكن هات ما هو اليك على من هذا
قلت فبراهين عيسى قال وما براهينه قلت احبي الموتى فقطع
الكلام في براهين عيسى وقال جئت بالطامة الكبرى دعني من
براهين هذا قلت فلا بد من براهين قال ما معي من هذا كله
شيء وقد قلت لجبريل انكم توجهوني الى شياطين فاعطوني
حجة اذهب بها وآلا لم اذهب فغضب على جبريل فقال قد
جئت بالشر من الساعة اذهب اولاً فانظر ما يقول لك القوم
فصحك المأمون وقال هذا من الانبياء التي تصلح للنادمة و

— Demandez-moi des preuves plus faciles. — Eh bien, repris-je, les preuves fournies par Moïse. — Quelles sont-elles? — Il jeta son bâton, qui, se changeant en serpent, courut et devora les stratageines (des magiciens, *Koran*, xx, 21 et 72); il frappa la mer avec ce bâton et les dots s'écarterent (*ibid*, xxvi, 63); enfin sa main devint toute blanche sans qu'il en souffrit (*ibid*. vers. 32). — C'est encore trop difficile, citez-moi quelque chose de plus commode.—Les miracles de Jésus? — Quels sont ces miracles? — Il ressuscita les morts (*ibid*, III, 43 et *passim*).» Notre homme ne me laissa pas continuer la série de ces miracles et s'écria: Laissez-moi donc tranquille avec les preuves de Jésus, puisque j'apporte la *grande catastrophe* (*ibid*, LXXIX, 34). — Non, répliquai-je, il nous faut absolument des preuves.— Je n'ai rien de tout cela, dit-il; j'avais pourtant dit à Gabriel : Puisque vous m'envoyez chez des démons, donnez-moi du moins quelque *signe* que je puisse emporter, sinon je ne bouge pas. Mais l'ange s'est fâché et m'a répondu: Ta emportes une catastrophe plus terrible que Theure (du

سنة ثمان وتسعين ومائة خلع المأمون أخاه القسم بن الرشيد من ولاية العهد وفي سنة تسع وتسعين ومائة خرج أبو السرايا السري بن منصور الشيباني بالعراق واشتد أمره ومعه محمد بن أبرهم بن اسمعيل بن أبرهم⁽¹⁾ بن الحسن بن الحسن أبي علي بن أبي طالب وهو أبي طباطبا ووثب بالمدينة محمد بن سليمان بن داود بن الحسن بن الحسن بن علي رخصهم الله ووثب بالبصرة علي بن محمد بن جعفر بن محمد بن علي بن الحسن بن علي وزيد بن موسى بن جعفر بن محمد بن علي بن الحسين بن علي فغلبا على البصرة وفي هذه السنة مات أبي طباطبا الذي كان يدعو إليه أبو السرايا فأقام أبو السرايا مكانه

jugement); pars toujours, et vois ce que ces gens-la te repondront.» Mamoun se mit a rire et dit : «Voila un de ces prophetes comme il en faut aux beures d'amusement.»

En l'annee 198, Mamoun depouilla son frere Kacem, illis de Recliid, de ses droits d'heritier presomptif. — En 199, Abou 'l-Seraya Sery (fils de Mansour), le Cheibannite, se revolta en Irak, y forma un parti puissant et se reunit a Mohammed (fils d'Ibrahim, fds d'Ismaïl, fils d'Ibrahim, fils d'El-Hacan, fils d'El-Hacan, fils d'Ali, fils d'Abou Talib) surnomme JHtn *Tabataba*. A Medine eclata la revolte de Mohammed (fils de Suleiman, fils de Daoud, fils d'El-Hacan, fils d'El-Hacan, fils d'Ali). A Basrah, Ali (fils de Mohammed, fils de Djafar, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'El-Hacan, fils d'Ali) et Zeid (fils de Mouca, fils de Djafar, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'El-Hucein, fils d'Ali), s'insurgerent et se rendirent maitres de cette ville. Apres la mort d'Ibn Tabataba, qui eut lieu en cette meme annexe, Abou 'l-Seraya, qui s'etait fait le promoteur de sa cause, pro-

محمد بن محمد بن يحيى بن زيد بن علي بن الحسين بن علي
 وظهر باليمن في هذه السنة وفي سنة تسع وتسعين ومائة
 أبرهم بن موسى بن جعفر بن محمد بن علي بن الحسين بن علي
 وظهر في أيام المؤمنين بمكة ونواحي الحجاز محمد بن جعفر بن محمد
 آبن علي بن الحسين بن علي وذلك في سنة مائتين ودعا إلى نفسه
 وإلى دعوت السبطية من فرق الشيعة وقالت بإمامته وقد
 افترقوا فرقا فمنهم من غلا ومنهم من قصر وسلك طريق الإمامية
 وقد ذكرنا ذلك في المقالات في أصول الديانات وفي كتاب أخبار
 الزمان من الأسم الماضية والأجيال الخالية والهمالك الدائرة في
 الفئ الثلاثين من أخبار خلفاء بني العباس ومن ظهر
 في أيامهم من الطالبين وقيل إن محمد بن جعفر هذا دعا

clama a sa place Mohammed (fils de Mohammed, fils de Yahia, fils de Zeid, fils d'Ali, fils d'El-Hucein, fils d'Ali). Enfin dans la même année 199, le Yémen fut soulevé par Ibrahim (fils de Mouca, fils de Djafar, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'El-Hacan, fils d'Ali). En 200 de Thégire, sous le règne de Mamoun, la Mecque et le territoire du Hedjaz s'insurgerent sous les ordres de Mohammed (fils de Djafar, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'El-Hucein, fils d'Ali), qui se proclama *imam*. Les Sebtieh, qui sont une ramification des Chiites, embrassèrent sa cause et reconnurent son titre d'imam; mais ils se séparèrent en plusieurs partis, les uns tenant à leurs croyances avec un zèle exagéré, les autres, plus modérés, suivant la doctrine des Imamites. C'est ce que nous avons expliqué dans nos *Discours sur les principes des religions*, et dans nos *Annales historiques*, ouvrage qui traite des peuples anciens, des races éteintes et des royaumes qui ont disparu; voir la trentième section de ce livre consacra l'histoire des Abbassides et des manifestations*

في بدء امرة وعنفوان ظهوره الى محمد بن ابرهم بن طباطبا صاحب ابي السرايا فلما مات ابن طباطبا دعا الى نفسه وتسمى بامير المؤمنين وليس في آل محمد من ظهر لاقامة الحق من سلف وخلف قبله وبعده من تسمى بامير المؤمنين غير محمد آبن جعفر هذا وكان يسمى بالديباجة لحسنه وجماله وما كان عليه من البهاء والكمال وقد كان له بمكة ونواحيها قصص حُجِّل فيها الى المأمون بخراسان والمأمون يومئذ بمرو فامتنه المأمون وجملة معه فلما صار المأمون الى جرجان مات محمد بن جعفر بها فدفن هنالك وقد اتينا على كيفية وفاته وما كان من امرة وامر غيره من آل ابي طالب ومقاتلتهم ببقاع الارض في

des Alides sous leur regne. On pretend que ce merae Mohammed, fiis de Djafar, commença, au debut de sa manifestation, par embrasser la cause de Mohammed (fils d'Ibrahim) Ibn Tabataba, que soutenait Abou 'l-Seraya; apres la mort d'Ibn Tabataba, Mohammed se porta pretendant et prit le titre de *Prince des Croyants*. Aucun des descendants du Prophete qui se leverent pour la revendication du droit, avant ou apres lui, ne porta ce titre, excepte le susdit Mohammed, fiis de Djafar; sa beaute, le charme de sa personne et ses qualites accomplies lui valurent le surnom de *dibadjeh* (brocart). Les evenements qui se passerent alors a la Mecque et dans le pays environnant le conduisirent chez Mamoun, qui se trouvait a Merw, dans le Rhoraqan; ce prince lui accorda l'amnistie et l'emmena avec lui. Quand ils arriverent a Djordjan, Mohammed mourut et fut enterre dans cette ville. Nous avons donne les details de sa mort, son histoire et celle de plusieurs autres Alides avec le recit de leur mort en differentes contrées, dans notre

كتابنا حدائق الادهان في اخبار آل أبي طالب وظهر في أيام
 المأمون ايضاً بالمدينة الحسين بن الحسن بن علي بن علي بن
 الحسين بن علي وهو المعروف بابن الافطس وقيل انه دعا في أول
 امرة الى ابن طباطبا فلما مات ابن طباطبا دعا الى نفسه
 والقول بأمامته وسار الى مكة فأتى الناس وهم يميني وعلى الحاج
 داود بن عيسى بن موسى الهاشمي فهرب داود ومضى الناس
 الى عرفة ووقفوا بمزدلفة بغير انسان عليهم من قبل ولد
 العباس وقد كان ابن الافطس واى الموقف بالليل ثم صار الى
 المزدلفة والناس بغير امام فصلّى بهم ثم مضى الى منى فصر
 ودخل مكة وجرد البيت مما عليه من الكسوة الا القباطى

livre intitule *Jardins des intelligences* ou *Histoire de la famille d'Abou Talib*.

Une autre manifestation eut lieu a Medine, sous le regne de Mamoun, celle d'El-Hugem (fils d'El-Hagan, fils d'Ali, fils d'Ali, fils d'El-Huce'in, fils d'Ali), connu sous le nom d'*Ibn el-Aftas*. On croit qu'il travailla d'abord a la cause d'Ibn Tabataba, mais, apres la mort de ce dernier, il fit valoir ses propres droits et son titre d'*imam*. Il surprit la Mecque et se presenta devant les pelerins qui etaient a Mina sous la conduite de Daoud (fils d'Yga, fils de Mouqa) le Hachemite; Daoud ayant pris la fuite, les pelerins se dirigerent vers Arafah et s'arreterent a Mouzdelifab, n'ayant plus de chef issu de la maison d'Abbas, Ibn el-Aftas arriva au *Mawkaf* (station cf Arafah) pendant la nuit, et ensuite a Mouzdelifah. Comme les pelerins n'avaient plus d'imam, ii celebra la priere avec eux, se rendit ensuite a Mina, y accomplit la ceremonie dusacrifice, puis il entra a la Mecque et depouilla la Kaabah de toutes ses tentures., a l'exception des voiles Wanes de fabrication egyptienne.

البيض فقط وفي سنة مائتين ظفر جاد المعروف بالكندغوش⁽¹⁾ بأبي السرايا الهاشمي فأتى به الحسن بن سهل فقتله وصلبه على الجسر ببغداد وقد اتينا في كتابنا في اخبار الرمان على اخبار أبي السرايا وخروجه وما كان منه في حروبه وقتله عبيدوس بن محمد بن أبي خالد ومن كان معه من قواد الابقاء واستباحته عسكره قال المسعودي وفي سنة مائتين بعث المأمون برجاء آبن أبي الفحاك وباسر الخادم إلى علي بن موسى بن جعفر بن محمد بن علي بن الحسين بن علي الرضا لاشخاصه إليه لحمل إليه مكرماً وفيها أمر المأمون بأحصاء ولد العباس من رجالهم ونسأئهم وصغيرهم وكبيرهم فكان عددهم ثلاثة وثلاثين الفاً ووصل إلى المأمون أبو الحسن علي بن موسى الرضا وهو بمدينة

En l'annee 200 de l'hegire, Hammad surnomme *Kund-gouck* (Toreille dure) s'empara d'Abou 'l-Seraya le Hachemite et fenvoja a Haqan, fils de Sehl, qui le mit a mort et le fit pendre au gibet, sur le pont de Bagdad; nous avons raconte dans les *Annates historiques* les faits concernant Abou 'l-Seraya, sa revoke, ses guerres, comment il tua Abclous (fils de Mohammed, fils d'Abou Khaled) avec plusieurs generaux. d'origine persane, et comment il aneantit leur arniee.

En la meme annee, Mamoun deputa Ridja, fils d'Abou Dahhak et Teunuque Yagir aupres d'Ali (fils de Mouca, fils de Djafar, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'El-Hueein, fils d'Ali), surnomme *Rida*, pour le conduire aupres de lui; ils escorterent Rida en lui temoignant le plus grand respect.

Mamoun ordonna, a la meme epoque, de faire le recensement des descendants d'Abbas, hommes et femmes, enfants et vieillards; leur nombre s'eleva a trente-trois mille ames. Rida (Abou 'l-Hacan Ali, fils de Mouca) rejoignit Ma-

مرو فانزله المأمون احسن انزال وامر المأمون بجمع خواص الاوليا واخبرهم انه نظري ولد العباس بن عبد المطلب وولد علي بن ابي طالب فلم يجد في وقتئذ احدا افضل ولا احق بالامر من علي بن موسى الرضا فبايع له بولاية العهد وهرب اسمه على الدنانير والدرهم وزوج ابنه محمد بن علي من ابنته أم الفضل بنت المأمون وامر بازالة السواد من اللباس والاعلام واظهر بدلا من ذلك الخضر في اللباس والاعلام وغير ذلك ونهى ذلك الى من بالعراق من ولد العباس فاستعظموه وعلموا ان ذلك خروج الامر عنهم ورج بالناس ابرهم بن موسى بن جعفر اخو الرضا بامر المأمون واجتمع من بمدينة السلام من ولد العباس ومواليهم وشيعتهم على خلع المأمون ومبايعة

moun dans la ville de Merw, ou ce prince lui fit le meilleur accueil; ayant reuni les chefs principaux, il leur declara qu'apres avoir passe en revue les descendants d'Abbas, fds d'Abd Mottalib et ceux d'Ali, fils d'Abou Talib, il n'avait pas trouve parmi ses contemporains un homme plus distingue et plus digne du pouvoir que Ali (fils de Mouga) Rida; en consequence il le lit reconnaitre comme son heritier et fit graver son nom sur la monnaie d'or et d'argent. Il donna sa propre fille Oumm el-Fadl a Mohammed, fils de Rida; il interdit le noir sur les vetements et les drapeaux et le remplaça par la couleur verte, la et partout ailleurs. Quand ces nouvelles parvinrent en Irak, les descendants d'Abbas en furent vivement emus, parce qu'ils se virent ainsi exclus du pouvoir. Le pelerinage fut conduit, cette année la, d'ordre de Mamoun, par Ibrahim (fds de Mouca, fils de Djafar), frere de Rida. Tout ce qu'il y avait d'Abbasides a Bagdad, d'accord avec leurs affranchis et leurs

ابراهيم بن المهدي المعروف بابن شكلة فبويغ له يوم الخميس
لخمس لئال خلون من الحرم سنة اثنتين ومائتين وقد قيل
ان ذلك في سنة ثلاث ومائتين وفي سنة اثنتين ومائتين قُتِلَ
الفصل بن سهل ذو الرياستين في حمام غيلة وذلك بمدينة
سرخس من بلاد خراسان وذلك في دار المأمون في مسيرة الى
العراق فاستعظم المأمون ذلك وقتل قتلته وسار المأمون الى
العراق وقُبِضَ على بن موسى الرضا بطوس لعنب كان اكله وأكثر
منه وقيل انه كان مسموماً وذلك في سنة ثلاث ومائتين في
صفر منها وصلى عليه المأمون وهو ابن ثلاث وخمسين سنة
وقيل تسع واربعين سنة وستة اشهر وكان مولده بالمدينة سنة
ثلاث وخمسين ومائة للهجرة وقد كان المأمون زوج ابنته أم
حبيب لعل بن موسى الرضا فكانت إحدى الاختين تحت

creatures, prononcerent la decheance de Mamoun et preterent sermeot a Ibrahim, fils de Mehdi surnomme *Ibn Chifoh*, qu'ils elurent Khalife le jeudi 5 de moharrem 202 ou, selon d'aulres, 203 de Thegire.

En 202, Dou 'l-Riasetein Fadl, fds de Sehl, fut surpris et assassine dans son bain, a Serakhs, ville du Khoracan, et dans Th6tel meme de Mamoun, pendant que ce prince se rendait en Irak. Mamoun parut tres affects de cet evenement; il fit perir les meurtriers, puis il continua sa route. Ali Rida, fils de Moue,a, mourut a Tous, d'une indigestion de raisin; on pretend que ce fruit etait empoisonne (Safer 2o3); Mamoun recita la priere des funerailles. Rida mourut age de cinquante-trois ans, ou, d'apres une autre version, de quarante-neuf ans et six mois; il etait ne a Medine en 153 de l'hegire. Mamoun mi avait donne en mariage sa **filles Oumm-Habib**, de sorte que, des deux sceurs, l'une avait epouse Mo-

محمد بن علي والاخرى تحت ابيه علي بن موسى الرضا واضطربت بغداد في ايام ابرهم بن المهدي وثار الرومبضة⁽¹⁾ وسموا انفسهم بالملطوعة وهم روساء العامة والتوابع ولما قرب المؤمن من مدينة السلام صلى ابرهم بن المهدي بالناس في يوم النصر واختفى في اليوم الثاني من النصر وذلك في سنة ثلاث ومائتين فتحلعه اهل بغداد وكان دخول المؤمن بغداد سنة اربع ومائتين ولباسه للخصرة ثم غير ذلك وعاد الى السواد وذلك حين قدم طاهر بن الحسين من الرقة اليه وفي سنة اربع ومائتين كان القحط ببلاد المشرق والواء بخراسان وغيرها وفيها كان خروج بابك للفرج ببلاد البدين في اصحاب جاويدان⁽²⁾ بن شهرك وقد قدمنا ذكر بلاد بابك وهي البدين من ارض اذربيجان

hammed, fils de Rida, et l'autre le pere de ce jeune homme, c'est-a-dire Ali Rida.

La domination d'Ibrahim, fils de Mehdi, fut pour Bagdad une ere de revolutions. Des gens perdus de vices, prenant le nom de *volontaires*, se revolterent a la tete de la li du peuple et de la valetaille. Lorsque Mamoun arriva dans le voisinage de la capitaie, Ibrahim, fils de Mehdi, presida encore a la priere le jour des Sacrifices, et disparut le lendemain de cette fete (203 de l'hegire); le peuple proclama alors sa decheance. En 204, Mamoun fit son entree a Bagdad, etant encore vetu de vert; mais il quitta cette couleur et revint au noir lorsque Taher, fils d'El-Huc, ein, venant de Rakkah, le rejoignit a Bagdad. — Meme annee, famine en Orient; peste dans le Khoracan et d'autres pays. Babek le Khorremite se revolte dans la contree de Beddein avec les disciples de Djavidan, fils de Chehrek; nous avons mentionne" deja cette contree de Beddein, patrie de Babek, qui fait partie de l'Azerbaidjan, de l'Erran et du Beilakari,

والتران وبيلقان فيما سلف من هذا الكتاب عند ذكرنا جبل الفتح والباب والابواب ونهر الراس وجريانه تحت بلاد المدين وبث المأمون عيونه ببغداد في طلب ابراهيم بن المهدي وقد علم باختفائه فيها فظفر به ليلة الاحد لثلاث عشر ليلة خلت من ربيع الاول سنة سبع ومائتين في رضى امرأة ومعه امرأتان اخذه حارس اسود في الدرب المعرون بالطويل ببغداد فادخل الى المأمون فقال هيه يا ابراهيم فقال يا امير المؤمنين ولي الثار يحكم في القصاص والعفو اقرب للمتقوى ومن تفاوله الزمان واستولى عليه الاغترار بما مَدَّ له من اسباب الشقاء امكن عادية الدهر من نفسه وقد جعلك الله فوق كل ذي عفو كما جعل كل ذي ذنب دوني فان تعاقب فبحقك وان تعف

dans un des chapitres precedents, celui ou nous decrivons le Caucase, ie Bab el-Abwab, et le fleuve Araxe, qui passe sous Beddein (voir t. II, p. 75).

Mamoun mit ses emissaires a la recherche d'Ibrahim, fils de Mehdi, dans la ville de Bagdad, ou il le savait cache, et s'empara de sa personne, dans la nuit du dimanche 13 rebi I de Tan 207. Cache sous des vetements de femme et escorte de deux suivantes, Ibrahim fut arrete par un negre de la police dans la rue nominee *Derb iaouil* (Rue longue). Conduit devant le Khalife, qui Fapostropha avec ironie, il lui adressa ces paroles : «Prince des Croyants, la peine du talion donne le droit d'exercer ies represailles, mais le pardon est plus voisin de la piete (*Koran*, 11, 2 38). L'homme, jouet de la fortune et plein d'une confiance aveugle dans les moyens de revolte qui s'offrent a lui, se livre tout entier aux vicissitudes de la destinee. Dieu vous a mis au-dessus de tout ce qui est genereux, comme il a place tout criminel au-dessous de moi; si vous me punissez, vous serez juste;

فبفضلك قال بل العفو يا ابرهم فكبر ثم خرّ ساجداً فامر
 المأمون فصبرت المقنعة التي كانت عليه على صدره ليرى الناس
 الحال التي اخذ عليها ثم امر به فصهر في دار الخرس اياماً ينظر
 الناس اليه ثم حوّل الى احمد بن ابى خالد ثم رضى عنه
 من بعد ان كان وكل به فقال في ذلك ابرهم بن المهدي من
 كلمة له ⁽¹⁾

ان الذى قسم المكارم حازها	من صلب آدم للامام السابع
جمع القلوب عليك جامع اهلها	وحوى وداذك كل خير جامع
فبذلّت اعظم ما يقوم بحمله	وسع النفوس من الفعال البارع
وعفوت عن لم يكن عن مثله	عفو ولم يشفع اليك بشافع

si vous me pardonnez, vous serez grand. — Oui, c'est le pardon que je choisis!» s'ecria Mamoun, puis il prononça le *iekbir* et se prosterna pour prier.

Il voulut néanmoins qu'on laissât sur la poitrine d'Ibrahim le grand fichu de femme dont il s'était couvert, pour que chacun put voir dans quel accoutrement il avait été arrêté; il ordonna aussi qu'on exposât publiquement le prisonnier dans la salle des gardes; puis il le confia à la surveillance d'Achmed, fils d'Abou Khaled; enfin, après quelques jours de détention, il lui rendit ses bonnes grâces.

Ibrahim Ten remercia dans une poésie dont voici un fragment:

Celui (Dieu) qui fait le partage des vertus les a recueillies des flancs d'Adam pour en orner le septième *imam* (Mamoun, septième Khalife).

Celui qui réunira les hommes a réuni tous les cœurs autotit de toi; posséder ton amine, c'est rassembler tous les biens,

Tu prodigues des vertus que le cœur le plus généreux pourrait à peine contenir;

Et tu absous un coupable que nul autre n'aurait absous, et pour lequel aucune voix n'intercedait.

والحدر للمأمون الى قم الصلح في شعبان سنة تسعة ومائتين
واملك محمد بن بخت الحسن بن سهل التي تسمى بوران ونثر
الحسن في ذلك الاملاك ما لم ينثره ولم يفعل ملك قط في
جاهلية ولا اسلام وذلك انه نثر على الهاشميين والقواد
والكتاب والوجوه بنادق مسك فيها رفاع باسماء ضياع واسماء
جوار وصفات دواب وغير ذلك فكانت البندقة اذا وقعت في
يد الرجل فتصها فيقرأ ما في الرقعة فيجد على قدر اقباله
وسعودة فيها فيمضي الى الوكيل الذي نصب لذلك فيقول
له ضيعة يقال لها فلانة من طسوج كذا من رستاق كذا
وجارية يقال لها فلانة الفلانية ودابة صفتها كذا وكذا ثم

Au mois de chaban 209, Mamoun descendit a *Fern es-silh* (canal au-dessus de [Wacit](#)), pour epouser Khadidjah (fille d'El-Hagan ben Sehl) surnommee *Bouran*. A cette occasion, Hagan se signala par des largesses telles qu'aucun roi n'en avail jamais fait avant ou depuis la predication de l'islam. En effet, il distribua aux membres de la famille hachemite, aux generaux, secretares et autres personnages marquants, des avelines de muse renfermant un billet oil se trouvaient inscrits des noms de terres ou d'esclaves, la designation de chevaux, etc. Ghacun ouvrait l'aveline qui lui etait echue en partage, prenait connaissance du billet et y trouvait un lot plus ou moins riche, selon que le sort l'avait plus ou moins iavorise; il se preset)ait alors a l'agent propose a la distribution et redamait telle ferme situee dans tel canton dependant de tel district, ou l'esclave une telle; avec tel surnom, ou bien un cheval designe de telle et telle facon. Outre cela, on jeta au peuple des pieces d'or et d'argent, des vessies de muse et des ceufs d'ambre gris. On

نشر بعد ذلك على سائر الناس الدنانير والدرهم ونوافج المسك
وبعض العنبر وانفق على المأمون وعلى جميع قواده واصحابه
وسائر من كان معه من جنوده أيام مقامه عنده حتى المكاريين
والملاحين والجهالين وكل من خدمه عسكرياً من تابع ومتبع
مرتزق وغيره فلم يكن أحد الناس يشتري شيئاً في عسكر
المأمون مما يتطعم ولا مما تعلقه البهائم فلما أراد المأمون أن
يصعد في دجلة منصرفاً إلى مدينة السلام قال للحسن حواشك
يا أبا محمد قال نعم يا أمير المؤمنين أسألك أن تحفظ عليّ مكان
من قلبك فإنه لا يتهيأ لي حفظه إلا بك فأمر المأمون بحمل
خراج فارس وكور الأهواز إليه لسنة وقالت الشعراء في ذلك
فاكثرت واطنبت للقطباء وتكلمت لما استظرون مما قيل في
ذلك من الشعر قول ابن حازم الباهلي

pourvut, pendant toute la durée de leur séjour, non seulement aux défenses de Mamoun, de ses généraux, de sa suite et des troupes qui l'accompagnaient, mais aussi à l'entretien des *moukres*, des matelots, des portefaix, des valets et goudjats, mercenaires ou autres, qui marchaient à la suite de Farmed. Pas un soldat n'eut à acheter sa nourriture ni le fourrage de ses bêtes. Pendant qu'il se disposait à remonter le Tigre pour rentrer dans sa capitale, Mamoun dit à Hacan: «Père de Mohammed, as-tu quelque demande à m'adresser? — Sire, répondit celui-ci, je vous prie de me conserver dans votre cœur la place que j'y occupe, car, si je la garde, c'est à vous seul que je le devrai;» le Khalife lui accorda le revenu du Fars et de la Susiane pendant une année. Les poètes prodiguèrent leurs vers et les orateurs leur éloquence en l'honneur de ces noces. Parmi ces poésies de circonstance, une des plus ingénieuses est ce distique d'Ibn Hazim Babili:

بارك الله الحسن ولبسوران في الثنتين
يا ابن هارون قد ظفرت ت ولكن بهنت من

فها نهي هذا الشعر الى المأمون قال والله ما ندرى خيراً اراد
ام شراً ودخل ابراهيم بن المهدي يوماً على المأمون بعد مدة
من الظفر به فقال ان هذين يجلاني على قتلك يعني المعتصم
اخاه والعباس بن المأمون فقال ما اشارا عليك الا بما يهاريه
على قتلك ولكن تدع ما تخاف لما ترجو وانشد⁽¹⁾

رددت مالي ولم تجذل علي به وقبل ردك مالي قد حققت دمي
فبؤت منها وما كلفتها بيد فما الحياتان من موت ومن عدم
البروطاً منك العذر عندك لي فيها اثبت ولم تعذل ولم تلم

Que Dieu benisse cette union en faveur de Hacan et de Bouran.
Fils de Haroun, tu triomphes, et de la fiHe de quel homme!

Mamoun, lorsqu'on lui rapporta ces paroles, s'ecria: « Je ne sais si je dois les prendre en bonne ou en mauvaise part.»

Ibrahim, fils de Mehdi, se presenta, un jour chez ce Khalife, quelques temps apres etre tombe entre ses mains; Mamoun lui dit en designant Moutac,em son frere et Abbas son fils : «Voici ceux qui me conseillaient de te faire mourir.» Ibrahim repondit : «C'est ainsi qu'ils devaient parler a un souverain, mais sacrifiez vos craintes a vos espérances;» et il ajouta ces vers:

Tu m'as rendu mes biens sans te montrer avare envers moi, et avant de me les rendre, tu as épargné ma vie;

Tu Tas épargnée sans exiger de compensation, et tu me l'as redonnée deux fois, puisque tu m'as sauvé de la mort et de la misère.

Ton aïeul me généreux m'a facilité l'excuse de mes fautes, et tu ne m'as adressé ni tîme blâme ni un reproche.

وقام عذرك بي فاحقّ عندك لي مقام شاهد عدل غير متهم ولا برهم اخبار حسان واشعار ملاح وما كان من امره في حال اختلافه في سويقة غالب ببغداد وتنقله من موضع الى موضع بها وخبره في الليلة التي قبض عليه فيها قد اتينا على جميعها فيما سمينا من كتبنا التي كتابنا هذا تال لها ومنبه عليها وقد صنف يوسف بن ابرهم الكاتب صاحب ابرهم بن المهدي كتباً منها كتابه في اخبار المتطبعين مع الملوك في المآكل والمشارب والملابس وغير ذلك وكتابه المعروف بكتاب ابرهم بن المهدي في انواع الاخبار وغير ذلك من كتبه ومن احسن ما اختير من اخبار ابرهم في حال تنقله واختلافه ببغداد خبره مع اللزني وهو ان المأمون لما دخل بغداد على

Ton indulgence, plaidant ma cause devant toi-même, m'a averti de te-moins sincère et exempt de tout soupçon.

Les traits intéressants de la vie d'Ibrahim, ses poesies remarquables, ses aventures lorsqu'il se cachait a Sowaikat Galib (un des quartiers) de Bagdad, ses peregrinations pendant la nuit ou il fut arrêté, tous ces détails se trouvent dans nos ouvrages déjà cités, dont le présent volume n'est que le complément et l'index. Yougouf ben Ibrahim le secrétaire, ami d'Ibrahim, fils de Mehdi, est l'auteur de plusieurs ouvrages, entre autres d'un livre intitulé *Recits de médecins et de rois*, concernant les aliments, les boissons, les vêtements, etc., d'un recueil d'anecdotes connu sous le titre de *Livre d'Ibrahim, fils de Mehdi*, et d'autres ouvrages.

Un des incidents les plus curieux tirés de l'Histoire d'Ibrahim, lorsqu'il errait incognito dans Bagdad, est son aventure avec le barbier. Mamoun, quand il entra dans cette ville, mit des emissaires a la poursuite d'Ibrahim, comme nous

ما ذكرنا فيها سلف من هذا الباب من بئس العيون طالعاً
 لإبراهيم بن المهدي وجعل لمن دله عليه جعلاً خطيراً من المال
 قال إبراهيم فخرجت في يوم صائف في وقت الظهر لا أدري أين
 اتوجه فصرت إلى رفاق ولا منفذ له فرأيت أسود على باب دار
 فصرت إليه فقلت له أعفدك موضع أقم فيه ساعة من نهار
 فقال نعم وفتح بابه فدخلت إلى بيت فيه حصير نظيف
 ومسورة جلد نظيفة ثم تركني وأغلق الباب في وجهي ومضى
 فتوخته قد سمع للجمالة نبي وأنه خرج ليذل عليّ قبينا أنا كذلك
 إذ أقبل معه حمال عليه كل ما يحتاج إليه من عطر ولحم
 وقدر جديد وآلتها وجرة نظيفة وكيزان نظاي وقال لي
 جعلني الله فداك اني حجام وأنا أعلم انك تتقذر ما اتولاه

Tavems déjà raconte dans ce même chapitre, et promet une riche recompense à qui indiquerait sa retraite. Laissons parler Ibrahim. «Je sortis, un jour d'été, à l'heure de midi, sans savoir où j'allais; je m'engageai dans une ruelle sans issue et remarquai un noir qui se tenait devant la porte d'une maison. J'allai droit à lui et lui demandai s'il pouvait me loger dans un coin de sa demeure pour un moment. Il y consentit et me fit entrer; la salle était garnie de nattes et de coussins en cuir, tout cela élégant et propre. Puis il me laissa seul, ferma la porte sur moi et s'éloigna. Un soupçon me traversa l'esprit; cet homme savait que ma vie était mise à prix et il était allé me dénoncer. Pendant que je me livrais à ces tristes pensées, il rentra, escorté d'un porteur chargé d'une ample provision de pain et de viande, d'un chaudron neuf avec ses accessoires, d'une jarre et de poterie, le tout reluisant de propreté. «Que ma vie soit votre rançon! me dit-il, je suis chirurgien et je sais la repugnance

فشأنك بما لم تقع عليه يدي وكانت في حاجة شديدة الى الطعام فقميت فطبخت لنفسى قدرًا ما اذكر اني اكلت اطيب منها ثم قال لي بعد ذلك هل لك في النبيذ فقلت ما اكراه ذلك ففعل مثل فعله في الطعام واتاني بكل شيء نظيف لم يمس شيئاً منه يده ثم قال لي بعد ذلك اتأذن لي جعلنى الله فداك ان اتعد ناحيةً منك. فأني بنهيذ فاشرب منه سرورًا بك قال فقلت افعل ذلك لها شرب ثلاثًا دخل خزانة له واخرج منها عودًا وقال يا سيدي ليس من قدرى ان اسألك ان تغني ولكن قد وجبت عليك حرمتى فان رأيت ان تهزق عبيدك بان تغنيه قال فقلت وكيف توهبت على اني احسن الغناء فقال متحجبًا يا سبحان الله انت اشهر منى ان لا اعرفك انت ابرهم

que vous inspire ma profession, disposez donc de ces objets; ma main n'y a pas touché.» La faim me pressait, je me levai et me préparai un ragout tel que je ne me souviens pas d'en avoir mangé d'aussi bon, Comment en usez-vous a l'égard du *nebid*? me demanda-t-il. — Je ne le deteste pas,» répondis-je. Observant la même réserve que pour les aliments, il me présenta des objets d'une grande propreté, auxquels sa main n'avait jamais touché. Il me dit alors:

Puisse ma vie être la rançon de la votre! Voulez-vous me permettre de m'asseoir près de vous, et de boire à votre santé le *nebid* que j'apporterai?» J'y consentis. Après avoir vidé trois coupes, il ouvrit une armoire et en tira un luth. «Seigneur, me dit-il, il ne sied pas à un homme de ma condition de vous prier de chanter, mais votre bienveillance m'y donne quelques droits: si vous daignez y consentir, ce sera beaucoup d'honneur pour votre esclave. — Comment sais-tu que je suis bon chanteur?» lui demandai-je. Il reprit d'un air étonné: «Dieu tout-puissant ! Votre réputation est trop

أَبْنِ الْمَهْدَى الْخَدَى قَدْ جَعَلَ الْمَأْمُونُ لِي دَلَّ عَلَيْكَ مِائَةَ أَلْفِ
 دِرْهَمٍ فَمَا قَالَ لِي ذَلِكَ تَنَاوَلْتَ الْعُودَ فَمَا هَمَّتَ بِالْغِنَاءِ قَالَ يَا
 صَيْدِي أَنْجِئِي مَا تَغْنِيهِ مَا اقْتَرَحَ (١) عَلَيْكَ قُلْتُ هَاتِ فَاقْتَرَحَ
 ثَلَاثَةَ أَصْوَاتٍ أَتَقْدَمُ فِيهَا كُلٌّ مِنْ غَنَى قُلْتُ هَبْكَ عَرَفْتَنِي هَذِهِ
 الْأَصْوَاتُ مِنْ أَبِي لَكَ بِمَعْرِفَتِهَا قَالَ أَنَا أَخْدُمُ الْخَاقِ بْنِ إِبْرَاهِيمَ
 الْمُصَوَّلِيِّ (٢) وَكَثِيرًا مَا كُنْتُ أَسْمَعُهُ يَذْكُرُ الْحَسَنِينَ وَمَا يَجِيدُونَهُ
 وَلَمْ أَتَوْهُمْ أَنِي أَسْمَعُ ذَلِكَ مِنْكَ فِي مَنْزِلِي فَغَنَيْتَهُ وَأَلَسْتُ بِهِ
 وَاسْتَظَرَفْتُهُ فَمَا كَانَ اللَّيْلُ خَرَجْتُ مِنْ هُنْدَةٍ وَقَدْ كُنْتُ جَلِيتُ
 مَعِيَ خَرِيطَةً فِيهَا دَنَائِيرٌ فَقُلْتُ لَمْ أَخْذَهَا فَأَصْرَفْتُهَا فِي بَعْضِ
 مَبْرُوثَتِكَ وَلَكَ عِنْدِي مُرِيدٌ إِنْ شَاءَ اللَّهُ تَعَالَى فَقَالَ مَا أَنْجَبَ
 هَذَا وَاللَّهِ عَرِضْتُ عَلَى أَنْ أَعْرِضَ عَلَيْكَ جِلَّةً مَا عِنْدِي وَأَسْأَلُكَ

grandepour que je ne la connaisse point; vous etes Ibrahim, fils de Mehdi, et une recompense de cent mille dirhems est promise par Mamoun a qui vous denoncera. » A ces mots je pris le luth et j'allais commencer lorsqu'il ajouta : « Seigneur, voudriez-vous chanter d'abord le morceau que je choisirai ? » Sur mon consentement, il fit choix de trois airs dans lesquels je n'avais pas de rival. Je lui dis alors : « Que tu me connaisses, je le veux bien, mais ces airs ou as-tu apprise les connaitre ? — J'ai ete, me repondit-il, au service d'Ishak, fils d'Ibrahim Mocouli, et je l'ai bien souvent oui parler des grands artistes et des morceaux dans lesquels ils exceliaient; mais qui m'eut dit que je vous entendrais vous-meme et dans ma propre demeure ? » Je chantai et demurai en sa compagnie, ravi de son caractere avenant. La nuit venue, je pris conge de lui; j'avais emporte' avec moi une bourse pleine d'ecus d'or, je la lui offris pour subvenir a ses defenses en lui promettant qu'il recevrait un jour une recompense plus grande. « Chose etrange, me dhvil, c'est moi qui voulais vous offrir

ان تتفضل بقبوله ثم اجللتك عن ذلك وامتنع من قبول شيء
ومضى حتى دلتى على الموضع الذى احتجبت اليه وانصرف
فكان آخر العهد به . وفى سنة ست ومائتين وذلك فى خلافة
المأمون مات يزيد بن هارون بن زاذان الواسطى وله تسع
وثمانون سنة وكان مولده سنة سبع عشرة ومائة وهو مول
لبنى سليم وكان أبوه يخدم فى مطبخ زياد بن أبيه وعبيد الله
أبن زياد ومصعب بن الزبير والحجاج بن يوسف وبزيد هذا عند
أصحاب الحديث من عليتهم وعظم من عظمائهم وكانت وفاته
بواسط العراق . وفيها مات جرير بن خزيمة بن حازم وشيعة
أبن سوار المدنى والحجاج بن محمد الأعور النخعي وعبد الله بن
نافع الصائغ المدنى مولى لبنى مخزوم ووهب بن جرير ومؤمل

tout ce que je possède en vous conjurant de me faire l'honneur d'accepter, mais le respect seul m'a retenu.» Il refusa donc de rien recevoir de moi; puis il sortit avec moi et me mit sur le chemin de l'endroit où je voulais aller; alors il s'éloigna et je ne l'ai jamais revu.»

En 206 de l'hégire, sous le règne de Mamoun, mourut Yezid (fils de Haroun, fils de Zadan), originaire de Waqit, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans. Il naquit en 117, et fut un *mawla* des Benou Soleim; son père avait servi dans les cuisines de Ziad ben Abihi (voir t. V, p. 20), d'Obeid Allah, fils de Ziad, de Mogab, fils de Zobeir, et de Haddjaclj, fils de Youcouf. Ce Yezid passe pour un des plus grands et des plus éminents parmi les traditionnistes; il mourut dans la ville de [Wacit](#) en Irak. Dans la même année moururent Djerir (fils de Khozaimah, fils de Hazim); — Cheibah (fils de Sawar) de Médine; — le jurisconsulte Haddjadj (fils de Mohammed), surnomme le *bargne*; — Abd Allah de Médine (fils de Nafi), surnomme l'*orftvre*, *mawla* des Benou Makh-

أَبْنِ إِسْمَاعِيلَ وَرُوحَ بْنِ عَبَادَةَ وَفِيهَا مَاتَ الْهَيْثَمُ بْنُ عَدَى
وَكَانَ يُعَمَّرُ عَلَيْهِ نَسَبُهُ وَفِيهِ يَقُولُ الْقَائِلُ

إِذَا نَسَبْتُ عَدِيًّا فِي بَنِي تُغْلَ فَنَقْدُمُ الدَّالَ قَبْلَ الْعَيْنِ فِي النِّسْبِ

وَفِي سَنَةِ تِسْعٍ وَمِائَتَيْنِ مَاتَ الْوَاقِدِيُّ وَهُوَ مُحَمَّدُ بْنُ عَمْرٍو بْنِ
وَاقِدٍ مَوْلَى لَبْنَى الْهَاشِمِ وَهُوَ صَاحِبُ السَّيْرِ وَالْمَغَارَى وَقَدْ ضَعَفَ
فِي الْحَدِيثِ وَذَكَرَ ابْنُ أَبِي الْأَزْهَرِ قَالَ حَدَّثَنِي أَبُو سَهْلٍ
الرَّازِيُّ ^(١) عَنْ حَدَّثِهِ عَنِ الْوَاقِدِيِّ قَالَ كَانَ لِي صَدِيقَانِ
أَحَدُهُمَا هَاشِمِيٌّ وَكُنَّا كَنَفَسَ وَاحِدَةً فَتَالَتْنِي ضَيْقَةً شَدِيدَةً
وَحَضَرَ الْعَبِيدُ فَقَالَتْ أَمْرَأَتِي أَمَا تَحْنُ فِي أَنْفُسِنَا فَنَصْبِرُ عَلَى الْبُؤْسِ
وَالشَّدَّةِ أَمَا صَبَّيْنَا هَؤُلَاءَ فَقَدْ قَطَعُوا قَلْبِي رَجَاءَ لَهُمْ لِأَنَّهُمْ

zoum; — Wehb, ((lis de Djerir); — Mouemmel (fils dls-
nwul); — Rouh (fils d'Ibadah); — El-Hcithem (fils d'Adi),
dont la genealogie est douteuse, ce qui a fait dire a un poete:

Si tu places un *Adi* dans la famille des Benou Toual, écris dans la liste
genealogique le *dal* avant l'*ain* (c'est-a-dire au lieu de *Adi* nomme-le *ddii*,
imposteur).

En 209 mourut Wakidi (Mohammed, ills d'Amr, fils de
Wakid), *mawla* de la famille de Hachem, auteur de livres
de biographic et d'expéditions militaires; son autorite
comme traditionniste est faible. Ibn Abi 'l-Azhar raconte le
fait suivant d'après Abou Sehler-Razi, qui le tenait des per-
sonnes auxquelles Wakidi lui-meme l'avait raconte en ces
termes ; «J'avais deux amis, dont l'un etait de la famille
de Hachem, et nous ne formions, pour ainsi dire, qu'une
seule ame. Aux approches de la fete (duBairain), j'em
trouvais dans line gene extreme; ma femme me dit: «S'li ne
s'agissait que de nous, nous pourrions supporter ia misere
et les privations, mais nos pauvres enfants! Ils me font

يرون صبيان الجيران قد تزينوا في عيدهم واصلحوا ثيابهم وهم على هذه الحال من الثياب الرثة فلو احتلت بشيء تصرفه في كسوتهم قال فكتبت الى صديقي الهاشمي اسأله التوسعة عني لما حضر فوجه اليّ كيسا مخنوما ذكر انه فيه الف درهم لما استقر قراري حتى كتب اليّ الصديق الآخر يشكو مثل ما شكوت الى صاحبي فوجهت اليه الكيس بحاله وخرجت الى المسجد فاقت فيه ليل مستحييا من امرأتها دخلت عليها استحسننت ما كان مني ولم تعنفني عليه فبينما انا كذلك اذ وافان صديقي الهاشمي ومعه الكيس كهيتته فقال لي اصدقني بما فعلته فيها وجهت اليك فعرفته للخبير على جهته فقال انك

pi tie et me dfohirent le coeur; ils verront les enfants du voisinage pares et habilles de neuf pour leur fete, tandis qu'ils conserveront, eux, leurs miserables guenilles. Ne pourrais-tu, par un expedient quelconque, trouver de quoi les habiller?» J'forivis a mon ami le hachemite, et le priai de me venir en aide pour l'eventualite qui se presentait. Il m'adressa aussitot une bourse cachetee, en m'informant quelle contenait mille dirhems. J'avais a peine eu le temps de me reconnaitre, lorsque je reçus de mon autre ami une lettre renfermant les me'mes doleances que ceiles que je venais d'adresser a mon compagnon hachtknite. Je lui envoyai la bourse telle qu'elle m'etait parvenue, et je me rendis a la mosquee ou je passai la nuit, n'osant plus me presenter devant ma femme. Celle-ci, cependant, lorsque je rentrai, approuva ma conduite et ne me fit pas le moindre reproche. Nous en etions la, quand l'ami hachemite entra portant avec lui la bourse toujours dans le meme etat et me dit: «Avoue-moi franchement l'usage que tu as fait de ce que je t'ai envoye. » Je lui racontai la chose telle

وجهت الى وما املك على الارض الا ما بعثت به اليك وكتبتم
الى صديقنا اسأله المواساة فوجه بكيسى بخاتمي قال فتواسينا
الالف اثلاثاً فيما بيننا بعد ان اخرجنا للرأفة قبل ذلك مائة
درهم ونحى القبر الى المؤمنين فدعاني فشرحت له ما كان فامر
لنا بسبعة الالف دينار لكل واحد الف دينار والرأفة الف دينار
وقبض الواقدي وهو ابن سبع وسبعين سنة وفيها وفاة يحيى
آبى الحسين بن زيد بن علي بن الحسين بن تعداد وصلى عليه
المؤمنون وقد اتينا على خيرة فيما سلف من كتبنا وفيها مات
ازهر السقمان وكان صديقاً لابي جعفر المنصور في أيام بني أمية

qu'elle s'était passé, et il reprit en ces termes : Au moment
ou ton message m'est parvenu, je ne possédais au monde
que la somme que je t'ai fait remettre; j'écrivis donc a
notre ami commun pour le prier de me venir en aide et il
m'envoya ma propre bourse encore scellée de mon anneau.»
Nous fîmes alors trois parts et nous les partageâmes entre
nous trois, après avoir au préalable, mis de côté une
somme de cent dirhems pour ma femme. Cependant le bruit
de cette aventure était parvenu jusqu'à Mamoun; il me fit
appeler et je dus la lui raconter de vive voix. 11 nous ac-
corda une récompense de sept mille dinars, c'est-à-dire deux
mille dinars pour chacun de nous et mille pour ma femme.»
Wakidi mourut âgé de soixante et dix-sept ans.

En cette même année 209, Yahya (fils d'El-Hucein, fils
de Zeid, fils d'Ali, fils d'El-Hucein) mourut à Bagdad, et
Mamoun recita la prière des funérailles. Nous avons raconté
son histoire dans nos ouvrages précédents.

Azhar surnommé *Samman* (marchand de beurre) mourut
aussi cette année. Il fut l'ami d'Abou Djafar Mansour, sous
le règne des Omeyyades; ils voyagerent et recueillirent en-

وكأنا قد سافرا جميعا وسمعا للحديث وكان المنصور يألفه ويأنس إليه ويكبر عنده فلما أفضت الخلافة إليه انخفض إليه من البصرة فسأله المنصور عن زوجته وبنته وكان يعرفهن بأسمائهن وأظهر بهمة وإكرامه وأوصله بأربعة آلاف درهم وأمره أن لا يقدم إليه مستحيًا فلما كان بعد حول صار إليه فقال له ألم آمرك أن لا تصير إلى مستحيًا فقال له ما صرت إليك إلا مستحيًا ومجددًا بك عهدًا قال ما أرى الأمر إلا كما ذكرت فأمر له بأربعة آلاف درهم وأمره أن لا يصير إليه مستحيًا ولا مستحيًا فلما كان بعد سنة صار إليه فقال أني لم أقدم عليك للامرين اللذين نهيتني عنها وإنما بلغني أن علة عرضت لأمير المؤمنين

semble la tradition; Mansour lui témoignait beaucoup d'affection, et il passa de longues années dans son intimité. Quand Mansour devint Khalife, Samman vint de Basrah à la cour; le prince lui demanda des nouvelles de sa femme et de ses filles, qu'il connaissait par leurs noms, le reçut avec [distinction et lui accorda une gratification de quatre mille dirhems en lui recommandant toutefois de ne plus se présenter en solliciteur. Quelque temps après, Samman reparut. « Ne fai-je pas recommander, lui dit le Khalife, de ne pas venir auprès de moi pour solliciter? » — Je ne viens, répondit celui-ci, que pour vous saluer et renouer connaissance. — Je m'en tiens à ce que je t'ai dit, » repliqua Mansour. Et en lui faisant compter quatre mille dirhems, il ajouta : « Ne reviens plus ni pour saluer ni pour qu'emander. » Une année plus tard, Samman se presenta de nouveau chez le prince et lui dit : « Je ne viens pour Tune ni pour l'autre des raisons que vous m'avez interdites; mais, ayant appris que le Prince des Croyants était malade, j'ai voulu savoir de ses nouvelles. — Je crois bien, repliqua Mansour, que c'est l'appât d'un présent qui

فاتيتہ عائداً فقال ما اظفك اتيت الا مستوصلاً فامر له بأربعة
الان درهم فلما مضت سنة الخ عليه بناته وزوجته وقلس له
امير المؤمنين صديقك فارجع اليه قال ويحكى ماذا اقول له
وقد قلت له اتيتك مستهيحاً ومسئلاً وعائداً ماذا اقول في هذه
المره وبما احتج فابوا على الشيخ الا الاتحاح فخرج فاني المنصور
وقال له آتاك مسترفداً ولا زائراً ولا عائداً وانما جيئت لسماع
حديث كنا سمعنا جميعاً في بلد كذا من فلان عن النبي
صلعم فيه اسم من اسماء الله تعالى من سأل الله به لم يرده
ولم يخيب دعوته فقال له المنصور لا ترده فاني قد جربتہ
فليس هو بمستجاب وذلك اني مذ جيئني اسأل الله به ان لا

t'attire;» et il lui donna une pareille somme de quatre mille dirhems. Une autre année s'écoula; la femme et les filles de Sammam lui repétaient: «Le Prince est ton ami, retourne chez lui. — Malheureuses, repliquait celui-ci, que lui dirai-je done? Je lui ai déjà avoué que j'étais venu pour solliciter sa générosité, pour le saluer, pour le visiter quand il était malade, que lui dire, quelle raison alléguer maintenant?» Mais elles ne voulurent pas en démordre; le pauvre Cheikh se rendit derechef chez Mansour et lui tint ce discours: «Je ne viens ni vous solliciter, ni vous saluer, ni savoir de vos nouvelles, mais uniquement recueillir de votre bouche un certain *hadis* émanant du Prophète, que nous avons ensemble entendu enseigner en tel lieu par tel docteur; il renferme un de ces noms de Dieu qui font accueillir et exaucer la prière de celui qui le prononce. — Ne le recherche pas, s'écria Mansour, j'en ai fait preuve, il est inefficace; depuis que tu m'assieges de tes visites, je m'en sers pour demander à Dieu de ne pas te ramener chez moi, et pourtant tu reviens toujours avec tes kernels mots: *saluer, prendre des nouvelles,*

برئك الى وها انت ترجع لا تنفك من قولك مستكاً او عائداً
 لو زائراً ووصله بأربعة آلاف درهم وقال له قد اعيتني فيك الخيلة
 فصر الى متى شئت وفي سنة تسع ومائتين ركب المأمون الى
 للطلب بالليل حتى قتل ابن عائشة وهو رجل من ولد العباس
 آبن عبد المطلب واسمه ابرهم بن محمد بن عبد الوهاب بن
 ابرهم الامام اخى ابن العباس والمنصور وقتل معه محمد بن
 ابرهم الافريقى وغيره وابن عائشة هذا أول عباسى صلب فى
 الاسلام وتمثل المأمون حين قتله بقول الشاعر

إذا النارى أحجارها مستكنة متى ما يهجمها قاذحٌ تنصترم
 وكان رجل من ولد العباس بن على بن أبى طالب ذو مال وثروة

visiter.» Ce disant, il lui fit encore donner quatre mille dirhems et ajouta: «Tu as mis tous mes expedients en default; reviens désormais quand bon te semblera.»

En 209, Mamoun se rendit en grand cortège a la prison, durant la nuit, pour faire mourir Ibn Aichah; ce personnage, issu d'Abbas, fils d'Abd el-Mottalib, se nommait *Ibrahim* (fils de Mohammed, fils d'Abd el-Wehhab, fils de Tiamam Ibrahim, lequel etait frere de Saffah et de Mansour). En meme temps que lui perirent Mohammed, fils d'Ibrahim l'Africain, et d'autres complices; Ibn Aichah est le premier descendant d'Abbas qui ait ete expose' au gibet depuis la venue de l'islam. En ordonnant son supplice, Mamoun prononga cette sentence du poete :

Le feu se cache dans les veines de la pierre, mais sous le choc du fer il jaillit et s'allume.

Il y avait a Bagdad un rejeton d'Abbas (fils d'Ali, fils d'Abou Talib), **homme** riche et opulent, ayant du credit et de l'autorite, distingue par son esprit et son eloquence; il

وعز ومنعة وفهم وبلاغة وهو العباس بن الحسن العلوي بمدينة السلام وكان المعتصم يشنؤه لحال كانت بينهما فكان في قلب المأمون انه شائن له ولدولته ماقت لايامه فلما كان بتلك الليلة لحق العباس بالمأمون على الجسر فقال له المأمون ما زلت تنتظرها حتى وقعت فقال اهبطك بالله يا امير المؤمنين ولكني ذكرت قول الله عز وجل مَا كَانَ لِأَهْلِ الْمَدِينَةِ وَمَنْ حَوْلَهُمْ مِنَ الْأَعْرَابِ أَنْ يَتَخَلَّفُوا عَنْ رَسُولِ اللَّهِ وَلَا يَرْغَبُوا بِأَنفُسِهِمْ مِنْ نَفْسٍ، فحسن موقع ذلك منه ولم يزل يسايره حتى بلغ المطبق فلما قتل ابن عائشة قال يأذن امير المؤمنين في الكلام قال فكلم قال الله الله في الدماء ان الملك اذا اصرى بها لم

se nommait *Abbas* (fils d'El-Hacan Alewi). Moutacem, qui ne pouvait ie souffrir a cause d'un differend survenu entre eux, fit penetrer dans le coeur de Mamoun la conviction que cet homme le detestait, lui etson gouvernement, et qu'il en voulait a sa vie. Or, durant cette meme nuit, Abbas rencontra le Khalife sqr le pont (qui reunit les deux quartiers de Bagdad). — • Eh bien, lui dit le prince, ce que tu attendais (la revoke) est enfin arrive! — Prince des Croyants, repondit Abbas, que Dieu me preserve d'une telle pensee! Au contraire, je repetais cette parole du livre divin : Quelle raison avaient les habitants de M&line et les Arabes nomades d'alentour pour se separer de l'Apotre et pour pr6ferer leur existence a la sienne? (*Koran*, ix, 121).» Cette reponse fit un excellent effet sur le Khalife, qui permit a son interlocuteur de faccompagner jusqu'a la prison. Apres fex&ution dlbn Aichah, Abbas demanda au prince la permission de lui adresser quelques paroles, et, apres favoir obtenue, il s'exprima ainsi:«Je vous conjure par le nom de Dieu d'epargner ie sang humain; un roi, s'il s' accoutume a

يصبر عنها ولم يبق على احد قال لو سمعت هذا الكلام منك قبل ان اركب ما ركبت ولا سقكت دماً وامر له بثلاث مائة الف درهم وقد اتينا على اخبار ابن عائشة هذا وما اراد من الايقاع بالمؤمن وما كان من امره في كتابنا اخبار الزمان وفي سنة احدى عشر ومائتين مات ابو عبيدة معمر بن المثنى بالبصرة وكان يرى رأى الخوارج وبلغ من السنن نحواً من مائة سنة ولم يحضر جنازته احد من الناس حتى اكثرت لها من حملها ولم يكن يسلم عليه شريف ولا وضيع الا تكلم فيه ⁽¹⁾ وله مصنفات حسان في ايام العرب وغيرها منها كتاب المثالب يذكر فيه انساب العرب وفسادها ويرميهم بما ليس في السياسة ذكره ولا يحسن وصفه وقد كان ابو نواس الحسن بن هاشم

le verser, ne peut plus s'en assouvir el n'epargne aucun de ses sujets.» A quoi Mamoun repondit : «Si tu m'avais tenu ce langage avant que je fusse monte' a cheval, je serais reste et le sang n'aurait pas coule. Et il lui fit donner trois cent mille dirhems. — Nous avons raconte, dans les Annales historiques, l'histoire d'Ibn Aifchah, du complot qu'il ourdit contre Mamoun et des autres faits qui le concernent.

En 211, Abou Obeidah Mamer, fils de Motanna, qui professait les doctrines des Kharedjites, mourut a Basrah presque centenaire; personne n'assista a ses funerailles et il fallut louer des porteurs pour transporter le cercueil, car, de son vivant, personne, parmi les grands ou le peuple, ne pouvait le saluer sans etre critique. Il a laisse de beaux ouvrages sur les *Journe'es des Arabes* et sur d'autres sujets. On lui doit aussi le livre intitule *Les blames*, ou il donne les genealogies des Arabes, en demontre les alterations, et formule contre eux plusieurs accusations que la sagesse politique et les convenances ne permettent pas de mentionner, Le poete

كثير العبت به وكان ابو عبيدة يقعد في مسجد البصرة الى
سارية من سواربه فكتب ابو نواس عليها في غيبته عنها بهذين
البيتين يعرض به

صلى الاله على لوط وشيعته ابا عبيدة قل بالله امين
وانت عفى بلا شك بقيتهم مذ احتلت وقد جاوزت تسعين

فلما جاء ابو عبيدة ليجلس في مجلسه ويستند على
تلك السارية رأى ذلك وقال هذا فعل الما جي اللواط ابو
نواس حكة وان كان فيه صلاة على نبي وفي هذه السنة وفي
سنة احدى عشرة ومائتين مات ابو العتاهية اسمعيل بن
القسم الشاعر متفككا لابسا للصوص وكان له مع الرشيد اخبار

Abou Nowas (Hagan, fils de Hani) ne lui epargnait pas les traits satiriques; ainsi Abou Obeid'ah avait coutume de s'asseoir contre un pilier de la mosqne de Basrah; le poete, profitant de son absence, ecrivit sur ce pilier le distique suivant, ou le savant n'est pas menage :

Que Dieu benisse Lot et tons ses sectateurs! Aillons, Abou Obeidah, prononce le mot *amen*:

Car, selon moi, depuis que ta barbe a pousse, tu es leur digne rejeton, et te voila plus que nonagenaire.

En venant prendre sa place contre le pilier ou il s'ados-sait, Abou Obeidah apercut l'inscription et s'ecria : «G'est l'oeuvre de cet effronte, de ce debauche qui a nom Abou Nowas. Qu'on efface ces lignes, bien qu'elles renferment une benediction en l'honneur d'un prophete !»

En la meme annee 211 mourut le poete Abou 'l-Atahyah (Ismail, fils de Kacem), qui menait depuis longtemps une vie austere et avait revetu le froc de bure. Nous avons raconte precedemment quelques episodes curieux de ses rap-

حسان من ذلك ما قدمنا ذكره فيما سلف من هذا الكتاب
ومنها ان الرشيد امر ذات يوم بحمله اليه وان لا يُكلم في
طريقه ولا ما يراد به فلما صار في بعض الطريق كتب له بعض
من معه على الارض انما يراد قتلك فقال ابو العتاهية من فورة
ولعل ما تخشاه ليس بكائن ولعل ما ترجوه سوف يكون
ولعل ما هونت ليس بهين ولعل ما شددت سوف يهون
واخرج في بعض الحج مع الرشيد فنزل الرشيد يوماً عن راحلته
ومشى ساعة ثم اعبى فقال هل لك يا ابا العتاهية ان نستريح
الى ظل هذا الميل فلما قعد الرشيد اتقبل على ابي العتاهية
وقال حركنا فقال ابو العتاهية ⁽¹⁾

ports avec le Khalife Rechid (cf. t. VI, p. 333); ajoutons-y
cette anecdote. Rechid ordonna, un jour, qu'on lui amenat le
poete avec defense de lui parler en route et de lui dire
pourquoi on le faisait venir. Cependant un de ses compa-
gnons parvint, pendant le trajet, a tracer sur le sable ces
mots : «On ne fappelle que pour te faire mourir;» Abou
l-Atahyah improvisa ces vers :

Il se peut que tes craintes s'evanouissent et que tes vœux se realisent
bientdt;

Peut-etre que ce qui te semblait aise ne le sera pas et que les diffi-
cultes que tu redoutais s'aplaniront.

Il accompagnait Rechid dans un de ses pelerinages; le
Khalife mit pied a terre et marcha quelque temps, puis, se
sentant fatigue, il proposa au poete de se reposer a l'ombre
d'une borne milliaire. Apres s'etre assis, il se tourna vers
Abou 'l-Atahyah et lui demanda quelques vers propres a ex-
citer sa piete; celui-ci improvisa les suivants :

هَبِ الدُّنْيَا تَوَاتِيهَا أَلَيْسَ الْمَوْتُ يَأْتِيكَ
 أَلَا يَا طَالِبَ الدُّنْيَا دَعِ الدُّنْيَا لِمُسَائِكَ
 وَمَا تَصْنَعُ بِالدُّنْيَا وَظَلَّ الْمَيْلُ يَكْفِيكَ

ولاي العنايه اخبار حسان واشعار كثيره قد قدمنا فيها
 سلف من كتبنا جهلاً ما اختير من شعرة وما انتخب من قوافيه
 وكذلك قدمنا من ذلك لمعاً فيها سلف من هذا الكتاب في
 اخبار خلفاء بني العباس فما استقصى من ذلك قوله

احمد قال لي ولم يدروا بي انجبت الغداة عتبه حقا
 فتنقست ثم قلت نعم حبا جري في العروق عرقاً فعروا
 ليتني مت فاسترحت فاني ابدأ ما حييت منها ملقي

J'admets que la fortune te sotide, la mort ne doit-elle pas, un jour, te surprendre?

O toi qui recherches les biens de ce monde, ndglige-les pour t'occuper de tes vrais interets.

Que ferais-tu de ces biens passagers, puisque l'omhre d'une colonne te suffit?

Les faits interessants de la vie d'Abou l-Atahyah et bon nombre de ses vers sont cites dans nos ouvrages prececlents; on y trouvera un choix de ses poesies tire du divan ou elles sont classics par ordre de rimes; nous en avons donne aussi des fragments dans ce livre, en racontant Thistoire des Khalifes Abbassides (cf. t. VI, *loc. laud*, et p. 240; t. II, p. 327); voici encore une belle pensee du merae poete:

Ahmed, ignorant ce que j'eprouve, me disait: «Ton amour pour Otbah est-il sincere?

Et je lui ai rpondu en soupirant: «Oui, je l'aime d'un amour qui a'eat infiltrd goutte a goutte dans mes veines.»

Je voudrais que la mort mit un terme a mes tourments, car, tant que je vivrai, je serai le jouet de cette cruelle.

لا ارانى ابقي ومن يلبق ما لا قيت من لوعة الهوى ليس يبقي
 فاحتسب محبتى وقل رجة الله على صاحب لنا مات عشقا
 انا عبد لها وان كنت لا ار زق منها وللحمد لله عتقا
 ومما استحسن من شعرة ايضا قوله

يا عتَبَ ما لى ولك يا ليتنى لم اراك
 ملكتنى فانتهى ما شئت ان تنتهى
 ابيت ليلى ساهرا ارى نجوم الفلك
 مفتوشا بجر الغضى ملتصقا بالحسك

ومن قوافيه الغريبة واشعاره المستعسنة قوله

اخلاى بي شجو وليس بكم شجو وكل امرء عن شجو صاحبه خلو

Mais, je le sens, je ne puis vivre longtemps; quand on souffre comme moi des angoisses de l'amour, on ne survit pas a ses souffrances.

Que tes soins te comptent dans l'autre vie et dis : « Dieu prenne en pitié notre ami que l'amour a tué! »

Je veux être son esclave, dusse-je (le ciel en soit loué!) ne jamais être son affranchi.

Citons encore parmi ses plus belles poésies le passage suivant :

Otbah, que se passe-t-il entre nous? Ah, puisse-je ne t'avoir jamais vue!

Jesuis ton bien, accable-moi, a ton gre, de ton detain, de tes rigueurs.
 Je passe mes nuits dans l'insomnie, les yeux fixes sur la route étoilée,
 Etendu sur un lit de charbons ardents et enveloppé du haché aux pointes

Et cet autre fragment remarquable par la singularité de la rime et la beauté de la poésie :

Amis, je souffre d'un mal qui vous est étranger, car l'homme est exempt des souffrances d'autrui.

رَأَيْتُ الْهَوَىَّ جَمْرَ الْغَضَى غَيْرَ أَنَّهُ عَلَى حَرِّهِ فِي صَدْرِ صَاحِبِهِ حُلُوْ
 أَذَابَ الْهَوَىَّ جَسْمِي وَعَظْمِي وَقَوَى فَلَمْ يَبْقَ إِلَّا الرُّوحُ وَالْبَدَنُ النَّصُوْ
 وَمَا مِنْ حَبِيبٍ نَالَ مِنْ يَحِبِّهِ هَوَى صَادِقًا إِلَّا يَدْخُلُهُ رَهْوُ
 وَإِنِّي لِنَائِي الطَّرَنُ مِنْ غَيْرِ خَلَّتِي وَمَا لِي سِوَاهَا مِنْ حَدِيثٍ وَلَا لَهْوُ
 لَهَا دُونَ إِخْوَانِي وَأَهْلِي مُوَدَّتِي مِنَ الْوَدِّ مَنِي فَضْلُهُ وَلَهَا الْعَفْوُ

وَمَا انْتَحَبَ مِنْ شَعْرَةٍ وَأَسْتَحْسَنَهُ النَّاسُ قَوْلُهُ ⁽¹⁾

يَا لَهْفَ نَفْسِي عَلَى الَّذِي أَجْتَنَّبْتُ بَاتِي جَرَمَ تَرَوْنَهَا عُتِبْتُ
 تَبَارَكَ اللَّهُ بئْسَ مَا صَنَعْتُ بِي مِنْ هَوَاهَا وَبئْسَ مَا ارْتَكَبْتُ
 أَتَيْتَهَا زَائِرًا فَا انْتَجَرْتُ وَعَدِي إِذْ جُنْتُهَا وَمَا احْتَسَبْتُ
 كَمْ مِنْ دَيُونٍ وَاللَّهِ يَعْلَمُهَا لَنَا عَلَيْهَا لَمْ تَقْضَ إِذْ وَجِبْتُ

L'amour me brule comme ie charbon du *yada* (espece de tamarix); mais malgre" ses ardeurs, sa flamme est douce au cceur qu'elle consume.

L'amour a epuise mon corps, mes os , ma vigueur, et dans ce corps de-cham6 il ne reste que le souffle.

Il n'est pas unc beaute qui ne fut fiere d'inspirer une passion aussi sincere.

Celle que j'aime est loin de mes yeux, et sans elle il n'y a pour moi ni doux propos, ni plaisirs.

Je refuse a mes amis, a mes freres, ce qui me resle de tendresse pour le lui doaner, et elle en a meme le superflu (le poete joue sur le mot *afv* qui signifie aussi *pardon*).

Voici un autre fragment, generalement admire¹ :

Piaignez mon cceur des dedains dont il est robjel; quelle fautc croyez-vous qu'on puisse lui reprocher ?

Grand Dieu! quelle injustice est la sienne depuis que je l'aimc, el combien sa conduite est coupable!

Je suisvenu la voir, mais elle n'a pas rempli ses promesses quand j'etais pres d'clie, et n'en a tenu aucun compte.

Dieu sait combien de dettes elle avait contructecs envers moi, qu'elle n'a point payees a l'echence.

ما وهبت لي من فضلها عِدَّةُ ألا استردت جميع ما وهبت
 فإني خير واثي منفعه لذات دُلَّ تريق ما حلبت
 الله هيمنى وبين ظلماتي طلبت منها وصالها فابنت
 مادا عليها لو أنها بعثت منها رسولاً إلى أو كتبت
 رغبت في وصلها وقد زهدت عتبت في وصلنا وما رغبت

وكان أبو العتاهية قبج الوجه مليح للحركات حلوا الانشاد شديد
 الطرب ومن مليح شعرة أيضاً قوله

من لم يذوق لصباية طعاما فلقد احظت بطعمها علما
 أني منحت مودتي سكناً فرأيتك قد عدتها جرمًا
 يا عتب ما ابقيت من جسدي لهما ولا ابقيت لي عظمًا
 يا عتب ما أنا من صنيعك بي اعنى ولكن السهوى اعنى

Elle ne m'a accorde une promesse de bonheur que pour me reprendre tout ce qu'elle m'avait donné.

Quel bien, quel avantage peut-on esperer d'une coquette qui reuverse le lait qu'elle vient detraire (locution proverbiale)?

Dieu jugera entre moi et cette beaute injuste, puisqu'elle me refuse le bonheur que je sollicite d'elle.

Que lui importent les messages qu'elle m'adresse, les lettres qu'elle m'ecrit?

Quand je brule de la voir, Otbah sy refuse et demeure insensible a mes desirs.

Abou 'l-Atahyah rachetait sa laideur par la grace de ses manieres, la douceur de son elocution et la vivacity de ses sentiments. Une de ses plus charmantes poesies est celle-ci:

Que d'autres ignorent la saveur de l'amour, je la connais, moi, de science certaine.

J'ai donné ho nu element ma tendresse et je vois qu'onm'en fait un crime.

Otbah, tu n'as laisse a mon corps ni sa chair ni ses os.

Otbah, ne crois pas que je m'aveugle sur ta conduite a mon egard, mais c'est l'amour qui m'aveugle.

ان الذى لم يدر ما كلف ليرى على وجهى به وسما

ولاي العتاهية اشعار خرج فيها عن العروض مثل قوله

هم القاضى بيتٌ يَطْرِبُ قال القاضى لما عوتِبَ

ما في الدنيا الا مُذْنِبٌ هذا عذر القاضى واقلِبْ

وزنه فعلن فعلن اربع مرات وقد قال قوم ان العرب لم تقل على

وزن هذا شعراً ولا ذكره للخليل ولا غيره من العروضيين قال

المسعودى وقد اذنت جماعة من الشعراء على للخليل بن احمد

في العروض من ذلك المديد وهو ثلاثة اعاريض وستة ضروب

عند للخليل وفيه عروض رابع وضربان محدثان فالضرب الاول

من العروض الاربعة الحديثة قول الشاعر⁽¹⁾

Que celui qui ignore mes souffrances en lise les traces sur mon visage.

Quelques-unes de ses poesies sortent des metres ordinaires; tels sont ces vers :

Le Kadi n'a de soucis que pour un vers provoquant, et, si on le blame, il repond :

Le monde n'est peuplé que de pecheurs. Telle est l'*excuse* du Kadi, mais retournez le mot (en changeant les points diacritiques, on a *yadr* au lieu de *azr*, ruse au lieu d'*excuse*).

Le metre est de quatre *filoun* (huit longues a chaque hemistiche). D'apres quelques personnes, les Arabes du desert n'ont jamais employé ce metre, et il n'est cité ni par Khalil ni par d'autres prosodistes. Certains poetes cependant ont ajouté au systeme metrique adopté par Khalil ben Ahmed; le *medid*, par exemple, qui se compose chez cet auteur de trois genres et desix especes, a recu plus tard un quatrieme genre compost de deux especes. La premiere espece de ce quatrieme genre, qui est de creation plus moderne, se re trouve dans le vers suivant :

ما لعيني لا تنام . دمعها في حجام
والضرب الثاني من العروض الرابعة المحدثه قول الشاعر
يا لمكر لا تَكُؤا ليس ذا حى ونا

وغير ذلك مما قد تكلموا فيه وذكروه في هذا المعنى من الريادات
مما قد اتينا على وصفه وقدمنا من ذكره في كتابنا اخبار الزمان
وقد صنف ابو العباس عبد الله بن محمد الناشي الكاتب
الانباري على⁽¹⁾ الخليل بن احمد في ذلك كتاباً ذكر فيه انواعاً
من هذا المعنى مما اذا خرج فيه الخليل بن احمد عن تقليد
العرب الى باب التعسف والنظر ونصب العدل على اوضاع الجدل
كان ذلك له لازماً ولما اورد كاسراً والناشي اشعار حسان كثيرة

Pourquoi mes yeux privés de sommeil) repandent-ils un deluge de larmes?

Et ia deuxieme espece du meme genre dans ce vers :

Famille de Bekr, ne faiblissez pas, car ce n'esi pas le moment de la faiblesse

Ces additions au systeme metrique et d'autres du meme genre traitees par differents auteurs ont deja ete l'objet d'une mention particuliere dans nos Annales bistoriques. Le secretaire Abou 'l-Abbas Abd Allab (fils de Mohammed) en-Nachi, originaire d'Anbar, a compose contre Khalil ben Ahmed un livre sur la prosodie, ou il traite de diverses questions dans lesquelles Khalil, sortant du systeme (primitif) des Arabes pour suivre ses vues personnelles et les arguments necessaires a sa discussion, est arrive a un resultat qui prouve contre lui-me'tne et detruit ses propres assertions. Le mime Nacbi a laisse un grand nombre de beaux vers, entre autres un

منها قصيدة واحدة من أربعة الاف بيت قافيتها واحدة
 نونية منصوبة يذكر فيها اهل الاراء والنحل والمذاهب والمثل
 واشعار كثيرة ومصنفات واسعة في انواع من العلوم فما جود
 فيه قوله حين سار من العراق الى مصر وبها كانت وفاته وذلك
 في سنة ثلاث وتسعين ومائتين على حسب ما قدمنا من ذكره

يا ديار الاحباب هل من حبيب عنك يشفي الغليل نائي المزار
 ما اجابت ولكن الصمت منها فيه للسائلين طول اعتبار
 ان تكن اوحشت فبعد انيس او خلت منهم فبعد قرار
 قد لو هنا بها زماناً وحيثنا ووصلنا الاسمار بالاسمار
 واعتبتنا على صيوح ولهو وحنين النسايات واللاتار

poeme d'une seule piece en quatre mille vers termines par une seule et me'me rime en *na*, dans lequel il passe en revue les systemes philosophiques et religieux, les sectes et les croyances diverses; on a de ce meme ecrivain plusieurs poesies et de vastes compositions relatives a differentes sciences. Un des uiorceaux les plus reussis de ses poesies est celui-ci, qu'il composa lors de son depart d'Irak pour l'Egypte; il mourut dans cette derniere contree en 293 de l'hegire, corame nous l'avons dit ailleurs :

O denieures de nos amis, trouvez-vous une voix pour calmer l'ardeur devorante d'un absent?

Elles ne repondent pas; mais dans leur silence quel enseignement profond pour ceux qui les interrogent!

Ce desert horrible fut jadis anime et riant, cette solitude morne fut le sejour de ceux que nous aimons.

Longtemps nous y avons goute les plus charmants plaisirs : nos remits unissaient une veillee a l'autre;

Nous vidions gaiement la coupe matinale, aux sons de la flute et des cithares,

بين ورد ونرجس وخُزَامِي وبُغْيَس⁽¹⁾ وسوسن وبهار
واقاح وكل صنف من النور السهوي الجنى والبللنار
فرومتنا الايام احسن ما كُنَّا على حين غفلة واغترار
فاغترقنا من بعد طول اجتماع ونايها بعد اقتراب الديار

وفي سنة اثني عشرة ومائتين نادى منادى المأمون برئت
الذمة من احد من الناس ذكر معاوية بخير او قدّمه على
احباب رسول الله وتكلم في اشياء من التلاوة انها مخلوقة وغير
ذلك وتنازع الناس في السبب الذي من اجله امر بالنداء في
امر معاوية فقبل في ذلك اتاويل منها ان بعض سمارة حدث
محدث عن مطرف بن المغيرة بن شعبة الثقفي وقد ذكر هذا

"An milieu des roses, des narcisses, de la lavande, de la violette, de
tiris, du bupthaimum,

Du parthenium et de toutes sortes de plantes, dont les blanches et se-
duisantes fleurs se mariaient a la fleur rouge du grenadier.

Puis, dans une heure d'insouciance et d'illusion, la destined a detruit
notre felicité parfaite;

Elle nous a separees apres notre longue intimité" et a disperse nos de-
meures, autrefois si voisines.

En 212 de l'egire, Mamoun fit prociauer par le heraut,
que serait consider comme anatheme et exclu de la com-
munaute musulmane quiconque accompagnerait de quel-
que formule pieuse le nom de Moawiah, ou placerait ce
prince au-dessus des corapagnons du Prophete; quiconque
declarerait que certaines parties (seulement) du Koran sont
creees, etc. On n'est pas d'accord sur les motifs qui lui ins-
pirerent cette mesure a l'egard de Moawiah. Selon une des ver-
sions qui ont couru sur ce sujet, elle eut pour origine une tra-
dition qu'un des courtisans admis aux veilles cita au Khalife,
sur autorite de Moutrif (fils de Mogairah, fds de Chobah)

الخبر لزبير بن بكار في كتابه المترجم بكتاب الموفقيات⁽¹⁾ التي ضمها للوفق وهو ابن الزبير قال سمعت المدائني يقول قال مطرون بن المغيرة بن شعبة وفدت مع ابى المغيرة الى معاوية فكان اى ياتيه يتحدث عنده ثم ينصرف الى ويذكر معاوية ويذكر عقله ويحبب مما رأى منه اذ جاء ذات ليلة فامسك عن العشاء فرأيتنه مغتمًا فانتظرته ساعة وظننت انه لشيء حدث فينا اوى جلنا فقلت له ما لى اراك مغتمًا منذ الليلة قال يا بنى انى جئت من عند اخيت الناس قلت له وما ذاك قال قلت له وقد خلوت به انك قد بلغت منا يا امير المؤمنين فلو اظهرت عدلاً وبسطت خيراً فانك قد كبرت فلو نظرت

le TakeTite, tradition qui est rapportee par Zobeir, fils de Bekkar dans son livre intitule *El-Mouwaffakyat*, parce qu'il l'a dedie a son fils Mouwaffak. Voici les paroles de Zobeir : «D'apres ce que m'a transmis Medaini, Moutrif (fils de Mogairah, fils de Chobah) racontait le fait suivant: J'accompagnais Mogairah, mon pere, dengue aupres de Moawiah; mon pere se rendait chez ce prince, conversait avec lui et, a son retour, il ne parlait de lui, de son esprit et citait avec complaisance ce qu'il avait vu. Mais, un soir, il revint et refusa de souper. Frappe de sa tristesse, et croyant qu'elle etait motivee par quelque accident survenu parminousou dans notre gouvernement, j'attendis un peu, puis je me decidai a lui en demander l'implication : «Mon enfant, me repondit-il, je sors de chez rhomme le plus scelerat du monde. — Comment cela?— Profitant de ce que nous cations seuls, j'ai dit a Moawiah : Prince des Croyants, puisque vous etes maintenant notre chef, pourquoi ne pas manifester votre justice et etendre vos bienfaits? Puisque vous etes age, pourquoi ne pas jeter vos regards sur vos freres de Hachem el

الى اخوتك من بنى هاشم فوصلت ارحامهم فوالله ما عندهم اليوم شيء تخافه فقال لى هيات هيات ملك اخوتهم فعديل وفعل ما فعل فوالله ما عدا ان هلك فهلك ذكره الا ان يقول قائل ابو بكرتم ملك اخو عدى فاجتهد وشمر عشر سنين فوالله ما عدا ان هلك فهلك ذكره الا ان يقول قائل عمرتم ملك اخونا عثمان فلك رجل لم يكن احد في مثل نسبه فعديل ما عديل فوالله ما عدا ان هلك فهلك ذكره وذكر ما فعل به وان اخا هاشم يصرخ به في كل يوم خمس مرات اشهد ان محمداً رسول الله فاتى عديل يبقى مع هذا لا اثم لك والله الا دفنا دفنا وان المأمون لما سمع هذا الخبر بعثه ذلك الى ان امر

resserrer avec eux les liens du sang, car assurément vous n'avez plus rien à craindre de cette famille. — Doucement, doucement, m'a-t-il répondu; l'homme de la tribu de Teim (Abou Bekr) est devenu roi, sa justice et ses actes sont connus; il n'en est pas moins mort et sa gloire avec lui; on dit *Abou Bekr*, et c'est tout. Son successeur, l'homme de la tribu de Adi, a fait du zèle et s'est épuisé en efforts pendant dix ans; par Dieu, lui aussi est mort, sa gloire est morte avec lui et il ne reste que son nom d'*Omar*. Otman notre frère lui a succédé; certes il n'eut pas de rivaux, ni par sa noblesse, ni par la grandeur de ses actes; mais il est mort, et avec lui le souvenir de sa gloire et de ses grandes actions. En vain on crie cinq fois par jour en l'honneur du Hachemite : « J'atteste que Mohammed est l'apôtre de Dieu ! » que reste-t-il de tout cela, batard ? la tombe, rien que la tombe. » Ce serait donc après avoir entendu cette tradition que Mamoun aurait fait la proclamation dont il est question ci-dessus. Des dépêches furent rédigées pour tout l'empire vouant à l'exécration le nom de Moawiah dans les prières

بالنداء على حسب ما وصفنا وانشئت الكتب الى الافاق بلعنه
على المنابر فاعظم الناس ذلك واكبروه واضطربت العامة منه
فاشيعر عليه بترك ذلك فاعرض عما كان همّ به منه وفي خلافة
المأمون كانت وفاة ابي عاصم الغبيل وهو العتاك بن مخلد بن
سنان الشيباني وذلك في سنة اثنتي عشرة ومائتين وفيها
مات محمد بن يوسف الفارابي وفي سنة خمس عشرة ومائتين
وذلك في خلافة المأمون مات هودة بن خليفة بن عبد الله
آبين ابي بكره ويكنى بابي الاشهب ببغداد وهو ابي سبعين سنة
ودفن بباب البردان في الجانب الشرقي وفيها مات محمد بن
عبد الله بن المثنى بن عبد الله بن انس بن مالك الانصاري
وفيها مات اسحاق بن الطباع بادنة من ثغر الشام ومعاوية بن

publiques (du vendredi); mais cet ordre provoqua le mecontentement et l'indignation de tous; déjà la populace commençait à s'agiter, et Mamoun, cedant au conseil qu'on lui donnait d'abandonner cette entreprise, dut renoncer aux projets qu'il meditait.

Sous son regne mourut Abou Ac,em Nebil, dont le nom est *Dahhak* (fils de Makhled, fils de Sinan Cheibani), en 212 de l'hegire. — Meme annee, raort de Mohammed (fils de Youc.ouf) Farabi. — En 215, sous le meme regne, moururent : Hawdah (fds de Khalifah, fds d'Abd Allah, fils d'Abou Bikrah), surnomme *Abou 'l-Achhab*; decede a Bagdad, a l'age de soixante et dix ans, il fut enterre pres la Porte de Baradan, dans le quartier oriental de cette ville; — Mohammed (fils d'Abd Allah, fils de Motenna, fils d'Abd Allah, fils d'Anas, fils de Malek Ansari); — Ishak (fils de Tabba), mort a Adanah sur la frontiere syrienne; — Moavviah (fils d'Ami), surnomme *Abou Amr*; — Rabicah (fils

عمر ويكنى بأبي عمرو وقبيصة بن عقبة ويكنى بأبي عامر من بني عامر بن صعصعة وفي سنة سبع عشرة ومائتين دخل المأمون مصر وقتل فيها عبدوس وقد كان تغلب عليها وفي سنة ثمانى عشرة ومائتين غزا المأمون ارض الروم وقد كان شرع في بناء الطوانة مدينة من مدنها على فم الدرب مما يلي طرسوس وعهد الى سائر حصون الروم ودعاهم للاسلام وختبرهم بين الاسلام والجرية والسيف ودل النصرانية فاجابه خلق كثير من الروم الى الجزية قال المسعودي واخبرنا القاضي ابو محمد عبد الله بن احمد بن زيد الدمشقي بدمشق قال لما توجه المأمون رحمه الله غازياً ونزل البديدون⁽¹⁾ جماعة رسول ملك الروم فقال له ان الملك يخبرك بين ان يرد عليك نفقتك التي

d'Okbah), surnomme *Abou Amir*, de la famille d'Amir ben Sasaah.

En 217, Mamoun se rend en Egypte et y fait inourir Abdous, qui regnait despotiquement sur cette contree. En 218, il conduit une expedition dans le pays des Grecs. Il avait entrepris la reconstruction de Towanah (*Tvdva*, aujourd'hui Kilissehicar), ville grecque a l'entree du defile, sur la route de Tarsous. Il proposa une capitulation a toutes les places fortes des Grecs en les invitant a embrasser l'islamisme, et leur laissa le choix entre la religion nouvelle, la capitation ou le sabre; le christianisme fut abaisse et un tres-grand nombre de Grecs se soumirent a la capitation.

Le Kadi Abou Mohammed Abd Allah (fils d'Ahmed, fds de Zei'd), originaire de Damas, nous a raconte ce qui suit, dans cette mfone ville. Lorsque Mamoun (que Dieu ait son ame!), poursuivant son expedition, vint camper sur le Bedidoun (Podendon), un amfiassadeur du roi de Byzance lui apporta le message suivant : «Le roi vous propose ou de

انفتحتها في طريقك من بلدك الى هذا الموضع وبين ان يخرج كل اسير من المسلمين في بلد الروم بغير فدا ولا درهم ولا دينار وبين ان يعمر لك كل بلد للمسلمين مما خربت النصرانية ويرد كما كان وترجع عن غزاتك فقام المأمون فدخل الى خيمته فصلى ركعتين واستنار الله عز وجل وخرج فقال للرسول قد له اما قولك ترد على نفقتي فاني سمعت الله تعالى يقول في كتابه العزيز حاكبًا عن بلقيس وَإِنِّي مُرْسِلَةٌ إِلَيْهِمْ بِهَدِيَّةٍ فَنَاظِرَةٌ بِمَ يَرْجِعُ الْمُرْسَلُونَ، فَلَمَّا جَاءَ سُلَيْمَانُ قَالَ أَتَيْتُكُمْ بِمَالٍ فَمَا آتَانِي اللَّهُ خَيْرٌ مِّمَّا آتَاكُمْ بَلْ أَنْتُمْ بِهَدِيَّتِكُمْ تَفْرَحُونَ، واما قولك انك تخرج كل اسير من المسلمين في بلد

rembourser tous les frais de guerre depuis que vous avez quitte votre pays jusqu'a votre arrivee dans cette contree, ou de restituer, sans rancun ni payement d'aucune sorte, les prisonniers qui se trouvent internes en pays grec; ou bien de reparer et de remettre en bon etat les pays musulmans ravages par les chretiens, a la condition que vous mettez fin a la guerre.» Mamoun se leva, entra dans sa tente, fit une priere de deux *rakat*, et, apres avoir consulte la volonte de Dieu, il revint et repondit a l'envoye : «Dis a ton maitre de ma part: Relativement a ton offre de payer les frais de la guerre, je me suis rappele les paroles que Dieu, en son saint livre, place dans la bouche de Bilkis : «Je leur enverrai des presents, et j'attendrai la reponse de mes envoyes. Lorsque l'envoye de la reine se presenta chez Salomon, celui-ci lui dit: «Vous voulez done augmenter mes triors? Ce que Dieu m'a donne vaut mieux que les biens qu'il vous a accordees; mais vous, vous mettez votre bonheur dans vos richesses.» (*Koran*, xxvn, 35-36). A ta proposition de rapatrier tout prisonnier musulman interne chez les Grecs, je

الروم فما في يدك الا احد رجلين اما رجل طلب الله عز وجل
والدار الآخرة فقد صار الى ما اراد واما رجل طلب الدنيا
فلا فك الله اسره واما قولك انك تعمرك في بلد للسلمى قد
خربته الروم فلو اني قلعت اقصى حجر في بلد الروم ما اعتضت
بامرأة عثرت عثرة في حال اسرها فقالت والمجداه والمجداه
عد الى صاحبك فليس بيني وبينه الا السيف يا غلام اضرب
الطبل فرحل فلم يفتن عن غزاته حتى فتح اربعة عشر حصنا
وانصرف من غزاته ففرل على عين البديدون المعروفة بالقشيرة
على حسب ما قدمنا فيها سلف من هذا الكتاب واقام هنالك
حتى ترجع رساله من الحصون فوقف على العين ومنبع الماء
فاجمعه برد مائها وصفاءه وبياضه وطيب الموضع وكثرة الخضرة

reponds : Tu n'as en ton pouvoir que deux sortes de pri-
sonniers : les uns ont combattu pour Dieu et pour leur salut,
et ils ont atteint leur but; les autres, pour les biens de ce
monde, et ils ne meritent pas que Dieu brise leurs fers.
Quant a ton offre de reparer les degats commis par les Grecs
sur le territoire niusulman, sache que, quand bien meme
j'aurais arrache la derniere pierre de la derniere de tes for-
teresses, je n'aurais pas encore assez vengé la pauvre femme
qui, trebuchant sous le poids de ses chaines, s'ecriait : «O
Mohammed, Mohammed!» Retourne chez ton maitre : entre
moi et lui il n'y a plus que le sabre. Page, qu'on sonne le
depart!» Et continuant sa marche, il ne s'en detourna plus
avant d'avoir pris quatorze places fortes. C'est alors qu'il
revint sur ses pas et campa sur la riviere Bedidoun, plus
connue sous le nom de *Kochai'rah*, corame nous l'avons dit
dans les pages precedentes (cf. ci-dessus, p. 1); il s'y ar-
reta en attendant le retour des envoyes qu'il avait laisses
dans les places fortes, et il campa sur les bords et a la

فامر بقطع خشب طوال وامر به فبسط على العين وجعل فوقه كالأزج من الخشب وورق الشجر وجلس تحت الكنيسة التي عقدت له والماء تحته وطرح في الماء درهم صحيح فقرأ كتابته وهو في قرار الماء لصفاء الماء ولم يقدر احد يدخل الماء من شدة برده فبيضا هو كذلك اذ لاحت سمكة نحو الذراع كانها سبيكة فضة لمجد لمن يخرجها سيقا فبدر بعض الفرائش فنزل واخذها وصعد فلما صار على حرق العين او على الخشب الذي عليه المأمون اضطربت واعلمت من يد الفرائش فوقعت في الماء كالبحر فتفزع من الماء على صدر المأمون ونحرة وترقوته فبليت ثوبه ثم انحدر الفرائش ثانية فانخذها ووضعها بين يدي

source meme de cette riviere. Captive par cette eau fraiche, pure et limpide, par la beaute el la riante vegetation du pays il fit couper et etendre au-dessus de la source de longues poutres, sur lesquelles on construisit une sorte de portique en planches et en feuillage, et il s'etablit sous cet abri rustique au-dessous duquel coulait la source. On y jeta une belle piece d'argent, et on put en lire la legende au fond de la riviere tant l'eau etait limpide; cette eau etait si fraiche, que personne ne pouvait s'y baigner. Sur ces entrefaites apparut un poisson long d'une brasse et brillant comme un lingot d'argent. Une prime fut promise a qui le rapporterait; un *ferrach* (valet de pied) se hata de descendre, attrapa le poisson et remonta sur la berge; mais, comme il s'approchait de la rive ou de la cabane dans laquelle Mamoun etait assis, le poisson s'agita, glissa a travers ses mains et retomba comme une pierre au fond de la source. L'eau rejaillit sur la poitrine, le cou et les epaules du Khalife et mouilla ses vêtements. Le *ferrach* redescendit, rattrapa le poisson et le placa tout fretillant dans une serviette devant le Khalife. Au mo-

المأمون في منديل تضطرب فقال المأمون يلقى الساعة ثم أخذته الرعدة من ساعته ولم يقدر يتحرك من مكانه فغلق بالهتف والدواويع وهو يرتعد كالسعة ويصيح البرد البرد ثم حول الى المضرب ودثر واوقدت النيران حوله وهو يصيح البرد البرد ثم اتي بالسكة وقد فرغ من قليبها فلم يقدر على الذواق منها وقد شغله ما هو فيه عن تناول شيء منها ولما اشتد الامر بالمأمون سأل المعتصم بختيشوع وابن ماسويه في ذلك الوقت عن المأمون وهو في سكرات الموت وما الذي يدل عليه علم الطب من امرة وهل يمكن برؤء وشفاؤة فتقدم ابن ماسويه فاخذ احدى يديه وبختيشوع الاخرى واخذوا الجثة من كفتي يديه فوجدوا نبضه خارجا عن الاعتدال

ment ou il ordonnait de le faire frire, Mamoun fut pris d'un frisson subit et ne put bouger de place; on eut beau l'envelopper de couvertures et de pelisses, il tremblait comme la feuille et criait : J'ai froid! j'ai froid! On l'emporta dans sa tente, on le couvrit de vêtements, on alluma un grand feu, mais il continuait a se plaindre du froid. Quand le poisson fut apprete, on le lui apporta, mais il n'y gouta pas et ne put y toucher tant sa souffrance etait grande. Son etat empirant, Moutagem (son frere) interrogea alors Bakhtiechou et Ibn Masaweih sur la situation du malade, qui etait deja a l'agonie; il leur demanda ce que la science en concluait et si elle pouvait encore lui rendre la sante. Ibn Masaweih prit une des mains du malade, Bakhtiechou l'autre, et ib lui taterent le poulx en meme temps : ses pulsations irregulieres annoncaient une fin prochaine. Leurs mains se collaient a sa peau par l'effet d'une sueur qui sortait de tout son corps et coulait comme un sirop ou la have d'une vi-

منذراً بالغناء والاحتلال والترقت ايديهما ببشرته لعرق كان يظهر منه من سائر جسمه سائل كالرب او كالعاب بعض الافاعي فاخبر المعتصم بذلك فسألها عن ذلك العرق فانكرا معرفته وذكرنا انها لم يجداه في شيء من الكتب وانه دال على الاحتلال للجسد وفاق المأمون من غشيته وفتح عينيه من رقده فامر باحضار اناس من الروم فسألهم عن اسم الموضع والعين فاحضر عدة من الاسارى والادلاء فقبل لهم ما تفسر هذا الاسم وهو القشيرة فقالوا تفسيره مد رجليك فلما سمعها اضطرب من هذا الغال وتطير به فقال سلوهم ما اسم الموضع بالعربية فقالوا الرقة وكان فيما نزل من مولد المأمون انه يموت بالموضع المعروف بالرقة فكان المأمون كثيراً ما يجيد عن المقام بمدينة الرقة

pere. Moutagem, instruit de cette circonstance, en demanda l'implication aux deux medecins; ils ne purent la lui donner, parce qu'ils ne l'avaient trouvee dans aucun de leurs livres, mais ils declarerent qu'elle annonçait une prompte decomposition de l'organisme. En ce moment, Mamoun reprit connaissance et sortit de sa torpeur; il ouvrit les yeux, fit appeler des gens du pays et les interrogea sur le nom de la source et de la locality. Des prisonniers et des guides auxquels on demanda ce que signifiait le nom de cette riviere, qui est *Kockairah*, le traduisirent par « Etends tes pieds » (c'est-a-dire: Meurs). Le moribond s'emut de cette response et en concut de tristes pressentiments; il voulut ensuite connaitre le nom arabe du pays: on lui repondit qu'il s'appelait *Rahkah* (plage, terrain mou). Or Thoroscope tire au moment de la naissance de Mamoun annonçait qu'il mourrait dans une locality de ce nom; voila pourquoi ce prince eut toujours de resider dans la ville de Rakkah, craignant d'y trouver la mort. Quand

خَوْفًا مِّنَ الْمَوْتِ فَلَمَّا سَمِعَ هَذَا مِنَ الرُّومِ عَلِمَ أَنَّهُ الْمَوْضِعَ الَّذِي
وَعَدَ فِيهِ فِيهَا تَقْدِمُ مِّنْ مَّوَلَدَةٍ إِنْ فِيهِ وَلَدٌ وَقِيلَ إِنْ اسْمُ
الْبَدِيدُونِ تَفْسِيرُهُ مَدَّ رَجْلَيْكَ ^(١) وَاللَّهُ أَعْلَمُ بِكَيْفِيَّةِ ذَلِكَ
وَاحْضَرِ الْمَأْمُونُ الْأَطْبَاءَ حَوْلَهُ يُؤَمِّلُ خِلَاصَهُ مِمَّا هُوَ فِيهِ فَلَمَّا
ثَقُلَ قَالَ أَخْرِجُونِي أَشْرَفَ عَلَى عَسْكَرِي وَانْظُرُوا إِلَى رَجَالِي وَاتَّبِعِينَ
مَلِكِي وَذَلِكَ بِاللَّيْلِ فَأَخْرَجَ فَأَشْرَفَ عَلَى الْخَيْمِ وَالْجَيْشِ وَانْتَشَارَ
وَكثُرَتْ وَمَا قَدْ أَوْقَدُوا مِنَ النَّيِّرَانِ فَقَالَ يَا مَن لَّا يَزُولُ مَلِكُهُ
أَرْحَمُ مَن زَالَ مَلِكُهُ ثُمَّ رُدَّ إِلَى مَرْقَدَةٍ وَاجْلَسَ الْمَبْعُثُ رَجُلًا
يَلْقَاهُ الشَّهَادَةَ لَمَّا ثَقُلَ فَرَفَعَ الرَّجُلُ صَوْتَهُ لِيَقُولَهَا الْمَأْمُونُ فَقَالَ
لَهُ ابْنُ مَاسَوِيهِ لَا تَصْخُ فَوَاللَّهِ مَا يَفْرُقُ بَيْنَ رَبِّهِ وَبَيْنَ مَا فِي
هَذَا الْوَقْتِ فَفَتَحَ الْمَأْمُونُ عَيْنَيْهِ مِّنْ سَاعَتِهِ وَبَيْنَهَا مِنَ الْعَظَمِ

il entendit la reponse que lui firent ces Grecs, il ne clouta plus que ce ne fut le lieu meme pretjit par son horoscope. — D'apres une autre version, c'est le mot *Bedidoun*, qui si gnifierait «Etends tes pieds.» Dieu sait mieux la verite'.

Il fit appeler ses midecins, esperant qu'ils le gueriraient; mais, se sentant plus mal, il demanda qu'on le portat hors de sa tente, afin de promener ses regards sur son camp, et d'examiner encore une fois ses soldats et son royaume. C'eait pendant la nuit. Quand sa vue plongea sur ces tentes, sur ces longues files de troupes, sur ces lumieres qui brillaient au loin; il s'ecria : « O toi dont le regne ne finira pas, prends en pitie celui dont le regne va finir! » On le rapporta sur son lit. Moutac, em, voyant que son etat s'aggravait, chargea quelqu'un de reciter a son oreille la profession de foi musulmane; comme cet horn me elevait la voix pour que **Maffioun** repetat ses paroles, Ibn Masaweih lui dit : « Ne crie done pas, car en verite il ne saurait maintenant distinguer

والكبر والاحمرار ما لم ير مثله قط واقبل يحاول البطش بيديه
 بابن ماسويه ورام مخاطبته فجزع عن ذلك فرى بطرفه نحو
 السماء وقد امتلأت عيناه دموعًا وانطلق لسانه من ساعته
 وقال يا من لا يموت أرجم من يموت وقضى من ساعته وذلك في
 يوم الخميس لثلاث عشرة ليلة بقيت من رجب سنة ثمان
 عشرة ومائتين ورجل الى طرسوس فدفن بها على حسب ما
 قدمنا في أول اخباره من هذا الكتاب قال المسعودي والمأمون
 اخبار حسان وسير ومجالسات واشعار حسنة واخلاق جميلة
 قد اتينا على مبسوطها فيما سلف من كتبنا فاعنى ذلك عن
 ذكرها وفي المأمون يقول ابو سعيد الخزوي⁽¹⁾

هل رأيت النجوم أغنت عن الماء مون شئًا وملكه المأسوس

entre son Dieu et Manes.» Le moribond ouvrit les yeux; Us
 etaient demesurement grands et brillaient d'un eclat extra-
 ordinaire; ses mains chercherent a saisir le medecin; il fit
 un effort pour lui parler et ne put y reussir; ses yeux se
 tournerent vers le ciel et se remplirent de larmes; enfin , sa
 langue se defiant, il prononca ces mots :« O toi qui ne meurs
 pas, prends en pitie celui qui va mourir!» et il expira
 aussitot (jeudi, treizieme jour avant la fin de redjeb 218).
 Son corps fut transports a Tarsous et inhume dans cette
 ville, comme nous l'avons dit au commencement du chapitre.

Les beaux traits de l'histoire et de la biographie de Mamoun, ses conferences, ses poesies remarquables, ses belles
 qualites se trouvaht rapportes en detail dans nos ouvrages
 precedents, nous n'avons pas a y revenir ici. C'est a lui que
 se rapportent les vers suivants d'Abou Said Makhzoumi :

Est-ce que tu as vu les astres proteger Mamoun et sa royaume" si solide-
 ment etablie?

خلفوه بعرضتي طرسوس مثل ما خلفوا ابا بطوس
 وكان المأمون كثيراً ما ينشد هذه الابيات

ومن لم يزل عرضاً للـنو ن يتركه ذات يوم بعيداً
 فان هـن اخطأته مرة فيوشك مخطئها ان يعودا
 فبينما يجيد وتخطئنه قصدن فاعجلنه ان يجيدا

الباب الخامس عشر بعد المائة

ذكر خلاصة المعتصم

وبويع المعتصم في اليوم الذي كانت فيه وفاة المأمون على عيين
 البديدون وهو يوم الخميس لثلاث عشرة ليلة بقيت من
 رجب سنة ثمان عشرة ومائتين واسمه محمد بن هارون ويكنى

Non, ils l'ont abandonné" entre les deux places de Tarsous, comme ils avaient abandonné son père à Tous (Mecbhed, sépulture de Rechid).

Mamoun repétait fréquemment ces vers :

Quand les disgrâces de la fortune s'acharnent contre l'homme, le jour vient où elles le renversent.

Elles peuvent manquer une Ibis, mais elles ne tardent pas à réparer leur faute;

Et tandis qu'il se détourne pour éviter leur atteinte, elles le previennent et l'accablent avant qu'il ait pu s'y soustraire.

CHAPITRE CXV.

KHALIFAT DE MOUTAQEM.

Il fut proclamé le jour même où Mamoun mourait près de la rivière Bedidoun, c'est-à-dire le jeudi, treizième jour avant la fin de redjeb 218; son nom était *Mohammed* (fils de Haroun er-Rechid) et son surnom *Abou Ishak*. Un dissentiment, dont le trône était l'objet, s'éleva d'abord entre lui et Abbas, fils de Mamoun; mais son compétiteur finit par

بابي انتحاق وكان بينه وبين العباس بن المأمون في ذلك الوقت
 تنازع في الامر ثم انقاد العباس الى بيعته والمعتصم يومئذ ابن
 ثمان وثلاثين سنة وشهرين وامنه يقال لها ماردة⁽¹⁾ بنعت
 شبيب وقيل انه بومع سنة تسع عشرة ومائتين وتوفي بسر من
 رأى سنة سبع وعشرين ومائتين وهو ابن ست واربعين سنة
 وعشرة اشهر فكانت خلافته ثمان سنين وثمانية اشهر وقبره
 بالجوسق بسر من رأى،

ذكر جمل من اخباره وسيرة ولع مما كان في ايامه

واستوزر المعتصم محمد بن عبد الملك الريات الى آخر ايامه
 وغلب عليه احمد بن ابى دؤاد القاضى ولم يزل محمد بن عبد
 الملك في ايام المعتصم والواثق الى ان ولى المتوكل وكان في نفسه

iui preter serment. Moutac,em, a SOD avenement, etait age
 de trente-huit ans et deux mois; sa mere se nommait *Mari-
 dah*, fille de Chebib. Quelques-uns placent son avenement
 au trone en l'annee 219. Il mourut a Sorra:men-ra, en 227,
 age de quarante-six ans et dix mois, apres un regne de huit
 annees et huit mois. Son torn beau est dans le *djausak* (pa-
 lais ou pavilion) de cetele meme ville.

RESUME DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE ; APERCU DES EVENEMENTS
 DE GETTE EPOQUE.

Moutagem, maigre l'influence que Ahmed (fils d'Abou
 Douad), *le juge*, exerçait sur son esprit, conserva son vizir
 Mohammed (fils d'Abd el-Melik) *Zeyyat* jusqu'a la fin de
 son regne. Ge Mohammed remplit ses fonctions de ministre,
 non-seulement sous le regne de Moutagem, mais encore
 sous son successeur le Khalife Watik, et jusqu'a l'ave-
 nement de Motewekkil, lequel, satisfaisant au ressentiment

عليه شيء فقتله وسند ذكر لمعا من خبر مقتله فيها يرد من هذا الكتاب في اخبار المتوكل وان كنا قد اثينا على ذلك ملخصا في الكتاب الاوسط وكان المعتصم يحب العمارة ويقول ان فيها امورا محمودة اولها عمران الارض التي يحيى بها العالم وعليها يزكو للخراج وتكثر الاموال وتعيش البهائم وترخص الاسعار ويكثر الكسب ويتسع المعاش وكان يقول لوزيره محمد بن عبد الملك اذا وجدت موضعًا متى انفقت فيه عشرة دراهم جاعني بعد سنة احدى عشر درهما فلا تؤمرني به وكان المعتصم ذا بأس وشدة في جسمه وشجاعة في قلبه فذكر احمد ابن ابي دؤاد وكان به أنسا قال لما انكر المعتصم نفسه وتوته

qu'il avait conjuré contre lui, le fit mourir. Nous toucherons quelques mots de ce meurtre, plus loin, au chapitre de Motewekkil, sans prejudice du resume que nous avops donee deja dans l'Histoire Moyenne.

Moutac,em favorisa l'agriculture : «Cet art, disait-il, renferme de nombreux avantages : en premier lieu, c'est l'agriculture qui feconde la terre, mere nourriciere du genre humain; c'est elle qui permet le prelevement du *kharadj* (impot ibncier); elle developpe la richesse publique; elle nourrit les animaux domestiques, abaisse le prix des denrees, augmente les sources du commerce et accroît le bien-etre.» Aussi disait-il a son vizir Mohammed ben Abd el-Melik: «Quand tu trouveras une terre qui, pour une defense de dix dirhems, me donnera au bout d'un an un rendement de onze dirhems, il est inutile que tu prennes mes ordres a cet egard.» Ge prince etait doué d'une vigueur, d'une force corporelle peu communes, et d'une grande energie morale. Void ce que raconte Ahmed (fils d'Abou Douad), qui fut un de ses favoris : « A l'epoque oil Moutacem cessa de me-

دخلت عليه يوماً وعنده ابن ماسويه فقام المعتصم وقال لي لا تخرج حتى اخرج اليك فقلت ليحيى ابن ماسويه وبلك انى ارى امير المؤمنين قد حال لونه ونقصت قوته وذهبت سORTE فكيف تراه انت قال هو والله زبزة من زبر الحديد الا ان فى يده فأساً يضرب به تلك الزبزة قلت وكيف ذلك قال كان قبل هذا اذا اكل السمك اتخذ له صباغاً من الخلد والكرويا والكحون والسذاب والكرفس والخردل والجوز فاكله بذلك الصباغ يدفع اذى السمك واضرارة بالعصب واذا اكل الرؤس اتخذت له اصباغ تدفع اذائها وتلطفها وكان فى أكثر امورة يلطف غذاءه ويكثر مشورتى فصار اليوم اذا انكرت عليه شيئاً خالفنى

nager sa sante et ses forces, je me presentai un jour chez lui et le trouvai avec (son medecin) Ibn Masaweih; le Khalife sortit un moment, apres m'avoir recommande de ne pas m'eloigner jusqu'a son retour. « Mon cher, dis-je a Yahya ibn Masaweih, il me semble que le Prince des Groyants a les traits alteres; ses forces baissent, sa vivacity diminue. Comment le trouves-tu toi-meme? — Gertes, repliqua le medecin, le prince est solide comme une barre de fer, mais il a dans les mains une hache dont il frappe sans cesse cette barre. — Comment cela? lui demandai-je. — Il reprit : « Auparavant il ne mangeait du poisson qu'en l'assaisonnant d'une sauce faite de vinaigre, de carvi, de cumin, de rue, de celeri, de moutarde et de noix; or, en faisant usage de cette sauce, il evitait les inconvenients de la chair de poisson et les dangers auxquels elle expose le systeme nerveux. S'il se faisait servir des tetes (de mouton ou de boeuf), il les arrosait aussi de sauces qui rendaient cette nourriture inoffensive et plus legere; enlin, en toute circonstance, il so menageait aux repas et me consultait frequemment. Mais

وقال آكل هذا على رغم انك ابن ماسويه لما اقدر ان اصنع
قال والمعتصم خلف الستر يسمع ما نحن فيه فقلت ويلك !
اها يحيى ادخل اصبعك في عينه ⁽¹⁾ قال جعلت فداك ما اقدر
ارده ولا اجترى عليه في خلاف فلما فرغ من كلامه خرج عليه
المعتصم فقال لي ما الذي كنت فيه مع ابن ماسويه قلت
ناظرته يا امير المؤمنين في لونك الذي اراه حائلاً وفي قلة
طعمك الذي قد هدد جوارحى واتخذ جسمي قال لما قال لك
قلت شكاً انك كنت تقبل منه ما يشير به وكنت ترى في ذلك
على ما يحب وانك الآن تخالفه قال لما قلت له انت قال فجعلت
اصرف الكلام فحكك وقال هذا بعد ما دخل في عيني او قبل

tujourd'hui, des que je lui defends quelque mets, il me lesobeit el dit : J'en mangerai au nez et a la barbe dIbn lasaweih! Que puis-je faire a cela?» Le narrateur ajoute : Moutac.em, cache derriere le rideau, nous ecoutait. — Je epondis au medecin: « Eh bien, Abou Yahya, il faut lui aire violence. — Que ma vie soit la rancon de la tienne, eprit celui-ci, je ne peux le contredire et je n'ose lui tenir ete.» II achevait a peine de parler que le Khalife se presen- ait devant nous et me disait: « De quoi parlais-tu avec Ibn lasaweih? — Prince des Croyants, je discutais avec lui sur alteration de votre visage et sur'votre peu d'appetit, ce lui me mine et me fait deperir.— Et que t'a-il repondu ? — II s'est plaint de ce qu'apres avoir accepte ses conseils et uivi ses prescriptions dans votre regime, vous lui desobeis- ez maintenant. — Qu'as-tu repondu a cela? me demanda e Khalife.» J'essayai de detourner la conversation, mais I ajouta en riant: « Bien, mais est-ce apres ou avant qu'il n'aura fait violence ?» Une sueur froide me parcourut le

ذلك قال فافضضت عرقاً وعلقت انه قد سمع ما كفا فيه ورأى ما قد دخلني فقال يغفر الله لك يا احمد لقد فرحت بما ظننت انه احزنك اذا سمعته وعلقت انه نوع من انواع الانبياسط والانس وكان المعتصم بأنس بعلى بن الجعيد الاسكافي وكان عجيب الصورة عجيب الحديث فيه سلاسة اهل السواد فقال المعتصم يوماً لمحمد بن حجاج اذهب بالغداة الى ابن الجعيد وقل له ينتهياً حتى يزاملني فاتاه فقال له ان امير المؤمنين يأمرك ان تزامله فتهياً لشروط مزاملة الخلفاء ومعادلتهم فقال على بن الجعيد وكيف انتهياً أهياً لي رأساً غير رأسي اشترى لحيمة غير لحيتي أزيد في قامتي انا متهمى وفضلة قال

corps; je compris qu'il avait surpris notre entretien; mais il remarqua mon trouble et me dit: « Ahmed, que Dieu te pardonne ! Tu as pris gaiement ce que je croyais que tu n'apprendrais qu'avec tristesse; mais je ne trouve dans tes paroles qu'une sorte de franchise et de familiarity. »

Moutacem admettait dans son intimacy Ali (fils de Djo-neid) Eskafi, homme etrange dans son exterieur, etrange dans ses discours, et doué de ce sans-gene qui est particulier aux habitants du Sawad. Un jour, le Khalife dit a Mohammed (fils de Hammad) : « Va demain chez Ibn el-Djo-neid et dis-lui qu'il se prepare a voyager a cote de moi dans ma litiere, » Mohammed se rendit chez celui-ci, lui fit connaitre les ordres du Prince et l'invita a se conformer aux conditions exigees de celui qui a l'honneur d'equilibrer la litiere d'un Khalife. « Quelles conditions? demanda Ibn el-Djoneid. Dois-je me procurer une autre tete, acheter une fausse barbe, ajouter a ma taille? Je suis tout pret, et plus qu'il ne faut. — Comment, lui dit son interlpcuteur, tu ne connais pas encore les conditions requises pour accompa-

لست تدري بعد ما شروط مزاملة الخلفاء ومعادلتهم فقال
على بن الجنييد وما هي هات ما تدري قال له ابن حماد وكان اديباً
ظريفاً وكان يرسم الحجاب شرط المعادلة الامتناع بالحديث
والمذاكرة والمناولة وان لا تبصق ولا تسعل ولا تتسكخ ولا
تخط وان تتقدم الرئيس في الركوب اشفاقاً عليه من الميل وان
يتقدمك في النزول لئلا لم يفعل المعادل هذا كان والمتفلة
الرصاص التي تعدل بها القبة سواء وليس له ان ينام وان نام
الرئيس بل يأخذ نفسه بالتيقظ ومراعاة حال من هو معه وما
هو رآكبه لانها ان ناما جميعاً مال جانب لا يشعر بميله كان
في ذلك ما لا خفاء به وعلى بن الجنييد ينظر اليه فلما أكثر
عليه من هذا الوصف والشروط قطع عليه كلامه وقال كما يقول

gner les Khalifes et voyager de pair avec eux? — Quelles sont-elles? reprit Ali, dis-moi ce que tu en sais.» Ibn Ham-mad, homme poli, elegant et charge d'ailleurs des fonctions de chambellan, lui repondit en ces termes : «Voici quelles sont ces regies : ii faut s'abstenir de parler, de converser et de manger; on ne doit ni cracher, ni tousser, ni eructer, ni se moucher; il faut precéder le maitre en montant et le laisser descendre le premier, de peur que la litiere ne penche. Le compagnon de voyage qui néglige ces regies ne vaut pas mieux que le lest de plomb dont on se sert pour equihbrer le palanquin. Il ne doit pas s'abandonner au sommeil, mime si son maitre dort; il faut au contraire qu'il se tienne eveille et observe les egards dus a son compagnon et les exigences de la place qu'il occupe a cote de lui, car s'ils dormaient en meme temps et que la litiere vint a pencher soudain d'un cote, tu n'ignores pas l'accident qui pourrait en resulter.» Ali (fils de Djoneid) le regardait attentivement; éanuye des explications et du ceremonial deroutes

اهل السواد آة حرّها⁽¹⁾ اذهب له فقل له ما يراملك الا من امه
 زانية وهو كشخان فرجع ابن حماد وقال للمعتصم ما قال فحكك
 المعتصم وقال جئني به نجاة فقال يا علي ابعت اليك لتراملني
 فلا تفعل قال ان رسولك هذا الجاهل الارعن جاءني بشروط
 جساس الشاشي وخلويه الحاكى فقال لا تبرق ولا تفعل كذا
 وافعل كذا وجعل يعط في كلامه ويفرقع من صاداته ويشير
 بيده ولا تسعل ولا تعطس وهذا لا يقوم لي ولا اقدر عليه
 فان رضيت ان اراملك فان جاءني الفساء فسوت عليك وضرطت
 واذا جاءك انت فأدة فامسو واضرط وآ فليس بيني وبينك
 قل فحكك المعتصم حتى غص برجله وذهب به الضحك كل

par le chambellan, il rinterrompt et, se servant de l'exclamation favorite des gens du Sawad, il s'ecria : « *Ah harrha*, va'dire a ton maitre que pour voyager avec lui, il faut etre un batard et un cornard! » Ibn Hammad alia rapporter ces paroles au Khalife. Celui-ci se mit a rire, fit appeler Ibn el-Djoneid, et lui dit : « Eh quoi! Ali, je t'envoie chercher pour voyager a mes cotes, et tu refuses? » Ali repondit : « C'est que votre envoye est un sot, un cretin, qui est venu me faire des propositions pareilles a celles de Djessas de Chach ou de Khalaweih le mime : ne crache pas, ne fais pas ceci, fais cela. » Et il se mit a gesticuler, a faire ciaquer ses doigts (litteral, ses lettres *sad*, c'est-a-dire le melius et le pouce superposes et figurant cette lettre), a remuer les mains en ajoutant : « Ne tousse pas, n'etecne pas! » Non, tout cela ne me va pas et je n'en peux mais; si vous voulez que je voyage a vos cotes, il faut me permettre vents et pets de toutesorte, et vous en permettre tout autant a Foccasion, sinon nous ne ferons pas affaire ensemble. » La dessus, Mou tavern eclata de rire en trgpignant d'aise; apres avoir donne

مذهب وقال نعم زاملني على هذه الشريطة قال نعم وكرامة
 فرامله في قبة على بغل فسار ساعة وتوسطا البر فقال علي يا
 امير المؤمنين قد حضر ذلك المتاع لما ترى قال ذلك اليك اذا
 شئت قال تحضر ابن حماد فامر المعتصم باحضاره فقال له علي
 تعال حتى اسارك فلما دنا منه فسا وناولته مكة وقال اجد دبيب
 شيء في كتي فانظر ما هو فادخل رأسه فشم رائحة الكنيف فقال
 ما ارى شيئا ولكني لم اعلم ان في جوف ثيابك كنيفا والمعتصم
 قد عطى فدية بكته وقد ذهب به العحك كل مذهب ثم جعل
 يفسو فسا متصلا ثم قال لابن حماد قلعت لي لا تسعد ولا
 تهزق ولا تخط فلم افعل ولكني اخبري عليك قال واتصل فساوة

libre cours a son hilarity, il lui dit: «Soit, accompagne-moi a ces conditions. — Bien volontiers,» repondit l'autre. Et il se plaga cote a cote avec le Khalife dans un palanquin charge sur le dos d'un mulet. Au bout d'une heure de route, et tandis qu'ils traversaient la plaine : « Prince des Groyants, dit Ali, voila *la chose* qui se prepare; qu'en dites-vous? — A ton aise, et quand tu voudras, repondit le prince. — Veuillez faire appeler Ibn Hammad.» Le Kbalife donna des ordres en consequence. «Viens ici, dit Ali, j'ai un secret a te confier.» Ibn Hammad s'approcha, Ali ne se retint plus et lui tendant sa manche : « Je sens quelque chose qui se promene la-dedans, vois done ce que c'est.» Le cbambellan y fourra sa tete, etsuffoque' par une puanteur intolérable, il repondit: Je ne vois rien, mais je ne savais pas qu'il y eut des latrines dans le fond de ta tunique.» Cependant Moutacem, se bouchant le nez avec sa manche, riait a gorge deployee; Ali, continuant ses bords sans desemperer, dit alors a Ibn Hammad : «Tu m'as recommande de ne pas tousser, cracher, ni me moucher, je me suis garde

والمعتصم يخرج رأسه عن العمارية ثم قال للمعتصم قد نهضت القدور وأريد أخرى فقال المعتصم ورفع صوته حين كثر ذلك عليه وبلك يا غلام الأرض الساعة اموت ودخل على بن الجنيد الاسكافي يوماً على المعتصم فقال له بعد ان ضاحكه وهازله يا على ما لي لا اراك وبلك انسييت العجة وما حفظت المودة فقال له حينئذ الكلام الذي اريد ان اقلوه قلته انت ما انت الا ابليس فصحك المعتصم ثم قال له لا تجئني قال اه كم اجد غلام اصل اليك انت اليوم رجل نبيل كانك من بنى مازمة⁽¹⁾ وبنو مازمة افس من السواد يضرب بهم اهل السواد الامثال لكبرهم في نفوسهم فقال له المعتصم هذا سندان التركي و اشار الى غلام

de ie faire; mais, a mon tour, je vais c. . . sur toi.» Et s'adressant a Moutacem qui, suffoque par ces miasmes incessants, sortait la tete hors de la litiere : La marmite est cuite a point, lui dit-il, et je vais me satisfaire.» Moutagem ne pouvant plus y tenir, se mit a crier : « Page, qu'on me descende sur-le-champ, ou je meurs! »

Le meme Ali, fils d'El-Djoneid Eskafi se presenta un jour chez Moutacem; apres l'avoir plaisante et avoir badine avec lui pendant un moment, le Khalife lui dit: « Eh bien, Ali, pourquoi ne te voit-on plus? Mon cher, tu negliges tes amis, et tu oublies les devoirs de l'amitie. » Ali lui repondit: «Ce que je voulais vous dire, c'est vous qui me le dites; vous etes donc le diable en personne?» Moutacem se mit a rire et lui demanda : «Pourquoi ne viens-tu plus chez moi ? — Hélas, repliqua Ali, que de fois je suis venu sans pouvoir vous joindre ! Vous etes maintenant un grand personnage, on vous croirait de la famille des Maremmah (c'est une famille domiciliée dans le Sawad, dont l'orgueil est devenu proverbial chez les gens de ce pays). — Voilà Sindan le

على رأسه بيده مذهبة وقال له يا سندان اذا حضرني فاعلمني وان اعطاك رقعة فاوصلها اليّ وان حملك رسالة فاخبرني بها قال نعم يا سيدى وانصرف على فاقام اياماً ثم جاء يطلب سندان فقالوا هو نائم فانصرف ثم عاد فقالوا هو داخل ولا تصل اليه فانصرف وعاد فقالوا هو عند امير المؤمنين فاحتال حتى دخل عند المعتصم من جهة اخرى فضاحكه ساعة وعاتبه وقال له يا هنيّ ألك حاجة قال نعم يا امير المؤمنين ان رأيت سندان التركى فاقرة منى السلام ففحك وقال ما حاله قال حاله انك جعلت بينى وبينك انساناً رأيتك قبل ان اراه قد اشتقت اليه فاسألك ان تبلغه منى السلام فغلب المعتصم الغصك وجمع

Turc, » iui dit le Khalife en designant un page qui agitait un chasse-mouche au-dessus de sa tete; et, s'adressant a ce page: « Lorsque Ali se presentera, lui dit-il, tu me le feras savoir; s'il te con fie un billet, tu me le feras parvenir; s'il te charge d'un message, tu m'en instruiras. — Oui, sire, » repondit le page. Ali s'eloigna. Quelques jours apres, il revint et demanda Sindan; on lui repondit: Il dort, » et il se retira. Il revint a la charge, on lui dit: « Sindan est dans le harem, tu ne peux le voir. » Il revint encore; cette fois on lui dit que le page etait aupres du Khalife. Ali parvint cepencant a penerer chez Moutagem par une autre issue; le Prince lui adressa quelques plaisanteries et reprimandes amicales, et lui dit ensuite: « As-tu une requete a me presenter? — Sire, repondit Ali, si vous voyez Sindan, saluez-le de ma part. — Qu'y a-t-il done? demanda le Khalife en riant. — Il y a que vous avez place entre vous et moi un homme plus difficile a voir que vous-meme; or je suis impatient de le rencontrer et je vous prie de lui transmettre mes salutations. » Moutacem ceda a son hilarity; il aboucha

بينه وبين سندان ثانية وأكد عليه في مراعاة امره فكان لا يمنع منه وعبر المعتصم من سُرْم من رأى من الجانب الغربي وذلك في يوم مطير وقد تبع ذلك ليلة مطيرة وانفرد من اصحابه واذا حار قد زلق ورمى بما عليه من الشوك وهو الشوك الذى توقد به التناوير بالعراق وصاحبه شيخ ضعيف واقف ينتظر انساناً يمر فيعينه على حمله فوقف عليه وقال ما لك يا شيخ قال فديتك حارى وقع عنه هذا الحمل وقد بقيت انتظر انساناً يعيننى على حمله فنزل المعتصم وذهب ليخرج الحمار من الطين فقال الشيخ جعلت فداك تفسد ثيابك هذه وطيبك الذى اشمه من اجل حارى هذا قال لا عليك فنزل

ensuite Ali avec Sindan pour la seconde ibis, et recommanda a ce dernier la plus grande deference a son egard; aussi Ali eut-il désormais ses libres entrees chez le Khalife.

Moutacein passait une fois par le quartier occidental de Sorra-men-ra; il pleuvait et il avait plu pendant la nuit precedente; le Prince s'etait ecarte de son escorte, lorsqu'il apercut un ane qui venait de glisser (sur le sol detrempe) et avait laisse tomber sa charge de broussailles, c'est-a-dire de ces broussailles epineuses dont on se sert en Irak pour allumer les fours. Son maitre, un pauvre vieillard debile, se tenait aupres, attendant qu'un passant Taidat a redresser le baudet; Moutacem s'arreta et lui demanda ce qui lui etait arrive. — « Pardon, repondit cet homme, c'est mon ane qui vient de laisser tomber sa charge, et j'attends que quelqu'un m'aide a la relever. » Moutacem mit pied a terre et il se disposait a tirer l'ane de l'orniere, quand le vieillard ajouta : « Puisse-je etre voire ranqon! est-ce pour ce baudet que vous allez salir vos vetements et souiller les parfums qui s'en exhalent ? — Que l'im ported » repondit le Prince. Et,

واحتمل الحمار بيد واحدة وأخرجته من الطين فبهت الشيخ وجعل ينظر إليه ويتعجب منه وقد ترك الشغل بحماره ثم شد عنان فرسه في وسطه واهوى الى الشوك وهو حرمطان فحملها ووضعها على الحمار ثم دنا من غدير فغسل يديه واستوى على فرسه فقال الشيخ السوادى رضى الله عنك وقال بالنبطية اشقل غرمى تاحوتكا⁽¹⁾ وتفسير ذلك فديتك يا شاب واقبلت الخيول فقال لبعض خاصته اعط هذا الشيخ أربعة الاف درهم وكن معه حتى تجاوز به اصحاب المسالح وتبلغ به قريته وفى سنة تسع عشرة ومائتين كانت وفاة ابى نعم الفضل بن دكين مولى آل طلحة بن عبيد الله بالكوفة وبشر بن غياث المريسى وعبد الله بن رجاء العدائى وفيها ضرب المعتصم

descendant, il souleva l'animal d'une seule main et le tira de Torniere boueuse. Le vieillard etait stupefait et regardait avec admiration le prince, qui venait d'en finir avec l'ane. Ensuite Moutacem, se serrant la laille avec les renes de son cheval, se baissa vers la charge de broussailles qui etaient liees en deux bottes, les souleva et les replaca sur le dos de l'animal; puis il se dirigea vers un etang, s'y lava les mains et se remit en selle. Le vieillard sawadien le remercia et ajouta ces mots en langue nabateenne : *Cheqoul garmi tahoutaka*, ce qui signifie : «Puisse-je etre ta rangon, o jeime homme!» Les cavaliers de l'escorte venaient d'arriver; le Khalife dit alors a un de ses gardes: «Donne quatre mille dirhems a ce Cheikh, et accompagne-le jusqu'a ce qu'il ail depasse les postes de vedettes et qu'il ait regagne son village.»

En 219 de l'hegire moururent: Abou Noaim Fagl (fils de Dokein), *mawla* de la familie de Talhah ben Obeid Allah, decede a Koufah; — Bichr (fils de Gyat) Merissi;— Abd

أحمد بن حنبل ثمانية وثلاثين سوطاً ليقول بحلق القرآن وفي هذه السنة وفي سنة تسع عشرة ومائتين قبض محمد بن عليّ آبن موسى بن جعفر بن محمد بن عليّ بن الحسين بن عليّ بن أبي طالب وذلك لخمس خلون من ذي الحجة ودفن ببغداد في الجانب الغربي بمقابر قريش مع جدّة موسى بن جعفر وصلى عليه الوائق وقبض وهو ابن خمس وعشرين سنة وقبض أبوه عليّ بن موسى الرضا ومحمد ابن سبع سنين وثمانية أشهر وقيل غير ذلك وقيل ان أم الفضل بنت المأمون لما قدمت معه من المدينة الى المعتصم سمته وأما ذكرنا من أمره ما وصغنا لان اهل الامامة اختلفوا في مقدار سنه عند وفاة أبيه وقد اتينا على ما قالت في ذلك الشيعة من القطيعة في رسالة البيان

Allah (fils de Ridja) Goudani. — Meme année, Moutacem condamne Ahmed ben Hanbal a trente-huit coups de fouet, pour le contraindre a considérer le Koran comme *créé*. — Meme année, mort de Mohammed (fils d'Ali, fils de Mouca, fils de Djafar, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'El-Huccin, fils d'Ali, fils d'Abou Talib), le 5 de dou'l-hidjeh 219. Il fut enterré a Bagdad, quartier occidental, dans la cimetière des Koreichites, auprès de son aïeul Mouca, fils de Djafar, après que Watik eut recité la prière des funérailles; il mourut âgé de vingt-cinq ans, et il n'avait que sept ans et huit mois a la mort de son père Ali (fils de Mouca) Rida; mais il y a d'autres opinions a cet égard. On a prétendu aussi qu'il fut empoisonné par Oumm el-Fadl, fille de Mamoun, lorsqu'elle le conduisit de Médine a la cour de Moutacem. Nous ne donnons ici ces détails que parce que les Immites ne s'accordent pas sur l'âge qu'il avait au moment de la mort de son père; nous avons réuni d'ailleurs les différentes versions qui ont cours sur ce point parmi les Chyites, connus

في اسماء الائمة وفي هذه السنة وفي سنة تسع عشرة ومائتين
 اخان المعتصم محمد بن القاسم بن علي بن محمد بن علي بن
 الحسين بن علي بن ابي طالب رحمه الله وكان بالكوفة من
 العبادة والزهد والورع في نهاية الوصف فلما خان على نفسه
 هرب فصار الى خراسان فتغلل في مواضع كثيرة من كورها
 كرو وسرخس والطالقان ونسا فكانت له هنالك حروب وكواثن
 وانقاد اليه والى امامته خلق كثير من الناس ثم حمله عبد
 الله بن طاهر الى المعتصم فحبسه في ارج اتخذ في بستان
 بستر من راي وقد تفوزع في محمد بن القاسم في قائل يقول انه
 قتل بالسم ومنهم من يقول ان ناسا من شيعته من الطالقان

sous le nom de *Katyiles*, dans noire traite intitule : *Livre de la demonstration, touchant le nom des imams*.

Durant la mime annee 219 de l'hegire, Moutaqem menaca la vie de Mohammed (fils de Kacem, fils d' Ali, fils d'Omar, fils d'Aii, fils d'KI-Hucein, fils d'Ali, fils d'Abou Talib. Que Dieu leur fasse misericorde!), qui vivait pieusement a Koufah et se signalait par une austerite et une gravity de moeurs au-dessus de tout eloge. Sentant ses jours menaces, Mohammed s'enfuit dans le Khoracjin, dont il parcourut plusieurs districts, tels que Merw, Serakhs, Talekan et Nica; ii y fit la guerre, y eprouva differentes aventures et vit sa qualite d'*imam* reconnue par de nombreux proselytes. Enfin, livre a Moulacem par Abd Allah, fils de Taher, il fut emprisonne dans un donjon construit au milieu d'un jardin de Sorra men-ra. Ici les versions different sur le compte de Mohammed, fds de Kacem : selon les uns, il serait mort empoisonne; selon les autres, quelques-uns deses partisans, venus de Talekan, reussirent a penetrer dans ce jardin, ou ils se firent employer aux plantations et a la culture.

اتوا ذلك البستان فتأتوا للخدمة فيه من غرس وزراعة واتخذوا
 سلال من الحبال واللبود الطالقانية وانقبوا الازج واخرجوه
 فذهبوا به فلم يعرف له خبر الى هذه الغاية وقد انقاد الى
 امامته خلق كثير من الزيدية الى هذا الوقت وهو سنة
 اثنتين وثلاثين وثلاثمائة ومنهم خلق كثير يزعمون ان محمداً
 لم يموت وأنه حي يرزق وأنه يخرج فيملاها عدلاً كما ملئت
 جوراً وأنه مهدي هذه الامة وأكثر هؤلاء بفاحية الكوفة
 وجبال طبرستان والديلم وكثير من كور خراسان وقول هؤلاء
 في محمد بن القاسم نحو قول رافضة الكيسانية في محمد بن الحنفية
 ونحو من قول الواقفية في موسى بن جعفر وهم المطبورة بهذا
 تعرف هذه الطائفة من بين فرق الشيعة وقد اتينا على وصف

S'étant munis d'échelles de cordes et de feutres fabriqués à Ta-
 lekan et ayant percé le donjon, ils délivrèrent le prisonnier
 et s'enfuirent avec lui. On ignore jusqu'à ce jour ce qu'il est
 devenu; il a encore aujourd'hui, en 332 de The'gire, de
 nombreux adhérents parmi les Zeidites, qui prétendent
 pour la plupart qu'il n'est pas mort, mais qu'il vit nourri
 par Dieu, qu'il apparaîtra un jour et remplacera ici-bas le
 règne de l'iniquité par celui de la justice; en un mot, ils le
 considèrent comme le *mehdide* le cominunauté musulmane.
 Le plus grand nombre de ces sectaires habitent dans le dis-
 trict de Koufah, dans les montagnes du Tabaristan et du
 Deilem, et dans plusieurs districts du Khoracan; leur
 croyance relativement à Mohammed ressemble à celle des
 hérétiques Keicanites touchant Mohammed, fils de la Hane-
 fite et à la croyance des Wakifites touchant Mouca, fils de
 Djafar; ces derniers sont distingués des autres sectes chyites
 par l'épithète de *Mamloureh*. Dans notre livre intitulé "Dis-
 cours sur les principes des religions, nous avons exposé leurs

قولهم في كتابنا في المقالات في اصول الديانات ووصف قول غلاتهم من المعنوية⁽¹⁾ وغيرهم من الحمديدية وسائر فرق اهل الباطل ممن قال بتنقل الارواح في انواع الاشخاص من بهائم الحيوان وغيره في كتابنا المترجم بكتاب سر الحياة وكان المعتصم يجب جمع الاتراك وشراءهم من ابدى مواليد فاجتمع له منهم اربعة الاف فالبسهم انواع الديباج والمناطق المذهبة والحلية المذهبة وابانهم بالزى عن سائر جنوده وقد كان اصطفع قوما من حوقى مصر من حون اليمن وحون قيس فسماهم المغاربة واستعد رجال خراسان من الفراغة وغيرهم من الاشروسية فكثرت جيشهم وكانت الاتراك تؤذى العوام بمدينة السلام باجرائها للخيول في الاسواق وما ينال الضعفاء والصبيان من ذلك

doctrines; en outre, celles des sectaires exaltes nommes *Spiritualistes*, les opinions des Mahommedites et d'autres partisans de Terreur qui croient a la transmigration des ames dans le corps d'animaux et d'autres corps sont mentionnees dans notre livre *Du secret de la vie*.

MoufaQem recherchait avec empressement les (esclaves) Turcs el les faisait acheter par ses affranchis; il reunit ainsi une troupe de quatre mille esclaves, qu'il habilla d'etoffes de brocart, de ceintures et d'ornements dores, en les distinguant par le costume du reste de son armee. Il affecta a son service un corps compose de soldats originaires des deux *liauf* d'Egypte, du *Hauf* du Yemen el de celui de Kais, et les appela les *Magrdbins*; il equipa aussi des hommes venus du Khoracitn, eten particulier de Ferganah et d'Achrousnah. Ces Turcs formerent bientot une armee nombreuse; ils molestaient la population de Bagdad, et lanc.aient leurs chevaux au galop au milieu des marches, au grand prejudice des infirmes el des, en fan Is. Les habitants en tirerent

فكان اهل بغداد ربما تاروا ببعضهم فقتلوه عند صدمة الامراة
او شيخ كبير او صبى او ضرير فعزم المعتصم على النقلة منهم
وان ينزل في فضاء من الارض فنزل البراذان⁽¹⁾ على اربعة فراج
من بغداد فلم يستطع هوائها ولا اتسع له فضاؤها فلم ينزل
يتنقل ويتقرا المواضع والاماكن الى دجلة وغيرها حتى انتهى
الى الموضع المعروف بالقاطول فاستطاب الموضع وكان هناك قرية
يسكنها خلق من الجرامقة وناس من النبط على النهر المعروف
بالقاطول آخذوا من دجلة فبنى هناك قصراً فنادى بالناس
وانتقلوا عن مدينة السلام وخلت من السكان الا اليسير
وكان فيما قاله بعض العيارين في ذلك معيراً للمعتصم بانتقاله
عنهم

plus d'une fois vengeance et tuaient plus d'un cavalier qui avait renverse une femme, un vieillard, un enfant ou un aveugle. Moutacem prit alors la resolution de s'eloigner de sa capitale pour s'etablir dans une vaste plaine. Il campa d'abord a Baradan, a quatre parasanges de Bagdad; inais ne trouvant ce pays ni assez salubre, ni assez vaste, il poursuivit ses peregrinations en explorant les diflerentes localites situees sur les bords du Tigre et aux alentours. Il arriva ainsi dans un pays nomme *Kaloul*, dont le climat lui convint; il y avait la un village habite par des Djarmaces (tribu persane qui s'etablit pres de Mocpul dans les premieres annees de rislamisme) et par des Nabatiens, sur les bords du canal de Katoul, qui est un des derives du Tigre; il y batit un chateau, et bientot les habitants de Bagdad, repondant a son appel, emigrerent en masse aupres de lui, et laisserent la capitale presque deserte. C'est cette circonstance que rappelait un poete nomade dans une piece ou, reprochant a Moutaqem sa desertion, il disait :

أيا ساكني القاطول بين الجرامقة تركت ببغداد الكباش البطارقة
ونالت من مع المعتصم شدة عظيمة لبرد الموضع وصلابة أرضه
وتأذوا بالبناء⁽¹⁾ ففي ذلك يقول بعض من كان في الجيش

قالوا لنا إن بالقاطول مشتانا فنحن نأمل صنع الله مولانا
الناس يأثمرون الرأي بمنهم والله في كل يوم يحدث شأنًا

ولما تأذى المعتصم بالموضع وتعذر البناء فيه خرج يتقرا
المواقع فأنتهى إلى موضع سامرا وكان هناك للنصارى دير
عادي فسأل بعض أهل الديرة عن اسم الموضع فقال يعرف
بسامرا قال له المعتصم وما معنى سامرا قال نجدها في الكتب

O toi qui habiles Katoul au milieu des Djarmaees, tu n'as laissé à Bagdad que d'orgueilleux-patrices.

Cependant les troupes qui avaient suivi le Khalife souffraient cruellement de la froide température de ce pays; le sol en était dur et peu propice aux travaux de construction; un des soldats de sa suite a dit à ce propos :

On nous annonce que Katoul sera notre campement d'hiver; mais nous comptons sur l'intervention de Dieu, noire nrcaire.

Les houïmes torment entre eux mainls projets; mais ehaque jour Dieu suscite quelque evenement nouveau.

Decourages par les inconveniens de cette localite et par la difficulty d'y bâtir, Moutacem s'en éloigna, et, continuant son exploration, arriva dans le pays de Samarra. Il y avait en cet endroit un vieux couvent chrétien; le Khalife demanda à un des moines qui l'habitaient comment se nommait ce lieu. «Samarrah, répondit celui-ci: — Et que signifie ce nom? reprit le Khalife. — Nous le trouvons, dit le moine, dans nos anciens livres et dans les traditions du passé» comme

السائلة والاعمم الماضية انها مدينة سام بن نوح قال له المعتصم ومن اى بلاد هي والى ما تضاف قال من بلاد طبرهان⁽¹⁾ واليها تضاف فنظر المعتصم الى فضاء واسع تسافر فيه الابصار وهواء طيب وارض صحيحة فاستقرها واستطاب هواءها واقام هنالك ثلثا يتصيد في كل يوم فوجد نفسه تنوق الى الغذاء وتطلب الزيادة على العادة الجارية فعلم ان ذلك لتأثير الهواء والقربة والماء فلما استطاب الموضع دعا باهل الدبير فاستنرى منهم ارضهم بأربعة الان دينار وارتاب لبناء قصره موضعاً فيها فأسس بنيانه وهو الموضع المعروف بالوزيرية بستر من رأى واليها يضاني الثين الوزيري وهو اعذب الاتيان وارقتها قشراً واصغرها حباً لا يبلغه ثين الشام⁽²⁾ ولا يلحقه ثين ارجان وحلوان

signifiant la ville de Sem, tils de Noe. — Quel est ce pays et de quelle province depend-il? — Il fait partie du Tabarhan et en est une dependance. » Moutacem examina la contrée : de vastes plaines se déroulaient sous ses yeux, l'air y était salubre et le sol fertile. Frappé de ces avantages et de la douceur du climat, il s'y arrêta pendant trois jours, qu'il passa à la chasse; il remarqua que son appétit était plus vif et qu'il mangeait plus que de coutume, ce qu'il ne manqua pas d'attribuer à l'influence du climat et à la salubrité du pays. Il s'y plut; alors, faisant venir les gens du couvent, il acheta leur territoire au prix de quatre mille dinars; il fit choix d'un emplacement pour y construire son château, et en jeta les fondations. C'est le quartier de Sorra-men-ra, connu sous le nom de *Weziriyeh*; de là le surnom de *Weziri* donne à une qualité de figue supérieure aux autres par sa douceur, la finesse de sa pulpe et la petitesse de sa graine; ni les figues de Syrie, ni celles d'Erradjan et de Houlwan ne peuvent être comparées à cette figue. L'édifice comraen-

فارتفع البنیان واحضر له الفعلة والصناع واهل الحن من سائر الامصار ونقل اليها من سائر البقاع انواع الغروس والاشجار فجعل للاتراك قطائع متحيرة وجاورهم بالفراغنة والاشروسية وغيرهم من مدن خراسان على قدر قريبهم منهم في بلادهم واقطع اشناس التركي واصحابه من الاتراك الموضع المعروف بكرخ سامرا ومن الفراغنة من انزلهم الموضع المعروف بالعمري والجسر واختطت الخطوط واقتطعت القطائع والشوارع والدروب وافرد اهل كل صنعة بسوق وكذلك التجار فبنى الناس وارتفع البنیان وشيدت الدور والقصور وكثرت العمارة واستنبطت المياه وجرت من دجلة وغيرها وتسامع الناس ان دار ملك قد اتخذت فقصدوها وجهزوا اليها من انواع الامتعة وسائر

gait a s'élever; il fit venir des masons, des ouvriers et artisans de tout pays, et se procura des semis et des plantations de toute provenance. Il distribua aux Turcs des lots de terrains distincts, et leur donna pour voisins les soldats originaires de Ferganah, d'Achrousnah et du Khoraqan, en tenant compte du voisinage respectif de leur contree natale. Achinas le Turc et ses compagnons regurent en fief le territoire nomme *Kerkh-Samarra*; quelques-uns des Ferganiens furent etablis dans le quartier nomme *Omari* et *Djisir* (le Pont). On traca le plan de la ville; on delimita les fiefs, les quartiers et les rues; chaque metier, chaque branche de commerce eut son marche distinct. Ghacun se mit a batir sa maison; de tous cotes s'elcverent des constructions, des hotels et des chateaux solidement batis; le pays se couvrit de plantations et de eanaux derives du Tigre et d'autres cours d'eau. Les populations, apprenant qu'une capitale nouvelle s'elevait, y acconrurent en foule, apportant avec elles les marchandises de tout genre et les approvisionnements im-

ما ينتفع به الناس وغيرهم من الحيوان مما يعظم ذكره وكثير العيش واتسع الرزق وتعلمهم الاحسان وعمهم العدل فاتسع الخصب واقبلت الارض وكان بدؤ ما وصفنا من فعل المعتصم بالله فيها ذكرنا سنة احدى وعشرين ومائتين واشتد امر بابك الخرمي ببلاد الران والبيلاقان وكثرت غثرته في تلك البلاد⁽¹⁾ وصارت عساكره تحو تلك الامصار ففرق للجيوش وهزم العساكر وقتل الولاة وافنى الناس فستير اليه المعتصم بالجيوش عليها الافشين وكثرت حروربه واتصلت وضايق بابك في بلاده حتى انقض جمعه وفل رجاله وامتنع بالجبل المعروف بالسبدين من ارض الران وفي بلاد بابك وبه يعرف هذا الموضع الى هذا

menses qui sont necessaires a la vie de l'homme et des animaux. La vie devint abondante et facile; enfin, grace aux bienfaits d'un gouvernement equitable pour tous, la prosperite et le bien-etre se repandirent dans tout le pays. Le Khalife Moutagem common ca les travaux dont nous venons de parler en 221 de l'hegire.

La puissance de Babek le khorremite s'etait accrue dans les provinces d'Erran et de Beilakan; ses troupes, formees de la plebe du pays, s'etaieit repandues dans toutes les contrees voisines, ou elles avaient coupe et mis en l'uite l'armee reguliere (du khalifat), massacre les chefs et seme partout le carnage. Moutagem fit marcher contre le rebelle une nouvelle armee sous les ordres d'Afchin. Apres une serie de combats acharnes, Babek se trouva bloque dans son propre pays; affaibli par la defection de ses troupes et par la mort de ses plus braves partisans, il se retrancha, au coeur de l'Erran, dans la montagne nomme *Beddein*, qui etait son pays natal, et qui, maintenant encore en 332 de l'hegire, a conserve le nom de *pays de Babek*. Lorsqu'il connut

الوقت وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاثمائة فلما استشعر بابك ما نزل به واشرف عليه هرب من موضعه وزال عن مكانه متفكراً ومعه اخوة واهله وولده ومن تبعه من خواصه وقد تزجراً برى السفر واهل التجارة والقوافل فنزل موضعاً من بلاد ارمينية من اهل سهل بن سنباط من بطارقة ارمينية على بعض المياه وبالقرب منهم راعى غنم فابتاعوا منه شاةً وساموا شراءً شيئاً من الزاد لهم فانكرهم ومضى من فوره ⁽¹⁾ حتى اتي سهل بن سنباط الارميني فاخبره بالخبر وقال هو بابك لا شك فيه وقد كان الافشين لما هرب بابك من موضعه وزال عن جبله خشى ان يعتصم ببعض القلاع ويتحصن ببعض الجبال المنيعه او ينضاف الى بعض الامم القاطنه في تلك الديار فيكثر جمعه ويجمع اليه قلال

sa situation et qu'il vit l'étendue de son desastre, le rebelle quitta sa retraite et s'enfuit secrètement, n'emmenant avec lui que son frère, son harem, ses enfants et quelques officiers de sa suite, cachés sous des déguisements de voyageurs, de marchands et de conducteurs de caravane. Arrivés sur le territoire d'Arménie, dans les États de Sehl, fils de Sanpat, un des princes arméniens, ils s'arrêtèrent sur les bords d'une rivière. Pres de là un berger faisait paître son troupeau; ils lui achetèrent un mouton et voulurent se procurer quelques provisions à prix d'argent. Cet homme s'y refusa, et, sans perdre un instant, il courut chez Sehl l'Arménien et l'instruisit de ce qui se passait en affirmant que l'inconnu était certainement Babek. Or, lorsque le rebelle, prenant la fuite, était sorti de la montagne où il se cachait, Afchin craignit qu'il ne se fortifiât dans quelque forteresse au milieu de ces montagnes inaccessibles, ou bien que, réunissant les populations de ces contrées, il ne formât une nouvelle troupe, et que, rassemblant les débris de son armée, il ne

عسكره فيرجع الى ما كان من امرة فآخذ الطرق وكاتب البطارقة في الحصون والمواقع من بلاد ارمينية واذربيجان والران والبيلقان وضمن في ذلك الرغائب فلما سمع سهل من الراعي ما اخبره به ركب من فورة في بعض من حضرة من عدده واصحابه حتى اتى الموضع الذى فيه بابك فترجل ودنا منه وسلم عليه بالملك وقال له ايها الملك قم الى قصرى الذى فيه وليك وموضع يمنعك الله فيه عدوك فسار معه حتى اتى به الى القلعة فاجلسه على سريرة ورفع منزلته ووطأ له منزله هو ومن معه وقدمت المائدة فقعد سهل يأكل معه فقال له بابك بعنوة وجبروته وقلة معرفته بما هو فيه وما قد دفع اليه أمثلك يأكل معى فقام

reconquit son ancienne puissance; c'est pourquoi il fit garder toutes les routes, noua des intelligences avec les patrices qui gouvernaient les places fortes et les principales localités de l'Arménie, de l'Azerbaïdjan, de l'Erran et du Beitakan, et se les attacha par des promesses. Dès que Sehl recut les révélations du herger, il monta à cheval avec quelques officiers et une faible escorte. Arrive dans le lieu où se trouvait Babek, il mit pied à terre, s'approcha de lui, le salua du titre de roi et lui dit: «Sire, venez dans le château qui vous appartient et où se trouvent vos partisans; Dieu vous offre en ce lieu un abri contre vos ennemis. Babek le suivit; lorsqu'il arriva dans ce château, le prince arménien le fit asseoir sur son trône, le couronna d'honneurs et lui offrit sa propre demeure, à lui et à ceux qui l'accompagnaient. On servit le repas; comme Sehl prenait place à ses côtés, Babek, avec sa rudesse et son orgueil ordinaires, et ne comprenant ni sa situation, ni la gravité des circonstances, dit à son hôte: «Est-ce que tes pareils mangent à côté de moi?» Sehl se leva et répondit; «Sire, je suis en faute, et personne

سهل عن الطعام وقال أخطأت أيها الملك وانت أحق من
احتل عبده إذ كانت منزلتى ليست منزلة من يأكل مع
الملوك وجاءه مجذاد فقال مدّ رجلك أيها الملك فأوثقه
بالحديد الثقيل فقال له بابك أعذرًا يا سهل فقال له يا ابن
الخبثيّة- إنما انت رعى بقر وغنم ما انت والتدبير للملك ونظام
السياسات وتدبير الجيوش وقيد من كان معه وبعث الى الافشين
بخبيرة بالقصة وان الرجل في يده فلما اتصل ذلك بالافشين
سرح اليه باربعة آلاف من رجاله عليهم خليفة له يقال له
بومادة⁽¹⁾ فتسلطوا بابك ومن معه وآتى به الى الافشين ومعه
سهل بن سنباط فرفع الافشين منزلة سهل وخلع عليه وجعله
وتوجه وقاد بين يديه وأسقط عنه الخراج واطلقت الطيور الى

n'a plus que vous le droit de se plaindre de son esclave, car moD rang ne m'autorise pas a rnasseoir a la table des rois.» Ensuite, faisant venir un forgeron, «Sire, dit-il a Babek, veuillez etendre les pieds. » Et il l'attacha avec de iourdes chaines de fer. «Sehl, s'ecria le prisonnier, c'etait done une trabison ? — Fils de prostitute, repliqua l'Armenien, tu n'es bon qu'a garder les vaches et les moutons; quel droit avais-tu de gouvernerun royaume, de faire des lois et de commander une armee ?» Il fit enchaîner tous les prisonniers et depecha sur-le-champ un message a Afchin pour l'instruire de ces nouvelles et de la capture de son ennemi. Au reçu de la depe'che, Afchin l'envoya cbercber par une troupe de quatre mille hommes sous les ordres d'un de ses lieutenants nomme *Boumadeh*. Des qu'on se fut empare de Babeket de ses compagnons, on les conduisit a Afchin; Sehl, fils de Sanpat, les accompagnait. Afchin accueillit ce dernier avec une grande consideration; il lui donna une robe d'honneur, une couronne et un cheval, qu'il men a

المعتصم وكتب اليه بالفتح فلما وصل اليه ذلك هج الناس
 بالتكبير وعثم الفرج واظهروا السرور وكتبت الكتب الى الامصار
 بالفتح وقد كان الهى عساكر السلطان وسار الافشين ببابك
 وقفل بمن معه من العساكر حتى اتى ستر من رأى وذلك في
 سنة ثلاث وعشرين ومائتين وتلقى الافشين هارون بن المعتصم
 واهل بيت الخلافة ورجال الدولة ونزل بالموضع المعروف بالقاطول
 على خمس فراسخ من سامرا وبعث اليه بالفيل الاشهب وكان
 اهداه بعض ملوك الهند للأمون وكان فيلاً عظيماً قد جلد
 بالديباج الاخضر والاحمر وانواع الحرير الملون ومعه ناقه بخنية
 عظيمة مجللة بما وصفنا وجل الى الافشين دراعة من الديباج
 الاحمر منسوجة بالذهب قد رُقع صدرها بأنواع الياقوت

lui-meme par la bride; en outre, il L'exempta de rimpotfon*
 cier. On envoya au Rhalifedes pigeons porteurs de lettresde
 victoire. La nouvelle fut accueillie par une explosion d'ac-
 tions de graces; la joie, l'allegressc eclaterent partoul; des
 depeches firent connaitrc dans toutes Jes villes la capture
 du rebelle qui avait detruit les armees du souverain. ftnfin
 Afchin, suivi de toutes ses troupes, arriva a Sorra-men ra
 avec son prisonnier (223 del'hegire); il fut recu par Haroun,
 lils de Moutacem, par les princes du sang jet les grands du
 royaume et campa dans Katoul, a cinq parasanges de la
 capitale Samarra (autre nom de Sorra-men-ra). On lui en-
 voya un elephant gris, qu'un roi de lInde avait oifert autre-
 fois a Mamoun. Cet animal, d'une taille colossale, etait vetu
 de brocart vert et rouge et de difterentes etiffes de soie de
 couleurs varices; une chamelle bactrienne, de haute taille et
 aussi richement paree, l'accompagnait. Afchin requit aussi
 une *dourraah* (robe echancr^e par devant) de **brocart** rouge
 brochcte d'or, dont le plastron etait brode de pierreries et

والجواهر ودرّاعة دونها وقلنسوة عظيمة كالبرئس ذات سفاسك⁽¹⁾ بالوان مختلفة قد نُظِم على القلنسوة كثير من اللؤلؤ والجواهر فألبس بابك الدرّاعة الجليلة والبس اخوه الاخرى وجعلت القلنسوة على رأس بابك وعلى رأس اخيه تحوها وقدم اليه الفيل والى اخيه الناقة فلما رأى صورة الفيل استعظمه وقال ما هذه الدابة العظيمة واستحسن الدرّاعة وقال هذه كرامة ملك عظم جليل الى اسير فقد العزّ ذليل اخطأته الاقدار وزالت عنه الحدود واورطته الحن انها لفرحة تقتضى فرحة وضرب له المصاّ صقّين في الخيل والرجال والسلاح والجديد والرايات والبنود من القاطول الى سامرّا مدد واحدا متّصل غير منفصل وبابك على الفيل واخوه وراؤه على الناقة والفيل يحطربين

de bijoux; une seconde robe d'une valeur moindre; un bonnet haut de forme, semblable) le au burnous, avec des franges multicolores et enrichi de toutes sortes de pedes et de pierres precieuses. On revetit Babek de la plus riche des deux robes; l'autre fut donnee a son frere; on couvrit la tete de Babek d'un bonnet (*kalansouah*), et un autre tout semblable fut place sur la tete de son frere. On fit avancer, en meme temps que la chamelle destinee a celui-ci, l'elephant qui devait porter Babek; il ne put dissimuler son etonnement et demanda ce que c'etait que ce monstre gigantesque. Il admira la beaute de la *dourraah* et dit : « C'est une marque de la munificence d'un grand et puissant monarque en vers un prisonnier dechu de son pouvoir, trahi par le destin, abandonne de la fortune, foulé aux pieds par l'adversite et dont la prosperite a ete suivie d'une grande disgrâce. » L'armee fut mise sur deux files, cavalerie et infanterie, avec armes et armures, drapeaux et bannieres deployés, s'étendant sur une seule ligne non interrompue de Katoul a Samarra. Babek, suivi

الصقيين به وبابك ينظر ذات الجهن وذات الشمال ويمتد
للرجال والعدد ويظهر الاسف والغنين على ما فاته من سفك
دمائهم غير مستعظم لما يرى من كثرتهم وذلك يوم الخميس
للثلاثين خلنا من صفر سنة ثلاث وعشرين ومائتين ولم ير
الناس مثل ذلك اليوم ولا مثل تلك الزينة ودخل الافشين
على المعتصم فرفع منزلته واعلى مكانه واتى ببابك فطوق به بين
يديه فقال له المعتصم انت بابك فلم يجيب وكررها عليه مراراً
وبابك ساكت قال اليه الافشين وقال الويل لك امير المؤمنين
يخاطبك وانت ساكت فقال انا بابك فمسجد المعتصم عند ذلك
وامر بقطع يديه ورجليه قال المسعودي ووجدت في كتاب
اخبار بغداد انه لما وقف بابك بين يدي المعتصم لم يكلمه

de son frere, que portait la chamelle bactrienne s'avanc.ait
entre les deux rangs de troupes au pas cadence de son
elephant; il regardait a droite et a gauche, observait ces sol-
dats et cet appareil militaire et manifestait ses regrets et
son desespoir de n'avoir pu repandre leur sang; mais la vue
de ces forces immenses ne lui causa aucune surprise. Ce
fut le jeudi, deuxieme jour de safer 223, que ce spectacle
d'une magnificence inouie fut donne au peuple. Moutac, em-
reut Afchin avec consideration et lui accorda une place
d'honneur; Babek fut conduit et promend devant lui : «Es-
tu bien, Babek?» lui demanda le Khalife; pas de reponse.
II repeta plusieurs fois sa question; le prisonnier continuait
a se taire; Afchin se pencha vers lui et lui dit: «Malheureux,
le Prince des Croyants fadresse la parole et tu gardes le si-
lence! » II repondit enfin : « Oui, je suis Babek. *Moutaqem se
prosterna et pria; puis il lui fit couper les mains et les pieds.

Voici ce que j'ai trouve dans les Annales de Bagdad.
Lorsque Babek lui fut amene, Moutac, em demeura silen-

مليكاً ثم قال له انت بابك قال نعم انا عبدك وغلّامك وكان اسم بابك الحسن⁽¹⁾ واسم اخيه عبد الله قال جتردوه فسلّبه الخدام ما كان عليه من الزينة فقطعت يمينه فضرب بها وجهه وفعل مثل ذلك بهساره وثلث برجليه وهو يتمرغ في النطع في دمه وقد كان تكلم بكلام كثير يرغب في اموال عظيمة قبّله فلم يلتفت الى قوله واقبل يضرب بما بقي من زنديه وجهه وامر المعتصم السيّان ان يدخل السيف بين ضلعين من اضلاعه اسفل من القلب ليكون اطول لعذابه ففعل ثم امر بجزّ رأسه وضّم أطرافه الى جسده فصلب ثم حلّ رأسه الى مدينة السلام فنصب على الجسر وحلّ بعد ذلك الى خراسان فطيف

cieux pendant un moment; il lui demanda ensuite s'il etait Babek. «Oui, reponditcelui-ci, je suis votre esclave et votre serviteur.» Le vrai nom de Babek etait *Hagan*, et celui de son frere, *Abd Allah*. Le Khalife ayant ordonne de le mettre a nu, les valets lui enleverent les vetements magnifiques qui le couvraient; on lui coupa la main droite et l'on souffleta son visage avec cette main; on lit de meme avec la main gauche, et, en troisieme lieu, on lui coupa les pieds. Le supplicie se tordait sur le tapis de cuir des executions dans une mare de sang; il parlait avec volubilite et offrait spontanement de grandes richesses. Comme on ne l'ecoutait pas, il se frappait le visage avec ses deux moignons. Moutagem ordonna au bourreau denfoncer son sabre entre deux cotes au-dessous du coeur, afin de prolonger le supplice, ce qui fut fait. Enfin il donna l'ordre de trancher la tete; les membres furent reunis au tronc du corps et attaches au gibet; quant a la tete, portee d'abord a Bagdad et exposee sur le pont de cette ville, elle fut ensuite envoyee dans le Khora-

به كل مدينة من مدنها وكورها لما كان في نفوس الناس من استئصال امره وعظم شأنه وكثرة جنوده واشرافه على ازالة ملك وقلب ملّة وتبديلها وحمل اخوه عبد الله الى مدينة السلام ففعل به اتحاق بن ابرهيم اميرها ما فعل ببابك بسّر من رأى وصلبت جثّة بابك على خشبة طويلة في اقاصى عمارة سامرا وموضع مشهور الى هذه الغاية يعرف بخشبة بابك وان كانت سامرا في هذا الوقت قد خلى منها سكانها وبان عنها قطانها ألا يسيراً من الناس في بعض المواضع بها ولما قتل بابك واخوه وكان من امرها ما قدمنا قام في مجلس المعتصم الخطباء فتكلمت بالتهنية وقالت الشعراء في ذلك فقام في ذلك اليوم ابرهيم بن المهدي فقال شعراً بدلاً من الخطبة وهو^(١)

can et promenee dans les villes et les districts de cette contrée, aux yeux des populations encore impressionnées par les succès rapides de Babek, par sa puissance, le nombre de ses armées, et qui le croyaient prêt a détruire la royauté a renverser et révolutionner la nation tout entière. Abd Allah, son frère, fut conduit a Bagdad, dont le gouverneur Ishak, fils d'Ibrahim, lui infligea le supplice que Babek avait subi a Sorra-men-ra. Le cadavre de Babek resta attaché a un long gibet construit au milieu des dernières maisons de Sorra-men-ra; Templacement conserve encore aujourd'hui le nom de *Gibet de Babek*, quoique la ville elle-même soit presque déserte et abandonnée actuellement, a l'exception d'un seul quartier, qui a conserve quelques habitants. Après l'exécution de Babek et de son frère, a la suite des événements que nous venons de raconter, les orateurs célébrèrent cette victoire en présence de Moutagem, «t les poètes la chanterent a l'envi. Ce jour-là, Ibrahim, fils de Medhi, recita, en guise de *khotbah*, les vers qui suivent:

يا امير المؤمنين الحمد لله كثيرا
هكذا النصر فلا زال لك الله نصيرا
وعلى الاعداء أُعْطِيَتْ من الله ظهيرا
وهنيئا هنيئا لله لك الفتح الخطيرا
وهو فتح لم ير لنا من له فتحا نظيرا
وجزى الافشين عبد الله خيرا وحيورا
فلقد لاقى به با بك يوما قطورا
ذاك مولاك الذى الفيته جلدًا صبورًا
لك حتى صرح السيف له خدًا نصيرا
ضربة ابلقت على الدهر له في الوجه نورًا

وتوج الافشين بتاج من الذهب مرصع بالجوهر والليل ليس
فيه من الجوهر الا الياقوت الاحمر والزمرد الاخضر قد شبك

Prince des Croyants, redisons sans cesser Louange a Dieu!
Ta victoire est accomplie, que Dieu ne cesse pas de combattre pour
toi;

Et puisses-tu toujours trouver en lui un auxiliaire contre tes ennemis!
Recois les felicitations de Dieu pour ce triomphe eclatant,
Un triomphe tel que les hommes ne peuvent rien lui comparer.
Qu'El-Afchin, le serviteur de Dieu, ait pour sa recompense bonheur
et prosperite,

Car Babek lui a du une journee funeste (allusion a *Koran*, LXXVI,
20).

Cet afiranchi dont tu as toujours deprouve" la force et la Constance,
Son sabre a enfin monde" de sang un visage que le bonheur illuminait;
Et le coup qu'il a frappe attache au front d'Alchiu une aureole eter-
nelle.

Afchin regut une couronne d'or enrichie de pierres pre-
cieuses et un diademe dont tous les bijoux etaient des rubis
et des emeraudes enchasses dans l'or; il fut decore aussi de

بالذهب والبس وشاحين وزوج المعتصم الحسن بن الافشين
 بالترجة بنت اشناس وزفت اليه واقدم لها عرس يجاوز المقدار
 في البهاء والجمال وكانت توصف بالجمال والكمال ولما كان من ليلة
 الزفاف ما عثم سرورة خواص الناس وكثيرا من عواقمهم قال
 المعتصم ابياتا يصف حسنهما وجمالهما واجتماعهما وفي⁽¹⁾

رُفَّت عروس الى عروس بنت رئيس الى رئيس
 اتها كان ليت شعري اجل في الصدر والنفوس
 اصاحب المرفف الحلى ام ذو الوشاحين والشموس

وفي هذه السنة وفي سنة ثلاث وعشرين ومائتين خرج
 توفيل بن ميخائيل ملك الروم في عساكرة ومعه ملوك برجان

deux *wichah* (ceintures ou colliers de pedes et de pierreries). Son fils Hacan obtint de Moutac. en la main d'Outroudjah, fille d'Achinas: sa fiancée fut coaduite chez lui en grand cortège; l'éclat et la magnificence de cette fête nuptiale dépassèrent toute limite. Cette jeune fille était célèbre par sa beauté et ses perfections; le soir même de ses noces, tandis que les grands personnages et beaucoup de gens de condition inférieure prenaient part aux jouissances, le Khalife chanta la beauté et les grâces des époux, et célébra leur union dans les vers que voici:

L'Epouse est conduite chez son époux; fille de prince, elle va retrouver un prince.

Lequel des deux, je le voudrais savoir, l'emporte par son rang et sa noblesse ?

Est-ce celui qui porte à son côté un sabre étincelant de pierreries, ou celle qui est parée d'une ceinture magnifique et de plaques d'or (qui brillent comme le soleil)?

Dans cette même année 223, le roi grec Theophile, fils de Michel, se mettant à la tête de son armée, à laquelle se

والبرغر والصقالبة وغيرهم من جاورهم من ملوك الامم حتى
 نزل مدينة زبطرة من الثغر الشررى فافتتحتها بالسيف وقتل
 الصغير والكبير وسبى واغار على مدينة ملطية فخرج الناس في
 الامصار واستغاثوا في المساجد والديار وذخل ابرهم بن
 المهدي على المعتصم وانشده قصيدة طويلة يذكر فيها ما
 نزل بمن وصفنا ويحثه على الانتصار ويحثه على الجهاد منها ⁽¹⁾
 يا غيرة الله قد عاينت فانتقمي تلك النساء وما منهن يتركبن
 هب الرجال على اجرامها قتلت ما بال اطفالها بالذبح تنتهب
 وابرههم بن المهدي اول من قال في شعرة يا غيرة الله فخرج
 المعتصم من فورة نائرا عليه ذراعة صون بيضاء وقد تعمم

joignirent les rois des Bordjan, des Bulgars, des Slaves et d'autres nations voisines, vint assizer la ville de Zibatra (Sozopetra), sur les frontieres des Khazares, la prit d'assaut, tua la population ou la reduisit en esclavage, et attaqua ensuite la ville de Malatyah (Melitene). La terreur se repandit partout, les mosques et les maisons retentirent de cris de detresse. C'est alors qulbrahim, fils de Medhi, se presentant devant le Khalife Moutaqem, lui recita une longue poesie, dans laquelle il decrivait ces desastres, et l'appelait au se'cours de ses sujets et a la guerre sainte. En void un passage :

O Dieu jaloux, tu as vii tout cela, venge done ces femraes ct punis les forfaits dont elles sont victimes :

Il se peut que les hommes aient trouve dans la mort le chatiment de leurs fautes, mais que dire de leurs pauvres enfants, qui perissent egorges ?

Ibrahim est le premier qui ait employe, en poesie, l'expression 6 Dieu jaloux. Moutacera se mit aussitot en campagne et partit vetu d'une *dourraak* en laine blanche et

بعمامة الغزاة فعسكر في غربي دجلة وذلك يوم الاثنين للميلتين
 خلقتا من جهادي الاولى من سنة ثلاث وعشرين ومائتين ونصبت
 الاعلام على الجسر ونودي في الامصار بالغير والسير مع امير
 المؤمنين فسارت العساكر والمطوعة من سائر بلاد المسلمين
 وجعل على مقدمته اشناس التركي وبتلوه محمد بن ابراهيم وعلى
 ميمنته ابتاخ التركي وعلى ميسرته جعفر بن دينار الخياط وعلى
 ساقته بغا الكبير وبتلوه دينار بن عبد الله وعلى القلب عفيف
 وسار المعتصم من الثغور الشامية ودخل من درب السلامة
 ودخل الافشين من درب الحدث⁽¹⁾ ودخل الناس من سائر
 الدروب ولم يكن يحصى الناس العدد ولا يضبطون كثرة
 فمن مكثر ومقلل فالمكثر يقول خمس مائة الف والمقلل يقول

coiffe du turban militaire; il vint camper sur la rive occidentale du Tigre, le lundi, 2 du mois djemadi premier, 223 de l'hegire. Les enseignes furent deployees sur le pont (de Bagdad), et la levee en masse, avec ordre de rejoindre le Khalife, fut proclamee dans les grandes villes. De tous les points de rem pi re musulman accoururent les troupes regulieses et les volontaires. L'avant-garde fut donnee a Achinas le Turc, suivi de Mohammed, fils d'Ibrahim; l'aile droite, a Itakh le Turc; l'aile gauche, a Djafar (fils de Dinar) Khayyat; Farriere-garde, a Boga l'aine, suivi de Dinar, fils d'Abd Allah, et le centre a Odjaif. Le Khaiife, passant par la frontiere syrienne, entra par la passe de Selamah; Afchin, par la passe d'El-Hadet, et le reste de l'armee, par les autres passages. Le chiffre de cette armee etait immense, et il n'a pu etre evalue avec certitude; les opinions varient en plus ou en moins: le calcul le plus eleve la porte a cinq cent mille hotnmes, le calcul le plus faible a deilx cent mille. Le roi

ماتت الف ولقي ملك الروم الافشين محاربة فنهزمه الافشين
 وقتل أكثر بطارقتة ووجوه اصحابه وجاء رجل من المتنصرة
 يقال له نصير في خلق من اصحابه وقد كان الافشين قصري
 اخذ ملك الروم في ذلك اليوم حين ولى وقال هو ملك والملوك
 تبقى على بعضها بعضاً وفتح المعتصم حصوناً كثيرة ونزل على
 قوزية ففتحها الله على يديه وخرج اليه لادى البطريق منها
 واسلمها اليه وأسرفها البطريق الكبير وهو ياطس^(١) وقتل
 فيها ثلاثين الفاً واقام المعتصم عليها اربعة أيام يهدم ويحرق
 ثم اراد المسير الى القسطنطينية والنزول على خليجها والحيطة
 في فتحها براً وبحراً فاتاه ما ازعجه وازاله عما كان عزم عليه من
 امر العباس بن المأمون وان ناساً قد بايعوه وانه قد كاتب

de Byzance atlaqua Afchin, mais il fut repousse et mis en
 fuite; il perdit la plupart de ses patrices et ses principaux
 oiliciers, et ne dut la vie qu'a la protection d'un neo-chre-
 tien , nomme *Noqair*, aide de quelques-uns de ses compa-
 gnons. D'ailleurs Afchin negligea l'occasion qui s'offrit a lui,
 ce jour-la, de prendre son ennemi fugitif : « (Test un roi,
 dit-il, ot les rois se doivent sauvegarder mutuellement.»
 Moutacem s'empara de plusieurs places fortes, puis il assie-
 gea Ammouryah.(Amorium), dont Dieu lui ouvrit les portes.
 Un patrice nomme Lawi (Leon) vint lui-roeme lui livrer
 cette place; Batis (Aetius), patrice quicommandait en chef,
 fut fait prisonnier, et Irente mille hommes furent egorges.
 Moutacem livra la ville au pillage et a l'incendie pendant
 les quatre jours qu'il y demeura; il voulut ensuite marcher
 snr Constantinople, en occuper le canal (Dardanelles) et
 aviser aux moyens de prendre cette capitale par terre et par
 mer; mais une nouvelle menacante le fonja de renoncer a
 ce projet: Abbas, fits de Mamoun, venait d'etre salue Kha-

طاغية الروم فأعجل المعتصم في مسيره وحبس العباس ومتبعيه
 وفي هذه السنة مات العباس بن المأمون وفي سنة خمس
 وعشرين ومائتين ادخل المازيار بن قارن بن بندار هرمس⁽¹⁾
 وهو صاحب جبال طبرستان الى سامرا وقد كان اصطفاه
 المأمون فعصى في ايام المعتصم وكثرت عساكره واتسعت
 جيوشه وكتب المعتصم اليه يأمره بالحضور فاني فكتب المعتصم
 الى عبد الله بن طاهر يأمره بحربه فستبر اليه من نيسابور فم
 الحسن بن الحسين بن مصعب فنزل مدينة السارية من بلاد
 طبرستان بعد حروب كثيرة كانت له مع المازيار واثت للحسن
 ابن الحسين عيونه بركوب محمد بن قارن وهو المازيار الى الصيد
 في نهر سيرفبادرة للحسن وناوشه للحرب فاسره وخذل الى سامرا

life par un certain parti, et il entretenait une correspondance avec les Grecs. Moutacem se hata de revenir sur ses pas et fit emprisonner Abbas et ses partisans. Le fils de Maroun mourut pendant cette menie annee.

En 225 de Thegire, le Maziar Ibn Karen (fils de Bendar Hormus?), cbef de la contrtte montagnieuse du Tabaristan, fut conduit a Samarra. Ce chef, que Maiuoun avait comble de faveurs, se revolta sous le regne de Moutacem; fier du nombre de ses troupes et de leur force, il refusa d'obeir au Khalife, qui lui avait ecrit de se rendre a sa cour. Moutacem chargea done Abd Allah (fils de Taher) de le combattre, et Abd Allah fit marcher contre lui son oncle paternel Haqan (fils de Iiuc.ein, fils de Moc.ab). Ce general, partant de Nicapour, penetra jusqu'a Sariah, ville du Tabaristan, apres avoir livre plusieurs batailles au Maziar; en fin, ayant ete informe par ses espions que Mohammed, fils de Karen (tel etait le nom du Maziar), etait alle a la chasse avec pen de monde, il le surprit, rattaqua hardiment et le

فاقتر على الافشين انه بعثه على الخروج والعصيان لمذهب كانا قد
اجتمعا عليه ودين كانا قد اتفقا فيه من مذهب الثنوية
والجوس فقبض على الافشين قبل قدوم المازيار بيوم واقتر عليه
كاتب له يقال له سابور فضرب المازيار بالسوط حتى مات بعد ان
شهر وصلب الى جنب بابك وقد كان المازيار رغب المعتصم في
اموال كثيرة يحملها اليه ان هو من عليه بالبقاء فاني قبول
ذلك وتمثل

ان الاسود اسود الغيل فتنها يوم الكربة في المسلوب لا السلب
ومالت خشبة مازيار الى خشبة بابك فتدانت اجسامها وقد
كان صلب في ذلك الموضع باطس بطريق عوربة وقد انحننا

fit prisonnier. Le Maziar, quand il fut amene a Samarra, declara qu'il avail ete pousse a la revoke et a la rebellion par Afchin, dans l'interet de leur religion commune et de la croyauce qui les attachait l'un et l'autre aux doctrines du dualisme et du niagisme. Afchin avait ete arrete un jour avant i'arrive'e du Maziar, sur la denonciation de son secretaire, un certain Sapour. Le Maziar mourut sous le fouet apres avoir ete promene par la ville, et son cadavre fut pcndu a cote de celui de Babek. Moutacem, auquel le Maziar promit des tresors s'il consentait a le laisser vivre, les refusa et dit ce vers en forme de sentence :

Les lions, lidtes des fourres epais, veulent, au jour du combat, leur ennemi mdme et non pas ses depouilles.

Le gibet du Maziar s'etait peu a peu incline du cote du gibet de Babek, de sorte que les deux corps s'etaient rapproches; en outre, le cadavre de Bads (Aetius), patrice d'Amorium, accroche au meme endroit, s'inclina vers les

نحوها لميل خشبته في ذلك يقول ابو تمام حبيب بن اوس
من كلمة له (1)

ولقد شغا الاحشاء من برحاتها اذ صار بابك جار مازيار
ثابته في كيد السماء ولم يكن لا تفسين فان اذها في الغار
فكأنما آخذنا كليا يطويا عن باطس خبرا من الاخبار
ومات الافشين في الخميس بعد ما جمع بينه وبين مازيار فاقتر
عليه واخرج الافشين ميتا فصلب بباب العائمة واحضرت
اصنام زعموا انها كانت جلت اليه فالقيت عليه واضرمت بالنار
فاتت على الجميع وفي سنة ست وعشرين ومائتين مات ابو
دلف القاسم بن عيسى الجبلي وكان سيّد اهله ورئيس

deux autres cadavres, par suite d'une deviation de la po-
tence; cette circonstance inspira les vers que voici a Abou
Tammam (Habib, fils d'Aws) :

Les angoisses de mon cœeur ont cesse" lorsque Babek est devenu le voi-
sin du Maziar

Et son second dans ie vide; mais il n'eut pas ete ie second «quand ils
furent deux dans la cavernc.» (Allusion a ia fuite du Prophete etd'Abou
Bekr. Koran, ix, 40.)

On dirait qu'ils se penchent ensemble pour recueillir un secret de la
bouche deBatis (Aetius).

Afchin mourut dans sa prison , apres avoir ete confronts
avec le Maziar, qui deposa contre lui; son cadavre fut en-
suite pendu a *Bab el-Ammeh* (Porte du peuple); des idoles
qui, dit-on, lui avaient ete envoyees furent jetees devant
le cadavre, puis on y mit le feu et to us ces vestiges perirent
en meme temps dans les flammes.

En 226 de l'hegire mourut Abou Dolaf (Kacjm, fils d'Yca)
Adjeli, le *seid* de sa famille, le chef de la tribu de Adjel et

عشيرة من عجل وغيرها من ربيعة وكان شاعراً مجيداً وبطلاً
مغنياً مصيباً وهو القائل

يوماً ترائى على طمست ترهني الاجيد الرواسي
ويوم لهو احس كاساً وخلف اذن قضيب آس

وذكر ان ابا دلف طعن فارساً فنفذت الطعنة الى ان وصل
السنان الى فارس آخر كان وراءه فقتلها في ذلك يقول بكر
آس النطاح من كلمة له

قالوا وينظم فارسين بطعنة يوم الهياج ولا تراه كليلاً
لا تعجبوا فلو ان طول قناته ميل اذا نظم الفوارس ميلاً

وذكر عيسى بن ابي دلف ان اخاه دلف وبه كان يكنى ابوها

d'autres branches nees de Rebyah, poete distingue, guerrier
de Vouc aux siens, funeste a ses ennemis; il disait de lui-
meme :

Aujourd du combat, monte stir mi cheval genereux, on me voit inspi-
rant lepouvautc aux montagnes immobiles (c'est-a-dire aux chefs les plus
vaillants),

Et au jour du plaisir, agitant unc coupe dc vin, tandis qu'une branche
de myrte ombrage ma iele.

On raconte qu'il assena un coup de lance si vigoureux
a un cavalier, que le fer, traversant le corps de celui-ci, alia
percer un autre cavalier place derriere le premier et les tua
tous les deux. Bekr, fds de Nattah, dit a ce sujet dans une
de ses poesies :

On disait, lorsqu'au milieu de la melee il transversa deux cavaliers
dun seul coup sans parailre fatigue :

«N'en soyez pas surpris; si sa lance etait iongue d'un mille, elle perce-
tait les cavaliers sur tout son parcours.»

Yca, fils d'Abou Dolaf, raconte que son frere Dolaf,

ابو دلف وكان ينتقص على بن ابي طالب ويضع منه ومن
 شيعة وينسبهم الى الجهل انه قال يوماً وهو في مجلس ابيه
 ولم يكن ابوه حاضراً انهم يزعمون ان لا ينتقص علياً احد
 الا كان لغير رشدة وانتم تعطون غيرك الامير يعني اياه وانه لا
 يتهماً له الطعن على احد من حُرُمه وانا والله ابغض علياً قال
 وما كان باسرع من ان خرج علينا ابو دلف فلما رأيناه قنا اليه
 فقال قد سمعت ما قال دلف والحديث لا يكذب وللشعر الوارد
 في هذا المعنى لا يختلف هو والله لرنية وحبيضة وذلك اني
 كنت علياً فبعثت الى اختي بجارية لها كنت بها محبة فلم
 اتمالك ان وقعت عليها وكانت حائضاً فعلقت به فلما ظهر

celui-la meme qui valut a leur pere lesurnom d'Abou Dolaf, haissait et meprisait Ali, Pils d'Abou Talib, ainsi que ses partisans, qu'il traitait d'ignorants. Ce raeme Dolaf, elant un jour dans le salon de son pere et en l'absence de celui-ci, tint le propos suivant: «Ges Chyites pretendent que pour hair Ali il faut etre un batard; or vous savez si l'Emir (il parlait de son propre pere) estjaloux et s'il souffre la moindre jne'disance surle compte de son harem; eh bien, jedeclare que j'execre Ali.» Yça poursuit ainsi son recit: « Au meme instant (notre pere) Abou Dolaf se montra et nous nous levames devant lui. — J'ai entendu, nous dit-ii, les paroles de Dolaf, la tradition (dont il se raillait) ne peut etre dementie, et son autorite ne souffre aucune contradiction. Je jure que cet enfant est le fruit d'une union illegitime et impure. Apprenez que ma soeur m'envoya, pendant quej'etais malade, une esclave pour laquelle j'avais de rioclination; je ne pus reprimer mes desirs, quoiqu'elle fut en etat de menstruation, etjela rendis mere de cet enfant. Plus tard, ma socur me fit don de cette esclave, lorsque sa grossesse de-

جلها وهبتها لي فبلغ من عداوة دلف هذا لابييه ونصبه ومخالفته له لان اياه كان الغالب عليه التشيع والميل الى عليّ ان شئع عليه بعد وفاته وهو ما حدث به محمد بن عليّ القوهستاني⁽¹⁾ قال حدثني دلف قال رأيت في المنام كان آتياً انا بعد موت ابي فقال اجب الامير فقلت معه فادخلني داراً وحشة وعرة ثم اصعدني على درج منها ثم ادخلني غرفة في حيطانها اثر النار وى ارضها اثر الرماد واذا به عريان واضع رأسه بين ركبتيه فقال كالمستغفم دلف قلت دلف فانها يقول

فلو كنّا اذا متنا نكرّكنا لكان الموت راحة كل شيء
ولكنّا اذا متنا بُعِثنا ونسأل بعده عن كل شيء

vint apparente.» L'inimitie, la haine fanatique que les preferences d'Abou Dolaf pour Je chiisme et son penchant pour Aliavaient inspirees a Dolaf, devinrent si veliementes, qu'il alia jusqu'a maudire la memoire de son pere. Ce fait est affirme par Mohammed (fils d'Ali), originaire du Kouhistan, qui rapporte en ces termes le propre recit de Dolaf: «Quand mon pere mourut, je revai qu'un inconnu se presentait devant moi et me disait: l'Emir fappelle. Je le suivis; il m'introduisit dans une maison deserte et d'un aspect desole', il me fit gravir plusieurs marches ; puis il me conduisit dans une chambre haute dont les murailles portaient des traces de feu et dont le sol etait jonche de cendres : un homme entierement nu s'y tenait accroupi, la tete appuyee sur ses genoux. — u Dolaf? fit-il comme pour me demander mon nom. — Dolaf,» repondis-je. Il continua ainsi:

Si, une fois morts, nous etions oublies, la mort serait le repos pour tout ce qui a vecu;

Mais a la mort succede lejugement, et nous avons a repondre de toutes nos Œuvres.

ثم قال أمهت قلت نعم وانتبهت وفي خلافة المعتصم وذلك في سنة اربع وعشرين ومائتين مات جماعة من نقلة الاخبار وعليه اصحاب الحديث منهم عمرو بن مرزوق الباهلي البصري وابو النعمان حازم بن محمد بن الفضل السدوسي وابو ايوب سليمان بن حرب الواشجي البصري من الازد وسعيد بن الحكم آبن ابي مريم البصري واحمد بن عبد الله الغداني⁽¹⁾ وسليمان الشاذكوني وعليّ المدني وفي سنة سبع وعشرين ومائتين مات بشر الحافي ببغداد وكان من بلاد مرو وابو الوليد هشام بن عبد الملك الطيالسي بالبصرة وهو ابن ثلاث وتسعين سنة وعبد الله بن عبد الوهاب الجعفي وابراهيم بن يسار الرمادي⁽²⁾ وقيل ان فيها كانت وفاة محمد بن كثير العبدى والعصمى ان

Et il ajouta: «M'as-tu compris? — Oui, repondis-je, et je m'eVeillai.»

Sous le khalifat de Moutaqem, en 224 de l'hegire, moururent plusieurs tradilionnistes et celebres rapporteurs de *hadis* : Amr (fils de Merzouk Bahili), originaire de Basrah; — Abou'l-Noman Hazim (fils de Mohammed, fils de Fadi) Sadousi; — Abou Eyyoub Suleiman (fils de Harb) Wachadji, originaire de Basrah, et de la tribu d'Azd; — Said (fils d'El-Hakem, fils d'Abou Miriam), de Basrah; — Ahmed (fils d'Abd Allah) Goudani; — Suleiman Cbadekouni et Ali de Medine. — En 227 de fhegire : Bichr *el - Hafi* (qui va pieds nus), decide a Bagdad; il etait originaire de Merw; — Abou'l-Welid Hicham (filsd'Abd el-Melik) Tayalesi, decide a Basrah, age de quatre vingt-treize ans; — Abd Allah (fils d'Abd el-Wehhab) Djomahi; — Ibrahim (fils de Yassar) Remadi. On place aussi a cette date la mort de Mohammed (fils de Ketir) Abdi, mais la verity est qu'il mourut en 223.

وفاته كانت سنة ثلاث وعشرين ومائتين قال المسعودي وفي سنة سبع وعشرين ومائتين كانت وفاة المعتصم على دجلة في قصره المعروف بالخاقاني يوم الخميس لثمان عشرة ليلة خلت من ربيع الاول وقيل لساعتين من ليلته وهو ابن ثمان واربعين سنة وقيل ست واربعين سنة على ما قدمنا في صدر هذا الباب وكان مولده في الخلد ببغداد في سنة ثمانين ومائة في الشهر الثامن من السنة وهو ثامن الخلفاء والشماس من ولد العباس ومات عن ثمانية بنين وثمان بنات وللمعتصم اخبار حسان وما كان من امره في فتح هورية وما كان من حروبه قبل الخلافة في السفارة نحو الشام ومصر وغير ذلك وما كان منه بعد الخلافة وما حكى عنه من حسن السيرة واستقامة الطريقة احمد ابن ابي دؤاد القاضي ويعقوب بن اتحاق الكندي في ملح اوردها

Le Khalife Moutac,em mourut dans son chateau nomme *Khakani*, sur le Tigre, le jeudi- 18 rebi premier, 227 de l'hegire, et, dit-on , dans la deuxieme heure de la nuit; il etait age de quarante-huit ans, ou, selon d'autres, de quarante-six ans, corame nous l'avons indique au debut de ce chapitre. II naquit a Kould (residence royale), a Bagdad, Tannee 180, dans le huitieme mois de l'annee; il fut le huitieme Khalife (abbaside), le huitieme descendant d'Abbas, et laissa en mourant huit fils et huit filles.

Le regne interessant de Moutacem, la part qu'il prit a la conquete d'Amorium, les combats qiul livra avant d'etre nomme Khalife, a l'epoque de ses missions en Syrie, en Egypte, etc., la suite de son histoire apres son avènement, les belles actions et les traits de vertu de ce prince racontes par Ahmed (tils d'Abou Douad) le Juge, et par Yakoub (fils d'Ishak) Kendi dans differents passages de son traite

في رسالته المترجمة بسبل الفضائل قد اتينا على جميع ذلك في كتابنا اخبار الزمان والاوسط وما ذكرنا في هذا الكتاب فليج منه منبهة على ما سلف وباعثة على ما تقدم ودرس وبالله التوفيق.

الباب السادس عشر بعد المائة

ذكر خلافة الواثق بالله

وبويج هارون بن محمد بن هارون الواثق بالله ويكنى بابي جعفر واقمه ام ولد رومية تسمى قراطيس وذلك في اليوم الذي كانت فيه وفاة المعتصم وهو يوم الخميس لخماني عشرة ليلة خلت من ربيع الاول سنة سبع وعشرين ومائتين وبويج وهو ابن احدى وثلاثين سنة وتسعة اشهر وتوفي بسامرا وهو ابن سبع

intitule *Routes des merites*, tous ees details, en un mot, se trouvent dans nos Annales historiques et dans notre Histoire Moyenne.

Ce que nous avons raconte ici n'est qu'un aperçu, un index de nos ouvrages precedents, destine" a reveiller l'attention sur des evenements deja anciens et dont le souvenir s'efface. En Dieu est notre appui!

CHAPITRE CXVI.

KHALIFAT DE WATIK-BILLAH.

Haroun (fils de Mohammed , fds de Haroun) Watik-Billah etait surnomme *Abou Djafar*; sa mere, une esclave grecque, se nommait *Karatis*. Il fut salue Khalife le jour meme de la mort de Moutac,em, le jeudi 18 rebi premier, 227 de Thegire; il etait age alors de trente et un ans et neuf mois. Il mourut a Samarra, a l'age de trente-sept ans et six mois, apres un

وثلاثين سنة وستة أشهر فكانت خلافته خمس سنين وتسعة أشهر وثلاثة عشر يوماً وقيل انه توفي يوم الاربعاء لست بقين من ذي الحجة سنة اثنتين وثلاثين ومائتين وهو ابن أربع وثلاثين سنة وعلى وزارته محمد بن عبد الملك على حسب ما قدمنا في أيام المعتصم من هذا الكتاب والتواريخ متباينة في مقادير أعمارهم وأيامهم في الريادة والنقصان،

ذكر لمع من أخباره وسيرة ولمع مما كان في أيامه

كان الواصل كثير الأكل والشرب واسع المعروف منعطفاً على أهل بيته متفقداً لرعيته وسلك في المذهب طريقة أبيه ووجه من القول بالعدل وغلب عليه أحمد بن أبي دؤاد ومحمد بن عبد

regne decinq ans, neuf mois et treize jours. Selon d'autres historiens, il mourut le mercredi 24 dou l'hiddjch 232, a l'age de trente-quatre ans; son vizir etait Mohammed (fils d'Abd el-Melik), comme nous Favons dejk dit dans le chapitre consacre a Moutac;em; d'ailleurs les chroniques presentent de notables differences en plus ou en moins, relativement a Fage et au regne des Khalifes.

APERCU DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE; PRINCIPAUX EVENEMENTS DE SON BEONE.

Watik etait grand mangeur et grand buvcur, large dans ses bi en fa its, plein de bienveillance pour sa fa mi lle et de sollicitude pour ses sujets. II suivait, en matiere de foi, les doctrines de son pere et de son oncle relativtment au libre arbitre (cf. t. VI, p. 21). Entierement domine par Ahmed (fils d'Abou Douad) et par Mohammed (fils d'Abd el-Melik) Zeyyat, il ne signait aucun decret sans les consulter, et ne

الملك الزيات وكان لا يصدر آلا عن رأيها ولا يعتب عليها فيما رأيها وقلدها امرة وفوض اليها مملكة وذكر ابو تمام حبيب ابن اوس الطائي الجاسمي نسبة الى جاسم وهي قرية من اهل دمشق بين بلاد الاردن ودمشق بموضع يعرف بالخولان ويعرف بجاسم على اميال من الحابية وبلاد نوا⁽¹⁾ وهي مراعى اتوب عليه السلام قال خرجت في اول ايام الوائق الى سامرا فلما قربت منها لقيني اعرابي فاردت ان استعلم خبر العسكر منه فقلت يا اعرابي ممن انت قال من بنى عامر قلت وكيف علمك بعسكر امير المؤمنين قال قتل ارضا عالمها قلت لما تقول في امير المؤمنين قال وثق بالله فكفاه اشجى العاصية وقصم العادية وعدل في

trouvait rien a redire a leurs decisions; en un mot, il les investit de toute l'autorite' et leur abandonna le gouvernement.

Le fait suivant est raconte par Abou Taminam (Habib, ills d'Aws) le Tayile, surnomme *Djaqimi* parce qu'il etait ne a Djacim, village aux environs de Damas, entre la province du Jourdain et celle de Damas. Cette localite, connue sous le nom de *Khawldn* et de *Djacim*, est situee a quelques milles de Djabyah et du territoire de Nawa, Jiomme «Patu-rages de Job.» Je me rendais a Samarra, raconte Abou Tammam, dans les premiers jours du regne de Watik'; aux abords de cette ville, je rencontrai un Arabe du desert, j'eus l'idée de l'interroger sur l'arinee du Khalife et je lui demandai: «Arabe, quelle est ta tribu? — Les Benou Amir, repondit-il. — Que sais-tu de l'armee du Prince des Croyants? — Celui qui connaît le monde le subjugue.» (Sur le double sens de ce proverbe, voir *Meidani*, t. I I, p. 47., ed. Boulak.) Je poursuivis: «Quelle est ton opinion sur le Prince des Croyants? — Il met sa confiance en Dieu et Dieu lui suffit:

الرعية ورغب عن كل ذي جنافية ⁽¹⁾ قلت لما تقول في احمد بن ابي دؤاد قال هضبة لا ثرام وجبل لا يُصام تُشاهد له المسدى وتُنصب له الحبال وتُحَلّ له الشوك حتى اذا قيل قد هلك وثب وثبة الذئب واختل ختلة الضب قلت لما تقول في محمد آبن عبد الملك الرّيات قال وسع الداني شره ووصل الى البعيد ضره له في كل يوم صريع لا يُرى فيه اثر ناب ولا مخالب قلت لما تقول في عمرو بن فرج قال ضخم بهم استعذب الدم ينصبه القوم ترسا للوعى ⁽²⁾ قلت لما تقول في الفضل بن مروان قال رجل نبش بعد ما قُبر ليست تعدّ له حياة في الاحياء وعليه خفنة الموتى قلت لما تقول في ابي الوزير قال تخاله كبش الرنادقة

il a vaincu la revoke et brise ses ennemis; juste envers ses sujets, il hait ceux qui font le mal. — Que penses-tu d'Ahnied, fiis d'Abou Douad? — Un roc qu'on n'ose gravir, une montagne inaccessible. Cest en vain qu'on aiguise les poignards, qu'on tend lacs et filets sur sa route; lorsqu'on le croit perdu, il s'elance avec l'impetuosite du loup ou se glisse furtivement comme le lezard. — Que dis-tu de Mohammed (fils d'Abd el-Melik) Zeyyat? — Sa mechancete enveloppe le voisin, comme sa rigueur atteint l'absent; chaque jour tombe une de ses victimes, que ni la dent ni la griffe n'ont dechiree. — Et Amr, fiis de Feredj? — Un gros homme, vorace et qui aime la vue du sang; on le place en guise de bouclier dans la melee. — Quelle opinion as-tu de Fadl, fiis de Merwan? — Celui-la est un deterré; il ne compte plus parmi les vivants, et il est muet comme la tombe. — Et Abou 'l-Wezir, qu'en dis-tu? — On le prendrait pour le fameux belier des Zendiks. Voyez-vous, si le Khalife l'oublie, il mene vie joyeuse et plantureuse;

التي توصف الا ترى ان اذا اهدته للخليفة سمن ورتع واذا هزته امطر وامرع ⁽¹⁾ قلت لما تقول في احمد بن الحبيب قال ذاك اكل الكلة ثم فذرق ذرقه بشم قلت لما تقول في ابرهم اخيه قال اموات غير احياء وما يشعرون ايان يبعثون قلت لما تقول في احمد بن ابرهم ⁽²⁾ قال لله ذرة اتى فاعل هو واتى صابر اتخذ الصبر دنارًا ولجود شعارًا ⁽³⁾ قلت لما تقول في سليمان بن وهب قال ذلك رجل السلطان وبهاء الديوان قلت لما تقول في اخيه الحسن قال عود نصير غرس في منابت الكرم حتى اذا اهترلهم حصدوه قلت لما تقول في ابرهم بن رباح قال ذلك رجل اوثقه كرمه واسلمه فضله وله دعاء لا يسلمه ورب لا يجذله وفوقه

s'il le pousse en avant, il trouve la pluie feconde et les gras paturages. — Quelle opinion as-tu a "Ahmed, fils de Khatib? — Pour celui-la, il mange comme un glouton et digere comme un malade (c'est-a-dire il recoil beaucoup et donne peu). — Et son frere Ibrahim? — Etres inanimés, cadavres sans vie, ils ne savent pas quand ils ressusciteront.» (Koran, xvi, 21, 22.) — Que dis-tu d'Ahmed, fils d'Ibrahim? — Que Dieu le recompense! Quel homme bon et patient! il s'est fait de la patience un manteau et de la generosite un vetement interieur.» Je lui demandai son avis touchant Suleiman, fils de Wehb. — « Cest fhomme du gouvernement et la parure du Divan , » repondit l'Arabe. Je poursuivis : «Que penses-tu de son frere Hacan? — C'etait un rameau verdoyant plantddans le soldela generosite; quand il s'est couvert de feuillage, ils l'ont coupe. — Quelle opinion as-tu d'Ibrahim, fds de Ribah? — Cest un homme que sa generosite" a enchaîne etque sa bienfaisance a trahi, mais ses prieres ne le trahiront pas, son Dieu ne le trompera pas et le Khalife, son mattre, ne sera point injuste

خليفة لا يظلمه قلت فما تقول في نجاح بن سبعة قال لله دره
 اتى طالب وتر ومدرك ثار يلتهب كانه شعلة نار له من الخليفة
 في الايام جلسته تزيد نعمًا وتحل نقيًا قلت يا اعرابي اين منزلك
 حتى آتيك قال اللهم غفرًا ما لي منزل انا اشتمل النهار والتحف
 الليل لمحيها ادركني الرقاد رقدت قلت فكيف رضاك عن اهل
 العسكر قال لا اخلق وجهي بمسئلتهم ان اعطوني لم اجدهم
 وان منعوني لم اذقهم اما سمعت هذا الطائي حيث يقول

وما اناك وخير القول اصدقه حقنت في ماء وجهي او حقنت دمي
 قلت انا قاتل هذا الشعر قال أثمك الطائي قلت نعم قال لله
 ابوك وانت القاتل

en vers lui. — Que dis-tu de Nidjah, fils de Salamah? — Que Dieu le recompense! Comme il sait poursuivre l'objet de sa haine et atteindre sa vengeance! C'est une flamme qui brille. La familiarité que lui témoigne le Khalife a tari les bienfaits et dfohaine les vengeances. — Arabe, lui dis-je alors, où est ta demeure? je veux aller te voir.» Il reprit: • Que Dieu te pardonne! de demeure, je n'en ai pas, je m'enveloppe de ma tunique, le jour, et de mon nianteau, la nuit; partout où le sommeil me surprend, je dors. — As-tu à te louer de ces troupes? — Je ne m'abaisse pas jusqu'à somciter leur geneVosite, je ne remercie pas ceux qui me donnent, je ne blame point ceux qui me repoussent. N'as-tu pas entendu le poète de Tayi lorsqu'il disait:

Jc ne fa is pas de difference (et rien ne vaut la franchise) si tu sou illes mon bonneur ou si tu verses mon sang.

— «C'est moi qui ai dit cela, m'ecriai-je. — Quoi, tu serais le poète tayite? — Oui, vraiment. — Que ton pere soit au nombre des elus! reprit-il; alors tu es aussi l'auteur de ce vers:

اجود ككفك ان جادت وان بجلت من ماء وجهي وقد اخلفتك عود

قلت نعم قال انت اشعر اهل زمانك ⁽¹⁾ فرددته معي حتى لقيت
ابن ابى دؤاد وحدثته بحبره واصلته الى الواثق فامر له بالف
دينار واخذ له من سائر الكتاب واهل الدولة ما اغناه به
واغنى عقبه بعده فهذا الخبر يخرج عن ابى تمام فان كان
صادقاً فيما قال ولا اراه فقد احسن الاعرابي في الوصف وان كان
ابو تمام هو الذى صنعه وعزاه الى هذا الاعرابي فقد قصر في
نظمه اذ كانت منزلته اكبر من هذا وكانت ولاية ابى تمام
بالموصل سنة ثمان وعشرين ومائتين وكان ماجناً خليعاً في
بعض احواله وربما اذاه ذلك الى ترك موجبات غرضه مما جفنا

Les bienfaits de ta main, (et peu m'importe) qu'elle soit gendreuse ou avarc, ne me consoleraient pas de l'injure que tu fais a mon honneur.

—« (C'est tnoi, repondis-je. — Eh bien, repiqua l'Arabe, tu es le plus grand poete de ton siecle.» Je le ramenai avec moi chez Ibn Abi Douad, auquel je racontai cette aventure; ce ministre le presenta a Watik qui, non content de gratifier cet homme de mille dinars, lui lit donner aussi, par ses secretares et ses officiers, une somme qui l'enrichit lui et ses heritiers.» L'anecdote precedente provient d'Abou Tammam. Si elle est authentique, et je ne la crois pas telle, elle fait honneur au talent descriptif de l'Arabe; si elle a ete fabriquee par Abou Tammam et attribute par lui a ce nomade, le style n'en est que mediocrement reussi et Ton pouvait attendre mieux de son talent.

Abou Tammam mourut a Moqoul, en 228 de l'hegire; il eut quelques ecarts de conduite et un certain dereglement de mœurs qui Tamenerent a negliger ses devoirs religieux, plutot par libertinage que par 'incredulity. — Abd Allah

لا اعتقاداً حدث عبد الله بن سعد الكاتب وابن أبي الأزهر عن محمد بن يزيد الكوفي المبرّد عن الحسن بن رجاء قال صار إلى أبو تميم وأنا بفارس فاقام عندي مقاماً طويلاً وعلى إلى من غير وجه انه لا يصلى فوكلت به من يراعيه ويتفقد في اوقات الصلوات فوجدت الامر على ما اتصل بي عنه فعاتبته على فعله فكان من جوابه ان قال اتراني انشط للشخص اليك من مدينة السلام وانجشم هذه الطرقات الشاقة واكسل عن ركعات لا مؤونة على فيها لو كنت اعلم ان لمن صلاحها ثواباً وعلى من تركها عقاباً قال وهمت والله بقتله ثم تخوفت ان يصرن الامر الى غير جهة قال المبرّد وهو مع هذا الذي يقول⁽¹⁾

(fils de Saad), le Secrétaire, et Ibn Abi 'l-Azhar ont reçu, du grammairien Mohammed (fils de Yezid) Moberred, le fait suivant raconte par Haoan (fils de Ridja). « Abou Tammam vint me trouver pendant mon séjour en Perse et demeura longtemps chez moi. Il me revint de différents contes qu'il ne faisait pas la prière; je chargeai donc quelqu'un de l'observer et de le surveiller aux heures canoniques, et je trouvai que cette information était exacte. Comme je censurais sévèrement sa conduite, il me répondit : «Grois-tu qu'après être accouru de Bagdad jusque chez toi, après avoir supporté les fatigues de cette longue route, je négligerais quelques genuflexions faciles, si je croyais qu'une récompense est réservée à qui les accomplit et une peine à qui les néglige?» Je songeai à le tuer, ajoute le narrateur et je ne renonçai à ce projet que dans la crainte qu'on ne l'attribuât à un autre mobile. » Moberred fait à ce propos les réflexions suivantes ; C'est pourtant le même poète qui a dit:

واحقّ الانام ان يقضى الدين امرؤ كان لاله غريبا
وهذا قول مبين لهذا الفعل والناس في ابي تمام في طريق نقيض
متعصب له يعطيه أكثر من حقه ويتجاوز به في الوصف قدرة
ويرى ان شعرة فوق كل شعر او منحرف عنه معاند له فهو
ينفي عنه حسنه وبعبعب مختاره ويستقبح المعاني الظرفية التي
سبق اليها وتغرد بها وذكر عبد الله بن الحسن بن سعد⁽¹⁾
ان المبرد اخبره انه كان في مجلس القاضي ابي اسحاق اسمعيل
ابن اسحاق وحضر جماعة سماء منهم الحارثي الذي قال فيه على
أبن الجهم الشامي

لم يطلعا الا لآبدة الحارثي وكوكب الذنب

De tous les hommes , le plus astreint au payement desa dette est celui qui doit a Dieu.

«Quelle difference entre cette parole et le fait cite plus haut! Abou Tammam a donne naissance a deux partis diametralement opposes : fun, celui de ses fanatiques, lui accorde plus qu'il ne lui est du, fexalte au-dessus de son merite, et estime sa poesie superieure a toute autre. Le parti oppose dedaigne et repousse ce poete, lui denie tout nitrite, critique ce qu'il y a de meilleur chez lui et bafoue les beaux endroits par ou il excelle et se distingue.»

Abd Allah (fds d'El-Hacan, fits de Saad) a recueilli de Moberred le recit suivant. Moberred se trouvait dans le salon du Kadi Abou Ishak Ismail (fds dlshak) avec plusieurs personnages dont il cite les noms, et entre autres Hareti, contre lequel Ali (fils de Djehm) le Syrien a compose ce vers:

C'est toujours pour amioncer une catastrophe qu'on voil apparaitre Hareti ou une comete,

فجرى ذلك الشعر وان كان الكلام تسلسل الى ذكر ابي تمام
 وشعره وان الخارئ انشد لابي تمام معابة احسن فيها وان
 المبرّد استخفى ان يستعهد للخارئ الشعر او يكتبه منه لاجل
 القاضى قال ابن سعد فاعلمت المبرّد انى احفظ الشعر فانشدته
 اياه فاستحسنه واستعادة منى مراراً حتى حفظه منى وهو⁽¹⁾

جعلني فداك عبد الله عبيدى لعقب النأى عنه والبعاد
 له لك من الغتيان بيض قضوا حق الصداقة والوداد
 دعوتهم عليك وكنت ممن يعينه على الفقر الجياد
 قال وسألته عن ابي تمام والبحتري ايها اشعر قال لابي تمام
 استخرجات لطيفة ومعان ظريفة وجيدة اجود من شعر

vers d'une piece tres-connue. La conversation etant venue a tomber sur Abou Tammam et ses poesies, Hareti cita une plainte en vers fort remarquable de ce poet; mais Moberred n'osa pas le prier de la redire ou de la lui dieter, par respect pour le Kadi. Ibn Saad (Abd Allah) poursuit ainsi sa narration : «J'appris a Moberred que je savais ces memes vers par coeur, et les lui recitai; il les loua fort et me les fit repdter jusqu'a ce qu'ils fussent graves dans sa memoire. Co sont les suivants :

Que ma vie soit la rancme! Abd Allah moti esclave blame a la fois ceux qui sont pres de lui et ceux qui s'eloignent.

H est entoure de nobles jeunes gens qui s'acquittent des devoirs de la sincerite et de l'antitie;

Je les invoque contre toi, et je suis de ceux qu'une protection gene reuse sauvegarde de la pauvreté» etc.

«Je demandai a Moberred (ajoute Ibn Saad) quel etait le meilleur poete d'Abou Tammam ou de Bohtori. — Voici sa reponse : «Abou Tammam se distingue par des inventions gracieuses et des pensees dedicates; la ou il est excellent, il

البحتري ومن تقدمه من المحدثين وشعر البحتري أحسن استواء من شعرائ تمام لأن البحتري يقول القصيدة كلها فتكون سليمة من طعن طاعن أو عيب عائب وأبو تمام يقول البيت الفادر ويتبعه البيت الضعيف وما أشبهه إلا بغائص البحر يخرج الدرّة والخشلية فيجعلها في نظام واحد وإنما يؤتى هو وكثير من الشعراء من البخل بأشعارهم وآلا فلو أسقط من شعرة على كثرة جيدة ما أنكر منه لكان أشعر نظرآته فدعاني هذا القول منه إلى أن قرأت عليه شعرائ تمام واسقطت خواطئه وكل ما ذم من شعرة والفردت جيدة فوجدت فيه ما يمتثل به ويجرى على السنة الخاصة وكثير من العامة مائة

l'emporte sur Bohtori et sur tous ceux qui l'ont precede parmi les modernes. Mais la poesie de Bohtori est (Tun ton plus soutenu et plus egal; ce poete composait une kagideh tout entiere sans laisser la moindre prise au blame ni aux severites de la critique, tandis qit'Abou Tamniam, apres avoir trouve un vers d'une beaute rare, le fait suivre d'un vers assez faibie. Je ne saurais mieux le comparer qu'au plongeur qui retire du fond de la mer perles et fucus et les etale sur la merae ligne. Si Abou Tammara n'etait accuse, comme beaucoup d'autres poetes, d'aimer ses productions en avare, il faudrait eliminerde ses poesies, quelque nombreuses que soient leurs beautes, toutce qui choque le gout, et il resterait le plus grand parmi les poetes ses emules. Cette appreciation, (poursuit Ibn Saad) m'engagea a lire les ceuvres d'Abou Tammam sous la direction de Moberred; apres avoir sup prime les passages fautifs et tout ce qui etait reprehensible, en ne laissant que le bon, je trouvai que les distiques reputes classiques et cites non-seulement par les gens lettres, niais memo par le peuple, s'elevaient a cent cinquante; je

وخسين بيتًا ولا اعرف شاعرًا جاهليًا ولا اسلاميًا يتمثل له
 بهذا المقدار من الشعر ثم قال المبرد والبحتري يجتم الشعر
 وانشدني له بيتين زعم المبرد انها لو اضيفا الى شعر زهير
 لجازا فيه ومحا

فما سغه السفيه وان تعدى بانجع فيك من حلم الخليم
 متى احفظت ذا كرم تخطى اليك ببعض افعال اللثيم
 قال وكان مما ذكرناه من شعر البحتري في هذا المجلس وقدمه
 محمد بن يزيد على نظر آتته قوله في ابني صاعد بن مخلد
 واذا رأيت مخايل ابني صاعد أدت اليك مخايل ابني مخلد
 كالفرقدين اذا تأمل ناظر لم يعد موضع فرقده من فرقده

ne sache pas un poete du paganisme ou de l'islam dont on cite un pared nonibre de vers. Moberred ajoutait que Boh-tori avait mis le sceau a la grande poesie, et il me recita ces deux vers qui, disait-il, s'ils etaient insets dans les oeuvres de Zoheir, passeraient pour lui appartenir :

La sottise d'un ignorant, si excessive qu'elle soit, n'agit pas contre toi avec plus d'efficacite que la prudence du sage,

Lequel, si tu as irrité un bienfaiteur genereux, t'attribue quelque action blamable.

Ibn Saad ajoute : « Au nombre des vers de Bohtori cites dans cet entretien, que Mohammed ben Yezid (Moberred) placait au-dessus de ceux des poetes ses emules, sont les suivants a l'adresse des deux fils de Saed ben Makrhled :

Quand tu vois les indices de la generosite (litteralement les nuages) des deux fils de Saed, des signes analogues t'annoncent celle des deux fils de Makhled;

Commc ces deux etoilcs (de la petite Ourse) que l'œil observe sans distinguer si l'une s'eleve au-dessus de l'autre.

(1) وقوله

من شاكر عني الخليفة للذي اولاه من بتر من احسان
حتى لقد افضلت من افضاله واريت نبح الجود حيث اراق
اغنت يداه يدي وشرّد جوده بخلى فافقرني كما اغنان
ووثقت بالخلق الجميل متجلاً منه واعطيت الذي اعطاني

وقوله ايضاً

ددت بياض السيف يوم لقينني مكان بياض الشيب كان بمغرق

وقوله ايضاً

دنوت تواضعاً وعلوت قدراً فشأنك انحدار وارتفاع
كذلك الشمس تبعد ان تسامى ويدنو الضوء منها والشعاع

Et ceux-ci;

Qui transmettra au Khalife mes remerciements de la part de celui qu'il comble de faveurs et de bienfaits?

Sa generosite m'a rendu genereux, et j'indique a mon tour la route de la munificence, eomme il me l'a indiquee.

Ses mains ont enrichi les miennes, sa bonte m'a depouille de mon avarice, et en me faisant ricbe, il m'appauvril;

Car, confiant en son noble copur, j'escornpte ses bienfaits et j'ai deja donne ce qu'il me donne.

Et cet autre passage :

Janrais prefere, quand tu m'as rencontre, qu'nn glaivo brillat sur ma tete plutot que des cheveux Wanes.

Ainsi que ces vers:

Humble par ta modestie et grand par ton merite , il te sied de descendre et de monter,

Comme le soleil qui, en s'elevant, s'eloignr, tandis que ses rayons lumineux se rapprocbent.

وقوله في الفتح بن خاقان وقد نزل الى اسد فقتله⁽¹⁾

جاءت عليه السيف لا عزمك انثنى ولا يدك ارتدّت ولا حدّة نها
 فاحجم لما لم يجد فيك مطمعاً وصتم لما لم يجد منك مهرباً
 وكنت متى تجمع يمينك والعللا لضربته لم تبق للسيف مضرباً
 وقوله

ما زال صرّ الدهر يوكس صفقتي حتى رهنّت على المشيب شبابي
 وقوله في المفتصر⁽²⁾

وان علياً لاوى بكم وازكى يداً عندكم من عمر
 وكلّ له فصله والنجو ليوم البراذين دون الغرر

Et ceux-ci en l'honneur de Fath (fils do Khakan) qui avait attaqué et tue un lion :

Tu leves ton sabre sur lui, et ta resolution ne flechit pas; ton bras ne tremble pas; la pointe du sabre ne s'emousse point.

Le Hon refuse le combat parcc que tu dejoues sa ferocite; il resiste parce qu'il ne sait comment t'eviter.

Et lorsque ton bras s'unit a ta majeste pour le frapper, rien ne s'offre plus aux coups de ton sabre (r'est-a-dire que le lion est deja aneanti).

Et celui-ci :

Les caprices de la fortune ont ruine rnon commerce a ce point que j'ai mis ma jeunesse en gage pour mes vieux jours.

Cet autre passage adresse" a Mountacir :

En verite Ali tient a vous de plus pres; et sa main vous parait plus pure que celle d'Omar;

A cbacun son merite; mais, au jour du marche, les cbevaux qui ont des tafcacs blanches aux pieds valent moins que ceux dont le front est marque de blane.

وقوله

تعييب الغانيات على شيبى ومن لى أن امتنع بالمشيب
ثم ذكر انتقاض الصلح بين عشيرته فقال⁽¹⁾

وكانوا رقعوا أيام صلح على تلك الفوادم والندوب
إذا ما الجرح رَمَّ على فساد تبتن فيه تغريط الطميب
والسهم الشريد اخفَّ غباً الى الراى من السهم المصيب
وقوله ايضا

وما منع الفتح بن خاقان نيلى ولكنها الايام تعطى وتحزَم
سحاب خطافى جودة وهو مسبلٌ وبحر عدائى فيضه وهو مُفَعَم
وبدر اضاء الارض شرقاً ومغرباً وموضع رجلى منه اسود مظلم

Ce vers :

Les chanteuses me reprochent d'etre vicux; a qui devrai-je *do*. jouir de ma vieillesse?

Après lequel, rappelant la rupture de la paix clans sa propre tribu, il continue en ces termes :

Aux jours de concorde, ils dominaient ces desastres et ces perils.

Mais fermer une plaie que la gangrene ronge, c'est, pour lo miklccin. faire preuve de negligence.

La fleche qui s'dgare atteint plus facilement l'archer que celle qui va droit au but.

En fin les vers que voici:

Ce n'est pas Fath, fils de Khakan, qui refuse ses bienfaits, mais les deslins les accordent ou les suppriment a leur gre.

Sa bonte" est un nuage bienfaisant qui a passe sur moi sans m'atteindre; sa munificence est une mer immense qui s'est eloignee de moi.

Comme la lune, il eclaire le monde de l'orient a l'occident, mais le lieu ou se pose son pied est noir et tenebreux.

أَتَشْكُونَدَاهُ بَعْدَ أَنْ وَسَّعَ الْوَرَى وَمَنْ ذَا يَذِمُّ الْغَيْثَ إِلَّا مَذْمُومٌ
وَذَكَرَ مُحَمَّدُ بْنُ أَبِي الْأَزْهَرِ قَالَ كَانَ أَبِرْهَمُ بْنُ الْمَدْتِيرِ مَعَ
صَلَّاهُ فِي الْعِلْمِ وَالْأَدَبِ وَالْمَعْرِفَةِ يَسْأَلُ الرَّأْيَ فِي ابْنِ تَمَّامٍ وَيُجَلِّفُ
أَنَّهُ لَا يَحْسُنُ شَيْئًا قَطُّ فَقُلْتُ لَهُ يَوْمًا مَا تَقُولُ فِيمَنْ يَقُولُ ⁽¹⁾

غَدَا الشَّيْبُ مُحْتَضًا بِقَوْدَى خَطَّةٍ سَبِيلَ الرَّدَى مِنْهَا إِلَى النَّفْسِ مَهْيَعٍ
هُوَ الزُّورُ يَخْتَلِي وَالْمَعَاشِرُ يَحْتَسِي وَدَوِ الْأَلْفَ يَقْلَى وَالْجَدِيدُ يَرْقَعُ
لَهُ مَنْظَرٌ فِي الْعَيْنِ أَبْيَضٌ وَاضِحٌ وَلَكِنَّهُ فِي الْقَلْبِ أَسْوَدٌ اسْقَعُ
وَتَحْسَنُ نَرْجِيهِ عَلَى الْكُرَةِ وَالرَّضَا وَأَنْفُ الْغَتَّى مِنْ وَجْهِهِ وَهُوَ أَجْدَعُ
وَفِيمَنْ يَقُولُ ⁽²⁾

Puis-je accuser sa gdnerosite lorsqu'elle s'etend sur le genre humain ?
Et qui ne serait blamable d'accuser la pluie ?

Voici ce que rapporte Mohammed, fils d'Abou 'l-Azhar :
«Malgre sa science distinguee, son esprit cultive et ses talents, Ibrahim, fits de Moudebbir avait une opinion defavorable d'Abou Tammam et jurait que ce poete n'avait pas ie moindre merite. Je lui demandai unjour ce qu'il pensait de Fauteur de ces vers :

La vieillesse a trace ses sillons dans les boucles de ma chevelure et ouvert par la a la mort un chemin spacieux jusqu'a mon ame.

Voila mes holes qui disparaissent, mes parents qui m'evitent, j'inspire du degout a ines amis intimes; et l'etoffe (de ma vie) est couverte de pieces.

La vieillesse peut briller d'un certain eclat exterieur, mais elle est la nuit et le depierissement du coeur.

Et pourtant, bon gre, mal gre, nous esperons toujours ; un *net* inutile fait encore partie du visage (proverbe dans le sens de : Il faut se con tenter de ce qu'on a).

Et de ceux-ci:

فان ترم عن عمرو تداعى به المدا تخافك حتى لم تجد فيه مزرعا
فاكنت ألا السيف لاقى صرينة فقطعها ثم انثنى فتقطعا

وفيمن يقول

شرفى على اولى الزمان وانما الشرف المناسب ما يكون كريما

وفيمن يقول

اذا احسن الاقوام ان يتناولوا بلا نعمة احسنت ان تتطولا

وفيمن يقول

مطررى بالجاء والمال لا القاك ألا مستوهبا أو وهوبا

واذا ما اردت كنت رشاء واذا ما اردت كنت قليبا

وي القائل⁽¹⁾

Si lu cherches a atteindre le but en evitant Amr, il t'abuse jusqu'a ce que tu n'aies plus (Tissue;

Et tu es comme un sabre qui rencontre un obstacle, le brise, puis flechil et tombe brise en morceaux.

Que dis-tu de l'auteur de ce vers.:

C'est une gloire superieure a celle des plus grands, mais la veritable gloire est dans une, action gfoereusc.

Et de celui-ci:

Tandis que les autres recherchent la puissance sans les bienfaits, tu inets ta gloire a faire le bien.

Et du vers suivant:

Tu repands sur moi les dignites et les richesses. Je ne me suis jamais presente a toi que pour solliciter ou pour donner,

Et je deviens a ton gre ou la corde (qui sert a puiser l'eau), ou le puits (qui Tabsorbc).

Qui est aussi Fauteur de ces vers :

خضعوا لصلوتك التي هي عندهم كالموت يأتي ليس فيه هتار
فالمشي هس والنداء اشارة خون انتقامك وللحديث سرار
ايامننا مصقولة اطرافها بك والليالي كلها احكار
تفدى عفاتك للعفاة ويغتدى رفسقا الى روارك الزوار

وفيمن يقول

اذا اوهدت ارضا كان فيها رضاك فلا نحل الى رهاها

قال ابن ابى الازهر فكانى والله اغربت ابنى المدبر بان تمام حتى
سبه ولعنه فقلت له لئن فعلت ذلك لقد حدثنى المعسرون
بابى عمرو بن الحسن الراوية⁽¹⁾ ان اياه وتجد به الى ابى عبد

Ils redoutent ton attaque, car elle est pour eux comme la mort qui arrive d'un pas rapide et assure :

Craignant ta vengeance, leur marche est un glissement furtif, leur appel un signe, leurs paroles un murmure.

Grace a toi, nos journdes sont a fabri du danger (litter, iburbies comme la pointe d'un sabre) et nos nuits aussi sures que l'aurore.

Tes hotes invitent d'autres [hotes](#) et ceux que tu heberges offrent aussi l'hospitalite.

Et du vers que voici :

Si tu descends dans une plaine qui a su te plaire, nous n'irons pas camper sur les hauteurs.

«H sembiait, ajoute Ibn Abi l-Azhar, que j'avais attise la colere d'Ibn el-Moudebbir contre Abou Tammam, car il se repandit en invectives et en maledictions contre ce poete. • Puisque vous agissez ainsi, lui dis-je, ecoutez le recit que m'a fait un certain Abou Amr (fils d'El-Hacan), le *rhapsode*. Son pere l'avait envoys chez Abou Abdallah ibn el-Arabi pour etudier sous sa direction le divan des Hodeilites. «On

اللّٰه ابن الاعرابي يقرأ عليه اشعار هذيل قال فمّرت بغا اراجير
فانصدته ارجوزة لاني تمام لم انسبها اليه وفي⁽¹⁾

وعادل عدلته في عدله	فظنّ أنّ جاهل من جهله
ما غيب المغبون مثل عقله	من لك يوماً بأخيك كلّه
ليست ريعان فدعني أبهله	وملك في كبره ونبله
وسوقه في قوله وفعله	بذلت مدح فيه باغي بذله
نجد حبل أملى من وصله	من بعد ما استعبدني بمطله
ثم اغتدي معتذراً بجهله	ذا عُنق في العجد لم يخله
يلحظني في جدّه وهزله	لحظّ الاسير حلقات كبه
حتى كاني جئتته بعذله	يحب من تحب من بخله

vint a parler des poemes du metre *redjez*, raconte Abou Amr, et je recitai a Ibn el-Arabi une de ces pieces composed par Abou Tammam, sans toutefois lui en nommer l'auteur; c'est la suivante :

Pius d'un censeur auquel je reproche sa critique croit, dans sa sottise, que je suis un ignorant.

L'homme n'est jamais mieux trompe que par lui-meme. Qui donc sera un jour entierement ton frere ?

Je suis revetu d'une etoffe neuve, laisse-moi l'user. Roi par sa ierte et son rang illustre,

Homme du peuple par son langage et sa conduite, je lui ai prodigue mes louanges, comptant sur ses largesses.

Mais il a tranche le fil de l'esperance qui me rattachait a lui, apres m'avoir captive par ses vaines promesses.

Puis il est venu s'excuser de son erreur, le cou tendu vers des eloges dont il ne peut plus se passer.

Serieux ou folatre, il me regarde de l'air d'un prisonnier captif dans les anneaux de sa cliaine;

Et quand je vais lui adresser des reproches, il s'etonne que son avarice excite ma surprise.

يا واحداً منفرداً بعدله البستك الغنى فلا تمله
 ما أضيع الغمد بغير نصده والمدح ما لم يك عند اهله

فقال لابنه أكتبها فكتبها على ظهر كتاب من كتبه فقلت له جعلت فداك انها لابي تمام فقال خرق وخرق وهذا من ابي المدبر قبيح مع علمه لان الواجب الا يوضع احسان محسن عدواً كان او صديقاً وان تؤخذ الفائدة من الرفيع والوضيع وقد روى عن امير المؤمنين على رضي الله عنه قال للحكمة ضالة المؤمن فخذ ضالتك ولو من اهل الشرك وقد ذكر عن بزرجمهر بن البختكان وكان من حكماء الفرس وقد قدمنا ذكره فيما سلف من هذا الكتاب في اخبار ملوك آل ساسان وهم الفرس الثانية

Objet unique, toi qui te distingues par ta justice, je t'ai donne la richesse (en te louant), ne la dédaigne pas.

A quoi bon le fourreau sans la lame, et la louange lorsqu'elle ne va pas a celui qui en est digne?

«Ibn el-Arabi ordonna a son fils d'ecrire- ces vers sur la couverture d'un de ses livres. — Que ma vie soit ia rançon de la votre! lui-dis-je, ils sont d'Abou Tanimam. — Dechire-les!»dit-il a son fils, et la copie fut mise en morceaux.»Tout savant qu'etait Ibn ei-Moudebber, sa conduite fut reprehensible en cette occasion, car on ne doit jamais dénigrer le merite en quelque lieu qu'il se trouve, chez un ennemi ou chez un ami, et il faut accepter un service aussi bien des petits que des grands. La tradition a conserve les paroles suivantes du Prince des Croyants Ali: «La science est la brebisegaree du vrai croyant; reprends ta brebis, meme chez les infideles. On attribue la sentence que voici a Buzurjdmihr, fils de Bakhtekan, Fun des principaux sages de la Perse, dont nous avons parte precedemment en racontant Thistoire de la dynastie de Sassan, rois de la seconde epoque

انه قال اخذت من كل شيء احسن ما فيه حتى من الكلب
والهرة والخنزير والغراب ف قيل له ما اخذت من الكلب قال الفم
لاهلته ودبته عن صاحبه قيل له لما اخذت من الغراب قال
شدة حذره قيل لما اخذت من الخنزير قال بكوره في حوائجه
قيل لما اخذت من الهرة قال حسن نغمتها ومثلها لاهلها
عند المسئلة ومن عاب مثل هذه الاشعار التي ترواح لها
القلوب وتحرك بها النفوس وتصفي اليها الاسماع وتشد بها
الاذهان ويعلم كل من له تربية وفصل ومعرفة ان فائدها قد بلغ
في الاجادة ابعد غاية واقصى نهاية فاعما غص من نفسه وطعن
على معرفته واختياره وقد روى عن ابن عباس انه قال الهوى

(cf. t. I I , p. 206). «J'ai recueilli», disait-il, ce qu'il y a de meilleur partout oil je l'ai trouve, *meme chez* le chien, le chat, le pore et le corbeau.—Qu'avez-vous pris au chien ? lui demanda-t-on. — Sa fidelite et la vigilance avec laquelle il defend son mailre. — Qu'avez-vous pris au corbeau ? — Son extreme prudence. — Et au pore ? — L'empressement avec lequel il pourvoit a ses besoins. — Et au chat ? — Sa voix caressante et ses cajoleries quand il veut obltenir quelque chose.»

On ne peut donc critiquer des vers comme ceux-ci, qui charment de cœeur, émeuvent l'aine, flattent l'oreille et enflamment l'imagination, des vers dont l'auteur, de l'aveu de tout homme bien doué, impartial et instruit, a atteint les limites du beau et le dernier terme de la perfection; on ne peut, dis-je, les critiquer, a moins d'être plein de soi-même et de faire tort à son propre savoir et à son goût. Ibn Abbas, ainsi que la tradition nous l'enseigne, disait de la passion : «C'est une divinité qu'on adore;» et il appuyait

الله معبود واحتج بقوله تعالى أَكْرَأَيْتَ مَنِ اتَّخَذَ إِلَهَهُ هَوَاهُ
ولابن تميم اشعار حسان ومعان لطان واستخراجات بديعة
وقد حكى عن بعض علماء بالشعر انه سئل عن ابن تميم فقال
كانه جمع شعر العالم فانقلب جوهره وقد كان ابو تميم ألف
كتاباً يسمى كتاب الحماسة وفي الناس من يسميه كتاب الحبيبة⁽¹⁾
انتخب فيه شعر الناس ظهر بعد وفاته وقد صنف ابو بكر
الصولي كتاباً جمع فيه اخبار ابن تميم وشعره وتصرفه في انواع
علومه ومذاهبه واستدل الصولي على ما وصف عن ابن تميم
بما يوجد من شعره من ذلك قوله في صفة للشمر

جهينة الاوصان الا انهم قد لقبوها جوهر الاشياء

cette sentence sur ce passage du livre de Dieu : «Vois-tu celui qui a fait un dieu de ses passions?» (*Koran*, XLV, 22.) Abou Tammam a produit de belles poesies, des pensees delicates, et il a fait preuve d'une imagination merveilleuse. Un bon juge en matiere de vers, auquel on demandait son avis sur cet auteur, disait : «II semble qu'il ait recueilli tout ce qu'il y a de poesie dans le raonde, et qu'il en ait choisi la quintessence.» Abou Tammam est fauteur d'un livre intitule *Hamaqah*, que quelques personnes dans le public nomment *Kitab elKhdbyah*. Get ouvrage, qui est un recueil de poesies de differents auteurs, parut apres sa mort. Abou Bekr Souli a consacre un livre special a l'histoire d'Abou Tammam', a ses poesies, a ses connaissances diverses et a ses croyances, et il recherche dans les oeuvres du poete les preuves de Inexactitude du portrait qu'il a trace de lui; c'est aiusi qu'ii citece vers, ou il estdit au sujet du vin :

Que de mal on pourrait en dire, si les liommes ne le nommaient
l'essence de loute chose!

وقد رثته الشعراء بعد وفاته والادباء من اخوانه منهم الحسن
ابن وهب الكاتب وكان شاعراً ظريفاً له حظاً في المنثور والمنظوم
فقال⁽¹⁾

سقى بالموصل الجذث الغريبا	مخائب ينتخبين له محييا
اذا اطللته اطللس فيه	شعيب المرن يتبعها شعيبا
ولطمت البروق له خدوداً	وشققت الرعود له جيوبا
فان تراب ذاك القبر يحوى	حبيباً كان يدعى لي حبيبا
ليبيت شاعراً فطناً اديباً	اصيد الرأى في الجلى اريبا
اذا شاهدته رواق فيها	يسرك رقة منه وطيبا
ابا تمام الطائي انسا	لقينا بعدك العجب العجيبا
فقدنا منك قوماً لا نرا	نصيب له مدى الدنيا ضريبا

La mort d'Abou Tammam fut pleuree par les poetes et par tous ses confreres en litterature; citons ce passage d'El-Hacan (fils de Wehb) le Secretaire, poete elegant qui a reussi aussi bien en prose qu'en vers :

Les images qui arrosent ce precieux tombeau a Mocoul gemissent dou-
loureusement;

Quand ils passent au-dessus de cette tombe, ils repandent a larges
ondees leur pluie bienfaisante.

L'eclair en soufflette les parois et la foudre les dechire (en signe de
deuii);

Car la terre de ce monument recouvre un *Ilabib* (ami, nom d'Abou
Tammam) qui me donnait lenom d'ami;

Homme de cœeur, poete, esprit penetrant et cultive, jugement solide,
lumineux et fin;

Des qu'on le voyait, sa grace et sa bonte laissaient une impression,
heureuse.

Abou Tammam ie Tayite, ta mort nous a plonges dans une stupeur
profonde,

Car nous avons perdu en toi un maitre que nous nr saurions rempla-
cer dans le monde enlier.

وكننت اخًا لنا ابدى الينا ضمير الودّ والنسب القريبما
 فلها بنت كدّرت الليالى قريب الدار والاقصى الغريبما
 واهدى الدهر اقبج صغتيه ووجهها كالحا جهها قطوبا
 فاحرى ان يطيب الموت فيك واحرى عيشنا ان لا يطيبما

ولحسن اشعار حسان ومعان جيات منها قوله

ابنت مقلتك لفرط الحزن عليك الرقاد ويرد الوسن
 وحسّ لعينيك ألا تنام وقلبك مختلس مرتسهن
 وبين الجوائح داء دفين لعمرك مستقر قد كن
 أئ كل يوم تطيل الوقون تناج الديار وتبكي الدمى
 وتستغبر الدار عن اهلها وتذرى الدموع على من ظعن

Tu étais pour nous comme un frère qui nous témoignait une amitié sincère, une tendresse de parent

Depuis quetu n'es plus, les nuits de tes amis présents ou éloignés sont pleines d'amertume.

La fortune se présente à nous sous son aspect le plus laid; elle nous montre un visage chagrin, sombre et ride.

Il est juste que tu sois mort don cement (en odeur de sainteté), comme il est juste que la vie pour nous n'ait plus de douceur.

Les poesies d'El-Hacan se distinguent par leur elegance et par leur inspiration élevée; en voici un autre fragment:

Dans l'exces de ta douleur, tes pauprières ne veulent plus goûter le repos, ni les douceurs du sommeil.

Tes yeux n'ont plus droit au sommeil, depuis que ton cœur est ravi et retenu comme otage.

Tes flancs recèlent un mal mystérieux, une douleur qui, je le jure, est invisible et cachée.

Mais dois-tu chaque jour prolonger ta visite à ces *douar* que tu salue tout bas, à ces traces de campement qui font couler tes larmes ?

Interpgeant cette demcure sur ceux qui Diabitoient et pleurant crux qui sont partis ?

كانك لم ترفيها مضي من الدهر ذا صبوة مفتن
 غدرك⁽¹⁾ أيام شرح الشباب وفرعك فرع نضير الغصن
 فاما وقد زال ظلّ الشبا ب عنك وولّى كان لم يكن
 والبسك الشيب بعد الشباب قناع بياض كلون القطن
 وصرت قدّى في عيون الحسن يخنك عهداً وان لم تخن
 ويصدفن عنك اذا رمتهنّ وكننت لهنّ زماناً سكن
 فما لك عذر وانت امروء بما فيه رشذك طبّ فطن

و في خلافة الواثق مات عليّ بن الجعد مولى بنى مخزوم وكان
 من عليّة اصحاب الحديث واهل النقل وذلك في سنة ثلاثين
 ومائتين و في سنة احدى وثلاثين ومائتين قتل الواثق احمد
 ابن نصر الخزاعي في الحفنة على القرآن قال المسعودي وكان يحضر

On dirait que tu n'as jamais vu, durant les jours qui ne sont plus, un
 amant victime de sa passion.

Tu as ete trompe par les temps heureux ou ta jeunesse se para it de
 branches verdoyantes;

Puis elle s'est eloignee de toi comme une ombre, elle a fui com me si
 elle n'avait jamais existe.

La vieillesse, en lui succedant, a jete sur ta tete un voile dont la blan
 cheur egale celic du coton.

Tu blesses le regard des belles jeunes lilies qui te trompent sans res
 pect pourta lidelite;

Elles s'eloignent de toi quand tu les appelles, de toi qui les cliarmais
 autrefois.

Mais tu n'as pas d'excuse, car tu es un homme intelligent et tu sais
 ce qui peut te sauver.

Sous le regne de Watik, en 230 de Thegire, mourut Ali
 (fils de Djad), *mawla* des Benou Makhzoum, Tun des prin
 cipaux traditionnistes et rapporteurs de *hadis*. — En 231,
 Watik fit mourir Ahmed (fils de Nasr) Khozayi, Iors de
 Tepreuve publique sur la nature du Koran.

يجلس الواقف فنى برسم الندماء وكان يقوم قائماً لصغر سنه ولم يكن لذلك يلحق في الجلوس بمرايب ذوى الاسنان وكان ذكياً مآدوياً له في الافاضة مع الندماء في كل ما يعرض له الكلام فيه والتكلم بما يسمع ويختلج في صدره من مثل سائر وبيت نادر وحديث ممتنع وجواب مسرع قال وكان الواقف من شدة الشهوة للطعام والنية فيه على الحالة المشهورة المتعائمة فقال لهم الواقف يوماً ما تختارون من النقل فبعض قال نبات السكر وبعض قال رمان وبعض قال تفاح وبعض قال نبات السكر يفضح بماء الورد وبعض اخرجته الفلسفة الى النقيض فقال ملح يغلى وقال آخر صبر يحققاً كذهب النبذيين وتجلدًا على سورة

U y avait a la cour de ce Khalife et parmi ses courtisans un jeune homme qui se tenait debout a cause de sa jeunesse, n'etant pas encore autorise a s'asseoir dans les rangs des personnes plus agees; mais comme il etait spirituel, on lui permettait de prendre part a la conversation avec les autres convives, et de citer tout ce qu'il savait, tout ce que sa memoire lui fournissait de proverbes celebres, de vers rares, de nouvelles instructives et de reparties improvises. Watik, dont l'appetit et la gourmandise sont choses connues et notoires, demandait un jour a ses convives quelles friandises ils preferaient pour s'exciter a boire. L'un d'entre eux cita la canne a sucre; l'autre, la grenade; un troisieme, la pomme; un autre, la canne a sucre arrosee d'eau de rose; un autre, rejetant tout cela au nom de la science, preferait du sel ebouillante; celui-la choisissait la saumure afin d'avoir le gosier sec, comme le font les buveurs de *nebid*, et pour mieux supporter la force du vin et l'amertume des excitants a la boisson. — Vous n'y etes pas, repondit le Khalife; et toi, jeune homme, quel est ton avis? — Je prefere le bis-

الشراب ومراة النفل⁽¹⁾ قال ما صنعت شيئا ولكن ما تقول انت يا غلام قال خشكناج مسير فوافق بذلك مواد الوائق وصرع به ما في نفسه وقال اصبحت واحسنت بارك الله لك وكان ذلك اول جلوسه وقيل ان ابا جعفر محمد بن علي بن موسى الرضا عليهم الرضوان توفي في خلافة الوائق وقد بلغ من السن ما قدمناه في خلافة المعتصم من هذا الكتاب ويقال انه كتب الى الوائق يا امير المؤمنين ليس من احد وان ساعدته المقادير ان يستخلص غضارة عيش الا من خلال مكروهة ومن ترك معالجة الدرك انتظاراً مؤاجلة الاشياء سلبتة الايام فرصته فان شرط الزمان الآفات وحكم الدهر السلب وفي سنة ثلاثين

cuit moceyyar (nom [Tune patisserie a la model] ,» repliqua celui-ci. Cette reponse s'accordait parfaitement avec le sentiment du prince et touchait juste sa preference secrete : « C'est bien, c'est parfait, s'ecria-t-il, que Dieu t'accorde ses benedictions!- Et le jeune homme fut autorise, pour la premiere fois, a s'asseoir parmi les courtisans.

On croit qu'Abou Djafar Mohammed (fils d'Ali, fils de Mouc,a, surnomme *Rida*, que Dieu les agree!) mourut sous le regne de Watik; nous avons dit, dans le chapitre consacre a Moutacem, quel etait son age quand il mourut (voir ci-dessus, p. 115). On cite ce fragment d'une lettre adressee par lui a Watik : Prince des Groyants, Thomme, meme le plus favorise de la destined, ne peut obtenir quelque jouissance qu'entre deux afflictions. Quiconque abandonne un a-compte immediat pour attendre des echeances loiataines se voit enlever par la fortune Toccasion favorable, car la loi du destin est le malheur, et la regie de la fortune, le vol.»

En l'annee 230 de l'hegire, sous le khalifat de Watik,

وماثنين وذلك في خلافة الواثق مات أبو العباس عبد الله بن طاهر بن الحسين وكانت وفاته في ربيع الأول من هذه السنة وفيه يقول الشاعر حين كان عبد الله على مصر من كلمة له

يقول أناس أن مصر بعيدة وما بعدت مصروفيها ابن طاهر
 فابعد من مصر رجال تراهم بحضرتنا معروفهم غير حاضر
 عن الخير موق ما تبالي أوزتهم على طمع أم زرت أهل المقابر
 وكان الواثق بالله محباً للنظر مكرماً لاهله مبغضاً للتقليد
 واهله محباً للإشراف على علوم الناس وآرائهم من تقدم وتأخر
 من الفلاسفة وغيرهم من الشريعيين لحضرتهم ذات يوم جماعة
 من الفلاسفة والمتطبيين فجرى بحضرتهم أنواع من العلوم من

Abou 'l-Abbas Abd Allah (Ms de Taher, fils d'Ei-Hucein) mourut pendant le mois de rebi premier. Voici un passage d'une piece de vers relative a ce personnage lorsqu'il gouvernait l'Egypte:

On dit que l'Egypte est bien loin : non elle n'est pas éloigné, si le ill de Taher y reside.

Plus loin de nous que l'Egypte sont ceux dont la personne est ici et dont la bonte est toujours absente.

Cœurs morts a la bienveillance, celui qui les visite dans sa detresse pourrait aussi bien visiter les bêtes du tombeau.

Autant Watik aimait la libre recherche et honorait ceux qui s'y adonnaient, autant il haïssait la routine et ses partisans; il suivait d'un œil curieux le développement de la science et les doctrines tant des philosophes que des docteurs orthodoxes, parmi les anciens et les modernes. Un jour que plusieurs philosophes et medecins etaient reunis a sa cour et discutaient en sa presence sur différentes questions physiques et metaphysiques, le Khalife leur paria en ces

الطبيعيات وما بعد ذلك من الالهيات فقال لهم الواقف
 احببت ان اعلم كيفية ادراك معرفة الطب وما أخذ اصوله
 أدلك بالحس أم بالقياس والسنة أم يدرك بأوائل العقل أم علم
 ذلك وطريقه يدرك عندكم من جهة السمع كما يذهب اليه
 جماعة من اهل الشريعة وكان ابن بختيشوع وابن ماسويه
 ومخائيل فيمن حضر وقيل ان حنين بن اسحاق وسلمويه فيمن
 حضر في هذا المجلس أيضا فقال قائل منهم يا امير المؤمنين
 زعم طوائف من الاطباء وكثير من متقدميهم ان الطريق
 الذي يدرك به الطب هو التجربة فقط وحدوة بانهم علم
 يتكرر بالحس على المحسوس واحد في احوال متغايرة فيوجد
 بالحس في آخر الاحوال كما يوجد في اولها ولحافظ لذلك هو

termes: « Je voudrais savoir comment on acquiert la connaissance de la medecine et des princips d'ou cette science est tirée? Est-ce le temoignage des sens? Ou bien l'analogie et la coutume? Est-elle perdue *a priori* par Intelligence, ou, au contraire, cette science et sa methode reposent-elles sur l'enseignement orar, ainsi que le pretendent plusieurs docteurs orthodoxes? » Ibn Bakhtiechou, Ibn Masaweih et Mikhail (son fds) se trouvaient a cette reunion; on cite aussi parmi les assistants Honein, fils dlshak, et Salamaweih. L'un deux repondit ainsi au Khalife : « Prince des Croyants, plusieurs medecins, surtout parmi les anciens, ont pretendu que la seule route qui conduit a la connaissance de la medecine est l'experience; la medecine est definie par eux une science due a l'observation reiteree des sens sur un objet sensible et unique, etudie dans ses differentes manures d'etre, Grace a cet examen, la derniere de ses manieres d'etre se revele comme la premiere aux sens qui l'observent, et celui qui retient la serie de ces observations

التجرب وزعموا أن التجربة ترجع إلى مبادئ أربعة هي لها أوائل ومقدمات وبها علمت وحسنت واليهما تنقسم التجربة فصارت بذلك أجزاء لها فرعها أن قسمًا من تلك الأقسام طبيعي وهو ما تفعله الطبيعة في الصحيح والمريض من الرعاف والعرق والاسهال والقيء التي تعقب في المشاهدة منفعة أو ضرارًا وقسم عرضي وهو ما يعرض للحيوان من الحوادث والنوازل وذلك كما يعرض للإنسان أن يجرح أو يسقط فيخرج منه دم قليل أو كثير أو يشرب في مرضه أو محتده ماء باردًا أو شرابًا فيتعقب في المشاهدة منفعة أو ضرارًا وقسم ارادي وذلك يقع من قبل النفس الناطقة وذلك كمثل منام يراه الإنسان وهو أن يرى

est dit experimente (ou empirique). Cette école ramène l'Inexpérience à quatre principes qui en forment les prémisses et l'introduction, qui lui donnent le caractère d'étude scientifique, la partagent en différentes sections et en sont comme les parties integrantes. Le premier de ces principes est appelé *naturel*, parce qu'il embrasse les phénomènes naturels qui se produisent dans l'état de santé ou de maladie, comme le saignement de nez, la transpiration, la diarrhée, le vomissement et les conséquences bonnes ou mauvaises qu'ils revelent à l'observateur. Le second principe est dit *accidentel*, parce qu'il consiste dans l'étude des accidents fortuits qui se présentent dans tout être créé; par exemple, l'hémorragie plus ou moins abondante qui se détermine chez l'homme à la suite d'une blessure ou d'une chute, l'eau froide ou toute autre boisson absorbée par un sujet sain ou malade, et les résultats salutaires ou nuisibles qui se manifestent ensuite. Le troisième principe est nommé *rationnel*, parce qu'il dérive de l'âme raisonnante; par exemple le médecin rêve qu'il soigne une maladie déjà observée et qui se

كانه يعالج مريضاً به علة مشاهدة معقولة بشيء من الاشياء
 معروف فيبراً ذلك المريض من مرضه ويخطر ذلك ببالة في حال
 فكرة فيتردد ويعطب ظنه بغطنه ⁽¹⁾ فيجربه بان يفعله كما رأى
 في منامه فيجده كما يرى او يخالف ذلك ويفعله مراراً فيجده
 كذلك وقسم هو نقيض وهو على ثلاثة اقسام اما ان ينقل
 الدواء الواحد من مرض الى مرض يشبهه وذلك كالنقلة من
 ورم الجفرة الى الورم المعروف بالحملة واما من عضو الى عضو
 يشبهه ⁽²⁾ وذلك كالنقلة من العضد الى الفخذ واما من دواء الى
 دواء يشبهه كالنقلة من السفرجل الى الزعرور في علاج انطلاق
 البطن وكل ذلك لا يعمل به عندهم الا بالتجربة وذهبت

deduit de symptomes parfaitement connus, et qu'il guerit
 cette maladie; ensuite le medecin evoque ce souvenir, le
 medite, le retourne dans son esprit, et soumet a la reflexion
 foperation spontanea de son intelligence. Il experimente
 alors le traitement tel qu'il l'a vu en songe : ou le resultat
 est conforme a sa vision, ou il y est contraire, et, dans ce
 second cas, il renouvelle le traitement jusqu'a entiere reus-
 site. En dernier lieu, le principe dit *de Iranslation*, lequel
 est de trois especes, a savoir : r application d'un seul et
 meme traitement d'une maladie a une autre maiadie ana-
 logue, par exemple de l'anthrax pestilentiel a la tumeur
 benigne nommee *nemleh* (formicatio); ou bien la translation
 du traitement d'un menibre a un autre membre similaire,
comme du bras a la cuisse; ou bien en fin le passage d'un
 remede a un autre remede analogue, comme celui du sirop
 de coing au sirop de neflier sauvage (ou azerole) dans le
 relachement des voies intestinales. Or tout cela, d'apres les
 medecins precites, est fonde sur Inexperience. — Mais il y

طائفة اخرى منهم يا امير المؤمنين ان الحملة في تقريب امر صناعة الطب وتسهيلها ان ترد اشخاص العلل ومولداتها الى الاصول الحاصرة الجامعة لها اذ كان لا غاية لتولدها وان يستدل على الدواء من نفس الطبيعة والمرض الحاضر الموجود في الحال والوقت دون الاسباب المؤثرة الفاعلة التي قد عذمت ودون الازمان والاوقات والاعادات والاسنان ومعرفة طبائع الاعضاء وحدودها والرصد والتصرف لكل ما يكون في كل علة وجدت او لم توجد ويذهبون بان⁽¹⁾ زعموا ان من المعلومات الظاهرة التي لا ريب فيها ان الضدين لا يجوز اجتماعهما في حالة واحدة وان وجود احدهما ينفي وجود الآخر في الحال لا محالة قالوا اوليس هذا كشيء ظاهر يستدل به على كل شيء خفي والشيء

a, Sire, une autre Ecole qui soutient que, pour faire de la mMedicine une science pratique et facile, il faut ramener les faits pathologiques et les organes ou ils prennent naissance aux principes qui les comprennent et les reunissent tous, puisque leurs differentes manifestations n'ont pas de limites. Cette Ecole deduit le mode de traitement de la nature elle-meme et de la maladie prise sur le fait et dans son etat actuel, sans tenir compte ni des causes generatrices qui n'existent plus, ni des considerations de temps, de moeurs et d'age; enfin sans etudier la nature et les limites de chaque organe, sans observer ni recueillir l'ensemble des faits que presente chaque maladie constats ou non. Ils appuient leur systeme sur le raisonnement suivant: Cest un axiome Evident et incontestable que deux principes contraires ne peuvent coexister et qu'ils s'excluent mutuellement. «N'en est-il pas de cela, disent-ils, comme d'une chose exterieure d'ou l'on peut deduire l'existence d'une autre chose interne et cachee? Or la chose exterieure, quoique supposant

الظاهر بمحتمل الوجود فيختلف في الاستدلال فيكون القطع على ما يوجبه غير متيقن وهذا يا امير المؤمنين قول جماعة من حذاق المتطبيين واهل التقدم في اليونانيين مثل نامونيوس وساساليس⁽¹⁾ وغيرها وهم قوم يُعرفون باصحاب الطب الخيلى قال الواثق لهم جميعاً فاخبروني عن جمهورهم الاعظم الى ما يذهبون في ذلك فقالوا الى القياس قال وكيف ذلك قالوا جميعاً رجحت هذه الطائفة ان الطريق والقانون الى معرفة الطب مأخوذ من مقدمات اولية فمنها معرفة طبائع الابدان والاعضاء وافعالها ومنها معرفة الابدان في العكة والمرض ومعرفة الالهوية واختلافها والاحمال والصنائع والاعادات والاطعمة والاشربة والاسنان ومعرفة قوى المرض وقالوا ثبت في الشاهد ان الحيوان يختلف

L'existence (d'une chose cachée), contredit cependant les deductions qu'on en tire et, par conséquent, infirme la certitude de la conclusion.» Telle est, Prince des Croyants, l'opinion de plusieurs habiles medecins dans l'ancienne ecole grecque, tels que Namounius, Sasalius (Thessalus de Tralles?) et d'autres medecins connus sous le nom de *methodiques*. » Watik demanda ensuite a tous les docteurs re'unis quel etait le systeme qui avait prevalu dans la majority. Ils repondirent: « C'est l'analogie (ou methode comparative), » et, a la demande du Prince, ils ajouterent d'un commun accord les explications suivantes : « D'apres l'opinion de cette ecole, la methode et la regie des etudes medicales ont pour point de depart certaines connaissances qui en forment les preliminaires, par exemple, la notion de Tidiosyncrasie des corps, celle des membres et de leurs fonctions, celle des corps dans l'etat de sante et de maladie; la connaissance des variations climateriques; celle des faits et gestes et de la profession d'un malade, ses habitudes, son alimentation, sa bois-

في صورته وطبائعه وكذلك اعضاءه مختلفة في طبائعها وصورها
 وأن الاجساد الحيوانية تتغير بالاهوية المحيطة بها وبالحركة
 والسكون والاعذية من المأكول والمشروب والنوم واليقظة
 واستفراغ ما يخرج من الجسد واحتباسه والاعراض النفسانية
 من الغم والفرح والغضب والهيم قالوا والغرض بالطب في تدبير
 الاجساد حفظ الصحة الموجودة في البدن الصحيح واجتلابها
 للعليل فالواجب ان يكون حفظ الصحة اما هو بمعرفة الاسباب
 المعينة فالواجب على الطبيب لا محالة في هذه المقدمات التي
 قد صحت اذا اراد علاج المريض والنظر في طبائع الامراض
 والابدان والاعذية والعادات والازمان والاقوات الحاضرة والاسباب

son et son age; enfin la connaissance des forces de la maladie.
 «Il est etabli par l'observation. disent ces meMecins, queles
 differences de forme et de temperament qui existent chez
 Tanimal se presentent egalement dans ses organes. Les
 corps des animaux varient entre eux en raison de l'atmos-
 phere ambiante, du mouvement ou du repos, des aliments
 et des boissons qu'ils absorbent, du sommeil ou de l'etat
 de veille, des matieres qu'ils expulsent ou qu'ils retiennent,
 enfin en raison des accidents moraux, comme le chagrin,
 la crainte, la colere et l'inquietude. La medecine, en gou-
 vernant les corps, a pour but de leur conserver la sante
 dont ils jouissent ou de la rendre a ceux qui l'ont perdue;
 or la conservation de la sante suppose la connaissance des
 causes qui peuvent concourir a ce resultat. C'est donc un
 devoir pour le medecin qui entreprend une cure non-seule-
 ment deposseder ces premieres connaissances positives, mais,
 en outre, d'examiner la nature des maladies et celle des corps,
 Tali mentation, les habitudes, les circonstances de temps, en
 un mot, l'ensemble des causes qui doivent le guider. » Ces

يستدل بجميع ذلك وهذا يا امير المؤمنين قول بقراط وجالينوس فيمن تقدم وتأخر عنهم وقد اختلفت هذه الطائفة في كثير من الاغذية والادوية مع اتفاقهم على ما وصفنا وذلك لاختلافهم في كيفية الاستدلال فمنهم من زعم انه يستدل على طبيعة الشيء من الادوية والاغذية بطعمه او رائحته او لونه او قواه او فعله او تأثيره في الجسد وزعموا ان الوثيقة في كيفية الاستدلال بالاجزاء اذا كانت الالوان والروائح وسائر ما ذكرنا من افعال الطبائع الاربع كما ان الاسحان والتبريد والتبييس فعل لها وزعمت طائفة اخرى منهم ان امح الشهادات واثبت القضايا في الحكم على طبيعة الدواء والغذاء بما اخذ

doctrines, Prince des Croyants, sont celles d'Hippocrate, de Galien et de beaucoup de medecins anciens et modernes. Ces medecins ne s'accordent pas, il est vrai, sur un grand nombre d'aliments et de remedes, tout en etant d'accord sur les principes que nous venons d'etablir. Ces divergences d'opinion resultent de leurs procedes differents de deduction. Ainsi les uns croient qu'on arrive a connaitre la nature des remedes et des aliments en se guidant d'apres leur saveur, leur odeur, leur couleur, leurs vertus, l'action et l'influence qu'ils exercent sur le corps; ils soutiennent donc que la seule methode de deduction qui merite confiance consiste dans l'analyse des substances, puisque les couleurs, les saveurs et le reste sont soumis aux quatre elements, selon qu'ils exercent sur elles une impression de chaleur, de froid, de secheresse, etc. Un autre systeme, au contraire, pretend que le temoignage le plus sur, le jugement le plus solide que l'on puisse etablir sur la nature des remedes ou des aliments, consiste dans la connaissance de leur action sur le

من فعله في الجسد دون الطعام والرائحة وما سوى ذلك فان الاستدلال بما سوى ذلك الفعل والتأثير لا يقطع ولا يعتول في الحكم على طبيعة الدواء المفرد والمركب قال الوراق الحنفي من بين الجماعة ما اول آلات الغذاء من الانسان قال اول آلات الغذاء من الانسان الفم وفيه الاسنان والاسفان اثنتان وثلاثون سنًا منها في اللحي الاعلى ستة عشر وفي اللحي الاسفل منها مثل ذلك ومن ذلك اربعة في كل واحد من اللحيين عراض محددة الاطراف تسميها اطباء من اليونانيين القواطع وذلك ان بها يقطع ما يحتاج الى قطعه من الاطعمة اللينة كما يقطع هذا النوع من المأكول بالسكين وفي الثنايا والرباعيات وعن جنبي هذه الاربعة في كل واحد من اللحيين سنان رؤسهما

corps, abstraction faite de leur saveur, de leur odeur, etc.; et qu'en dehors de cette observation des influences et effets, il ne peut y avoir ni solution ni jugement infailibles sur la nature d'un remede soit simple, soit composé.»

Watik s'adressant alors a Honein, parmi tous les docteurs reunis, lui demanda quel etait le premier instrument de la nutrition chez l'homme; Honein repondit en ces termes: «Le premier instrument de la nutrition est la bouche, et les dents qu'elle renferme. Celles-ci sont au nombre de trente-deux : seize dans la machoire superieure et seize dans la machoire inferieure. Dans chaque machoire se trouvent quatre dents larges et pointues que les medecins grecs ont nommees *incisives*, parce qu'elles servent a couper les aliments mous comme ils pourraient etre coupes par le couteau: c'est ce que nous nommons *tenaya wa robayat* (doubles et quadruples). A cote de celles-ci, dans chacune des deux machoires , se placent deux dents aigues a leur extremite et

حادة واصولها عريضة وفي الانياب وبها يكسر كل ما يحتاج الى تكسيرة من الاشياء الصلبة مما يؤكل وعن جنبى النابين فى كل واحد من اللحين خمس اسنان اخر عوارض خشن وفي الاضراس ويسمىها اليونانيون الطواحين لانها تطحن ما يحتاج الى طحنه مما يؤكل وكل واحد من الثنايا والرباعيات والانياب له اصل واحد واما الاضراس لما كان منها فى اللهى الاعلى فله ثلاثة اصول خلا الضرسين الاقصيين فانه ربما كان لكل واحد منها اصول اربعة وما كان الاضراس فى اللهى الاسفل فلكل واحد منها اصلان خلا الضرسين الاقصيين فانه ربما كان لكل واحد منها اصول ثلاثة وانما احتيج الى كثرة اصول الاضراس دون سائر الاسنان لشدة قوة العمل بها وخصت العليا منها بالزيادة فى الاصول لتعلقها باعلى الفم قال الوراق احسنت

larges a leur base : ce sont les *canines* (*enib*), qui servent a couper les aliments durs. A cote des deux canines se trouvent, dans chaque machoire, cinq autres dents larges et massives : ce sont les *adras*, que les Grecs ont nommees *molaires*, parce qu'elles servent a moudre les aliments. Tandis que les incisives et les canines n'ont qu'une seule racine, les molaires de la machoire superieure ont trois racines, a l'exception des deux molaires du fond, qui en ont ordinairement quatre; quant aux molaires de la machoire inferieure, elles ont chacune deux racines, mais les deux molaires du fond en ont ordinairement trois. Le nombre plus grand des racines appartenant aux molaires est necessite par le travail plus penible que font ces dents, et les molaires superieures sont pourvues de plus de racines parce qu'elles sont comme suspendues a la voute du palais. *

Watik felicita ce medecin de la description qu'il venait

فيها ذكرت من هذه الآلات فصنّف لي كتاباً تذكر فيه جميع ما يحتاج الى معرفته من ذلك فصنّف له كتاباً جعله ثلاث مقالات يذكر فيه الفرق بين الغذاء والبدواء المسهل وآلات الجسد وقد ذكر ان الواثق سأل حنيفاً في هذا المجلس وفي غيره عن مسائل كثيرة وان حنيفاً اجاب عن ذلك وصنّف في كل ذلك كتاباً ترجمته بكتاب المسائل الطبيعية يذكر فيه انواعاً من العلوم فكان مما سأل الواثق حنيفاً من المسائل وقيل بل احضر له الواثق بعض ندمائه فكان يسأله بحضرة الواثق يسمع ويتعجب مما يورده السائل والحبيب الى ان قال له كم الاسباب المتغيرة للهواء قال حنفي اسباب خمسة وفي اوقات السنة وطلوع الكواكب وغروبها والرياح والبلدان والبحار قال السائل

de lui donner de l'appareil dentaire; apres quoi il l'invita a composer pour son propre usage un traite dans lequel il reunirait les notions medicales les plus necessaires; c'est a cette occasion que Honein redigea pour le Khalife un ouvrage en trois parties contenant divers renseignements sur les aliments, sur les purgatifs et sur les organes du corps humain. D'autres rapportent que Watik fit a Honein differentes questions dans cette conference et dans d'autres reunions semblables, et que ce savant, apresy avoir repondu, reunit toutes ses explications dans un traite qu'il intitua *Livre des questions naturelles*, ouvrage ou il touche a differentes sciences. Au nombre des questions adressees par Watik a ce docteur (d'apres une autre version, un courtisan etait charge d'interroger Honein en presence du Khalife, lequel ecoutait avec admiration les questions et les reponses) se trouvait celle-ci : « Gombien y a-t-il de causes qui determinent les changements atmospheriques? — II y en a cinq, repondit Honein, a savoir les saisons, le lever et le coucher des

فكم في اوقات السنة قال حنفي اربعة وفي الربيع والصيف والخريف والشتاء مزاج الربيع معتدل في الحرارة والرطوبة ومزاج الصيف حار يابس ومزاج الخريف بارد يابس ومزاج الشتاء بارد رطب قال السائل فاخبرني عن كيفية تغيير الكواكب للهواء قال حنفي ان الشمس اذا قربت منها او قربت في من الشمس كان الهواء ازيد سخونة وخاصة كلما كانت اعظم ومتى بعدت الشمس او بعدت في من الشمس كان الهواء ازيد برداً قال السائل فاخبرني عن كيفية اعداد الرياح قال حنفي في الشمال والجنوب والصبا والدبور فاما قوة الشمال فباردة يابسة واما الجنوب فحارة رطبة واما الصبا والدبور لمعتدلان غير ان الصبا اميل الى الحرارة واليبس والدبور اميل الى البرد

e'toiles, les vents, les (conditions respectives des) pays et les amas d'eau.— Combien y a-t-il de saisons? continua le questionneur.—Quatre : le printemps, l'ete, l'automne et rhiver. La temperature du printemps est un melange bien equilibre de chaleur et d'humidite; l'ete est chaud et sec; l'automne, froid et sec; l'hiver, froid et humide.— Comment les etoiles peuvent-elles exercer une influence sur les variations atmospheriques? » Honei'n repondit : « Lorsque le soleil se rapproche des etoiles ou celles-ci du soleil, le temps devient plus chaud et la chaleur est d'autant plus intense que l'etoile est plus grande; au contraire, lorsque le soleil s'eloigne d'elles ou qu'elles s'eloignent de cet astre, la temperature devient plus froide. — Combien compte-t-on de vents? — Le vent du nord, le vent du sud, le vent d'est et le vent d'ouest. L'action du vent du nord est froide et seche; celle du vent du sud est chaude et humide; celle des vents d'est et d'ouest tempered, avec cette difference que le vent d'est tend plutot a la chaleur et a la secheresse, le vent d'ouest au

والرطوبة من الصبا قال فأخبرني عن اصفان البلدان قال حنين في أربعة اولها النواحي والثاني الارتفاع والانخفاض والثالث مجاورة الجبال والبحار والرابع طبيعة تربة الارض والنواحي أربعة هي الجنوب والشمال والشرق والغرب فناحية الجنوب اخص وناحية الشمال ابرد وأما ناحية الشرق والغرب لمعتدلان واختلاف البلدان بحسب ارتفاعها وانخفاضها لان ارتفاعها يجعلها ابرد وانخفاضها يجعلها اخص والبلدان تختلف بحسب مجاورة الجبال لها لان الجبل متى كان من البلد في ناحية الجنوب جعل ذلك البلد ازيد بردًا لانه يستتر عن الرياح الجنوبية وانما تهب فيه الريح الشمالية فقط ومتى كان الجبل من ناحية الشمال جعل ذلك البلد اخص قال اخبرني عن اختلاف البلدان عند مجاورتها للبحار كيف اختلفت قال حنين ان

froid et a l'humidite. — Comment classe-t-on les pays? — En quatre groupes, en raison : 1° des quatre points cardinaux; 2° de l'altitude ou de la depression ; 3° du voisinage des mers ou des montagnes; 4° de la nature du sol. Les quatre points cardinaux sont le Sud, le Nord, l'Orient et le Couchant. La chaleur domine dans le Sud et le froid dans le Nord; le climat de l'Orient et du Couchant est modere. Les pays different entre eux par l'altitude ou la depression, ce qui veut dire que, s'ils sont plus elevés, ils sont plus froids, et plus chauds, s'ils sont plus depressés. Quant a la difference établie par le voisinage des montagnes, en voici la loi : Tout pays domine au sud par une montagne est plus froid, parce qu'il est separé du vent du sud et expose seulement au vent du nord; si, au contraire, la montagne est située au nord, la temperature de ce pays est plus élevée. » Le questionneur poursuivit ainsi: « Je voudrais savoir queiles

كان البحر من البلد في ناحية الجنوب فان ذلك البلد يسخن ويرطب وان كان في ناحية الشمال كان ذلك البلد ابرد قال السائل فاعبرني عن البلد ان كيف اختلفت بحسب طبيعة تربة ارضها قال ان كانت ارضها صخرية ⁽¹⁾ جعلت ذلك البلد ابرد واخف وان كانت تربة البلد حصيانية جعلت ذلك البلد اخف واسخن وان كانت طينا جعلته ابرد وارطب قال السائل فلما اختلف الهواء من قبل البحار قال اذا جاورته انقاع ماء او جيف او بقول غفنة او غير ذلك مما يتعفن تغير هواها فلما كثر هذا الكلام بين السائل والحبيب اضجر ذلك الواصل فقطع عليهم كلامهم واجاز ذلك اليوم سائر من حضرة منهم ثم امر الجميع ان يخبر كل واحد منهم عما حضره في

sont les differences que le voisinage de la mer etablit entre les pays. — Si la mer baigne une contree au sud, repondit le savant, la temperature est chaude et humide; si la mer est au nord, le climat est plutot froid. — Quelles sont les differences qui proviennent de la nature du sol? — Si le sol est rocheux, l'air est froid et leger; si le sol est pierreux, l'air est teger et chaud; si le sol est argileux, le froid et l'humidite dominant. — Quelle est l'influence des amas d'eau sur l'atmosphere? — Le voisinage des eaux stagnantes, des corps ou des vegetaux en decomposition, et de tout ce qui est susceptible de se putrefier, corrompt l'atmosphere environnante.» Get echange de questions et de rdponses se poursuivit ainsi longtemps, jusqu'a ce que le Khalife, dont l'attention selassait, y mit un terme. II fit un present a tous les savants qui s'etaient trouves a cette conference, apres quoi il invita chacun d'eux a citer de souvenir quelques sentences sur le renoncement a ce monde ou tout passe et s'aneantit,

الزهد في هذا العالم الذي هو عالم الدثور والغنا فذكر كل واحد منهم ما سمع له من الاخبار عن زهد الفلاسفة المتقدمين والحكماء من اليونانيين كسقراط وديوجانس قال الواق قد أكثرتم فيها وصفهم وقد أحسنتم للحكاية فيما ذكرتم فليخبرني مخبر منكم بأحسن ما سمع من نطق للحكماء الذين حضروا موت الاسكندر وقد جعل في تابوت الذهب الاجر فقال بعض من حضره يا امير المؤمنين كل ما ذكروه حسن واحسن ما نطق به من حضر ذلك المشهد من الحكماء ديوجانس وقد قيل انه لبعض حكماء الهند فقال ان الاسكندر كان امس انطق منه اليوم وهو اليوم اوعظ منه امس وقد اخذ ابو العتاهية هذا المعنى من هذا الحكم فقال

et ils raconterent l'un apres l'autre tout ce qu'ils savaient de faits de ce genre tires de la vie des anciens philosophes et des sages de la Grece, comme Socrate et Diogene. Watik leur dit ensuite : «Vous avez developpe ce sujet et vous Favez orne du charme de votre eloquence, je desire maintenant que Fun d'entre vous me cite la plus belle sentence qui fut prononcee par les sages qui entouraient le cercueil d'or massif ou Alexandre venait d'etre depose (cf. t. I I , p. 251). »Un desdocteurs repondit ainsi au Khalife: «Toutes leurs paroles sont dignes d'admiration, mais la plus belle sentence prononcee parmi les sages convoques a cette ceremonie fut celie de Diogene, sentence que d'autres attribuent a un sage de l'Inde; la voici: «Alexandre etait hier moins silencieux qu'aujourd'hui; mais aujourd'hui il nous iastruit mieux qu'hier.» — Abou l'-Atahyah a fait passer Faphorisme de ce philosophe dans les vers suivants :

كفى حرماً بدفنك ثم انى نفصت تراب قبرك من يدتي
 وكانت في حياتك لى عظات وانت اليوم اوعظ منك حتما
 فاشتد بكاء الوائق وعلا تحببه وبكى كل من حضر من الناس
 ثم قام من فورة وهو يقول

وصرون الدهر في تغديره خلقت فيها انخفاض والحداد
 بيضا للمرء على اعلائسها اذ هوى في هوة منها لبحار
 اما متعة قوم ساعة وحياة المرء ثوب مستعار
 قال المسعودى وللوائق اخبار حسان مما كان في ايامه من
 الاحداث وما كان يجرى من المباحث في مجلسه الذى عقده
 للنظر بين الفقهاء والمتكلمين في انواع العلوم من العقلية

La vue de ta tombe en ce lieu suffit pour m'accabler de douleur lorsque je secoue mes mains pleines de la terre de ta fosse.

Vivant tu me prodiguais de sages conseils, mais tu m'instruis mieux encore aujourd'hui que pendant ta vie.

Watik repandit des larmes abondantes et sanglota avec force, et tous les assistants melerent leurs larmes aux siennes. Puis il se leva brusquement et dit :

Dans les vicissitudes capricieuses de la destinée il y a des chutes et des effondrements.

L'homme était au faite de sa fortune, et le voila qui tombe et demeure immobile au fond de l'abîme.

Les jouissances humaines sont éphémères, la vie de l'homme n'est qu'un vœnement d'emprunt.

Le récit intéressant des événements qui se produisirent sous le règne de Watik, fexpose' des discussions auxquelles se livrerent les jurisconsultes et les theologiens qu'il reunissait en conference pour dissenter sur les principes et les développemens des sciences qui sont du domaine de la raison et de

والسمعيات في جميع الفروع والاصول وقد اتينا على ذكرها فيها
 سلف من كتبنا وسنورد فيها يرد من هذا الكتاب في باب
 خلافة القاهرة بالله بن المعتصم بالله جهلاً من الاخبار في
 اخلاق الخلفاء من بنى العباس لمعنى اوجب ايرادها في باب
 خلافة القاهرة واعتلّ الواثق فضلى بالناس يوم النصر احمد
 ابن ابي دؤاد وكان قاضى القضاة فدعا في خطبته للواثق فقال
 اللهم اشفع عا ابتليتة وقد قدمنا ذكر وقت وفاته فيها سلف
 من اخباره في هذا الباب فاعنى ذلك عن اعادته

la tradition, tous ces details sont rapportes dans nos ouvrages d'une date plus ancienne. Plus loin, dans le chapitre consacré au khalifat de Kaher-Billah (fils de Moutaded-Billah), nous rapporterons encore quelques traits du caractère des souverains abbassides, pour éclaircir un fait que nous aurons à mentionner dans l'histoire de ce Khalife.

Watik étant tombé malade, ce fut Ahmed (fils d'Abou Douad), le chef des kadis, qui recita la prière publique, le jour de la fête des Sacrifices (10^e jour de dou 'l-hiddjeh); ce magistrat mela à son oraison (*khoutbah*) des vœux pour le prince et prononça ces paroles : «O mon Dieu, sauvez-le de l'épreuve que vous lui avez infligée!» Quant à la date de la mort de Watik, nous en avons parlé au début de ce chapitre, il est donc inutile d'y revenir (voir ci-dessus, p. 145).

الباب السابع عشر بعد المائة

ذكر خلافة المتوكل على الله

وبويع جعفر بن محمد بن هارون ولقب بالمنتصر بالله فيها كان في اليوم الثاني لقمه ابن ابي دؤاد المتوكل على الله وذلك في اليوم الذي مات فيه الواثق اخوه وهو يوم الاربعاء لست بغير من ذي الحجة سنة اثنتين وثلاثين ومائتين ويسكنى باني الفضل وبويع له وهو ابن سبع وعشرين سنة واشهر وقتل ابن احدى واربعين سنة فكانت خلافته اربع عشرة سنة وتسعة اشهر وتسع ليال واثم ام ولد خوارزمية يقال لها شجاع وقتل ليلة الاربعاء لثلاث خلون من شوال سنة سبع واربعين ومائتين،

CHAPITRE CXVII.

KHALIFAT DE MOTEWKKIL-ALALLAH.

Djafar (fils de Mohammed, fils de Haroun) fut ensuite proclame; il avait d'abord reçu le surnom de *Mountasir-Billah*, mais dea le lendemain de son avènement, Ibn Abi Douad lui donna celui de *Motewekkil-Alallak*. Ceci se passait le jour même ou mourait le Khalife Watik son frère, c'est-à-dire le mercredi 24 du mois de dou l'hiddjeh, 232 de l'hégire. Le surnom patronymique de Motewekkil était *Abou 'l-Fadl*; il avait vingt-sept ans et quelques mois quand il fut proclamé; il fut assassiné à l'âge de quarante et un ans, après avoir régné quatorze ans, neuf mois et neuf jours (le mercredi 3 du mois chawal 247). Sa mère, esclave origin aire du Khaream, se nommait *Chudjd*.

ذكر محمد من اخباره وسيرة ولع مما كان في ايامه

ولما افضت الخلافة الى المتوكل امر بترك النظر والمباحثة في الجدل والترك لما كان عليه الناس في ايام المعتصم والسواتق والمأمون وامر الناس بالتسليم والتقليد وامر شيوخ الحديث بالتحديث واظهار السنة والجماعة واظهر لبس ثياب المخمة وفضل ذلك على سائر الثياب واتبعه من في داره على لبس ذلك وشمل الناس لبسه وبالغوا في ثمنه اهتماما بفعله واصطنع الجيد منها لمباغة الناس فيها وميل الراعي والرعاية اليها فالباق في ايدى الناس منها الى هذه الغاية من تلك الثياب يعرف بالمتوكلية وهي نوع من الثياب المخمة في نهاية الحسن والصنيع

RESUME DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE; EVENEMENTS PRINCIPAUX DE SON REGNE.

A peine en possession du pouvoir, Motewekkil aboît le libre examen, les discussions philosophiques et tout ce qui avait passionné les esprits sous Moutacem, Watik et Mar-noun. Il réablit l'orthodoxie et la soumission à la coutume religieuse, et exigea des chefs de l'école traditionnelle qu'ils enseignassent la tradition, ainsi que les dogmes et les pratiques consacrés par la *sunnah*. Il adopta l'usage des vêtements d'un drap particulier qu'il préférait à toute autre étoffe, et cette mode, suivie par les gens de sa maison, se répandit ensuite parmi le peuple: chacun voulant imiter le souverain, les étoffes de drap atteignirent des prix élevés, et l'on en perfectionna la fabrication pour répondre à la vogue et satisfaire aux goûts du prince et des sujets. On trouve encore de nos jours quelques-unes de ces étoffes; elles sont connues sous

وجودة الصبغ وكانت ايام المتوكل احسن ايام وانضرها من استقامة الملك وشمل الناس بالامن والعدل ولم يكن المتوكل ممن يوصف في عطاءه وبذله بالجود ولا بتركه وامساكه بالجدل ولم يكن احد ممن سلف من خلفاء بني العباس ظهر في مجلسه العبت والهزل والمضاحك وغير ذلك مما قد استغاض في الناس تركه الا المتوكل فانه السابق الى ذلك والحدث له واحداث اشياء من نوع ما ذكرنا فاتبعه فيها الاغلب من خواصه والاكثر من رعيته ولم يكن في وزرائه والمنتقدمين من كتابه وقواده من يوصف بجود ولا افضال ولا يتعالى عن مجون وطرب وكان الفتح بن خاقان التتري مولاه اغلب الناس عليه واقربهم اليه واكثرهم تقدماً عنده ولم يكن الفتح مع هذه

le nom de *motewekkili*; cest line espece de tissu de drap fort beau, bien fabrique et d'un excellent teint.

Le regno de Motewekkil fut un des plus heureux et des plus prosperes, par l'ordre qui regna dans l'empire, par le maintien de la securite et de la justice. Ce Khalife ne peut etre cite pour sa generosite et sa munificence, mais il ne doit pas toe non plus taxe de parcimonie ni d'avarice. Aucun des Khalifes abbassides ses predecesseurs n'avait a dm is dans son palais les jeux, les frivolites, le gout des bouffonneries et de tous les plaisirs qu'on proscriit ordinairement; Mote-wekkil fut le premier qui les adopta, et les distractions de ce genre qu'il inventa se propagerent ensuite chez la plupart de ses courtisans et dans le public. Personne parmi ses vizirs et ses principaux secretares et officiers ne se signala par sa generosite et la noblesse de son caractere, et ne sut s'elever au-dessus de ces habitudes de dissipation et de frivolite. Son affranchi Fath ben Rhakan le turc, celui de ses favoris qui prit le plus d'empire sur lui et qu'il admit le plus souvent

المفرقة من الخلافة من يرق فضله ويحان شدة وكان له نصيب من العلم ومفرقة من الادب وألف كتابا في انواع من الادب ترجمه بكتاب المستان واحداث المتوكل في أيامه بناء لم يكن الناس يعرفونه وهو المعروف بالحيري والكلمين والاروقه وذلك ان بعض ستمارة حدثه في بعض الليالي ان بعض ملوك الحيرة من النعمانية من بنى نصر احدث بنيانا في دار قرارة وهي الحيرة على صورة الحرب وهبتها للحجج بها وميله اليها ثلثا يغيب عنه ذكرها في سائر احواله فكان الرواق فيه مجلس الملك وهو الصدر والكتمان مجنة وميسرة ويكون في البيتين اللذين هما الكتمان من يقرب اليه من خواتمه وفي اليمين منها خزانة

dans son intimacy, ne sut jamais, malgre le credit dont ii jouissait aupres du Khalife, se faire aimer par ses bienfaits ni se faire craindre par ses rigueurs. Ge ful pourtant un homme instruit et un litterateur distingue; il a laisse sur differentes parties de la literature et de la morale un livre intitule *le Verger (Boustan)*.

Motewekkil se fit construire, pendant son regne, un palais d'une forme inconnue jusqu'alors et qui a reçu le noin d'*El-Hiri*, «des deux ailes et des portiques.» L'idee lui en fut suggeree par un de ses courtisans qui, dans une causerie du soir, lui raconta qu'un roi de Hirah, de la famille de Noman et de la tribu des Benou Nasr, passionnal pour la guerre et voulant que le souvenir en fut toujours present a son esprit, avait fait batir dans Hirah, sa capitale, un Edifice rappelant une armee ranged en ordre de bataille. La partie superieure du palais, destined au logement du roi, figurait le centre de Farmed, les deux ailes representant la droite et la gauche de Farmed etaient reservees a ses principaux courtisans; le pavilion de droite renfermait le vestiaire royal, et le pavilion

الكسوة وفي الشمال ما احتيج اليه من الشراب والرواق قد عم
فضاؤه الصدر والكتفين والابواب الثلاثة على الرواق فسمى هذا
البنيان الى هذا الوقت بالحيرى والكتمين اضافة الى الحيرة
واتبع الناس المتوكل في ذلك اثناماً بفعله واشتهر الى هذه
الغاية وباع المتوكل لبنيه الثلاثة عهد المنتصر بالله وابن عبد
الله المعتز بالله والمستعين بالله وفي ذلك يقول ابن المديبري
ذكرة لهذه البيعة

يا بيعة مثل بيعة الشجرة فيها لكل الخلائق الخير
أكدها جعفر وصيرها الى بنيه الثلاثة البيرة
وفي ذلك يقول علي بن الجهم

de gauche tout ce qui servait ses festins; la partie élevée du palais commandait le centre et les deux ailes, et les trois portes du palais y conduisaient. Tel est l'edifice qui porte encore aujourd'hui le nom des *deux ailes* et celui d'*el-hiri* en souvenir de la ville de Hirah: le peuple se fit construire des habitations semblables, en se conformant au style du palais de Motewekkil, edifice qui est resté célèbre jusqu'à nos jours.

Ce Khalife fit reconnaître ses trois fils comme héritiers presomptifs, à savoir Mohammed *Mountasir-Billah*, Abou Abd Allah *Moutazz-Billah* et *Moustain-Billah* (Mouayyad). Le poète Ibn el-Mudebbir a rappelé cette circonstance dans les vers suivants :

Cette élection, semblable à l'élection sous l'arbre, est une source de bénédictions pour le genre humain;

Elle a été établie par Djafar (Motewekkil) en faveur de ses trois fils illustres.

Ali, fils de Djehm, a dit sur le même sujet

قل للخليفة جعفر يا ذا الندى وأبى الخلائف والأئمة والهدى
 لما أردت صلاح دين محمد ولتهد عهد المسلمين محمدًا
 وثبتت بالمعتر بعمد محمد وجعلت ثالثهم اعز مؤيدًا
 وكان استخلاف المتوكل على الله بعد ان استخلف ابو العباس
 السقاخ بمائة سنة وبعد موت العباس بن عبد المطلب بمائتي
 سنة وقد قيل غير ذلك على تفاوت التواريخ وتنازع الناس في
 كيفية اوقاتهم وعدد سنيهم والزيادة في الايام والشهور
 ونقصانها من مدة ملكهم وقد كان سخط المتوكل على محمد بن
 عبد الملك الزيات بعد خلافته بأشهر فقبض امواله وجميع ما
 كان له وقتلده مكانه ابا الوزير وقد كان ابن الزيات اتخذ
 للصادرين والمغضوب عليهم ثنورًا من الحديد رؤوس مسامية

Dis auKhalife Djafar: Prince genereux, ill des Khalifes et des imams, guide de la voie saine,

Voulant fortifier la religion du Prophete, tu as investi Mohammed de l'autorite future sur les musulmans;

Puis tu as donne Moutazz pour snccesseur a Mohammed, et tu as designe en troisieme lieu le noble Mouayyad.

Motewekkil-Alallah fut promu au khalifat un siecle apres l'elecion d'Abou'l-Abbas Saffah et deux siecles apres la mort d'Abou 'l-Abbas, fils d'Abd el-Mottalib; maisles opinions ne s'accordent pas sur ce point, et il faut tenir compte de la divergence des Chroniques, de revaluation differente des aonees de Jeur regne, et du nombre de mois etde jours que les historiens y ajoatent ou en retranchent. — Motewekkil, pen de mois apres son avenement, disgracia Mohammed, fils d'Abd el-Melik Zeyyat, confisqua ses richesses et tout ce qu'il possedait et investit de ses fonctions Abou 'l-Wezir. Ibn Zeyyat avait invente, pour torturer les coupables et ceux qui avaient merite sa eolere, un grand cylindre de fer, garni

الى داخل قائمة مثل رؤوس المسألة في أيام وزارته للعتصم والوائق
فكان يعذب الناس فيه فامر المتوكل بادخاله في ذلك التنوير
فقال محمد بن عبد الملك الرقيات للوكل به ان يأذن له في دواة
وبطاقة ليكتب فيها ما يريد فاستأذن المتوكل في ذلك فأذن له
فكتب فيها

في السبيل من يوم الى يوم كأنه ما تريك العين في النوم
لا تجزعن رويداً انهما دول دنيا تنقل من قوم الى قوم
وتشغل المتوكل في ذلك اليوم فلم تصل الرقعة اليه فلما كان
لغد قرأها فامر باخراجهم فوجدوه ميتاً وكان حبسه في ذلك
التنوير الى ان مات اربعين يوماً وكان كاتباً بليغاً شاعراً جيداً

de clous, dont lapointc, aceree comme desaiguillesd'embal-
leur, se dressait dans l'interieur. Ge fut dans ce meme instru-
ment de supplice, ou il torturait ses victimes sous le regne de
Moutagem et de Watik, qu'il fut place lui-meme par ordre
de Motewekkil. Il pria son gardien de lui faire obtenir de
l'encre et une feuille de papier afin d'exrire quelques lignes,
et, le Khalife ayant fait droit a sa demande, il erivit les vers
que voici :

Telle est la route qu'il faut suivre; enjre la veille et ie lendemain il
semble qu'on soit le jouet d'un reve.

Cesse de gemir et prends patience, car les vicissitudes de la destinee
frappent une famille apres l'autrc.

Ge jour-la Motewekkil etait occupe et il ne regut pas le
billet, mais il en prit connaissance des le lendemain et or-
donna qu'on mit le prisonnier en liberte. On ne trouva plus
qu'un cadavre. Son incarceration dans ce cylindre avail
dure quarante jours. Ibn Zeyyat etait un redacteur habile
et un goete distingue; on eite de lui ces vers, danslesquels il

وهو القاتل في تحريض المأمون على ابرهيم بن المهدي عنه حين
خرج عليه ^(١)

ألم تر ان الشيء للشيء علة تكون له كالغار تقدح بالزند
كذلك جربنا الامور وانما يدلك ما قد كان قبل على البعد
وظنتي بابرهيم ان مكانه سيبعث يوما مثل ايامه النكد
تذكر امير المؤمنين قيامه وايامه في الهزل منه وفي الجّد
اذا هز احواد المنابر باسته تغنى بليلي او بحية او هند

في شعر طويل جدّا ومن شعرة قوله في مراثية للعنصم بالله

وظلّ له سيف النبي كأنما مدامعه من شدة الحزن تذرى
جائله والبرد تشهد انه هو الطيّب الاولى الذي كان يعرف

excitait Mamoun contre Ibrahim (fils de Mehdi), son oncle,
qui venait de se revolter :

Ne vois-tu pas qu'une chose en enfante une autre, corame l'etincelle
qui jaillit du briquet (et allume l'incendie)?

C'est ce que nous enseigne l'experience de la vie, et le souvenir du
passe pouvait te reveler l'avenir.

J'ai toujours pense qu'Ibrahim, dans la situation ou il se trouvait, sus-
citerait une catastrophe funeste comme sa vie.

Qu'on rappelle au Prince des Croyants les occupations et la conduite
de cet homme, dans les circonstances gaies ou serieuses:

Lorsqu'il ebranlait les piliers de la chaire sous le poids de son corps,
c'etait pour chanter les charmes de Leila, de Meyah ou de Hind.

Cette poesie est fort longue. Voici un fragment d'une elegie
iunebre qtril composa en l'honneur de Moutaqem-Billah:

Le sabre du Prophete semblait, dans sa douleur, re'pandre un torrent
de larmes;

Le baudrier, la (unique (du Prophete) etaient encore impregnes de
ce parfum de vertu qui s'cvhalait de sa personne.

اقول ومن حق الذي قلت اني اقول واثنى بعد ذلك واحلف
لا هاب اهل الظلم مثلك سائسا ولا انصف المظلوم مثلك منصف

وقد اتينا على اخباره وما استحسن من اشعاره في الكتاب
الاوسط فكانت ايام ابى الوزير في الوزارة يسيرة وقد كان اتخذ
للوزارة محمد بن الفضل الجرجاني⁽¹⁾ ثم صرّفه فاستكتب عبيد
الله بن يحيى سنة ثلاث وثلاثين ومائتين الى ان قتل وقد
اتينا في الكتاب الاوسط على اخباره واتصاله بالمتوكل واخبار
الفتح بن خاقان وذكر محمد بن يزيد المبرد قال ذُكِرْتُ
للمتوكل لمنازعة جرت بينه وبين الفتح بن خاقان في تأويل آية

Je l'atteste (et ce que je dis est si vrai que je suis prêt a le repaier sous
la loi du serment):

Jamais un maître aussi sévère n'avait fait trembler les médians, jamais
un roi plus juste n'avait protégé les opprimés.

On trouvera son histoire et des extraits de ses poésies les
plus remarquables dans notre Livre Moyen, — Abou 'l-
Wezir n'exerça que peu de temps les fonctions de ministre;
le Khalife lui donna pour successeur Mohammed (fils de
Fadl), originaire de Djardjaraia, mais il revoca bientôt
celui-ci et le remplaça par Obeid Allah (fils de Yahya), en
233 de l'hégire, lequel resta en fonctions jusqu'à ce qu'il
fut assassiné. Nous avons raconté dans le Livre Moyen les
faits qui le concernent, ses rapports familiaux avec Mote-
wekkil et Thistoire de Fath, fils de Khakan.

Voici ce que raconte Mohammed (fils de Yezid) Moberred:
«Mon nom ayant été prononcé devant Motewekkil à la suite
d'une discussion entre ce prince et Fath, fils de Khakan,
relativement au sens d'un verset du Koran qui présentait
des variantes (keri), le Khalife adressa un message à Mo-

وتفازع الناس في قرأتها فبعثت الى محمد بن القاسم بن محمد بن
 سليمان الهاشمي وكانت اليه البصرة فاحتلني اليه مكرماً فلما
 اجترت بناحية النعمانية بين واسط وبغداد ككر لي ان بدير
 هرقل جماعة من العجائين يعالجون فلما حذيتته دعيت نفسي
 الى دخوله فدخلته ومعى شاب ممن يرجع الى دين وادب فاذا
 انا بعجوني من العجائين قد دنا الى فقلت ما يعقدك بينهم
 وانت بائن عنهم فكسر جفنه ورفع عقيرته وانها يقول

ان وصفوني فناحل الجسد او فتشوني فابيض الكبد
 اضعف حالي وزادني سقا ان لست اشكو الهوى الى احد
 وضعت كفي على فؤادي من حر الاسى وانطويت فوق يدي

hammed (fils de Kagem, fils de Mohammed, fils de Sulei-
 man) le Hachemite, son gouverneur a Basrah; celui-ci me
 fit conduire a la cour du Khalife avec les plus grands egards.
 Comme je traversais le canton de Nomanyeh entre Wacit el
 Bagdad, on m'apprit qu'on avait etabli dans l'ancien couvent de
 Saint-Heraclius un hopital de fous: j'etais tout pres de cet
 endroit, j'eprouvai le desir de le visiter et j'y cntrai suivi
 d'un jeune homme aussi distingue" par sa piety" que par son
 instruction. Un fou s'etant approche' de moi, je lui deman-
 dai: «Pourquoi resides-tu parmi ces gens-la et pourquoi te
 tiens-tu a l'ecart?» Il baissa les yeux, et haussant le ton de
 sa voix, il prononça ces vers :

Si l'on decrit mon exterieur, mon corps est decharne; si l'on scrute
 mes sentiments, mon cœur est pur.

Ce qui redouble ma tristesse et ajoute a ma souffrance, c'est que je ne
 puis me plaindre a personne de mon amour.

Dans les ardeurs du desespoir, j'appuie ma main sur mon cœur et je
 me replie sur moi-meme.

آه من الحب آه من كبدى ان لم امت في غد فبعد غد
 كان قلبى اذا ذكروهم فويست بين ساعدى اسد
 قلت احسنت لله ابوك زدنى فانشأ يقول

ما اقتل البين للنفوس وما اوجع فقد للبيب للكبد
 عرّضت نفسى من البلاء لما اسرق في ملجئى وفي جلدى
 يا حسرتى ان اموت معتقلاً بين اعتلاج الهموم والكبد
 في كل يوم يفيض معولة عيني لعضو يموت من جسدى
 قلت احسنت لله ذكرك ولا فض فوك زدنى فانشأ يقول⁽¹⁾

الله يعلم اننى كذ لا استطيع ابك ما اجد

Helas ! quel amour! Helas, mon pauvre coeur! Sije ne mcurs pas de-
 inain, jemourrai iejour suivant.

Mon coeur, sous l'etainte du souvcair, est comme unc proie dans les
 griffes du lion.

**Je le complimentai et le priai de continuer, ce qu'il fit en
 ces termes :**

Que la separation est mortelle pour l'ame , que le depart d'une amie
 est douloureux au coaur!

Ma vie touche a son terme par l'exces de la souffrance qui accable mon
 ame et mon corps;

Qu'il est triste de mourir ainsi prisonnier et sous les coups repetes de
 la doulcur et des soucis!

Chaque jour mes yeux repandent des larmes sur une partie de moi-
 meme que la mort a envahie.

— C'est tres-bien, m'ecriai-je, que Dieu te recompense
 et que ta bouche ne reste pas muette! Continue.» Il ajouta
 ces vers :

Dieu sait que » malgre ma douleur, je suis incapable de divulguer ce
 quo j'eprouve.

نفسان لی نفس تضمینها بلد واخری حازها بلد
 واری المقیمة لیس ینفعها صبر ولمس یعینها جلد
 واطن غائبی کشاهدتی بمکانها تجد الذی اجد

فقلت والله احسنت فاستردته فقال اراك كلها انشدتك
 استردعتي وما ذاك الا لغرط ادب او فراق فحين فانشدتني انت
 ايضا فقلت للذی معی انشده فانشأ يقول

عذل و بین وتودیع ومرتحل ائی العیون علی ذا لیس تنهد
 تالله ما جلدی من بعدهم جلد ولا اختزان دموی عنهم بخل
 بلی وحرمة ما القین من خبل قلبی الیهن مشتاق وقد رحلوا

J'ai deux coeurs. Tun est enfermé ici, l'autre est dans une autre contrée;

Mais je ne trouve pour celui qui est ici ni secours dans la patience, ni soulagement dans la résignation,

Et je crois que mon cœur absent est, comme mon cœur présent, condamné aux souffrances que j'endure.

— «En vérité, lui dis-je, c'est parfait!» et je le priai de poursuivre. — Je vois, me répondit-il, qu'à peine ai-je achevé un morceau tu m'en demandes un autre; ce désir est chez toi l'effet d'une grande curiosité littéraire, ou d'une séparation douloureuse. A ton tour a me réciter quelques vers.» Sur mon invitation, le jeune homme qui m'accompagnait lui recita ceux-ci:

Reproches, séparation, adieux, départ; quels yeux après tout cela ne pleureraient pas en formes ?

Dieu sait que, si je me résigne, ce n'est pas à leur absence, et que, si je retiens mes larmes, ce n'est pas que j'en sois avare.

Non, je le jure par les tourments auxquels je suis condamné, depuis qu'elles se sont éloignées, mon cœur ne désire qu'elles.

وددت ان البصار السبع لي مددٌ واتج جسمي دموعُ كلها هُدًى
 وان لي بدلاً من كل جاحشة في كل جارحة يوم النوى مُقَدُّ
 لا دُرّ در النوى لو صادفت جبلاً لانهت منها وشوكاً ذلك للهدى
 العجروالبين والواشون والابل طلائع يتراعى دونها الاجل⁽¹⁾

فقال المجنون احسنت وقد حضرني في معنى ما انشدت
 الى شعر اناشده قلت هات فقال⁽²⁾

نرحلوا ثم نيطت دونهم نجف لو كنت امكلمهم يوماً لما رحلوا
 ما راعنى اليوم شيء غير فقدهم لما استقلت وسارت بالدمى الابل
 باحدى العيس رفقا كي اودعهم رفقا قليلاً في توديعها الاجل
 انى على العهد لم انقض موذتهم فلبت شعري وطال الدهر ما فعلوا

Je voudrais que, les sept mers venant a mon aide, mon corps tout entier se transformât en un déluge de larmes.

Je voudrais que dans tout mon corps, en guise de membres, il n'y eût eu que des yeux, le jour de la séparation.

Séparation maudite! une montagne qui la rencontrerait ne tarderait pas à s'écrouler.

Le départ, l'éloignement, les espions, les chameaux (charges pour le voyage), indices sinistres derrière lesquels se montre le trépas.

—«C'est bien, s'écria le fou, je me souviens de quelques vers sur le sujet que tu viens de me l'aire entendre. Veux-tu que je le les recite?» Je le priai de les dire et il continua ainsi:

Ils sont partis et les rideaux (du palanquin) se sont refermés sur eux. Ah! si j'avais été le maître un seul jour, ce départ n'aurait pas eu lieu.

Rien ne m'alarmait aujourd'hui, si ce n'est leur éloignement lorsque les chameaux, se redressant, emportèrent ces chères idoles.

O guide de la caravane, arrête-toi afin que je leur adresse mes adieux, arrête un instant; dans ces adieux, il y a pour moi la mort.

Fidèle à mon serment, je n'ai pas brisé le pacte de mon amour. Que je voudrais savoir ce qu'ils sont devenus depuis une absence si longue!

قال المبرد فقال الغنى الذى معى ماتوا فقال المجنون آه آه
 ان ماتوا فسوف اسوت فسقط ميتة لما برحمت حتى غسل
 وكفن وصلبت عليه ودفنته ووردت ستر من رأى فادخلت على
 المتوكل وقد عمل فيه الشراب فسألنى عن بعض ما وردت له
 فاجبت وبين يدى المتوكل البحتري الشاعر فابتدأ بفشده
 قصيدة يمدح بها المتوكل ولى المجلس ابو العنيس الصيرى⁽¹⁾
 فانشد البحتري قصيدته التى اولها

عن اى ثغر نبتسم وبأى طرف تحتكم
 حسن يضىء بحسنة والحسن اشبه بالكرم
 قل للخليفة جعفر المتوكل ابن المعتصم

Moberred poursuit ainsi son recit: «Le jeune homme qui etait avec moi s'ecria : «lis sont morts! — Helas! helas ! gemit le fou, s'ils sont morts, moi aussi je veux mourir!» et il tomba expirant. Avant de m'eloigner, je fis laver et ensevelir le corps, je recitai la priere des funerailles et le fis inhumer. En arrivant a Sorra-men-ra, je fus introduit chez Motewekkil; quoique sous l'influence de la boisson, ce prince m'adressa quelques-unes des questions pour lesquelles il m'avait fait venir et je lui rendis response. Ensuite le poete Bohtori, qui se tenait debout devant le Khalife, commenca a reciter un poeme en l'honneur de Motewekkil; or Abou 'l-Anbas Saimari (poete burlesque) etait dans l'auditoire. Voici le debut de la poesie de Bohtori :

De quelle bouche tu souris, de quel regard (severe) tu rends tes jugements!

Ta beaute brille de son propre eclat, et rien ne ressemble plus a ta beaute' que ta munificence.

Dis au Khalife Djafar cl-Motewekkil, fils de Moutacem.

المستضى أبى المجتبى وللنعم أبى المنتقم
 أما الرهبة فهي من امنات عدلك فى حرم
 يا بلى العبد الذى قد كان قوض فانهدم
 اسم لדיنى محمد فاذا سلت فقد سلم
 نلنا الهدى بعد العمى بك والغنى بعد العدم

فلما انتهى الى ذلك مشى القهقرى للانصراف فوثب ابو العنيس فقال يا امير المؤمنين تأمر بردة فقد والله عارضته فى قضيدته هذه فأمر بردة فاخذ ابو العنيس ينشد شياً لولا ان فى تركها بتر للخير لما ذكرناه وهو ⁽¹⁾

فى اى سلم ترتطم وبأى كفت تلتقم
 ادخلت رأس البعتر فى اى عبادة فى الرجم

Au roi bien-aimé, fils du roi élu de Dieu, au bienfaiteur, fils du vengeur:

Quant à tes sujets, leur bonheur est inviolable, sous l'égide de ta justice; Mais toi qui as relevé l'édifice de la gloire qui était renversé et en ruines, Conserve-toi pour la religion de Mohammed, car son salut dépend du tien.

Après l'aveuglement nous avons trouvé, grâce à toi, la lumière (de la religion), et la richesse après le dénuement.

Quand il eut dit ce dernier vers, le poète marcha à reculons comme pour se retirer, mais Abou 'i-Anbas, se levant vivement de sa place, dit au Khalife : « Prince des Croyants, ordonnez qu'on le ramène, car en vérité j'ai trouvé la parodie de son poème. » Sur un signe du prince, le poète revint sur ses pas, et Abou 'l-Anbas se mit à débiter les vers suivants que nous eussions passés sous silence si ce n'était tronquer l'anecdote:

Dans quelle fange es-tu embourbé? De quelle main pourras-tu manger? Je condamne à rignominie la tête d'Abou Ybadéh el-Bobtori, etc.

ووصل ذلك بما اشبهه من الشتم فحكك المتوكل حتى استلقى على قفاه ولخص برجله اليسرى وقال يدفع الى ابي العنابس عشرة الان درهم فقال الفتح يا سيدي البحتري الذي هُجِيَ واسمع المكروه ينصرفون خائبين قال ويدفع الى البحتري عشرة الان درهم قال يا سيدي فهذا البصري الذي اشخصناه من بلده لا يشركهم فيما حصلوه قال ويدفع اليه عشرة الان درهم فانصرفنا كلنا في شفاعة الهزل ولم ينفع البحتري جدّه واجتهاده وحزمه ثم قال المتوكل لابي العنابس اخبرني عن حمارك ووفاته وما كان من شعره في الرؤيا التي رأيتها قال نعم يا امير المؤمنين كان اعتدل من القضاة ولم يكن له جريّة ولا

Et il ajouta d'autres vers pleins d'invectives du meme genre. Motewekkil fut pris d'un tel acces de rire, qu'il tomba en arriere en trepignant du pied gauche, puis il gratifia le bouffon d'un don de dix mille dirhems. Fath (fils de Khamkan), lui dit alors : « Et Bohtori; apres avoir ete satyrisé et abreuvé d'injures, faut-il qu'il s'en aille les mains vides? » Le Khalife lui fit donner dix mille dirhems. « Et ce Basrien (Moberred), ajouta le courtisan, que nous avons fait venir de son pays, ixaura-t-il pas une recompense egale a la leur ? — Qu'on lui donne dix mille dirhems, » ordonna le prince. Nous nous retirâmes ainsi sous les auspices de cette bouffonnerie, sans que Bohtori tirât aucun avantage particulier de son application, de ses travaux et de son talent. A la suite de cette scene, Motewekkil dit a Abou 'l-Anbas : « Raconte-moi l'histoire de ton ane et sa mort, et dis-moi les vers qu'il te recita en songe. — Volontiers, Sire, repondit le bouffon. Ce baudet etait plus sensé que tous les kadis ensemble; jamais xremportement, jamais de faux pas, Survint une maladie subite qui me l'enleva; je le vis en revo et lui dis : « O mon

رَلَّةً فَاَعْتَدَّ عِلَّةً عَلَى غَفْلَةٍ وَمَاتَ مِنْهَا فَرَأَيْتَهُ فِيهَا يَرَى الْفَنَاءَ
 فَقُلْتُ لَهُ يَا حَارِي أَلَمْ ابْرُدْ لَكَ الْمَاءُ وَانْقَ لَكَ الشَّعِيرُ وَاحْسَنِ
 إِلَيْكَ جَهْدِي فَلَمْ مِتَّ عَلَى غَفْلَةٍ وَمَا خَبِرَكَ قَالَ نَعَمْ لَمَّا كَانَ فِي
 الْيَوْمِ الَّذِي وَقُلْتُ عَلَى فَلَانَ الصَّيْدَ لَانِي تَكَلَّمَ فِي كَذَا وَكَذَا
 مَرَّتَ بِي أَنَا حَسَنَاءُ فَرَأَيْتُهَا فَأَخَذْتُ بِجَامِعِ قَلْبِي فَعَشَقْتُهَا
 وَاشْتَدَّ وَجْدِي بِهَا نَتَّ كَدًّا مَتَأَسَفًا فَقُلْتُ لَهُ يَا حَارِي هَذَا
 قُلْتُ فِي ذَلِكَ شَعْرًا قَالَ نَعَمْ وَانْشَدَنِي ^(١)

هَامَ قَلْبِي بِأَتَانٍ عِنْدَ بَابِ الصَّيْدِ لَانِي
 تَهَيَّنِي بِدَلَالٍ بَثْنَايَاهَا لِلْهَانِ
 وَجَدَّيْنِ اسِيلَيْنِ كَلَوْنَ الشَّقَرَانِ
 فِيهَا مِتُّ وَلَوْ عَشْتُ إِذَا طَالَ هَوَانِي

ane, est-ce que ton eau n'était pas toujours fraîche et ton orge soigneusement monde ? Est-ce que je ne te prodiguais pas tous mes soins. Pourquoi cette mort subite ? Que t'est-il arrivé ? — Void, me dit-il : le jour où vous vous arrêtales chez le mercier un tel, tandis que vous causiez de la pluie et du beau temps, une anesse splendide vint à passer : je la vis, mon cœur s'en eprit ; je l'aimai d'un amour si violent, que je succombai à ma tristesse, à mon desespoir. — Eh bien, mon ane, n'as-tu pas fait quelques vers à ce propos ? — Si fait, répondit-il, les voici :

Mon cœur s'est epris d'une finesse
 A la porte d'un brocanteur.
 Esclave de sa gentillesse
 Et de son sourire enchanteur,
 De son minois plein de finesse,
 De son teint frais comme une fleur,
 J'en suis mort. C'eut été faiblesse
 De vivre dans le deshonneur.

فقلت يا جارى لما الشقرانى قال هذا من غريب الحمير فطرب
المتوكل وامر الملهم المغنين ان يغنوا ذلك اليوم بشعر الحمار
وفرّح ذلك اليوم فرحاً شديداً وسرّ سروراً لم يُر مثله وزاد
في تكريمه ابي العنيس وجائزته وحدث ابو عبد الله محمد
آبى عرفة النصى⁽¹⁾ قال حدثنا محمد بن يزيد المبرد قال قال
المتوكل لابي الحسن على بن محمد بن على بن موسى بن جعفر
آبى محمد بن على بن ابي طالب رضهم ما يقول ولد ابيك في
العباس بن عبد المطلب قال وما يقول ولد ابي يا امير المؤمنين
في رجل افترض الله طاعة بنيه على خلقه وافترض طاعته على

— Je demandai a mon ane ce que voulait dire ie terme *chakarani*. Il me repondit: « Ce mot s'applique aux plus beaux d'entre les anes. » Motewekkil que ce recit avait egaye, ordonna a ses musiciens et chanteurs de mettre en musique, pour ce jour-la, la chanson de Fane; jamais on ne le vit manifester une gaiety plus vive, ni une joie plus expansive. Quant a Abou 'l-Anbas, il fut comble d'honneurs et de presents.

Abou Abd Allah Mohammed (fils d'Orfah), le grammairien, a recueilli le recit suivant de Mohammed (fils de Yezid) Moberred : « Le Khalife Motewekkil dit, un jour, a Abou 'l-Haqan Ali (fils de Mohammed, fils d'Ali, fils de Mouqa, fils de Djafar, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'Abou Talib) : « Quels propos les fils de ton pere tiennent-ils contre Abbas, fils d'Abdel-Mottalib? » Ali repondit: « Prince des Croyants, comment la posterite de mon pere pourrait-elle parler mal d'un homme, aux fils duquel Dieu a ordonne que ses creakires fussent soumises, tandis qu'il a ordonne aux fils d'Abbas de *lui* obeir? » Gette reponse lui valut cent raille dirhems; neanmoins sa pensee veritable etait cdele-ci:

بنیه فامر له بمائة الف درهم وانما اراد ابو الحسن طاعة الله على بنیه فَعَرَضَ⁽¹⁾ وقد كان سقى بابي الحسن على بن محمد الى المتوكل وقيل له ان في منزله سلاحًا وكتبًا وغيرها من شيعة فوجه اليه لئلا من الاتراك وغيرهم من هجم عليه في منزله على غفلة هم في دارة فوجد في بيت وحده مغلق عليه وعليه مدرعة من شعر ولا بساط في البيت الا الرمل والحصى وعلى رأسه ملحفة من الصوف متوجه الى ربه يترنم بآيات من القرآن في الوعد والوعيد فأخذ على ما وجد عليه وحمل الى المتوكل في جوف الليل مثل بين يديه والمتوكل يشرب وفي يده كأس فلما رآه أعظمه واجلسه الى جنبه ولم يكن في منزله شيء مما قيل

Un homme qui a prescrit a ses fils d'obeir a Dieu;» seulement il eut recours a une expression detournec (*taarid*). Ge meme Abou l-Hacan Ali avait ete calomnie' aupres du Khalife: on l'accusait de cacher dans sa demeure des armes, des livres et d'autres indices du chiisme; une troupe de Turcs et d'agents apostes par ordre du prince envahirent sa maison a l'improviste. On trouva Ali seul dans une chambre ou il se tenait enferme; il etait vetu d'une simple robe de bure, le sol de sa chambre, entierement depourvu de tapis , ^{etait} forme" de sable et de cailloux; il avait la tete couverte d'une *melkafah* (sorte de capuchon) de laine, se recueillait en Dieu et psalmodiait des versets du Koran sur les recompenses et les chatiments. On s'empara de lui dans l'accoutrement ou il se trouvait et on le mena chez Mote-
wekkil, au milieu de la nuit. Le Khalife, quand le prisonnier parut devant lui, etait occupe a boire et tenait une coupe a la main; en le voyant entrer, il l'accueillit avec consideration et le lit asseoir a ses cotes. Apprenant que rien de suspects n'avait ete trouve dans sa maison et qu'aucune

فيه ولا حالة يتعلك عليه بها فناوله المتوكل الكاس الذي في
 يده فقال يا امير المؤمنين ما خامر لحمي ودمي قط فاعفني منه
 فعافاه وقال انشدني فانشده

باتوا على قتل الاجبال تحرسهم	غلب الرجال فما اغنتهم القتل
واستفزلوا بعد عز من معاقلمهم	فاودعوا حفراً يا بئس ما نزلوا
ناداهم صارخ من بعد ما تبروا	ابن الاسرة والتسحان والحلاد
ابن الوجوه التي كانت منقمة	من دونها تضرب الاستار والكلد
فامح القبر عنهم حين ساء لهم	تلك الوجوه عليها الدود يقتل
قد طالما اكلوا دهنًا وما شربوا	فاصبحوا بعد طول الاكل قد اكلوا
وطالما عتروا دورًا لتحصنهم	فغارقوا الدور والاهلين وانتقلوا

charge ne s'elevait contre lui, il lui tendit la coupe qiril tenait a la main: « Prince des Croyants, s'ecria Ali, jamais cette boisson ne s'est melee a ma chair ni a mon sang; veuillez done m'excuser. » Le Khalife n'insista point, mais il lui demanda de dire quelques vers; Ali recita ceux qui suivent:

Ils habitaient les cimes des montagnes, proteges par des cohortes nombreuses; mais a quoi leur ont servi leurs retraites inaccessibles ?

Après quelques jours de puissance, ils sont descendus de leurs forteresses pour être couchés dans la fosse; quelle triste chute!

Une fois dans le tombeau, ce cri s'est fait entendre: Ou sont les trônes, les couronnes, les vêtements somptueux?

Que sont devenus ces visages rayonnants de bonheur, devant lesquels les rideaux et les voiles s'abaissaient ?

Il a ces questions il a répondu pour eux: Ces visages, les vers se les disputent.

Ceux qui étaient assis a la table du plaisir, après en avoir épuisé les jouissances, servent eux-mêmes de pâture aux vers.

Ils avaient bâti pour leur défense de solides Edifices; châteaux et famille, ils ont tout quitté et sont partis.

وطالما كثرزوا الاموال وآذخروا لختلفوها على الاعداء وارتحلوا
اصحت منازلهم قفراً معطلة وساكنوها الى الاجداث قد رحلوا

قال واشفق كل من حضر على علي وظنوا ان بادرة ستبدر
منه اليه قال والله لقد بكى المتوكل بكاء طويلاً حتى بلت
دموعه لحينه وبكى من حضرة ثم امر برفع الشراب ثم قال له
يا ابا الحسن اعليك دين قال نعم اربعة الان دينار فامر بدفعها
اليه وردة الى منزله من ساعته مكرماً وكانت وفاة محمد بن
سماعة القاضي صاحب محمد بن الحسن وصاحب ابي حنيفة في
خلافة المتوكل وذلك في سنة ثلاث وثلاثين ومائتين⁽¹⁾ وهو ابن
مائة سنة صحى للجسم والعقل والحواس ويفتض الابكار ويركب

Les triors qu'ils amassaient et qu'ils cachaient depuis longtemps, ils les ont laissés à leurs ennemis et se sont éloignés.

Leurs demeures sont vides et dévotées, et ceux qui les habitaient ont été portés au sépulcre.

Moberred ajoute: «Tous les témoins de cette scène s'apitoiaient sur le sort d'Ali, persuadés qu'une sentence terrible allait l'atteindre; mais il n'en fut rien. Motewekkil repandit des larmes si abondantes, que sa barbe en fut toute mouillée, et tous les assistants pleurerent avec lui. Puis il fit disparaître l'appareil du festin et demanda à Ali: «Abou'l-Hacan, as-tu des dettes? — Oui, répondit-il, je dois quatre mille dinars.» Motewekkil ordonna qu'on remit à Ali cette somme et qu'on le reconduisit ensuite à son logis avec toutes sortes d'égards.

Mohammed (fils de Samaah) le juge, disciple de Mohammed ben el-Hacan (Gheibani) et d'Abou Hanifah, mourut sous le règne de Motewekkil, en l'année 233; quoique centenaire, il était vigoureux de corps et d'esprit; il jouissait de toutes ses facultés, deflorait des vierges, domptait des che-

الجيل الذي تقطف وتعشق لم ينكر من نفسه شيئاً وحكى ابنه
 سماعة بن محمد قال قال لي أبي محمد بن سماعة وجدت في حياة
 سوار بن عبد الله قاضي المنصور كتاباً له بخطه آراه من شعرة
 أو أبيات استحسنها وهي ⁽¹⁾

سلمت عظامي لحماها فتركتها
 عوارق في أجلادها تتكسر
 واخليت منها مخها فكانها
 قوارير في أجوافها السرج تصفر
 خذي بيدي ثم ارفقي الثوب وانظري
 ضئي جسدي لكنني استستر

ومحمد بن سماعة تصنيفات حسان في اللغة وروايات عن
 محمد بن الحسن وغيره منها كتاب نوادر المسائل عن محمد

vaux difficiles et ombrageux et ne se refusait rien. Voici ce
 que rapporte son fils Samaah: «Mon pere Mohammed ben
 Samaah m'a dit avoir trouve, du vivant de Sawar, fils d'Abd
 Allah, juge sous Mansour, une piece de sa main renfermant
 ces vers que, selon mon pere, il avait lui-me'me composes
 Ou que du moins il affectionnait :

J'ai depouille mes os de leur chair et je les laisse nus et fragiles dans
 leur mince enveiope.

J'en ai epuise la moelle et Jes voila com me des fioles de verre a travers
 iesquelies si file le vent.

Si ta main me souievait et ecartait mes vetements, tu verrais la maigreur
 de inon corps; maisje le derobe aux regards.

Ce Mohammed ben Samaah a laisse de boas ouvrages
 sur le droit, ainsi que des traditions recueillies de Cheibani
 et d'autres savants: de ce nombre est le *Traitd des questions*
rares, d'apres Cheibani, manuscrit compose de milk folios.

آبى الحسن فى السوق من الاوراق وفى هذه السنة وفى سنة ثلاث وثلاثين ومائتين مات يحيى بن معين وفى سنة خمس وثلاثين ومائتين مات ابو بكر بن ابي شهبة والقواريرى وكانا من علمة اصحاب الحديث وحفاظهم وفيها مات اسحاق بن ابراهيم آبى مصعب وكان على بغداد⁽¹⁾ وولى ابنه مكانه وله اخبار حسان قد اتينا على غورها فى كتابنا اخبار الزمان ومن طرائف اخباره والمستحسن مما كان فى ايامه وسيرة ببغداد ما حدث به عنه موسى بن صالح بن شيخ بن عميرة الاسدى⁽²⁾ انه رأى فى منامه كان النبى صلعم يقول له اطلق القاتل فارتاع لذلك روعا عظيما ونظر الى الكتب الواردة لاصحاب السجون فلم يركتابا فيه ذكر قاتل فامر باحضار السندي وعباس فسألها هل رفع اليها احد ادى عليه بالقتل فقال له العباس نعم وقد كتبنا

— En la me'me année 233 mourut Yahya, fils de Mayin, et en 235, moururent Abou Bekr, fils d'Abou Cheibah et (Obeid Allah ben Omar) Rawariri, tous deux traditionnistes éminents. C'est aussi en 235 que mourut Ishak (fils d'Ibrahim, fils de Mocab); il gouverna la ville de Bagdad et fut remplacé dans ses fonctions par son fils. Nous avons, dans les Annales historiques, cite quelques traits intéressants de sa vie. De ce nombre est le curieux Episode suivant qui se passa pendant qu'il gouvernait Bagdad et dont le recit a été recueilli de sa bouche, par Mouca (fils de Salih, fils de Cheikh, fils d'O-meirah) el-Acedi. Le Prophète lui apparut en songe et lui dit: «Rends la liberté au meurtrier.» Ishak fut saisi d'une grande frayeur; il examina les rapports qu'on venait de lui adresser des prisons et, n'y trouvant aucune mention d'uri meurtrier quelconque, il fit appeler Sindi et Abbas et leur demanda si quelque individu ne leur avait pas été amené

بخبيرة فاعاد النظر فوجد الكتاب في اضعاف القراطيس واذا الرجل قد شهد عليه بالقتل واقتربه فامر احمق باحضاره فلما دخل عليه ورأى ما به من الارتجاع قال له ان صدقتني اطلقتك فابتدأ بخبيرة بخبيرة وذكر انه كان هو وعدة من اصحابه يرتكبون كل عظيمة ويستعملون كل محترم وانه كان اجتماعهم في منزل بمدينة ان جعفر المنصور يعتكفون فيه على كل بلية فلما كان في هذا اليوم جاءتهم عجوز كانت تختلف اليهم للفساد ومعها جاربة بارعة الجمال فلما توسطت الجارية الدار صرخت صرخة فبادرت اليها من بين اصحابي وادخلتها بيتنا وسكنت روعها وسألناها عن قصتها فقالت الله الله في ان

sous l'inculpation d'assassinat. «Oui, repondit Abbas, et nous en avons dresse proces-verbal.» Ishak recommanda ses recherches et trouva cette piece qui s'etait glissée au milieu de nombreux dossiers : il y etait question d'un homme accuse de meurtre par differents temoins et qui avait avoué son crime. Le gouverneur le manda en sa presence et le voyant en proie a une grande terreur, il lui promit la liberty s'il faisait des aveux sincerés; cet homme lui revela les faits suivants. De concert avec quelques complices, ils comptaient des mefaits de tout genre et violaient toutes les prescriptions de la loi; ils se reunissaient dans une maison de la ville d'Abou Djafar Mansour (vieux Bagdad, sur la rive droite du Tigre), qui etait le theatre ordinaire de leurs turpitudes. Un certain jour, une vieille femme qui pourvoyait a leurs debauches, y amena une jeune fille remarquablement belle; cette enfant poussait des cris déchirants en traversant la maison. «Je quittai mes compagnons (ajoutait le prisonnier), et, courant a elle, je la fis entrer dans une chambre; apres avoir calmé son effroi, je voulus connaître son his-

هذه العجوز خدعتني واعلمتني ان في خزانتها حَقًّا لم ير مثله فشَوَّقَتْنِي الى النظر الى ما فيه فخرجت معها واثقة بقولها فهاجمت بي عليكم وجدى رسول الله واتى ناطمة واتى الحسن آبن علي فاحفظوهم في قال الرجل فضمنت خلاصتها فخرجت الى اصحابي وعرفتهم بذلك فكانى اغريتهم بها وقالوا لما قضيت حاجتك منها اردت صرفنا عنها وبادروا اليها وقت دونها امنع عنها فتناقم الامر بيننا الى ان نالتنى جراح فعمدت الى اشدهم كان في امرها والكلبهم على هتكها فقتلتها ولم ازل امنع عنها الى ان خلصتها سالمة وتخلصت للجارية آمنة مما خافتها على نفسها فاخرجتها من الدار فسمعتها تقول ستترك الله كما

toire: «Mon Dieu, s'ecria-t-elle, mon Dieu, protegez-moi : cette vieille m'a trompee en me disant qu'elle avait dans son armoire une boite d'une beaute incomparable; elle a si bien flatte* ma curiosite, que je l'ai suivie sans mefiance et c'est ainsi qu'elle m'a entraineé chez vous. Mon aieul est l'Apotre de Dieu, Fatimah est ma mere et Hacan ben Ali mon pere. Que leur memoire soit ma sauve-garde!» Decide a sauver cette jeune fille, je retournai aupres de mes amis et les informai de ce qui se passait; mais on eut dit que mes paroles les excitaient davantage, car ils me repondirent: « Cest apres avoir assouvi tes desirs que tu cherches a Feloi-gner de nous!» lis se precipiterent vers la pauvre fille; je me placai devant elle pour la defendre et la querelle s'en-venima a ce point , que je recus des biessures. Je me jetai sur le plus acharné au moment oil il s'elanguait sur elle avec une fureur bestiale, et je le tuai. Puis, redoublant d'efforts pour la defendre, je finis par la tirer saine et sauve de leurs mains; une fois echappee au peril qui la menacait, je la fis sortir de la demeure el je surpris ses paroles:«Que Dieu te

سئرتنى وكان لك كما كنت لى فسمع الجهمان البهجة فتبادروا اليها والسكين فى يدى والرجل ينحط فى دمه فزفعت على هذه الحالة فقال له احمق قد هرفت لك ما كان من حفظك للمرأة وهبتك لله ورسوله قال فوحق من وهبتى له لا عاودت معصية ولا دخلت فى ربه حتى القى الله غايمة احمق بالرويا التى راءها وان الله لم يضيع له ذلك وعرض عليه برا واسعفا فابى قبول شيء من ذلك وفى سنة سبع وثلاثين ومائتين رضى المنوكل عن ابى محمد يحيى بن اكثم القاضى فاشخص الى سمر من رأى وولى قضاء القضاة ونحط على احمد بن ابى دؤاد وولده ابى الوليد محمد وكان على القضاء واخذ من ابى الوليد مائة ألف

protege comme tu m'as protegee; qu'il soit pour toi ce que tu as ete pour moi-me'me!» Cependant les voisios attires par les cris etaient accourus. En me voyant un couteau a la main pies d'un homme baignant dans sou sang, ils m'arretèrent et me livrerent en cet etat a la justice.» Ishakdit alors au prisonnier: «Je veux reconnaitre la protection que tu as accordee acette femme, je te pardonne, pour Famour de Dieu et de son Apotre. — Et moi, repondit cet homme, je jure par ceux en faveur de qui vous me pardonnez, que je ne retomberai plus dans le crime et que j'eviterai toute action blamable jusqu'a ce que je me presente au tribunal de Dieu.» Isbak lui fit part ensuite de son reve en ajoutant que Dieu ne laissait pas une telle action sans recompense, et il lui offrit, en consequence, une somme considerable; mais cet homme ne rouJut rien accepter.

En 237, Motewekkil rendit ses bonnes graces a Abou Mohammed Yahya (fils d'Aktem) le kadi, qu'il rappек a Sorra-men-ra, pour finvestir des fonctions de Grand-Juge. 11 disgrack Ahmed ben Abi Douad, et son fils Abou 'l-Walid

وعشرين ألف دينار وجوهراً بأربعين ألف دينار واحداً الى بغداد وقد كان ابو عبد الله احمد بن ابي دؤاد فلج بعد موت هذوة ابن الزيات بسبعة واربعين يوماً وذلك في سنة ثلاث وعشرين ومائتين وفي سنة اربعين ومائتين كانت وفاة ابي عبد الله احمد بن ابي دؤاد بعد وفاة ولده ابي الوليد محمد آبن احمد بعشرين يوماً وكان ممن اجرى الله للتمر على يديه على ما اشتهر من امره وسهل الله سبيله اليه وحبب اليه المعروف وفعله وذكر ان المعتصم كان بالجوسق يوماً مع ندمائه وقد عزم على الاصطباح وأمر كل واحد منهم ان يطيخ قدراً اذ بصر بسلامة غلام ابن ابي دؤاد فقال هذا غلام ابن ابي دؤاد

Mohammed, qui occupait cette place; il confisqua sur la fortune de ce dernier une somme de cent vingt mille dinars et des bijoux pour une valeur de quarante mille dinars, puis il Fexila a Bagdad. Abou Abd Allah Ahmed (fils d'Abou Douad) avait ete frappe de paralysie quarante-sept jours apres la mort de son ennemi Ibn Zeyyat (en 233 de l'hegire); il mouruten 240, vingt jours apres la mort de son propre fils Abou l-Welid (Mohammed ben Ahmed).

Ahmed (fils d'Abou Douad) fut, comme on le sait, un de ces hommes privilegies dont Dieu se sert pour repandre ses bienfaits, un de ceux devant qui il aplanit la route du salut et a qui il inspire l'amour du bien et la pratique des bonnes oeuvres. On raconte que le Khalife Moutaqem avait reuni quelques courtisans a Djaukak (palais pres de Bagdad) pour boire le vin du matin et leur avait ordonne de preparer chacun un plat de sa facon, lorsqu'il apenjut Sall amah, le page d'Ibn Abi Douad: «Vbici, dit-il, le page d'Ibn Abi Douad qui vient' enquerir dece que nous faisons; dans un moment son niaitre va se presenter; il me parlera d'un tel de la fa

يتعرف خبريا والساعة يأتي فيقول فلان الهاشمي وفلان القرشي وفلان الانصاري وفلان العربي فيعطلنا بمحوائجها عما عزمنا عليه وأنا اشهدكم اني لا اقضي اليوم له حاجة فلم يكن بين قوله وبين استئذان الاختاخ⁽¹⁾ لابي عبد الله الا هنيهة فقال لجلسائه كيف ترون قولي قالوا فلا تأذن له قال سوء لكم حتى سنة اهلون علي من ذلك ودخل لما هو الا ان سئم وجلس وتكلم حتى اسفر وجه المعتصم وضحكت اليه جوارحه ثم قال له يا ابا عبد الله قد طبخ كل واحد من هؤلاء قدرا وقد جعلناك حكما في طبخها قال فلتعصر ثم اكل ثم احكم بعلم فحملت اليه القدور ووضعت بين يديه فجعل يأكل من اول قدر اكلا

mille de Hachem, d'un tel de Koreich, et d'un Ansar, et d'un Arabe, de sorte qu'avec ses requites il troublera nos projets de plaisir. Je vousprends a temoinsque je n'accueillerai pas une seule de ses demandes aujourd'hui. » Il venait a peine de prononcer ces paroles lorsque (le chambellan) Itakh annonça Abou Abd Allah. « Que vousdisais-je? » ajouta le prince en s'adressant a ses convives; et comme ceux-ci Fengageaient a ne pas recevoir le kadi, Moutacem repondit: « Malheureux que vous etes! une fièvre d'un an me serait chose plus facile! » Le kadi entra et salua; a peine avait-il pris sa place et commence a parler que le visage du Khalife se deridait et que la joie se repandait dans tout son etre«

Pered'Abd Allah, dit-il ensuite au nouveau venu, chacun de ceux qui sont ici vient d'appreter un plat de sa facon et nous te prenons pour jugeen cette affaire. — Qu'on me serve cos mets, repondit de kadi, afin que je puisse y gouter et prononcer en connaissance de cause.» On apporta les plats et on lesposa devant lui se mit a mangercopieusement du premier qui lui fut presente. Voila qui est injuste, iui dit

تأماً فقال له المعتصم هذا ظلم قال وكيف ذلك قال لاني اراك قد امعنت في هذا اللون وستحكم لصاحبه قال يا امير المؤمنين هل لي ان آكل من هذه القدور كلها كما اكلت من هذه القدر فتبسم له المعتصم وقال شأنك اذا فاكل كما قال ثم قال اما هذه فقد احسن طابخها اذا اكثر فلفلها واقل مكنها واما هذه فقد اجاد طابخها اذا اكثر خلطها واقل زينها واما هذه فقد طبخها طابخها باعتدال توايلها واما هذه فقد حذق من عملها بقلة مائها وكثرة مريها حتى وصف القدور كلها بصفات سربها اصحابها ثم اكل مع القوم كما اكلوا انظف اكل واحسنه مرة يحدثهم باخبار الاكلة في صدر الاسلام مثل

Moutaqem. — Et pourquoi, Sire? — Il me semble qu'après avoir mange de ce plat avec tant de plaisir, tu te prononceras en faveur de celui qui l'a prepare. — Prince des Croyants, repliqua Ibn Abi Douad, je m'engage a faire honneur aux autres plats tout autant qu'a celui-ci. — Soit, dit le Khalife en souriant, cela te regarde.» Le kadi tint sa promesse et se prononça ensuite en ces termes : «Le nitrite de celui qui a accommode ce mets, c'est qu'il y a prodigue le poivre en menageant le cumin; le merite de cet autre, c'est qu'il y a prodigue le vinaigre et menage l'huile. Ce qui rend cet autre plat excellent, c'est que les epices y sont melanges en egale proportion; quant a celui-ci, Tauteur a fait preuve de gout en y mettant moins d'eau que de bouillon;» et il signala ainsi le me'rite de chaque ragout avec des eloges qui charmaient celui qui l'avait prepare Puis il se mit a table avec les convives, et mangea de la meilleure grace et du meilleur appetit, en rappelant les prouesses des grands mangeurs des premiers ages de l'islam, comme

معاوية بن أبي سفيان وعبيد الله بن زياد والهاج بن يوسف
وسليمان بن عبد الملك ومرة يحدثهم عن أكلة دهره مثل
ميسرة⁽¹⁾ التمار ودورق القصاب وحاتم الكيال والحقاق الحماشي
فلما رفعت الموائد قال له المعتصم ألك حاجة يا أبا عبد الله
قال نعم يا أمير المؤمنين قال اذكرها فان أصحابنا يريدون أن
يتشاغلوا قال نعم يا أمير المؤمنين رجل من أهلك قد وطئه
الدهر فعرّ حاله وخش معيشته قال ومن هو قال سليمان بن
عبد الله الفوفلي قال قدّره ما يصلحه قال خمسين ألف درهم
قال انغذت ذلك له قال وحاجة أخرى قال وما هي قال ضياع
أبرهم بن المعتز⁽²⁾ تردّها له قال قد فعلت قال وحاجة أخرى

Moawiah, fils d'Abou Sofian; Obeid Allah, fils de Ziad;
Haddjadj, fds de Youc,ouf, et Suleiman, fils d'Abd el-Melik,
ou bien celles des plus fameux gourmands de Tepoque,
comme Meicarrah le marchand de dattes, Dawrak le bou-
cher, Hatem le mesureur de grains et Ishak le baigneur.
Quand la table fut enlevee, le khalife lui demanda: « Pere
d'Abd Allah, as-tu quelque requite a m'adresser ? — Oui
Sire, repondit le juge. — Parle, car nos convives sont im-
patients de se divertir. — Eh bien, Prince des Croyants,
un membre de votre famille a etc disgracie de la fortune;
il se trouve dans une situation penible et il vit miserable-
ment. — Qui est-il ? demanda Moutarjem. Le kadi nomma
Suleiman (fils d'Abd Allah) Naufeli. — «Estime ce qu'il lui
faut. — Cinquante mille dirhems. — Je les lui donne. —
Tai une autre requete, reprit k juge. — Quelle est-elle?
— Veuillez rendre a Ibrahim , fils de Moutamer, ses biens
domaniaux, — J'y consens, repondit le prince. - Voici une
troisieme demande, — Accorde,» repKqua Moutacem; de

قال قد فعلت قال فوالله ما خرج حتى سأل ثلاث عشرة
 حاجة لا يرده عن شيء منها حتى قام خطيباً فقال في خطبته
 يا امير المؤمنين قرك الله طوبلاً فبعمرك تحصب جنات ريعتك
 ويلين عيشهم وتثمر اموالهم ولا زلت هتعتا بالسلامة محبواً
 بالكرامة مرفوعاً عنك حوادث الايام وغيرها ثم انصرف فقال
 المعتصم هذا والله الذي يتزين بمثله ويبتغى بقربه ويعتدل
 الوقت من نفسه اما رأيتم كيف دخل وكيف سلم وكيف تكلم
 وكيف اكل وكيف وصف القصور ثم انبسط في الحديث وكيف
 طاب به اكلنا ما يرده هذا عن حاجة الا لئيم الاصل خبيث
 الفرع والله لو سألني في مجلسي هذا ما قجته عشرة آلاف

sorte que ie kadi ne s'eloigna pas avant devoir expose treize affaires pour lesquelles il n'essuya pas un seui refus. Il se leva alors et prononca l'allocution suivante : «Prince des Groyants, que Dieu vous accorde de longues annees, car votre existence donne a vos sujets des campagnes fertiles, une vie heureuse et des richesses fecondes! Puissiez-vous jouir d'une felicity parfaite, etre comble des faveurs de Dieu et preserve de tout malheur, de toute disgrace!» Quand il se fut eloigne, Moutacem ajouta : «En verity, on est fier de connaitre unJhomrae tel que lui et heureux de le frequenter; il remporte sur mille de ses egaux. Avez-vous remarque comme il s'est presente, comme ii a salue et pris la parole? Avec quel art il a su gouter et louer les mets et s'etendre dans l'entretien, enfin quelle gaiete il a repandue sur notre repas P Pour repousser une demande venant de lui il faudrait etre un homme vil et de basse origine. Vrai Dieu, s'il m'eut demande seance tenante la valeur dedix millions de dirhems, je n'auraiissu les lui refuser, parce que je suis convaincu

درهم ما رددته عنها وانا اعلم انه يكسبني بها في الدنيا جدا
وفي الآخرة ثوابا وفي احمد بن ابي دؤاد يقول الطائي⁽¹⁾

لقد است مساوي كل دهر بحسن احمد بن ابي دؤاد
ما سافرت في الاثاق الا ومن جدواة راحلتى وزادى
مقيم الظن عندك والاماني وان قشلت ركابي في البلاد
وحكى عن الفتح بن خاقان قال كنت عند المتوكل وقد
عزم على الصبوح بالمجفري وقد وجه خلف الندماء والمغنيين
قال لجعلنا نطون وهو متكئ على وانا احادثه حتى وصلنا الى
موضع نشرق منه على الخليج فدعا بكرسى فقعده عليه واقبل
يجادني اذ بصر بسفينة مشدودة بالقرب من شاطئ الخليج

qu'en retour de ce don il m'aurait acquis de la gloire en ce monde et une recompense dans la vie future. — Voici quelques vers du Tayite (Abou Tammani) en l'honneur d' Ahmed, fils d'Abou Douad :

Les perfidies de tous les Ages sont effacées par les nobles actions d'Ahmed, fils d'Abou Douad.

Je n'ai jamais voyagé dans le monde sans devoir à sa générosité ma nourriture et mes provisions de route;

Ma pensée et mes espérances demeurent stables auprès de toi, alors même que ma caravane erre à travers les pays.

La tradition a conservé l'anecdote suivante racontée par Fatli, fils de Khakan: «Je me trouvais, dit-il, auprès de Motewekkii un jour on, ayant fini de boire le vin du matin dans (son château de) Djafari, il avait envoyé chercher ses courtisanes et ses chanteurs. Nous nous promenions et, s'appuyant sur moi, le Khalife prêtait l'oreille à leurs discours; nous arrivâmes ainsi sur une éminence d'où nous pouvions voir le canal. Le prince se fit apporter un fauteuil

وملاح بين يديه قدر كبيرة بطبخ فيها سكبادج من لحم بقير
وقد فاحت رواحتها فقال يا فتى رائحة قدر سكبادج والله ويحك
اما ترى ما اطيب رائحتها على بها على حالها فبادروا الفراشون
فانتزعوها من بين يدي الملاح فلما عاين السلاخون اصحاب
السفينة ما فعل بهم ذهبت نفوسهم فرقا وخوفاً وجاءوا للتوكل
بالقدر فتوركهتها فوضعت بين ايدينا فاستطاب ربحها
واستحسن لونها ودعا برغيف فكسرمه كسرة ودفعها الي
واخذ هو منه مقلها واكل كل واحد منا ثلاث لقم واقبل
الندماء والمغنون لجعل بلقم كل واحد منهم لقة من القدر
واقبل الطعام ووضعت المواثد فلما فرغ من اكله امر بتلك

el s'assit; landis qu'il causait avec moi, il aprrcut une em-
barcation attachee lout pres de la berge du canal; un ma-
telot faisait cuire dans une grande marmile placee devant
lui un *sikbadj* de hceuf (vinaigrette de viande hachee et
assatsonnce de micl), donl l'odeur se re pa nd ait au loin.

Fath, me dit le Khalife, cela sent le *sikbadj*; par Dieu,
sens-tu, mon cher, quel delcieux fumet? Qu'on me l'apporte
tei quel! • Les valets de pied s'empessant coururent enlever
la marmite des mains du ma telot; ce que voyant, les ma ri-
mers de l'embarcation faillirent mourir de saisissement et
de peur. La marmite apportee au Khalife toute bouillante
et telle qu'on Favait prise fut placee devant nous. Enchante
du parfum et de la couleur appetissante du ragout. Mote-
wekkil demanda une miche de pain, en cassa un morceau
qu'il me donna, en prit un autre morceau pour lui et nous
mangeames l'un et Fautre trois bouchees de ragout; apres
nous, les courtisans et les chanteurs vinrent en prendre
chacun une bouchee; on apporta ensuite le dejeuner et les
tables furent servies. Le repas termine, Motewekkil fit vider

القدر ففرغت وغسلت بين يديه وامر ان تملأ دراهم نجىء
 ببيرة ففرغت فيها ففصل من الدراهم مقدار الى درهم فقال
 الخادم كان بين يديه خذ هذه القدر فامض بها حتى
 تدفعها لاصحاب السفينة وقل لهم هذا ثمن ما اكلنا من
 قدركم وادفع الى من طبخها ما فصل من هذه البيرة من
 الدراهم هبة له على تجويد طبخها⁽¹⁾ قال البقيع فكان المتوكل
 كثيراً ما يقول اذا ذكر قدر الملاح ما اكلت احسن من سكياج
 اصحاب السفينة في ذلك اليوم واخبرنا ابو القاسم جعفر بن
 محمد بن حمدان الموصل⁽²⁾ الفقيه بجهينة وكان من حديثه
 الموصل قال حدثنا ابو الحسن الصالحى قال قال الجاحظ ذكروا
 لامير المؤمنين المتوكل لتأديب بعض ولده فلما رأى استمشع

et laver la marmite en sa presence et ordonna qu'on la remplit de dirhems; on y versa tout le contenu d'un group; mais comme il restait encore dans le sac environ deux mille dirhems, le prince dit au valet qui se trouvait devant lui : «Tu vas prendre- ce vase, tu le porteras aux mariniers et tu leur diras : Voici le prix de ce que nous avons consommé de votre ragout. Puis tu donneras à celui qui l'a préparé l'excédant de cette somme pour le récompenser de son excellente cuisine. Fath ajoute que le Khalife disait souvent, lorsqu'on lui rappelait le plat du matelot: «Je n'ai jamais mangé rien de meilleur que le *sikbadj* assaisonné, ce jour-là, par les mariniers.»

Le jurisconsulte Abou 'l-Kagem Djafar (fils de Mohammed, fils de Hamdan) Mocouli, qui était originaire de Haditat el-Mocoul, m'a transmis, dans la ville de Djohelnah, ce récit suivant fait à Abou 'l-Hacan Salihi par Djahiz. « On m'avait recommandé au Khalife Motewekkil, raconte Djahia, pour diriger l'éducation d'un de ses fils; mais quand ce prince me

منظري فأمرني بعشرة آلاف درهم وصرفني وخرجت من عنده
فلقيت محمد بن ابراهيم وهو يريد الانصراف الى مدينة
السلام فعرض علي الخروج معه والانحدار الى حوائطه فركبنا فيها
فما اتينا قم نهر القاطول وخرجنا من سامرا انصب ستارته
وامر بالغناء فاندفعت عوادة له فغنت

كل يوم قطيعة وعتاب ينقضي دهرنا ونحن غصاب
ليت شعري انا خصصت بهذا دون ذا اللق ام كذا الاحباب
وسكنت فامر الطنبورية فغنت

وارجتا للعاشقين ما ان ارى لهم معينا
كم يهجرون ويصرمو ن ويقطعون فيصبرونا

vit, il trouva mon physique déplaisait et, me faisant donner dix mille dirhems, il me congédia. En sortant de chez lui, je rencontrai Mohammed ben Ibrahim (gouverneur de la Perse), qui était sur le point de se rendre a Bagdad; il me proposa de l'accompagner et de descendre le Tigre dans son embarcation. J'y pris place a cote de lui; quand nous arrivâmes a l'embouchure du canal de Katoul, apres avoir quitte Samarra, Mohammed fit dresser une tente fermée par des rideaux et appela ses chanteuses. Une joueuse de luth commença sur les paroles que voici:

Chaque jour, une rupture, des reproches! Le temps s'écoule et noire colore ne s'apaise point;

Qui me dira si ce malheur ne frappe que moi seul! au monde ou s'il est commun a tout ce qui aime ?

Elle s'arrêta, et sur l'ordre du prince une guitariste chanta l'air suivant:

Pitié pour de pauvres amants que je vois abandonnés de tous.,

Avec quelle cruauté on les repousse, on les éloigne, on les sépare, et ils seraient patients!

فقال لها العوادة فيصنعون ماذا قالت هكذا يصنعون وضربت
بيدها الى الستارة فهتكها وبرزت كانهما فلقة قر فرجعت بنفسها
الى الماء وعلى رأس محمد غلام يضاهيها في الجمال وبيده مذبة
فلما رأى ما صنعت التى المذبة من يده واتى الى الموضع فنظر
اليها ثم ربي المائتين فانشا يقول⁽¹⁾

انتِ التى غرقتنى بعد القضا لو تعلمينا

فخرج بنفسه في اثرها فادار الملاح للحرقة فاذا بهما معتنقان ثم
غاصا فلم يريا فهال ذلك محمدا واستعظمه وقال يا عمرو لتصدثنى
حديثا يسلينى عن فقد هذين وآلا الحقتك بهما قال فقلت

La joueuse de luth reprit: « Que doivent-ils faire alors ? »
La guitariste repondit: « Voila ce qu'ils font; » et de sa main
elle déchira le rideau, nous apparut brillante comme le
demi-disque de la lune et se precipita dans le fleuve. Au
chevet de Mohammed se tenait un jeune page, qui pouvait
rivaliser de beauté avec elle; en voyant cet acte de desespoir,
il jeta le chasse-mouche qu'il avait a la main, courut a ren-
droit d'ou elle etait tombee et la voyant passer entre deux
eaux, il s'ecria :

C'est toi, aprcs le destin, qui me jettes dans le gouffre; peux-tu encore
le comprendre ?

Et il se precipita dans le fleuve sur ses traces. Les mate-
lots ayant vire' de bord, on apercut les deux amants qui se
tenaient entrelaces; puis ils disparurent. Cette scene avait
assombri et gravement impressionne Mohammed; il me dit
alors : « Amr, raconte-moi une histoire qui puisse me con-
doler de la perte de ces deux serviteurs, sinon je t'envoie les
rejoindre. » Voici, ajoute Djahiz, le recit que je lui fis. On

رَوَى أن يزيد بن عبد الملك. تعد يوماً للظالم وعرضت عليه القصص فترت به قصة فيها أن رأى أمير المؤمنين أمة الله أن يخرج إلى جاريته فلانة حتى تغلبني ثلاثة أصوات فعل فافتكك يزيد وأمر من يخرج إليه ويأتيه برأسه ثم اتبع الرسول برسول آخر يأمره أن يدخل الرجل إليه فلما أوقف بين يديه قال له ما الذي جلك على ما صنعت قال الثقة بحملك والاتكال على عفوك فأمرة بالجلوس حتى لم يبق أحد من بني أمية إلا خرج ثم امر فأخرجت الجارية ومعها هودها فقال لها الفتى غنى

أناطم مهلاً بعض هذا التدلل وإن كنت قد أزمعت صرعى فاجملى

raconte que Yezid, fils d'Abd ei-Melik, presidant, un jour, Faudience de justice, trouva parmi ies pieces qui lui furent presentees une requete ainsi concue: Plaise au Prince des Croyants (que Dieu le glorifie!) faire venir en ma presence son esclave une telle, pour qu'elle me chante trois airs.» Yezid courrouce ordonna qu'on lui apportat la lete du coupable; mais il envoya un second messenger sur les traces du premier avec l'grdre d'amener Fauteur de la requite. Quand cet ho mine fut en sa presence, le prince lui demanda ce qui avait pu lui inspirer une action aussi hardie. «Cest, repondit-il, ma croyance en votre bonte, ma confiance en votre pardon.» Le Khalife le fit asseoir et lorsque toua ies Omeyyades, jusqu'au dernier d'entre eux., se furent eloignes, il fit venir Fesclave avec son luh a la main. Le jeune homme lui demanda cet air:

Doucement, Fatimah, modere ta coquetterte dedaigneuse, et, si tu jure de me quitter, dumoiossois douce ebveramou

فغنته فقال له يزيد قل قال غنى⁽¹⁾.

تأتى البرق نجدياً فقلت له يا أيها البرق انى عنك مشغول
يكفيك عنى عدوؤنا رحنق فى كفه صارم كالرحم مسلول
فغنته فقال له يزيد قل قال تأمرى برطل خرفامر له به فما
استتم شربه حتى وثب فصعد على اعلى قبة ليزيد فرمى بنفسه
على دماغه مات فقال يزيد انا لله وانا اليه راجعون اترأه
الاحق للجاهل ظن انى اخرج اليه جاريتى واردها الى ملكى يا
غلمان خذوا بيدها فانطلقوا بها الى اهله ان كان له اهل وآل
فبيعوها وتصدقوا بثمنها عنه فانطلقوا بها فلما توسطت قاعة

L'esclave chanta; ensuite le jeune homme, avec l'autorisation de Yeeid, reclama cet autre air :

L'eclair brille dans la direction du Ncdjd et jc lui dis : Eclair, je n'ai plus le temps de t'observer.

Un autre que toi m'occupe, un ennemi altere de vengeance et de haine, dont la main tient une lame nue, acree comme la pointe d'une lance.

Elle le chanta aussi. «Parle, dit le prince au jeune homme. — Ordonnez qu'on m'apporte une amphore de vin,»repondit-il. On la lui apporta; a peine l'eut-il videe qu'il se leva brusquement, grimpa au falte du dome sous lequel le Prince etait assis, se precipita la tete la premiere et expira. Yezid s'ecria alors: «Nous appartenons a Dieu et nous retournons vers lui. Voyez le sot, l'in sense, qui croyait qu'apres lui avoir mon triune de mes esclaves je la garderais en ma possession! Pages, faites sortircette fille et conduisez-la dans sa famille, si elle en a; sinon vendez-la et distribuez l'argent en aumones, a l'intention du mort, On l'emmena aussitot; en traversant la cour du palais, elle vit une fosse an'on avait creusee au

الدار نظرت الى حفرة في وسط دار يزيد قد أُهْدَتْ للطر
لجذبت نفسها من ايديهم وانشأت تقول

من مات عشقا فليمت هكذا لا خير في عشق بلا موت
فرجعت بنفسها على دماغها ثانت فستري عن محمد وأحسن
صلتي وتيل ان هذا الخبر انما كان مع سليمان بن عبد الملك
وليس هذا عن يزيد بن عبد الملك قال الجاحظ فذكرت هذا
للحديث لابي عبد الله محمد بن جعفر الانباري بالبصرة فقال انا
اخبرك بنحو من هذا الحديث الذي حدثتني به حدثني فايق⁽¹⁾
للخادم وكان مولى محمد بن حميد الطوسي ان محمد بن حميد
كان جالسا مع ندمائه يوما فغفت جارية له من وراء الستارة

milieu du palais de Yezid pour recevoir les eaux de pluie;
elle echappa aux mains de ses gardiens et prononcant ce
vers:

Geux qui meurent d'amour doivent mourir ainsi; Pain our ne vaut rien
sans la mort,

Elle s'y precipita la tete en avant et mourut Ge recit
(ajoute Djahiz) consola Mohammed, et je recus de lui une
belle gratification.» D'autres cependant font figurer dans
cette aventure Suleiman, fils d'Abd el-Melik, au lieu de
Yezid, fils d'Abd el-Melik.

Djahiz poursuit ainsi : «Lorsque j'eus transmis ce recit a
Abou Abd Allah Mohammed (fils de Djafar) Anbari dans la
ville de Basrab, il me dit: « Je veux a mon tour te raconter
un fait analogue a celui que tu viens de me reveler. Je in
dois a Teunuque Faik, qui etait *mawla* de Mohammed (fils
d'Homeid) Toussi. Ge dernier etait assis, un jour, avec
quelques intimes et il ecoutait une esclave qui, aeparee de
l'assemblee par un rideau, chantait ces vers :

يا قمر القصر متى تطلّع أشقى وغيزى بك يستمتع
 ان كان رى قد قضى ما ارى منك على رأسى لما اصنع
 وعلى رأس محمد غلام بيده قدح يسقيه فرى بالقدح عن يده
 وقال تصنعين هكذا ورى بنفسه من الدار الى دجلة فهتكت
 للجارية الستارة ثم رمت بنفسها على اخرة فنزلت الغلظة خلفها
 فلم يجدوا احداً منها فقطع محمد الشراب وقام عن مجلسه
 قال المسعودى ولى سنة ثلاث وثلاثين ومائتين سقط المتوكل
 على حربى الفرج الرحجى ⁽¹⁾ وكان من عليه الكتاب واخذ منه
 مالا وجوهراً نحو مائة الف وعشرين الف دينار واخذ من
 اخيه نحواً من مائة الف وخمسين الف دينار ثم صولج محمد

Belle qui habites ce chateau, lorsque tu te leves brillante com me la lune, je aouffre parcequ'un autre que moi te possede;

Mais si Dieu lui-mème a voulu que tu me fasses éprouver cette douleur, que puis-je faire ?

Derriere Mohammed, un jeune page, une coupe a la main, lui servait a boire; il la jeta a terre, courut a la fenetre et se precipita dans le Tigre en s'ecriant: «Voila ce que tu dois faire! Aussitot la chanteuse déchira le rideau et se jeta dans le fleuve sur ses traces; toutes les recherches faites par les servi tears pour retrouver les deux vie times furent inutiles et Mohammed, interronipant la fete, se retira.

En 233 de l'hegire, Motewekkil, irrite' contre Omar ben Feredj, originaire de Rokkhedj, ecivain d'un talent superieur, confisqua ses biens et ses bijoux, ce qui representait environ cent vingt mille dinars. Les biens de son frere furent ggatement confisques jusqu'a concurrence de pres de cent cinquante milk dinars, (Ce dernier qui se nommait) Mohammed obtmt ensuite sa grace et la restitution de ses domaines

على احدى وعشرين الف الف درهم على ان يرّد اليه شياعه ثم غضب عليه غضبةً ثانيةً وأمر ان يصفح في كلّ يوم فاحصى ما صُفح فكان سنةً الاثني عشرةً والمئةً حبةً صوف ثم رضى عنه وحفظ عليه ثلثةً واحداً الى بغداد وأقام بها حتى مات واهدى الموبدان⁽¹⁾ الى المتوكل قارورةً ذهبي وكتب اليه ان الهدية اذا كانت من الصغير الى الكبير فلطفت ودقت كان انهي لها واحسن وان كانت من الكبير الى الصغير فعظمت كان ارفع لها وانفع قال المسعودي وكانت وفاة احمد بن حنبل في خلافة المتوكل بمدينة السلام وذلك في شهر ربيع الآخر سنة احدى واربعين ومائتين ودفن بباب حرب في الجانب الغربي وصلى عليه محمد بن طاهر واحضر جنازته خلق من

raoyennant une somme de vingt et un millions de dirhems. Le Khalife le disgracia une seconde fois et le condamna a etresoufflete tous les jours; d'apres le calcul qui en fut fait, le malheureux recut six raille soufflets; il fut, en outre, revetu d'une robe de bure. Apres une reconciliation passagere, il encourut pour la troisieme fois le courroux du prince et fut exilé a Bagdad, ou il resida jusqu'a sa mort.

Le chef des *mobeds* offrit, un jour, au Khalife une fiole d'huile parfumée en y ajoutant ce message : «Un present, offert par un inferieur a un superieur, para it d'autant plus beau et plus brillant, qu'il est plus teger et plus mince; mais un present qu'un superieur fait a un inferieur gagne par sa grande valeur en importance et en utility.»

Ahmed ben Hanbal mourut, sous le regne de Motewekkil, dans la ville de Bagdad (mois de rebi II, 241 de l'egire) et fut enterré a Bab-Harb (voir ci-apres, p. 231), dans le quartier occidental de la ville; Mohammed, fils de Taher, recita la priere des fuerailles; jamais aux obseques d'un juriscon-

الناس لم ير مثل ذلك اليوم والاجتماع في جنازة من سلف
قبله وكان للعائلة فيه كلام كثير جرى بينهم بالعكس والصدق
في الامور منها ان رجلاً منهم كان ينادى العنوا الواقف عند
الصبوات وهذا بالصدق عما جاء عن صاحب الشريعة عليه
السلام في ذلك وكان عظم من عظمتهم ومقدم فيهم يقف
موقفاً بعد موقف امام الجنازة وينادي بأعلى صوته

واظلمت الدنيا لفقد محمد واظلمت الدنيا لفقد ابن حنبل

يريد بذلك ان الدنيا اظلمت عند وفاة محمد عم وانها
اظلمت عند موت ابن حنبل كظلمتها عند موت الرسول
صلعم وفي هذه السنة انقضت الكواكب الانقضاء الذي لم

suite on n'avait vu un pareil concours de monde. Les propos
ies plus divers et les plus contradictoires circuaieut parmi
la foule; on raconte, par exemple, qu'un des assistants se
rait a crier: Maudissez celui qui peisiste dans l'erreur!»
parole qui est en contradiction avec ce que la tradition rap-
porte a cet egard du fondateur de la loi sainte. Au contraire,
un des premiers etdes plus considerables personnages, qui
accompagnait le convoi et qui prenait rang apres l'imam du
cortège, prononça ce vers d'une voix retentissante:

La mort de Mohammed avait couvrt le monde de te'nebres; le monde
s'est obscurci apres la mort d'ibn Hanbal.

Il entendait par la que le monde s'etait deja obscurci
apres la mort de Mohammed, et que le trepas d'Ibn Hanbal
avait repandu sur la terre des tenebres aussi epaisses qu'apres
la mort du Prophete.

Cette meme annee fut signalee par des chutes d'etoiles
comme on n'avait rien vu de pareil; ce phenomene eut lieu

يرمئله قط وذلك في الليلة الخميس لست خلون من جمادى
 الآخرة وقد كان في السنة ثلاث وعشرين وثلاثمائة انقطاع
 الكوكب عظيم هائل وفي الليلة التي وقعت فيها القرامطة بحاج
 العراق من طريق الكوفة وذلك في ذي القعدة من سنة ثلاث
 وعشرين وثلاثمائة وفي السنة التي مات فيها ابن حنبل كانت
 وفاة محمد بن عبد الله بن محمد الاسكافي وكان من اهل النظر
 والبحث ومن عليّة اهل العدل وكانت وفاة جعفر بن المبرشر
 سنة اربع وثلاثين ومائتين وكان من كبار اهل العدالة واهل
 الديانة من البغداديين ومات جعفر بن حرب سنة ست
 وثلاثين ومائتين وهو رجل من همدان ووجوه قحطان والى
 ابيه يضاف شارع باب حرب في الجانب الغربي من مدينة السلام
 وهو شيخ البغداديين من المتكلمين ⁽¹⁾ وذكر ابو الحسن الخياط

dans la nuit du jeudi 6 de djemadi I I ; mais il s'est reproduit
 aussi effrayant en Fan nee 32 3, dans la nuit ou les Karmates
 attaquerent les pelerins d'Irak sur la route de Koufah au
 mois de dou 'l-kadeh; (cf. Ibn el-Athir, VIII, p. 232). —
 L'annee de la mort d'Ibn Hanbal fut aussi celle ou mourut
 Mohammed (fils d'Abd Allah, fils de Mohammed) Eskafi,
 personnage celebre parmi les philosophes et l'un des princi-
 paux de la secte des Moutazelites. — En 234, mort de Djafar,
 fils de Mobachir, qui se distingua par sa probite et sa piete
 parmi les docteurs de Bagdad. — En 236, mort de Djafar,
 fils de Harb, de la tribu de Hanidan et l'un des chefs de Kah-
 tan; cest a son pere que le quartier de Bab-Harb, dans la
 partie occidentale de Bagdad, doit son nom. Djafar fut le
 docteur des theologiens de cette ville.

Au rapport d'AboulHacan Khayyat, ce fut en 227 de
 l'hegire que mourut Abou 'l-Hodeil (Mohammed, fils d'El-

ان ابا الهذيل محمد بن الهذيل كانت وفاته سنة سبع وعشرين ومائتين ثم تنازع اصحابه في مولده فقال قوم سنة احدى وثلاثين ومائة وقال قوم سنة اربع وثلاثين ومائة وقد كان ابو الهذيل هذا اجتمع مع هشام بن الحكم الكوفي الحزاز وكان هشام شيخ الجهمية والرافضة في وقته ممن وافقه على مذهبه وكان ابو الهذيل يذهب الى نفي التجسيم ورفع التشبيه والى ضد قول هشام في التوحيد والامامة فقال هشام لابي الهذيل اذا رجعت ان الحركة ترى فلم لا رجعت انها تلمس قال لانها ليست بجسم فيلمس لان اللمس انما يقع على الاجسام فقال له هشام فقل ايضاً انها لا ترى لان الرؤية انما تقع على الاجسام فرجع ابو الهذيل سائلاً فقال له من اين قلت ان الصفة ليست الموصوفى

Hodeil, surnomme *Allaf*); mais ses disciples ne s'accordent pas sur la date de sa naissance, qu'ils placent les uns en 131, les autres en 134 de l'hegire. Cet Abou 'l-Hodeil s'etait rencontre un jour avec Hicham (fils d'El-Hakem) de Koufah, surnomme *Harrar*, lequel etait le chef des anthropomorphites et deceux. des heretiques qui professaient la meme doctrine; Abou 'l-Hodeil, au contraire, rejetait la these de l'anthropomorphisme et de l'assimilation et soutenait une opinion opposee a celle de Hicham relativement a l'*unite* (de Dieu) et a l'*imamat*. Hicham fit donc a son adversaire l'objection suivante : « Puisque tu soutiens que le mouvement est visible, pourquoi ne pretendes-tu pas aussi qu'il est tangible ? » Abou 'l-Hodeil repondit : « Parce que le mouvement, n'etant pas un corps, ne peut etre touche, cette propriete appartenait settlement aux corps. — Eh bien, reparti Hicham, ajoute donc qu'il ne peut etre visible, puisque la vue ne peut tomber que sur les corps. » Mais Abou 'l-Hodeil reprit Inoffensive en ces termes : D'ou tires-tu ta proposition que

ولا غيره قال هشام من قبل أنه يستحيل أن يكون فعلى أنا
 ويستحيل أن يكون غيرى لأن التباين إنما أوقعه على الاجسام
 والاعيان القائمة بانفسها فلما لم يكن فعلى قائما بنفسه ولم
 يجوز أن يكون فعلى أنا وجب أنه لا أنا ولا غيرى وعلة اخرى
 أنت قائم بها رجعت يا ابا الهذيل ان الحركة ليست هائلة ولا
 مباينة لانها عندك مما لا يجوز عليه الماسة ولا المباينة لذلك
 قلت أنا ان الصفة ليست أنا ولا غيرى وعلتى في انها ليست
 أنا ولا غيرى علتك في انها لا تماس ولا تباين فانقطع ابو
 الهذيل ولم يرد جوابا وكانت وفاة ابي موسى الفراء ⁽¹⁾ سنة
 ست وعشرين ومائتين وكان من شيوخ العدالة وكبار المتكلمين

l'attribut n'est pas l'etre et nest pas different de l'etre? —
 Hicham repliqua : De ce qu'il est impossible que Taction
 que j'accomplis soit moi , et qu'il est impossible qu'elle soit
 autre chose que moi. Car je n'admets la diversite que pour
 les corps et les substances qui existent par eux-me-mes; or,
 comme mon action n'a pas d'existence propre et comxne elie
 ne peut etre moi, il s'ensuit qu'ellen'est ni moi, nidifferente
 de moi. Mais voici une autre preuve que je tire de tes pro-
 pres paroles : Abou 'l-Hodeil, tu soutiens que le mouvement
 n'est ni tangible ni visible parce que, selon toi, il est im-
 possible qu'il tombe sous les sens du toucher et de la vue. Je
 dis a mon tour: Fattribut n'est pas moi et n'est pas different
 de moi, et Fargument par lequel je soutiens cet axiome est
 le tien meme lorsque tu demontres que le mouvement n'est
 susceptible ni d'etre touche ni d'etre vu.» Abou 'l-Hodeil
 coupa court a la controverse sans rien repondre.

Mori d'Abou Mouca Ferra, un des cheikhs orthodoxes el
 des plus grands theologiens de l'Ecole de Bagdad, en 226

من البغداديين ومات واصل بن عطاء ويكنى بأبي حذيفة في سنة إحدى وثلاثين ومائة وهو شيخ المعتزلة وقديهما وأول من أظهر القول بالمنزلة بين المنزلتين وهو أن الفاسق من أهل الملة ليس بمؤمن ولا كافر وبه سميت المعتزلة وهو الاعتزال وقد قدمنا فيها سلف من هذا الكتاب في أخبار بني أمية قول المعتزلة في الأصول للشمسة فأنهى ذلك عن إعادته وكذلك فيها سلف من كتبنا على الشرح والإيضاح وقد بيّنا فيها سلف من هذا الكتاب خير عمرو بن عبيد ووفاته وكان شيخ المعتزلة والمقدم فيها وإن وفاته كانت سنة أربع وأربعين ومائة وقد كان عمرو بن عبيد اجتمع مع هشام بن الحكم وهشام يذهب إلى القول بأن الإمامة نص من الله ورسوله على عليّ بن أبي طالب

de l'hégire. — Wagil ben Ata, surnomme *Abou Hodaifah*, mort en l'année 131 de l'hégire, fut le chef et le fondateur de la secte moutazelite et le premier qui établit la doctrine de *Ydtai mixte*, ce qui signifie que le Musuiman en état de pêche nest ni croyant ni infidèle. Il designa ses sectateurs par le nom de *moutazelites*, du mot *itzal* (se sparer). Les détails que nous avons donné précédemment, au chapitre des Omeyyades, sur les cinq principes soutenus par l'école moutazelite nous dispensent d'y revenir ici (voir, t. VI, p. 20 et suiv.); nous les avons également développés et élucidés dans nos premiers ouvrages.

Nous avons parlé déjà dans ce livre d'Amr, fils d'Obeid, chef et directeur de cette secte, et nous avons dit qu'il mourut en 144 de l'hégire (t. VI, p. 208 et suiv.). Amr se trouva un jour dans une réunion avec Hicham, fils d'El-Hakem; or Hicham professait l'opinion que la qualité d'*imam* a été textuellement donnée par Dieu et par le Prophète à Ali, fils d'Abou Talib, et après lui à sa postérité pure, c'est-à-dire

رضه وعلى من يلى عصرة من ولده الطاهرين كالحسن والحسين
ومن يلى ايامهم وعمرهم يذهب الى ان الامامة اختار من الامة
في سائر الاعصار فقال هشام لعمر بن عبيد لم خلق الله لك
عينين قال لانظر بهما الى ما خلق الله من السموات والارض
وغير ذلك فيكون ذلك دليلاً على عليه فقال هشام فلم خلق الله
لك سمعاً قال عمرو لاسمع به التليل والتصريم والامر والنهي
فقال له هشام فلم خلق الله لك لساناً ⁽¹⁾ قال عمرو لاعتبر به ما
في قلبي واجاطب به من افترض على امره ونهيه قال هشام
لم خلق الله لك قلباً قال عمرو لتكون هذه الحواس مؤدية اليه
فيكون مبرزاً بين منافعها ومضارها قال هشام اكان يجوز ان
يخلق الله سائر حواسك ولا يخلق لك قلباً تؤدى هذه الحواس

a ses fils, Hacan, Hucein et leurs heritiers; tandis que Amr considerait l'imamat com me une delegation einanant de la communaute musulmane a toutes les epoques. Dans cette conference, Hicham fit a son adversaire la question suivante :

Pourquoi Dieu fa-t-il donne deux yeux?— Cest, repondit Amr, afin que je contemple ses ceuvres, les cieux, la terre, sa creation tout entiere, et que j'arrive par la a la coonnaissance du createur. — Pourquoi t'a-t-il donne le sens de l'ouie ? — Pour que j'entende ce qu'il a permis et ce qu'il a defendu, ses ordres et ses prohibitions. — Pourquoi une langue ? — Cest afin que j'exprime ma pensee et que j'ins-true ceux qu'il est de mon devoir d'initier a la ioi de Dieu. — Pourquoi, continua Hicham, Dieu a-t-il cree en toi une intelligence ? » — Amr repondit: «C'est pour qu'elle soit le centre bu les sens aboutissent et qu'elle fasse un choix entre ce qu'ils apportent de bon: et de mauvais. — Dieu, reprit Hicham, pouvait-il te doterde tous.tes sens, etne **pas** ereer en toi une intelligence vers laquelle tils se diriment? — NON,

اليه قال عمرو لا قال هشام ولم قال لان القلب باعث لهذه الحواس على ما يصلح له فيها لم يخلق الله فيها انبياءاً من نفسها استحالة ان لا يخلق لها باعثاً يبعثها على ما خلقت له الا يخلق القلب فيكون هو الباعث لها على ما تفعله والمختار لها بين منافعها ومضارها قال هشام ⁽¹⁾ ويكون الامام من الخلق بمنزلة القلب من سائر الحواس اذ كانت الحواس راجعة الى القلب لا الى غيره ويكون سائر الخلق راجعين الى الامام لا الى غيره ثم يأت عمرو بفرق يعرض وهذا الذي حكىناه ذكره ابو عيسى محمد بن هارون الوراق ببغداد في كتابه المعروف بكتاب المجالس وكانت وفاة ابي عيسى ببغداد في الجانب الغربي في الموضع المعروف بالرملة سنة سبع واربعين ومائتين وله تصنيفات

dit Amr. — Et pourquoi ? — Parce que c'est l'intelligence qui dirige les sens a son profit; Dieu n'ayant pas donne aux sens une impulsion propre, il ne pouvait se dispenser de leur creer un moteur qui les dirigeat vers la fin pour laquelle ils existent, et ce moteur ne pouvait etre que l'intelligence qui les met en mouvement et distingue pour eux ce qui est bon de ce qui est nuisible. — Eh bien, s'ecria Hicham, l'inam est pour les hommes ce que Intelligence est pour les sens, et de meme que les sens ne peuvent aboutir ailleurs qu'a l'intelligence, de meme les hommes doivent avoir recours a un imam qui leur est indispensable. » Amine put opposer a ce raisonnement aucune objection plausible* La discussion qui precede est rapportee par Abou Yca Mohammed (fils de Haroun) le libraire, originaire de Bagdad, dans son livre intitule *Conferences*. Abou Yca mourut a Bagdad dans le quartier.de la ville occidentale nomme Ram, lah, en 247 del'hegve; il laissa plusieurs ouvrages remar-

كثيرة حسان منها كتابه في المقالات في الإمامة وغيرها من النظر وكانت وفاة أبي الحسين أحمد بن يحيى بن أنشاق الراوندي برعية مالك بن طوق وقيل ببغداد سنة خمس وأربعين ومائتين وله نحو من أربعين سنة وله من الكتب المصنفة مائة كتاب وأربعة عشر كتاباً وقد ذكرنا في كتابنا في أخبار الزمان وفاة أرباب المقالات وأهل المذاهب والجدل والآراء والنحل وأخبارهم ومناظراتهم وتباينهم في مذاهبهم وكذلك في الكتب الأوسط إلى سنة اثنتين وثلاثين وثلاثمائة وأما يسبح لنا ذكر بعضهم في هذا الكتاب فنذكر لهم لمعاً وكذلك غيرهم من الفقهاء وأصحاب الحديث وفيها⁽¹⁾ مات إبراهيم بن العباس الصولي الكاتب وكان كاتباً بليغاً وشاعراً مجيداً لا يعلم فيمن

quables, entre autres le *Livre des Discours*, qui traite de rimamat et d'autres sujets de controverse.

Abou 'l-Hucein Ahmed (fils de Yahya, fils dlshak) Rawendi mourut dans la ville de Rahbat-Malik ben Tawk, ou selon d'autres, a Bagdad, en 245, a l'age de quarante ans environ. Il a écrit cent quatorze ouvrages. On trouve dans nos Annales historiques la date de la mort des auteurs de discours, des chefs de sectes, des savants versés dans la controverse dans l'étude des systèmes et des religions, leur histoire, leurs discussions et les différences de leurs doctrines; ces mêmes détails sont reproduits dans notre Livre Moyen jusqu'à l'année 332. Nous nous bornons ici à citer quelques noms et à donner une courte notice de ces personnages, des jurisconsultes et des traditionnistes.

En la même année (lisez en 243) mourut le secrétaire Ibrahim (fils d'Abbas) Souli, -écrivain éloquent et poète distingué; on ne connaît pas de *katibs* parrai les anciens et les

تقدم وتأخر من الكتاب أشعر منه وكان يكتب في حديثه
 بشعره ورجل إلى الملوك والأمراء ومدحهم طليحاً لمجدواهم
 وذكر رجل من الكتاب أن الحاقق بن إبراهيم أخا زيد بن
 إبراهيم حدثه أنه كان يتقلد الصبيرة والسيروان ولن إبراهيم
 أبي العباس اجتاز به يريد خراسان والمأمون بها قد بايع
 بالعهد لعلي بن موسى الرضا وقد امتدحه بشعر يذكر فيه
 فضل آل علي وأتهم أحق بالخلافة من غيرهم قال فاستحسنفت
 القصيدة وسألته أن ينسخها لي ففعل ووهبت له ألف درهم
 وجعلته على دابة وضرب الدهر من ضربه إلى أن ولي ديوان
 الضياع مكان موسى بن عبد الملك وكنت أحد قتال موسى

raodemes qui l'alent surpasse en poesie. Dans sa jeunesse, il
 vecut du produit de ses vers et visita plusieurs rois et emirs
 dont il fit le panegyrique pour en obtenir un salaire.

Un *katib* rapporte d'après Ishak ben Ibrahim, frère de Zeid
 ben Ibrahim, l'anecdote que voici. Ishak était gouverneur de
 Salmarah et de Sirawan lorsque Souli passa dans cette con-
 tree; il se rendait dans le Khoracjin, ou Mainoun venait de
 proclamer Ali (fils de Mouqa) Rida, heritier presomptif du
 trone; Souli avait compose un poeme dans lequel il chantait
 la suprematie de la posterite d'Ali et proclamait les droits
 de cette famille au khalifat superieurs a ceux des autres
 dynasties. Ishak poursuit ainsi sa narration : «Je louai
 beaucoup ce poeme et je priai l'auteur de m'en laisser une
 copie, ce qu'il fit; en retour, je lui donnai mille dirhems et
 une monture pour son voyage. Plus tard, les vicissitudes de
 la fortune placereut Souli a la tete de la direction des do-
 maines, en remplacement de Mouca, fils d'Abd el-Melik, dont
 j'etais un des pnncipaux agents. Voulant faire une enqueue
 sur la gestion de Mouca, Souli me retira moo emploi; il fit

وكان يحب ان يكشف اسباب موبى فعزلنى وامر ان تعمل موامرة فعملت فكثرت على فيها وحضرت للناظرة عنها فجعلت احتج بما لا يدفع فلا يقبله ويحكم لى الكتاب فلا يلتفت الى حكمهم ويسمعنى فى خلال ذلك قذعاً من الكلام الى ان اوجب الكتاب الجين على باب من الابواب فجعلت عليه فقال ليست يمين السلطان عندك يميناً لانك رافضى فقلت له تأذن لى فى الدنو منك فأذن لى فقلت له ليس مع تعريضك بمهجتى للقتل صبر وهاهو المتوكل ان كتبت اليه بما اسمع منك لم آمنه على نفسه وقد احتملت كل ما جرى سوى الرضى والرافضى من زعم ان على بن ابي طالب افضل من العباس وان ولده احق من ولد العباس بالخلافة قال ومن ذلك قلت انت وخطك

ensuite rejiger un rapport oil cerlaines charges pesaient sur moi. Je les discutai en sa presence et lui presentai des preuves irrecusables; mais il ne les admit point et n'eut pas plus egard au jugement que les secretares exprimerent en ma faveur; il m'adressa **meme**, dans le cours de la discussion, les paroles les plus injurieuses. Enfin ayant exige le serment des *katibs* au sujet d'un chapitre dudit rapport, comme je le prononcais a mon tour, il me dit : « Le serment d'Etat ne peut te lier puisque tu es heretique (chiite). » Je lui demandai aussitot un entretien particulier, et quand il me l'eut accorde je lui parlai en ces termes : Je ne puis supporter une accusation qui met ma vie en danger, car si vous derives a Motewekkii dans des termes ideotiques a ceux dont vous venez de vous servir, je suis perdu. J'accepte tout le reste, mais non recusation d'heresie. Le veritable here tique est celut qui soutient qu'Ali, fils d'Abou Talib, est superieur a Abbas et que la postdate d'Ali a plus de droits au khalifat que celle d'Abbas;— De qui venx-tu parler ? — De vous-meme , et je possede cette

عندي به واخبرته بالشعر فوالله ما هو الا ان قلت ذلك له حتى سقط في يده ثم قال احضر الدفتر الذي بخطي قلت له هيهات لا والله او ثوثق لي بما اسكن اليه انك لا تطالبني بشيء مما جرى علي يدي وتخرق هذه الموامرة ولا تغزلي في حساب لحلف لي على ذلك بما سكنت اليه وخرق العمل المعمول واحضرته الدفتر فوضعه في خفيه وانصرفت وقد زالت عني المطالبة ولا بهرهم بن العباس مكاتبات قد دونت وفصول حسان من كلامه قد جمعت قد اتينا على كثير منها في الكتاب الاوسط فلما استحسن من فصوله وان كانت كلها في نهاية الجودة وانتخبناه من كلامه ⁽¹⁾ وقد يما غدت للعصية ابناءها لمجلمت عليهم من ذرها مرصعة وبسطت لهم من امانيتها مطمعة

declaration écrite de votre main;» je lui rappeki alors le poeme en question. Des que j'eus prononce ces paroles, il se troubla et ajouta : «Donne-moi mon manuscrit. — Doucement, repliquai-je, vous ne l'aurez, je le jure, que si vous vous engagez, par de serieuses garanties, a ne me poursuivre pour aucun des faits de mon administration, a déchirer ce rapport et a n'examiner aucun de mes comptes. » Il prononca un serment de nature a me rassurer et déchira l'etat redige par son ordre : en retour, je lui rendis sa copie, qu'il cacha dans ses bottines; puis je me retirai et ne fus plus inquiete par aucune poursuite.»

On a reuni en volume la correspon dance d'Ibrahim, fils d'Abbas (Souli), et des extraits de ses dwcours remarquables ont ete recueillis; nous en avons cite plusieurs dans notre Livre Moyen. Parmi les plus beaux, bien que tous soient d'une exquise perfection, nous choisissons ie passage suivant. «La re volte nourrit d'abord ses enfants, elle les allaite du lait de ses mamelles, deroule ses espe"rancea de

وركبت فيهم مخاطرها موضعة حتى اذا رتعوا لأمنوا وركبوا
 فاطمأنوا وانقضى رضاع وآن فطام سقنهم سماً ففجرت بحاري
 البانها منها دماً واعقبتهم من غذائها مراً وحطت بهم من
 معقل الى عقال ومن عز الى حسرة قتلاً واسراً واباحة وقسراً
 وقتل من اوضع في الفتنة مرجحاً في لهبها ومقتصماً عند ضلالها
 الا استخمته آخذة بحنفه وموهنة بالحق كبدية حتى تجعله
 لعاجله جُزواً ولاجله حطماً وللحق موعظة وللباطل حجة ذلك
 لهم جزاء في الدنياه والعذاب الآخرة اكبره وما ربك بظالم
 للعبيد، وله اشعار حسان لما استحسن من شعرة الذى لم
 يسبقه عند جماعة اهل الادب احد من زمانه قوله ⁽¹⁾

vant leur ponvoitise et leur inspire le gout de ses dangers. Puis, quand ils grandissent libres et tranquilles et qu'ils se laissent dresser sans crainte, quand apres l'allaitement commence le sevrage, elle leur verse son poison, fait jaillir de son sein du sang au lieu de lait, et substitue le fiel a leurs aliments. Elle les precipite de leur asile dans la captivite, et du bonheur dans les regrets, a travers la mort, la prison, la licence et le crime, il est rare que celui qui se jette avidement dans le brasier de la discorde et qui s'abandonne a ses erreurs ne soit pasterrasse' et etrangle par elle, lorsque la verity dejoue ses stratagemes : la discorde fait de lui une terre aride dans ce monde, et l'aliment des flammes dans la vie future; un temoignage de la verite et un argument centre Terrcur, — « Ce sera leur recompense en ce monde, mais le chatiment futur sera plus terrible (*Koran*, v, 37). Ton Dieu n'est pas un tyran pour ceux qui le servent (*ibid.* XLI. 46). — Souliest l'auteur de belles poesies; voicides passages tires de cellesou, de l'aveu d'un grand nombre de litte rateurs, il n'a ete surpasse par aucun de ses contemporams:

لنا اهل كوم يضيئ بها الفضا ويفتّر عنها ارضها وسماؤها
 نحن دونها ان تستباح دماؤها ومن دوننا ان يستدّم دماؤها
 حتى وقري بالموت دون مرامها وايسر خطب يوم حقّ فناءها
 وقوله ⁽¹⁾

ولكنّ الجواد ابا هشام وفي العهد مأمون المغيّب
 غبّي عنك ما استغنيت عنه وطلاّع عليك مع الخطوب
 وقوله ⁽²⁾

واذا جرى الله امرأ بفعلانه فجزى احّا لك ساجداً سحّا
 نتهته من كذبه فكأتما نتهته اذ نتهته صبحّا
 وقوله ⁽³⁾

Nous possédons des chameaux aux bosses énormes; le desert est trop étroit pour eux; leurs pieds et lenr dos scintillent (comme l'éclair).

Avant de verser notre sang, il faut les aideindre; avant de ripandre le leur, il faut nous combattre.

La mort attend ceux qui convoient notre territoire et nos foyers; mtis, anjour du malheur, l'accès *en* est ouvert a tous.

Et ces vers-:

Mais quant au genereux Abou Hicham, il est fidele a sa parole et protege contre la medisance.

Invisible tant que tu peux te passer de lui, il se montre a toi des que le danger te menace.

Et ceux-ci :

Que Dieu, lorsqu'il retribue chacun selon ses ceuvres, recompense celui qui est pour toi tin frere illustre et genereux!.....

Quand je l'ai averti de son erreur, il semblait que je venais le reveiller a l'aurore du jour.

Et les suivants :

هب الزمان رماي ألسان في الخيلان
 فمن رماي لما رأي الزمان رماي
 ومن دخرت لنفسي فعاد كخر الزمان
 لو قيل لي خذ أمانا من أعظم الخدان
 لما اخذت أمانا ألا من الإخوان

وما يجب على الرؤساء ان يحفظوه قوله

تزيد الأيام ان أقبلت حرما وعلما يتصاريفها
 كأنها في وقت اسعافها تسمع صوت تخاريفها

وما احسن فيه وبرز عن نظر آتته قوله ⁽¹⁾

سقيًا ورعيًا لا يام لنا سلفت بكيك منها قصرت اليوم ابكيها

Que m'importent les rigueurs du sort ? je ne songe qu'a celles qui me viennent de mes amis.

Je ne songe qu'a ceux qui m'accablent lorsqu'ils me voient accable par le deslin,

Cciu que je me reacrvais (pour le malheur) et qui se font les auxiliaires du malheur.

En vain l'on me conseilc de chercher une sauvegarde contre les grandes disgraces,

Je n'ai besoin d'etre protege que contre mes propres freres.

Une pensee que les grands feraient bien de retenir est celle-ci:

La fortune, en le favorisant, le rend plus sage et mieux instruil de ses caprices,

Et il sembie qu'au moment ou elle le comble de ses faveurs, elle lui fait entendre la menace de ses severites.

Voici un autre passage fort remarquable, ou il s'eleva au-dessus de tous ses rivaux :

Heureux et benis aoient les jours du passe: ils m'ont coute des larmes et pourtant je les pleure aujourd'hui.

كذلك ايماننا لا شك نندبها اذا تقضت ونحن اليوم نشكبها

وقوله

اولى البرية طرأ ان تواسيه عند السرور لمن واساك في الحزن
ان الكرام اذا ما اسهلوا ذكروا من كان يالفهم في المنزل الخشن

وقوله (١)

لا تلحنى فان هتسك ان تئسرى وقتى مكارم الاخلاق
كيف يستطيع حفظ ما جمعت كقاء من ذاق لذة الانفساق

وقوله

اسد ضار اذا ما هجته واب بر اذا ما قسدرا
يعلم الاقصى اذا اترى ولا يعلم الادنى اذا ما افتقرا

Hen sera cerLainement de rueme du present, dont nous nous plaignons maintenant, et que nous regretterons, lorsqu'il sera loin de nous.

Et celui-ci :

L'homme le plus digne de participer a tes joies est celui qui a partage testristesses;

Quand de genereux voyageurs se rcposent dans la plaine, ils songent a ceux qtií les accompaguaient dans les stations difficiles.

Comme les vers suivants :

Ne raaccuae pas: car tu chrches la richesse et je n a spire qu'aux actions genereuses.

Pourrait-on garder ies biens qu'on a amasses, quand on a goutte le plai-sirdedonner?

Et les suivants:

C'est un lioo feroce quand on l'attaque, uo pere bienfaisant quand il possede le pouvoir.

Sa richesse se rcvele aux confins de la terre, sa pauvreté est ignore de aes plus proches voisins.

وكان ابرهم بن العباس يقول مثل اصحاب السلطان مثل
 قوم علوا جبلاً ثم وقعوا منه اقربهم الى التلّف ابعدهم من
 الارتقاء وكان ابرهم يدعى خوّلة العباس بن الاحنف الشاعر
 وحكى ابو العباس احمد بن جعفر بن حمدان القاضي عن
 سليمان بن الحسن بن مخلد عن ابيه الحسن قال انشد ابرهم
 ابن العباس للعباس بن الاحنف

ان قال لم يفعل وان سئل لم يبدل وان عوتب لم يعتب
 صبّ بجراني ولو قال لي لا تشرب البارد لم اشرب
 فقال هذا والله الشعر للحسن المعنى السهل اللفظ العذب
 المستمع القليل النظير ما سمعت كلاماً اجزل منه في رقة ولا

Ibrahim, fils d'Abbas (Souli) disait: «II en est des cour-
 tisans comme des voyageurs qui gravissent une montagne
 et font une chute : plus ils se sont eleves, plus leur inort est
 certaine.» II revendiquait comme son oncle maternel le
 poete Abbas, fils d'Ahnef. — Voici ce que raconte Abou 'l-
 Abbas Ahmed (fils de Djafar, fils de Hamdan) le juge, d'apres
 Suleiman (fils de Hacan, fils de Makhled) d'apres Hacan son
 pere : «Ibrahim, fils d'Abbas, apres avoir recite les vers sui-
 vants d'Abbas, fils d'Ahnef:

II promet et ne tient pas; on le sollicite et il refuse; on le blame et il
 ne s'amende point;

Il se plait a me repousser, et pourtant, s'il m'interdisait l'eau fraiche,
 je n'en boirais plus,

ajoutait: «En verity la pensee qui a inspire ces vers est
 belle, l'expression en est douce et charme l'oreille, on en
 trouverait peu d'aussi beaux. Je ne sache pas quant a moi
 de paroles plus elegantes dans leur subtilite, plus aisees dans

أسهل في صعوبة ولا أبغ في انصاف من هذا فقال له الحسن
 كلامك والله أحسن من شعره وهما استحسن من شعر العباس
 ابن الأحنف قوله ⁽¹⁾

تحمّل عظم الذنب من تحبّه وإن كنت مظلوماً فقلّ أنا ظالم
 وطوى لمن أغنى من الليل ساعة وذاق اغتماضاً أنّ ذاك لناغم
 وقوله

أصرف فؤادك يا عباس معتمداً عنها وآلا نمت في حبّها كدا
 لو أنّها من وراء الروم في بلد ما كنت أسكن إلا ذلك البلدا
 يا من شكا شوقه من طول غيبته صبراً لعلك تلقى ما تحبّ غدا
 وقوله

leur difficulté, d'un ton plus Eloquent el plus juste que celles-ci.» A quoi Hawaïi répondit: «Ton langage, je le jure, est plus beau que celui du poete.» — Parmi les vers les plus estimés dus a Abbas, fils d'Ahnef, on cite ceux-ci :

Supporte d'un ami les iautes les plus graves, et, si tu souffres de ses injustices, dis : Moi seul je suis injuste.

Hcureux qui peut s'assoupir la nuit pendant une heure et gouter quelque repos: le sommeil est si doux !

Ainsi que ces vers :

Dctourne volontairement ton cœur loin d'elle, 6 Abbas, sinon tu inourras du mal d'amour.

Helas! demeurat-elle dans quelque eonirce au deia du Roum, je n'aurais pas d'autre sejour que le si en.

O toi qui, dans tonamoureuseardeur, te plains des longueurs de l'absence, patience! tu retrouveras pent-etre demain l'objetde ion amour.

Et les suivants :

اغتب الزياره لما بدا له العجز او بعض اسبابه
وما صد عنا ولكنه طريد ملالة احبابه

حدثنا ابو خليفة الفضل بن الحباب الجعفي قال حدثنا الرياضي قال ذكر جماعة من اهل البصرة قالوا خرجنا نريد الحج فلما كنا ببعض الطريق اذا غلام واقف على المنحمة وهو ينادي يا ايها الناس هل فيكم احد من اهل البصرة فعدلنا اليه وقلنا له ما تريد قال ان مولاي لما به ⁽¹⁾ يريد ان يوصي اليكم فلما معه فاذا بشخص ملق على بعد من الطريق تحت شجرة لا يحير جوابنا فجلسنا حوله فاحس بنا فرقع طرفه وهو لا يكاد يرفعه ضعفاً وانشأ يقول

Je suis plus sobre de visites torsque je vois ses dedains an les sym-
ptonies qui les annoncent.

It ne nous repousse pas, mais l'ennui que lui inspire notre amitie le
tient a t'ecart.

Je tiens d'Abou Khalifah Fadl (fils de Houbab) Djomahi, d'apres Riachi, Fanecdote qui suit. Plusieurs habitants de Basrah racontent qu'etant partis de leur pays pour faire le pelerinage, ils rencontrerent en route un jeune homme qui, debout sur le bord du chemin, leur criait: « Passants, y a-t-il parmi vous quelque habitant de Basrah ? » Nous nous dirigeames vers lui (racontent ces pelerins) pour savoir ce qu'il voulait. « Mon mail re est a l'agonie, nous dit-il, et il desire vous Conner ses volontes dernieres. » Nous le suivimes; a quelque distance de la route, un homme gisait etendu sous un arbre; il ne pouvait parler. Nous nous assimes autour de lui; il s'apereut de notre presence et leva les yeux sur nous, mais avec peine, taut sa faiblesse etait grande. Puis il murmura ces vers ;

يا غريب الدار عن وطنه مفرداً يبكي على شجته
 كلما جدّ السكّاء به زادت الاسقام في بدنه
 ثم احمى عليه طويلاً وأنا لجلوس حوله اذ اقبل طائر فوقع على
 اعلى الشجرة وجعل يغرد ففتح الفتى عينيه وجعل يسمع تغريد
 الطائر ثم قال

ولقد زاد الفواد عجبى طائريبكى على فننه
 شقه ما شفى فبكى كذا يبكى على سكفه
 قال ثم تنفس تنفساً فاضت نفسه منه فلم يسرح من عنده
 حتى غسلناه وكفناه وتولينا الصلاة عليه فلما فرغنا من دفنه
 سألنا الغلام عنه فقال هذا العباس بن الاحنف وقد اخبرنا

Ileia.s! un etranger eloigne de sa patrie pleure isole sur sa triste destinee;

Plus ses formes coulent abondantes, plus la douleur augmente dans son corps.

Il tomba ensuite dans un long evanouissement; tandis que nous denieurions assis autour de lui, un oiseau vint se percher au sommet de l'arbre et commença a chanter. Le mourant rouvrit les yeux, ecoula le chant de l'oiseau et prononça ces vers :

La souffrance de mon cœur redouble au chant de cet oiseau qui se lamente dans le feuillage;

Sa douleur est la mienne et chacun de nous pleure un ami sincere.

Il poussa alors un grand soupir et rendit l'ame; nous ne quittâmes pas le corps avant de l'avoir lavé et enseveli, et d'avoir recité la prière des fondraïlles. Quand nous l'eûmes enterre, nous demandâmes au jeune homme le nom de son maître; il nous répondit: -Abbas, fils d'Ahnaf.» Le récit

بهذا الخبر أبو إسحاق الزجاج النحوي عن أبي العباس المبرّد
عن المازني قال حدثني جماعة من أهل البصرة بما ذكرناه
وكانت وفاة أبي ثور أبرهم بن خالد الكلبى سنة أربعين
ومائتين⁽¹⁾ وفي سنة اثنتين وثلاثين ومائتين نفي المتوكل على
آبى الجهم الشاعر إلى خراسان وقيل في سنة تسع وثلاثين
ومائتين وقد أتينا على خبره وما كان من أمره ورجوعه بعد
ذلك إلى العراق وخروجه يريد الثغور ذلك في سنة تسع وأربعين
ومائتين فلما صار بالقرب من حلب من بلاد قنسرين
والعواصم بالموضع المعروف بخشببات⁽²⁾ لقيته خيل الكلبيين
فقتلته فقال وهو في الشرق

أريد في الليل ليل أم سال بالصبح سيل

qui precede m'a été transmis (aussi) par Abou Ishak Zudjadji, *le grammairien*, d'après Abou 'I-Abbas Moberred, d'après Mazeni, et ce dernier déclare qu'il l'avait reçu, tel que nous l'avons cité, de plusieurs habitants de Basrah.

Abou Tawr Ibrahim (fils de Khaied) Kelbi mourut en 240. — En l'année 232, ou, selon une autre version, en 239, Motewekkil exila le poète Ali, fils de Djehm, dans le Khoracan. Nous avons parlé (ailleurs) de ce personnage; nous avons raconté qu'à son retour en Irak, lorsqu'il s'approchait de la frontière (en 249 de l'hégire), se trouvant dans le voisinage d'Alep, dans une localité nommée *Khachebat*, qui dépend de Kinnasrin et d'El-Awacjm, il fut attaqué par une troupe de cavaliers de la tribu de Kelb, qui le firent mourir. Dans son agonie, il prononça les vers que voici:

Est-ce qu'une nuit nouvelle s'ajoute A la nuit, ou l'aurore at-elle disparu comme un torrent qui s'écoule ?

ذَكَرْتُ أَهْلَ دَجِيجِلَ وَأَيِّنَ مِنِّي دَجِيجِلَ

وكان علي بن الجهم السامي هذا مع انجرافه عن امير المؤمنين
علي بن ابي طالب واطهارة التنسين مطبوعاً مقتدرًا على الشعر
عذب الالفاظ غزير الكلام وقد قدمنا فيها سلف من هذا
الكتاب طعن من طعن علي بنه وما قال الناس في عقب سامية
آبى لؤى بن غالب وقول علي بن محمد بن جعفر العلوى الشاعر

وسامية منّا فاما بنوه	فامرهم عندنا مظم
اناس اتونا بانسابهم	خرافة مضطجع يحم
وقلت لهم مثلك قول النبی	وكل اقاويسله محكم
اذا ما سئلت ولم تدروا	تقول فقل ربنا اعلم

Je pense a ceux qui habiteat pros da Dodjeil. Mais belas que je suis loin du Dodjeil !

Ceme'me Ali (fils de Djehm) Sami, malgre son aversion pour le Prince des Croyants Ali, fils d'Abou Talib, et qu'oifil fit profession de sunnisme, etait doue d'un vrai temperament de poete, plein de verve, de douceur de style, et d'abondance. Nous avons parte, dans un autre chapitre, des attaques dont sa genealogie fut l'objet, et des critiques a l'adresse de la posterity de Samah (Gls de Lowayi, fils de Galib). Tels sont les vers suivants qui ont pour auteur le poete Ali (fils de Mohammed, fils de Djafar) Alewi :

Samah fut un des notres, mais quant a ses fils leur descendance est obscure a nos yeux,

Et quoad ils nous apportent des fistes genealogiques pareilles au reve d'un dormeur,

Je leur reponds avec ces mots du Propkete, dont toutes les paroles sont empreintes de sagesse ;,

«Lorsq'n'on t'interroge et que tu ne sais comment repondre, dis ; Dieu seulsaittout.»

وانما اعدنا ذكر هذا الشعر⁽¹⁾ في هذا الموضع وان كنا قدمناه
 فيما سلف من هذا الكتاب لما سنع لنا من ذكر علي بن الجهم
 في ايام المتوكل ولما احتجنا اليه عند ذكرنا لشعر علي بن الجهم
 واجابة العلوي على هذا الشعر فكان ما اجاب به علي بن الجهم
 لعلي بن محمد بن جعفر العلوي

لم تذقني حلاوة الانصاف وتعصفتني اشد اعتساف
 وتركك الوفاء علما بما فيه واسرفت غاية الاسراف
 غير ان اذا رجعت الى حلق بني هاشم آبن عبد مناف
 لم اجد لي الى التنشئ سبيلا بقوان ولا بغيرقوان
 لي نفس تأي الدينية والاشسراف لا تعتدي على الاشراف⁽²⁾

Si nous citons ici ce fragment, que nous avions déjà donné dans un autre passage (cf. t. II, chap, xxm), c'est que nous avons cru devoir faire mention d'Ali, fils de Djehm dans le chapitre relatif a Motewekkil, et que, parlant de ses vers, nous devons mentionner également la reponse que Alewi leur adressa. Voici maintenant en quels termes Ali, fils de Djehm, repondit a son adversaire Ali (fils de Mohammed, fils de Djafar) Alewi:

Tu ne m'as jamais fait goûter la saveur de l'impartialité, et tu m'as, au contraire, traité avec la plus violente injustice.

Tu as abandonné sciemment la foi jurée et tu as dépassé toute mesure.

Mais quant à moi, depuis que j'ai reconnu les droits de la famille de Hachem, fils d'AbdMenaf,

Je ne sais plus assouvir ma colère à l'aide de rimes ni en prose.

Une à me comme la mienne repousse toute bassesse, et les hommes d'une naissance illustre (les cherts) ne se font pas la guerre.

وله في الحبس شعر معروف لم يسبقه الى معناه احد
وهو قوله

قالوا حبست فقلت ليس بضائر حبسى واتى مهتد لا يُعْمَدُ
او ما رأيت الايث يَأْلَفُ غَيْدَهُ كِبَرًا وَاوْبَاحُ السَّبَاعِ تَرْدُ
والشمس لولا انها محجوبة عن ناظريك لما اضاء الفرقدُ
والناري احجارها مخبوءة لا تصطلي ان لم تثرها الاركدُ
والحبس ما لم تغشه لِدَنَّةٌ شنعاء نعم المنزل المتوَدُّ
بيت يجدد للكريم كرامةً ويزار فيه ولا يزور ويُحْفَدُ
لولم يكن في الحبس الا انه لا يستذلّك بالحجاب الاعْبُدُ
وهما احسن فيه قوله

La poesie qu'il composa en prison est bien connue; elle est pleine d'une inspiration qui n'a pas ete surpassée; tels sont les vers :

On me reproche d'etre prisonnier, je reponds: La captivite ne me fait aucun tort; une lame finement trempée n'est-elle pas mise au fourreau ?

Ne sais-tu pas que le lion reste fierement dans son antre, tandis que le vil troupeau des carnassiers erre en liberte?

Si le soleil rife se derobait a tes regards, *Farkad* (deux étoiles de la petite Ourse) ne t'eclairerait pas de ses rayons;

Et le feu, enseveli dans les veines de la pierre, ne brillerait point, si le briquet ne l'en faisait jaillir.

La prison, si le crime et la bonte ne t'y ont pas conduit, est la plus douce des demeures et la plus aimable;

Elle donne une nouvelle noblesse a l'homme gencreux; il y recoit des visites qu'il ne rend pas; on le sert avec empressement;

Et le moindre avantage de la captivite est de t'epargner la honte d'etre reconduit par des esclaves.

Une autre pensee non moins belle est celle-ci :

خليلى ما احلى الهوى وامره واعطى بالخلو منه وبالمر
 بما بيننا من حرمة هل رأيتها ارق من الشكوى واقسى من العجر
 وافعم من عين الحب لسترة ولا سيما ان اطلقت عبرة تجرى
 وهما اختير من قوله ⁽¹⁾

حسرت عني القناع ظلوم وتولت ودمعها مسجوم
 شر ما انكرت تصترم عهد لم يدم لي واتى عهد يدوم
 انكرت ما رأت برأى وقالت امشيب ام لؤلؤ منظوم
 ليس هنى من الهوم التي يحسن فيها العزاء والتسليم
 ان امرأ اخنى على بشيب الرأس في ليلة لامر عظيم
 ليس عندي وان تقربت الا طاعة حرة وقلب سليم

O mes deux amis, que de douceur dans l'amour et aussi que d'amertume! j'ai appris a connaitre ce qu'il a de doux et d'amer.

Par l'amitié qui nous unit, dites-moi s'il y a quelque chose de plus touchant qu'une plainte, de plus cruel qu'une separation,

De plus eloquent dans l'expression de ses sentiments secrets que les yeux d'un amant, surtout s'ils sont baignés de larmes?

Voici un autre passage choisi dans ses poesies:

Elle relève son voile loin de moi, la cruelle, ets'eloigne en rcpandant des pleura.

Le plus coupable de ses mensonges e'est de nier la rupture dun serment qu'elle a viole, et quel est le serment qui n'est pas viole ?

Elle feint l'ignorance en regardant mon front et me dit: «Sont-ce des cheveux blancs ou des reseaux de perles ?»

Ma douleur n'est pas de ces douleurs qui admettent la consolation et la resignation;

Car revenement qui a blanchi mes cheveux en une seule nuit est une chose grave.

H n'y a en moi, meme si je dois etre sacrifie, qu'une soumission pieuse et un conr pur.

ومن جتيد شعرة

هي النفس ما حلتها تتحمل وللدهر ايام تجور وتعديل
وعاقبة الصبر الجميل بحيلة واكمل اخلاق الرجل التفضل
ولا عاز ان زالت عن المرء نعمة ولكن عار ان يزول التحمل
وما المال الا حسرة ان تركته وغنم اذا قدمته متحمل
وما اعتذر فيه فاحسن قوله في المتوكل

ان ذل السؤال والاعتذار خطة صعبة على الاحرار
ليس من باطل يوردها المرء ولكن سوابق الاقدار
فارض للسائل الخضوع واللقا رف ذنبا بذلة الاعتذار
ان تجافيت منعما كنت اولى من تجاى عن الذنوب الكبار

Citons aussi ce passage excellent :

Mon ame supporte le fardeau que tu lui imposes; la destinee a des alternatives de violence et de douceur.

La patience, quand elle ne se dement pas, a de bons resultats, et la bonte est la plus noble *des* qualites humaines.

Ce n'est pas une honte pour rhomme de perdre sa fortune, la seule honte pour lui est de perdre sa force d'ame.

La richesse, si tu la laisses a tes heritiers, n'est que deception, elle est un bien reel si tu la depenses genereusement.

Et ces vers, non moins remarquables, d'une poesie dans laquelle il se disculpait aupres de Motewekkil:

La honte de la demande et celle de l' excuse orient une situation difficile pour de nobles coeurs,

Et ce n'est pas un jeu pour l'homme que de suivre cette voie, mais ainsi l'ont voulu les destinees.

Rends ta faveur a un solliciteur qui s'humilie, a un coupable qui avoue sa faute et qui subit la bonte de l'excuse.

Si tu lui pardones genereusement, tu seras le plus grand panni ceux qui ont absous de grands coupables;

أو تعاقبت فانت اعزى بالله وليس العقاب منك بعار
وما جود فيه قوله لما قيّد⁽¹⁾

فقلت لها والدمع شتى طريقه وبار الهوى بالقلب يذكرو قودها
فلا تجزى أما رأيت قيوده فان خلا خيل الرجال قيودها
وكان في لسانه فضل قل من سلم معه منه وكان محمد بن عبد
الله منكروا عنه فاستشفع عليه بوصيف التركى حتى اصلى له
ناحيته ثم فسد عليه وصيف فاستشفع عليه بـمحمد بن عبد
الله وكتب اليه

الحمد لله شكراً قلوبنا في يديه
صار الامير شفيعي الى شفيعي اليه

Si tu le chaties, tu connais mieux que personno (la loi de) Dieu, et venant de toi, ie chatiment n'ost plus une honte.

On admire aussi les vers suivants qu'il composa lorsqu'on Fenchafnait:

Je lui dis lorsqu'elle repandait des torrents de larmes et que son recur fut embrase par les feux de l'amour :

Ne t'afflige pas a la vue de ces chaines» pour des hommes genereux les chaines sont une parure (litteralement des anneaux qu'ora porte a la cheville).

La superiorite de son style elait telle que peu de personnel purent dchapper a ses traits. — Ce meme poete s'etant aliene l'amitie de Mohammed, file d'Abd Allah , eut reours a l'intervention de Wacifle Turc, qui reussit a les reconcilier; mais Wacif, a son tour, s'etant fache contre lui, le poete employa, pour le ftechir, Mohammed, fils d'Abd Allah, auquel il ecrivit:

Louanges et actions de graces a Dieu, qui tient nos roeurs entre ses mains!

LEmir a ete noon intercesseur aupres de celui qui l'intercedait en ma faveur.

ولد اشعار نادرة وامثال سائرة اختربا منها ما قدمنا ذكره
واقترضنا بذلك عن غيره وقد رثاه جماعة من الشعراء بعد
قتله منهم ابو صاعد فقال

اربقى الدمع واجتنبى الهجوعا	وصوى شمل وجدك ان يضيعا
وقوى ان كهف بنى لوى	غدا بالشام منجد لا صريعا
عزاء يا بنى جهم بن بدر	فقد لاقيتم خطبا فظيعا
اما والله لو تدري المنيا	بما لاقيتم لبكت نجيعا
توى كهف الارامل واليتامى	ومن كان الزمان به ربيعا
فتى كان السهام على الاعادى	وليثما دون حادثة منيعا

قال وفي سنة ثلاث واربعين ومائتين كان خروج المتوكل من
دمشق الى سمر من رأى فكان بين خروجه منها ورجوعه اليها

Ali, fils de Djehm, a laisse des poesies d'une rare beaute et des sentences qui sont devenues populaires; nous en avons cite quelquesunes et nous nous bornerons a ce choix. Plusieurs poetes le chanterent quand il put ete tue, entre autres Abou Saed, dans les vers que voici :

Repands des larmes, fuis le somraeil et prends garde que le tresor de ta douleur ne s'egare.

Dis: Celui qui etait ie refuge des fils de Low ay i git inanime en Syrie.

Je vous plains, en fants de Djehm ben Bedr, le mallieur qui vous frappe est terrible;

Et le trepas lui-meme, s'il connaissait votre disgrace, pleurerait amement.

La terre recouvre celui qui protegea les veuves et les orphelins, celtit qui faisait rlgner un printemps perpetuel.

Un brave qui percait de Qeches ses ennemis, un lion qui detournoit ies coups dn malheur.

En 2 43 de l'hegire, Motewekkil partit de Damas poar se rend re a Sorra-men-ra; entre aon depart de cette derniere

ثلاثة أشهر وسبعة أيام وفي خروجه يقول يزيد المهلبى شعراً
طويلاً اختربنا منه قوله

أطلق الشام تشمت بالعراق إذا عزم الامام على انطلاق
فان تدع العراق وساكنيها فقد تبلى المليحة بالطلاق
ولما نزل بدمشق انى ان ينزل المدينة لتكاثف هواء الغوطة
وما يرتفع من بخار مياهها فنزل قصر المأمون وذلك بين داريا
ودمشق على ساحة من المدينة في اعلى الارض وهذا الموضع
بدمشق يشرن على المدينة وأكثر الغوطة ويعبرن بقصر المأمون
الى هذا الوقت وهو سنة ائنتين وثلاثين وثلاثمائة وذكر سعيد
ابن نكيس قال كنت واقفاً بين يدى المنوكل في مضربه بدمشق اذ

ville et son retour, il s'ecoula trois mois et sept jours; ce
depart inspira a Yezid Mohallebi une longue poesie dont
nous ne citerons que ce passage :

Je crois que la Syrie va se rejouir de la douleur de l'Irak depuis que
rimam a resolu de sen eloigner;

Car si tu quittes (o prince) l'Irak et ses habitants, rest que la plus
belle femme vieillit par le divorce.

Lorsque le Khali fe arriva a Damas, il ne voulut pas habiter
la ville meme, a cause de l'atmosphere lburde et des vapeurs
malsaines que le voisinage du *Gawtah* et de ses eaux repandaient
sur Damas. En consequence, il etabiit sa residence
dans le *Chateau de Mamoun* entre Dareia et Damas a une
heure de cette derniere ville; ce chateau, situe sur une hau-
teur d'ou l'on domine la ville et la plus grande partie du
Gawtah, a conserve jusqu'a la presente annee 332 de The-
gire le nom de *Kasr d-Mamoun*.

Said ben Nakis raconte le fait suivant: «Je me tenais, dit-
il, devant Motewekkil, dans sa tente, pres de Damas, lorsque

شغب الجند واجتمعوا وخبوا يطلبون الاعطية ثم خرجوا الى
تجريد السلاح والرى بالنشاب واقبلت لرى السهام ترتفع في
الرواق فقال لي يا ابا سعيد ادع لي رجاء الحضاري فدعوه فقال
له يا رجاء اما ترى ما خرج اليه هؤلاء لما الرأى عندك فقال
يا امير المؤمنين قد كنت مشفقاً في هذا السفر من مثل هذا
فاشرت بما اشرت من تأخيرة لما امير المؤمنين اليه وقال دع
ما مضى وقل الآن مما حضر برأيك فقال يا امير المؤمنين توضع
الاعطية فقال له هذا ما ارادوا فيه مع ما خرجوا اليه ما يُعلم
قال يا امير المؤمنين مر بهذا فان الرأى بعده فامر عبيد الله
آبى يحيى بوضع الاعطية فيهم فلما خرج المال وبدي بانفاقه

l'armée se reunit tumultueusement et reclama sa solde avec des cris seditieux; bientôt les sabres sortirent du fourreau et les flees commencerent a voler. Je m'avancai pour les voir passer au-dessus de la tente, lorsque, le Khalife m'appelant : « Abou Said, me dit-il, va chercher Ridja Hadari. » J'obeis; le prince lui demanda : « Ridja, connais-tu la cause de cette manifestation, et que penses-tu qu'il y ait a faire ? — Prince des Croyants, repondit celui-ci, voila bien ce que je redoutais pour vous dans ce voyage, aussi vous ai-je donne les conseils que vous savez pour que vous le diffiriez. » Le Khalife, se penchant de son cote, reprit : « Laisse la le passe et communique-moi main ten ant ce que ta prudence te suggere. — Sire, faites distribuer la solde. — Voioi ce qu'ils reclament, reprit le prince, mais le but de leur revolte je l'ignore toujours. — Prince des Croyants, donnez dabord cet ordre, puis nous aviserons. » Motewekkil ordonna a Obeid Allah, fils de [Yabya.de](#) payer les troupes. Une fois l'argent apporte et la distribution commenced, Ridja reve

دخل رجاء فقال مر الآن يا امير المؤمنين بضرب الطبل للرحيل الى العراق فانهم لا يأخذون مما اخرج اليهم شيئاً ففعل ذلك فترك الناس الاعطية فرجعوا حتى ان المعطى لمعلق بالرجل ليعطيه رزقه فلا يأخذه قال سعيد وقد كان الاتراك قد رأوا انهم يقتلون المتوكل بدمشق فلم يملئهم فيه حيلة بسبب بغا الكبير فانهم دبروا في ابعاده عنه فطرحوا في مضرب المتوكل الرقاع يقولون فيها ان بغا دبر ان يقتل امير المؤمنين والعلامة في ذلك ان يركب في يوم كذا في خيله ورجله فيأخذ عليه اطراف عسكره ثم يأخذ جماعة من الغلمان معهم يدخلون عليه فيفتكون به فقرأ المتوكل الرقاع فبهت

nant chez le Khalife lui dit: Maintenant, Sire, faites ballre le tambour et annoncer le depart pour l'Irak, vos soldats ne voudront meine pas de l'argent qui leur est du.» En effet, le prince ayant donne ses ordres en consequence, les hommes laissant la leur paye, se mirent en route avec un tel empressement, que les payeurs s'attachaient a eux pour leur donner leur argent et ne pouvaient le leur faire accepter. »

Said continue en ces termes: « Les Turcs avaient soogé a tuer Motewekkil pendant son sejour a Damas; mais, la vigilance de Boga l'aine jouant leurs projets, ils travaillerent d'abord a l'eioigner du Khalife. A cet effet, ils jetèrent dans la tente de Motewekkil des billets portant que Boga tramait la mort du Prince des Croyants, et que le signal convenu eHait celui-ci: Boga devait, un certain jour, se mettre a la tête de ses troupes, cavalerie et infanterie, et cerner toutes les issues du camp; puis, prenant avec lui quelques pages d'origine étrangere, ils iraient surprendre le prince et accomplir leur crime. Motewekkil lut ces billets et fut epouvante des revelations qu'ils renfermaient. Profondement emu des

هما تضمنته ودخل في قلبه من بغا كل مدخل وشكا الى الفتح ذلك وقال له في امر بغا والاقدام عليه وشاوره في ذلك فقال يا امير المؤمنين ان الذي كتب الرقاع قد جعل الامر دلائل في وقت بعينه سماء له من ركوب الفيل في جيشه الى الاطراف من العسكر وتوكيده بنواحيه وبعد ذلك يتبين الامر انا ارى ان تمسك فان صح هذا الدليل نظرا كيف نفعل وان بطل ما كتب به فالحمد لله واقبلت الرقاع تطرح في كل وقت على جهة التمتع وان في اعناق من كتبها بيعة لم يجد معها بدًّا من النعم والصدق فلما علموا بما علم به الخليفة وتمكن به ما عندهم من الامر كتبوا رقاعًا فطرحوها في مضرب بغا يقولون

menses de Boga, il s'en plaignit a Fath (fils de Khakan), lui revela le complot que Boga avait ose ourdir et prit conseil de Fath. « Prince des Croyants, lui repondit ce confident, celui qui a ecrit la denonciation a fourni les preuves du complot et designe expressement le moment ou il doit eclater; c'est lorsque Boga, montant a cheval a la tete de ses troupes, se dirigera aux extremités du camp et en fermera les issues; c'est alors que la verite se fera jour. Je vous conseille donc de garder le silence jusque-la, si le signal en question se realise, nous aviserons a ce qu'il faudra faire; si, au contraire, la denonciation est mensongere, nous en rendrons graces a Dieu.» Cependant les lettres continuaient a se repandre sous forme divertissement et ceux qui les ecrivaient se disaient obliges par le serment qu'ils avaient prete au Khalife de lui etre devoues en toute sincerite. Quand ils surent que le Khalife etait instruit des faits qu'ils lui avaient reveles el que leur denonciation etait solidement etablie dans son esprit, ils ecrivirent et jeterent dans la tente de Boga des billets portant les indications suivantes : «Un

فيها ان جماعة من الغلمان والانسراك قد عزموا على الفتك بالخليفة في عسكره ودبروا ذلك واتفقوا عليه وتعاهدوا على ان يأتوه من نواحي كذا ونواحي كذا فإلله الله الا ما احتسرت لامير المؤمنين وحرسه في هذه الليلة من هذه المواضع وحصنتها بنفسك ومن تثق به فانا قد نصفا وصدقنا وأكثرنا طرح الرقاع بهذا المعنى والتوكيد في حراسة للخليفة فلما وقف بها عليها وتتابعت عليه لم يأمن ان يكون ما كتب اليه فيها حقاً مع ما كان وقع عليه من الامر قبل ذلك فلما كانت الليلة التي ذكروها جمع جموشه وامرهم بالركوب بالسلاح وركب بهم الى المواضع التي ذكرت فأخذها على المتوكل وحرسها واتصل الخبر بالمتوكل فلم يشك ان ما كتب له حق فاقبل يتوقع من

certain nombre de pages et de Turcs ont resolu d'assassiner le Khalife dans son camp; ils ont prepare leur plan d'un fommun accord et sont convenus d'assaillir le prince en venant par telle et telle direction. Au nom de Dieu, soyez sur vos gardes dans Tinteret du Prince des Groyants et veillez sur lui pendant telle nuit dans les directions indiquées; gardez-les vous-meme avec des hommes surs. (Test un conseil que vous donnent des amis sincerés.) Plusieurs billets se succederent ainsi, rediges en ce sens et recomuiandant de veiller a la securile du Khalife. Boga en prit connaissance, et, voyant qu'ils se renouvelaient sans interruption, il commence a craindre que ces indications ne fussent vraies, quand il les rapprocha de ce qui s'était ~~passé~~ precedemment. Aussj la nuit indiquée étant arrivée, il reunit ses troupes les fit monter a cheval en tenue de guerre et les conduisit sur les points designés, qu'il occupa et garda en coupant toute communication avec Motewekkil. Ce prince fut informé de ces dispositions; convaincu que ce qu'on lui avait écrit

يوافيه فيفتك به وسهر ليلته وامتنع من الاكل والشرب فلم يزل على تلك الحال الى الغداة وبغا يحرسه والامر عند المتوكل على خلاف ذلك وقد اتهم بغا واستوحش من فعله فلما هزم المتوكل على الانصراني قال له يا بغا قد ابنت نفسي مكانك مني ورأيت ان اقلدك هذا الصنع واقتر عليك ما كان لك من رزق وجباة ونزل ومعونة وكل سبب فقال انا هبذك يا امير المؤمنين فافعل ما شئت ومرني بما احببت فخلفه بالعام وانصرني فاحدث الموالي عليه ما احدثوا فلم يعلم المتوكل وجه الخيلة ولم يعلم كل واحد منها الخيلة في ذلك الى ان تمت الخيلة قال ولما هزم بغا الصغير على قتل المتوكل دعا بباغر التركي وكان قد

etait la verite, il s'attendit a etre assailli et egorge; il passa la nuit entiere sans manger ni boire, et demeura ainsi jusqu'au matin, garde par Boga, mais convaincu, tout au contraire, que celui-ci en voulait a sa vie. Domini par ses soupçons et effraye des projets qu'il lui pretait, il lui dit, quand il se disposait a quitter Damas : «Boga, je ne suis pas satisfait du poste que tu occupes aupres de moi; je te donne done le gouVERNement de ce pays en te confirmant la jouissance de tout ce que tu as deja en pensions, revenus foneiers, cadeaux, subsides et autres apanages. — Sire, repondit Boga, je suis votre esclave, j'obeirai a vos ordres, commanders scion votre bon plaisir.» Le Khalife le laissa done en Syrie et s'eloigna; de la sorte les affranchis (Turcs) purent preparer leurs pieges a son insu, et ni le Khaïïfe ni Boga ne furent instniits de leurs machinations, jusqu'a l'heure ou elles eurent un denouement.

Said, fils de Nakis, poursuit ainsi son recit : «Boga le jeune, ayant resolu la mort de Motewekkil, fit venir Baguir le Turc. Cet homme, qu'il s'etait attache et etant il s'etait

اصطنعه واتخذته وملاً عينيه من الصلوات وكان مقداماً اهوج فقال له يا باخرانت تعلم محبتي لك وتقديمي اياك وابثاري لك واحساني اليك واني قد صرت عندك في حدة من لا يُعصى له امر ولا يخرج عن محبته واريد ان آمرك بشيء فعرّضني كيف قلبك فيه قال انت تعلم كيف هو فقل لي ما شئت حتى افعله قال ان ابني فارس قد افسد عليّ قلمي وعزم عليّ قتلي وسفك دمي وقد صرّح عندي ذلك منه قال فتريد مني ماذا قال اريد ان يدخل عليّ غداً فالعلامة بيننا ان اضع قلنسوتي في الارض فاذا انا وضعتها فاقتله قال نعم ولكن احاي ان يهدو لك او تحدد في نفسك عليّ قال قد آمنك الله من ذلك فلما دخل فارس

assure le denouement en faisant briliier devant ses yeux les plus magnifiques recompenses, etait d'une audace extreme et pret a affronter tous les dangers. «Bagnir, lui dit Boga, tu connais ma sympathie pour toi, tu sais que je t'ai place au premier rang en te preferant aux autres et que je t'ai comble de faveurs; je suis done en droit d'attendre de toi une obeissance aveugle et un devoueraent absolu. J'ai un ordre a tedonner; mais dis-moi d'abord si ton cceur sera dispose am'obeir. — Vous savez ce que vaut ce coeur, repondit l'officier, faites-moi connaitre vos desirs afin que je les execute. — Boga reprit: «Mon fils Faris met le desordre dans mon gouvernement, il a jure ma perte et veut repandre mon sang, j'en ai la preuve certaine. — Eh bien, quel est votre dessein? — Le voici: Faris viendra demain chez moi; convenons du signal suivant: je de'poserai moo bonnet a terre; sitot que tu verras ce geste, donne-lui la mort. — Cest bien, repliqua le Turc, mais je Grains que vos intentions ne changent oti que vous ne coneeviez plus tard de la haine contre moi. — Je prends Dteu a temoin que tu n'as Hen a craindre, re-

حضر باغر ووقف موقف الضارب فلم يزل يراى بغا أن يصنع قلتسوته فلم يفعل فظن أنه نسى فغمزه بعينه أن افعل قال لا فلما لم ير العلامة وانصرف فارس قال له بغا اعلم أنى فكرت في أنه حدث وأنه ولدى وقد رمت أن استخلصه هذه المرة فقال له باغر أنا قد سمعت وأطعت وأنت اعلم وما دبرت وقد رت عليه فيه صلاحه ثم قال له وهاهونا امر أكبر من ذلك وأهم فعرّفنى كيف تريد أن تكون فيه قال له قل ما شئت حتى افعله قال أبى وصيف قد سمح عندى أنه يدبر عتى وعلى رفقاءى وإن مكاننا قد ثقل عليه وأنه عول على أن يقتلنا ويغنيبنا وينفرد بالأمور قال لماذا تريد أن يصنع به قال افعل هذا فإنه

pondit Boga. Le lendemain, a l'arrivée de Paris, Baguir était là prêt à frapper et épiait du regard le moment où son maître poserait son bonnet à terre; mais voyant qu'il n'en faisait rien, et attribuant cela à un oubli, il lui fit signe de Tceil de donner le signal; Boga lui répondit par un refus: le signal ne fut donc pas donné. Faris s'étant éloigné Boga dit à son emissaire: «J'ai réfléchi; le coupable est bien jeune, il est mon fils et j'ai voulu l'pargner pour cette Ibis.» — Baguir répondit: «J'ai entendu et j'obéis; vous êtes le maître, ce que vous avez décidé et résolu à son égard est assurément le meilleur parti.» Boga continua ainsi: «Il s'agit maintenant d'une chose plus grave, plus importante; dis-moi quelle part tu veux y prendre. — Faites-moi connaître vos desirs et ils seront accomplis. — Il s'agit de mon frère Wagif, reprit Boga; il est avéré pour moi qu'il comploté contre moi et mes amis; que, fatigué du rang que nous occupons, il espère nous tuer, nous anéantir et rester seul maître du pouvoir. — Qu'ordonnez-vous à son égard?— Void ce que tu feras : mon frère viendra demain chez moi; quand tu me verras

يصير الى غدًا فالعلامة ان انزل عن المصلى الذى يكون متى
 قاعدًا عليه فاذا رأيتنى نزلت عند فضع سيفك عليه واقتله
 قال نعم فلما صار وصيف الى بغا حضر باغر وقام مقام المستعد
 فلم ير العلامة حتى قام وصيف وانصرف فقال له بغا يا باغر انى
 فكرت في انه اى وانى قد عاقدته وحلفت له فلم استجر ان
 افعل ما دبرته ووصله واعطاه ثم انه امسك عنه مدّة
 مديدة ثم دعا به فقال يا باغر قد حضرت حاجة اكبر منى
 للحاجة التى قدمتها فكيف قلبك قال قلبى على ما تحب فقبل
 ما شئت حتى انعه فقال هذا المنتصر قد صحّ عندى انه على
 ايقاع التدبير على وعلى غيرى حتى يقتلنا واريد ان اقتله

descendre du *mocalla* (estrade couverte d'un tapis ou se fait la priere) ou il aura pris place a cote de moi, ce sera le signal, tu te jetteras sur lui l'epee a la main et tu le tueras. — C'est bieo,» repondit le Turc. En effet, lorsque Wacif se presenta chez son frere, Baguir etait la tout pret a agir; mais il attendit vainement le signe convenu, jusqu'au moment ou Wacif se leva et partit. «Baguir, lui dit alors Boga, j'ai reftechi qu'il etait mon frere, qu'une alliance et des serments nous liaient Tun a l'autre; je n'ai donc pas ose accomplir ce que j'avais mtklite.» Boga recompensa son serviteur en cadeaux et en argent et laissa passer un temps assez long sans lui parler de rien; puis il le rappela et lui dit : • Il se presente aujourd'hui, o Baguir, une affaire plus serieuse encore que celle dont je t'ai entretenu precedemment. Ton cœur est-il resolu? — Mon cœeur, repondit le Turc, est tel que vous le desirez; parlez et j'obeis.» Boga reprit ainsi : «J'ai la preuve certaine que Mounlasir (fils de Motewekkil) prepare un complot contre moi et contre d'autres personnes : il veut notre mort et je veux la sienne. Te sens-tu

فلم يترك نفسه في ذلك ففكر باختر في ذلك ونكس رأسه طويلاً وقال هذا لا يجيء منه شيء قال وكيف قال يقتل الابن والاب باق اذا لا يستوى لكم شيء وبقتلكم ابوه كلكم به قال لما ترى عندك قال نهذا بالاب أولاً ففقتله ثم يكون امر الصبي ايسر من ذلك فقال له ويحك. ويفعل هذا ويتهبها قال نعم افعله وادخل عليه حتى اقتله فجعل يردد عليه فهو يقول لا تفعل غير هذا ثم قال له فادخل انت في اثري فان قتلته والا فاقتلني وضع سيفك على وقل اراد ان يقتل مولاه فعلم بها حينئذ انه قاتله وتوجه له في التدبير في قتل المتوكل وفي سنة سبع واربعين ومائتين توفيت حجاج ام المتوكل وصلى عليها المنتصر

dispose a m'y aider ?» Baguir resta longtemps la tete penchee, plonge dans ses reflexions, et s'ecria enfin : «Cela ne servirait a rien ! — Et pourquoi ? demanda son maitre. — Tuer le fils et laisser vivre le pere, reprit-il, votre entreprise demourerait inachevee, car le pere vengerait son fils en vous l'aisant tous perir. — Eh bien, quel est ton avis ? — Comme*çons par le pere; lui mort, l'affaire du fils sera plus aisee. — Mais, malheureux, un tel projet. est-il possible, est-il realisable ? — Assurement, repondit Baguir, et je m'en charge; je ne sortirai de chez le Khalife qu'apres l'avoir tue;» puis, toutes les fois que son maitre faisait mine d'hesiter, Baguir repetait : «Nous n'avons pas autre chose a faire, et et il ajoutait ces paroles : « Entrez chez le Khalife derriere moi, ou je le tuerai, ou je n'y reussirai point; dans ce cas, tuez-moi et placant votre sabre sur mon corps, dites : Got homme avait voulu egorger son maitre ! » Boga comprit des lors qu'il etait decide et lui confia le soin de preparer le meurtre de Motewekkil.

En 247 de Thegtre mourut Chudja, mere de ce Khalife,

وذلك في شهر ربيع الآخر تم قتل المتوكل بعد وفاتها بستة اشهر ليلة الاربعاء ثلاث ساعات خلت من الليل وذلك لثلاث خلون من شوال سنة سبع واربعين ومائتين وقيل لاربع خلون من شوال سنة سبع واربعين وكان مولده بقم الصلح حدث البصري قال اجتمعنا ذات ليلة مع الندماء في مجلس المتوكل فتذاكرنا امر السيوف فقال بعض من حضر بلغني يا امير المؤمنين انه وقع عند رجل من اهل البصرة سيف من الهند ليس له نظير ولم ير مثله فامر المتوكل بالكتاب الى عامل البصرة يطلبه بشرائه بما بلغ فنفذت الكتب على البريد ورد جواب عامل البصرة بان السيف اشتراه رجل من اهل اليمن فامر المتوكل بالبعث الى اليمن بطلب السيف وابتياحه فنفذت

et la priere des funerailles fut recitee par Mounlasir (mois de rebi u, 247). Motewekkil perit assassine six mois apres la mort de sa mere, dans la troisieme heure de la nuit du 3 chawal, 247, ou selon d'autres, du 4 de ce mois. Il etait ne a Fem-essilh (canal situe au-dessus de Waqit). — Voici ce que raconte Bohtori: «Un soir que nous etions reunis chez Motewekkil avec quelques courtisans, et que nous nous entretenions de sabres, un des assistants parla en ces termes: « Prince des Croyants, j'ai etc informe qu'il se trouve chez un habitant de Basrah un sabre de l'Inde qui est incomparable et tel qu'on n'a jamais rien vu daussi beau.» Le Khalifefit ecrire au gouverneur de Basrah d'acheter cette arme a quelque prix que ce fut; des depeches furent expedites par la poste d'Etat et bientot arriva la reponse du gouverneur portant que le sabre en question avait ete vendu a un habitant du Yemen. Motewekkil voulut qu'on envoyat des agents pour rechercher et acquerir cette arme precieuse; des ordres en ce

الكتب بذلك قال البحتري فبينما نحن عند المتوكل اذ دخل عليه عميد الله بن يحيى والسيف معه وعرفه انه اشتهع من صاحبه بالجن عشرة الان درهم فستر بوجوده وحمد الله على ما سهل من امرة وانتضاة فاستحسنه وتكلم كل واحد منا بما يحب وجعله تحت ثنى فراشه فلما كان من الغداة قال للفتح اطلب لي غلاما تتق بنجدته وشجاعته ادفع له هذا السيف ليكون واقفا به على رأسي لا يفارقني في كل يوم ما دمت جالسا قال فلم يستتم الكلام حتى اقبل باغر التركي فقال الفتح يا امير المؤمنين هذا باغر التركي قد وصف لي بالشجاعة والبسالة وهو يصلح لما اراده امير المؤمنين فدعا به المتوكل فدفع اليه السيف وامره بما اراد وتقدم بان يراذ في مرتبته وان يضعف

sens furent expédiés. Nous allions chez le Khalife (ajoute Boh-tori) quand Obeid Allah, fils de Yahya, apporta le sabre, en annonçant qu'il avait été cédé, par le Yemenite qui le possédait, pour la somme de dix mille dihhems. Motewekkil fut enchanté de cette trouvaille et remercia Dieu d'avoir ainsi secondé ses desirs; puis il tira la lame du fourreau et en admira la beauté. Quand chacun de nous eut achevé de dire ce qui lui parut convenable, le prince plaça le sabre sous son coussin. Le lendemain, il dit à Fath: «Trouve-moi un page d'une force et d'un courage éprouvés; je veux lui confier cette arme pour qu'il se tienne debout derrière moi et ne me quitte pas un instant du jour, tant que je serai en stance.» Il parlait encore lorsque Baguir le Turc s'avança; «Prince des Croyants, dit Fath, voici Baguir le Turc; on m'a fait féliciter de son courage et de son intrepidité: c'est l'homme qui convient au Khalife.» Alors Motewekkil l'appela lui remit le sabre et lui donna ses ordres, en commençant par lui accorder de nouvelles dignités et par doubler sa pen-

له الرزق قال البختري هو الله ما انتظى ذلك السيف ولا خرج من محده من الوقت الذى دفع اليه آلا في الليلة التي حصره فيها باغبر بذلك السيف قال البختري لقد رأيت من المتوكل في الليلة التي قتل فيها عجبا وذلك اننا تذاكرنا امر الكبر وما كانت تستعمله الملوك من الجيرية لجعلنا نخوض في ذلك وهو يتبرأ منه ثم حوّل وجهه الى القبلة فسجد وغفر وجهه بالتراب خضوعاً لله عز وجلّ ثم اخذ من ذلك التراب فنثره في لحيته ورأسه وقال انما انا عبد الله وان من صار الى التراب لتحقيق ان يتواضع ولا يتكبر قال البختري فتطيرت له من ذلك وانكرت ما فعله من نثره التراب على رأسه ولحيته ثم قعد للشرب فلما عمل فيه غنى من حضرة من المغنيين صوتاً استحسنه ثم التفت

sion.— J'allirme, -continue Bohtori, que le sabre en question ne sortit jamais du fourreau depuis le moment ou il fut confié a Baguir jusqu'a la nuit ou cet homme s'en servit pour accomplir son crime.»

Bohtori ajoute : «J'ai été témoin d'une action qui m'étonna chez Motewekkil, la nuit même de sa mort. Uentretien roulait sur Torgueil et sur les habitudes pleines de superbe des souverains, nous venions d'approfondir ce sujet et le prince avait témoigné l'horreur que lui inspirait ce défaut, lorsqu'il se tourna vers la Mecque et se prosterna, le front dans la poussière, en s'humiliant devant Dieu; puis il prit une poignée de terre, la repandit sur sa barbe et sur sa tête en disant : «Je ne suis que le serviteur de Dieu; il est juste que celui qui doit devenir poussière s'humilie et se repudie forgueil.» Je fus tristement impressionné, ajoute Bohtori, et je dis approuvai tacitement Motewekkil devoir repandre de la terre sur sa tête et sa barbe. Il se fit ensuite servir à boire et, quand le vin commença à troubler sa raison, ses chan-

الى الفتح فقال يا فتح ما بلى احد سمع هذا الصوت من محارق
 غبرى وغيرك ثم اقبل على البكاء قال البختري فتطيرت من بكائه
 وقلت هذه ثابئة فانا في ذلك اذا اقبل خدام من خدم
 قبيصة⁽¹⁾ ومعه منديل وفيه خلعة وجهت بها اليه قبيصة
 فقال له الرسول يا امير المؤمنين تقول لك قبيصة انى استعملت
 هذه الخلعة لامير المؤمنين واستحسنتها ووجهت بها لتلبسها
 قال فاذا فيه ذراعة حمرآة لم ار مثلها قط ومطرون خراجر
 كانه دبلى من رقتة فلبس الخلعة والتحف بالمطرون قال البختري
 فتصديدت لادبره بنادرة تكون سببا لأخذ المطرون⁽²⁾ فاني على
 ذلك ان تحرك المتوكل وقد التف عليه بالمطرون لمجذبه جذبة

teurs lui firent entendre un morceau qu'il loua fort. Il se tourna vers Fath en disant: « De tous cejix qui ont entendu cet air chante par Moukharik il ne reste plus que toi et moi, » et il fondit en larmes. Ces paroles m'attristerent (continue Bohtori) et je me dis : « Second presage funeste ! » — En ce moment un des serviteurs de Kabihah entra portant, enveloppe dans une serviette, un vetement d'honneur que cette favorite offrait au Khalife : « Prince des Croyants, dit-il, Kabihah vous fait dire : Voici un vetement de gala que j'ai commande pour le Khalife; il m'a paru beau elje le lui adresse pour qu'il le revete. » Le paquet contenait une *dourraah* rouge (cf, ci-dessus, p. 127) d'une beautes incomparable et un *mitraf* (robe de chambre de forme carree et de couleurs variees) en soie ecrue rouge, aussi fine que le brocart fabrique a Dabek. 'Le prince revetit la robe d'honneur et s'enveloppa du *mitraf*. J'epiais quant a moi (dit Bohtori), l'occasion de quelque compliment improvise qui m'aurait valu le don de ce vetement, lorsque Motewekkil, faisant un mouvement, tira brusquement le *mitraf* dont il s'etait enve-

فخرقه من طرفه الى طرفه فاحذته ولقته ودفعه الى خادم قبيحة الذى جاءه بالخلعة وقال قل لها احتفظي بهذا المطرق عندك ليكون كفتنا لى عند وفاتي فنقلت لى نفسى انا لله وانا اليه راجعون انقضت والله المدة وسكر المتوكل سكرًا شديدًا قال وكان من عاداته انه اذا تمايل عند سكرة ان يقيه للخدم الذين عند رأسه قال فبيها نحن كذلك ومضى نحو ثلاث ساعات من الليل اذ اقبل باغر ومعه عشرة نفر من الاتراك وهم ملتصقون والسمون لى ايديهم تبرق لى ضوء تلك الشمع فلهجموا علينا واقبلوا نحو المتوكل حتى صعد باغر وآخر معه من الاتراك على السريز فصاح بهم الفتح ويلكم مولاكم فلها رأيهم الغطبان ومن كان حاضرًا من الجلّساء والندماء تطايروا على وجوههم

loppe et le déchira d'un bout a l'autre. Alors il le prit, le roula et le remettant au valet de Kabihah qui lui avait apporté ce présent, il lui dit: « Va et dis a ta maitresse qu'elle conserve ce manteau pour m'en faire un linceul apres ma mort. » Bohtori continue ; Je m'ecriai en moi-meme: « Nous appartenons a Dieu et c'est vers Dieu que nous retournons; en verite les temps sont accomplis! » Cependant le Kha life s'etail fortement enivre: Fusage etait que les valets qui se tenaient a son chevet le replacjassent sur son seant lorsque son corps s'inclinait sous l'influence de l'ivresse. En ce moment, il etait a peu pres trois heures de nuit, parut Baguir accompagné de dix Turcs; leur visage etait voilé et les sabres qu'ils tenaient dans leurs mains étincelaient a la lueur des flambeaux. Ils se précipiterent sur nous et allerent droit au Khalife. Baguir et un autre Turc ayant escaladé le trône, Fath leur cria : « Miserables, cest votre fin ! » Cependant les pages, les courtisans et les convives s'etaient enfuis en toute

فلم يبق احد في المجلس غير الفتح وهو يجاريهم ويمانعهم قال البكتري فسمعت صيحة المتوكل وقد ضربه باغر بالسيف الذي كان المتوكل دفعه اليه على جانبه الايمن فقددة الى خاصرته ثم ثناه على جانبه الايسر ففعل مثل ذلك واقبل الفتح يمانعهم عنه فبجعه واحد منهم بالسيف الذي كان معه في بطنه فاخرجه من متنه وهو صابر لا يتنحى ولا يزول قال البكتري فما رأيت احداً كان اقوى نفساً ولا اكرم منه ثم طرح بنفسه على المتوكل فانا جميعاً فلما في البساط الذي قتلا فيه وطرحا ناحية فلم يبالا على حالتهم في ليلتهما وعامة نهارهما حتى استقرت الخلافة المنتصر فامر بهما فدفنا جميعاً وقيل ان قبيصة كفنته بذلك المطرف المحرق بعينه وقد كان بغا الصغير توحش

hate; Fath, denieure seul dans la salle, luttait contre les assassins et les repoussait. J'entendis (ajoute Bohtori) les cris poussés par Motewekkil lorsque Baguir le frappa avec le sabre que ce prince lui avait confix: un premier coup porté du côté droit lui traversa le flanc, un autre coup du côté gauche lui fit une blessure pareille. Fath défendait encore son maître, lorsque l'un des meurtriers lui plongea son sabre dans l'abdomen; la lame ressortit par le dos: Fath ne chercha ni à s'éloigner ni à se dérober à leurs coups. Je n'ai jamais vu un homme d'un cœur aussi ferme et aussi magnanime: il se jeta sur le corps du Khalife et ils expirèrent ensemble. Les deux cadavres, roulés dans le tapis sur lequel ils avaient été frappés, furent poussés dans un coin, où ils demeurèrent cette nuit-là et la plus grande partie du jour suivant. Enfin lorsque Mountasir fut reconnu Khalife, il donna l'ordre qu'on les enterrât ensemble.» D'après une autre version, Kabihah les aurait ensevelis dans le manteau même qui avait été déchiré par le Khalife Motewekkil.

من المتوكل فكان المنتصر يجتذب قلوب الاتراك وكان اوتامش غلام الواصل مع المنتصر فكان المتوكل يبغضه لذلك وكان اوتامش يجتذب قلوب الاتراك الى المنتصر وعبيد الله بن خاقان الوزير والفتح بن خاقان منصرفين عن المنتصر مائلين الى المعتز وكانا قد اوغرا قلب المتوكل على المنتصر فكان المنتصر لا يبعد المتوكل احداً من الاتراك الا اجتذبه فاستمال قلوب الاتراك وكثير من الغراغنة والاشروسية الى ان كان من الامر ما ذكرناه وقد ذكرى كيفية قتل المتوكل غير ما ذكرنا فهذا ما اختراه في هذا الموضع اذ كان احسن الفاظاً واقرب مأخذاً وقد اتينا على جميع ما قيل في ذلك في الكتاب الاوسط

Boga le jeune etait mecontent de Motewekkil; Mountasir cherchait a se concilier la sympathie des Turcs; il avait aupres de lui Outainich, (ancien) page de Watik, et c'est pour cela que Motewekkil haissait son fils Mountasir, car Outamich travaillait a gagner les cœurs des Turcs en faveur de son maitre. D'autre part, le vizir Obeid Allah ben Khakan et Fath ben Khakan s'foaient eloignes de Mountasir et penchaient pour Moutazz (autre fils du Khalife); ils cherchaient done a aigrir le cœur de Motewekkil contre Mountasir. Ce dernier, au contraire, attirait dans son parti tous les Turcs qui etaient eloigné du service de Motewekkil; il gagna ainsi raffection des Turcs et d'un grand nombre de soldats de Ferganah et d'Achrousneh, jusqu'au jour ou s'accomplit l'evenement que nous venons de raconter. Il y a plusieurs autres remits du meurtre de Mottewekkil; nous avons donne la preference a celui qu'on vient de lire parce qu'il est le mieux ecrit et le plus clair; quant aux autres versions de cet evenement, comme elles se trouvent dans notre Livre

فاغنى ذلك عن تكراره في هذا الكتاب ولم يكن المتوكل يوماً
 أشد سروراً منه في اليوم الذي قتل فيه ولقد أصبح في هذا
 اليوم نهيطاً فرحاً مسروراً وقال كافي أجند حركة الدم
 فاحتجم في ذلك اليوم واحضر الندماء والمهين فاشتد سروره
 وكثر فرحه فانقلب ذلك الفرح ترحاً والسرور حزناً ففى ذا
 الذى يغتر بالدنيا ويسكن اليها ويأمن الغدر والفكبات فيها
 ألا جاهل مغرور وهى دار لا يدوم نعيمها ولا ياتم فيها سرور
 ولا يؤمن فيها بخدورة قد قرنت منها السراء بالضرأ والشدة
 بالرخاء والنعم بالبلوى ثم يتبعها الزوال فغ نعيمها البؤس
 ومع سرورها الحزن ومع محبوبها المكروه ومع صحتها السقم ومع

Moyen, nous n'avons pas a les reproduire dans le present ouvrage.

Jamais Motewekkil ne se montra plus gai que le jour ou il fat assassine?; il se reveilla dispos, joyeux, plein de gaiety; il crut sentir un certain mouvement de sang et se fit saigner ce meme jour. II reunit ensuites ses familiers et ses musiciens et s'abandonna a sa joie, a sa bonne humeur. Mais cette gaiete se changea en tristesse, a cette joie succeda le deuil. Et qui peut esquisser par ce monde, se fier a lui, sans redouter ses trahisons et ses catastrophes, si ce n'est l'homme ignorant et frivole? Le monde est un sejour dont la felicite est de courte duree, dont les joies ne sont jamais parfaites; une catamite y est toujours a craindre; ses plaisirs sont melanges d'amertume, ses douceurs de violences, ses felicites d'infortunes. Toute chose y est condamnée a se refroidir; a cote du plaisir est la tristesse, a cote de la joie, le deuil; a ce qu'on aime succede ce qu'on abhorre, a la sante la maladie, a la vie le trépas, a la joie la douleur, aux plaisirs les peines. Les nobles y sont abaisés, les puissants humiliés,

حياتها الموت ومع فرحاتها الترححات ومع لذاتها الآفات
عزيرها ذليل وقويها مهين وغنيها محروب وعظيمها مسلوب
ولا يمي إلا لقي الذي لا يموت ولا يزول ملكه وهو العزيز الحكيم
وفي ذلك يقول البحتري في غدر المفتصر بأبيه وفتكه به من
تصيدة له

أكان ولي العهد أضمر غدره لي عجب ان ولي العهد غادره
فلا ملى الباقي تراث الذي مضى ولا حلت ذاك الدعاء منابره

وكانت ايام المتوكل في حسننها ونهارتها ورفاهية العيش بها
وحجده للغاتس والعام لها ورضاهم عنها ايام سراء لا سراء كما قال
بعضهم كانت خلافة المتوكل احسن من امن السبيل ورضص

les riches spolies, les grands depouilles de leur grandeur.
Il n'y a d'etemel que le Dieu vivant, celui qui ne mourra
point et dont la royaute' ne cessera jamais, l'Etre glorieux et
sage.

Le poete Bohtori fait allusion a la perfidie de Mounlasir
et a l'attentat qu'il commit contre son pere, dans le passage
suivant d'une *kacideh* :

L'heritier du pacte avait donc dissimule sa perfidie ? Chose etrange
que cekri qui est inveati de ce parte soil le premier a le trahir!

Puisse le aurvivaot ne pas jouir loogtemps de l'heritege de celui qui
n'est plus, puistioot les chaires inusulmanes rejeier les voeux dont il est
lobjet!

Le regne de Motewekkil, par sa prosperity, son M a t, par
la tranquillite dont jouirent ses sujets, les actions de grace
et les remercmients que les grands ot ies petits lui oftrirent,
fut certatnement ime petiode heureuse et sans melange
d'inibrune; et comme l'a dit un contemporain de ce prince :
«Le Khalifat de Motewekkil etait plug beau encore que la

السعر واماى للحب وايام الشباب وقد اخذ هذا المعنى بعض الشعراء فقال ⁽¹⁾

قربك اشهى موقعاً عندنا من لبن السعر وامن السبيل
ومن ليلالى للحب موصولة بطيب ايام الشباب الجميل
قال المسعودى وقد قيل انه لم تكن النفقات في عصر من
الاعصار ولا وقت من الاوقات مثلها في ايام المتوكل ويقال انه
انفق على الهارونى والجوسق الجعفرى اكثر من مائة الف الف
درهم هذا مع كثرة الموالى والجند والساكرية ودرور العطاء
عليهم وجليل ما كانوا يقبضونه في كل شهر من الجوائز والهبات
ويقال انه كان له اربعة آلاف ⁽²⁾ سرية وطئهن كلهن ومات ولى

securite des routes, que l'aisance de la vie, que les esperances de l'amour et les jours de la jeunesse.» Un poete a exprime' la meme pensee dans les termes suivants:

Ta societe est pour nous plus enviable que la facilite de la vie, et la securite des routes,

Plus enviable que les nuits d'amour suivies des douces journees de la belle jeunesse.

On pretend que dans aticun siecle et a aucune epoque il ne fut depense autant que pendant le regne de ce Khalife. Ses deux chateaux le *Harouni* et le *Djausak Djafari* lui couteraient, dit-on, plus de cent millions de dirhems : il faut joindre a cela ce que lui coutaient ses affranchis, ses soldats, ses pages (*chakiryeh* du mot persan *chaguird*), qu'il comblait de presents, et qui touchaient, tous les mois, des sommes enormes a litre de gratification et de donation. Il possedait, dit-on, quatre mille coribubines, qui toutes par tage rent sa couche nuptiale; a sa mort le tresor renfermait quatre millions de dinars et sept millions de difhems. Quiconque

بهوت الاموال اربعة آلاف ألف دينار وسبعة آلاف ألف درهم ولا
يعلم احد في صناعته في جد ولا هزل الا وقد حظي في دولته
وسعد بايامه ووصل اليه نصيب واقر من ماله وذكر محمد بن
ابى عون قال حضرت مجلس المتوكل على الله في يوم ليروز وعنده
محمد بن عبد الله بن طاهر وبني هدييه للحسين بن العتاك
الخليع الشاعر فغمر المتوكل خادماً على رأسه حسن الصورة
ان يسقى للحسين كأساً ويحييه بوردة عنبر ففعل ذلك ثم
التفت المتوكل الى الحسين فقال قل فيه ايهاً فانها يقول⁽¹⁾

وكالدرة البيضاء حثياً بعنبر من الورد يمشى في قراطين كالورد
له عبثات عند كل تحية بعينيه تستدعي تليماً الى الوجد

se distingua dans sa profession, qu'elle fut serieuse ou frivole, eut part a ses faveurs, s'enrichit sous ce regne et recut de ce prince des sommes considerables.

Mohammed, fils d'Aboti Awn, raconte le trait suivant :
« Je me trouvais a la cour de Motewekkil-Alallah un jour de *neirouz* (equinoxe du printemps, nouvel an des Persans); parmi les personnages presents etait Mohammed (fils d'Abd Allah, fils de Taher), et le poete Hucein (fils de Dahhak), surnomme le *debaachd* (*kkali*), se tenait devant le prince. Motewekkil fit signe a un jeune esclave doue d'une physionomie charmante de verser une coupe de vin au poete et de lui souhaiter une heureuse annee en lui offrant en meme temps une rose d'*ambre gris*; apres quoi Motewekkil, se tournant vers le poete, lui demanda quelques vers de circonstance; Hucein improvisa ceux-ci:

Beau coram e, une perle brillante, il m'a salue en me dormant tinte rose
ambree; il marchait vetu d'une tunique couleur de rose.

Les ceiliades qu'il melait a chacun de ses saluts feraient naitre l'amour
dans le coeur d'un sage.

ثُمَّ بَيَّتَ أَنْ أَسْقَى بِكَفِّهِ شَرِبَةً تَذَكَّرُنِي مَا قَدْ نَسِيتُ مِنَ الْعَهْدِ
سَقَى اللَّهُ دَهْرًا لَمْ أَبْتَ فَمِنْ سَاهَةٍ مِنَ اللَّيْلِ الْآخِرِ مِنْ حَمِيمٍ عَلَى وَعْدِ

قال المتوكل احسنت والله يعطى لكل بيت مائة دينار فقال
محمد بن عبد الله ولقد اجاب فاسرع وذكر فاجع ولو لا ان
يد امير المؤمنين لا تقاويلها يد لاجزئت له العطاء ولو بالطارق
والتالد فقال المتوكل عند ذلك يعطى لكل بيت الف دينار
ويقال انه لما أُتيَ بِمُحَمَّدِ بْنِ الْبَيْعِثِ⁽¹⁾ الى المتوكل وقد دعى
له بالنطع والسيف قال له يا محمد ما دعاك الى المشاققة قال
الشقوة يا امير المؤمنين وانت ظل الله المهدود بينه وبين

Je voudrais que sa main me versat la douce liqueur qui me rappelle
des serments maintenant onblies.

Benis soient ces temps fortunes ou diaque heure de mes nuits m'ap-
portait une promiscse d'aïttour!

Motewekkil le complimenta et lui fit domier cent dinars pour chaqu* distique. Mohammed, fils d'Abd Allah, dit alors au Khalife : «Cet liomme a repondu avec empressement a votre ordre, il a recite des vers qui nous ont emus; en verite, s'il n'etait defendu qu'une main se montrat plus genereuse que celle du Khalife. je ferais au poete un magnifique cadeau, dusse-je y consacrer ma fortune entiere (litte-
ralement: mes biens recents et ceux que j'ai recus par heri-
tage). A la suite de cette observation, Motewekkil fit donner au poete Hucein mille dinars par distique.

On raconte que Mohammed, fils de Bait, ay ant ete conduit en presence de Motewekkil, et l'appareil de son supplice, le tapis de cuir et le sabre, etant prepare, le Khalife lui demarida : «Mohammed, qui fa excite a la revolte ? — La misere, Sire, repondit-il. Mais vous etes Fombre de Dieu placee entre le Crfateur et la creature; j'ai, sur ce que vous

خففه وانى لى فيك لظنن اسبقها الى قلبى اولها بك وهو
 العفو عن عبدك وانشا يقول
 أبى الناس ألا آتاك اليوم قاتلى امام الهدى والعفو بالحز اجمد
 وهل انا إلا جيلة من خطيئة وعفوك من نور النبوة يجمل
 تضائل ذنبى عند عفوك قلّة عن لى بفضل منك والمق افضل
 لانك خير السابقين الى العلى ولا شك خير الفاعلين ستفعل
 فقال المتوكل افعل خيرها وامى عليك ارجع الى منزلك قال
 ابن البعيت يا امير المؤمنين الله اعلم حيث يجعل رسالته
 ولما قتل المتوكل رتته الشعراء ثمن رثاة على بن الجهم فقال
 من قصيدة له (1)

allez ordoimer, deux opinions, et ia premiere qui s'est presentee a mon esprit est aussi la plus digne de vous, c'est la pensee que vous pardonneriez a votre esclave,» et il ajouta ces vers :

Les hommes veulent d'un commun accord que vous versiez mon sang aujourd'hui, o guide de la voie du salut, mais le pardon est plus digne d'un noble cteur.

Que suis-je, si ce n'est une nature crimineile; mais votre clemence est embellie par l' eclat de la lumifere propbelique.

Mon crime place a cote de votre pardon aemble diminuer; accordez-uoio votre pardon : il est noble de faire le bien.

Vous etes le meilleur de ceux qui s'empresseikt a la gloire, et il n'est pas douteux que de ces deux resolutions vous prendrez la mcilleure.

— « Out, je prendrai la meilleure, s'ecria Motewekkil, je t'accorde la vie, tu peux rentrer dans ta demeure. — Prince des Croyants, repondit Ibn Bait, Dieu sait bien ou il place son aposlolat.»

Le meurtre de Motewekkil fut deplore par les poetes con-tempo rains; de ce nombre est Ali, fils de Djehm. Voici un fragment de sa *kacideh*

عبيد امير المؤمنين قتلنه واعظم آفات الملوك عبيدها
بنى هاشم صبورا فكل مصيبة سنبل على وجه الزمان جديدها

وفيه يقول يزيد بن محمد المهلبى من قصيدة طوية

جاءت منيته والعين هاجعة هلا أنته المنايا والقنا قصد
علتك اسيانى من لا دونه احد وليس فوقك الا الواحد الصمد
خليفة لم يفل ما ناله احد ولم يصغ مثله روح ولا جسد

وفيه يقول بعض الشعراء

سرت ليلا منيته الهه وقد خلى مناعه وناما
فقالتم قم فقام وكم اقلمت اخا ملك الى هلك فقاما

Ce sont les esclaves du Khalife qui l'ont tue, car le plus grand malheur des princes est d'avoir des esclaves.

Fils de Hachem, armez-vous de patience, il n'est pas d'infortunc qui ne fmissse par s'user avec le temps.

Yezid (fils de Mohammed) Moballebi a pleure ce Khalife dans les vers suivants tires d'une longue *kacideh*:

Il donna it quand la tñort l'a frappe; que n'est-elle venue a lui au milieu des lances briaees (e'est-a-dire sur le champ de bataille) ?

L'etre le plus vil du mondea leve son glaive surloi (o prince), qui u'avais de superieur que le Dieu unique et e tern el.

Ce Khalife avait obtenu ce que jamais person ne n'a obtcnu, et jamais la reunion d'un corps et d'une ame n'a forme un ctre qui puisse lui etre compart.

Un autre poete a dit aussi:

La mort s'estglissde chei lui la nuit lorsque, sea iavoris s'etaut eloined „ il dormait.

La mort lui a dit: Leve-toi, et il s'est leve. Que de rois ont ete appeles ainsi pour mourif, e(ont repondu a son appel!

وفيه يقول الحسن بن الهشاك الخليل

ان اللبالي لم تحسن الى احد الا اساءت اليه بعد احسان
اما رأيت خطوب الدهر ما فعلت بالهاشمي وبالفتح آبن خاقان

وذكر علي بن الجهم قال لما اقصت للخلافة الى امير المؤمنين
جعفر المتوكل الى الله اهدى اليه الناس على اقدارهم واهدى
اليه ابن طاهر هدية فيها مائتا وصيفة ووصيف وفي الهدية
جارية يقال لها محبوبة كانت لرجل من اهل الطائف قد
ادبها وثقفها وعلمها من صنون العلم وكانت تقول الشعر وتلحنه
وتغني به على العود وكانت تحسن كل ما يحسنه علماء الناس
فحسن موقعها من المتوكل وحلت من قلبه محلاً جليلاً لم يكن

Void enfin un passage de Hucein (fils de Dahhak) sur-
nomme le *debauchi*:

Les nuils (c'est-a-dire la fortune) n'ont jamais favorise personne, sans
lui nuire apres l'avoir comble de faveurs.

N'as-tu pas vu les disgraces du sort accabler le (Khalife) hachemite et
Fath, fils de Khakan ?

Ali, fils de Djehm, raconte le fait suivant: «Le Prince des
Croyants, Djafar Motevvekkil-Alallah, quand il fut eleve a la
dignite de Khalife, requit des cadeaux proportionnes au rang
de ceux qui les lui offraient. Dans le cadeau d'Ibn Taher
figuraient deux cents esclaves des deux sexes et parmi eux
une jeune fille nomme *Mahboubeh* (Fainae'e). Son premier
maitre, un habitant de Taif, avait soigne son education, cul-
tive son intelligence et l'avait enrichie des connaissances les
plus variees. Elle faisait des vers qu'elle chantait en s'accom-
pagnant sur le luth, et reussissait, en un mot, dans tout ce
qui distingue les gens de merite; aussi fut-elle bien accueillie
de Motewekkil; il lui donna une place importante dans son

اجد بعدلها عندة قال على فدخلت عنده يوماً للنادمة فلما
استقرى المجلس قام فدخل بعض المقاصير ثم خرج وهو
يمسك فقال لى وبلك يا على دخلت فرأيت قينة⁽¹⁾ وقد كتبت
بالمسك فى خدّها جعفر فإ رأيت احسن منه فقل فيه شيئاً
فقلت يا سيدى انا وحدى او انا ومحبوبة قال لا بل انت
ومحبوبة قال فدعت بدواة وقرطاس فسبقتنى بالقول فقالت ثم
اخذت العود وترنمت ثم خفقت عليه حتى صاغت له تحفناً
وتضاحكت منه ملياً ثم قالت يا امير المؤمنين أأذن لى فأذن
لها فغنت⁽²⁾ .

وكاتبة فى الخدّ بالمسك جعفر ا بنفسى مخطّ المسك من حيث اشرا

coeur et lui acorda toutes ses preferences. — «J'entrai un jour chez le Khalife [ajoute Ali] pour m'asseoir au festin; quand j'eus pris place, le prince se leva et penetra dans une des pieces reservees, puis il revint en riant et me dit: «Mon cher Ali, en entrant (dans le harem) j'ai rencontre une esclave qui avait trace sur sa joue, en Ictres de muse, le nom *Djdfar*; je n'ai rien vu d'aussi charmant Trouve quelques vers sur ce sujet.» — Moi seul, Seigneur, lui demandai-je, ou Mahbouheh avec moi ? — Non, toi et Mahboubeh.» Gette jeune filJe, se faisant apporter une ecritoire et du papier, prit les devants sur moi et composa des vers qu'elle recita; elle saisit ensuite son luth et chanta a demi-voix. Apres avoir prelude sur son instrument jusqu'a ce qu'elle eut donne ua corps a sa melodie, elle sourit peadant un instant, puis, ayant pris les ordres du Khalife, elle-chanta as

Elle alrace sur ses joues avec du muse le mot *Djafar*; je donttenris ma vie pour l'endmit cbarmaot ou le muse a Iaisse son pmpreinte.

لئن اودعت خطاً من المسك خدّها لقد اودعت قلبي من الوجد اسطورا
 فيا من ملوك يظلم ملوكه مطيعاً له فيما استر واجمها
 ويا من لعينى رأى مثل جعفر سقى الله صوب المستهلات جعفرا

قال عليّ فتبدلت خواطرى حتى كالى ما احسنى حرفاً من
 الشعر فقال لى المتوكل وملك يا عليّ اين ما امرتك به فقلت يا
 سيدى اتلنى فوالله لقد عذب عني ذهني فلم يزل يضرب به
 على رأسي ويعيرني به الى ان مات قال عليّ ودخلت عليه ايضاً
 للنادمة فقال لى وملك يا عليّ علمت انى غاضبت بحبوبة وامرتها
 بلزوم مقصورتها ونهيت الخشم عن الدخول اليها وانفت من

Si elle a grave sur sa joue ties lettres parfumees, elle a grave dans mon
 coeur de longues lignes d'amour.

Voyez cette esclave qui soumet i sea lois sou propre maitre, en secret
 comme ca public.

Voyez ces yeux qui onl conlemple un horame tel que Djafar; que Dieu
 repandc sur Djal'ar ia pluie de ses bienfaits!

Ali poursuit ainsi son recit : «Cependant mon imagina-
 tion flottait incohérente et il me semblait que je ne trouverais
 pas le premier mot d'un vers.—«Eh bien, Ali, me demanda
 le prince, ou en es-tu de ce que je t'ai commandé ? — Par-
 don, Seigneur, repondis-je, je confesse que ma verve est
 absente.»— Depuis lors et jusqu'a sa mort, Motewekkil ne
 cessade me lancer ce souvenir a la tete et d'en prendre texte
 pour me railler.»

«J'entrais une autre fois chez lui, raconte le meme Ali,
 pour m'asseoir a sa table, lorsqu'il me dit: «Mon cher Ali,
 tu sais que je me suis fache avec Mabboubeh? je l'ai con-
 signee dans son appartement en defendant a ma suite de
 communiquer avec elle, et je ne veux plus lui parler. —

كلامها فقلت يا سهدى ان كنت غاضبتها اليوم فصالحها غداً
 ويديم الله سرور امير المؤمنين ويمد في عمره قال فاطرق ملياً
 ثم قال للندماء انصرفوا وامر برفع الشراب فرفع لها كان من
 غد دخلت اليه فقال ويلك يا على انى رأيت البارحة في النوم
 انى قد صالحتها فقالت جارية يقال لها شاطر كانت تغف امامه
 والله لقد سمعت الساعة في مقصورتها هيمه لا ادرى ما هي فقال
 لى قم ويلك حتى ننظر ما هي فقام حافياً فمكت اتبعه حتى
 قربنا من مقصورتها فاذا هي تخلق عوداً وتترنم بشيء كانها
 تصوغ لحناً ثم رفعت عقيرتها وتغنت

ادورى القصر لا ارى احداً اشكو اليه ولا يكلمنى

Seigneur, repondis-je, si vous etes irrite contre elle aujourd'hui, faites la paix demain. Que Dieu prolonge la felicité du Khalife et lui accorde de nombreuses années!» Le prince demeura reveur pendant quelque temps, puis il con»édia ses convives et fit enlever le vin qui etait servi. Le lendemain, des que je me presentai, il me dit: «Eh bien, Ali, j'ai reve cette nuit que je me reconciliais avec Mahboubeh.» Une jeune esclave nommée *Chatir*, qui se tenait devant le prince, lui dit alors: «Je viens d'entendre sortir de sa chambre des paroles dont je n'ai pas saisi le sens.» — Viens, me dit le Khalife, nous allons voir ce que c'est; et il se mit en route nu-pieds. Je le suivis; aux abords de la chambre, nous entendimes Mahboubeh preluder sur son luth et fredonner a demi-voix comme si elle composait un air; puis eleuant la voix, elle chanta :

Je parcours ce palais el n'y trouve personne qui ecoule mes plaintes et me reponde.

حتى كاني اتيت معصية ليس لها توبة تخلصني
 من شفيع لنا الى ملك قد زارني في الكرا وصالحني
 حتى اذا ما الصباح عاد لنا عاد الى هجرة وصارمني
 قال فصلى المتوكل طراباً وشفقت معه فدخل اليها فلم تزل
 تقبل رجل المتوكل وتترغ خديها على التراب حتى اخذ
 بيديها ورجعنا وهي ثالثتنا قال على فلما قتل المتوكل ضمت
 هي وكثير من الوصائف الى بغا الكبير فدخلت عليه يوماً
 للنادمة فامر بهتك الستارة وامر بالقينات فاقبلن يرفلن في
 الحلى والحلل واقبلت محبوبة حاسرة من الحلى والحلل عليها
 بياض فجلست مطرقة منكسة فقال لها وصيف غني قال

Ai-je done commis un acte de revoke que le repentir ne pourra jamais racheter ?

Qui implorera en ma faveur un roi qui m'a visilee en songe et m'a pardonné ?

Puis le jour, en revenant, m'a rendu les detains de ce maitre et l'a separe de moi.

Motewekkil battit des mains joyeusement et je limitai: il entra aussitot chez sa favorite. Celie-ci lui baisa les pieds et se roula le front dans la poussiere jusqu'a ce que le Kbahfe la relevat; puis nous revinmes sur nos pas et Mabboubeh en tiers avec nous.»

« Apres le meurtre du Khalife, ajoute Ali, fils de Djehm, Mabboubeh fut, avec d'autres esclaves de la cour, devolue a la raaison de Boga l'aïne. Un jour que j'entrai chez ce dernier en ma qualite de commensal, il fit ecarter le rideau (du harern) et, sur son ordre, ses esclaves s'avancerent brillantes d'ornements et de parures; seule Mahboubeh se montra sans bijoux ni vetements de prix et vetue de blanc [en signe de deuil]; elle s'assit reveuse et la tete baissee.

فاعتلت عليه فقال اتسجت عليك وامر بالعود فوضع في حجرها
فها لم تجد بدا من القول تركت العود في حجرها ثم غنت
عليه غناء مرتجلاً

اتى عيش يلد لي لا ارى فيه جعفرا
ملك قد رأيت في جميع معقرا
كل من كان ذا خبا ل وسقم فقد برا
غير محبوبه التي لو ترى الموت يشتري
لاشترته بما حوته يداها لتقبرا

قال فغضب عليها وصيف وامر بسجنها فجننت وكان آخر
العهد بها قال المسعودي ومات في خلافة المتوكل جماعة من
اهل العلم ونقلة الآثار وحفاظ الحديث منهم علي بن جعفر

Wagif l'invitaa chanter; elle s'en excusa. Celui-ci l'exigea, et fit apporter un luth, qu'on posa sur les genoux de Pesclave. Se voyant dans la necessite d'obeir, elle garda le luth sur ses genoux et s'en accompagna pour le morceau suivant, qu'elle improvisa:

Comment la vie pourrait-elle me piaire, si je ne rencontre plus Djafar,
Ce roi que j' ai vu souille de poussiere et de sang?
Quiconque souffrait d'inquietude et de maladie a retrouve' sa sante,
Excepte Mabboubeh, qui, si elle savait que la mort s'achar,,
L'acheterait de tout ce qu'elle possede, pour Aire portee au tombeau.

Waqif, irrité de ce souvenir, envoya l'esclave en prison; elle y fut enfermée et depuis on n'a plus entendu parler d'elle.

Sous le regne de Motewekkil moururent plusieurs savants, historiens et traditionnistes, tds sont : Ali (fils de Djafar)

المدينى⁽¹⁾ بسامراً يوم الاثنين لثلاث بقين من ذى الحجة سنة اربع وثلاثين ومائتين وهو ابن اثننتين وسبعين سنة واشهر وقد تنوزع في السنة التي مات فيها ابن المدينى وقد قدمنا فيها سلف من هذا الكتاب السنة التي قيل ان وافته كانت فيها وفي هذه السنة مات ابو الربيع ابن الزهرافى⁽²⁾ وقد تنوزع في السنة التي مات فيها يحيى بن معين فمنهم من رأى ما قدمنا في هذا الكتاب⁽³⁾ ومنهم من رأى وهو الأكثر انه مات في سنة ثلاث وثلاثين ومائتين ويكنى بابى زكريا مولى بنى مرة وقد بلغ من السن خمسا وسبعين سنة واشهر بالمدينة وقيل ان في هذه السنة كانت وفاة ابي الحسن على بن محمد المدائنى الاخبارى وقيل مات في ايام الواثق في سنة ثمان وعشرين ومائتين وفيها كانت وفاة مسدد بن مسرهد واسمه عبد

Medini» mort a Samarra, le lundi 27 de dou 'i-biddjeh, 234 de Thdgirc, age de soixante-douze ans et quelques mois; cependant la date de sa mort est contestée, et nous avons dit precedemment en quelle an nee on place cet evenement. — Meme annee, mort d'Abou 'r-Rebi, fils de Zahrani. — On ne s'accorde pas non plus sur la date de la mort de Yahya, fds de Mayin; les uns adoptent celleque nous avons donnée dans un autre passage de ce livre (voir ci-dessus, p. 211); ies autres, et c'est le plus grand nombro, se deficient pour l'annfe 233; Yahya dont le surnom patronymique est *Abou Zakaria*, etait un *mawla* des Benou-Marrah; il mourut a Mediae, age de soixante-quinze ans et quelques mois. On croit qu'en la meme annee (233 de l'hegire) mourut Phistorien Abou 'l-Hacan Ali (fils de Mohammed) Medami; d'autres placent sa mort en 228, sous le regne de Watik. — En cette annee 2 28 moururent Mousedded ben Muserhed,

الملك بن عبد العزيز وفيها مات الحِمْيَارِيُّ الفقيه وابن عائشة
واسمه عبد الله بن محمد بن حفص ويكنى بأبي عبد الرحمن
وهو من تيم قريش وفي خلافة المتوكل مات هُدْبَةُ بن خالد
وشيمان بن قُريح الأبلَى⁽¹⁾ وأبرهم بن محمد الشافعي وذلك في
سنة ست وثلاثين ومائتين وفي سنة سبع وثلاثين ومائتين
مات العباس بن الوليد النرسي⁽²⁾ بالبصرة وعبد الله بن أحمد
النرسي وعبيد الله بن معاذ العنبري وفي سنة ثمان وثلاثين
ومائتين مات أَسْحَاق بن أبرهم المعروف بأبي راهويه وبشر بن
الوليد القاضي الكندي صاحب أبي يوسف وقد قيل أن في
هذه السنة مات العباس بن الوليد النرسي وفي السنة تسع
وثلاثين ومائتين مات عثمان بن أبي شيبة الكوفي بالكوفة والصلت
أَبِي مسعود الجَدْرِي وفي سنة أربعين ومائتين مات شِباب⁽¹⁾

dont le vrai nom est *Abd el-Mdik*, fils d'*Abd el-Aziz*; — le jurisconsulte *EI-Himmani*; — *Ibn Aichah*, dont le nom'est *Abd Allah* (fils de Mohammed, fils de Hafs) et le surnom patronymique *Abou Abd er-Rahman*; il appartenait à la tribu de Teim-Koreich. — Sous le regne de Motewekkil moururent en 236 : *Hodbah*, fils de *Khaled*; — *Cheiban*, fils de *Ferrok*, originaire d'*Obollah*; — *Ibrahim* (fils de Mohammed) *Chafeyi*. — En 237 : *Abbas* (fils de *Welid*) *Nersi*, mort à *Basrah*; — *Abd Allah* (fils d'*Ahmed*) *Nersi*; — *Obeid Allah* (fils de *Moad*) *Anbari*. — En 238 : *Isbak* (fils d'*Ibrahim*) plus connu sous le nom d'*Ibn Rahaweh*; — le juge *Bichr* (fils de *Welid*) *Kendi*, disciple d'*Abou Youcouf*. — Selon quelques-uns, *Abbas* (fils de *Welid*) *Nersi* ne serait mort qu'en cette année 238. — En 239 : *Otman* (fils d'*Abou Cheibah*) le Koufien, mort à *Koufah*; — *Salt* (fils de *Maccoud*) *Djahdari*. — En 240 : *Chebab* (fils de *Khalifeh*) *Ous-*

أبني خليفة العصفري وعبد الواحد بن عتاب وفي سنة
ثلاث وأربعين ومائتين مات هشام بن عمار الدمشقي وحيد
أبني مسعود الناق وعبد الله بن معاوية الجعفي وفيها مات
يحيى بن أكرم القاضي في الربيعة ومحمد بن عبد الملك بن
إبراهيم الشواب وفي سنة ست وأربعين ومائتين مات محمد بن
المصطفى الحمصي وعنيسة بن الحجاج بن شهر وموسى بن عبد
الملك قال المسعودي وللتوكل أخبار وسير حسان غير ما ذكرنا
وقد أتينا عليها على الشرح والإيضاح في كتابينا أخبار الزمان
والأوسط،⁽¹⁾

four; — Abd el-Wahid (fils d'Attab). — En 243 : Hicham (fils d'Ammar) de Daoias; — Hamid (fils de Macoud) Nadji; — Abd Allah (fils de Moawiab) Djomahi; — le kadi Yahya, fils d'Aktam, decede a Rabadah; — Mohammed, fils d'Abd el-Melik, fils d'Abou 'l-Chawarib. — En 246 : Mohammed (fils de Moustafa), originaire d'Emese; — Anbacah (fils d'Ishak, fils de Chamir) et Mouqa (fils d'Abd el-Melik).

L'histoire du ivgne et de la vie de Motewekkil renferme d'autres faits remarquables que nous avons rapportes en detail dans nos deux ouvrages les Annales historiques et le Livre Moyen.

الباب الثامن عشر بعد المائة

ذكر خلافة المنتصر بالله

وبويع محمد بن جعفر المنتصر في صبيحة الليلة التي قتل فيها المتوكل في ليلة الأربعاء لثلاث خلون من شوال سنة سبع وأربعين ومائتين ويكنى بأبي جعفر وأمه أم ولد يقال لها حبشية رومية واستخلف وهو ابن خمس وعشرين سنة وكانت بيعته بالقصر المعروف بالجعفرى الذى احدث بناءه للمتوكل ومات سنة ثمان وأربعين ومائتين وكانت خلافته ستة أشهر

ذكر جمل من اخباره وسيرة وبلغ مما كان في أيامه

كان الموضع الذى قتل فيه المتوكل هو الموضع الذى قتل فيه

CHAPITRE CXVIII.

KHALIFAT DE MOUNTASIR-BILLAH.

Mohammed (fils de Djafar) el-Mountasir fut proclamé Khalife des la première heure du jour, après la nuit où Mote-wekkil fut assassiné (nuit du mercredi 3 du mois chawal, 247 de l'hégire). — Son surnom patronymique était *Abon Djafar*; sa mère, une esclave grecque, se nommait *Hobchye*. 11 avait alors vingt-cinq ans; la prestation du serment eut lieu dans le château nommé *Djafari*, construit par Mote-wekkil. Mountasir mourut l'an 248, après un règne de six mois.

RESUME DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE; PRINCIPAUX EVENEMENTS DE SON REGNE.

Le lieu où Moiewekkil fut assassiné était celui où Chir-

شيرويه اباه كسرى ابروير وكان الموضع يعرف بالماخورة⁽¹⁾ وكان مقام المنتصر بعد ابيه في الماخورة سبعة ايام ثم انتقل عنه وامر بتضريب ذلك الموضع وحكى عن ابي العباس محمد بن سهل قال كنت اكتب لعنتاب بن عتاب على ديوان جيش الشاكربة في خلافة المنتصر فدخلت الى بعض الازقة فاذا هو مفروش ببساط سوسنجر⁽²⁾ ومسند ومصلى ووسائد بالحمرة والزرقة وحول البساط دارات فيها اشخاص ناس وكتابة بالفارسية وكنت احسن القراءة بالفارسية واذا عن يمين المصلى صورة ملك وعلى رأسه تاج كأنه ينطق فقرأت الكتابة فاذا هي صورة شيرويه القاتل لابيه ابروير الملك ملك ستة اشهر ثم رأيت صور ملوك شتى ثم انتهى بي النظر الى صورة

weih avail tue son pere Kesra Perwiz; on le nommait *Ma-khoureh*. Mountasir resida encore sept jours dans ce palais apres la mort de son pere, puis il s'en eloigna apres avoir ordonne de le detruire.

La tradition a conserve le recit suivant raconte par Abou 'l-Abbas Mohammed, fils de Sehl. «J'etais secretaire sous les ordres d'Attab, fils d'Attab, au bureau des troupes dites *Chahirieh*, pendant le regne de Mountasir. Je montai dans une des salles de l'etage superieur; je y trouvai garnie d'un tapis de pied fabrique a Sousendjird, d'une estrade en forme de trone, d'un *moiualla* (petit tapis de priere) et de coussins rouges et bleus. Le grand tapis etait horde de cases renfermant des figures d'hommes et une inscription en persan, langue que je lisais couramment. Or, a ladroite du *mousalla*, je remarquai une figure de roi, le front ceint d'une couronne et dans l'attitude de quelqu'un qui parle; j'y lus l'inscription que voici:

Ceci est l'image de Chirweih, meurtrier de son pere le rot Peroie; il regna six mois. • Je vis ensuite differents portraits

عن يسار المصلى عليها مکتوب صورة يزيد بن الوليد بن عبد الملك قاتل ابن عمه الوليد بن يزيد بن عبد الملك ملك ستة اشهر فمضت من ذلك واتفاقه عن يمين مقعد المفتصر وعن شماله فقلت لا ارى يدوم ملكه اكثر من ستة اشهر فكان والله كذلك فخرجت من الرواق الى مجلس وصيف وبغا وهما في الدار الثانية فقلت لوصيف اعجز هذا الفرس ان يفرش تحت امير المؤمنين الا هذا البساط الذي عليه صورة يزيد بن الوليد قاتل ابن عمه وصورة شمر بن ذر قاتل ابيه ابرويز وعاشا ستة اشهر بعد ما قتلا فجزع وصيف من ذلك وقال على بابوب آبن سليمان النصراني خازن الفرس فقتل بين يديه فقال له

de rois et, en dernier lieu, une figure placee a gauche du *mousalla* et surmontee de la legende suivante : « Portrait de Yezid, fils de Welid, fils d'Abd el-Melik, meurtrier de son cousin Welid, fils de Yezid, fils d'Abd el-Melik; il regna six mois. » Je n'vetonnai de cette circonstance ainsi que du hasard qui avait reuni ces images a droite et a gauche de la place occupee par Mountasir, et je me dis: « Je ne pense pas que ce regne dure plus de six mois; » en effet, mon pressentiment se realisa. En sortant de cette piece, je me rendis chez Wacjf et Boga, qui occupaient le deuxieme corps de logis, et je dis a Wacif: « Le tapissier n'a done pas trouve autre chose a mettre sous les pieds du Khalife que le tapis ou sont represents Yezid, fils de Welid, meurtrier de son cousin, et Chirweih, meurtrier de son pere Perwiz, lesquels ne survécurent que six mois a leur crime? » Wacif s'emut de mes paroles et fit venir Eyyoub, fils de Suleiman le chretien, auquel etaft confie la garde des tapis. Quand cet homme fut en sa presence, Wacif lui dit : « N'aurais-tu pas trouve a

وصيف لم تجد ما يفرض في هذا اليوم تحت امير المؤمنين
 الا هذا البساط الذي كان تحت المتوكل ليلة الحادثة وعليه
 صورة ملك الفرس وغيره وقد كان بالته آثار من الدماء قال
 سألني امير المؤمنين المنتصر عنه وقال ما فعل البساط فقلت
 عليه آثار فاحشة وقد عرمت ان لا افرشه من ليلة الحادثة
 فقال لم لا تغسله وتطريه ⁽¹⁾ فقلت خشيت ان يشيع الخبر
 عند من يرى ذلك البساط من اثر الحادثة فقال ان الامر اشهر
 من ذلك يريد قتل الاتراك لابي المتوكل فطريناه وبسطناه
 تحته فقالا وصيف وبغا اذا قام امير المؤمنين من مجلسه فخذ
 واحرقه بالنار فلما قام احرق بحضرة وصيف وبغا فلما كان بعد

etendre aujourd'hui sous les pas du Khalife un tapis autre
 que celui qui etait sous les pieds de Motewekkil, la nuit de
 l'enement, tapis qui represente un roi de Perse et d'autres
 personnages et qui porte des traces de sang ?» — Le tapissier
 repondit: C'est le Prince des Croyants lui-meme qui m'a
 parle de ce tapis et m'a demande ce qu'il etait devenu. Je
 lui ai repondu qu'il avait de vilaines taches et que mon in-
 tention etait de ne plus l'employer, depuis la nuit de l'even-
 nement. — «Pourquoi ne le fais-tu pas laver et parfuiner?»
 a replique le Khalife. — Je craignais, repondis-je, que ce
 ne fut une revelation pour ceux qui verraient sur ce tapis
 les traces de Yaccident. — « Il est assez connu sans cela », m'a
 repondu le prince, en faisant allusion au meurtre de son
 pere par les Turcs. En consequence, nous avons parfume le
 tapis et l'avons place sous ses pieds.» Wacif et Boga firent
 alors a cet homnie la recommandation suivante: «Des que
 le Prince des Croyants sortira de l'appartement, enleve le
 tapis et jette-le au feu;» et en effet, sitot apres le depart du
 Khalife, il fut brule sous les yeux de Wacif et de Boga. —

إمام قال لي المختصر أمرني ذلك البساط الفلاني فقلت وأين ذلك
 البساط فقال وما الذي كان من أمره قلت أن وصيفًا وبغيا
 امرأني بأحراقه قال فسكت ولم يعد في أمره شيئاً إلى أن مات
 وقد كان المختصر طرب في هذه الأيام فدعا ببغيان بني
 الخمر⁽¹⁾ العزاد وكان مطرباً مجيداً وقد كان غضب عليه فأحضره
 فغناه⁽²⁾

لقد طال عهدي بالإمام محمد وما كنت أخشى أن يطول به عهدي
 فأصبحت ذا بعد وداري قريبة فيا عجبا من قرب داري ومن بعدى
 رأيتك في برد النبي محمد كبد الدج بين العمامة والبرد
 فيا ليت أن العيد هاد لمومه فاني رأيت العيد وجهك لي ببدي

Cependant quelques jours plus tard (ajoute Eyyoub), Mountasir reclama de-nouveau le tapis en question. — « Ou trouver ce tapis maintenant, lui dis-je?—Qu'est-il donc devenu? » fit le prince. Je lui repondis que j'avais du le bruler, par ordre de Wacif et de Boga. Il garda ie silence et ne m'en reparla plus, sa vie durant.»

Vers le meme temps Mountasir, se livrant au plaisir, fit appeler le joueur de luth Bunan, fils d'El-Harit, virtuose distingue qui avait encouru son ressentiment. Quand il fut chez le Khalife, Bunan chanta les vers suivants:

J'ai vecu longtemps dans lattente de l'imam Mohammed, et je ne croyais pas que mon attente serait si longue.

j'eais a la fob loin de lui et son voisin, chose etrange! j'etais pres de lui p « a demeure et loin de sa personne.

En te voyant (o Khalife) vetu du manteau raye du Propheie, il me semblait dans ces vetements et sous ce turban voir briller fastre des nuits.

Je souhaiteraii que le jour de la fele put revertir, car c'est tine fete pour moi de contempier ton visage.

وكان ذلك ثلثي يوم الاحمى وقد كان المنتصر صلى بالناس
في هذا العيد وما غنى به من الشعر المنتصر في ذلك اليوم
رأيتك في المنام اقبل بخلا وأطوع منك في غير المنام
فليت الصبح باد ولا نراه وليت الليل آخر الد عابر
فلو ان النعاس يباع بهما لأغليت النعاس على الانام
ومن شعر المنتصر ايضا ما غنى بحضوره

ان رأيتك في المنام كامما اعطيتني من ريق فيك البارد
وكان كفك في يدي وكامما بتنا جميعا في لحان واحد
ثم انتبهت ومعصمك كلاهما بيدي اليمنى وفي يمينك ساعدي
نظلمت يومى كله متراقدا لأراك في نومي ولست براقدا

Ces vers furent recites en effet le lendemain de la fete du Sacrifice, et Mountasir avait, a cette occasion, dirige la priere publique. On cbanta aussi, pendant la meme jour ney, les vers suivants composes par Mountasir :

Tu m'es apparue en reve, moins avare (d'amour) et plus docile que tu ne l'es en realite.

Que le matin ne peut-il s'eloigner et ne plus se montrer! Que la nuit ne peut-elle ae prolonger pendant mille ans!

Si le sommeil pouvait se vendre, certea tu en aurais rencheri le cours parmi les hommes.

Ces autres vers qui sont egalemeent de sa composition furent chants en sa presence :

Je tai vue dans mon sommeil: il me semblait que je buvais sur tea levres un baiser suave,

Ta main etait dans la mienne et nous reposions ensemble sur la meme couche.

Au moment ou je m'veillai, ma main droite pressait tes mains, et ta main pressait lea miennes;

J'ai passe ma jounee entiere a chercher le sommeil pour te war dims moa reves, et le sommeil n'est pas venu.

وقد كان استوزر أحمد بن الحصبب وندم على ذلك وكان في
عبيد الله بن يحيى بن خاقان وذلك أن أحمد بن الحصبب
ركب ذات يوم فتظلم إليه متظلم بقسقة فأخرج رجلاه من
الركاب فترج بها في صدر المتظلم فقتله ⁽¹⁾ فتصدت الناس
بذلك فقال بعض شعراء ذلك الزمان

قد للخليفة يا أبا عثم محمد أشكل وزيرك أنه ركال
أشكله عن ركل الرجال فان ترد مالا فعند وزيرك الاموال

قال المسعودي ولو لحق هذا الشاعر الوزير حامد بن
العباس في وزارته لقتل بالله لرأى منه قريبا مما ظهر من أبي
الحصبب وذلك أنه خاطبه مخاطب ذات يوم فقلب ثيابه على

Ce Khalife, apres avoir exile Obeid Allah (fils de Yahya, fils de Khakan), prit pour vizir Ahmed, fils d'El-Khacib; mais il ne tarda pas a s'en repentir. Ahmed etait monte a cheval, un jour, avec son escorte, lorsqu'un solliciteur lui tendit un placet pour lui demander justice; le vizir tira son pied de i'&rier et porta un coup si violent dans la poitrine de cet homme, qu'il le tua. Un pareil acte de brutalite s'ebroua parmi le peuple, et un poete de l'poque dit a ce propos:

Dis au Khalife: «Cousin du Prophete, naets une entrave a ton vuir puisqu'il rue;

« Attache-le pour i'empêcher de ruer; puis, si tu veux des richesses, tu en trouveras chez ton vizir.»

Si ce poete eut ete contemporain du vizir Hamid, fils d' Abbas, lorsqu'il remplissait les fonctions de ministreaupres de Mouktadir-Billah, il eut ete temoin d'actes de violence analogues a ceux d'Ibn [el-K.hacib](#). C'est ainsi que ce vizir se jeta, un jour, sur quelqu'un qui lui adressait ia parole,

كتفه ولكم خلقة ولقد دخلت عليه ذات يوم أم موسى
 القهرمانة الهاشمية أو غيرها من القهارمة فخطبته في شيء
 من المال من رسالة المقتدر فكان مما خاطبها به أن قال اضربني
 والتقطي واحسبي ولا تغلطي⁽¹⁾ فاحجلها ذلك وقطعها مما له
 قصدت فضمت من فورها إلى المقتدر والسيدة فاخبرتها بذلك
 فأمر القيان أن تغني ذلك اليوم بذلك الكلام وكان يوم طرب
 وسرور وقد اتينا على خبرة وأخبار غيرة من وزراء بني العباس
 وكتاب بني أمية إلى هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلاثين
 وثلاثمائة في الكتاب الأوسط وأخبرت عن أبي العباس أحمد
 ابن محمد بن موسى بن الفرات قال كان أحمد بن الخصيب سبي

lui retourna ses vêtements sur les épaules et le frappa rudement à la gorge.

Un autre jour, Oumm-Mouqa, de la famille de Hachem et in tend ante du palais, ou une autre femme du même rang, s'étant présentée chez lui pour une réclamation d'argent en vertu d'un message de Mouktadir, le vizir lui adressa dans sa réponse cette parole injurieuse: «Pete et ramasse, compte et ne te trompe pas.» Cette femme resta interdite; elle coupa court à l'affaire qui l'avait amende et courut d'un trait chez Mouktadir et chez la sultane pour les informer de ce qui lui arrivait; mais le Khalife (c'était justement un jour de concert et de fête) ordonna à ses esclaves musiciennes de prendre cette invective pour thème de la chanson du jour. On trouvera des détails sur Hamid, ainsi que sur d'autres vizirs des Abbassides et sur les *Katibs* des Omeyyades jusqu'à la présente année 332 de l'hégire, dans notre Histoire moyenne.

Je tiens d'Abou 'l Abbas Ahmed (fils de Mohammed, fils de Mouca, fils de Ferat) le récit suivant: Ahmed, fils d'El-

الرأى في والدى وكان هاملاً له مخاض من مخمر من خدم الخاصة فقال ابن الوزير قد نذب لاهالكم غلاماً وقد امرت في والدك بكل مكروه وان يصادرك على جملة من المال غليظة ذكرها فتعدت وعندى بعض اصداقائنا من الكتاب ابادر بالكتاب الى والدى بذلك فاشتغلت عن جليسى الكاتب فأتكا على الوسادة وعلى فانتبه مرعوباً وقال انى قد رأيت رؤيا عظيمة رأيت احمد ابن القصيب واقفاً في هذا الموضع وهو يقول لى يموت الخليفة المنتصر الى ثلاثة ايام قال فقلت له الخليفة في المهدان يلعب بالصولجان وهذه الرؤيا ضرب من البلغم والمرار وقد قدمنا الطعام لما استئمننا الكلام حتى دخل علينا داخل فقال رأيت

Khacib, voyait de mauvais oeil moo pere (Mohammed), qui etait un de ses agents. Quelqu'un qui etait attache au service interieur du palais vint m'avertir que le ministre avait envoye un etranger dans le lieu de notre juridiction, en lui recomniandant de sevir contre mon pere et de lui extorquer une somme considerable, dont il me donna le chiffire. On Katib de nos amis etait en ce moment aupres de moi; je m'assis et m'empressai d'ecrire ces nouvelles a mon pere, sans plus m'occuper de mon ami. Celui-ci s'accouda sur les coussins et s'assoupit; mais il se reveilla bientot en grand emoi et me dit: «Je viens d'avoir un rdve Strange; il me semblait qu'Ahmed, fils d'El-Khacbjdebout, icidevant moi, m'adressait ces mots: «Le Khalife Mountasir mourra dans trois jours.» Abou 'l Abbas poursuit ainsi sa narration: «Je fis observer a mon ami que la Khalife etait alors dans l'hippodrome, occupe au jeu du mail; que ces sortes de conges provenaient de la pituite et de la bile, et enfin que nous sortions de table. Mais nous parlions encore lorsque quelqu'un entra et nous dit: «J'ai rencontre le vizir

الوزير في دار الخاقية غير مسفر الوجه وان سألت عن سبب ذلك فقلت لي ان الليلة المنتصر انصرف من الميدان وهو عرق فدخل الحمام ونام في البادھنج فصره الهواء مركبته حتى هائلة فدخل عليه احمد بن النصيب فقال له يا سيدي انت متفلسف وحكم الزمان تنزل من الركوب تعباً فتدخل الحمام ثم تخرج عرقاً وتنام في البادھنج فقال له المنتصر اتخاف ان اموت رأيت في المنام البارحة آتياً اتاني فقال لي تعيش خمساً وعشرين سنة فعلت ان ذلك بشارة في المستقبل من عسى وان ابقى في الخلافة هذه المدّة قال مات في اليوم الثالث فمظروا فاذا هو قد استوفى خمساً وعشرين سنة وقد ذكر جماعة من

dans les appartements intérieurs (*dar el-khageh*); son vi sage n'était guère souriant, j'ai voulu en savoir la cause et voici ce qui m'a été dit: Le' Khalife Mountasir est sorti tout engage de l'arène du mail, il est allé au bain, puis il s'est endormi dans *lebadhendj* (belvédère garni de ventilateurs); le froid l'a saisi, et il a été pris d'une fièvre inquiétante. Ahmed, fds d'El-Khaqib est accouru chez lui et lui a dit: « Comment, Seigneur, vous le savant, vous le sage du siècle, vous descendez de cheval, épuisé de fatigue, vous entrez au bain, et vous allez encore tout en sueur dormir dans le *badhendj*! — Eh bien, a répliqué Mountasir, crois-tu donc que j'en mourrai? La nuit dernière, quelqu'un m'est apparu pendant mon sommeil et m'a annoncé que je vivrai vingt-cinq ans. J'ai pris ces paroles comme une promesse de longévité et j'en ai conclu que telle sera la durée de mon règne. » — Trois jours après il était mort, ajouta Abou 'l-Abbas, et après constatation de son âge, on trouva qu'il venait d'accomplir ses vingt-cinq ans. »

Quelques historiens rapportent que ce prince fut atteint

اصحاب التواريخ ان المنتصر ضربته السرج يوم الخميس لخمس بقين من شهر ربيع الاول ومات مع صلاة العصر لخمس ليال خلون من ربيع الآخر وصلى عليه احمد بن محمد المستعين وكان اول خليفة من بنى العباس اظهر قبرة وذلك ان امه حبشية سألت ذلك فاذن لها واظهرته بسامرا وقد قيل ان الطيفوري⁽¹⁾ الطبيب سقم في مشراط حجه به وقد كان عزم على تغريق جمش الاتراك فاخرج وصيفا في جمع كثير الى غزاة الصايغة بطرسوس ونظر يوما الى بغا الصغير وقد اقبل في القصر وحوله جماعة من الاتراك فاقبل على الفضل بن المأمون فقال قتلني الله ان لم اقتلهم وافترق جمعهم بقتلهم المتوكل على الله فلما نظرت الاتراك الى ما يفعل بهم وما قد عزم عليه

d'un refroidissement le jeudi cinquieme jour avant la fin de rebl I et qu'il inourut a l'heure de la priere de l'asr, le 5 de rebill. La priere des funerailles fut dite par Ahmed (fils de Mohammed) Moustaiu. Le Khalife Mountasir est le premier souverain abbasside dont le tombeau ne fat pas tenu cache; Habchych sa mere solicita et'obtint la permission de lui elever publiquement un tombeau a Samarra.

D'apres une autre version, il aurait ete saigne avec une lancette empoisonnee par le medecin Ta'ifouri. Le Khalife meditait alors de disperser les troupes turques et il avait envoys Wacif a la tete d'une armee considerable contre les Grecs a Tarsous. Un jour, voyant Boga le jeune qui venait au chateau entoure' d'une nombreuse escorte de Turcs, il se tourna vers Fadl, fils de Mamoun, en disant: «Que Dieu me fasse mourir, si je ne les tue pas et si je ne disperse pas leurs cohortes, en expiation du meurtre qu'ils ont commis sur Motewekkil-Alalkh !» C'est alors que les Turcs, effrayes de ces mesures et des projets qu'il meditait contre eux,

وجدوا منه الفرصة وقد شكى ذات يوم حرارةً فأراد الحمامة
 لخروج له من الدم ثلاثمائة درهم⁽¹⁾ وشرب شربةً بعد ذلك
 فحلت قواه ويقال أن السم كان في موضع الطبيب حين فصدته
 وقد ذكر ابن أبي الدنيا عن عبد الملك بن سليمان بن
 أبي جعفر قال رأيت في نومي المتوكل والفتح بن خاقان وقد
 احاطت بهما نار وقد جاء محمد المنتصر فاستأذن عليهما فمنع
 الوصول ثم أقبل المتوكل على فقال يا عبد الملك قل محمد بالكأس
 الذي سقينا تشرب قال فلما أصبحت غدوت على المنتصر
 فوجدته محملاً فواظبت على عيادته فسمعت في آخر عيادته
 يقول عجبت فعوجلت فأت من ذلك المرضى وكان المنتصر

chercherent l'occasion de le perdre. Un jour, il se plaignit d'une chaleur de sang et se fit poser des ventouses humides; après qu'on lui eut tiré trois cents onces de sang, il prit une certaine boisson et sentit aussitôt ses forces s'en aller. On ajoute que la lancette dont se servit le médecin était empoisonnée.

Ibn Abi 'l-Dunia a transmis le récit suivant d'un rêve fait par Abd el-Melik (fils de Suleiman, fils d'Abou Djafar). J'ai vu en songe Motewekkil el Fath, fils de Khakan, au milieu des flammes; Mohammed Mountasir survint et demanda à être admis auprès d'eux, mais on ne le lui permit point. Motewekkil, se tournant ensuite de mon côté, me dit: « Abd el-Melik, répète à Mohammed ces paroles: Tu boiras à la même coupe ou tu nous as fait boire. — Le lendemain matin, je me rendis chez Mountasir et le trouvai atteint de la fièvre; je le visitai assidument, et au terme de sa maladie je l'en tendis murmurer ces paroles: «J'ai abrégé leur vie et la mienne sera abrégée.» — Il mourut en effet de cette maladie.»

واسع الاحتمال راجع العنق كثير المعروف راغباً في الخير شخصياً
اديباً عفيفاً وكان يأخذ نفسه بمكارم الاخلاق وكثرة الانصاف
وحسن المعاشرة بما لم يسبقه خليفة الى مثله وكان وزيره
احمد بن النصيب قليل الخير كثير الشر شديد الجهل وكان
آل ابي طالب قبل خلافته في محنة عظيمة وخوف على دمائهم
قد منعوا زيارة قبر الحسين والغرى من ارض الكوفة^(١) وكذلك
منع غيرهم من شيعتهم حضور هذه المشاهد وكان الامر
بذلك من المتوكل سنة ست وثلاثين ومائتين وفيها امر المعروف
بالزبرج^(٢) بالمسير الى قبر الحسين بن علي رضي الله تعالى عنها
وهدمه وحواركه وازالة اثره وان يعاقب من وجد به فيذل

Mountasir etait un prince d'une large tolerance, (Tun esprit solide, tres-bienfaisant et recherchant toujours le bien; il etait genereux, poli et mod ere dans ses plaisirs. Il s'attachait a faire le bien, a repandre la justice" et a se rendre d'un commerce si agreable, que jamais un autre Khalife ne put lui etre compart. Mais, au contraire, son vizir Ahmed, fils d'El-Khacib, etait denuee de bonnes qualites, d'une mechancete insigne et d'une profonde ignorance. Avantce regne, la famille d'Abou Talib avait ete cruellement persecutee et continuellement ruenacee dans son existence; on lui interdisait l'acces du tombeau de Hucein et le territoire de Gareï (ou se trouve le tombeau d'Ali) a Koufah; tout le parti chiite en etait egalement exclus, en vertu d'un decret rendu par Motewekkil en l'annee" 236. Ce prince avait, a ia in erne epoque, charge un certain Zeiridj de detruire le tombeau d'El-Hucein, fils d'Ali (que Dieu les agree!), de le raser au niveau du sol et d'en en lever tout vestige, enfio de punir les pelerins qu'tl trouverait en ce lieu. Get homme promit une

المرغائب لمن تقدم على هذا القبر فكل خشى العقوبة واحدهم
فتناول الزميرج مسحاة وهدم اعلى قبر الحسين لمحيثذ اقدم
الفعلقة على العمل فيه الى ان انتهوا الى الحفرة وموضع المهد
فلم يروا فيه اثر رمة ولا غيرها ولم تزل الامور على ما ذكرنا الى
ان استخلف المنتصر فامس الناس وتقدم بالكلف عن آل ابي
طالب وترك البحث عن اخبارهم وان لا يمنع احد زيارة الحيرة
لقبر الحسين رحمه ولا قبر غيره من آل ابي طالب وامر بردة فدك
الى ولد الحسين والحسين واطلق اوقاف آل ابي طالب وترك
التعرض لشيعتهم ودفع الاذى عنهم وفي ذلك يقول الجعفي
من ابيات له

recompense a qui porterait le premier la main sur le monument; mais chacun, craignant le chatiment (de Dieu), s'y refusait. Zeiridj, prenant une pioche, commença a demolir le faite du tombeau de Hucein; les masons se mirent alors a l'ouvre; ils creuserent jusqu'a la fosse et arriverent a la niche ou etait le cercueil, mais ils n'y trouverent rien, pas meme quelques vestiges d'ossements.

Les choses resterent en cet etat jusqu'a l'avenement de Mountasir. Ge prince rendit la securite a tous; il abolit tout d'abord les persecutions et les mesures d'inquisition dont les Alides etaient l'objet; chacun put visiter librement la tombe de Hucein et celle des autres descendants d'Abou Talib. Il rendit le domaine de Fedek aux enfants de Hacan et de Hucein; il ordonna mainievuee des fondations pieuses appartenant a la posterity d'Abou Talib, et defendit que leurs partisans fussent inquietes et persecutes. C'est a cette circonstance que se rapportent les vers suivants de Boh tori:

وَأَنَّ عَلِيًّا لَا يُولَى بِكُمْ وَأَزْكَى يَدًا عِنْدَكُمْ مِنْ عَمْرِ
وَكُلٌّ لَهُ فَضْلَةٌ وَالْجَمْعُ لِيَوْمِ التَّرَاهُنِ دُونَ الْغَرَرِ

وَقَدْ ذَلِكَ يَقُولُ يَزِيدُ بْنُ مُحَمَّدٍ الْمَهْلَبِيُّ وَكَانَ مِنْ شَيْعَةِ آلِ
أَبِي طَالِبٍ وَمَا كَانَ أَمْتَحَنَ بِهِ الشَّيْعَةُ فِي ذَلِكَ الْوَقْتُ وَأَغْرَبَتْ
بِهِمُ الْعَامَّةُ

وَلَقَدْ بَرَرَّتِ الطَّالِبِيَّةُ بَعْدَ مَا ذَمُّوْا زَمَانًا بَعْدَهَا وَزَمَانًا
وَرَدَدَتْ الْفِتْنَةُ هَاشِمَ فَرَأَيْتَهُمْ بَعْدَ الْعِدَاوَةِ بَيْنَهُمْ إِخْوَانًا
أَنْسَتْ لَيْلَهُمْ وَجَدَتْ عَلَيْهِمْ حَتَّى تَسُوا الْإِحْقَادَ وَالْإِضْغَانَا
لَوْ يَعْلَمُ الْإِسْلَامُ كَيْفَ بَرَّرْتَهُمْ لَرَأَوْكَ أَثْقَلَ مِنْ بَهَا مِيرَانَا
وَقَدْ سَنَةُ ثَمَانَ وَأَرْبَعِينَ وَمِائَتَيْنِ خَلَعَ الْمُنْتَصِرُ بِاللَّهِ أَخُو يَهُ

Certainement Ali fut meilleur a vos yeux et plus genereux que ne le fut Omar;

A chacun son merite; mais quand les pans (de la course) sont ouverts, les chevaux aux pieds marques de blanc valent moins que les chevaux qui ont des taches blanches au front.

Un autre poete, Yezid (fils de Mohammed) Mohallebi, attache au parti de la famille d'Abou Talib, rappelant les epreuves subies par les Ghiites avant cette epoque et l'excitation de la plebe contre eux, s'exprime en ces termes :

Tu as relve les descendants d'Abou Talib de la honte qu'ils subissaient de siecle en siecle;

Tu as retabli la Concorde dans la famille de Hachem, et, a f hostility qui les divisait, tu as vu succeder la fraternite.

Tu as rendu le calme a leurs nuits, et, grace a tes bienfaits, ils ont oublie leurs ressentiments et leurs baines.

Si leurs ancetres avaient su combien tu les honorais, aucun des leurs ne l'aurait emporte sur toi dans leur balance.

En 248, Mountasir-Billah decreta la dehfonce de ses

المعتز وابراهيم من ولاية العهد بعده وكان المتوكل على الله اخذ
 لهم العهد في كتب كتبها وشروط اشترطها وافرد لكل واحد
 منهم جزء من الاموال رسمه له وجعل ولي عهده والتالي ملكه
 محمد المنتصر وتالي المنتصر وولي عهده المعتز وتالي المعتز وولي
 عهده ابراهيم المؤيد واخذت البيعة على الناس بما ذكرنا
 وفتق فيها اموالاً وعم الناس بالجوائز والصلوات وتكلمت في ذلك
 الخطباء وانطلقت به الشعراء فلما اختبر من قولهم في ذلك
 قول مروان بن ابى الجنوب من قصيدة طويلة

ثلاثة املاك فاما محمد فنور هدى يهدى به الله من يهدى
 واما ابو عبد الله فانه شبيهك في التقوى ويجدى كما تجدى

deux fibres Moutazz et Ibrahim, qui devaient lui succéder. Motewekkil-Alallah leur avait assuré la succession au trône par une série de décrets et de conditions stipulées à cet effet; il avait donné à chacun de ses trois fils, à titre d'apanage, une portion de ses Etats, et réglé sa succession dans l'ordre suivant: Mohammed Mountasir; après celui-ci, Moutazz, et après Moutazz, Ibrahim Mouayyad. C'est dans cet ordre qu'il les fit reconnaître sous la foi du serment; après quoi il distribua de grandes richesses et combla le peuple de cadeaux et de présents. Orateurs et poètes, tous célébrèrent cette proclamation; parmi les pièces les plus remarquables, citons ces vers, tirés d'une longue kasideh, dont l'auteur est Merwan, fils d'Aboul-Djunoub:

Il s'agit de trois rois: Mohammed, flambeau du salut avec lequel Dieu dirige qui il lui plaît;

Abou Abd Allah, qui te ressemble par sa pioie et qui dontie commetu saïs donner;

وذو الفضل ابرهم للفاس عصمة نقي ولى بالوعيد وبالوعيد
 فاولهم نور وثانهم هدى وثالثهم رشد وكنهم مهدي
 وقوله للمتوكل هما اجاد فيه واحسن .

يا عاشر الخلفاء دمت همتعا بالملك تعقد بعدهم للعاشر
 حتى تكون امامهم وكنهم زهر النجوم دنت لبدر زاهر
 ولى بيعة المتوكل لمن ذكرنا من ولده الثلاثة بولاية العهد يقول
 الشاعر المعروف بالسبطى من ابيات له (1)

لقد شدد ركن الدين بالبيعة الرضا وطائر سعد جعفر بن محمد
 بمقتصر بالله اثبت ركنه وأكد بالمعتر والمؤيد

L'excellent Ibrahim, leprotecteur du peuple, l'homme pur, fidele dans
 ses menaces et sea promesses.

Le premier est la lumiere, le deuxieme le saint, le troisieme la justice,
 et tous les trois sont diriges par Dieu (mehdi).

Et ces vers non moins parfaits adresses par le meme poete
 a Motewekkil:

Dixieme Khalife, puisses-tu jouir longteraps de la royaume et en assurer
 la transmission jusqu'au dixieme de tes successeurs!

De sorte que tu marcheras a leur tete et qu'ils rassembleront a ces
 astres etincelants qui font cortège a la Lune brillante.

Lorsque Motewekkil eut ainsi regle sa succession entre
 ses trois fils, un poete connu sous le surnom de *Selami* dit
 dans une piece de vers :

L'elu de Dieu, l'oiseau du bonheur, Djafar, fils de Mohammed, en
 instituant ses successeurs, a consolide l'edifice de la religion;

Il l'a fortifie en designant Mountasir-Billah, et assure sa solidite en
 nommant ensuite Moutazz et Mouayyad.

وهن قال في ذلك فاحسن القول واجاد النظم ادريس بن ابي
حفصة حيث يقول⁽¹⁾

ان الخلافة ما لها عن جعفر نور الهدى وبنيه من تحويل
فاذا قضى منها للخليفة جعفر وطراً وملاً وليس بالهلوس
فمحمد بعد الخليفة جعفر للناس لا فقدوة خير بديل
فيقاء ملكك وانتظار محمد خير لنا وله من التجهيل
وقد كان خرج بايام المنتصر بن احية اليمن والبوايج والموصل
ابو العمود الشاربي⁽²⁾ فحكم واشتد امره فمضى انضاض اليه من
الحكمة من ربيعة وغيرهم من الاكراد فسرّح اليه المنتصر جيشاً
عليهم سيما التركي فكانت له مع الشاربي حروب فاسره سيما

Au nombre des poetes qui ont parle de cet evfoiement avec laminae elegance de pensee et de style, il faut oiler Edris, ills d'Abou Hafsab, dans le passage que voici:

La royaute ne s'eloignera jamais de Djafar, cette lumiere du saint, ni de ses fils.

Lorsque le Khalife Djafar aura termine sa carriere, las de regner, saus que ses sujets soient las d'obeir,

Mohammed (Mountasir) sera son dignc successenr et puissc le pcuple le conserver longteirips!

Mais prolongc avec ton regno(o Motewekkil) l'attente de Mohammed; cela vaut mieux pour nous et pour lui quune succession prochaine.

Durant la domination de Mountasir, le Yemen, le pays de Bawazidj et Mocoul furent agites par les' menses d'Abou 'l-Oumoud Cbaribi, qui, adoptant la formule: «II n'y a d'autre Hiaitre que Dieu» (cf. t. IV, p. 485), fortifia son parti en appelant a lui tous les Kbaredjites du Diar-Rebyab et du pays des Kurdes. Mountasir lui opposa une armee conimandec par Sima le Ture; apres plusieurs batailles, Sima

واقى به المنتصر لجناد عليه بالعفو واخذ عليه العهد وخلقى
 سبيله وحكى عنه وزيره احمد بن القصيب بن العفصاك
 الجرجاني انه قال حين رضى عن الشاربي ان لذة العفو اعذب
 من لذة التشفي واقبح افعال المقتدر الانتقام واخبرنا ابو بكر
 آبن الحسن بن دريد قال رأى بعض الكتاب فى المنام فى الليلة التى
 استخلف فى صبيحتها المنتصر كان قائلاً يقول

هذا الامام المنتصر والملك الحادى عشر
 وامره اذا امسر كالسيف ما لاق بتر
 وطرفه اذا نظر كالدهر فى خير وشر

وقد كان اظهر الانصاف فى الرعية فمالت اليه قلوب الخاصة

s'empara du rebelle et le livra a Mountasir, qui iui pardonna, lui fit prater serment et le mit en liberty. Au rapport de son vizir Ahmed, fils d'El-Khacib (fils de Dahhak Djordjani), e'est apres avoir fait grace a Charibi que le Khalife prononga ces paroles : • Il est plus doux de pardonner que cTassouvir sa haine, et la vengeance est ce qu'il y a de plus odieux chez celui qui commande.»

Abou Bekr, fils d'El-Hacan, fils de Dorei'd, m'a raconte qu'un *Katib* entendit en songe les paroles suivantes, dans la nuit qui preceda la matinee ou Mountasir fut proclame Khalife:

Voici l'tnom Mountasir, te onzieme souverain. .

Sa volonte, lorsqu'il donne un ordre, est com me le glaive qui tranche (out ce qu'il rencontre;

Son regard, lorsqu'il le dirige sur quelqu'un, est commc la fortune qui repand le boubeur et l'infortune.

Ce prince se montra juste envers ses sujets'et sut gagner

والعاقبة مع شدة الهيبة منها له وحدثني ابو الحسن احمد
 ابن علي بن يحيى المعروف بابن النديم قال حدثنا علي بن يحيى
 المتبحر قال ما رأيت احداً مثل المنتصر ولا أكرم افعالاً بغير
 تبحر منه ولا تكلف لقد رأيت يوماً وأنا مغموم شديد الفكر
 بسبب ضيعة مجاورة لضيعتي وكنت احب شراءها فلم ازل اجد
 الخيلة على مالها حتى اجابني على بيعها ولم يكن عندي في
 ذلك الوقت قيمة ثمنها فصرت الى المنتصر وأنا على تلك الحال
 فتبين الانكسار في وجهي وشغل القلب فقال لي اراك مفكراً فما
 قضيتك فجعلت ازوي عنه خبري واسترقصتني لاستعلمني
 فصدقته عن خير الضيعة فقال لي المنتصر فكم مبلغ ثمنها

le caieur ties grands et des petils, nialgre la crainte que sa se-
 verite leur inspirait.

Abou 'l-Hacan Ahmed (fils d'Ali, fils de Yabya), plus
 connu sous le nom d'*lbn el-Nedim*. (fils du courtisan), m'a
 transmis le recit suivant, qui lui avait été raconté par (son
 pere) Ali, fils de Yahya, l'astrologue : « Je n'ai jamais vu,
 disais Ali, un homme comparable à Mounlasir et qui fut
 si généreux avec moins de morgue et d'embarras. Un
 jour, il remarqua que j'étais triste et plongeai dans mes re-
 flexions : en effet, il y avait à côté de mon domaine une pro-
 priété dont je desirais faire l'acquisition; j'avais, à force
 d'habileté, décidé celui qui la possédait à me la vendre,
 malheureusement je n'avais pas à cette époque la somme
 nécessaire à cet achat. C'est dans de telles dispositions d'esprit
 que je me présentai chez Mounlasir; frappé de mon air
 abattu et de mes préoccupations, il me dit: Je te trouve
 bien soucieux, que t'est-il donc arrivé? » J'aurais désiré lui
 cacher cette histoire et lui laisser ignorer mon aventure, mais
 il me pressa de parler et je dus lui raconter sans déguise-

فقلت ثلاثون ألف درهم قال فكم عندك منها قلت عشرين
 الآن فامسك عني ولم يجبني وتضاغل عني ساعة ثم دها
 بدواة وبطاقة ثم وقع فيها بشيء لا أدري ما هو وأشار الى
 خادم كان على رأسه بما لم افهم فخصي الغلام مسرعاً واقبل
 يشغلني بالحديث وبطائفي الكلام الى ان اقبل الغلام فوقف
 بين يديه فنهض المنتصر وقال لي يا علي اذا شئت فانصروني الى
 مفورك وقد كنت قدّرت عند مسئلتك انه سيأمرني بالشحن
 او نصله فاجبت وانا لا اعتدل بها فلما وصلت الى داري استقبلني
 وكيلي فقال ان خادم امير المؤمنين صار الينا ومعه بغل عليه
 بدورتان فسلهما اليّ واخذ خطي بقبضها قال فداخلني من

ment l'affaire de la propriete. • Combien vaut-elle ? me demanda le prince. — Trente mille dirhems, repondis-je. — Et sur cette somme combien as-tu par devers toi? — Dix mille dirhems.» Il coupa court a Tentretien sans me repondre et parut ne plus s'occuper de moi. Il se fit ensuite apporter un encrier et tine feuille de papier, apposa son sceau au has (fun decret dont j'ignorais la teneur, et, faisant signe a un serviteur qui se tenait derriere lui, il lui donna un ordre qu'il me fut impossible d'entendre. Le page partit en toute hâte, et le Khalife chercha a me distraire en faisant lui meme les frais de la conversation, jusqu'au retour de son emissaire. Quand celui-ci fut en sa presence, Mountasir se leva et me dit: « Ali, rentre, si tu veux, chez toi.» J'avais estime, quand le prince m'interrogea, qu'il me donnerait ou la somme entiere ou la moitie, aussi me retirai-je consterne. Quand j'arrivai devant ma demeure, mon intendant vint au-devant de moi et me dit: Un yalet du Prince des Croyants est venu tantôt avec une mule chargée de deux groups d'argent, il m'a remis cette somme et n'en a demandé reçu. »

الفرح والسرور ما لم املك به نفسي ودخلت وانا لا اصدق قول الوكيل حتى اخرج الى البندرتين فحمدت الله على ما حباة لي ووجهت في وقتي الى صاحب الضيعة فوفيتة الثمن وتشاغلته سائر يومى بتسليمها والاشهاد بها على البائع ثم بكرت الى المنتصر من الغد لما اعاد على حرراً ولا سألني عن شيء من خبر الضيعة حتى فترق الموت بيننا قال المسعودى وذكر الفضل بن ابى طاهر في كتابه في اخبار المؤلفين قال حدثني ابو عثمان سعيد بن محمد الصغير مولى امير المؤمنين قال كان المنتصر في ايام امارته ينادمه جماعة من اصحابه وفيهم صالح بن محمد المعروف بالحريري فحضر في مجلسه ذات يوم ذكر الحب والعشق فقال المنتصر لبعض من في المجلس اخبرني عن ابي

Je ne me possédais plus de joie, continue Ali, et je rentrai chez moi refusant de croire aux paroles de mon intendant jusqu'à ce qu'il m'eut montré les deux groups. Après avoir remercié Dieu de la faveur qu'il venait de m'accorder, je lis appeler sur-le-champ le propriétaire du domaine en question, je le payai intégralement et consacrai ma journée aux formalités de la prise de possession et des témoignages requis pour la vente. Le lendemain matin, je me présentai chez Mountasir, mais il ne me dit pas un mot qui eut trait au domaine et il me fit jamais la moindre question à cet égard jusqu'à ce que la mort nous se pa rat pour toujours, »

Fadl, fils d'Abou Taker, rapporte ce qui suit, dans son livre intitulé *Histoire des Auteurs*, d'après le récit d'Abou Otman Said, fils de Mohammed *le jeune*, mawla du Khalife. «Mountasir, pendant la durée de son règne, admettait dans son intimité quelques courtisans et entre autres Salih (fils de Mohammed), surnommé *Hariri*. Un jour, on causait de Tainouret des allachetments du eue; Mountasir demanda

شيء اعظم عند النفس فقدًا وفي به اشتدّ تلميحًا قال فقد خلت
مشاكل وموت شكل موافق وقال آخر من حضر ما اشتدّ جولة
الرأى عند اهل الهوى وفطام النفس عند الصبا وقد تصدعت
أكباد العاشقين من نوم العاذلين فلولم العاذلين قرط في اذانهم
ولوحات الحب نيران في ابدانهم مع دموع المعاني كغروب
السواني وانما يعرف ما اقول من ابكته الطلول والمغانى وقال آخر
مسكين العاشق كل شيء عدوة هبوب الرياح يفلقه ولمعان
البرق يورقه والعذل يوله والبعد ينصله والذكر يسقه والقرب
يهيجه والليل يضاعف بلاءه والرقاد يهرب منه ورسوم الدار

a l'ua des assistants quelle etait la perte qui affectait l'ame le
plua douloureusement. «Cest, repondit-il, la perte d'un ami
auquel on s'est identifie, c'est la mort d'une personne avec
laquelle on est intimement lie.» — Un autre courtisan re
pondit en ces termes: «Rien n'egale en violence le trouble
d'esprit de celui qui aime, et la douleur d'une amesevree
de Fobjet desa passion. Les reproches des censeurs dechirent
les coeurs ou regne l'amour et s'attachent aux oreilles des
amants comme des anneaux; les tourments de l'amour sont
comme un feu ardent qui les consume; leurs souffrances
secretes font jaillir de leurs yeux des larmes aussi abon
dantes que l'eau versed par la roue hydraulique. Ceux-la
seulement peuvent comprendre ce que je dis, qui ont pleun'i
en ecoutant une chanson ou en contemplant les ruines (du
sejour de Famie).» — «Pauvre amoureux, reprit un troi
sieme, il n'a par tout que des ennemis : le souffle du vent
Femeut, le scintillement de l'eciair le prive de sommeil; les
reproches Fattristent; Fabsence le mine; le souvenir est pour
lui une souffrance et Fapproche de l'objetaime, une excita
tion; la nuit redouble ses tounnents; le sommeil futt loin

تَحْرِقُهُ وَالْوَقُوفُ عَلَى الطُّلُولِ يَبْكِيهِ وَلَقَدْ تَدَاوَتْ مِنْهُ الْعِشَاقُ
بِالْقُرْبِ وَالْبَعْدِ لَمَّا نَجَّعَ فِيهِ دَوَاءً وَلَا هُدَاةَ عِزَاءٍ وَلَقَدْ أَحْسَنَ
الَّذِي يَقُولُ

قَدْ رَغَبُوا أَنْ الْحَبِّ إِذَا دَا يَجِدُ وَأَنْ الْغَايِ يَشْفَى مِنَ الْوَجْدِ
كُلَّ تَدَاوَيْنَا فَلَمْ يَشْفَ مَا بَنَا عَلَى أَنَّ قُرْبَ الدَّارِ خَيْرٌ مِنَ الْبَعْدِ

فَكَلَّ قَالَ وَكَثُرَ الْخَطَابُ فِي ذَلِكَ فَقَالَ الْمُنْتَصِرُ لَصَالِحِ بْنِ مُحَمَّدٍ
الْحَرِيرِيِّ يَا صَالِحُ هَلْ عَشَقْتَ قَطُّ قَالَ أَيْ وَاللَّهِ أَيْهَا الْأَمِيرُ وَأَنْ
بَقَايَا ذَلِكَ لَفِي صَدْرِي قَالَ وَيْلَكَ لِمَنْ قَالَ كُنْتُ أَيْهَا الْأَمِيرُ أَكْفَ
الرِّصَافَةِ أَيَّامَ الْمُعْتَصِمِ وَكَانَتْ لَقِينَةً أُمَ وَلَدِ الرَّشِيدِ جَارِيَةً تَخْرُجُ

de ses paupieres; la vue de la maison abandonnee le consume; l'aspect des mines fait couler ses larmes. C'est en vain que les amants cherchent tour a tour dans l'absence et dans le retour un remede a leurs maux; ce remede est inefficace et il n'y a pas d'adoucissement a leur souffrance; c'est ce qu'expriment avec eloquence les vers que voici:

On pretend qu'un amant se lasse s'il est pres de l'objet de son amour, et que l'absence le guerit de sa passion.

J'ai exprimente tous les remedes sans y trouver ma guerison : sculement il vautmieux etre pres du sejour de son amie que d'en etre eloigne.

Chacun donna son avis et la conversation roula longtemps sur ce sujet. Mountasir demanda enfm a Salih (fils de Mohammed) Hariri s'il avait jamais ete amoureux. «Oui, Sire, rtyondit-il, et il y a encore trace de cet amour dans mon cœur, Et queletait l'objet de ton amour?» Salih continua en ces terraes : J'habitais Rossafah, sous le regne de Moutacem. Kainah, une des esclaves-meres appartenanta Rechid, avail une jeune esclave qui etait chargee de ses com-

في حوائجها وتقوم في امرها وتلقى الناس عنها. وكانت قبيلة تتولى امر القصر اذ ذاك فكانت للجارية تمر في فاحتشمها واعاينها ثم راسلتها فطردت رسول وهتدني وكنت اتعد على طريقها لاكلها فاذا رأتني هكت وفرت للجواري بالعبث في والهزم ثم فارقتها وفي قلبي منها نار لا تتمد وغيليل لا يبرد ووجد يتجدد فقال له المنتصر فهل لك ان احضرها وازوجك بها ان كانت حرة او اشتريها ان كانت امة فقال والله ايها الامير ان في الى ذلك اعظم الفاقة واشد الحاجة قال فدعا المنتصر باحمد آبن للصيب وسأله ان يوجه له في ذلك غلاما من غلمانه منفردا ويكتب معه كتابا مؤكدا الى ابرهم بن اسحاق وصالح

missions, s'occupait de ses intuit et voyait les individus auxquels sa maitresse, alors intendant du palais, pouvait avoir affaire. Cette jeune fille passait souvent pres de moi, je la saluais respectueusement et la regardais avec attention; plus tard je lui ecrivis, mais elle chassa mon messenger avec des menaces a mon adresse. Je m'asseyais sur sa route pour lui parler; mais, lorsqu'elle m'apercevait, elle riait de moi et faisait signe a ses compagnes de se jouer de moi et de me railler. J'ai enfin cesse de la voir, mais il y a encore au fond de mon cœeur une flamme qui ne s'eteint pas, une soif que rien n'apaise, un mal qui se renouvelle sans cesse. — Veux-tu que je fasse venir ta belle? lui demanda le Khalife; si elle est libre, je te la fais epouser; je l'achete si elle est esclave. — Prince, repondit Salih, je n'ai pas de plus vif desir, de besoin plus ardent» Mounlasir faisant appeler Ahmed, fils de Khatib, lui prescrivit d'expedier un page exclusivement charge de cette affaire avec une lettre tres-pressante pour Ibrahim, fils d'Ishak, et pour l'eunuque Salih, administra-

للقادم المتولى الامر للحرم بمدينة السلام فضى الرسول وقد كانت
 قينة اعتقنها وخرجت من حدّ الجوارى الى حدّ النساء
 البوالغ فحملها الى المتصرف فلما حضرت نظر اليها فاذا هموز
 قد حديت وعنست وبها بقية من الجمال فقال لها أتحبين
 ان ازوجك قالت انما انا امتلك ايها الامير ومولاتك فافعل ما
 بدا لك فاحضر صالحا وامكلا بها وامهرها ثم منرح به
 فاحضر جوزا مرصصا وفركا مخلقا⁽¹⁾ فنثروا عليها واقامت
 مع صالح مدة طويلة ثم ملها ففارقها وقال يعقوب القطار
 في ذلك⁽²⁾

مع الله ابا الفضل حياة لا تنغص

tour du harem royal a Bagdad. Le messenger se mit en route. L'esclave avait etc affranchie par sa maitresse Kainah, et elle avait passe de la classe des jeunes esclaves dans celle des femmes majeures. On la conduisit devant Mountasir, qui la regarda attentivement; il vit une femme deja vicille, courbee et fletrie par les annees, mais ayant conserve quelques restes de son ancienne beaute : «Veux-tu que je te marie?» lui dit-il. — Prince, repondit-elle, je ne suis que voire servante, voire affranchie, faites ce qu'il vous plaira. Mountasir appela Salih, l'unit a son ancienne maitresse et lui fournit une dot; ensuite, voulant se divertir, il ordonna qu'on lui apportat des noix recouvertes d'une feuille de plomb et des amandes enduites de safran et il les repaiyloit (en guise de pieces d'or) sur les deux epoux. Cette femme vecul longtemps avec son man, mais celui-ci finit par s'en lasser et il s'en stjpara. C'est a ce mariage que se rapportent les vers suivants de Yakoub Tauimar :

Que Dieu accorde a Abou l-Fadl (Salih) une vie exempte de trouble!

وتولاه فقد با لغ في الحب واخلى
 عاشقاً كان على الترس ويج للعقد تحرص
 من هوى من شعرها يحسب بالحناء المعقوص
 فهي من املح خلق الله في التاج المفضص
 ريق الصبر عليها فستان وترقص
 شيخه هام بها من وجده شيخ مقرص
 قرصت في عهد نوح صاحب الفلك وقراص
 اتي حظ نال لولا الفرك والجز المرقص
 ليمته قد جعل الامر اليها وتخلص
 فابو الجودان منها حين يدنو يتخلص

وذكر ابو عثمان سعيد بن محمد الصغير قال كان المنتصر في

Ou'il l'admctte au nombre ties saints, car c'est un Lomme dont l'nmoui
est aussi ardent que sincere I

Il ful amoureux, mais en vue du manage, et n'aspira qu'a ic conclure,

Epris qu'il etait d'une belle dont les chevux etaient tcints de *herne*
melange de noix de galle;

La plus belle des creatures de Dieu sous son diademe incruste de
pierreries.

Il eut le don de la patience a son egard, il sut attendre et epier l'oc
casion.

Cette vieille a inspire une folle passion a ce vieillard accroupi sur ses
talons;

Ils ont mue tous les denx au temps de Noe, le construteur de larche.

Quelle felicite il eut goutee, n'etaient les amandos et les noix plom
bees!

Que ne s'est-il plutot esquivé en lui laissant sa dot?

Car Abou 'l-Djaqdan (cognomen jocosum veretri») se contracte et se
ride aupres d'elle.

Abou Otmao Said (fils de Mohammed le jeune) raconte
ce qui suit: «Mountasir pendant qu'il etait au pouvoir,

أيام أمارته قد وجهني إلى مصر في بعض أمور السلطان
فعشقت جارية كانت لبعض الثعاسين عرضت للبيع حسنة في
الصنعة مقبولة في الخلقة قائمة على الوزن من الحاسن والكمال
فساومت مولاهما بأن يبيعهما إلا بالف دينار ولم يكن ثمنها
متبهاً معي فارتجني السجود قد علقها قلبي وأخذني المقعد
من حبها وندمت على ما فاتني من شرائها فلما قدمت وفرغت
ما وجهني إليه وأديت إليه ما عجلت حمد ائري فيه وسألني
عن حاجتي وخبرني فأخبرته بكان الجارية وكلني بها فأعرض
عني وجعل لا يزداد إلا حدة قلبي لا يزداد إلا كلفاً وصبري
لا يزداد إلا ضعفاً وسليت نفسي عنها بغيرها فكان أغريتها

m'envoya en Egypte avec une mission pour le sultan de ce pays. J'y devins amoureux d'une jeune fille qu'un marchand d'esclaves avait exposée en vente; elle était admirablement faite, d'un extérieur charmant, et ses qualités, ses perfections lui donnaient une grande valeur. J'en offris un bon prix, mais son maître refusa de la vendre moins de mille dinars, somme que je n'avais pas alors à ma disposition. Forcé de partir, j'emportais souvenir dans mon cœur; un amour sérieux prit racine en moi, et je regrettai de voir échapper l'occasion d'acheter cette esclave. À mon retour, après l'accomplissement de ma mission et le compte que j'en rendis au Khalife, il approuva la façon dont je l'avais remplie et m'interrogea sur ma situation et mes besoins. Je lui parlai de la jeune fille et lui révélai l'amour qu'elle m'avait inspiré, mais il me tourna les talons. Plus il se montrait sévère à mon égard, plus mon cœur était sous le charme, et plus ma patience s'affaiblissait; je cherchai l'oubli auprès d'autres femmes, mais je ne fis qu'alimenter mon amour, sans trouver aucune consolation. Pendant Moun-

ولم تسد عنها وجعل المنتصر كلما دخلت اليه وخرجت من عنده يذكرها ويهيج شوق اليها وتحملت اليه بنذمائه واهل الانس به وخاص من يحظى من جواريه وامهات اولاده وجدته ام الخليفة ان يشتريها لي وهو لا يجيبني الى ذلك ويعبرني بقلّة الصبر وكان قد امر احمد بن النصيب ان يكتب الي عامل مصري ابتاعها وجلبها اليه من حيث لا اعلم لحملت اليه وصارت عنده فنظر اليها وسمع منها فعذرنى فيها ودفعها الى قبة جواريه فاصلحت من شأنها فلما كان يوماً من الايام استجلسني وامرها ان تخرج الى الستارة فلما سمعت غناءها عرفتها وكرهت ان اعلمه اني قد عرفتها حتى ظهري ما كتمت

tasir, toutes les fois que je me presentais devant lui ou que j'allais le quitter, se plaisait a me parler de cette jeune fille et a exciter ma passion pour elle; vainement j'employais en ma faveur ses courtisans, ses intimes, celles de ses esclaves qu'il avait rendues meres et qu'il affectionnait le plus, et jusqu'a son ai'eule *Oumm el-Khalifeh*, afin d'obtenir qu'il achetât pour moi celle que j'aimais, il ne m'accordait aucune réponse favorable et me faisait honte de mon peu de résignation. Mais il avait ordonné a son vizir Ahmed, fils d'El-Khacjb, d'exsire au gouverneur d'Egypte afin qu'il achetât cette esclave et qu'il la lui envoyât; tout cela a mon insu. Ses ordres furent suivis. Lorsqu'elle fut en sa présence, qu'il l'eut vue et entendue, il me trouva excusable de l'aimer, et il la confia a la surintendante de ses esclaves pour qu'elle perfectionnât son éducation. Un beau jour, il me fit asseoir dans son salon et ordonna qu'on amenât l'esclave jusqu'au rideau. Des que j'entendis son chant je compris que c'était elle. Je n'aurais pas voulu montrer que je l'avais reconnue, mais j'étais a bout de forces et je trahis mes

وغلِبَ على صبري فقال ما لك يا سعيد قلت خيراً أيها الأمير قال فاقترح عليها صوتاً كنت أعتقته أني سمعته منسها وان استحسنته من غنائها فغنته فقال أتعرن هذا الصوت قلت اى والله أيها الأمير وكنت أطمع في صاحبته فاما الآن فقد ايست منها وكنت كالقاتل نفسه بيده وكالجالب المستف الى حياته فقال والله يا سعيد ما اشتريتها الا لك ويعلم الله اني ما رأيت لها وجهاً الا ساعة دخلت عليها وقد استراححت من امر السفر وخرجت من صعوبة التبدل⁽¹⁾ فهي لك فدعوت نه بما امكنتى من الدعاء وشكراً عني من حضرة من الجلساء وامر بها فهيئت وجلت الى فردت الى حياتي بعد ان اشرفت

secretes Amotions. — «Said, qu'as-tu done?» me deraanda le Khalife.— Rien, Sire, repondis-je. Il fil choix d'un air que je lui avais dit avoir entendu chanter par cette esclave avec le plus vif plaisir; cile le chanta. « Connais-tu ce morceau ? » me demanda-t-il. — Vraiment oui, Prince, et j'esperais obtenir celle qui le chante, mais, aujourd'bui, e'en est fait de mes esperances; je ressemble a un homme qui se serait tue de ses propres mains et qui aurait volontairement appele la mort sur sa tetc.» — Non, Said, repondit le Khalife, c'est pour toi seul que j'ai acheie cette jeune fille, et Dieu m'est temoin que je nai vu son visage qu'unc fois, lorsque j'allai la visiter au moment ou elle se reposait des fatigues du voyage et des ennuis d'un cbangement de sejour. Maintenant elle est a toi.» Je remerciai le prince autant que je pus le faire et l'assistance joignit ses remerciments aux miens; puis il donna ses ordres et la jeune esclave fut paree et conduite dans ma demeure. Je revins ainsi a la vie apres avoir failli mourir de desespoir; elle

على الهلكة ولا احد عندي احظى منها ولا ولد احب الى من ولدها ومن ملاحات احاديث الملهين الجن ما ذكره ابو الفضل بن ابى طاهر قال حدثني احمد بن الحرث الجزار عن ابى الحسن المدائني وابى علي الحرمازي قالا كان مكة سفيه يجمع بين الرجال والنساء على المحش الريب وكان من اشراف قريش ولم يذكر اسمه فشكا اهل مكة ذلك الى الوالي فغربه الى عرفات فأتخذها مفراً ودخل الى مكة مستتراً فلقى بها حرفاء من الرجال والنساء فقال ما يمنعكم مني فقالوا وايين بك وانست بعرفات قال جار بدرهين وصرتم الى الامن والنزهة والخلوة واللذة قالوا نشهد انك لصادق فكانوا يأتونه فكثرت ذلك حتى

devint mon epouse preferee et les enfants qu'elle me donna furent les plus aimes de mes enfants.»

Parmi les anecdotes piquantes dont les heros sont de joyeux personnages et des libertins, en void une qui a ete transmise a Abou 'l-Fadl, fils d'Abou Taher, par Ahmed, fils d'El-Harit Djezzar, d'apres le recit d'Abou 'l-Hacan Medai'ni et d'Abou Ali Hirmazi. Il y avait a la Mecque un libertin qui reunissait chez lui des hommes et des femmes dans un but des plus suspects : c'eait un cherif de la famille Koreichile, mais on ne cite pas son nom. Sur la plainte des habitants de la Mecque, le gouverneur l'exila a Arafat. Cet homme y etablit sa demeure, puis il revint secreteraent en ville, y retrouva ses compagnons de debauches de l'un et de l'autre sexe et leur demanda pourquoi ils se tenaient eloignes de lui. — Comment te voir, lui dirent-ils, puisque tu habites Arafat? — Une course d'ane de deux dirhems, repliqua-t-il, et vous trouverez chea moi la securite et le repos, la retraite et le plaisir.» Ceux-ci convinrent qu'il disait vrai et retournerent chez lui; leurs visites y furent ai frequentes

افسد على اهل مكة احداثهم وحواشيهم فعادوا بالشكينة الى اميرهم فارسل اليه فاق به فقال اى عدو الله طردتك من حرم الله فصرت الى المشعر الاعظم تفسد فيه وتجمع بين اللعنات فقال اصلح الله الامير انهم يكذبون على ويحسدوننى فقالوا للوالى بيننا وبينه واحدة تجمع حرم المكاريين وترسلها الى عرفات فان لم تقصد الى بيته لما تعودت من اتيان السفهاء والحجار اتياء فالقول ما قال فقال الوالى انى هذا لدليلاً وامر بجمع الحمر فجمعت ثم ارسلت فقصدت منزله واتاه امناءه فقال ما بعد هذا شئ جروده فلما نظر الى السياط قال ولا بد من ضربى اصلح الله الامير قال لا بد يا عدو الله قال اضرب

que plusieurs enfants et esclaves de la Mecque devinrent les victimes de leurs desordres. Nouvelle plainte adressee au gouverneur; ce dernier se fit amener le coupable: « Ennemi de Dieu, lui dit-il, je t'avais chassé de la ville sainte, et tu es allé au *Monument venerable* (c'est-à-dire près de Mouzde-Hfah; cf. *Koran* , 11, 194) pour y commettre des desordres et des infamies de toute sorte ! — Emir que Dieu favorise! repondit l'accuse, on me calomnie, on me jalouse.» A cela les Mecquois repondirent: «Entre nous et lui une seule preuve suffira : reunissez les ânes des loueurs et lâchez-les du cote d'Arafat; s'ils ne vont pas droit au logis de cet homme, par l'habitude que les libertins et les debauchés leur ont fait prendre de s'y arreter, vous lui donnerez raison. — Cest, en effet, un indice suffisant,» dit le gouverneur, et, sur son ordre, les ânes furent rassembles et mis en liberty. Us s'arrelerent devant la demeure en question. Le gouverneur en fut informe par ses agents, il s'écria qu'il n'était pas besoin d'autre preuve et fit desbabiller le coupable; celui-ci, a la vue du bourreau arme de son fouet, dit au gouverneur:

فوالله ما في هذا شيء بأشد من ان يسخر بنا اهل العراق ويقولون اهل مكة يجيزون شهادة للخمير مع تقريرهم لنا بقبول شهادة الواحد مع يمين الطالب فنحك الوالى وقال لا اضربك اليوم وامر بتضلية سبيله وترك التعرض له قال المسعودى وللتنصر بالله اخبار حسان واشعار وملاح ومناذمات ومكانبات ومراسلات قبل الخلافة قد اتينا على مبسوطها وما استحسنناه منها ما لم نورد في هذا الكتاب في كتابنا اخبار الرمان في الامم الماضية والاجيال الخالية والممالك الدائرة وكذلك في الكتاب الاوسط اذ كنا ما ضمناه كل كتاب منها لم نتعرض

«Emir que Dieu favorise, il faut donc absolument que jo sois fouette? — Il le faut, ennemi de Dieu. — Eh bien, frappez, repliqua le coupable, les coups de fouet ne me seront pas plus douloureux que les sarcasmes que vont nous lancer les habitants de flrak. Les Mecquois, diront-ils, acceptent en justice le temoignage des anes, eux qui nous reprochent de nous conteoter d'un seul temoin et de deferer le serment au demandeur.» — Tu ne seras pas fouette aujourd'hui, » repondit le gouverneur en riant; puis il lui rendit la liberty et cessa de l'inquieter.

Les faits interessants de la vie de Mountasir, ses poesies, ses anecdotes amusantes, ses reunions intimes, les lettres et correspondances qui emanerent de lui avant son avènement au trône, tout cela, ou du moins tout ce que nous avons juge digne d'interet et que nous n'avons pas cite ici, est rapporte en detail dans nos Annales historiques, ouvrage qui traite des peuples anciens, des races eteintes et des royaumes qui ont disparu. Il en est de meme de notre Hisloire moyenne, car ce que nous inserons dans un de nos livres nous ne le faisons point passer dans un autre. S'il en etait autrement,

لذكره في الآخر ولو كان كذلك لم يكن بينها فرق وكان الجمع واحداً وسنورد بعد فراغنا من هذا الكتاب كتاباً نضمه فنوياً من الاخبار على غير نظم من التأليف ولا ترتيب من التصنيف على حسب ما يسع من فوائد الاخبار ومخلط الآداب وفنون الآثار تالياً لما سلف من كتبنا ومعتقماً لما تقدم من تصنيفنا ان شاء الله تعالى،

الباب التاسع عشر بعد المائة

ذكر خلافة المستعين بالله

وبويع أحمد بن محمد بن المعتصم في اليوم الذي توفي فيه المختصر وهو يوم الأحد لخمس خلون من شهر ربيع الآخر

il n'y aurait aucune difference entre eux et le tout ne formerait qu'un seul et meme ouvrage. Une ibis le present livre termine, nous en redigerons un autre qui renfermera toutes sortes de sujets, sans nous astreindre a un plan regulier, ni a un ordre methodique de redaction; nous y reunions, au gre de notre fantaisie, des recits interessants, des melanges litteraires et des renseignements varies; ce livre sera, s'il plait a Dieu, la suite de nos premiers fonts et le complement de nos travaux antcrieurs.

GHAPITRE CXIX.

KHALIFAT DE MOSTAIN-MLLAIL.

Ahmed (fils de Mohammed, fils de Moutacem) Mostain-Billah fut proclame le jour intone de la mortde Mountasir, c'est-a-dire le dimanche 5 de robi II -248 de l'hegire. Son

سنة ثمان واربعين ومائتين ويكنى بأبي العباس وكانت أمه أم ولد صقلبية يقال لها مخارق وخلع نفسه وسَمَّ خلافة الى المعتز فكانت خلافته ثلاث سنين وثمانية اشهر وقيل ثلاث سنين وتسعة اشهر وكانت وفاته يوم الاربعاء لثلاث خلون من شوال سنة اثنتين وخمسين ومائتين وقتل وهو ابن خمس وثلاثين سنة،

ذكر جمل من اخباره وسيره ولمع مما كان في أيامه

واستوزر المستعين بالله أبا موسى أوتامش وكان المتولى لامر الوزارة والقسم بها كاتب لاوتامش يقال له شجاع بن القاسم وبعد أن قُتل أوتامش وكاتبه شجاع صار على وزارته أحمد بن صالح بن شيرزاد ولما قُتل وصيف وبغا باغز التركي تعصبت الموالى واتحدروا

surnom patronymique elait *Abou 'I-Abbas*; sa mere, esclave d'origine slave, se nommait *Moukharik*. Il prononca sa propre decbdance et abandonna le khalifat a Moutazz apres avoir regne trois ans et huit mois ou, scion d'autres, trois ans et neuf mois; il fut assassine le mercredi 3 du mois chawal, 262 de l'hegire, a l'age de trente-cinq ans.

RESUME DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE; PRINCIPAUX EVENEMENTS DE SON REGNE.

Mostalo-Billah prit pour vizir Abou Mouca Outamich, mais le veritable ministre, celui qui en exerca reclement les fonctions, fut un secretaire d'Outamich nomme *Chudja*, fils de Kacem; apres le meurtre d'Outamich et de son secretaire, le poste de yizir fut oeupe par Ahmed (fils de Salih, fils de Chirzad). Lorsque le meurtre de Baguir le Turc, par ordre de Wagif et de Boga, souleva les affranchis (turcs), Wacif

وصيف وبغا الى مدينة السلام والمستعين معها فانزلا له دار
محمد بن عبيد الله بن طاهر وذلك في المحرم سنة احدى
وخمسين ومائتين والمستعين لا امر له والامر لبغا ووصيف وكان
من حصار بغداد ما ذكرناه في الكتاب الاوسط وفي المستعين
يقول بعض الشعراء في هذا العصر

خليفة في قفص بين وصيف وبغا

يقول ما قاله كما يقول البهائم

وقد كان المستعين نفي أحمد بن الحسين الى اقريطش سنة
ثمان واربعين ومائتين ونفي عبيد الله بن يحيى بن خاقان الى
برقة واستوزر عيسى بن فرخان شاه وقتل سعيد بن حميد
ديوان الرسائل. وكان سعيد حافظا لما يستحسن من الاخبار

et Boga s'eufirent a Bagdad emmenant avec eux le Khalilo
Mostain, auquel ils fixerent pour residence l'hotel de Mo
hammed, fiis d'Abd Allah, fils de Taher (moharrem 251 de
l'hegire). Mostain fut depouille de son autorite par Boga et
Wacif qui regnaient en maitres absolus; puis Bagdad fut
assise, comme nous l'avous raconte dans le Livre Moyen,
Les vers suivants composes a cette époque se rapportent a
Mostain :

Le Khalife, enierind dans une cage entre Wacif et Boga,

Repete les mots qu'ils lui apprennent, comme moi le ferait un perroquet.

Mostain avait exilé en Crète (l'ancien ministre) Ahmed,
fils d'El-Khacib, en 248 de l'hegire; plus tard il exila Obeid
Allah fils de Yahya, fils de Khakan) a Barkah; il prit alors
pour vizir Yea, fils de Farrokhauchah, et plaça Said, fils de
Homeid la tête du bureau des dépêches (secrétairerie
d'Etat). Said avait orné sa mémoire des faits les plus inte

ويستجاد من الاشعار متصرفاً في فنون العلم مبتعاً اذا حدث
مفيداً اذا جولس وله اشعار كثيرة حسان فما يستحسن
ويختار من شعرة قوله

وكنْتُ اخرفه بالدعاء واخشى عليه من المأثم
فما اقام على ظلمه تركت الدعاء على الظالم

وقوله

أسيدي ما لي اراك بخيلة مقمٌ على الحرمان من يستريدها
فاصبحت كالدينيا لئلا اذم صروفها ونتبعتها ذمًا ونحن عبيدها

وقوله ⁽¹⁾

الله يعلم والدنيا مولىة والعيش منتقل والدهر ذو دُول

ressants de l'histoire et des meilleures poesies; verse dans toutes les connaissances, il rapportait d'utiles traditions et ses entretiens etaient instructifs. Il a compost un grand nombre de beaux vers; nous choisissons parmi les plus admirees les fragments que voici:

Je l'effrayais par la menace d'une malediction, quand je craignais de le trouver en faute;

Mais depuis qu'il persevere dans l'injustice, j'ai cesse de maudire le coupable.

Et ces vers:

O ma maitresse, pourquoi faut-il que je te trouve si avare, et que celui qui te demande davantage demeure condamne a un refus?

Tu raisonables au monde d'ici-bas doni on blâme sans cesse les caprices : nous le poursuivons de nos reproches et nous sorames ses esdaves.

• Et ceux-ci;

Dieu le sati, les biens de ce monde a'eloignent, la vie s'ecoule et les revolutions de la destince se succedent .

فَلَلْفَرَاقَ وَإِنْ هَاجَمَتْ مُجِيعَتُهُ عَلَيْكَ اخْوَانِي فِي قَلْبِي مِنَ الْأَجَلِ
وَكُنْتُ أَفْرَحُ بِالدُّنْيَا وَلَذَّتْهَا وَالْيَأْسُ يُحْكَمُ لِلْأَعْدَاءِ فِي الْأَمَلِ
وَقَوْلُهُ

وَمَا كَانَ حُبِّهَا لِأَوَّلِ نَظَرَةٍ وَلَا فِرَّةٍ مِنْ بَعْدِهَا فَتَجَلَّتْ
وَلَكِنَّهَا الدُّنْيَا تَوَلَّتْ وَمَا الدُّنْيَا يُسَلَّى عَنْ الدُّنْيَا إِذَا مَا تَوَلَّتْ
وَقَوْلُهُ (١)

كَانَ إِحْدَارُ الدَّمْعِ حِينَ تَجِيلُهُ عَلَى خَدَّهَا الرِّيَاسُ دَرَّ عَلَى دَرٍّ
أَلَا أَنْ سَعِيدًا عَلَى مَا وَصَفْنَا عَنْهُ مِنَ الْأَدَبِ كَانَ يَتَنَصَّبُ وَيُظْهِرُ
التَّسَنُّنَ وَالتَّخْيِيلَ وَظَهَرَ عَنْهُ الْإِتْحَارَانُ عَنْ أَمِيرِ الْمُؤْمِنِينَ عَلَى

Certes l'absence, meme si elle excite tes regrets, inspire a mon cœur plus d'effroi que la mort.

Je jouissais de ce monde et de ses plaisirs, tandis que le desespoir ruinait les esperances de mes ennemis.

Et les vers suivants :

Mon amour pour elle n'est point ne d'un regard, sum d'un signe d'intelligence et de la vue de ses charmes;

Mais la fortune s'est éloignée; peut-on se consoler de la perte de la fortune?

Ainsi que ceint-ci :

Ses larmes, lorsqu'elle les laisse couler sur son frais visage, sont des perles qui se déroulent.

Mais, malgre le talent litteralre que nous admirons chez lui, Saïd etait hostile a la famille d'Ali; il professait le sunnisme, partageait les prejuges de cette secte et manifestait ouvertement son éloignement a regard du Prince des

آبْنِ ابِي طَالِبٍ رَضِيَ وَعَنِ الطَّاهِرِينَ مِنْ وَلَدِهِ وَكَذَا يَقُولُ
بَعْضُ الشُّعَرَاءِ

مَا رَأَيْنَا لِسَعِيدِ آبْنِ حَمِيدٍ مِنْ شَبِيهِ
مَا لَمْ يُوْذَى رَسُولُ اللَّهِ فِي شَمِّ اخِيهِ
أَنَّهُ الزَّنْدِيقُ مُسْتَوٍ لِي عَلَى دِينِ أَبِيهِ

وكان سعيد بن حميد من أبناء الجوس وفيه يقول بعض
الشعراء وهو أبو علي البصير

رَأْسٌ مِنْ يَدَيِ الْبَلَاغَةِ مِنِّي وَمِنَ النَّاسِ كُلِّهِمْ فِي حَرَّاقَةِ
وَإِخْوَانٍ وَلَسْتُ أَعْنِي سَعِيدَ آبْنِ حَمِيدٍ كَوَزَخَ أَكْتُبُ بِأَسْمَةِ
وكان لسعيد بن حميد وأبي علي البصير وأبي العيناء معانيات
ومكاتبات ومداعبات وقد أتيينا على ذكرها في الكتاب الأوسط

Croyants Ali, fib d'Abou Talib et de sa sainte posterite; c'est
ce qui fit dire a un poete:

Nous ne couvonnons pas d'homme comparable a Said, fils de Homeid :
Pourquoi fait-il a l'apdtre de Dieu l'affront d'injurier son frere ? (Ali,
cf. t.IV, p. 456.)

C'est que le Manicheen tient toujours a la religion de son pere.

En effet, Saidetaid'une famille qui professait le magisme.
Voila pourquoi un autre poete, Abou AliBassir, a dit de lui:

Honte a celui qui revendique la superiorite sur nous et sur les autres
hommes!

Notre frere, mais je n'entends pas parler de Said, fits de Homeid,
porte un nom qui sert de date aux depeches.

II setait etabli eotre Said, fils de Homeid, Abou Ali
Bassir et Abou 't-Aina un echange d'epigrammes, un com
merce de lettres et de plaisanteries familiares, dont nous
avons parte dans l'Histoire Moyenne. Get Abou Ali Bassir

وكان أبو علي البصير من أطبع الناس في زمانه لا يزال يأتي
 بالبيت النادر والمثل السائر الذي لا يأتي به غيره وكان ابن
 ميادة بسوء اختياره يرى أنه أشعر من جرير ويحسبه مقدماً
 على أهل عصره وهو فوق نظرائه في وقته ودون البحتري لمن
 مشهور شعرة قوله في المعلق بن أيوب

لعمري أباك ما نسب المعلق إلى كرم وفي الدنيا كرم
 ولكن البلاد إذا أقشعت وصوح نبتها رعى الهشم

وهما استحسن له من شعرة قوله

إذا ما اعتدت طلبة العلم ما لها من العلم ألا ما يخلد في الكتب
 غدوت بتشهير وجد عليهم فكحبرق سمى ودفترها قلبى

fut un des hommes les mieux doués de son temps: il ne cessait de publier des vers d'une beauté rare et des sentences proverbiales ou il n'avait pas de rivaux. Ibn Mayyadah, dont le goût était mauvais, le considérait comme meilleur poète que Djerir et le plaçait au-dessus de ses contemporains. La vérité est que Abou Ali dépassa tous les écrivains de sa sphère à cette époque, mais qu'il resta au-dessous de Bohtori; parmi ses vers les plus connus sont les suivants, à l'adresse de Moalla, fils d'Eyyoub:

Par la vie de mon père, Moalla ne saurait passer pour généreux, si la générosité existait encore en ce monde;

Mais quand le sol est stérile, quand les pâturages se dessèchent, les troupeaux broutent l'herbe sèche et menue.

On admire aussi ces vers du même poète :

Tandis que les adeptes de la science n'en possèdent que ce qui se per*
 petue dans les livres,

Je le dépasse par mon application et mon zèle, ayant pour écritoire
 mon oreille, et pour cahier de notes mon cœur.

وما استعصى من قوله وهو يريد الحج

خرجنا نبتني مكة محتاجا ومطارا
فلما شارن الحير في راي ابني حارا
فقلت أحطط بها رحلي ولا تعباً من جارا
فصادفنا بها لهوا وبستاناً ومطارا
وظئياً عاقدا بين النفا والحصر قاراً
فما ظنك بالحلفاء ان اشعلتها فاراً

. وظهر في هذه السنة وفي سنة ثمان واربعين ومائتين بالكوفة
ابو الحسن يحيى بن عمر بن يحيى بن الحسين بن عبد الله بن
اسماعيل بن عبد الله بن جعفر بن ابي طالب الطيار وامه
فاطمة بنت الحسين بن عبد الله بن اسماعيل بن عبد الله

On loue également les vers suivants composés au moment
ou il accomplissait le pelerioage :

Nous nous dirigions vers la Mecque, a la fois pour le pelerinage et la
visile (omrah)

Mais a la vue de Hirah, le guide de mon cbameau se montra hesitant:

• Depose ici mon bagage, lui dis-je, sans te prccupier de ceux qui
poursuivent letir route;

Gar nous trouverom daos cette villc le repos, un jardin, une Laverne,

Et de jeuncs faons (pages) qui serrent leur taille au-dessous du coude
avec une ceinture de chrelien.

Voia-tu d'ici l'incendie que je vais aHumer dans cette foret de ro
seaux? (c'est-a-dire dans les cœurs de ces beau tea a la taille elancee).»

C'est pendant cette meme annee 248 qu'eclata dans la
ville de Koufah la manifestation d'Abou 'l-Hacan Yahya
(filsd'Omar,fiisde Yahya,filsd*Et-Hucein, fils d'Abd Allah,
fiis d'Israail, fils d'Afd Allah, fils de Djafar Tayyar, fils
d'Abou Talib). Samere se nommait *Fatimah* (filie d'El-Hu-
cem, fils d'Abd Allah, fils d'Ismail, fils d'Abd Allah, fib

أَبْنِ جَعْفَرِ بْنِ أَبِي طَالِبٍ الطَّيَّارِ وَقِيلَ أَنَّ ظَهْرَهُ كَانَ بِالْكَوْفَةِ سَنَةً خَمْسِينَ وَمِائَتَيْنِ فَقَتَلَ وَجَدَ رَأْسَهُ إِلَى بَغْدَادَ فَصَلَّبَ وَهَجَّ النَّاسُ مِنْ ذَلِكَ لَمَّا كَانَ فِي نَفْسِهِمْ مِنَ الْحُبَّةِ لَهُ لِأَنَّهُ اسْتَفْتَحَ أُمُورَهُ بِالْكَفِّ عَنِ الدِّمَاءِ وَالنُّزُوحِ عَنْ أَخْذِ شَيْءٍ مِنْ أَمْوَالِ النَّاسِ وَأَظْهَرَ الْعَدْلَ وَالْإِنْصَافَ وَكَانَ ظَهْرُهُ لَخَذْلٍ نَزَلَ بِهِ وَجَعْفَرُ لِحَقَّتَهُ وَحُكْمُهُ نَالَتْهُ مِنَ الْمُتَوَكَّلِ وَغَيْرِهِ مِنَ الْأَتْرَافِ وَدَخَلَ النَّاسُ إِلَى مُحَمَّدِ بْنِ عَبْدِ اللَّهِ بْنِ طَاهِرٍ يَهْنُوتُهُ بِالْفَتْحِ وَدَخَلَ فِيهِمْ أَبُو هَاشِمٍ الْجَعْفَرِيُّ وَهُوَ دَاوُدُ بْنُ الْقَاسِمِ بْنِ أَحْمَقَ بْنِ عَبْدِ اللَّهِ بْنِ جَعْفَرِ بْنِ أَبِي طَالِبٍ بَيْنَهُ وَبَيْنَ جَعْفَرِ الطَّيَّارِ ثَلَاثَةُ أَبَاءَ وَلَمْ يَكُنْ يَعْرِفُ فِي ذَلِكَ الْوَقْتِ أَقْعَدَ نَسَبًا فِي آلِ أَبِي طَالِبٍ وَسَائِرِ بَنِي هَاشِمٍ وَقُرَيْشٍ مِنْهُ وَكَانَ ذَا زَهْدٍ وَوَرَعٍ وَنَسَكٍ

de Djafar Tayyar, fils d'Abou Talib). Selon quelques-uns, la manifestatioD de Yahya eut lieu en 250; il perit et sa tete fut portee a Bagdad et mise au gibet. Sa mort impressionna le peuple, qui avait voue ses sympathies secretes au pretend-ant; car Yahya montra des le debut de son entreprise une grande repugnance a repandre le sang, un grand respect pour la propriete d'autrui, et il donna des preuves de sa justice el de sa moderation. Il fut pousse a la revolte par le ressentiment d'un affront dont il fut la victime et par l'injustice et les violences dont il eut a souffrir de la part de Motewekkil et de ses Turcs.

On se porta en foule chez Mohammed (01s d'Abd Allah, fib de Taher) pour le feliciter de la victoire qu'il venait de remporter (sur Yahya); au nombre des courtisans se Irouvait Abou Hachem Djafari (Daoud, fils de Kacem, fils d'Ishak, fils d'Abd Allah, fils de Djafar, ills d'Abou Talib) qui n'etait separe de Djafar Tayyar que par trois generations; per-soime, ni dans la famille d'Abou Talib, ni dans la maison

وعلم صحيح العقل سليم الخواش منتصب القامة وقبرة مشهور
وقد اتينا على خبره وما روى عنه من الرواية عن ابيه ومن
شاهد من سلكه في كتاب حدائق الالذهان في اخبار آل النبي
صلعم فقال لابن طاهر ايها⁽¹⁾ الامير انك لتنهتاً بقتل رجل لو
كان رسول الله صلعم حياً لغزى به فلم يجبه فحمد وخرج من
داره وهو يقول يا بني طاهر البيتين وقد كان المستعين امر
بنصب الرأس فامر ابن طاهر بانزاله لما رأى من الناس وما هم
عليه وفي ذلك يقول ابو هاشم الجعفي

يا بني طاهر كلوه وبياً ان لحم النبي غير مري

de Hachem et de Koreï'ch ne possédait une genealogie aussi pure que celle de Djafari. C'était un honime pieux, grave, de moeurs austeres, instruit, d'un jugement solide, et d'une grande rectitude de sentiments et de conduite; son tombeau est bien connu. Nous avons rapports son histoire, ainsi que les traditions qu'il recueillit de son pere et de ceux de ses ancetres qu'il connut, dans notre livre intitule *Jardins des intelligences ou histoire de la famille du Prophete*. Djafari, s'adressant done au petit-fils de Taher, lui dit: »Prince, le meurtre de cet homme pour lequel on vous adresse des felicitations eut ete pour le Prophete, s'il vivait encore, un deuil de famille.» Mohammed ne repondit pas un mot et Djafari s'eloigna en prononcant les deux vers «Fils de Taher, etc.» En effet, Mostain avait ordonne qu'on exposat la tete de Yahya; mais le petit-fils de Taher, en presence des dispositions hostiles au'il remarqua dans le peuple, donna l'ordre de la detacher du gibet; c'est a ce sujet que Abou Hachem Djafari prononca les deux vers en question :

Fils de Taher, que cette nourriture soit malsaine pour vous, car la chair du Prophete est un aliment funeste!

ان وترًا يكون طالجه الله لوتر بالفوت غير حرقى
 وقد رنى ابو القسين يحيى بن عمر باشعار كثيرة وقد اتينا على
 خبر مقتله وما رنى به من الشعرى الكتاب الاوسط وما رنى به
 ما قاله فيه احمد بن ابي طاهر الشاعر من قصيدة طويلة⁽¹⁾

سلام على الاسلام فهو مودّع	اذا ما مضى آل النبي فودّعوا
فقدنا العلى والجد عند انتقادهم	واصحت عروش المكرمات تضعضع
أجمع عيني بين نوم ومضجع	ولابن رسول الله في التوب مضجع
فقد افقرت دار النبي محمد	من الدين والاسلام والدار بلقع
وُقُتِلَ آل المصطفى في خلالها	وبُدِّدَ شملهم منهم ليس يجمع
ألم تر آل المصطفى كيف تصطفى	نفوسهم أم المنون فتستبع

La vengeance, lorsque c'est Dieu qui l'exerce, ne peut manquer d'atteindre son but.

Un grand nombre de poesies furent composers a l'occasion de la mort d'Abou 'l-Hucein (Yahya, fds d'Omar); on les trouvera, ainsi que les circonstances de sa mort, dans notre Histoire moyenne. Parmi ces elegies, nous citerons le fragment suivant d'une longue piece dont l'auteur est le poete Ahmed, fds d'AbouTaher:

Saluons l'islam pour la derniere fois, car il va disparaitre en meme temps que la famille du Prophete; adressonslui nos adieux.

En les perdant, nous avons perdu la grandeur et la gloire; le trone des actions genereuses va s'ecrouler.

Le sommeil et le doux repos peuvent-ils clore notre paupiere, lors que le fils de l'Apotre repose sous la terre ?

La religion et la foi musulmane ont abandonne la demeure du Propiete Mohammed; ce nest plus qu'une demeure deerte,

Au milieu de laquelle les enfants du Prop like elu de Dieu ont ete egorge et les membres de sa famille disperses pour jamais.

Voyez comme Dieu a marque du sceau de son ejection l'ame des rejets de son apotre: la mort les precede et ils se succedent a sa suite.

بنى طاهر واللوم منكم محبة	والغدر منكم حاسر ومقتنع
قواطعكم في الترك غير قواطع	ولكنها في آل احمد تقطع
لكم كل يوم مشرب من دمايتهم	وعلتها من شربها ليس تنقع
رماحكم للطالبيين شرع	وفيكم رماح الترك بالقتل شرع
لسكم مرتع في دار آل محمد	وداركم للترك والجيش مرتع
أخلم بان الله يرى حقوقكم	وحق رسول الله فيكم مضيع
وأضحوا يرجون الشفاعة عنده	وليس لمن يرميه بالوتر يشفع
فيصلب مصلوب ويقتل قاتل	ويخفض مرفوع ويدني المرتفع

قال وكان يحيى دينا كثير التعطف والمعروف على عوام الناس
بارا بمخواتهم واصلا لاهل بيته مؤثرا لهم على نفسه مثقل

Fils de Taher, la honte est innée en vous et vos perfidies se montraient avec ou sans voile.

Vos glaives n'ont pas de tranchant contre les Tivres, ils ne déchirent que les hlritiers d'Ahmed (le Prophete).

Chaque jour vous vous abreuvez de leur sang, mais la soif de cette troupe ne peut être assouvie.

Vos lances se dressent contre les descendants d'Aboti Talib, mais les lances des Tores vous donneront la mort

Vous mettez au pillage la demeure des fils de Mohammed, mais vos inaisons seront la proie des Tores et de la soidatesque.

Croyez-vous donc que Dieu défendra vos droits lorsque vous violez les droits de son Prophete?

Chaque matin ces honimes implorent la miséricorde de Dieu, mais il ne pardonne pas à ceux qu'il poursuit de ses vengeances.

Des cadavres pendent au gibet, le meurtrier sera tue, l'homme puisant humilie, et celui qui s'élève abaisse.

Yahya était sincerement religieux, plein de douceur et de bonte pour les petits, genereux envers les grands, et tres-attache a sa iamille, doni les interns passaient toujour* avant les siens. Il avait pris a sa charge les femmes issues de la

الظهر بالطالبيات يجهد نفسه بمرهق والتحقن عليهن لم
تظهر له زلة ولا عرفت له خزية ولما قتل يحيى⁽¹⁾ جرعت عليه
نفوس الناس جرعا كثيرا ورثاه القريب والبعيد وحزن عليه
الصغير والكبير وجزع لقتله الملى والدنى ول ذلك يقول بعض
شعراء عصره ومن جنح على فقده

بكيت لليل شجوها بعد يحيى وبكاء المهتد المصنول
وبكته العراق شرقا وغربا وبكاء الكتاب والتنزيل
والمصلى والبيت والركن والحجر جميعا لهم عليه عويل
كيف لم تسقط السماء علينا يوم قالوا ابو الحسن قتل
وبغات النبي يندبني شجوا موجعات دموعهن تسيل

famille d'Abou Talib el il consacrait tous ses soins a leur
tembigner sa bienfaisance et la tendresse qu'il avait pour
elks. Jamais un faux pas, jamais une action blainable no
furent signals chez cet homme. Sa mort excita une douleur
immense; ses proches parents, aussi bien queles Strangers,
le pleurerent; les petits comme les grands ressentirent une
egale tristesse; de loin comme de pres le meurtre de cet
homme vertueux provoqua les me'mes regrets. Parmi ceux
qui deplorarent cette perte douloureuse est un poete de ses
con temporal" ns qui s'exprime en ces termes:

Yahya n'est plus; les ehevaux eux-memes son! en proie a la douleur;
le aabre a la lame polie le pleure;

De Toriept a l'occident l'Irak le pleure; le livre et la revelation le pleu-
rent.

Lemopalla, la maison sainte, l'angle yemdnite, le *hidjr* (mur qui ferme
la Kaaba au nord-oueât) sont tout entiers a. leur affliction.

Comment les cieux ne sont-ita pas tomhes sur nos tdtes le jour ou re-
tentit cc cri: Ahou 'l-Huqein est me ?

Les files du Propbete se lamealeut amerement; eperdues de douleur,
elles repandent des torrents de larmes;

وَبَوَّيْنِ لِرَزِيَّةَ بَدْرًا فَقَدَّةَ مَفْطُوحِ عَرَبٍ جَلِيلِ
 قَطَعْتَ وَجْهَهُ سَيُوفُ الْأَعَادِي بَابِ وَجْهَةِ الْوَسْمِ الْجَمِيلِ
 أَنْ يَحْيَى أَبْقَى بَقْلِي غَلِيلًا سَوْفَ يُوَدِّي بِالْجَسْمِ ذَاكَ الْغَلِيلِ⁽¹⁾
 قَتَلَهُ مُذَكَّرُ لَقْتَلِ عَلَى وَحَسْبِ وَيَوْمَ أَوْدَى الرَّسُولِ
 فَصَلَاةُ الْإِلَهِ وَقَفًا عَلَيْهِمْ مَا بَكَى مَوْجِعَ وَحْنٍ ثَكُولِ

وكان من رثاء علي بن محمد بن جعفر العلوي الحناني الشاعر
 وكان يندثر بالكوفة في حِجَّانٍ فاضيف إليهم فقال⁽²⁾

يا بقايا السلف الصا لي والنجر الربيع
 بحسن الأيام من بين قتيل وجرح
 خاب وجه الأرض كم غيَّب من وجه صبيح

Leurs cris funebres annoncent la perte de cette lune brillante, perte douloureuse, profonde, immense.

Un fer ennemi a déchiré son visage, ce visage noble et charmant, pour lequel j'aurais donné la vie de mon père.

Yahya a laissé dans mon cœur des regrets dévorants et ces regrets seront funestes à ma vie.

Le meurtrier de Yabya rappelle celui d'Ali et de Hucein et le jour funeste où mourut le Prophète.

Que les bénédictions de Dieu demeurent sur eux tous, tant qu'un affligé repandra des larmes, tant qu'une mère pleurera son enfant!

Au nombre de ceux qui chantent cette mort, il faut citer le poète Ali (fils de Mohammed, fils de Djafar Alewi), surnommé *Himmani* parce que, domicilié dans le quartier des Benou-Himman à Koufah, il fut rattaché à cette famille; voici ses vers:

O rejetons des ancêtres pieux et de la race riche en vertus,

À la suite de ces *jours* (combats) il n'y a plus parmi nous que des cadavres et des blessés,

Que la terre soit convertie de confusion! combien de beaux visages n'a-t-elle pas eut tous dans SON sein !

أَوَّ مِنْ يَوْمِكَ مَا أَنْكَاهُ الْقَلْبُ الْقَسِيرُ

وَقِيلَ يَقُولُ

تَضَوَّعَ مَسْكًا جَانِبَ الْقَبْرِ أَدْنَى وَمَا كَانَ لَوْلَا شُلُوهُ يَتَضَوَّعُ
مِصَارِعَ فَتَيَانٍ كَرَامٍ أَهْرَآ أَتَجَّ لِيَصْحَى لِلْغَيْرِ مِنْهُمْ مِصْرَعُ

وَقَوْلُهُ (1)

إِنِّي وَقَوْمِي مِنْ أَحْسَابِ قَوْمِكُمْ كَسَجِدَ الْهَيْفِ مِنْ مَجْجُوحةٍ الْهَيْفِ
مَا عَلَّقَ السِّيفَ مَتَا بَابٍ عَاشِرَةٍ أَلَا وَسَقَتَهُ أَمْضَى مِنَ السِّيفِ

وقد كان علي بن محمد بن جعفر العلوي هذا وهو أخو اسمعيل
العلوي لاقه لما دخل الحسن بن اسمعيل (2) الكوفة وهو صاحب
الجيوش الذي لقي يحيى بن عمر قعد عن سلامه ولم يمض اليه

Helas! la jounce qui t'a ravi l'existence (o Yahya) a laisse dans mon
cœur ulcere une Measure profonde.

Il l'a chante aussi dans les vers suivants:

La tombe ou il repose exhale une odeur de muse, et saos ies cendres
quelle renferme elle ne serait pas impre'gnee de ceparfum.

De braves et illustres guerriers sont tombls avant lui et ua pareri
trepas etait assigne a l'excellent Yahya.

Comme dans les vers que void:

Moi et ma famille nous appartenons a voire race comme lamosquee
de Khalf appartient au territoire de Khalf (valine de Mma).

Tous ceux de notre sang que le sabre a renverses out laisse apres eux
uoie tradition plus penetrane que fe sabre.

Ce me'me Ali (fils de Mohammed, fils de Djafar Alewi)
etait frere par sa mere d'Ismail Alewi. Lorsque Hacan, fils
d'Ismail. lequel commandait farmed qui **attaqua Yahya**, fils
d'Omar, arriva dans la ville de Koufah, Alt (fils de **Moham-**

ولم يتخلف عن سلامه احد من آل علي بن ابي طالب الهاشميين وكان علي بن محمد الحناني نقيبهم بالكوفة وشاعرهم ومدّرّسهم ولسانهم ولم يكن احد بالكوفة من آل علي بن ابي طالب يتقدمه في ذلك الوقت فتفقدده الحسن بن اسمعيل وسأل عنه وبعث بجماعة فاحضروه فانكر الحسن تخلفه عن سلامه فاجابه علي بن محمد بجواب مستغفل آيس من الحياة فقال اردت ان آتيك مهنتاً بالفتح وداعياً بالظفر وانشد شعراً لا يقوم على مثله من يرغب في الحياة وهو⁽¹⁾

قتلت اعزّ من ركب المطايا وجئتك استلينك في الكلام
وعسر عليّ ان القاك ألا وفيها بهننا حدّ الحسام

med) Himmani s'abstint de saluer le vainqueur et ne se rendit pas chez lui. Cependant, pas un seul des Hachemites appartenant a la posterite d'Ali, fils d'Abou Talib, ne s'etait dispense de cette formalite. Or Ali Himmani etait leur chef (*nakib*) a Koufah, le poete, le precepteur, l'orateur accredite de cette famille, et aucun de ses membres, parmi ceux qui habitaient Koufah a cette epoque, n'avait le pas sur lui. Aussi son absence fut-elle remarquee par Macau, fils d'Ismaïi; il deraanda ou etait Ali, se le fit amener sous bonne escorte et lui reprocha de s'etre tenu a l'ecart. La reponse d'Ali fut celle d'un homme degoute de vivre et qui court au-devant de la mort : «Ainsi, lui dit-il, tu veux que je te felicite de ta victoire et que je celebre ton triomphe ! » II lui recita alors des vers tels qu'un homme qui a fait le sacrifice de sa vie peut seul en prononcer de pareils; les voici :

Tu as egorge le plus illustre de ceux qui dirigeaient les pas d'une monture, et je viendrais te flatter dans mon Jangage!

¹ Je deplore qu'en me presentant devant toi il y ait entre nous autre chose que la pointe d'un sahare;

ولكنّ ذو الجناح اذا استهبطت قوادمه يدقّ على الاكام
فقال له الحسن بن اسمعيل انت موتور فلست انكر ما كان منك
وخلع عليه وجهه الى منزله قال وكان ابو احمد الموفق بالله
حبس على بن محمد العلوي لامر شنع به عليه من انه يريد
الظهور فكتب اليه من الحبس

قد كان جدك عبد الله خير اب لابنّي عليّ حسين الخير والحسن
فألق يوهن منها كل امة ما كان في اختها الاخرى من الوهن
فلما وصل هذا الشعر اليه كُفِلَ وخُلِيَ الى الكوفة وله اشعار
ومرات في اخيه اسمعيل وغيره من اهله وفي ذمّ الشيب قد

Mais l'oiseau, lorsque ses grandes plumes sotit brisees, bat encore de l'aile le sommet des collines.

— «II y a du sang verse dans ta famille, lui repondit Ilacan ben Ismail, je ne veux done pas te reprocher ce Jangag;» puis il lui donna une robe d'honneur et le fit reconduire chez lui.

Abou Ahmed Mouaflak-Billah ayant jete en prison ce me'me Ali, fils de Mohammed Alewi, qu'on mi avail denonce comme preparant une manifestation hostile, Ali lui adressa de sa prison les vers que voici:

Ton aleul Abd Allah (fils d' Abbas) fut le meilleur des peres pour les deux enfants d'Ali, l'excellent Hucein et Hacan. .

Les doigts d'une main sout tous nives de force lorsque fautrc main est languissante et faible.

Le poete, quand ces vers parvinrent a leur adresse, fut antonse a fournir caution et put retourner librement a Kou-fah. — On'a de lui plusieurs poesies et pieces elegiaques et Thonneur dlsmail, son frere, etd'autresdeses parents, ainsi

انما على كثير من ذكرها في كتابنا اخبار الزمان عند ذكر
 اخبار الطالبين وفي كتاب مزاير الاخبار وطرائف الآثار في
 اخبار النبي صلعم وما رقى به علي بن محمد ايضا ابا الحسين
 يحيى بن عمر فاجاد عليه واقتصر على غيرهم من قريش قوله

لعمري لئن سرت قريش بهلكه	لما كان وثاقا خداة التوقيف
فان مات تليقاه السراح فانه	لن مشعر يشنون موت التفريق
فلا تشتموا القوم من يبق منهم	على سنن منهم مقام الخلف
لهم معكم اما جدعهم انوفكم	مقامات ما بين الصفا والمعزي
نرات لهم من آدم ومحمد	الى الثقلين من وصايا ومعه

que des vers contre la vieillesse; nous en avons cite un grand nombre dans la partie des Annales historiques ou nous faisons l'histoire des descendants d'Abou Talib, et dans un autre livre intitule : *Beaies des faits historiques et curiositis des souvenirs, ou Histoire du Prophete.*

Dans une des elegies dediees a la memoire d'Abou l-Hucein Yabya, fils d'Omar, ou le poete AH, fib de Mohammed, sest montre superieur, et dans la quelle il met sa famille au-dessus des autres Koreichites, on remarque le passage qui suit :

Sur ma foi, si la famille de Koreich se rejouit de sa mort, certes il ne se tenait pas a l'ecart a l'heure de la lutte.

S'il est mort en face des lancet ennemies, c'est qu'il etait d'une race qui foogiraH de motinr an sein des platsirs.

Treuve aux insultes! Les survivants de la race d'Ali savent se conformer au deroirs que leur ont legues leurs devaocieni.

' N'en dejriaie a votre vanite, ils ont en avec vous de nombretises seence (luttas) entreSafaetMoarraf;

Et ils ont reçu d'Adwn et de Mohammed, pour le transmettre aux faommes et aus genies, l'heritage des saints preeptes et du litre de

وفيه يقول ايضاً في الشيب⁽¹⁾

قد كان حين بدأ الشباب به يبق السوالد حالك الشعر
وكانه قرننطق في افق السماء بدارة المدر
يا ابن الذي جعلت فضائله فلك العلي وقلائد السور
من أسره جعلت مخايلهم للعالمين مخايل الماطر
تستهيب الاقدار قدرهم فكانهم قدر على قدر
فالموت لا تسوى رمتهم فلك العلي ومواضع الغرور
ومن مرثية المستحسنة في اخيه قوله

هذا ابن اتى عديل الروح في جسدي شق الزمان به قلبي الى كبدي
فاليوم لم يبق شيء استريح به الا نغقت اعضاءي من الكبد

Il le celebre aussi dans une poesie dirigee contre la vieillesse; en voici un fragment:

Quand la jeunetu brillait en lui, sa noire chevelure flottait sur son cou d'une blancheur dblouissante;

Il ressemblait a l'astre des nuits, iorsqu'il est ceint de son cercle argente dans les regions du ciel.

O fils de celui (Ali) dont les merites sout l'enipyrtta de la gioire et la parure de)a grandeur,

Heritier d'une famille qui parait dans le inonde comma les nuages avant-coureurs de la pluie!

, Les destinees redoutent leur puissance et ils sont comme une puissance qui regit les destins.

La mort frappe mais n'egalise pas, et tu posse'deras toujours la gioire et les signes de la vraie noblesse.

Fragment d'une de ses belles elegies a la menoire de sonfrere:

C'etait le fils de ma mere, la moitid de l'ame qui anime moo corps;la fortune; en me l'enlevaut, m'a decbire le caur jusqu'au entrailles. .

Je n'ai plus aujourd'hui dautre consolation que la douleur qui consume mes memhres

او مقلّة بحقّ الهيمّ بأكميه لو بهت مرثية تبقي على الابد
 ترى اناجيك فيها بالدموع وقد نام الخلق ولم انجع ولم اكدر
 من لي بمثلك يا نور الحياة وبا يمني يدي التي شئت من العصد
 من لي بمثلك ادعوه لحادثة يهكي اليه ولا يهكو الى احد
 قد دقت انواع نكل كنت ابلغها على القلوب واحشاهها على كبدي
 تل للردى لا تغادر بعده احداً وللنية من احببت فاعتمدى
 ان الزمان تقضى بعد فرقته والعيش آذن بالتفريق والنكد

وكانت وفاة علي بن محمد العلوي في خلافة المعتمد في سنة
 ستين⁽¹⁾ ومائتين وفي خلافة المستعين وذلك في سنة خمسين
 ومائتين ظهر بهلاد طبرستان الحسن بن زيد بن محمد بن

Que le desespoir secret qui remplit mes yeux de larmes, que les vers
d'une elegie qui vivra Iternellement.

Tu le vois, au sein de la nuit, je murmure ton nom en plcurant; tan-
dis que l'homme exempt de se livre au sommeil, je ne dors pas et
ne puis dormir.

Pourrais-je te remplacer, o lumiere de ma vie, main droite que le fer
a detaché de mon bras?

Pourrais-je te remplacer pour conjurer Je peril, toi qui accueillais
les plaintes de chacun et ne te plaignais jamais?

J'ai eprouve bien des douleurs, mais ta mort est le coup le plus dou-
loureux porte a tous les cœurs et une blessure mortelle pour le mien.

Que le trepas apres l'avoir frappe n'e'pargne personne, que la mort
frappe qui elle veut.

Puisqu'il n'est plus, les temps sont accomplis et le signal de la sepa-
ration et du malheur fctentit aux oreilles de la vie.

Abbas de Mobammed Alewi, mou rut en 260, sous le
regne de Moutamid.

En sous le khalifat de Moustain, le Tabaristan se
revolt en faveur d'EI-Hacan, fils de Zeid (fils de Mohammed,
fils d'Ismail, fils d'EI-Haqan, fils de Zeid, fils d'El-Hacan, fils

اسماعيل بن الحسن بن زيد بن الحسن بن الحسن بن علي بن
 ابي طالب رضي الله عنه فغلب عليها وعلى جرجان بعد حروب كثيرة
 وقتال شديد وما زالت في يده الى ان مات سنة سبعين
 ومائتين وخلفه اخوه محمد بن زيد فيها الى ان جاريه رافع
 آبن حرثة ودخل محمد بن زيد الى الديلم في سنة سبع
 وسبعين ومائتين فصارت في يده وباعه بعد ذلك رافع بن
 حرثة وصار في جهلته وانقاد لدعوته والقول بطاعته وكان
 الحسن بن زيد ومحمد بن زيد يدعوان الى الرضى من آل محمد
 وكذلك من طرأ بعدها ببلاد طبرستان وهو الحسن بن علي
 الحسنى المعروف بالاطروش وولده ثم الداعي الحسن بن القاسم
 الذى قتله اسفار⁽¹⁾ بطبرستان وكان الحسن بن القاسم من ولد
 الحسن بن علي بن ابي طالب وقد اتينا على خبر سائر آل ابي

d'El-Hacan, fils d'Ali, fils d'Abou Talib). Ce pretendant s'empara du Tabaristan ainsi que du Djordjan apres une longue guerre et des combats acbarnes; il conserva ces provinces jusqu'à sa mort, arrivée en 270. Son frere Mohammed, fils de Zeid, lui succéda et se maintint au pouvoir jusqu'à ce qu'il fut attaqué par Raft, fils de Hortomab; il pénétra alors (en 277) dans le Deilem et fit la conquête de ce pays; plus tard, Raft reconnut son autorité, devint un de ses partisans, se soumit à sa cause et obéit à ses lois. Hacan ben Zeid et son frere Mohammed ben Zeid avaient revendiqué les droits de la famille du Prophète dans la personne de Rida. Cette même cause fut défendue après eux dans le Tabaristan par Hacan (fils d'Ali el-Hacani), surnommé Otrouck (le sourd), par ses fils et par le missionnaire (dai) Hacan, fils de Kagehn, qu'Asfar tua dans le Tabaristan : ce Haqan appartenait à la famille de Hacjan, fils d'Ali, fils d'Abou Talib. Nous avons,

طالب بطبرستان ومن ظهر منهم بالمشرق والمغرب وغير ذلك من بقاع الارض الى هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاثمائة في كتابنا اخبار الزمان وانما نذكر في هذا الكتاب لمتنا من سائر ما يجب ذكره لثلاث بخلو هذا الكتاب من ذكرهم وظهر في هذه السنة وفي سنة خمسين ومائتين بالري محمد ابن جعفر بن الحسن ودعا للحسن بن زيد صاحب طبرستان وكانت له حروب بالري مع اهل خراسان من المستودة فاسروا وحملوا الى نيسابور الى محمد بن عبد الله بن طاهر مات في محبسه بنيسابور فظهر بعده بالري احمد بن عيسى بن علي بن الحسن بن علي بن الحسين بن علي بن ابي طالب ودعا الى الرضا

dans les *Annates historiques*, donne l'histoire de tous les descendants d'Abou Talib, aussi bien ceux du Tabaristan que ceux qui se revolterent en Orient, en Occident et dans les diffents ents pays du monde, jusqu'a la presente an nee 332 de l'hegire; mais ici nous nous bornons a un simple aperqu des faits qui ne sauraient etre passes sous silence, afin que le souvenir de cette famille ne fasse point defaut a notre livre.

En cette meme an nee 250 de l'hegire, Mohammed, fils de Djafar (fils d'El-Hacan), se revolta dans la ville de Rey en faveur d'El-Hac.an, fils de Zeid, le chef du Tabaristan; il eut pour adversaires, dans cette ville, les Khoracaniens appartenant au parti des *noirs* (musawadab. Cf. t. V, p. 74)- Fait prisonnier, il fut conduit a Nisapour et livre a Mohammed, fils d'Abd Allah, fils de Taher; il mourut dans la prison de cette ville. — Apres lui, un autre pretendant se leva dans la ville de Rey : ce fut Ahmed, fils d'Yca (fils d'Ali, fils d'El-Hacan, fils d'Ali, fils d'El-Hucein, fils d'Ali, fils d'Abou Talib), lequel revendiqua les droits de la famille du Pro-

من آل محمد وحارب محمد⁽¹⁾ بن طاهر وكان بالري فانهزم عنها
وسار الى مدينة السلام فدخلها العلوي وفي هذه السنة
وفي سنة خمسين ومائتين ظهر بقروين الكركي وهو الحسن بن
اسماعيل بن محمد بن عبد الله بن علي بن الحسن بن علي بن
ابي طالب رضيهم وهو من ولد الارقط⁽²⁾ وقيل ان اسم الكركي
الحسن بن احمد بن محمد بن اسماعيل بن محمد بن عبد الله
آبى علي بن الحسن بن علي بن ابي طالب فخاربه موسى بن جفا
وصار الكركي الى الديلم ثم وقع الى الحسن بن زيد الحسيني
فهلك قبله وظهر بالكوفة الحسين بن محمد بن حمزة بن عبد
الله بن الحسن بن علي بن ابي طالب فسترح اليه محمد بن عبد

phete en faveur de Rida. II combattit Mohammed (fils d'Ali),
fils de Taher, qui etait gouverneur de Rey, le chassa de cette
ville et le forcaa se refugier a Bagdad; Rey fut alors occupee
par le descendant d'Ali.

Durant la meme annee 2 50, Kazwin fut soulevee par
Kerki (dont le nom est *Haqan*, fils d'Ismail, fils de Moham-
med, fils d'Abd Allah, fils d'Ali, fils d'El-Hucein, fils d'Ali,
fils d'Abou Talib), qui etait un des descendants de (Ismail
surnomme) *Arkat*; mais, d'apres une autre version, la ge-
nealogie de Kerki est celle-ci: Hacan, fils d'A Ahmed (fils de
Mohammed, fils d'Ismail, fils de Mohammed, fils d'Abd
Allah, fils d'Ali, fils d'El-Hucein, fils d'Ali, fils d'Abou Ta-
lib). Com bat tu par Mouca, fils de Boga, ce pretendant se
rendit dans le Deilem, puis il se refugia aupres d'El-Hacan,
fils de Ze'id Hacani, et mourut avant celui-ci (c'est-a-dire avant
l'annee 270).

A Koufah eut lieu la manifestation d'El-Hucein, fils de
Mohammed (fils de Hamzah, fils d'Abd Allah, fils d'El-Ha-
can, fils d'Ali, fils d'Aboti Talib). Mohammed (fils d'Abd

الله بن طاهر من بغداد جيئاً عليه ابن خاقان فانكشف الطالبى واختفى لتترك اصحابه له وتخلفهم عنه وكان ذلك في سنة احدى وخمسين ومائتين وفي سنة تسع واربعين ومائتين عقد المستعين لابنه العباس على مكة والمدينة والبصرة والكوفة وعزم على البيعة له فأخراها لصغر سنه وكان عيسى بن فرخان شاه قال لابي البصير الشاعر ان يقول في ذلك شعراً يشير فيه بالبيعة له فقال في ذلك قصيدة طويلة يقول فيها

بك الله حاط الدين وانتاش اهله
من الموقف الدحض الذى مثله يردى
فولّ ابنك العباس عهدهك انه
له موضع واكتب الى الناس بالعهد

Allah, fils de Taher) lui opposa une armee sous les onjres d'Ibn Khakan. Le pretendant fut defait et oblige de se cacher, par suite de l'abandon et de la desertion de ses partisans; ceci se passait en 251 de l'hegire.

Des l'annee 249, Mostain avait donne en fief a son fils Abbas la Mecque, Medine, Basrah et Koufah : son intention etait aussi de le faire reconnaitre en qualite d'héritier presumptif, mais il ajourna ce projet a cause de l'extreme jeunesse de cet enfant. A cette occasion, Yca, fils de Farrokhan-chah ayant invite le poete Abou 'i-Bassir a composer des vers ou il conseillerait au Khalife de faire proclamer son fils, Abou 'l-Bassir composa une longue *kagideh* dont voici quelques vers :

Dieu t'a confié la garde de sa religion et le soin de préserver son peuple du sentier glissant ou d'autres ont péri;

Investis ton fils Abbas de ta succession, car il en est digne, et ordonne que des lettres repandent ce pacte parmi tes sujets.

فان خَلَفْتَهُ السُّقَى فَاَلْعَقْدُ بِالْعِ
 بِهِ رَتْبَةُ الشَّيْخِ الْمَوْثِقُ لِلرُّشْدِ
 فَبَقْدَ كَانَ يَحْسِبُ أُوتِيَ الْعِلْمَ قَبْلَهُ
 صَبِيًّا وَعَيْسَى كَلَّمَ النَّاسَ فِي الْمَهْدِ

قال أبو العباس المكي كنت أنادم محمد بن طاهر بالري قبل موافقته الطالبيين لما رأيته في وقت من الاوقات اشده سروراً منه ولا أكثر نشاطاً قبل ظهور العلوي بالري وذلك في سنة خمس مائتين ولقد كنت عنده ليلة اتحدث وللخير وافد والمستمر مستبد اذ قال كافي اشتهى الطعام لما آكل قلت صدر دراج او قطعة من جدى باردة قال يا غلام هات رغيفاً وخلاً وملحاً فاكل من ذلك فلما كان في الليلة الثانية قال يا ابا العباس

Si les aunes lui font défaut, sa raisoa est mure et le place au rang des vieillards que Dieu dirige vers le bien :

Avant lui, Jean n'était qu'un enfant quand il reçut le don de la science, et Jesus prgchait dans son berceau. (Cf. *Koran*, xix, 13, et 111, 41.)

Abou M-Abbas le Mecquois fait le recit suivant: « J'étais ua des convives assidus de Mohammed, petit-fils de Taber, dans la ville de Rey, avant son expedition contre la famille d'Abou Talib; jamais je ne le vis plus heureux et plus gai que pendant les jours qui precederent la revoke du descendant d'Ali a Rey; e'tait en l'annee 2 50. Je causais une nuit avec lui; le bonheur regnait dans sa demeure et le rideau venait d'etre tire (e'est-a-dire le concert allait commencer). « Je crois que je mangerais volontiers, me dit le prince; que prendrais-je bien ? — Une poitrine de francolin ou un morceau d'agneau froid, repondis-je. Le prince se fit apporter par un page une micbe de pain, du vinaigre et du sel, et se mit a manger. La nuit suivante il me dit: « Abou 'l-Abbas, je crois

كأنى جائع فما ترى أن آكل قلت ما أكلت البارحة قال أنت لا تعرف فرق ما بين أكل الامين قلت البارحة كأنى اشتهى الطعام وقلت الليلة كأنى جائع وبينهما فرق فدعا بالطعام ثم قال لى صف لى الطعام والشراب والطيب والنساء وللليل قلت أليكون ذلك منشورًا او منظرًا قال لا بل منشورًا قلت اطيب الطعام ما لقي للجوع بطعم والحق شهوة قال لما اطيب الشراب قلت كأس مدام تبرد بها غليلك وتعالنى بها خليلك قال فأتى السماع افضل قلت أوتار أربعة وجارية متربعة غفاؤها عجيب وصوتها مصيب قال فأتى الطيب اطيب قلت ربح حبيب تحبته وقرب ولد تربته قال فأتى النساء اشهى قلت من تخرج من عندها

que j'ai faim; que me conseilles-tu de manger? — Ge que vous mangiez hier, lui dis-je. — Tu ne distingues pas la nuance qu'il y a entre mes deux questions, reprit-il; hier je te disais: Je crois que je mangerais volontiers; mais je te dis a present: Je crois que j'ai faim, ce qui est bien different.» II se fit servir a souper, puis il in'invita a decrire les plaisirs de la table, les parfums, les femmes et les chevaux. «En prose, ou en vers? lui demandai-je. — En prose, fit le prince. Je commencai ainsi : « Le meilleur des repas est un inets que Tappetit assaisonne. — Quelle est la meillcure boisson? demanda-t-il. — Une coupe pleine d'un breuvage qui desaltere et que Ton offre ensuite a un convive cheri. — Quel est le plus agreable-concert ? — Le tetracorde (le luth, *oad*, qui n'avait a cette epoque que quatre cordes) et une jeune musicienne assise dont le chant est melodieux et la voix emouvante. — Quel est le parfum le plus suave ? — L'haleine d'une ainie tendrement aimee et la presence d'un fils qu'on eleve. —Quelle est la plus seduisante des femmes ? — Celle dont on s'eloigne a regret et vers laquelle on re-

كارها وترجع اليها والها قال فاي الخيل افسر قلت الاشدق
 الاعين الذي اذا طُلب سبق واذا طُلب لحق قال احسنت يا
 بشر اعطه مائة دينار قلت واين تقع منى مائتا دينار قال
 او قد زدت نفسك مائة دينار يا غلام اعطه المائة كما ذكرنا والمائة
 الاخرى لحسن ظفه بنا فانصرفت بمائتي دينار لما كان بين هذا
 الحديث وبين تنحيه من الرى الا جمعة وكان المستعين حسن
 المعرفة بايام الناس واخبارهم لهجا باخبار الماضيين حدث
 محمد بن الحسن بن دريد قال اخبرني ابو البيضا مولى جعفر
 الطمار وكان طبيب للحديث قال وفدنا في ايام المستعين من المدينة

vient avec empressement. — Et parnii les chevaux, quel est le plus vif ? — Le cheval qui a ies coins de la bouche larges et la prunelle d'un noir fonce; celui qui s'echappe quand il est poursuivi et qui atteint quand il poursuit. — (Test bien parte,» me dit Ibn Taher, et, s'adressant a un page: « Bichr, ajouta-t-il, donne-lui cent dinars. — Comment ai-je meritis deux cents dinars? demandaije. — Ah! repliqua le prince, ainsi tu ajoutes de toi-meme cent dinars?Page, qu'on lui donne d'abord cent dinars comme nous l'avons ordonne, et cent autres dinars pour le recompenser de la bonne opiuiou qu'il a de notre generosite. » Et je pris conge d'Ibn Taher emportant cette somrae; une semaine seulement s'ecoula entre cet entretien et son depart de Rey. •

Le Khalife Mostai'n connaissait a fond l'histoire et les *journees celebres*; tout ce qui se rattachait au passe excitait sa curiosity. Voici une anecdote racontee par Mohammed (fils d'El-Hacan), illis de Doreid, d'apres le recit que lui en avait fait Abou 'l-Beida, *mawla* de Djafar Tayyar et con leur agreable. «Nous etions venus de Medine en deputation a la cour de Mostain, qui habitaitSamarra; parmi nous se trou-

الى سامرا وفيها جماعة من آل ابي طالب وغيرهم من الانصار فاقنا ببابه فحووا من شهر قم وصلنا اليه فكل تكلم وعبّر عن نفسه فقرب وأنس وابتدأ بذكر المدينة ومكة واخبارها وكنت اعرف للجماعة بما شرع فيه فقلت أياذن امير المؤمنين في الكلام قال ذلك اليك فشرعت معه فيما قصد اليه وتسلسل بنا الكلام الى فنون من العلم في اخبار الناس ثم انصرفنا واتم لنا الانزال والافصال فلما كان في أول الليل اتانا خادم ومعه عدة من الاتراك وفرسان فحملت على جنيبة كانت معهم واتى بي الى المستعين فاذا هو جالس في الجوسق فقربني وادنانى ثم اخذ بعد ان آنسى في اخبار العرب وایامها واهل التتيم فانتهى

vaient plusieurs descendants d'Abou Talib et des petits-fils d'Ansars. Nous attendimes notre audience pendant un mois environ; enfin nous fumes admis et chacun de nous put prendre la parole et s'exprimer librement. Mostain se montra aimable et familier a notre egard; il se mit a parler de Medine, de la Mecque et de leur histoire; or personne n'en savait autant que moi sur ce chapitre. Je demandai donc au Khalife la permission de prendre la parole, et, apres l'avoir obtenue, je m'entretins avec lui du sujet qui l'interessait. Lecourant de la conversation nous entraina a traiter de differents sujets d'histoire, et, quand nous primes conge de lui, le prince nous fit donner de l'argent et des cadeaux pour notre bienvenue. A l'entree de la nuit, un deses officiers, suivi de quelques soldats turcs et de cavaliers, se preienta chez nous; on me fit monter sur un cheai conduit en laisse qu'on avait amene a cet effet et je fus introduit chez Mostaiin, Je le trouvai assis dans le *Djausak* (chateau de plaisance a Samarra); il me recut avec bonte, me fit signe d'approcher, et, apres m'avoir adresse quelques paroles affectueuses, il mit

بنا الكلام الى اخبار العذريين والمتيمين منهم فقال لي ما عندك
 في اخبار عروة بن حزام وما كان منه مع عفرآء فقلت يا امير
 المؤمنين ان عروة بن حزام لما انصرف من عند عفرآء بنت
 عقال توفي وجداً بها وصباةً اليها فتربه ركب فعرفوه فلما
 انتهوا الى منزل عفرآء صاح صائح منهم

الا ايها القصر المغفل اهله نعيينا اليكم عروة بن حزام
 ففهمت صوته واشرفت اليه وقالت

الا ايها الركب المجتدون ويحكم بحق نعيم عروة بن حزام
 فاجابها رجل من القوم

la conversation sur l'histoire et les journées des Arabes et sur ceux d'entre eux: qui moururent du mal d'amour. C'est ainsi que nous arrivâmes à parler des Benou Odrah et des amants célèbres de cette tribu; il me demanda ce que je savais relativement à Orwah, fils de Hizani et à ses aventures avec Afra. «Prince des Croyants, répondis-je, Orwah, fils de Hizam, après avoir quitté Afra, fille de Ykal, succomba à ses regrets et mourut d'amour pour elle. Une troupe de cavaliers vint à passer, le reconnut et, en arrivant au campement d'Afra, un des cavaliers chanta d'une voix lugubre :

Demeurs dont les habitants vivent dans l'indifférence, je vous annonce la mort d'Orwah ben Hizam.

Afra entendit ce chant, elle se montra sur une hauteur au-dessus de la caravane et s'écria :

Cavaliers qui pressez le pas de vos montures, malheur! Est-elle vraie la nouvelle de la mort d'Orwah ben Hizam ?

Un des voyageurs répondit:

نعم قد تركناه بارض بعيدة مقيماً بها في سبب واکام
فقلت لهم

فان كان حقاً ما تقولون فاعلموا بان قد نعيم بدر كل ظلام
فلا لقي الغلمان بعدك لذة ولا رجعوا من غيبة بسلام
ولا وضعت انى شريفاً مثله ولا فرحت من بعدة بخلام
ولا لا بلغت حيث وجههم له ونخصم لذات كل طعام

ثم سألتهم اين دفنوه فاخبروها فصارت الى قبرة فلما قاربته
قالت انزلوني فاني اريد قضاء حاجة فانزلوها فانسلت الى قبرة
فاكبت عليه لما راعهم الا صوتها فلما سمعوه بادروا اليها فاذا

Oui, nous l'avons laisse dans une contree lointaine ou il habitait tour
tour la vaste plaine et les collines.

Elle reprit:

Si vos paroles sont vraies, sachez que celui dont vous annoncez la mort
était l'astre qui éclairait les ténèbres.

Que nul jeune homme, après toi, ne goûte les plaisirs de l'amour! Que
les absents ne reviennent plus en sécurité dans leur patrie!

Puisse la femme ne jamais donner la vie à un homme aussi noble que
l'était Orwah! Puisse-t-elle être désormais privée des joies de la ma-
ternité!

Et vous, je souhaite que vous n'arriviez jamais au but de votre voyage
et que les aliments n'aient plus pour vous de saveur!

Elle les interrogea sur le lieu où Orwah était enterré; ils le
lui indiquèrent et elle se dirigea de ce côté. Arrivée près du
tombeau, elle voulut descendre sous prétexte de satisfaire un
besoin; on l'aidera à descendre; elle courut au tombeau et s'y
prosterna. Bientôt elle poussa un cri aigu qui effraya ses
compagnons; ils s'empressèrent autour d'elle et la truverent

في ممتدة على القبر قد خرجت نفسها فدفنوها الى جانب
قبره قال فقال لي فهل عندك من خبره غير ما ذكرت قلت نعم
يا امير المؤمنين هذا ما اخبرنا به مالك بن الصباح العدوي
عن الهيثم بن عدي بن هشام بن عروة عن ابيه قال بعثني
عثمان بن عفان مصدقاً في بني عذرة في بلاد قى منهم يقال
لهم بنو منبذة⁽¹⁾ فاذا بببيت جديد منحاش عن الخي فلت
اليه فاذا بشاب نائم في ظل البيت واذا عجوز جالسة في كسر
البيت فلما راى ترنم بصوت ضعيف يقول⁽²⁾

جعلت لعزان الهمامة حكمة وعزاف نجران ها شفياني
نقلا نعم تشفى من الداء كله وقاما مع العواد يبتدران

etendue morte sur la pierre de la tombe; ils l'enterrerent alors a cote de son amant.» Mostain me demanda si je pouvais ajouter d'autres details au recit que je venais de lui faire. «Certainement, Prince, repondis-je. Voici une tradition que je tiens de Malek (fils de Sabbah) Adawi, a qui Heitem (fils de Adi, fds de Hicham, fils d'Orwah) l'avait transmise d'apres Orwah, son pere. «Otman, fils d'Affan, m'ayant charge de distribuer des aumones parjni les Benou Odrah, dans le pays habits par une de leurs sous-tribus nominee les *Benou Minbadah*, je remarquai une tente neuve plantee un peu a l'ecart du campement, je m'y dirigeai : un jeune homme y dormait a l'ombre, et a cote de lui une vieille femme etait assise dans l'ouverture de la tente. Le jeune homme m'apercut et murmura d'une voix faible :

J'ai offert une recompense a l'*arrafa* (sorcier et medecin) du Yemamah et a celui de Nedjran, pour qu'ils me rendent la sante;

Ils m'ont pro mis guerison complete; puis ils se sont dloignes en toute hate avec les amis venus pour me visiter.

فما تسركا لي رقيةً يعترفانها ولا شربةً آلا بها سقياني
وقالا شمالك الله والله ما لنا بما جلت منك العلوع يداني
فلهي على عفرآء لها كأنه هي النصر والإحشاء حدّ ساني
فعفرآء أخطى الناس عندي مودةً وعفرآء عنى المعرض المتداني
وأنى لاهوى للشراد قيل أنى وعفرآء يوم للشر نلتقيان
الا لعن الله الوشاة وقولهم فلانة أصبحت خلة لفلان

ثم شفق شهقة خفيفة فنظرت في وجهه فإذا هو قد مات
فقلت أيتها العجوز ما أظن هذا النائم بغناء بيتك إلا قد
مات قالت وأنا والله أظن ذلك فنظرت في وجهه وقالت فاض
ورب اللعبة فقلت من هذا قالت عروة بن حزام العذري وأنا

Ils n'oot cependant ndglic" aucun des .sortileges de leur art, il o'y a pas de breuvage dont ils ne m'aient abreuve.

«C'est a Dieu de te guerir, m'ont-ils dit; nos mains sont impuissantes a soulager ton cceur du poids qui rateable,

La douleur qui me consume pour Afra est comme un for de lance qui dechire ma poitrine et mes entraillea.

Mon Afra est ce que j'ai de plus cher ici-bas, et elle me tient lieu de toute autre cbosc en ce monde.

J'aime la promesse de la resurrection puisqu'on m'assure que, ccjour-ia, je retrouverai Afra.

Mauditea soient de Dieu ces bouchea indiscretas qui vont disant: Une telle eat la maitresse d'un tel!

Il poussa un faible getnissement; j'examinai sa face, il etait mort. «Bonne femme, dis-je a la vieille, je crois que celui qui dormait a l'ombre de ta tente vient de mourir. — Vrai Dieu, je le crois moi aussi, dit-elle, et, apres avoir regarde son visage, elle s'exria : «Par le maitre de la Kaabah, il n'est plus!» Je lui demandai le nom de ce malheureux : • Orwah ben Hizara des Benou Odrah, repondit-elle, et je suis sa mere. Je te jure que, depuis un an, je ne l'avais pas

أَمَّه وَاللَّهِ مَا سَمِعْتُ لَهْ أَنَّهُ مِنْ سَنَةِ آلَا فِي صَدْرِ يَوْمِي هَذَا
فَإِنِّي سَمِعْتُهُ يَقُولُ

مِنْ كَانَ مِنْ أُمَّهَاتِ بَاكِتًا أَبَدًا فَالْيَوْمَ إِنِّي أَرَانِي فِيهِ مَقْبُوضًا
تَسْمَعِيهِ فَإِنِّي غَيْرُ سَامِعِهِ إِذَا عَلَوْتُ رَقَابَ الْقَوْمِ مَعْرُوضًا
قَالَ فَأَقْبَتُ حَتَّى شَهِدْتُ غَسْلَهُ وَتَكْفِينَهُ وَالصَّلَاةَ عَلَيْهِ وَدَفْنَهُ
فَقَالَ لِي عُثْمَانُ وَمَا دَعَاكَ إِلَى ذَلِكَ قُلْتُ أَكْتَسَابُ الْأَجْرِ وَاللَّهِ
فِيهِ قَالَ فَوَصَلَ الْجَمَاعَةَ وَفَضَّلَنِي عَلَيْهِمْ فِي الْجَائِزَةِ قَالَ الْمُسْعُودِيُّ
وَلَمْ يَنْسَلِفْ مِنْ الْمُنْتَهَيْنِ أَخْبَارَ عَجِيبَةٍ وَأَشْعَارَ حَسَانٍ لَمْ يَنْسَلِفْ ذَلِكَ
مَا حَدَّثَنَا بِهِ أَبُو خَلِيفَةَ الْفَضْلُ بْنُ الْحَبَابِ الْجَحْتِيُّ الْقَاضِي
قَالَ حَدَّثَنَا مُحَمَّدُ بْنُ سَلَامٍ الْجَحْتِيُّ قَالَ أَخْبَرَنِي أَبُو الْهَيْجَاجِ بْنُ

entendu proferer une plainte; ce matin settlement je l'ai surpris disant ces vers :

Si jamais les meres doivent pleurer, c'est aujourd'hui; car je vois la main de la mort prete a me saisir.

Qu'elles me laissent entendre leur chant funebre, car je ne l' entendrai phis lorsque, couche sur les Ipaules de mes amis, je serai porte au tombeau.

—« Je ne voulus pas m'eloigner avant d'avoir assiste aux lotions funeraires, a rensevelissement, aux dernieres prieres et a rinhumation. —« Dans quel but) me demanda Otman. — Afin, repondis-je, de parliciper aux merites (de son martyre).» Le Khalife, ajoute Abou 1-Beida, fit un cadeau a mes compagnoos, et me gratifia d'une recompense superieure a celle des autres.»

Les aventures et les poesies des anciens *martyrs de l'amour* sont un sujet des plus interessants. Voici un recit de ce genre que je dois a Abou Khalifah Fadl (fils de Houbab) Djornahi *tejuge*; it le tenait de Mohammed (fils de Sallam)

سابق النجدي ثم الثقي قال خرجت الى ارض بنى عامر لا
 لشيء الا للقاء المجنون فاذا ابوه شيخ كبير واذا اخوته رجال
 واذا نعم ظاهرة وخير كثير فسألتهم عن المجنون فاستعبروا
 وقال الشيخ كان والله ابرهؤلاء عندي فهوى امرأة من قومه
 والله ما كانت تطمع في مثله فلما فشا امره وامرها كره ابوها
 ان يزوجه منها فزوجها من رجل آخر فقيدناه فكان يعض
 لسانه وشفتيه حتى خشنا ان يقطعها فلما رأينا ذلك خلدنا
 سبيله فمر في هذه الغياي يذهب اليه في كل يوم بطعامه
 فيوضع له بحيث يراه فاذا عاينه جاء فاكل فاذا خلقت ثيابه
 جاء بثياب فوضعت بحيث يراها فسألتهم ان يدلوني عليه

Djomahi, a qui Abou'l-Hayyadj (fils de Sabik) surnomrao *Nedji* et *Takefi* l'avait raconté en ces termes : « J'étais allé chez les Benou Amir, uniquement pour rencontrer Medjnoun. Je trouvai la son pere, un vieillard, et ses freres, hommes dans la force de l'age; on voyait que le bien-etre et Faisance regnaient dans cette famille. Je leur parlai de Medjnoun; ils pleurerent et son pere me repondit: « En verité, c'était de mes enfants celui que je préférais; il tomba amoureux d'une femme de sa tribu qui certes n'aurait pu prétendre a un tel parti; cependant, lorsque la passion qu'ils éprouvaient Tun pour l'autre s'ébruita, son pere refusa de la donner en manège a mon fils et lui choisit un autre epoux. Nous avons alors enchainé Medjnoun; il se mordait la langue et les levres avec une telle fureur que nous craignimes qu'il ne se les coupât; nous lui rendimes donc la liberty. Il s'est enfui dans ces plaines desertes; chaque jour on lui porte son repas que Ton place en Evidence: quand il le voit, il s'approche et mange; lorsque ses vetements sont usés, on lui en apporte d'autres, et on les place a portée de sa vue. » Je les priai de

فدَلَّوْنِي عَلَى فِتْيَةٍ مِنَ الْحَيِّ وَقَالُوا إِنَّهُ لَمْ يَزَلْ صَدِيقًا لَهُ وَلَيْسَ
يَأْنِسُ بِأَحَدٍ سِوَاهُ فَسَأَلْتُهُ أَنْ يَدُلَّنِي عَلَيْهِ فَقَالَ أَنْ كُنْتُ تُرِيدُ
شَعْرَةَ فَكُلِّ شَعْرَةَ عِنْدِي إِلَى أَمْسٍ وَأَنَا أَذْهَبُ إِلَيْهِ غَدًا فَإِنْ
كَانَ قَدْ قَالَ شَيْئًا انْتِيكَ بِهِ قُلْتُ أُرِيدُ أَنْ تَدُلَّنِي عَلَيْهِ قَالَ أَنْ
رَأَيْتُكَ يَغْتَرُّ مِنْكَ وَأَخَايَ أَنْ يَذْهَبَ مِنِّي فِيهَا بَعْدَ فِيمَذْهَبُ
شَعْرَةَ فَأَبَيْتُ إِلَّا أَنْ يَدُلَّنِي فَقَالَ أَطْلُبْهُ فِي هَذِهِ الْعَصْرَاءِ فَإِذَا
رَأَيْتَهُ فَادْنُ مِنْهُ مُسْتَأْنَسًا فَإِنَّهُ يَنْهَضُكَ وَيَتَوَعَّدُكَ أَنْ يَرْمِيكَ
بَشَيْءٍ فِي يَدِهِ فَاجْلِسْ كَانِكَ لَا تَنْظُرْ إِلَيْهِ وَلِلْحَظِّ فَإِذَا رَأَيْتَهُ قَدْ
سَكَنَ فَاجْهَدْ أَنْ تَرَوْى لَقَيْسَ بْنِ ذَرِيحٍ شَيْئًا فَإِنَّهُ مُعْجَبٌ بِهِ
قَالَ فَخَرَجْتُ إِلَيْهِ يَوْمَ وَوَجَدْتُهُ بَعْدَ الْعَصْرِ جَالِسًا عَلَى تَلٍّ

mo conduire pros do. lui; ils m'indiquerent unjeune homme de la tribu. «Il a toujours ete son ami, me dirent-ils, et Medjnoun ne se familiarise qu'avec lui seul.» J'allai Irouver cejeune hommo el le priaï de me servir de guide. « Si vous voulez ses vers, me repondit-il, je les possede Ions jusqifa ceuxqu'il fit hier; demain j'irai le Irouver, et, s'il en a improvise d'autres, je vous les apporterai.» Comme je le priaï de vouloir bien m'y conduire, il repril: «Dos qu'i! vous verra il prendra la fuite et je crains qu'il ne m'evite desormais, et que ses vers ne soient perdus pour moi.» Mais j'insislai aver tant d'opiniatrete qu'il ajouta:« Eh bien, allez a sa recherche dans ces solitudes; quand vous l'apercevrez, approchez-vous doucement de lui; il cherchera a vous intimider et fera mine de vous lancer ce qu'il aura a la main; asseyez-vous sans faire altention a lui, ma is observez-le a la derobee et, lorsque vous le trouverez plus calme, tachez de lui reciter quelque passage de Kais, fils de Doreih; c'est un poele qu'il affectionne.» Je me mis en route le jour meme (continue Ahou 'l-Hayyadj) et dans Tapres-midi je trouvai Medjnoun;

يَخْطُّ بِأَصْبَعِهِ خَطَطًا فَعَدَنُوتَ مِنْهُ فَمِنْهُ مَنْقُضٌ فَغَفَرَ وَاللَّهُ مَا
 يَفْزَعُ الْوَحْشَ مِنَ الْإِنْسَانِ وَإِلَى جَانِبِهِ أَحْجَارٌ فَتَنَاولَ مِنْهَا وَاحِدًا
 فَأَقْبَلَتْ حَتَّى جَلَسَتْ قَرِيبًا مِنْهُ فَكَلَّمَتْ سَاعَةً وَهُوَ كَانَهُ نَافِرًا
 فَلَمَّا طَالَ جُلُوسِي سَكَنَ وَأَقْبَلَ يَعْبُتُ بِأَصْبَعِهِ فَانْظُرْتُ إِلَيْهِ وَقُلْتُ
 أَحْسَنَ وَاللَّهِ قَيْسُ بْنُ ذَرِيحٍ حَيْثُ يَقُولُ ⁽¹⁾

وَإِنِّي لَمَنْ دَمَعَ عَيْنِي بِالْبَيْكَا حَذَارًا لِمَا قَدْ كَانَ أَوْ هُوَ كَائِنٌ
 وَقَالُوا غَدًا أَوْ بَعْدَ ذَلِكَ بَلِيلَةٌ فِرَاقٌ حَبِيبٌ لَمْ يَمِنْ وَهُوَ بَائِسٌ
 وَمَا كُنْتُ أَخْشَى أَنْ تَكُونَ مَنِيْنِي بَكِيًّا أَلَّا أَنْ مَا حَانَ حَائِنٌ
 قَالَ فَبِكِي وَاللَّهِ حَتَّى سَأَلْتُ دَمُوعَهُ ثُمَّ قَالَ إِنَّا وَاللَّهِ أَشْعَرُ مِنْهُ
 حَيْثُ أَقُولُ

assis sur un monticule, il traçait des lignes sur le sable avec ses doigts; je m'approchai sans hesitation, mais il s'enfuit comme un animal sauvage a la vue de l'homme. Il ramassa une des pierres qui etaient a cote de lui; je continuai cependant a m'avancer, je m'assis pres de lui et demeurai tranquille quelques instants, tant qu'il parut vouloir m'eviter. Quand il vit que je restais assis, il se calma et se rapprocha en jouant avec ses doigts. Alors je le regardai et lui dis : « Qu'ils sont beaux ces vers de Ka'is ben Doreih :

Je repandrai toutes les larmes de mes yeux, tant est grande l'epouvante que m'inspirent le passe et le present.

Demain, me dit-on, ou la nuit d'apres, partira une amie qui ne s'etait jamais eloignee, mais dont le depart est resolu.

Je n'aurais jamais pense* que mes propres mains me donneraient la mort; ce qui doit arriver arrive.»

Le fou pleura a chaudes larmes et me dit: «Vrai Dieu! j'ai ete, moi, meilleur poete dans ces vers :

ابن القلب ألا حبتها عامرية لها كنية عمرو وليس لها عمرو
 تكاد يدي تندي اذا ما لمستها وبينت في اطرافها الورق الخضِرُ
 عجت لسعي الدهر بيني وبينها فلما انقضى ما بيننا سكن الدهرُ
 فيا حبتها زدي جوى كل ليلة ويا سلوة الايام موعداك الحشرُ

قال ثم نهض فانصرفت ثم عدت من الغد فاصبته ففعلت
 فعلى بالامس وفعل مثل فعله فلما انس قلت احسن والله
 قيس بن درج حيث يقول قال ماذا قلت

هبوني امرأ ان تحسنوا فهو شاكر لذاك وان لم تحسنوا فهو صاغ
 فان بك قوم قد اشاروا بهجرنا فان الذي بيني وبينك صاغ
 قال فيكى وقال انا والله اشعر منه حيث اقول

Mon cœur n'aimera jamais que la belle Amirite, dont ie surnom est *Oumm-Amr*, bieu qu'elle ne soit pas la mere d'Amr.

Ma main, en la touchant, semblait humide de rosee et prete a se couvrir de feuilles verdissantes.

J'admire l'acharnement de la destinée a nous desunir, et elle ne s'apaisera qu'après nous avoir séparés.

Amour, redouble mes tortures chaque nuit, et toi, o consolation de mes jours, je t'attends le jour de la resurrection.»

Après cela il s'échappa et je partis. Je revins le lendemain, et, l'ayant rencontré, la même scène que celle de la veille se passa entre nous; dès qu'il se fut radouci, je lui dis: «Quels beaux vers, vraiment, que ceux de Kais! — Lesquels? fit-il,» Je repris :

Reconnaissez en moi un homme qui est reconnaissant de vos bontés et qui excuse vos rigueurs.

Si la tribu a décidé que nous serions séparés, du moins entre toi et moi les relations sont restées pures.

Medjnoun pleura et me dit : «Je jure que j'ai été supérieur à Kais dans les vers suivants .

وَادْنَيْتَنِي حَتَّى إِذَا مَا سَبَيْتَنِي بِقَوْلِ يُحْدِلُ الْعَصَمَ سَهْلَ الْإِبَاطِجِ
تَجَافَيْتَ عَنِّي حِينَ لَا لِي حِيلَةٌ وَخَلَفْتَ مَا خَلَفْتَ بَيْنَ الْجَوَاحِجِ

ثم ظهرت لنا ظبية فوثب في أثرها فانصرفت ثم عادت في اليوم الثالث فلم اصادفه فرجعت فاخبرتهم فوجهوا الذي كان يذهب بطعامه فرجع واخبرهم ان الطعام على حاله ثم غدوت مع اخوته فطلبناه يومنا وليلتنا فلما اصبحنا اصبناه في واد كثير الحجارة واذا هو ميت فاحتمله اخوته ورجعت الى بلدي قال المسعودي وفي سنة ثمان واربعين ومائتين كانت وفاة بغا الكبير التركي وقد نيف على التسعين سنة وقد كان باشر من الحروب ما لم يباشره احد لنا اصابته جراحة قط

Tu m'as attiré vers toi et, quand tu as captivé mon cœur par des paroles qui forceraient les chamois à descendre dans les plaines rocailleuses,

Tu m'as abandonné incapable de me défendre, et tu as laissé dans mes flancs le mal qui les consume.»

En ce moment une gazelle passa devant nous et il s'élança à sa poursuite; quant à moi, je m'éloignai. Je revins le troisième jour et ne le rencontrai point; je courus en informer sa famille. On dépêcha Thomme qui avait coutume de lui porter sa nourriture; il revint en disant que les mets étaient restés intacts. Je me mis alors en route avec ses frères; nous passâmes une journée et une nuit entières à sa poursuite, et nous le retrouvâmes, le lendemain matin, étendu mort dans le lit rocailleux d'un torrent. Ses frères le transportèrent chez eux et je retournai dans mon pays.»

En 248 de l'hégire mourut le Turc Boga l'aîné, âgé de plus de quatre-vingt-dix ans; personne n'avait pris part à autant de batailles que lui, et cependant il ne fut jamais blessé. Il investit son fils Mouca de toutes les dignités qu'il avait reçues

وتقلد ابنه موسى ما كان يتقلده وضم اليه اصحابه وجعلت له قيادته وكان بغا دنيًا من بين الاتراك وكان من غلمان المعتصم يشهد للحروب العظام ويباشرها بنفسه فيخرج منها سالمًا ويقول الاجل جوشن ولم يكن يلبس على بدنه شيئًا من الحديد فعذل في ذلك فقال رأيت في نومي النبي صلعم ومعه جماعة من اصحابه فقال لي يا بغا احسنت الى رجل من امتي فدعا لك بدعوات استجيبت له فيك قال فقلت يا رسول الله ومن ذلك الرجل قال الذي خلصته من السباع فقلت يا رسول الله سل ربك ان يطيل عمرى فرفع يديه نحو السماء وقال اللهم اطل عمره وانم اجله فقلت يا رسول الله خمس وتسعون سنة فقال رجل كان بين يديه ويوق من الآفات فقلت للرجل

lui-meme, reunit autour de lui ses partisans et lui conféra son commandement. Boga était d'une origine infime parmi les Turcs : d'abord simple page de Moutae-em, il assista aux grandes batailles de fepoque, y paya de sa personne et en sortit toujours sain et sauf. Il disait souvent que *la destinh estune cuirasse*; il ne portait jamais d'armure d'aucune sorte, et, quand on le blamait de son insouciance, il racontait le fait suivant : « J'ai reve que le Prophete se montrait devant moi entoure de plusieurs de ses Compagnonsetme disait: Boga, tu as ete bon pour un homme de mon peuple et les voeux qu'il a formes pour toi ont ete exauces dans le ciel. — Apotre de Dieu, demandai-je, quel est done cet homme? — Celui que tu as delivre des betes ferores. — Apotre de Dieu, continuai-je, prie ton Seigneur afin qu'il prolonge mes jours. » Le Prophete leva les mains au ciel et pria ainsi: « Mon Dieu, prolonge son existence et recule sa derniere heure ! — Apotre de Dieu, repris-je, je demande quatre-vingt-quinze ans. » Alors quelqu'un qui se tenait devant le Prophete

من انت قال انا على بن ابي طالب فاستيقظت من نومي وانا اقول
على بن ابي طالب وكان بغا كثير التعطف والبر للطالبين
فقيل له من كان ذلك الرجل الذي خلصته من السباع قال
كان ابي المعتصم برجل قد رمى ببعدة فحرت بينهم في الليل
مخاطبة في خلوة فقال لي المعتصم خذها فاقده الى السباع فاتيته
بالرجل الى السباع لالقيه اليها وانا مغتاظ عليه فسمعتة يقول
اللهم انك تعلم اني ما تكلمت الا فيك ولم ارد بذلك غيرك
وتقربا اليك بطاعتك واقامة الحق على من خالفك افتسلني قال
فارتعدت وداخلتني له رقة وملى قلبي له رعبا فجذبته عن
طرفى بركة السباع وقد كدت ان ازج به فيها واتيته به

ajouta : «Et qu'il soit preserve de tout malheur!» Je demandai a cet homme qui il etait; il me repondit: «Je suis Ali, fils d'Abou Talib,» et je me reveillai en murmurant les mots : Ali, fils d'Abou Talib.» — Boga se montra toujours bienveillant et genereux a l'egard des Alides; quand on lui demandait quel etait celui qu'il avait preserve des betes ferores, voici ce qu'il racontait: «On conduisit devant Moutacem un homme qu'on accusait d'heresie; a la suite d'une deliberation secrete qui eut lieu pendant la nuit, le Khalife m'ordonna de livrer le prevenu aux betes ferores. J'erramenai le prisonnier, indigne de sa conduite, j'allais le precipiter dans la fosse lorsque je l'entendis prononcer ces paroles : «Tu sais, o mon Dieu, que tu as ete le seul mobile de mes paroles et de ma conduite et que j'ai voulu te plaire par mon obeissancc et en soutenant la verity que tes ennemis avaient meconnue. M'abandonneras*-tu aujourd'hui?» A ces mots, ajoutait Boga, je commencai a trembler, je me sentis emu et la crainte envahit mon coeur; j'arrachai cet homme du bord de la fosse aux lions ou j'allais le precipiter,

محمّد فاحفيتها فيها وانيت المعتصم فقال هيه قلت القيتة قال
 لما سمعته يقول قلت انا عجمي وهو يتكلم بكلام عراقي ما ادرى ما
 يقول وقد كان الرجل اغلظ لها كان في السحر قلت للرجل قد
 فتحت الابواب وانا مخرجك مع رجال الحرس وقد آثرتك على
 نفسي ووقيتك بروح فاجهد ان لا تظهر في ايام المعتصم قال
 نعم قلت لما خبرك قال هجم رجل من عتاله في بلدنا على
 ارتكاب المكاره والنجور وامانة الحق ونصر الباطل فسرى ذلك
 الى فساد الشريعة وهدم التوحيد فلم اجد عليه فاصراً
 فوثبت عليه في الليل فقتلته لان جرمه كان يستحق به في
 الشريعة ان يلعل به ذلك ⁽¹⁾ قال المسعودي ولما انحدر

je le conduisis dans la partie la plus retiree de mon appartement et je Ty cachai. Je retournai alors chez Moutacem. « Eh bien ? me demanda le prince. - (Test fait, je l'ai jete, repondis-je. — Et que disait-il ? — Je suis etranger, repris-je; il parlait arabe, et je ne sais ce qu'il disait; c'etait d'ailleurs un homme rude et grossier. A. la pointe du jour, je dis a mon protege : « Les portes sont ouvertes, je vais te faire sortir avec les hommes de garde; tu vois que je me sacrifie pour toi et que je te sauve au peril de ma vie : aie bien soin de ne pas te montrer tant que Moutacem vivra. Il me le promit; je voulus connaitre son aventure et il me donna l'explication suivante: « Un des agents du prince s'est precipite sur notre pays, commettant toutes sortes d'exces et de crimes et etouffant la verity pour faire triompher erreuer. Sa conduite menagait de corrompre la purete de la Loi et de renverser le dogiue monotheiste; ne trouvant pas d'auxiliaire contre cet homme, je l'ai assailli pendant la nuit et je l'ai tue, car son crime etait de ceux que la Loi punit de mort.»

Lorsque Mostain se fut refugie a Bagdad en compagnie de

المستعين وبغا ووصيف الى مدينة السلام اضطربت الاتراك
والفراغنة وغيرهم من الموالي بسامرا واجتمعوا على بعث جماعة
اليه يسألونه الرجوع الى دار ملكه فصار اليه عدة من وجوه
الموالي ومعهم البرد والقضيب وبعض الخراش ومائتا ألف دينار
ويسألونه الرجوع الى دار ملكه واعترفوا بذنوبهم واقصروا
بخطائهم وضمنوا ان لا يعودوا ولا غيرهم من نظرائهم الى
شيء من ذلك مما انكره عليهم وتذللوا وخضعوا فاجيبوا بما
يكروهون وانصرفوا الى سمر من رأى فاعطوا اصحابهم واخبروهم بما
نالهم واياسهم من رجوع للخليفة وقد كان المستعين اعتقل
المعتز والمؤيد حين اتحدرا الى بغداد ولم يأخذها معه وقد
كان حذر من محمد بن الواثق حين اتحدارة فآخذة معه ثم

Boga et de Wacif, les Turcs, les Fergauiens et les afran-
chis, se revoltant dans Samarra, tomherent d'accord d'en-
voyer une deputation au Kbalife pour le prier de revenir dans
sa capitale. En consequence, quelques-uns des principaux
afranchis se rendirent a Bagdad, emportant avec eux le
manteau rayé et le baton du Prophete, plusieurs objets pre-
cieux du tresor royal et une somme de deux cent mille di-
nars, lis supplierent Mostain de retourner dans la capitale de
son royaume; ils se reconnurent coupables, firent l'aveu de
leurs fautes et s'engagerent pour eux et pour leurs collegues
a ne plus retomber dans les torts qu'il leur reprochait. Mais,
malgre leur attitude humble et soumise, ils recurent une
reponse peu satisfaisante. De retour a Samarra, ils ins-
truisirent leurs compagnons de l'accueil qui leur avait ete
fait et leur apprirent qu'ils n'avaient plus a esperer le retour
du Khalife. Mostain, lorsqu'il se refugia a Bagdad, avait
emprisonné Moutazz et Moueyyed au lieu de les emmener
avec lui; mais, au contraire, se mettant de Mohammed

انه هرب منه بعد في حال الحرب ⁽¹⁾ فاجتمع الموالي على اخراج المعتز والمبايعه له والانقياد الى خلافته ومحاربة المستعين وناصره ببغداد فانزلوه من الموضع المعروف بلؤلؤة للجوسق وكان معتقلاً فيه مع اخيه المؤيد فبايعوه وذلك يوم الاربعاء لاحدى عشرة ليلة خلت من المحرم سنة احدى وخمسين ومائتين وركب من غد ذلك اليوم الى دار العامة فأخذ البيعة على الناس وخلع على اخيه المؤيد وعقد له عقدتين اسود وابيض فكان الاسود لولاية العهد بعده والابيض لولاية الحرمين وتقلدهما وانبثت الكتب في سامرا بخلافة المعتز بالله الى سائر الامصار وآرخت باسم جعفر بن محمد الكاتب واحدر

fils de Watik, il l'avait force de l'accompagner a Bagdad; ce me'me Mohammed reussit plus tard a lui echapper a la faveur de la guerre.

Les affranchis convinrent alors de tirer Moutazz de sa prison, de le proclamer Khalife en lui jurant fidelity et obeissance, et de combattre ensuite Mostain et ses partisans retranches dans Bagdad. Ils firent sortir Moutazz et son frere Moueyyeddu lieu nomme *Loulouet el-Djaugak*, ou ils etaient retenus en captivite, et preterent serment a Moutazz le mercredi 11 moharrem 261 de l'hegire. Le jour suivant, le nouveau Khalife se rendit en grand cortege dans le *dar el-ammah* (salle des audiences publiques), ou il recut le serment du peuple; il revest son frere Moueyyed d'une robe d'honneur et lui passa autour du cou un collier (de perles) noir et un collier blanc, le premier comme heritier presomptif, le second comme gouverneur des deux villes saintes. Apres cette ceremonie, on envoya de Samarra a toutes les grandes villes de l'empire des lettres annoncant la nomination de Moutazz-Billah; el les furent ecrites au nom de Dja-

اخاه ابا احمد مع عدة من الموالي لحرب المستعين الى بغداد فنزل عليها فكان اول حرب جرت بينهم ببغداد بين اصحاب المعتز والمستعين وهرب محمد بن الواثق الى المعتز بالله ولم تزل الحرب بينهم وبين اهل بغداد للنصف من صفر من هذه السنة فلما نشبت الحرب بينهم كانت امور المعتز تقوى وحالة المستعين تضعف والفتنة عامة فلما رأى محمد بن عبد الله بن طاهر ذلك كاتب المعتز وجئ اليه ومال الى الصلح على خلع المستعين وقد كانت العاقبة ببغداد حين علمت ما قد عزم عليه من خلع المستعين ثارت منكرة لذلك متصيرة الى المستعين ناصرة له فظهر محمد بن عبد الله المستعين على اعلى قصره فخطبته العامة وعليه البردة والقضيب فانكر ما بلغهم

far (fiis de Mohammed) le secretaire. Moutazz design a ensuite son frere Abou Ahmed (Mouaftak) et quelques *mawlas* pour aller combattre Mostain sous les murs de Bagdad, ils partirent et la guerre eclata dans la ville entre les partis de Moutazz et de Mostain; Mohammed, fils de Watik, parvint a se refugier aupres du nouveau Khalife. La lutte persistant avec acharnement entre les deux armees (15 safer 251 de l'hegire), la cause de Moutazz se fortifia tandis que la situation de Mostain s'affaiblit de jour en jour; les ravages de la guerre s'etendirent partout. C'est alors que Mohammed (fils d'Abd Allah, fils de Taher) entra en correspondance avec Moutazz, se rapprocha de ce prince et inclina vers la paix au prix de la decheance de Mostain. Mais la populace de Bagdad, quand elle fut instruite de ces projets, se souleva avec indignation et se reunit autour du Khalife pour le proteger. Le petit-fils de Taher força Mostain de monter sur la terrasse de son chateau; le peuple, le voyant paraître avec le manteau rayé et le baton (insignes du khalifat) l'acclama; Mostain dementit

من خلعه وشكر محمد بن عبد الله بن طاهر ثم التقى محمد
 ابن عبد الله وابو احمد الموفق بالشماسية فانفقا على خلع
 المستعين على ان له الامان ولاهله وولده وما حوته ايديهم
 من املاكهم وعلى انه ينزل مكة هو ومن شاء من اهله وان
 يقيم بواسط العراق الى وقت مسيرة الى مكة فكتب له المعتز
 على نفسه شروطا انه متى نقض شيئا من ذلك فالله ورسوله منه
 برآء والناس في الحل من بيعته وعهودا يطول ذكرها وقد خذل
 المعتز بعد ذلك لعمالغتها حين عالج في نقضها فخلع المستعين
 نفسه من الخلافة وذلك يوم الخميس لثلاث خلون من الحرام
 سنة اثنتين وخمسين ومائتين فكان له مذ وائى مدينة السلام
 الى ان خلع سنة كاملة وكانت خلافته منذ تقلد الامر على

les bruits relatifs a sa decheance et exprima sa reconnaissance envers le petit fils de Taher. Ce dernier eut ensuite une entrevue avec Abou Ahmed Mouaffak a Chemmasyah (faubourg de Bagdad); ils convinrent de déposer le Khalife aux conditions suivantes : on lui accorderait l'*aman* pour lui, pour son harem et ses enfants et pour leurs propriétés particulières; il habiterait la Mecque avec les personnes de sa famille qu'il voudrait emmener, et la ville de [Wacit](#) en Irak lui servirait de résidence jusqu'au moment où il se rendrait dans la ville sainte. Moutazz s'engagea par écrit et déclara que, s'il violait une seule de ses promesses, il serait anathème aux yeux de Dieu et de son Prophète et que ses sujets seraient relevés du serment d'obéissance à son égard; il serait trop long d'énumérer ces différentes clauses. Néanmoins Moutazz ne tint pas ses engagements et il travailla plus tard à rompre la foi jurée. Mostain prononça sa propre déchéance le jeudi 3 moharrem 252 de Thegire; une année entière s'était écoulée depuis son arrivée à Bagdad jusqu'à ce moment;

ما بيّناه آنفاً الى ان زال عنه ملكه ثلاث سنين وثمانية اشهر
 وثمانية وعشرين يوماً على ما ذكرناه من الخلفاء واحدر الى دار
 الحسن بن وهب ببغداد وجمع بينه وبين اهله وولده ثم
 احدر الى واسط وقد وكل به احمد بن طولون التركي وذلك
 قبل ولايته مصر وعلم عجز محمد بن عبد الله بن طاهر عن
 قيامه بأمر المستعين حين استجار به وخذلانه أياه وميله
 الى المعتز بالله وفي ذلك يقول بعض شعراء العصر من
 أهل بغداد

اطافت بنا الاتراك حولاً مجرماً وما برحت من حجرها أم عامر
 أقامت على ذل بها ومهانة فلها بدت أبدت لنا لثوم غادر

son regne, depuis le jour ou il fut investi de l'autorite, comme nous l'avons raconte ci-dessus, jusqu'a sa chute, avait dure Irois ans, huit mois et vingt-huit jours; mais il faut tenir compte des differentes opinions a cet egard dont nous avons deja parle. On le conduisit d'abord dans la maison de Hacan, fils de Wehb, a Bagdad, et on le reunit a son harem et a ses enfants; il fut ensuite emmene a Wacit sous la garde d'Ahnaed ben Touloun le Turc, qui n'etait pas encore gouverneur de l'Egypte. On sut bientot dans le public que Mohammed (fils d'Abd Allah, fils de Taher) s'etait montre incapable de defendre le Khalife Mostain, lorsque celui-ci lui avait demande asile, et qu'il l'avait trahi pour se ranger du parti de Mou-tazz-Billah; c'est ce qui fit dire a un poete du temps, qui habitait Bagdad :

Les Turcs rodent autour de nous depuis une annee revolue, et l'hyene (c'est-a-dire le petit-fils de Taher) n'est pas sortie de son antre.

Elle s'y est blottie dans l'abjection et le mepris, et lorsqu'elle s'est montree, c'est pour etaler les hontes de ses perfidies.

ولم يرع حق المستعين فاصبحت تعين عليه حادثات المقادر
لقد جمعت لؤمًا وجبنًا وذلةً وابقت لها عارًا على آل طاهر

ولما كان من الامر ما قد مناه من خلع المستعين انصرف ابو
احمد الموفق من بغداد الى سامرا فخلع عليه المعتز وتوج ووثق
بوشاحين وخلع على من كان معه من قواده وقدم على المعتز
عبيد الله بن عبد الله بن طاهر اخو محمد بن عبد الله بالبرد
والقصب والسيف وبجوهر الخلافة ومعه شاهك للخدام وكتب
محمد بن عبد الله الى المعتز في شاهك ان من اناك بارث رسول
الله صلعم لجدير ان لا تخفر ذمته وكلع المستعين وعلى
وزارته احمد بن صالح بن شيرزاد ولما كان في شهر رمضان من

Les droits de Moslain n'ont pas (kd respectes et les destins ont conspire
contrc lui;

Ils ont accumule la honte, la lachete et la bassesse et imprime une
tache ineffacable sur la famille de Taher.

Après la decheance de Moslain, comme nous venons de
le raconter, Abou Ahmed Mouaflak se rendit de Bagdad a
Samarra; Moutazz lui conféra une robe d'honneur, une cou-
ronne et deux *wichah* (voir ci-dessus, p. 133); il distribua aussi
des robes d'honneur aux geneaux de sa suite. Obe'id Allah
(Qls d'Abd Allah, fils de Taher), frere de Mohammed (fils
d'Abd Allah), apporla an nouveau Khalife le manteau raye
et le baton du Prophete, avec l'epee et les bijoux de la cou-
ronne; l'eunuque Chahek l'accompagnait et Mohammed
(petit-fils de Taher) avait ecrit a Moutazz en faveur de ce
serviteur dans les termes suivants: « Celui qui vous apporte
l'heritage de l'apotre de Dieu merite bien que vous ne violiez
pas la protection qui lui est due.»

Lorsque Mostain fut renverse du trone, son vizir elait
Ahmed, fils de Salih, fds de Chirzad.

هذه السنة وفي سنة اثنتين وخمسين ومائتين بعث المعتز بالله سعيد بن صالح الحاجب ليلقي المستعين وقد كان في جملة من جملة من واسط فلقبه سعيد وقد قسرب من سامرا فقتله واحتز رأسه وجده الى المعتز بالله وترك جثته ملقاة على الطريق حتى تولى دفنها جماعة من العامة وكانت وفاة المستعين بالله يوم الاربعاء لست خلون من شوال سنة اثنتين وخمسين ومائتين وهو ابن خمس وعشرين سنة على ما قدّمنا في صدر هذا الباب وذكر شاهك القادم قال كنت عديلاً للمستعين عند اشخاص المعتز له الى سامرا ونحن في عمارية فلما وصل الى انطاطول تلقاه جيش كثير فقال يا شاهك انظر من رئيس القوم فان كان سعيد الحاجب فقد هلك فلما عاينته قلت هو

Au mois de ramadan de la raerae annee 2 52, Moutazz-Billah chargea son chambellan Said, fds de Salih, d'aller a la rencontre de Mosta'in, qui venait de quitter Wacit sous bonne escorte. Said le joignit aux abords de Samarra; il Je tua et envoya sa tete a Moutazz; le cadavre resta etendu sur la route jusqu'a ce que des gens du peuple se chargeassent du soin de l'inhumer. — Mostain-Billah mourut le mercredi 6 chawal 252, age de trente-cinq ans, selon ce que nous avons dit au debut de ce chapitre.

Voici ce que raconte l'eunuque Chahek. «J'etais le compagnon de voyage de Mostain, lorsque Moutazz le fit venir a Samarra, et nous etions assis dans lameote litiere. En arrivant a Katoul, une troupe nombreuse se presenta devant nous. «Chahek, me dit le prince, vois qui commande ce corps; si c'est Said le chambellan, jc suis perdu. • Je recop-nus cet officier et je repondis au prince : «En verite c'est lui. Mostain s'ecria : « Nous appartenons a Dieu et nous fe-

والله سعيد فقال انا لله وانا اليه راجعون ذهبت والله نفسي وجعل يبكي فلما قرب سعيد منه جعل يفتحه بالسوط فمر اخبجه وقعد على صدره واحتز رأسه وحمله على ما ذكرنا واستقامت الامور للعتز واجتمعت الالفة عليه وللمستعين اخبار غير ما ذكرناه في هذا الكتاب واوردناه في هذا الباب وقد اتينا على ذكرها في كتابنا في اخبار الزمان والاوسط وانما ذكرنا ما اوردنا في هذا الكتاب لئلا يتوهم انا اغفلنا ذكرها او عرب عنا فهمها فانا بحمد الله لم نترك شيئاً من اخبار الناس وسيرهم وما جرى في ايامهم الا وقد ذكرناه واوردنا في كتبنا احسنه وقَوِّ كُلِّ دِي عِلْمٍ عَلَيْهِمُ وَاللهُ الْمَوْقِفُ لِلصَّوَابِ،

tournons vers lui; e'en est fait de ma vie!» et il pleura. Said, en l'abordant, lui cingla le visage a coups de fouet, puis il le fit coucher par terre, s'assit sur sa poitrine, lui trancha la tete, et la porta au Khalife comme nous l'avons deja dit. La puissance de Moutazz fut des lors etablie et son autorite reconnue de tous.

Les faits de l'histoire de Mostain que nous ne citons pas dans ce livre ni dans le present chapitre se trouvent dans les Annales historiques et dans l'Histoire moyenne. Nous ne donnons les details qu'on lit ici que pour qu'on ne suppose pas que nous les avons negliges ou ignores; car, grace a Dieu, il n'y a pas de fails historiques, ni de details biographiques et d'evenements importants qui ne soient consignés dans nos differents ouvrages. «Au-dessus de toute science est place celui qui sait tout. (Koran, XII, 76). Dieu seconde les bonnes entreprises.

الباب العشرون بعد المائة

ذكر خلافة المعتز بالله

هويع المعتز بالله وهو الزبير بن جعفر المتوكل واهله أم ولد يقال لها قبيصة^(١) ويكنى أبا عبد الله ولد يومئذ ثمانى عشرة سنة بعد خلع المستعين لنفسه وذلك يوم الخميس الليلتين خلتا من الحزم وقيل لثلاث خلون منه سنة اثنتين وخمسين ومائتين على ما تقدمنا وبأبى القواد والموالى والشافعية وأهل بغداد وخطب له في المسجد الجامع ببغداد في الجانبين ثم خلع المعتز نفسه يوم الاثنين لثلاث بقين من رجب سنة خمس وخمسين ومائتين ومات بعد أن خلع نفسه بستة أيام فكانت

CHAPITRE CXX.

KHALIFAT DE MOUTAZZ-BILLAH.

Moutazz-Billah fut en suite proclame Khalife. Son nom est Zobeir, fils de Djafar-Motewekkil; il eut pour mere une esclave nommee Kabihah et porta le surnom patronymique d'Abou Abd Allah. II etait age de dix-huit ans lorsqu'il fut proclame a la suite de Indication de Mostain, le jeudi 2 de moharrem, ou selon d'autres le 3 de ce mois, 252 de l'hegire, comme nous l'avons dit ci-dessus (p. 324). Apres qu'il eut requ le serment des generaux, des *mawlas*, des mercenaires (*chakiryek* du persan *tchakir*) et du peuple de Bagdad, on recita la khotbah en son honneur dans la mosquee cathedrale des deux quartiers de Bagdad. II abdiqua le luudi, trois jours avant la fin de redjeb de l'annee 255 et mourut six jours apres sa decheance; il avait regne quatre ans et six mois; on

خلافته أربع سنين وستة أشهر ودفن بـسـامـرّا مـجـمـلة أيامه منذ بـويع بـسـامـرّا قبل خلع المستعين الى اليوم الذى خلع فيه أربع سنين وستة أشهر وأياماً ومنذ بـويع له بمـدـينة السلام ثلاث سنين وسبعة أشهر وثماني وأربع وعشرون سنة،

ذكر جمل من اخباره وسيرة ولع بما كان في أيامه

ولما خلع المستعين بالله واحذر الى واسط بعد ان اشهد على نفسه انه قد برئ من الخلافة وانه لا يصلح لها لما رأى من الخلق الواقع وانه قد جعل الناس في حذر من بيعته قالت في ذلك الشعراء فأكثرت ووصفته في شعرها فاغرقت فقال في ذلك البحثري من قصيدة طويلة⁽¹⁾

l'enterra a Samarra. La duree totale de son regne, depuis qu'il fut élu a Samarra, avant la chute de Mosta'in, jusqu'au jour ou il abdiqua, est de quatre annees, six mois et quelques jours, et seulement de trois ans et sept mois, si on la calcule du moment de son election a Bagdad. 11 mourut a l'age de vingt-quatre ans,

RisUME DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE; PRINCIPAUX EVENEMENTS DE SON REGNE.

Lorsque Mostain-Billah fut detrone et conduit a [Wacit](#), apres qu'il eut prononce sa propre decheance en sedeclarant incapable de regner en presence de la rebellion et qu'il eut delie ses sujets du serment de fidelity, les poetes chanterent a profusion cet eVenement et prodiguerent a l'envi leurs vers au sujet du Khalife dechu. Bohtori composa a cette occasion une longue *kagidek* dont voici un passage :

الى واسط خلف الدجاج ولم يكن لينبت في لحم الدجاج مخالبه

وفي ذلك يقول الشاعر المعروف بالكفاني من قصيدة

اني اراك من الغراق جروعا امسى الامام مستيرا مخلوعا

وغدا للخليفة احمد بن محمد بعد الخلافة والبهاء خليعا

كانت به الايام تحك زهرة وهو الربيع لمن اراد ربيعا

فأزاله المقدور من رتب العلى فتوى بواسط لا يحس رجوعا

وكان بين خلع المستعين وقتله تسعة اشهر ويوم ومات في

خلافة المستعين جماعة من اهل العلم والحدثين منهم ابو

هاشم ⁽¹⁾ محمد بن زيد الرفاعي وايتوب بن محمد الوزراق وابو كريب

محمد بن العلاء الهذلي بالكوفة واحمد بن صالح المصري وابو

Le faihle poussin (a ete conduit) a [Wacit](#): des serres ne pouvaient pousser dans la chair d'un poulet.

Voici egalement un fragment de *kaqideh* d'un poete sur-nomme' *Kinani*:

Je te vois accable par la douieur de la separation depuis que l'imam a ete expulse et detrone.

Le Khalife Ahmed, fils de Mohammed, est depouillr dtp Khalifat et de la puissance;

Lorsque la fortune brillante lui souriait, il etait comme une pluie printaniere pour ceux qui sollicitaient ses bienfaits;

Mais la destinee l'a precipite du falte des grandeurs et l'a relegue a Wacit, ou il n'entendra plus parler de retour.

Neuf mois et un jour s'ecoulerent entre ia decheance et le meurtre de Mostain. — Parmi les savants et les traditionnistes qui moururent sous son regne, on cite : Abou Hachem Mohammed (fils de Zeid) Refayi; — Eyyoub (fils de Mohammed) le libraire; — Abou Koreib Mohammed (fils d'El-Ala) Hamadani, mort a Koufah; — Ahmed (fils de

الوليد السري الدمشقي وعيسى بن حجاج رغبة المصري بمصر
ويكنى ابا موسى وابو جعفر بن سوار الكوفي وذلك في سنة ثمان
واربعين ومائتين وفي خلافة المستعين وذلك في سنة تسع
واربعين ومائتين كانت وفاة الحسن بن صباح البرزاز وكان من
علية اصحاب الحديث وهشام بن خالد الدمشقي ومحمد بن
سليمان الجهمي بالمصيصة والحسن بن محمد بن طالوت وابو
حفص الصيرفي بسامرا ومحمد بن زنبور المكي بمكة وسليمان بن
ابي طيبة وموسى بن عبد الرحمن البرقي وفي خلافة المستعين
وذلك في سنة خمسين ومائتين مات ابراهيم بن محمد التميمي
قاضي البصرة ومحمد بن خنّاش وابو مسلم⁽¹⁾ احمد بن ابي
شعيب الخزازي والحرث بن مسكين المصري وابو طاهر احمد بن

Salih) Misri; — Abou'l-Welid Sery, originaire de Damas;
— Yga (fils de Hanimad) Zogbah Misri, decede en Egypte :
son surnom est *Abou Mouga*; — Abou Djafar (fils de Sawar),
originaire de Koufah, tous morts en 248. — Sous le meme
regne, celui de Mostam, en 249, moururent : Hacan (fils
de Sabbah) Bezzaz, celebre traditionniste; — Hicham (fils
de Khaled), de Damas; — Mohammed (fils de Suleiman)
Djohenni, decede a Massissah; — Hacan (fils de Mohammed,
fils de Talout); — Abou Hafs Sairafi (le changeur), decede
a Samarra; — Mohammed (fils de Zonbour) le Mecquois,
mort a la Mecque; — Suleiman (fils d'Abou Taybah); —
Mouca (fils d'Abd er-Rahnian), originaire de Barkah. —
En l'annee 260, sous le regne de Mostain : Ibrahim (fils de
Mohammed) Temimi, juge a Basrah; — Mahmoud (fils
de Khaddach); — Abou Moslem Ahmed (fils d'Abou
Ghoaib) de Hatran; — Harit (fils de Meskin) Misri; —
Abou Taher Ahmed (fils d'Aror, fils de Serh), et plusieurs

عمرو بن السرح وغير هؤلاء من اعرسنا عن ذكره من شيوخ
المحدثين وثقله الآثار من قد اتينا على ذكرهم من اول زمن
المصابة الى وقتنا هذا وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاثمائة في
سنة ست من كتابنا المترجم بالوسط وانما نذكر لمعا من وفاة
من ذكرنا لثلاث نخلى هذا الكتاب من بعد مما يحتاج الى ذكره
على قدر الطالب له وقد كان المستعين في سنة ثمان واربعين
ومائتين اخرج من خزنة الخلافة فص ياقوت احرى يعرف
بالجبل⁽¹⁾ وكانت الملوك تصونه وكان الرشيد اشتراه بأربعين
الف دينار ونقش عليه اسمه أحمد ووضع ذلك الفص في اصبعه
فتحدث الناس بذلك وقد ذكر ان هذا الفص قد تداولته
الملوك من الكاسرة وقد نقش في قديم الزمان وذكر انه لم

autres professeurs ou rapporteurs de traditions que DOUS ne citons pas ici. On en trouvera la liste complete depuis l'poque des Compagnons du Propbete jusqu'a la presente annexe 332, dans l'annee sixieme de notre ouvrage intitule: *le Livre moyen*; la nomenclature rapide que nous donnons ici a pour but d'ajoutera ce livre des renseignements indispensables et de repondre ainsi aux exigences du lecteur.

Le Khalife Mostain, en 248, fit tirer du tresor royal un chaton de bague forme' d'un rubis rouge, qu'on nommait *djebeli*. Ce bijou etait conserve avec soin dans le tresor des rois. Recbid l'avait achete au prix de quarante mille dinars; il y fit inscrire son nom *Ahmed* et le porta a son doigt. Cela donna lieu a toutes sortes de propos; on racontait que cette bague avait passe d'un roi a un autre chez les Chosroes de Perse, et qu'elle avait ete gravee a une epoque fort ancienne; on ajoutait que tout roi qui avait fait graver son nom sur cette bague etait mort assassine; que, des qu'un roi mourait, son successeur s'empresait de faire effacer la gravure

ينقشه ملك الآ مات قتيلاً وكان الملك اذا مات وجلس تاليه
 في الملك حك النقش فتد اولته في اللبس الملوك وهو غير
 منقوش فيقع النادر من الملوك فينقشه وكان ياقوتاً احمر يضىء
 بالليل كضياء المصباح اذا وضع في بيت لا مصباح فيه اشرق
 ويرى فيه بالليل تماثيل تلوح وله خبر طويل ظريف قد ذكرناه
 في كتابنا اخبار الرمان في ذكر خواتم ملوك الفرس وقد كان
 ذلك الفص ظهر في ايام المقتدر ثم خفي اثره بعد ذلك وقد
 كان جماعة من الشعراء قالوا في المعتز حين استلم له الامر
 واستقامت له الخلافة وخلعها المستعين اقوالاً كثيرة فمن ذلك
 قول مروان بن ابى الجنوب من قصيدة طويلة

ان الامور الى المعتز قد رجعت والمستعين الى حالته رجعا

de ce bijou; enfin, que les souverains, a quelques rares exceptions pres, le portaient sans y graver leur nom. Ce rubis brillait la nuit comme un flambeau : place dans une chambre ou il n'y avait pas de lumiere, il l'eclairait de ses feux; enfin on remarquait dans cette pierre des figures qui brillaient dans l'obscurite. Nous avons, au surplus, donne la longue et curieuse description du bijou en question dans nos Annales historiques, en parlant des sceaux des rois de Perse. Cette me'me bague a ete vue encore sous le regne de Mouktadir, mais on ne sait ce qu'elle est devenue depuis.

Plusieurs poetes celebrent Moutazz lorsqu'il s'erupara definitivement du pouvoir et que sa royaume fut consolidee par rabdication de Mostain; parmi ces poesies de circonstance, qui sont nombreuses, on cite le passage suivant d'une longue *kacideh* dont l'auteur est Merwan, fds d'Abou 'l-Djunoub :

La puissance est rendue a Moutazz, et Mostain est rentre dans sa veritable condition;

قد كان يعلم ان الملك ليس له وانه لك لكن نفسه خذها
 وفي ذلك يقول رجل من اهل سامرا وقد قيل انه البحتري
 لله در عصاة تركية ردوا نواب دهرهم بالسيف
 قتلوا الخليفة احمد ابن محمد وكسوا جميع الناس ثوب الخيف
 وطغوا فأصبح ملكنا متبددا وامانا فيه شبيه الضيف
 وفي المعتز ورجوع الامر اليه واتفاق الكلمة عليه يقول ابو
 علي البصير

آب امر الاسلام خير مآبه وغدا الملك ثابت في نصابه
 مستقرا قراره مطمئنا أهلا بعد دايه واغتراه
 فاجد الله وحده والنفس بالعفو عن عفا جريل ثوابه

Il savait bien que le trône était sa propriété et non la sienne; mais son ambition l'avait égare.

Tels sont aussi les vers suivants d'un poète de Samarra, que d'autres attribuent à Bohtori :

Que Dieu retribue selon leurs œuvres cette cohorte de Turcs dont le glaive triomphe des vicissitudes de leur temps!

Ils ont égorgé le Khalife Ahmed, fils de Mohammed, étrevetu le peuple du velement de la terreur;

Grace à leurs revokes, l'empire est demembré et notre imam (Khalife) ressemble à un étranger qu'ils hébergent.

Le rétablissement du pouvoir aux mains de Moutazz et l'unanimité avec laquelle il fut proclamé ont inspiré les vers qui suivent à Abou Ali Bassir :

L'Islam est revenu aux jours heureux de son origine et le trône s'est raffermi sur sa base.

Il a repris sa stabilité, il a retrouvé la sécurité et les joies du retour, après la séparation et l'exil.

J'en remercie le Dieu unique et j'implore son pardon pour celui dont les mérites se sont effacés.

وكان على وزارة المعتز جعفر بن محمد ثم استوزر جماعة فكانت الكتب تخرج باسم صالح بن وصيف كانه مرسوم بالوزارة وكانت وفاة ابي الحسن علي بن محمد بن علي بن موسى بن جعفر بن محمد في خلافة المعتز بالله وذلك يوم الاثنين لاربع بقين من جمادى الآخرة سنة اربع وخمسين ومائتين وهو ابن اربعين سنة وقيل ابن اثنتين واربعين سنة وقيل أكثر من ذلك وسمع في جنازته جارية تقول ماذا لقينا في يوم الاثنين قديماً وحديثاً وصلى عليه احمد بن المتوكل على الله في شارع ابي احمد وفي دارة بسامراً ودفن هناك حدثنا ابن الازهر قال حدثني القاسم بن عباد قال حدثني يحيى بن هرثة قال وجهني المتوكل الى المدينة لاشخاص علي بن محمد بن علي بن

Moutazzeutpour vizirsd'abordDjafar, fils deMohammed, et ensuite plusieurs autres personnages; mais les decrets portaient le nom de Salih, fils de Wacif, comme si celui-ci avait eu le titre oiliciel de vizir,

Abou 'l-Hacan Ali (fils de Mohammed, fils d'Ali, fils de Mouca, fils de Djafar, fils de Mohammed) mourut sous le regne de MoiHazz-Billah, le lundi quatrieme jour avant la fin de djemadi I I , 2 54, age de quarante ou de quarante-deux ans, ou plus age seion une autre opinion. A ses funeraillles on entendit une jeune fille s'ecrier:« Que le lundi nous a ete funeste autrefois et aujourd'hui!» (Le Prophete etait mort un lundi). Ahmed, un des fils de Motewekkil-Alallah, recita les prieres funeraires dans le quartier d'Abou Ahmed et dans la maison que le defunt habitait a Samarra et ou il fut inhume.

Void ce que m'a raconte Ibn el-Azhar, d'apres Kaqem, filsd'Abbad, d'apres Yahya, fils de Hartamah, qui s'exprimait dans les termes suivants : «Le Khalife Motewekkil

موسى بن جعفر لشيء بلغه عنه فلما صرت اليها فتح اهلها
 وغمروا ضجيجًا وعجيجًا ما سمعت مثله فجعلت اسكنهم واحلف
 لهم انى لم اوامر فيه بمكرورة وفتبشت بيته فلم اجد فيه الا
 محفًا ودعاء وما اشبه ذلك فاشخصته وتوليت خدمته
 واحسنت عشرته فبينما انا ^(١) يومًا من الايام والسماء صاحبة
 والشمس طالعة اذ ركب وعليه مطروق قد عقد ذنب دابته
 فنجيت من فعله فلم يكن بعد ذلك الا هنية حتى جاءت
 سخابة فأرخت عزالها ونالنا من المطر امر عظيم جدًّا فالتفت
 الى وقال انا اعلم انك انكرت ما رأيت وتوهمت انى علمت من
 الامر ما لا تعلم وليس ذلك كما ظننت ولكن نشأت بالبادية

m'avait envoys a Medine avec ordre de lui amener Ali (fils de Mohammed, fils d'Ali, fils de Mouca, fils de Djafar), pour repondre a certaines accusations dont il etait l'objet. Mon arrivee chez Ali provoqua dans sa famille un tumulte et des clauaeurs tels que je n'avais rien entendu de pareil; je m'empressai de calmer leurs apprehensions en jurant que je n'avais pas requ d'ordres rigoureux contre Ali, puisje fouillai la maison qu'il habitait et n'y trouvai qu'un Koran, des (recueils de) prieres et d'autres choses de ce genre; apres quoj'emmenai le prisonnier, je lui offris mes services et lui temoignai les plus grands egards. Un certain jour (pendant le trajet), le soleil venait de se lever dans un ciel sans images; cependant Ali monta a cheval couvert d'un manteau, et apres avoir noue la queue de sa mon lure, ce qui excita ma surprise. Mais peu d'instants apres survint un gros nuage qui «denoua l'orifice de son outre» et nous inonda d'une pluie torrentielle. Ali se tourna vers moi et me dit : «Je sais que tu ne comprends rien a ce que tu m'as vu faire et que tu m'attribues une science superieure a la tienne ;

فانا اهرق الرياح التي يكون في عقبها المطر فلها اصبحت هبت
 ريج لا تخلف وشممت منها رائحة المطر فتأهبت لذلك فلها
 قدمت مدينة السلام بدأت باحماق بن ابرهم الطاهري وكان
 على بغداد وقال لي يا ابا يحيى ان هذا الرجل قد ولده رسول
 الله صلعم والمتوكل من تعلم وان حرضته على قتله كان رسول
 الله خصمك فقلت والله ما وقفت منه آلا على كل امر جميل
 فسرت الى سامرا فبدأت بوصيف التركي وكنت من اصحابه
 فقال والله لئن سقطت من رأس هذا الرجل شعرة لا يكون
 المطالب بها غيري فعجبت من قولها وعرفت المتوكل ما وقفت
 عليه وما سمعته من الثناء عليه فاحسن جائزته واظهر برته

tes suppositionssont mal fondles; seulement, comme j'aie
 oleve au desert, je connaisles vents qui precedent la pluie.
 Ce matin justement soufflait un de ces vents qui ne trompent
 jamais; j'ai senti Podeur de la pluie et j'ai pris mes precau-
 tions en consequence. Des notre arrivee a Bagdad, ma
 premiere visite fut pour Ishak, fils dIbrahim, de la famille
 de Taher, gouverneur de cette ville. Ce prince me parla en
 ces termes : « Pere de Yahya, cet homme (Ali) est fils de
 l'apotre de Dieu. Tu connais Motewekkil; sache bieu que, si
 tu Texcites a tuer ton prisonnier, tu te feras un ennemi du
 Propbete lui-meme.» Je repondis a cela que je n'avais rien
 vu dans la conduite d'Ali qui ne fut digne d'eloges. Je me
 rend is ensuite a Samarra et j' allai tout d'abord chez Wacif
 le Turc, car j'etais un de ses amis.« Vrai Dieu, medit celui-
 ci, s'il tombe un seul cheveu de la tete d'Ali, nul autre que
 moi n'en demandera satisfaction.» Frappe du langage de
 ces deux personnages, je fis part a Motewekkil de mes in-
 formations et des eloges que j'avais rrcueillis sur le comple

وتكرمه وحدثني محمد بن الفرج بمدينة جرجان في الحجة
 المعروفة ببئر أبي عنان⁽¹⁾ قال حدثني أبو دعامة قال أتيت عليَّ
 آبن محمد بن علي بن موسى عائدًا في عتته التي كانت وفاته منها
 في هذه السنة فلما هممت بالانصراف قال لي يا أبا دعامة قد
 وجب حقك أفلا أحدثك بحديث تستر به فقلت له ما
 أحوجني إلى ذلك يا ابن رسول الله قال حدثني أبي محمد بن
 علي قال حدثني أبي علي بن موسى قال حدثني أبي موسى بن
 جعفر قال حدثني أبي جعفر بن محمد قال حدثني أبي محمد
 آبن علي قال حدثني أبي علي بن الحسين قال حدثني أبي الحسين
 آبن علي قال حدثني أبي علي بن أبي طالب رضهم قال قال رسول
 الله صلعم اكتب يا علي فقلت ما اكتب قال اكتب باسم الله

d'Ali; aussi il lui accorda une belle gratification et lui témoigna toutes sortes de boonths et d'egards.»

Mohammed, fils de Feredj, me racontait ce qui suit, dans le quartier de la ville de Djordjan nomme *Bir Abi Ynan* : «J'ai recueilli de la bouche d'Abou Diamah le recit que voici. — J'etais alle, raconte ce dernier, visiter Ali (fils de Mohammed, fils d'Ali, fils de Mouca) lorsqu'il fut atteint de la maladie qui l'emporta pendant cette meme annee. Gomme je me disposais a m'eloigner, Ali me clit: «Abou Diamah, il faut que je m'acquitte envers toi; veux-tu que je te confie une tradition que tu entendras avec satisfaction ? — Fils de l'Apdtrede Dieu, repondis-je, rien ne saurait m'etre plus accessoire.» Ali reprit: « Mohammed, mon pere, a reçu d'Ali son pere, Ali, de Mouga son pere, celui-ci, de Djafar son pere, Djafar, de Mohammed son pere, Mohammed, de Ali son pere, Ali, de Huqein son pere, et Hucein, de son pere Ali (fils d'Abou Talib) la tradition suivante que Ali lui transmet en ces termes: « Le Propbete me dit un jour: Ecris, o Ali. — Que doisje

الرحمن الرحيم، الايمان ما وفوته القلوب وصدقتته الاعمال
والاسلام ما جرى به اللسان وجلت به المناكحة قال ابو دعامه
فقلت يا ابن رسول الله ما ادرى والله ايها احسن الحديث
ام الاسناد فقال انها لحيثه بخط علي بن ابي طالب باملأه
رسول الله صلعم نتوارثها صاغراً عن كابر قال المسعودي وقد
ذكرنا خبر علي بن محمد رضى مع زينب الكدابة بحضرة المنوكل
ونزوله رضى الى بركة السباع وتذللها له ورجوع زينب عما
ادعته من انها ابنة الحسين بن علي بن ابي طالب وان الله
اطال عمرها الى ذلك الوقت في كتابنا اخبار الزمان وقيل انه
مات مسموماً عليه السلام قال المسعودي وفي سنة ثلاث

ecrire?» Iui demandai-je. Le Prophete continua : «Ecris. An
nom du Dieu clement et misericordieux ! *La foi* est un de-
pot confie au cceur de l'homme et qu'il confirme par les
ceuvres; *l'islam* est ce que sa langue exprime et ce qui rend
le manage legitime.» Je dis alors a Ali (ajoute Abou Dia-
mah) : « Fils du Prophete, je ne sais en verite ce que je dois
le plus admirer de cette tradition ou des autorites qui Pont
transmise. — Elle est consignée, repliqua Ali, sur une feuille
ecrite de la main d'Ali, fils d'Abou Talib, sous ladictee du
Prophete, et nous nous la transmettons comme un heritage
de pere en fils.» Nous avons raconte l'entrevue d'Ali, fds de
Mohammed, avec la fausse prophetesse Zeineb en presence
de Motewekkii; nous avons dit qu'il descendit dans la fosse
aux lions, que ces animaux se coucherent a ses pieds, et que
Zeineb renonça alors a se faire passer pour une fille de Hu-
cain (fils d'Ali, fils d'Abou Talib) alaquelle Dieu aurait per-
mis de vivre jusqu'a cette epoque, etc.; ces details se trou-
vent dans nos Annales historiques, D'apres une autre ver-
sion, Ali ben Mohammed serait mort empoisonne.

وحسين ومائتين وذلك في خلافة المعتز مات محمد بن عبد
الله بن طاهر للنصف من ذي القعدة بعد قتل وصيف بثلاثة
عشر يوماً والقبر منكسف وكان من الجود والكرم ووزارة الادب
وكثرة اللفظ وحسن الاشارة وفصاحة اللسان وملوكية
الجمالسة على ما لم يكن عليه احد من نظرائه في عصره وفيه
يقول الحسين بن علي بن طاهر من قصيدة له ⁽¹⁾

كسف البدر والامير جميعاً فانجلي البدر والامير غيد
عاود البدر نورة لتجلى له ونور الامير ليس يعود
يا كسوفين ليلة الاحد الخمس احلتكما هناك السعود
واحد كان حدة مثل حد السيف والدار شت فيها الوقود

Sous le khalifat de Moutazz mourut Mohammed (fds d'Abd Allah), fils de Taher, le 15 de doul-kadeh 253 de Thegire, treize jours apres le meurtre de Wacif et pendant une Eclipse de lune. Son caractere liberal et genereux, son instruction variee, sa memoire richement ornee, la distinction de ses manieres, son eloquence, sa superiority dans la conversation le placerent au-dessus de tous ses rivaux a cette epoque. (Test a lui que s'appliquent les vers suivants d'une *kacideh* composee par Hugin (fdsd'Ali, fils de Taher) :

La lune et l'Emir se sont eclipses en meme temps; mais la lune brille de nouveau et l'Emir est reste dans les tenebres.

Elle retrouve sa lutniere pour se montrer a nos yeux, tandis que la lumiere de l'Emir est a jamais eteinte.

O vous deux, astres Eclipses dans cette sinistre nuit du lundi, puisse votre influence bienfaisante vous raracner ici!

Prince sans rival il avait, dans sa severite, le tranchant du glaive et l'ardeur du foyer d'ou jaillit la flamme.

وذكر أبو العباس المبرّد قال ارتاح محمد بن عبد الله بن طاهر يوماً للنادمة وقد حضره ابن طالوت وكان وزيره وأخص الناس به واحضرهم لخلواته فأقبل عليه وقال لا بدّ لنا اليوم من ثالث تطيب لنا به المعاشرة وتلدّ بمهادمته المؤانسة فمن ترى أن يكون وأعفنا أن يكون شرير الأخلاق أو دنس الأعراق أو ظاهر الأملاق فعمل ابن طالوت الفكر وقال أيها الأمير خطر ببالى رجل ليس علينا من مجالسته من مؤنة وقد برئ من أبرام الجالسين وخلا من ثقل المؤانسين خفيف الوطأة إذا أحببت سريع الوثبة إذا أمرت قال ومن ذلك قال ماني الموسّوس قال أحسنت والله فليتقدم إلى أصحاب الثمانية والعشرين

Au rapport cFahou 'l-Abbas Moberred, ce meme Moham-med (fils d'Abd Allah), fils de Taher, se trouvant un jour de bonne humeur et dispose a reunir ses amis, dit a Ibn Talout, qui elait son vizir, son plus cher compagnon et celui qu'il recevait le plus volontiers dans l'intimite : « Il faut absolument que tu me trouves aujourd'hui un troisieme convive dont la societe embeliira notre fete et charmer a notre reunion privee; quel serait, selon toi, ce convive? Surtout epargne-moi la presence d'un homme d'un caractere difficile, d'une origine infime et dont la pauvreté se revele par de basses adulations. » Apres quelques moments de reflexion, Ibn Talout repondit: « Prince, je songe a quelqu'un dont la society ne sera pas un fardeau pour nous, a un homme exempt de l'indiscretion des convives et de l'importunite des compagnons intimes, lequel se presentera d'un pas leger, si vous l'appellez, et disparaîtra sur un ordre de vous. — Quel est-il ? demanda l'Emir. — Mani, surnomrue *Mowaswis* (qui marmotte entre ses dents). — Tu as, pardieu, raison, re-pliqua le prince; que Ton donne l'ordre aux chefs (de po-

الربع^(١) في طلبه يرفعوه رفعة لما كان بأسرع من ان اقتنصه صاحب الكرخ فصار به الى باب الامير فاخذ وحذق ونظف وادخل الحمام والبس ثيابا نظافتا وادخل عليه فقال السلام عليك ايها الامير فقال محمد وعليك السلام يا ماني ألم بأن لك ان تزورنا على حين توفان منا اليك ومنازعة قلوب منا بحوك فقال ماني الشوق شديد ولحب عتيق والمرار بعيد والحب صعب والبواب فظا ولو سهل لنا في الاذن لسهلت علينا الزيارة فقال الطغت في الاستئذان فليلطف لك في الاذن لا يمنع ماني أي وقت ورد من ليل او نهار ثم اذن له في الجلوس مجلس ودعا بالطعام فاكل ثم غسل يديه وأخذ يجلسه وكان محمد قد

lice) des vingt-huit quartiers de le rechercher et qu'on me famene sur-le-champ.» Quelques moments plus tard, le chef de Kerkh depistait cet homme et le conduisait au palais. La on s'empara de Mani, on roгна sa barbe et sa chevelure, on le fit nettoyer et baigner, on le revetit d'un costume propre et il fut introduit alors chez Mohammed. II le salua; le prince lui rendit son salut et lui dit: «Eh bien, Mani, n'avais-tu done pas le temps de venir nous visiter sans te faire desirer et sans attendre que notre coeur fut impatient de te voir? — Mon impatience etait grande, repliqua Mani, et mon affection toujours prete; mais la course est longue, les chambellans sont reveches et les portiers sont bourrus; si faeces de votre palais eut ete facile, rien ne se serait oppose a ma visite.» Le prince repondit: «Tu en as soHicite faeces en termes convenabies, je veux que tu sois reçu ds meme; quedesonna is on laisse entrerMani des qu'il se presentera, a toute heure du jour ou de la nuit.» Ensuite, sur l'invitation de son hole, Mani s'assit, fit honneur au repas que le prince fit servir et, apres s'etre lave les mains, il prit part a

تسوق الى السماع من مؤنسة⁽¹⁾ جارية بنت المهدي فاحضرت
فكان أول ما غنت به

ولست بناسٍ اذ غدوا فتعلموا دموى على الاحباب من شدة الوجد
وقوى وقد زالت بليلي حولهم بواكر نجد لا يكن آخر العهد
فقال ماني احسنيت وحق الامير الا ما زدت فيه⁽²⁾

وقت اناج الفكر والدمع حائر بمقلة موقون على الصبر والجهد
ولم يُعِدني هذا الامير بعزة على ظالم قد لجى العجز والصد
فاندفعت تغنيه فقال له عهد أعاشق انت يا ماني فاستص
وغرة ابن طالوت الا يهوج له شيء فيسقط من عينيه فقال

l'entretien. Mohammed ayant desire entendre Mounicah, qui
etait une esclave (musicienne eleve) de la fille de Mehd, t,
on la fit venir, et le premier morceau quelle chanta fut
celui-ci:

Je n'ai pas oublid ies iarmes que, dans l'exces de ma douieur, j'ai re-
pandues sur ces corrupagnons chers, le matin de leur depart;

Je n'ai pas oubM ces mots que je pronornjai lorsque la caravane s'eJoi-
gnait a la faveur de la nuit: «Viergea du Nedjd, puisse cette entrevue ne
pas etre la demiere!»

«A merveille! s'ecria Mani, mais je le jure par le prinoe,
tu aurais pu ajouter :

Je suis parti dissimulant ma tristesse, et mea Iarmes a'amassaient sur
mcs paupieres, ou je m'efforçais de les retenir.

Non, l'Emir, avec toute sa puissance, ne saurait me proteger contre
l'ennf mie crueilequi s'acbarne a meloigner et a me repousser.i

L'esclave s'empressa de chanter ces nouvelles paroles; le
prince demanda alors a Mani si par hasard il etait amoureux.
Cette question le rendit confus et, d'autre part, Ibn Talout
ui faisant signe de ne faire aucune revelation qui put le
discrediter aux yeux du prince, il se borna a repondre: «Le

بلغ طرب وشوق كان كامتا فظهر وهل بعد الشيب صبوة تمر
اقترح محمد على مؤنسة هذا الصوت

حجبوها عن السرايا لاني قلت يا ريح بلغها السلاما
لورضوا بالجاب هان ولكن منعوها عند الرياح الكلاما
فغنته فطرب محمد ودعا برطل فشرب فقال ماني قائل هذا
الشعر لو زاد فيه ⁽¹⁾

فتنفست ثم قلت لطيفي آه ان زرت طيفها للساما
خضها بالسلام مني فاخشي يمنعوها لشقوقي ان تناما
لكان اتقب لزند الصباية بين الاحشاء واشد تغلغلا الى

plaisir, l'emotion que je dissimulais en moi-meme, se sont manifestos. Mais est-ce qu'un pauvre vieillard peut etre amoureux? Le petil-fils de Taher ayant fredonne a Mounicah l'air suivant:

Ils l'out enfermee au passage de la brise, parce que j'avais charge le vent de lui porter mon salut.

S'ils se cootent de la retenir prisonniere, ce serait peu de chose, mais ils vont jusqu'a lui defendre de parler quand souffle la brise.

Mounicah executa ce chant. Mohammed en fut charme; il se fit apporter une mesure (ritl) de nebid et, pendant qu'il buvait, Mani s'ecria: «Pourquoi l'auteur de ces vers n'a-t-il pas ajoute :

Je soupirai en disant a mon image (souvenir): Si tu visiles mystérieusement la sienne,

Donne-lui un salut particulier de roa pari; mais je crains que, pour mon malheur, on lui interdise jusqu'au sommeil.

«Il aurait de la sorte fait penetrer plus profondement dans les entrailles les flammes de la passion; il aurait re-

الكلبد الصدى من زلال الماء مع حسن تأليف نظامه والانتهاه
 بالمعنى الى نهاية نظامه فقال محمد احسنت يا ماني ثم امر
 مؤنسة بالحاقها بالبيتين الاولين والغناء بهما ثم عنت بهذين
 البيتين

يا خليلي ساعة لا ترجعا وعلى ذى صباغة فأتيا
 ما مرورنا بدار زمينب آلا هتك الدمع سرنا المكتوما

فاستحسنه محمد فقال ماني لولا رهبة التعدى لاضلعت الى
 هذين البيتين بيتين لا يردان الى سمع ذى لب فيصدران
 آلا عن استحسنان لهما فقال محمد يا ماني الرغبة في حسن
 ما تأتى به حائلة دون كل رهبة فهات ما عندك فقال

pandu plus abondamment sur le cœur altere la rosee vivifiante de l'amour; il aurait ainsi embelli sa composition poetique et porte sa pensee jusqu'aux limites ou elle pouvait atteindre. • Le prince complimenta Mani et voulut que la musicienne ajoutat ces deux vers aux deux premiers et qu'elle les mit en musique. Apres cela, l'esclave continua par le distique suivant:

O mes deux amis» encore un moment; ne vous éloignez pas, demeurei auprès de celui qui aime.

Nous ne pouvons- passer devant la demeure de Zeloeb, sans que nos larmes ne revelent le secret que nous cherchions a cacher.

Cet air charma Mohammed. «N'etait la crainte de me rendre importun, ajouta Mani, je joindrais a ces deux vers deux autres vers qu'une ame delicate ne saurait entendre sans les approuver.» Le prince lui repondit: «Mani, le desir que j'eprouve de connaitre tes charmantes inspirations doit te premunir contre toute apprehension; parle donc librement.» Mani continua ainsi :

ظبية كالهلال لو تحفظ العنصر بطرف لغادرته هشيها
 واذا ما تبسمت خلت ايجا من يروق او لؤلؤا منظوما

فقال احسنت يا ماني فاجز هذا الشعر

لم تطب اللذات الا بمن طابت بها اللذات مأنوسة
 غنت بصوت اطلقت عبرة كانت بمن الصبر محبوسة

فقال ماني

وكيف صبر النفس عن عادة تظلمها ان قلت طاؤوسة
 وجرت ان سمينتها بانه في جنة الفردوس مغروسة
 وغير عدل ان عدلنا بهما جوهرة في البحر مغموسة

Cette gazelle, brillante comme le croissant de la lune, une seule de ses ocellades briserait un rocher (un cœur de pierre);

Et quand elle sourit, on croirait voir briller l'éclair ou un collier de perles.

«Tres-bien, reprit l'Emir, et maintenant, Mani, complete la poesie que voici:

Les plaisirs ne sont doux qu'avec celle qui leur donne toute leur douceur, avec *Manoupah* (l'amie intime, allusion au uom de *Mounipah*),

Dont la voix melodieuse fait couler des larmes que la resignation retenait captives.

Mani continua ainsi :

Et comment se resigner loin d'une belle a la taille flexible, qu'on ne peut, sans etre injuste, comparer au peon ?

(Test lui faire injure que d'appeler d'elle qu'elle est un saule planté dans les jardins célestes.

Cast une injuste que lui donner pour égale la perle qui se cache au sein des mers.

ثم سكت فقال محمد ما عدا في وصفه لها فقال ماني

جئت عن الوصف لما فكرت تلحقها بالنعمة بحسوسة

فقال محمد احسنت فقالت مؤنسة وجب شكرك يا ماني
فساعدك دهرك وعطف عليك الفك وقارنك سرورك وفارك
مخدورك والله يديم لنا ذلك ببقاء من به اجتمع شملنا فقال
لها ماني عند قولها وعطف عليك الفك بحبيبا⁽¹⁾

ليس لي الف فيعطفني فارقت نفسي الاباطيل
انا موصول بنعمة من حبله بالجد موصول
انا مغبوط بنعمة من طبعه بالخير محبول

Et comme il s'arretait, Mohammed l'invita a continuer sa description poetique; Mani lui repondit par ce seul vers:

Elle est au-dessus de tout eloge, et la pensee ne peut trouver dans le langage des expressions qui soient dignes d'elies.

Lorsque l'Emir eut complimente le poete, Mounicah lui adressa les paroles suivantes : «Tu merites nos remerciementst 6 Mani; que la. destined te favorise! que ton ami soit plein de bonte" pour toi! que la joie t'accompagne et que le malheur s'eloigne de toi! Je prie Dieu de nous conserver cette felicite en nous conservant celui a qui nous devons d'etre reunis !» A ces paroles : «Que ton ami soit plein de bonte pour toi!» Mani repondit par les vers que void :

Non, je n'ai pas d'ami qui puisse me temoigner sa bonte; mon ante a rejete les plaisirs frivoles.

Je suis attache" par ia reconnaissance a celui qui est lui-meme attache a la gloire par des liens solides.

Je doia mon honneur aux bienfaitsdun hommedans lequel le bien s'est incarne.

فاوماً اليه ابن طالوت بالقيام فنهض وهو يقول ⁽¹⁾

ملك قل النظير لـ زانه الغر البهاليل
طاهري في مواكبه عرفه في الناس مبدول
يا ابا العباس صن ادباً حدة بالدهر مفلول

فقال محمد وجب جزاؤك لشكرك على غير نعمه سبقت فمر
اقبل على ابن طالوت فقال ليست خسارة المرء ولا اتضاع
المنظر ولا نبو العين عن الظاهر بمذهب جوهرية الادب المركب
في الانسان وما اخطاء صالح بن عبد القدوس حيث يقول
لا يجهنك من يصون ثيابه حذر الغبار وعرضه مبدول

Ibn Talout lui fit signe qu'il etait temps de partir; le poete se leva et prononça ces vers :

C'est un roi dont les rivaux sont rares, et qui est orne de la splendeur de la noblesse et de la vertu,

Un fils de Taber environné d'un cortège nombreux, et dont les bienfaits se repandent parmi les hommes.

O Abou'l-Abbas, conserve précieusement un talent dont le temps emousse le tranchant.

L'Emir lui repondit en ces termes : «Tu merites d'être recompense pour des remerciements qui ont precede chez toi tout acte de generosite de ma part;» et se tournant vers Ibn Talout, il ajouta : «Ni l'obscurite de ta naissance, ni des dehors humbles, ni l'indifférence pour tous les avantages extérieurs ne peuvent faire disparaître chez l'homme l'essence du talent dont il est doué. Salih, fds d'Abd el-Koddous, ne s'est pas trompé lorsqu'il a dit :

N'admire pas celui qui protege ses veteraens contre le contact de la poussiere „ mais, qui souille son bonneur.

فلرثما افتقر الفتى فرايته . دَنَسَ الثياب وعرضه مغسولُ
 قال ابن طالوت لما رأيت احضر ذهبا منه اذ تقول للجارية
 عطف عليك الفك وانشاده عند قولها ذلك
 ليس لي الف فيعطيني فارقت نفسي الابطيل

قال فلم يزل محمد يحرق عليه رزقه حتى تولى ونهى الى المعتز
 ان المؤيد يدبر عليه وانه قد استمال جماعة من الموالى فحبس
 المؤيد وابا احمد وبها لاب واثم وطولب المؤيد بان يخلع نفسه
 من ولاية العهد فضرب اربعين عصا الى ان اجاب واشهد على
 نفسه بذلك ثم اتصل بالمعتز ان جماعة من الاثراك اجتمع
 رأيهم على اخراج المؤيد من حبسه فلما كان يوم الخميس لثمان

Souvent un horn me recluit a ia pauvreté et vetu d'habits sordides a su
 conserver son honneur pur et sans tache.»

Ibn Talout ajoute qu'il ne vit jamais un homme doué de
 plus d'esprit d'a-propos que Mani, lorsque au vœu d'une es-
 clave : « Puisse ton ami être pleu de bonte pour toi! il re-
 pondit par l'improvisation:

Non , je n'ai point d'ami qui puisse ine timoigner sa bonte; mon ame a
 rejete les plaisirs frivoles, etc.

Moberred nous apprend, en outre, que Mohammed fit une
 pension a Mani jusqu'au dernier jour de sa vie.

Moutazz fut informe que Moueyyed conspirait contre lui
 et qu'il avait attire plusieurs *mawlas* turcs dans son parti; en
 consequence, il le fit emprisonner, lui et Abou Ahmed
 (Mouatfak), son frere de pere et de mere; presse d'abdiquer
 ses droits a la succession royale, Moueyyed y renonca par
 sernient apres avoir reçu quarante coups de baton. Mais
 bientot apres, Moutazz apprit que quelques Turcs s'etaient

بقين من رجب سنة اثنتين وخمسين ومائتين اخرج المؤيد ميتاً واحضر القضاة والفقهاء حتى رأوه ولا ائرفيه فيقال انه ادرج في الحان ستهور وشد طرفاه حتى مات فيه وحُيِّق حبس ابى احمد فكان بين دخوله ستر من رأى وما لقي بها من الاكرام وبين حبسه ستة اشهر وثلاثة ايام ثم اشخص الى البصرة لثلاث عشرة ليلة بقيت من شهر رمضان بعد قتل المؤيد بخمسين يوماً ورتب اسمعيل بن قبيصة وهو اخو المعتز لابنه واقمه مكان المؤيد في ولاية العهد واجتمع قواد الموالي الى المعتز فسألوه الرضا عن وصيف وبغا فاجابهم الى ذلك ولى هذه السنة مات زرافة صاحب دار المتوكل بمصر وقد كان

concertes pour tirer Moueyyed de sa prison : le jeudi, huitieme jour avant la fin de redjeb 252, le cadavre de ce prince etait porte hors de son cachot; les kadis et docteurs de la loi appetes a constater le deces ne trouverent sur le corps aucune trace (de violence). On raconte que Moueyyed fut enveloppe dans une pelisse de zibeline dont on serra les bouts jusqu'a ce qu'il expirat. Quant a Abou Ahmed, sa captivite devint plus rigoureuse; depuis son arrived a Sorra-raen-ra, ou il avaitete reçu avec tant de marques d'honneur, jusqu'au jour de son incarceration, il s'etait ecoule une duree de six mois et trois jours. II fut ensuite exite a Basrah (13 jour avant la fin de ramadan), cinquante jours apres le meurtre de Moueyyed. Ismail, fils de Kabihah etfrere de Mo fazz par son pere et sa mere, fut alors nomme' heritier pre ptif a la place de Moueyyed. Les generaux tures se reunirent ensuite chez le Khalife et lui demanderent la grace de Wacif et de Boga, ce qu'il leur accorda.

Pendant cette meme annee, Zorafah, ancien major dome (ou chambellan) de Motewekkil, mourut en Egypte.

اسماعيل بن يوسف العلوي غلب على مكة ومات في هذه السنة
 فخلفه بعد وفاته اخوه محمد بن يوسف وكان استق منه
 بعشرين سنة فقال الناس في هذه السنة بسببه جهد شديد
 فبعث المعتز بالي الساج الاشروسي الى الحجاز فهرب محمد بن يوسف
 وقتل خلق وفيها اوقع الحسن بن زيد الحسيني بسليمان بن
 عبد الله بن طاهر فاخرجه عن طبرستان وفي هذه السنة
 قدم الى سامرا عيسى بن الشيخ الشيباني من مصر ومعه سال
 كثير وستة وسبعون رجلاً من سائر ولد ابي طالب من ولد
 علي وجعفر وعقيل كانوا قد خرجوا عن الحجاز خوف الفتنة
 والجهد النازل بالحجاز الى مصر فحملوا منها فامر المعتز بتكفيهم

Ismail (fils de Youcouf) l'Alewide, qui s'etait empare de la Mecque, mourut cette annee-la (lisez en 251) et fut remplacé par son frere Mohammed (fils de Youcouf), qui était son aîné de vingt ans. Cet événement causa de grandes souffrances parmi les populations (du Hedjaz). Moutazz ayant envoyé dans cette province Abou 'l-Sadj, originaire d'Achrousnah, Mohammed, fils de Youcouf, prit la fuite, et cette insurrection couta la vie à beaucoup d'habitants. — Meme annee (en 250, d'après Ibn el-Athir), Hacan (fils de Zeid) el-Huqe'ini attaque Suleiman (fils d'Abd Allah, fils de Taher) et le chasse du Tabaristan. — Me'me annee (lisez en 253 de l'hegire), Yca (fils du Chelkh) le Cheibanite se rend d'Egypte à Samarra, apportant des sommes considerables et ayant avec lui soixante-seize descendants de la famille d'Abou Talib qui appartenaient à (à posterité d'Ali) de Djafar et d'Okail; ces Alides avaient fui devant les discordes et les troubles qui desolaient le Hedjaz et s'étaient réfugiés en Egypte; ils furent conduits tie là à la couf de Moutazz. Ce prince leur fit donner caution et les laissa libres après

والتخلية عنهم لما وقف عليه من امرهم ووتى عيسى بن الشيخ فلسطين وفي هذه السنة وفي سنة ثلاث وخمسين ومائتين مات صفوان العقيلي صاحب ديار مضر في حبس سامرا وفي هذه السنة قتل اهل كرخ سامرا من الفراعنة والأتراك لوصيف التركي وتخلص بغا منهم واشتد امر مساور الشاري ورتيب صالح بن وصيف موضع وصيف وفي سنة اربع وخمسين ومائتين خرج بغا من سامرا الى ناحية الموصل فانتهبت الموالي دارة وانقض من كان معه من الجيش واتحدروا زورق متفكرا فوقع به بعض المغاربة بجسر سامرا فقتل ونصب رأسه بسامرا هو بغا الصغير ثم احدر الرأس الى مدينة السلام فنصب على الجسر وكان المعتز في حياة بغا لا يلتد بالدم ولا يخلع

avoir fait une enquête sur leur compte; quant à Yca le Cheibanite, il fut nommé gouverneur de la Palestine.

En cette même année 253 de l'hégire, Safwan Okailn chef du Diar-Modar, meurt dans les prisons de Samarra. — Me'me année, les troupes des Ferganiens et des Turcs habitant Kerkh-Samarra massacrent Wacif le Turc; Boga réussit à leur échapper. — La puissance de Mogawir Ghari s'accroît. — Salih, fils de Wacif, est promu aux fonctions de son père.

En 254, Boga sort de Samarra pour se rendre dans le district de MOQOUÏ; les *mawlas* pillent son hôtel; les troupes sous les ordres de Boga se dispersent; Boga descend dans une barque à la faveur d'un déguisement; quelques soldats *magrebins* Tattaquent au pont de Samarra et le tuent. Sa tête (il s'agit ici de Boga le jeune) est exposée d'abord sur le gibet de Samarra, puis elle est envoyée à Bagdad et attachée au gibet sur le pont de cette ville. — Moutazz n'avait jamais dormi d'un sommeil tranquille, du vivant de Boga, et il ne

سلاحه لا في ليل ولا في نهار خوفاً من بغا وقال لا ازال على هذه الحالة حتى اعمل لبغا رأسي او رأسه لي وكان يقول اني لاخلق ان ينزل على بغا من السماء او يخرج على من الارض وقد كان بغا عزم على ان يتحدر سراً فيصير الى سامرا في الليل ويصرف الاتراك عن المعتز ويغيض فيهم الاموال فكان من امرة ما وصفا ولما رأى الاتراك اقدام المعتز على قتل رؤسائهم واماله تحيلة في فنائهم وانه قد اصطنع المغاربة والفراغنة دونهم صاروا اليه باجمعهم وذلك لاربع بقين من رجب سنة خمس وخمسين ومائتين وجعلوا يقرعون بذنوبه ويوجحونه على افعاله وطالبوه بالاموال وكان المدبر لذلك صالح بن وصيف مع قواد الاتراك فلحق وانكر ان يكون قبله شيء من المال فلما حضر

se separait de ses armes, ni le jour ni la nuit, tant etait grande la terreur que lui inspirait cet homme. «Je ne cesserai pas d'agir ainsi, disait-il, jusqu'a ce que Boga ait ma tete ou que j'aie la sienne;» il disait aussi: «Je crains toujours que Boga ne me tombe du ciel ou qu'il ne sorte de terre devant moi.» En effet, le plan de Boga etait de descendre le Tigre secretement, d'arriver a Samarra pendant la nuit et de detourner les Turcs du parti de Moutazz en semant l'or parmi eux; mais ii finit comme nous venous de le raconter.

Cependant lorsque les Turcs virent que le Rhalife osait attenter a la vie de leurs chefs, qu'il mettait tous les stragemesen oeuvre pour les detruire, enfin qu'il favorisait les Magrebins et les Ferganiens a leur detriment, ils se porterent en masse au palais (26 du mois de redjeb 255 de l'hegire). La ils rappelerent a Moutazz ses torts envers eux et lui reprocherent brutalement sa conduite» puis ils lui demanderent de largent. Gette insurrection avait ete organisee par Salih, fils de Wacif, assiste des generaux turcs. Moutazz tint bon et

للمعتز في ايديهم بعث الى مدينة السلام في محمد بن الواثق الملقب بالمهتدي وقد كان للمعتز نفاذ اليها واعتقله فيها فاتي به في يوم وليلة الى سامرا فتلقاه الاولياء في الطريق ودخل الى الجوسق واجاب المعتز الى الخلع على ان يعطوه الامان ان لا يقتل وان يؤمنوه على اهلته وماله وولده واتي محمد بن الواثق ان يقعد على سرير الملك او يقبل البيعة حتى يرى المعتز ويسمع كلامه فاتي بالمعتز عليه قميص مدنس وعلى رأسه منديل فلما رآه محمد بن الواثق وثب اليه فعانقه وجلسا جميعا على السرير فقال له محمد بن الواثق يا ابي ما هذا الامر قال المعتز امر لا اطيقه ولا اقوم به ولا اصليح له فارادة المهتدي على ان يتوسط

declare qu'il n'avait pas d'argent; devenu leur prisonnier, il envoya aussitôt chercher à Bagdad Mohammed (fils de Watik), surnomme *Mouhtadi*, qu'il avait exilé et emprisonné dans cette ville. En un jour et une nuit, *Mouhtadi* arriva à Samarra; les princes allèrent à sa rencontre et il s'installa dans le *Djausak* (voyez ci-dessus, p. 103). *Moutazz* se déclara prêt à abdiquer, à la condition d'avoir la vie sauve et d'obtenir des immunités en faveur de son harem, de ses enfants et de ses biens. Mohammed, fils de Watik, refusa de s'asseoir sur le trône et d'accepter le serment de ses sujets avant d'avoir vu *Moutazz* et d'avoir entendu ses propres déclarations; on lui amena ce prince vêtu d'une chemise sale et coiffé d'un mouchoir (en guise de turban). Le fils de Watik courut à sa rencontre, le serra dans ses bras et le fit asseoir sur le trône à côté de lui, Mon frère, lui dit-il, qu'est-ce donc que ce pouvoir?— Une chose au-dessus de mes forces, répondit *Moutazz*, que je ne puis soutenir plus longtemps et pour laquelle je ne suis pas fait.» Comme *Mouhtadi* l'engageait

أمره وبصلح الحال بينه وبين الاتراك فقال المعتز لا حاجة لي
 فيها ولا يرضونني لها قال المهتدي فانا في حل من بيعتك قال
 انت في حال وسعة فلما جعله في حل من بيعته حول وجهه
 عنه فاقم عن حضوته ورد الى قصبه فقتل في قصبه بعد ان
 خلع بستة ايام على ما قدمنا في صدر هذا الباب وقد
 قالت الشعراء في خلع المعتز وقتله فاكثرت ورثته فاحسنت
 لمن ذلك قول بعض أهل هذا العصر من قصيدة له

عين لا تبخل بسفح الدموع واندي خير فاجع ملجوع
 خانه النامع الشفيق والأتقى أكف الردى محتف سربوع

a accepter ses bons offices' et lui proposait d'intervenir dans ses demeles avec les Turcs : «Non, repliqua Moutazz, je ne desire plus le pouvoir, et les Turcs ne consentiraient pas a me le laisser. — Alors, reprit Moubtadi, je suis rcleve du serment que je t'ai prete ? — Tu en es pleinement releve,» repondit Moutazz. Des que cette declaration, qui le degageait de son serment fut prononcee, Mouhtadi se detourna; le Kbalife dechu fut emmene hors de sa presence et reconduit dans sa prison; il y perit assassine six jours apres avoir abdique; cest ce que nous avons dit deja au commencement de ce chapitre.

Les poetes chanterent a l'envi Indication et le meurtre de ce prince et composerent sur ce sujet de belles elegies. De ce noinbre est le fragment suivant d'une *kagideh* due a un poete de cette epoque:

N'lpargnez pas vos lannes, o mes yeux, repandez-les aboudantes sur la plus noble victime que le malheur ait renversee.

Son amile plus devoue, le plus tendre l'a trahi, et les maim de la mort l'ont frappe a rimprovistc.

بَكَرَ التُّرُكُ نَاقِمِينَ عَلَيْهِ خَالِعِيهِ أَفْدِيَهُ مِنْ مَخْلُوعٍ
 قَتَلُوهُ ظُلْمًا وَجَوْرًا فَأَلْفُوهُ كَرِيمَ الْإِخْلَاقِ غَيْرَ جَزُوعٍ
 كَانَ يَغْشَى بِحَسَنِهِ الْبَدَنَ رَفِيقًا مُظْهِرًا لِلْخُصُوعِ
 وَتَرَى الشَّمْسَ تَسْتَكِينُ فَلَا تَشْرِقُ إِذَا رَأَتْهُ وَقَتَّ الْطُلُوعِ
 لَمْ يَهَابُوا جَيْشًا وَلَا رَهْبُوا السَّيْفَ فَلَهْفَى عَلَى الْقَتِيلِ الْخُلُوعِ
 أَصْبَحَ التُّرُكُ مَالِكِي الْأَمْرِ وَالْعَا لَمْ مَا بَيْنَ سَامِعٍ وَمَطْمَعٍ
 وَتَرَى اللَّهَ فِيهِمْ مَالِكَ الْأَمْرِ سَيَجْزِيهِمْ بِقَتْلِ ذُرِّيَعٍ

وَقَالَ فِيهِ آخِرُ مِنْ قَصِيدَةِ طُوبَلَةِ

أَصْبَحْتَ مَقْتَلَى بَدْمَعَ سَفُوحَا حِينَ قَالُوا أَحْيِ الْإِمَامَ ذُبِيحَا
 قَتَلُوهُ ظُلْمًا وَجَوْرًا وَغَدْرًا حِينَ أَهْدَوْا إِلَيْهِ حَقْنًا مَرِيحَا

Les Turcs, avides de vengeance, l'ont surpris et renversé du trône ;
 que n'ai-je pu donner ma vie pour ce prince dechu !

Ils l'ont massacré de leurs mains injustes et brutales, ce roi dont ils
 connaissaient la générosité et la patience.

Sa beauté faisait palir l'éclat de la pleine lune, et cependant on ne
 voyait en lui que des marques d'humilité.

Il semblait que le soleil s'humiliait et refusait de briller lorsqu'il le
 voyait au lever de l'aurore.

Ils (les partisans de Khalife) ne redoutaient pas l'armée et ne crai-
 gnaient pas le glaive : hélas ! il est mort ce pauvre moitarque détroné !

Voici les Turcs maîtres du pouvoir et le monde n'est peuple que de
 leurs esclaves.

Mais tu verras un jour le Dieu qui commande à tout les chasser par
 une mort terrible.

UN autre poète s'exprime ainsi dans une longue kacideh :

Un torrent de larmes jaillit de ma paupière lorsque retentit ce cri ;
 L'imam est égorgé !

Ils l'ont hie" injustement, avec violence et félonie quand ils ont conduit
 vers lui la mort tiberatrice.

نَضَرَ اللَّهُ ذَلِكَ الْوَجْهَ وَجْهًا وَسَقَى اللَّهُ ذَلِكَ الرُّوحَ رُوحًا
 أَيُّهَا النُّرُكُ سَوْنُ تَلْقَوْنَ لِلدَّهْرِ سَيُوفًا لَا تَسْتَبِيلَ لِلْجُرْحِ
 فَاسْتَعِدُّوا لِلسَّيْفِ عَاقِبَةَ الْأَمْرِ فَقَدْ جَاءَكُمْ فِعَالًا قَبِيحًا
 وَقَالَ آخَرُ مِنْ قَصِيدَةِ طَوِيلَةٍ أَيْضًا

أَصْبَحْتَ مَقْلَتِي تَحْتَ الدَّمْعِ إِذَا رَأَتْ سَيِّدَ الْأَنَامِ خَلِيْعًا
 لَهْفَ نَفْسٍ عَلَيْهِ مَا كَانَ أَعْلَى وَأَسْرَارًا تَابِعًا مَتَّبِعًا
 الرَّمَاةَ ذَنْبًا عَلَى غَيْرِ جَرَمٍ فَتَوَى فِيهِمْ فَتِيلًا صَرِيْعًا
 وَبَنُوهُ وَعَمَّ أَبْيَاسُهُ أَظْهَرُوا ذُلًّا وَأَبْدَوْا خَضُوعًا
 مَا بِهِذَا بَعَثَ مُلْكٌ وَلَا يَغْزِي عَدُوٌّ وَلَا يَكُونُ جَمِيْعًا
 وَكَانَ الْمُعْتَزُّ أَوَّلَ خَلِيفَةِ أَظْهَرَ الرُّكُوبَ مَحَلِيَّةَ الذَّهَبِ وَكَانَ مِنْ

Que Dieu fasse rayonner son visage, que Dieu repande ses benedictions - sur son ame (qu'il le place parmi les bienheureux)!

Et vous, Turcs, le destin vous attend avec des armes dont la blessure est incurable.

.Preparei-vous enfin aux coups de son glaive, car vous avez commis des forfaits odieux.

Gitons encore ce fragment d'une loogue piece due a un autre poete :

Ma paupierc a repandu des flots de larmes a la vuc de ce maitrc des hommes dechu de son pouvoir.

Je deplore son infortun! Qu'il etait grand et genereux comme sujet (de Dieu) et comme monarque!

Ils l'ont charge d'une faute qu'il n'avait pas commise. et il est torn be assassine au milieu d'eux.

Les fils de son oncle, l'oncle de son pere ont montre leur basscsse et revele leurlachete.

Ce n'est pas ainsi qu'un royautne prospere, ce n'est pas ainsi qu'on peut vaincre l'ennemi infidele et demeurer uni.

Moutazz fut le premier parmi les Khalifes qui se montra

سلف قبله من خلفاء بني العباس وكذلك جماعة من بني
امية يركبون بالحمية الخفيفة من القضة والمناطق وانجاد
السيوف والسروج والجم فلما ركب المعتز بحمية الذهب اتبعه
الناس في فعل ذلك وكذلك المستعين قبله احدث لبس
الاكمام الواسعة ولم يكن يعهد ذلك لجعل عرضها ثلاثة اشبار
او نحو ذلك وصغر القلائس وكانت قبل ذلك طوالاً كاقباع القضاة
وفي سنة خمس وخمسين ومائتين ظهر بالكوفة علي بن زيد⁽¹⁾
وعيسى بن جعفر العلوي فسرح اليهما المعتز سعيد بن صالح
المعروف بالحاجب في جيش عظيم فانهمزم الطالبيان لتفرق
اصحابهما عنهما وقد قدمنا فيما سلف من هذا الكتاب وفاة

a cheval avec des ornements d'or; les princes abbassides ses
predecesseurs et plusieurs souverains de la maison d'Omei-
yah n'avaient employe, quand ils paraissaient en public,
que de lexers ornements d'argent pour les ceintures, les
ceinturons d'epee, les selles et les brides. Mais lorsque Mou-
tazz eut adopts cette mode d'ornements en or, ses sujets suivi-
rent son exemple. Cest ainsi que son predecesseur Mostam
avait introduit l' usage, inconnu jusqu'alors, des manches
larges, et leur avait donne une ampleur d'environ trois em-
pans; ce fut ce meme Khalife qui diminua la hauteur des
bonnets (*halansouah*), qui auparavant etaient longs comme
les calottes (ou capuchons) des kadis.

En 255 de Hiegire, Ali (fils de Zeid) et Yea (fils de
Djafar) Alewi se revolterent a Koufah; par ordre de Mou-
tazz, Said (fils de Salih), connu sous le titre de *chambellan*
(*hadjib*), marcha contre les deux descendants d'Abou Talib
avec une armee nombreuse, et les mit en fuite, grace a la
defection de leurs partisans.

Nous avons raconte cidessus (p. 395) la mort d'Ismaïl

اسماعيل بن يوسف بن ابراهيم بن عبد الله بن موسى بن عبد الله بن الحسن بن الحسن بن علي بن ابي طالب رضى الله عنهم اجمعين وما ناله اهل المدينة وغيرهم من اهل الحجاز في ايامه من الجهد والضيق وما كان من امراخيه بعد وفاته وهو محمد بن يوسف مع ابي الساج وحربه اياه ولما انكشف من بين يدي ابي الساج سار الى اليمامة والبحرين فغلب عليها وخلفه عقبه بها المعروفون ببنى الاخيضر الى اليوم وقد كان ظهر بفاحية المدينة بعد ذلك ابن لموسى بن عبد الله بن موسى بن الحسن بن الحسن بن علي بن ابي طالب قال المسعودي وقد ذكرنا في كتابنا اخبار الرومان سائر اخبار من ظهر من آل ابي طالب ومن مات منهم في الحبس وبالسقم وغير ذلك من انواع

(fils de Youeouf, fils d'Ibrahim, fils d'Abd Allah, fils do Mouca, fds d'Abd Allah, fils d'El-Hacan, fils d'El-Hacan, fils d'Ali, fils d'Abou Talib, que Dieu les ait en sa sainte grace!), ainsi que lesmaux et ladetresse que sa domination dechaina sur les habitants de.Medine et du Hedljaz; nous avons ajoute que, apres la mort dIsmaïl, son frere Mohammed (fils de Youqouf) eut a combattre Abou 'l-Sadj. Obligé de fuirdevant ce general, il penetra dans le Yemamah et le Bahrein et s'empara de ces confrees; il y laissa une posterite" qui y reside encore aujourd'hui sous le nom de *Benou 'l-Okkaidar*. Un peu plus tard, un autre pretendant s'insurgea dans la province de Mecline : c'etait un fils de Mouca (fils d'Abd Allah, fils de Mouca, fds d'El-Hacan, fils d'El-Hacan, fils d'Ali, fils d'Abou Talib).

Nous avons, d'ailleurs, raconte dans les Annales historiques les evenements relatifs aux divers pretendants de la famille d'Abou Talib, et cite ceux d'entre eux qui moururent en prison, par le poison ou par d'autres genres de mort. Tels

القتل منهم عبد الله بن محمد بن علي بن أبي طالب وهو أبو هاشم سقاء عبد الملك بن مروان السَّمَّ ومحمد بن أحمد بن عيسى بن زيد بن علي بن الحسين بن علي بن أبي طالب قتله سعيد الحاجب من البصرة بحبس حتى مات وكان معه ابنه علي فلما مات الأب خُلي عنه وذلك في أيام المستعين وقيل غير ذلك وجعفر بن اسمعيل بن موسى بن جعفر قتله ابن الأغلب بارض المغرب والحسن بن يوسف بن أبرهم بن موسى آبن عبد الله بن الحسن بن الحسين بن علي بن أبي طالب قتله العباس بمكة وجل في أيام المعتز من الرِّى علي بن موسى بن اسمعيل بن موسى بن جعفر بن محمد مات في حبسه وجل سعيد الحاجب من المدينة موسى بن عبد الله بن موسى بن

furent parmi eux : Abd Allah (fils de Mohammed, ill's d'Ali, fils d'Abou Talib), surnomme *Abou Hachem*, qui recut un breuvage empoisonne de la main d'Abd el-Melik, fds de Merwan. — Mohammed (fils d'Achmed, fils de Yca, fils de Zeid, fils d'Ali, fils d'El-Hucyin, fils d'Ali., fils d'Abou Talib), qui, apres avoir ete enleve de Basrah par Said le cham-bellan, mourut en prison (a Samarra); Ali son fils, qui se trouvait avec lui, fut mis en liberty apres la mort de son pere, sous le regne de Mostain; mais il y a différentes versions a cet egard. — Djafar (fils d'Ismaïl, fils de Mouqa, fils de Djafar), tue par Ibn el-Agleb dans le Magreb. — Hacan (fils de Yougouf, fils d'Ibrahim, fils de Mouqa, fils d'Abd Allah, fils d'El-Hacan, fils d'el-Hacan, fils d'Ali, fils d'Abou Talib), mis a mort par Abbas a la Mecque. — Ali (fils de Moïse, fils d'Ismaïl, fils de Moura, fils de Djafar, fils de Mohammed), emmene prisonnier de la ville de Rey, sous le regne de Moutazz, et mort en prison. — Mouca (fils d'Abd Allah, fils de Mouqa, fils d'El-Hacan, fils

الحسن بن عليّ بن أبي طالب وكان من النسك والزهد في نهاية الوصف وكان معه ادريس بن موسى فلما صار سعيد بناحية زبالة من جادة العراق اجتمع خلق من العرب من بني فزارة وغيرهم لآخذ موسى من يده فسمه مات هنالك وخلصت بنو فزارة ابنه ادريس بن موسى وفي خلافة المعتز في سنة اثنتين وخمسين ومائتين كان بدء الفتنة بين البتالية والسعدية بالبصرة وما نتج من ذلك من ظهور صاحب السرج والمعتز اخبار حسان غير ما ذكرنا قد اتينا على مبسوطها في كتابينا اخبار الزمان والاوسط وبالله التوفيق،

d'Ali, fils d'Abou Talib), que Said le cbambellan emmena de Medine prisonnier; ce Mouça avait un grand renom de piété et d'austerité. Son fils, nommé *Edris*, l'accompagnait. Lorsqu'ils arrivèrent, sous la conduite de Said, dans le district de Zobalah, sur la route (des pèlerins) de l'Irak, les Benou-Fezarab et d'autres tribus arabes se réunirent dans le but de délivrer Mouça. Celui-ci fut empoisonné par Said et mourut en cet endroit; mais les Benou-Fezarab réussirent à délivrer Edris, son fils.

Sous le khalifat de Moutazz, en 262 de l'hégire, les premiers symptômes de discorde entre les Bellalites et les Saadites éclatèrent à Basrah; la révocation du *chef des Zendj* fut la conséquence de ces troubles.

Les autres faits intéressants du règne de Moutazz sont rapportés avec tous leurs développements dans nos Annales historiques et notre Histoire moyenne. — Le secours vient de Dieu !

VARIANTES ET NOTES.

P. 4 (1). D'après la signification ordinaire de la preposition li, il semble qu'on devrait traduire « Livre de nouvelles, par Ibrahim, fils de Mehdi; » cependant cette traduction serait inexacte car, plus loin, p. 68, Macoudi donne le titre exact de l'ouvrage en question. Il s'agit d'un recueil d'anecdotes rédigé, d'après les recits et peut-être sous la dictée d'Ibrahim, par un de ses amis; il n'en est pas fait mention dans la liste des ouvrages que le *Fihrist* (p. 115) attribue au fils de Mehdi.

P. 5 (1). Au premier vers, au lieu de *الاسل*, A, M, K portent *القلل*, et ces trois copies omettent la deuxième moitié du deuxième vers et la première moitié du troisième. Elles donnent ainsi le deuxième hémistiche du cinquième vers : *وزير الساقط بين العلل*, à l'exception de K, qui porte *ترب الحمام* comme la copie D. Au lieu de *ابن الحسام* elles lisent *الصفاح*, pour *الهياح*. On trouve les mêmes vers cités par Moberred, qui les donne comme l'œuvre d'Ishak ben Khalef; cf. *Kamil*, édition Wright, chap. xxxii, p. 235.

P. 8 (1). D *وزار للقبول* et, après le mot *مالوفى*, la même copie ajoute : *وعذب مجتباء وموجب للشكر*, passage qui est omis par les trois autres copies.

Ibid. (2). A, M, K *الانبياء* et, même ligne, *لا يجمع منه*.

P. 9 (1). M, K passent *موضوع* et remplacent *ميزاب* par *هراب*, dont la signification n'est donnée, que je sache, par aucun dictionnaire. A écrit *هراب الكل*, ce qui est encore plus inintelligible.

P. 10 (1). D porte une leçon moins exacte : « Abd Allah ben Abbas et Djabir. »

P. 12 (1). A, M, K *وانت يوسف العفو في قلة التثريب من الخ* : la locution *clément* comme Joseph est, en effet, devenue proverbiale, mais la

redaction de D semble plus simple et plus con forme au ton general de la phrase.

P. 15 (1). D donne aeul uue lecon claire; M et A portent **البدراج**, et dans A on lit **الدراج**, sans doute pour **دراج** «francolin;» il convient d'ajouter, en faveur de cette derniere lecon, que dans le *Mouarrab* (p. 40) **تدريج** est donne comme l'alteration arabe du person **تدرو**, et traduit par *dourradj*, «francolin.» J'ai prefere suivre l'explication fournie par l' excellent dictionnaire *Bourhan-i-quti*.

P. 20 (1). Ici et plus bas, p. 22, A, M, K remplacent **سلامة** par **سلاح**; je ne comprends pas le sens de cctte exclamation.

P. 26 (1). L'emploi du ineme sufixe pour designer differcntes personnes, qui est d'un usage constant en arabe, jetterait quelque doute sur cc passage, mais le textc de l'*Aghani* ne laissc subsister aucune incertitude a cet egard. Cf. edit, de Boulak, t. XII, p. 3.

P. 28 (1). A, M lisent: «De la viiie de Maarah dans le Diar-Modar.» M et K, supprimant le point diacritique dans **مضر**, placent Rakkah en Egypte. On sait que l'edition publiee a Boulak, 'et qui est designee ici par la lettre K, fourmille d'inxactitudes du mfime genre.

P. 29 (1). A, M, D lisent **خدمة** au lieu de **نقمة**; d'apres cela il faudrait traduire : «je suis fait pour servir, etc. » mais la lecon que j'ai adoptee d'apres K a le merite de conserver l'autithese qui domine dans tout le discours. Le calembour etymologique, donne quelques lignes plus loin comme explication du terme *nedim*, « courtisan, » a ete rcpris et developpe par plusieurs lexicographes arabes.

P. 30 (1). A, M, K nomment le memie persoimage **عتات**, *Aryack*, et lui donnent pour surnom ethnique, K et M, *Zeidi*, A, *Zobeidi*.

P. 32 (1). Les trois copies lisent **المال** «la richesse;» mais la lecture de D cadre mieux avec la pensee exprimee par le Khalife, et avec le vers qui en est le developpement. Dans le meme vers, les trois copies portent **مصروفة** au lieu de **مصرفة**.

P. 39 (1). L'expression **أنزعوا أحفادكم**, répétée deux lignes plus bas avec la variante **خلفه فليزعه**, indique une double source de traditions resumees un peu confusement par Macoudi. Tous les excmplaires reproduisent la meme lecon, qui fait evidemrncnt double emploi.

P. 43 (1). D seul continue le recit personnel en employant l'expression **فأقبل على يحيى** et, les trois autres copies rinterrompent en disant **على**, par suite de cette différence de rédaction, elles remplacent plus loin **فقلت** par **فقلت**.

P. 44 (1). D **أطعنوا عليه من جهة الحكم فلم يكن ذلك منه**. Est-ce qu'ils le biament relativement à sa science? C'est une accusation qui ne peut l'atteindre.»

Ibid, (2). Au troisième vers, M, K portent **مفتوحة** pour **مقبوحة**. La traduction du quatrain n'est pas et ne pouvait pas être littérale. La pensée doublement obscène du poète, et qui porte principalement sur les mots **أخرة** et **دنيا**, détournés de leur acception habituelle, ne saurait être indiquée que par des équivalents, si toutefois le sens général est bien rendu, ce que je n'oserais affirmer.

P. 49 (1). Pour *Ben Abd Yezid*, A lit Mabad, etc. et D: Ben Obeld ben Zeid. La leçon adoptée dans le texte est confirmée par Ibn Khallican, texte, p. 626, et par le *Nudjoun*, p. 587.

P. 50 (1). A, M, K **نحو** «après de, dans la direction de». On n'a pas hésité à conserver la leçon de D; aujourd'hui encore, dans le dialecte d'Alger, *hauma*, pluriel *heuwem*, désigne le quartier d'une ville. Cherbonneau, *Dict. jrangais-arabe*, p. 467.

P. 51 (1). À l'exception de D, toutes les copies lisent **تيسنت** le font mourir à l'âge de quatre-vingt-onze ans; mais la copie D est un guide plus sûr dans les indications de noms et de dates.

P. 55 (1). Les mots *ben Ibrahim* ne se trouvent pas dans les copies A, M, K, et ne se lisent que dans D, où les renseignements concernant la famille d'Ali sont ordinairement plus complets. La même généalogie se trouve dans le *Nudjoun*, p. 345.

P. 59 (1). Nom méconnaissable dans M; dans A et K on lit **كيدومس**. La lecture de D a pour elle l'autorité du *Nudjoun*, p. 347 en note, d'Ibn ci-Athir, t. VI, p. 216, et du fragment d'Ibn Mtchkeih, publié récemment par M. de Goeje, p. 423. D seul donne **ظفر**, n. d. i. s. que les autres copies portent **ظفر**, lecture inadmissible.

P. 62 (1). A et K **دوبضية**, M **دوبضية**, nou ponctué en D. C'est la forme, pluriel du mot **دبضة** «populace» du peuple. Voir l'explica-

tion de cc vocable dans le *Katnous*, nvec la traditioti qui on precise le

P. 62. (a). *A* حاديدان; *D* داوندان. Le nom de la ville de Bedd se trouve, comme ici, sous la forme du duel, dans le Dictionnaire géographique de Yakout; *A* et *M* lisent partout اليدين.

P. 64 (1). Au deuxiemc vers, pour عليه, *D* عليه, et au lieu de حوى, *A, M, K* جوى. Le meme morceau, plus complet d'apres les variantes de l'*Aghani*, se trouve dans notre memoire sur Ibrahim, fils de Mebdi, *Journ. asiat.* mars-avril 1869, p. 259.

P. 67 (1). *D* commence le deuxième vers par فبوت منك, le troisième par ولم تعدل وطأ; البر والفصل وطأ; au quatrième فلم تعنى au lieu de تعدل, et au vers suivant غير منتقم.

P. 71 (1). La huitieme forme d فرح; n i f i e souvent, dans l'*Aghani*, fredonner un air de maniere a le graver dans la memoire des clianteuses. On pourrait donc traduire ici plus exactement : «Voulei-vous chanter le morceau que je vais vous indiquer d'abord en chantant moi-meme?»

Ibid. (2). *A, M, K* ecrivent a tort (Ibrahim, fils d'Ishak,) ce qui est un anachronisme. *D* est d'accord avec le texte de l'*Aghani* Cf. le memoire cite p. 267, note.

P. 73(1). *MelK* الدارى.

P. 80 (1). Il est possible qu'il y ait ici une alteration dans le texte, et qu'il doive etre retabli conformement a la lecon plus sure du *Fihrist*, On lit dans le meme p. 53 :
انه لم يكن يعلم منه هريق ولا غيره.

ouvrage que le *Livre des blames* etait dirige contre le Prophete. Ibn Khallican, dans la notice speciale, confirme ce qui est dit dans le *Fihrist* de l'humeur agressive d'Abou Obeidah.

P. 82 (1). Le premier vers ne se lit que dans la copie *D*, les deux vers suivants se trouvent dans l'*Aghani*, I I I, p. 167, mais le recit qui les accompagne differe completement de celui de Macoudi. *D* ajoute uu quatzieme vers que les autres copies ont omis:

كما اهتك الدهر كذاك الدهر يبكيا

P. 85 (1). Au premier vers, *D* على التى. *A* brise le metre en écri-

vant **وترونها**. Dans le troisieme vers, A, M, K lisent **فما انكرت على**, et D termine le meme vers par **اجتنبت**.

P. 87 (1). A, M, K **من لعين**. Le vers suivant est autrement redige on D :

يآل بكر لا تيمو ليس ذا حين وبآء

Les trois autres copies ecrivent **هذا** au lieu de **ذا**, ce qui ne permet plus de scandre le vers.

P. 88 (1). Le passage compris entre **عن تقلب في ذلك** jusqu'à **est** omis par A, M et A', lacuae qui rend inintelligible une phrase deja obscure. Dans la ligne suivante, le terme **لايمًا** a ete traduit d'apres le sens special que lui donnent les scolastiques. Voir *Prolegomenes d'Ibn Kluddoun*, traduction de M. de Slane, I I I, 1/46 et note.

P. 90 (1). Le mot **بنفسيم** est abrege ici par licence poetique; A le donne sous sa forme ordinaire, contrairement au metre qui est une variete du *khaff*; D le remplace par **شقيق** « anemone. »

P. 91 (1). A, M, K **في الاخفاء المعرفه بالمفقيات**. D'apres le *Fihrist* (p. 111), cet ouvrage aurait etc redige sous forme de dictionnaire. Je suis porte a croire qu'il fut dedie non au fils de l'autcur, puisque nul temoignage ne vient etablir qu'il eut unfits de ce nom, mais au prince Abou Ahmed Mouaffak, frere du Khalife Moutaz. Si cette conjecture etait admise, il faudrait alors, au lieu de **وهو ابن الزبير**, lire **وهو أن** **الزبير**, etc.

P. 94 (1). Telle est la lecture de A et K conforme a celle de Yakout; les deux autres copies l'ont rendue meconnaissable. Beladori ecrit plus exactement **فدننوني**. Cf. *Liber expugnationum*, p. 297, et *Kitab al-Oyun*, p. 377. Mirkhond, t. 111, p. 196, ed. Bombay, a adopte la meme forme. C'est certainement le cours d'eau qui est nomme **البحر** par Michel Attaliote, ed. Bonn, 1853, p. 121. Cf. Cedrenus, ed. Bone, 1839, t. I I, p. 217. Plus loin, p. 99, Macoudi, en appliquant au mot *Kochairah* la pretendue etymologie donnee en presence de Mamoun (de **madat** et de **el-raw**), nous apporte une nouvelle preuve de son ignorance de la langue grecque.

P. 100 (1). **M بن رجليلك**; **D رجليلك**; voir la note precedente.

P. 101 (1). **D** termine ainsi le deuxieme vers : **او عن مليكه الموسوس**;

المأنوس. Ce distique est souvent cite par les historiciens; on en trouvera notamment les variantes dans *Kitab el-Oyoun*, p. 378; Fakhri, p. 264; Kazwini, *Athar*, p. 146, et dans le Dictionnaire de Yakout, s. v. *Tarsous*.

P. 103 (1). Trois copies, *A*, *K* et *D*, font suivre وامة d'un autre mot illisible: *K* أساحه, *A* et *D* أساحه. Abou 'l-Féda nous apprend que la mere de Moutacem etait originaire de la Sogdiane: ce serait donc dans les localites de cette contree qu'il faudrait chercher la lecture de l'ethnique defigure par les copistes. Au lieu de *Maridah*, *K* donne fautive-ment *Mariah*. Cf. a l'appui de notre lecture Talebi, *Lataif*, p. 86; *Nu-djoum*, p. 380; Ibn Kotaibah, p. 199.

P. 106 (1). *D* passe أسبعك et écrit, d'accord avec *K*, عنه. M. de Slane, que j'ai consul te sur ce passage, n'hésite pas a y trouver une expression injurieuse et obscene; عين serait employe ici dans le sens de دبر; on en trouverait l'équivalent dans les bas-fonds de notre langue, mais le lecteur voudra bien me dispenser de cette recherche.

P. 111 (1). Lecture douteuse; *A*, *M*, *K* بنو مارية

P. n lx (1 j. Les lecons de cette phrase arameenne ont etc, comme on devait s'y attendre, fort maltraitées par les copistes. *D* écrit أسفل اسعل فرما, ناجروا فنا, اسعل فرمى ناجروا فنا, فردانا حوتما باجرا. M. J. Halévy, qui a bien voulu, à ma demande, entreprendre la restitution du texte, pense que *D* fournit les meilleures lecons, c'est-à-dire le premier et le troisieme mot, *K* et *M* le mot du milieu; en consequence il rétablit la phrase araméenne de la façon suivante: ܩܪܝܬܝ ܕܢܝܢܝ ܕܢܝܢܝ ܕܢܝܢܝ, littéralement: « Prends mon corps sous toi, à la place du tien, » ce qui serait l'équivalent de la formule arabe si connue قد يتك. Quant a la forme ܕܢ, pour ܕܢ, elle serait particuliere au dialecte mandéen ou sabeen. (Hoffmann, *Gramm. syr.* p. 160.) Néanmoins cette interpretation, si in genie use qu'elle soit, ne rend pas compte de l'arabe يا عاب, et il y aurait lieu de la soumettre a un nouvel examen.

P. 118 (1). Telle est la leçon de *D* et *M*. La copie *A* porte الغنوية | الغنوية. *K* الغنوية.

P. 119 (1). *A*, *M*, *K* lisent fautivement ܐܠܠܐܠܐ; seul donne la bonne leçon, comme le prouve le passage correspondant du traite de Yakoubi, p. 30, ou le meme nom est écrit بردان. Telle est aussi l'orthographe adoptée par Yakout; seulement ce geographe se trompe en disant

sept parasanges. Ibn Kbordadbeh s'accorde avec notre auteur pour placer IWadan a quatre parasanges de Bagdad. Voir *Livre des routes*, p. 21/4.

P. 120 (1). A, M, K **لها اللام** (la fraicheur) des nuits.» L'exactitude de D est attestée par le témoignage de Yakoubi *ibid.* p. 31), qui s'exprime en ces termes : **والبناء بها صعب جدًا**.

P. 121 (1). A, M, K **طبرهات**. L'éditeur de Yakoubi (p. 29) trouvant ce nom sans points diacritiques, a proposé la lecture **طبرهان**, qui ne peut se justifier.

Ibid. (2). Passage donne seulement par D, qui ajoute **الساحد** لا يحقه **لا**, etc. Il ne m'a pas été possible, à cause de la lacune que présentent les autres copies, de restituer ce nom. Les localités nommées par D *Er-radjdn* et *Iloulmin* sont absolument méconnaissables dans les trois copies.

P. 123 (1). Lacune dans les trois copies; D, qui seul est complet, écrit **عثبه** au lieu de **غثرتة**. Le nom adopté ici se justifie par les renseignements que nous donnent les Chroniques arabes sur la composition des troupes qui avaient embrassé la cause de Babek.

P. 124 (1). D ajoute **وخلفى غفله عندهم** «et il laissa son troupeau parmi eux,» addition peu admissible.

P. 126(1). Nom douteux. A l'écrit **بوقادة**; K **بومامة**; M **يومادة**.

P. 128 (1). L'explication de ce mot ne se trouve, à ma connaissance, dans aucun dictionnaire; peut-être serait-il mieux rendu par *bandes* ou *ramages*, car **سفاسق** signifie les stries d'une lame damasquée.

P. 130 (1). A, M, K **الحسين**; les historiens arabes ne donnent pas le nom musulman du fameux sectaire Babek. Mirkbond, qui traduit littéralement tout le passage des *Prairies d'or* qui s'y rapporte, omet également le nom en question.

P. 131 (1). Premier vers, A, M, K **يا امير الله**; dixième vers, les mêmes copies finissent l'hémistiche par **النصر وزيار**; quatrième vers, **هناك الله** dans les trois copies, contrairement au mètre. Entre le cinquième et le sixième vers, D seul ajoute celui-ci:

تجربة قوت بعقبا ها وريح لن يهورا

Dans l'avant-dernier vers, pour *ضموج*, *D* lit *صدع*, *M* *هوج*, *A* *ضوج* et deux copies terminent le même vers par *نظير*.

P. 133 (1). Pour *المدهون*, *A*, *M*, *K* *المنهون*. Le poète emploie dans le dernier vers le masculin, conformément à une licence autorisée en poésie, et afin de ne pas choquer les bien-séances; d'après cela, le premier bémistiché s'applique au mari et le deuxième à l'épouse. En ce qui concerne le mot *wichali*, il importe de remarquer que ce *noro* signifie tantôt un double collier porté par les personnages de haut rang, tantôt une ceinture lacée qui pend en forme d'écharpe le long des bandes; dans ce dernier sens il s'applique ordinairement à une femme. (Test ce qui ressort clairement d'un fragment du commentaire de Wakedi, cité par M. Dozy dans son *Dictionnaire des noms de vêtements*, p. 429.)

P. 134 (1). *A*, *M*, *K* *فانتقى هنالك النساء*. Cf. *Journ. asiat.* 1869, mars-avril, p. 277, où j'ai traduit avec moins d'exactitude *يا غيرة الله* par «colère de Dieu.»

P. 135 (1). *D* *الحديث*; *M* et *K* *الحديث*. Les passages en question étaient connus sous le nom collectif de *Derb el-Hades*; au dire de quelques géographes arabes, les Musulmans, après y avoir été défaits sous les premiers Khalifes Omeyyades, lui avaient donné par antiphrase ce nom, qui signifie «Défile du salut.» Voir cependant une autre version dans Beladori, *Liber expugnationum*, p. 189.

P. 136 (1). *K* *ماطس*; *D* *ناطس*, et plus loin *ناطش*.

P. 137 (1). *A*, *M*, *K* *بن بازن بن بندار هرمس* (variantes dans *A* et *M* *مازن* et *مازن*); *D* *بن قازان* et moins lisiblement *بن لببدا*. Les huit lignes qui suivent ne sont données que par *D*. Il n'est pas inutile de rappeler que le nom persan, ou plutôt parsi, est *Vendad*; on trouve dans les *Annates du Tabaristan* la mention d'un certain *Vendad-Hormuid*, qui se révolta sous le règne de Mebdi. Cf. Spiegel, *Nachrichten über Toberistan*, dans le *Journal de la Société orientale allemande*, t. IV, p. 68. M. Spiegel assimile le nom *Vendad* à la forme pehlevi *𐭱𐭮𐭲𐭭*, *Vendat*; les historiens musulmans auront transcrit ce nom sous une forme aussi gravement altérée que celle de *Nitas* pour *Pontes*, etc.

P. 139 (1). *D*, au premier hémistiché, *برد حالها*. Au lieu d'*Abou l'ammam*, les trois autres copies écrivent à tort *ابو العام*.

P. 142 (1). *A*, *M*, *K* *القرويساني*; *D* *القرويساني*; le nom est rétabli l'autre le *Nudians*.

du Divan d'Abou Tammam (suppl. arabc, n° 229a); eHe provient de la collection de notre maitre regrette, Caussin de Perceval. Le vers cite ici fait partie d'une piece que le poete composa au retour du pelerinage, et qu'il dediaa Abou Saïd; il est donne sous cette forme incorrecte (f° 89 r"):

واحق الاقواحر ان يقضى الدين امرؤ كان بالله غريما

P. 153 (1). Lecon de *D*; les trois autres exemplaires portent **أبري**. La veritable lecon parait ctrc **Abd Allab, fils de Hucein**, fils de Saad. » C'etait un rapsode originaire de la ville de Kotrobbol, ct qui fournit de nombreux documents a Isfahani. Voir *Aghani*, t. XVIII, p. 169 et *passim*.

P. 154 (1). *A*, *M*, *K*, au lieu de **للعقب**, lisent **تعقب**, ce qui rend 1c vers faux. Au deuxieme vers, *D*, pour **مداقة**, donne **زيارة** ct, au suivant, remplace **الصحفة** par **القفر**, contrairement a la mesure. Cette piece manque dans le *Divan* cite plus liaut, p. 152.

P. 157 (1). Le manuscrit de la Bibliotheque nationale n° 1483, suppl. arabe, renferme quelques parties du Divan de Bohlari, mais il est rempli de lacunes; les pieces n'y sont pas rangees selon l'ordre alphabetique, l'écriture en est negligee ct ses lecons n'inspirent qu'une confiance mediocre. Je donne pourtant ici et plus loin quelques-unes de ses variantes. **Premier vers**, pour **من فضل**, *D* **من يتر**, *Div.* **من طول**. **Deuxieme vers**, **رime**, *K* et *Div.* **براني**. **Troisieme vers**, pour **غنيت**, *Div.* **ملائت**. **Quatrieme vers**, pour **بالخلق**, *K* **بالخلق**, *A* et *Div.* **بالخلق**.

P. 158 (1). Au deuxieme [vers.au](#) lieu de **وعتم**, *Div.* porte **وأقدم** et supprime t sans respect pour la mesure. Je confesse mes doutes sur le sens du dernier vers : au lieu de **العلد**, *D* lit **الهدى** et *Div.* **تهتك**; en outre, *Div.* donne ce vers apres le premier, et le fait preceder des deux autres vers omis dans les copies de Macoudi.

Ibid. (2). Au lieu de **البراذين**, *D* lit **متراهن**, *A* et *M* **البراهين**. Le distique entier est omis dans le *Divan*.

P. 159. (1). Premier vers donne seulement par *D*. Le troisieme vers est particulierement defigure dans les copies, et d'une obscurite que je n'espere pas avoir dissipee. Le premier bemistiche de ce vers est, dans *D*, apres **السديد أحق**, *A* **السديد أخى**, *M* **السديد أقب غبا**; et le reste non ponctue. Pas de traces de cette piece dans le *Divan*.

P. 160 (1). Au lieu de **سبيل الردى**, *Div.* écrit **طريق البدى**. Au

deuxième vers, pour *يخفي*, *D* يخفو; *Div.* يخفي. Au troisième vers, pour *واضح*, *M* يانع, *A* et *Div.* ناصع et, à la rime, *Div.* أسفع « noir foncé. »

P. 160. (2). Au lieu de *تداعي*, *Div.* تدائي et, à la rime, مفزعا. Pour *ضريبة*, *A*, *M*, *K* ضريبة.

P. 161 (1). Premier vers, *A*, *M*, *K* التي عودتم; à la rime, *Div.* عار. Quatrième vers, *M*, *K* للعصات.

P. 162 (1). *A* et *M* Hsent «Abou Omar, fils d'Abou'l-Huceln Toussi; variantes erronées en *k*.

P. 163 (1). Piece adressee a Salih ben Abd Allah le Koreichite, *Divan*, fol. 158 r°. De tons les fragments cites par Macoudi, celui-ci est certainement le plus incoherent, soit qu'il ait fait ses citations de memoire et a la tegere, soit que les copistes aient retrenche, de leur propre autorite', plusieurs passages d'un morceau qui leur paraissait trop long. Ainsi, a partir du deuxième hemistiche du deuxième vers, commence dans le *Divan* une suite de sept *belt* omis dans notre texte, et les autres hemistiches se presentent dans un ordre different. Les lacunes sont indiquees par des points dans la traduction; quant aux variantes, elles ont relativement peu d'importance et, comme pour les fragments qui precedent, *D* se rapproche mieux du *Divan* que les trois autres copies. — Premier vers, *A*, *M*, *K* من عذله. Troisième vers, *A*, *M* ونيله. Sixième vers, *A* et *Div.* لجن. Septième vers, au lieu de معتذرا, les trois copies معتذبا, et, pour *الهد*, les mêmes *الهد*, de plus, lacune d'un hemistiche. Neuvième vers, *اكسبته المال* dans *A*, *M*, *K*. Dernier vers, les mêmes ما يصنع et لم يكن, ce qui est une faute de quantité.

P. 166 (1). *A* الجنية; *M* الخبيسة; illisible en *D*.

P. 167 (1). *D* القبر, au lieu de الجدر des trois copies et d'Ibn Khalican, qui cite les trois premiers vers. Deuxième vers, *D* répète اطلعن; *A* et *M* اطلقن. Troisième vers, *M* عفت الحدود لها جيوبا. Septième vers, au lieu de انا, *A*, *M*, *K* ماذا et, au vers suivant, هلقا au lieu قوما. Dixième vers, au lieu de كدرت, *D* مكرت; *M* بكرت; *A* نكرت.

P. 169 (1). Il y a ici une faute de quantity dans les copies, la deuxième syllabe étant necessairement longue dans le metre *motdkarib*; peut-être

devrait-on lire **هَوَيْتَ لِيَا م**. *M* et *K* ajoutent, après le troisième vers, un distique qui n'a aucune liaison avec la pièce, le voici :

نَجَّى الْعَوَمَ وَقَرَنَ الْكَلُومَ وَوَحَى الْحُلُومَ وَبَعْدَ الْوُطْنِ
شَدِيدَ الْغَمَارِ كَثِيرَ الْعَثَارِ خَلِيعَ الْعَذَارِ يَجْرُ الرِّسْنِ

P. 171 (1). L'éditeur de *K* arrange ici le texte à sa guise : قال بعض صبر يصحى بمذابب النبين ويجلى على سورة الشراب. Au lieu de صبر, j'ai suivi la leçon de *D*, qui m'a paru plus appropriée au texte; voir, sur le mot صبر et sur خشكان, les observations d'Abdallatif. Au lieu de مشير, *D* porte مستقبر.

P. 175 (1). *A*, *M*, *K* يعطيه. Le mot يترودد n'est donné que par *M* et *K*.

Ibid. (2). Lacune d'une ligne dans les trois copies entre les deux mots يتقبيه, ce qui rend la phrase inintelligible. L'éditeur de *K* avoue son embarras dans une note marginale, et constate une omission dans le texte, mais s'il ne cherche pas à la réparer en consultant d'autres copies, il faut lui savoir gré de ne pas avoir faussé le texte à son caprice, suivant le procédé trop fréquent des érudits musulmans.

P. 176 (1). *D* dit simplement يوجب ويذهب بان وبرهنوا *K*. *A*, *M*, *K* يوجب ويذهب بان, etc.

P. 177 (1). Le premier nom est écrit ماموس par *A*, *M*, *K*, et le second ماماحيس par *A* et *M*. *D* ne donne que le premier. M. le Dr Sanguinetti, *Journ. asiat.* 1854, p. 243, traduit les *Ashab hiel* par méthodiques, et cite, parmi les chefs de cette doctrine, Thessalus de Tralles, qui est peut-être le Sasalius de notre texte. Au lieu de الحيلي, *A* et *K* portent الجيلي. *M* الجيلي.

P. 185 (1). *K* lit حجرية, « pierrense; » le même mot est illisible en *A*.

P. 196 (1). *D* termine le deuxième vers par من قبل العهد; j'ai suivi le texte des trois copies conforme à la leçon de l'*Aghani*, t. XX, p. 47. Troisième vers, *K* فكاسكه, au lieu de مكانه, et, dans le vers suivant, au lieu de اياه, *D* امانه, l'*Aghani* امانه. Ce morceau n'a pas moins de quarante-trois vers dans le Livre des chansons.

P. 197 (1). Les trois copies portent للمرجاني; *D* passe le paragraphe

entier. J'ai suivi la leçon donnée par Fakhri; en outre le géographe Yakout donne, s. v. جرجرايا, quelques renseignements sur le même personnage.

P. 199 (1). *K* finit le fragment par نجد. Voir les variantes dans le Dictionnaire de Yakout, s. v. دير حزقل.

P. 201 (1). Troisième vers, *D* ما أبقي; *M* ماء العين. Dernier vers, deuxième hémistiche, *D* بيتبري, et, pour دونه, *A*, *M*, *K* كانها.

Ibid. (2). L'ordre des vers n'est pas le même dans *D* et les trois copies; j'ai adopté celui de Yakout, t. II, p. 707. Au troisième vers, *A* et *K* écrivent مهلاسي نوعداها.

P. 202 (1). *M* et *K* attribuent ces vers au poète Abou'l-Atahyah, ce qui est une erreur chronologique assez grave. Cf. Yakout, s. v. صهرا. *A* lit الطميرى, et, dans l'édition du *Fihrist*, on trouve صميرى, lecture également erronée. L'*Aghani*, t. XVIII, p. 73, donne jusqu'à trois versions du même récit et cite les quatre premiers vers. Au cinquième vers, *D* porte امانات دهرى.

P. 203 (1). Premier vers, *A*, *M*, *K* تلنقم et, à la rime, تلطم. Deuxième vers, *D* ابى عبدة فى الحرم, leçon que le mètre fait rejeter; *A* ابقى عبادة فى الحرم. Cf. *Aghani*, loc. laud. p. 174.

P. 205 (1). Le seul mot douteux est celui qui termine le deuxième vers; *D* l'écrit السفران, *A* et *M* الشبقراقى. La véritable forme, bien que les dictionnaires ne la donnent pas, me paraît être الشنقراقى, puisque l'épithète شنقر se donne au poil fauve de l'alezan. La scène grotesque ou Salman joue le principal rôle cut, paraît-il, un certain retentissement; le grave auteur du *Fikrist* lui-même lui consacre quelques lignes, p. 151. Le bouffon du Khalife fut, s'il faut en croire le même ouvrage, un astronome distingué, et la liste de ses œuvres présente le plus étrange assemblage de travaux sérieux et d'opuscules obscènes. J'ai cherché à atténuer la niaiserie de la *Chanson de l'Idue* en la traduisant en vers, et en m'efforçant de conserver le mètre arabe et l'uniformité de la rime, mais je suis le premier à reconnaître que le rigorisme de notre langue rend presque toujours infructueuses de pareilles tentatives*.

P. 206 (1). Fausse leçon dans toutes les copies. Il s'agit du célèbre grammairien *Niftawail*, dont le nom véritable est Abou Abd Allah Ibrahim ben Mohammed ben Orfoh; il fut, en effet, tin des nombreux élèves de

Mob erred. Voir sa notice dans Ibn Khallican, trad. I, p. 26, et *Fihrist*, p. 81.

P. 207 (1). A et D **فعاړو**, mais la deuxième forme est plus exacte; l'expression *taarid*, ou indication détournée, est employée dans la rlietorique musulmane pour désigner une espèce particulière de metonymie. Cf. *Journ.asiat.* decembre 1845, p. 461.

P. 209 (1). Toutes les copies passant **ثلاث**, il faudrait traduire «en 2 30;» mais c'est une *mémoria* évidente de l'auteur, puisqu'il ajoute plus loin, p. 211 : «En la même année 233, etc.» Voir d'ailleurs les notices données par le *Nudjoun* et le *Kamil*.

P. 210 (1). Deux copies, K, M ajoutent un vers qui n'est nullement en situation :

إذا سمعت ذكر الفراق ترعدت فرأتها من خوف ما تقدر

P. 211 (1). L'éditeur de K, oubliant que Macoudi emploie fréquemment **كان** dans le sens de gouverner, s'exprime ainsi dans une note marginale : «La leçon *wa hana ala Bagdad* se trouve dans toutes nos copies; il y a sans doute ici une lacune et il faut ajouter un mot comme *ckortah*, c'est-à-dire il était chef de la police de Bagdad. Cette hypothèse est d'ailleurs justifiée par ce qui suit : «et il fut remplacé dans ses fonctions, etc.» Que le lecteur fasse cette correction.» Historiquement du moins, la remarque de notre confrère Mohammed Sabbagh est exacte. Cf. Ibn el-Athir, t. VII, p. 35.

Ibid. (2). Nom douteux : K et M **بن سيج**; D **الاسود** au lieu de **الاسدي**.

P. 216 (1). Au lieu de *Itakh*, K porte **الاتباع**, «les serviteurs»; A **الاسباح**; illisible en M.

P. 218 (1). M et K **سردة**; A **سروة**.

Ibid. (2). K **المعتم**; D écrit «Haroun, fils d'El-Moutazz.» C'est peut-être la bonne leçon, mais, quoi qu'il en soit, il ne s'agit pas ici du fameux prince à la fois poète et musicien, connu sous le surnom d'Ibn el-Moutazi, car son nom était Abd Allah.

P. 220 (1). Les trois copies écrivent à tort **فسو**, que nous avons suivi, s'accorde avec Ibn Khallidan, le texte, p. 33, où se trouvent les deux premiers vers. D **مقيم الظعن**.

P. 222 (1). Leçon un peu différente dans A, M, K: **وما فضل من هذه البرة من الدراهم موهبة له على تجريد لطيفها**.

Ibid. (a). A, M, K lisent El-Kacem, fils de Djafar, etc. D «Abou 'l-Kacem Djafar...., fils de Djadan.» Le nom est retabli ici d'après Ibn Khallican, texte, p. 694. A la ligne suivante, au lieu de *Salihi*, D porte **الصنائح**, les trois copies **المصالحى**. Dans le traite intitulé *Homonyma, etc.*, public par M. de Jong, p. 85, il est question d'un certain Abou'l-Hacan Salibi, de la secte des Zeidites.

P. 224 (1). A et M **عرفتني** K **؛ أنت الذى**, etc. La première ieçon se lit aussi dans Ibn Khallican, mais la copie autographe porte **عرفتني** comme D. Cf. trad. t. I I, p. 410. M. de Slane traduit: «Tis thou who drownest me after meeting with thy fate;» prenant dans le sens de *tripos*. Ma traduction s'accorde peut-être mieux avec les prejugs fatalistes des musulmans.

P. 226 (1). Deuxième vers, pour **كالنجم** K et M **؛ كالنجم** A. Ibn KJjallican ne le donne pas.

P. 227 (1). A, M K, **وأثق**, et, a la ligne suivante: «Mohammed, fils d'Ahmed Toussi.» Il s'agirait, dans ce cas, de l'Emir ainsi nommé qui perit, en 214 de l'hégire, dans l'expédition contre Babek.

P. 228 (1). M et A **الراحمى**, alterations plus graves en K. La copie D seule respecte l'orthographe de ces noms, mais elle présente plusieurs lacunes dans la suite du rdcit. Cf. Ibn el-Athir, VII, p. 26.

P. 229 (1). M. **الموبد**; A omet le nom; K **الموبد**, leçon inadmissible; Moueyyed, prince du sang et héritier presomptif du Khalifat, ne pouvait tenir le langage humble que lui prête l'auteur de cette tradition. La secte des Parsis, dont le Moubedan était le chef religieux, vivait obscurément en Perse, protégée par la tolérance de la coutume musulmane.

P. 231 (1). Ici se place un paragraphe qu'on doit considérer comme interpolé*: **ومات عيسى بن طغ (صبيح D; طغ A) سنة خمس وأربعين ومائتين وكان من حذاقهم وأهل الديانات منهم**.

Je n'ai trouvé nulle part un mot de renseignement sur ce personnage.

§ 33 (1). D **الفرايد**; passage douteux dans tous les exemplaires. A **المعدلية**. ligne suivante, A et M

P. 235 (1). La response d'Amr, c'est-a-dire la ligne entiere, n'est donnee que par D.

P. 236 (1). J'ai cru devoir ajouter ies mots **قال هشام** en supposant une lacune dans les copies. Sans cette addition le role des deux adversaires serait interverti.

P. 237 (1). D'apres la redaction de nos copies, **فيها** s'appliquant a l'annee citee dans le paragraphe prudent, Souli serait mort en 245, ce qui est inexact. Cf. Ibn Khallican, trad. t. I, p. 24. D'ailleurs ces dates sont donnees avec une certaine negligence par les copistes de Macoudi, c'est ainsi que» plus haut, la date de la mort de Rawendi est placee en 205, tandis qu'il faut lire a45, etc.

P. 240 (1). Voici les variantes principales de ce morceau, redige en un style si goûté des Orientaux et pour nous si obscur. Pour **فجلبت**, A, M, **فجلبت**; pour **انقضى**, M, D **امتد**; D **فجبرت مجارى**; M **فجبرت**; pour **لها**, K **لها**.

P. 241 (1). Au lieu de **يستند**, A **تستند**; l'Aghani, t. IX, p. 30, répète **تستباح**. Dernier hémistiche dans A, M, K:

واهن خطب في الحقوق فناؤها

P. 242 (1). Le deuxième vers n'est donné* que par D; on le trouve aussi dans l'Aghani (ibid. p. 25) avec la variante **بطل**, au lieu de **غبي**.

Ibid. (2). Lacune de sept lignes en M et K. La copie A place ce distique apres les vers rime's en **ن**.

Ibid. (3). Au lieu de **الشان**, K **شانت**; le deuxième vers est omis dans l'Aghani (ibid. p. 34); il est cependant indispensable au sens.

P. 243 (1). Deuxième vers, au lieu de **ندبها**, D **تهدبنا**; M **تبدبنا**; A **تبدلنا**.

P. 244 (1). M et A, au premier vers, **أثرى**, d'après quoi il faudrait traduire: «Ta pensée est de m'enrichir.» Au deuxième vers, les mêmes copies altèrent la mesure en écrivant **تسطيع**. Sur l'abréviation **يسطيع**, voir le Commentaire de Hariri, 1^{re} édit. p. 80.

P. 346. (1). L'Aghani, t. VIII, p. 23, cite le même distique, mais le second vers y est plus conforme à la petite du poète.

P. 247 (1). Ce mot doit être lu **لأب** avec le sens qui lui est donné par le Koran, III, 12. Voir les observations de M. de Jong dans son édition du *Lataif*, p. xi, et celles de M. de Goeje, *Fragm. histor. arab.* t. I, p. 3. Ibn Khallican, en copiant textuellement notre récit, p. 348, a rejeté cette même expression comme inutile ou peu claire.

P. 249 (1). A, M, K a tort. **أبرهيم بن مخلد**. La copie D ajoute à ce verset : «En 24s, mort d'El-Hacan, fils d'Ali, Kerabissi.» Tout cela, nom, prénom, date, est erroné. Cf. Ibn Kballican, texte, p. 214; Ibn el-Athir, VII, p. 59.

. *Ibid.* (2). A, M, K **بخشاف**; le Dictionnaire de Yakout ne cite ni Tun ni l'autre de ces noms.

P. 2D1 (1). Les copies donnent ici le fragment suivant, que je crois être une interpolation due à quelque Chiite fervent. On ne le trouve pas cité dans le chapitre de l'origine des Perses, et le renvoi indique par l'auteur ne peut se rapporter qu'aux vers précédents. Au surplus, la rédaction du paragraphe est confuse et dénote une certaine précipitation. Voici le morceau supprimé; je le copie dans l'édition de Boulac :

العلوي فيه ايضاً

لو اكتنفت النضر او معداً او اتخذت البيت كهقاً مهداً
و زمزما شريعة ورداً والاشبيين محضراً ومبدأ
ما أزددت إلا من قريش بعداً أو كنت إلا مصقلاً وضداً

Ibid. (2). Au dernier vers, A, M **لا تغدري**. En employant le terme *Ghdri*, le poète fait probablement allusion à l'origine de son adversaire, qui descendait de la famille du Prophète.

P. 253 (1). A, M, K ajoutent ce vers après le troisième :

قلت اولاما علمت فقالت آية يستثيرها المصوم

A et M se terminent par **المصوم**. Au vers suivant, K, **ليس هي لي**, **عندي**.

P. 255 (1). D, au premier hémistiche, **فقلت لها أي تسبي**, **طريقتي**.

P. 270 (1). Les copistes, à l'exception de celui de D, ne comprenant pas que la sultane était nommée Kabihak, par antiphrase et cause de

sa grande beauté, ont changé son nom en celui de فتية. A l'appui de cette explication, voir le *Lataif* de Tâlebi. Ibn el-Athir s'exprime en ces termes :

لحسنها وبكالتها كما يستي الأسود كافورا

Kumil et-tevarikh, VII, 135. Ce que Mirkhond (éd. de Bombay, t. III, p. 203) traduit par l'hémistiche suivant :

برعكس نهند نام رنگی کافور

P. 270. (2). Le même historien persan rend le mot *mitraf*, dont il est parlé ici, par *tehdâr-i-keb*, « manteau de nuit. » Ce terme n'est pas expliqué dans le Dictionnaire de M. Dozy.

P. 276 (1). Pour موقعا, *A* et *M* موقعا; en marge de *D*, ce mot est remplacé par يا فتى d'une main étrangère.

Ibid. (2). *D* dit seulement « quatre cents concubines. »

P. 277 (1). Au lieu de قراطيس, *A*, *M*, *K* قراطيس et, au troisième vers, اسقى بعينيه. Voir les variantes dans *Aghani*, t. VI, p. 183.

P. 278 (1). *A*, *M*, *K* à tort المصنيت. Il n'y a aucune raison pour adopter le diminutif *Boait*, comme l'a fait l'éditeur d'Ibn el-Athir, *ibid.* p. 32. Cf. au contraire les *Généalogies* d'Ibn Doreid, p. 147.

P. 279 (1). *D* supprimant une ligne, les vers, d'après cette copie, auraient pour auteur le même poète Ibn Balt. Cf. Ibn el-Athir, *ibid.* p. 64.

P. 282 (1). D'après *D*, Kabihah elle-même se présente devant le Kha-life : دخلت قبيصة. On a vu plus haut, p. 270, que c'était celle de ses esclaves-mères que Motewekkil préférait.

Ibid. (2). Au troisième vers, *mustakillat* a, d'après le *Kâmous*, le sens de pluie abondante et continuelle. *D* écrit المسبطرات « semblables à de longues tresses de cheveux. »

P. 287 (1). *A* seul donne la forme régulière; *D* écrit المدائى. Cf. la notice du *Nadjoum*, et, en premier lieu, Nawawi, *Biograph. Dictionary*, p. 443.

Ibid. (2). *K* الزهرى; *D* الزاهرى, mais, en marge de cette copie

un lecteur a corrigé en ajoutant en persan : «son vrai nom est Suleiman, fils de Daoud.»

P. 287. (3). Il est impossible de ne pas voir ici une erreur de rédaction dont Macoudi s'est rendu coupable, car, dans le passage cité auquel il renvoie (ci-dessus, p. 211), il indique précisément la même date. Ajoutons que les historiens sont unanimes à placer la mort d'Ibn Main en 233, et que le désaccord porte seulement sur les mois de ladite année. Voir cette discussion dans la notice spéciale d'Ibn Khallican.

P. 288 (1). *K* et *M* portent «Sofian ben Feredj El-ili. Cf. Yakout, s. v. أبنة».

Ibid. (2). *A* et *K* الرشى; *M* الرشى; *D* non ponctué; mais l'orthographe est indiquée avec précision dans le *Nudjoum*, p. 720. Cf. Ibn el-Athir, VII, p. 44. Le deuxième docteur, surnommé *Nersi*, est nommé par ces deux auteurs «Abd el-Ala, fils de Hammad.»

Ibid. (3). *A* عياب; *D* ساب; *K* et *M* هياب. Cf. Ibn Khallican, texte, p. 251. On voit, par cette note et celles qui précèdent, avec quelle négligence les copistes donnent les listes généalogiques, recueillies avec tant de soin par Macoudi.

P. 289 (1). *A*, *M*, *K* ne font pas mention du Livre moyen, et terminent le chapitre par la formule ordinaire ومن الله التوفيق.

P. 291 (1). *A*, *M* المأحورة. C'est à tort que, dans l'édition du *Modjess* de Yakout, M. Wustensfeld a imprimé المأحورة; Ibn el-Athir, VII, p. 68, a conservé la bonne leçon. D'après le Dictionnaire persan *Borkhan-katti*, ce terme désigne une taverne, une maison de jeu et de débauche.

Ibid. (2). Un bourg voisin de Bagdad était ainsi nommé. *K* porte سوتجرد; *A* سوتجيد.

P. 293 (1). Trois copies lisent تطويه, du verbe *taww*, «plier;» mais la suite prouve que telle n'était pas l'intention du Khalife. Au contraire, le sens de parfumer à l'aide d'aromates est indiqué par le *Kamous* à la II^e et à la IV^e forme de *taw*.

P. 294 (1). *D* et *M* ببيان. L'*Aghani*, t. VIII, p. 176, le nomme Bunan ben Amroun, عمرون.

Ibid. (2). Le quatrième vers est supprimé par *A*, *M*, *K*; cependant il résume tout l'esprit de la pièce et ne peut avoir été omis par Macoudi-

P. 296 (1). *D* dit simplement et il le renversa.

P. 397 (1). Les deux premiers mots de cette indecente invective paraissent être une sorte de locution proverbiale. L'auteur ajoute qu'elle fut mise en musique et, à la rigueur, on pourrait y reconnaître le mètre *remcl*; cependant aucune copie ne la place en vedette, comme c'est l'usage pour les citations de vers, et nous savons en outre, par le témoignage de l'*Ayhani*, qu'une phrase en prose servait quelquefois de thème aux musiciens.

P. 300 (1). *A*, *M*, *K* الصنفوري. L'exactitude de la leçon de *D* est attestée par la notice du *Fihrist*, p. 298.

P. 301 (1). *M*, *K*, *D* ajoutent لما كان في الموضع.

P. 302 (1). *D* الغربي; *A* الغزي. La forme régulière serait الغويين. « les deux colonnes ou phares. » Yakout, s. v. C'est une ruine aux environs de Koufah, près de laquelle était le tombeau d'Ali.

Ibid. (2). Nom donné par *A* et illisible dans les autres exemplaires.

P. 306 (1). *D* ووطدت, au dernier hémistiche, au lieu de واكد. Toutes les copies terminent par بعد المؤيد, ce qui renverse l'ordre de succession indiqué par l'auteur, p. 305, et conforme au témoignage des principaux historiens.

P. 307 (1). Dans *A*, *M*, *K* la pièce n'a que deux vers, par la suppression du deuxième hémistiche du deuxième vers, et celle de l'hémistiche suivant. Au lieu de وطرا, *D* porte للناس.

Ibid. (2). Leçon de *D*; les trois autres copies donnent الشاري. La révolte de ce Kharédjite paraît avoir échappé à l'attention des principaux chroniqueurs arabes.

P. 315 (1). *K* porte حورا et ensuite عركا; leçons peu lisibles dans les copies; cependant *A* porte nettement فركا. Il résulte d'un passage du *Voyage au Ouaday*, traduit par M. Perron, p. 580, qu'on appelle *ferk*, en Égypte, une espèce d'amande qui s'ouvre en deux sous le plus léger effort des doigts. Cf. *Edriy*, éd. Dory et de Goeje, p. 359.

Ibid. (2). Après le quatrième vers, *A*, *M*, *K* ajoutent celui-ci :

فتراء عند ما ينهل كالبرد العرسي

A écrit *عندها*, et plus loin *العرض*; enfin, au dernier vers, au lieu de *أبو الجوزان*, D *أبو الجواب*. Quant à l'incertitude des copies signalée dans la note précédente sur les mots *djanz* et *ferk*, elle se reproduit dans les vers.

P. 319 (1). A, M, K lisent *هجرة التبرك*, leçon dont je ne comprends pas le sens; du reste, les memes copies sont incertaines dans le paragraphe entier.

P. 326 (1). La copie D, qui est le meilleur de mes manuscrits pour les fragments de vers cites, ayant omis le paragraphe entier, je n'ai eu, pour ces vers et les suivants, que le secours de l'edition imprimee et des copies A et M. Le sens du dernier hemistich est particulierement incertain, et je ne garantis pas l'exactitude de ma traduction.

P. 327 (1). On pourrait traduire aussi « Ses larmes, etc. sont des perles sur des perles; » c'est-à-dire sur des joues belles et pures comme des perles. Je doute cependant que les poetes arabes comparent a la perle le visage de leur maitresse, tout au moins n'en ai-je jamais rencontre d'exemples dans les *Divans*.

P. 332 (1). Lacune de deux lignes dans A, M et K. Quoique les leçons de D ne soient pas non plus exemptes d'omissions dans ce paragraphe, elles sont cependant d'accord, pour le sens general, avec les passages correspondants chez *Ibn el-Athir*, p. 84, et *Ibn Michkweih*, p. 570.

P. 333 (1). Au lieu de *عروش*, les trois copies lisent *عروس*, ce qui affaiblit sensiblement la justesse de la métaphore. D rédige ainsi le sixième vers :

نفوسم فيه أمّ النور منبع

A et M terminent le onzième vers par *مربع*, et dans K le dernier vers commence par *فيقلب مغلوب*.

P. 335 (1). A, M et D ajoutent ici : *أراد إقامته على مذهبه وفيها* : *توجه له (اليه) من رأيه جزعت الخ*.

P. 336 (1). A, M, K donnent ainsi le huit :

ولهي الفتى بقلبي غليل كيف يرضى بالجم ذاك العليل

mais *Ibn el-Athir*, qui cite les memes vers, s'accorde avec la copie D,

d'après laquelle Us sont donnas ici. A l'avant-dernier vers, les trois copies et Ibn el-Athir écrivent **أودى الرسول**, leçon qui n'est pas inadmissible si le verbe est lu à la voix passive.

P. 336. (2). Au premier vers, *A* et *M* **والبحر**; *K* **البحر**. Au vers suivant, les trois mêmes copies remplacent **أودا** par **أنكا**.

P. 337 (1). Au premier vers, *D* seul lit **كمجد السيف**, les trois autres copies remplacent, au vers suivant, la leçon **وستنته** par **وهتته**.

Ibid. (a). *A*, *M*, *D* portent *All* au lieu de Ismail. Dans le fragment d'Ibn Michkweih, p. 568, on lit que ce chef se nommait Huceln, fils d'Ismail, fils d'Ibrahim; genealogie confirmée par Ibn el-Athir, t. VII, p. 83.

P. 338 (1). La lecture du troisième vers est très-incertaine; voici comment il est donné par *A*, *M*, *K*:

ولكنّ الجناح اذا ابيضت قواده يرفى على الاكام

La principale difficulté porte sur **يرفى**, que *M* écrit **يدقى**; *A* **يدف**, ce qui est plus près de la vérité, puisque **دف** signifie battre des ailes sans voler, tandis que **رفى** a le sens de déployer les ailes pour prendre l'essor. Dans une note marginale l'éditeur égyptien fait observer, pour le mot **ابيضت**, que cette forme quadrilittère est autorisée par le *Kamous*, tandis que Djawhari ne le donne que comme verbe trilitère.

P. 341 (1). Deuxième vers, *A*, *M*, *K* **تمنطق**, et, dans l'hémistiche suivant, **يدارة** pour **يدارة**. Cinquième vers, *D*, pour **قدروهم**, écrit **لا تشوى**; au vers suivant, **امروهم**.

P. 342 (1). Les copies *A* et *M*, outre plusieurs mots omis, lisent en 206, l'édition imprimée n'a pas corrigé cette erreur de date.

P. 343 (1). *D* et *M* **السا**; *A* **الشارى**; *K* **البتار**, ingénieuse correction de l'éditeur égyptien, par où l'on peut apprécier la valeur des érudits musulmans en matière de restauration des textes historiques. Il se peut, d'ailleurs, que Magoudi lui-même ait mal écrit le nom; il s'agit d'un chef de Deilem, nommé par Ibn el-Athir *Asfar*, fils de Chirwelh, t. VIII, p. 138; même leçon dans Abou 'l-feda.

, 345 (1). Je pense qu'il faut ajouter ici *Ben Ali*, comme le fait Ibn el-Athir, t. VII, p. 88.

P. 345. (2). D porte simplement **ولد من** passant le reste. A, M, K donnent **الابوسط**; mais, dans une note marginale, l'éditeur de K ajoute qu'une autre **من حوله الابوسط**, ce qui ne rend pas la phrase plus intelligible. La lecture que je propose est autorisée par les principaux historiens. Le texte du *Kaniil et-tevarikh*, publié par M. Tornberg confirme, p. 110 et suiv. de graves erreurs dans les noms propres; il est vrai que la bonne leçon se trouve souvent dans les variantes de l'édition.

P. 353 (1). A et M **منبذة**; D **منبذ**.

Ibid. (2). Au lieu de **نجران**, A, M, K **نجدان**, et l'*Aghani*, t. XX, p. 154. ou les mêmes vers sont cités avec des variantes importantes, écrit **نجران**; mais notre lecture n'est pas douteuse. On sait que dans l'Arabie méridionale, et, en particulier, à Nedjran se trouvait une école de médecins chrétiens que le peuple considérait comme d'habiles sorciers. Voir le *Modjem* de Yakout, s. v. et *Prairies d'or*, I I I, 290. A termine ainsi le vers sixième **عندي العرب أمتدأ**. Les deux derniers vers ne sont peut-être qu'une interpolation, ils ne se trouvent dans aucun des versions de l'*Aghani*. M. le D^r Perron a traduit librement toute l'anecdote dans son *Essai sur les femmes arabes*, etc. p. 197 et suiv.

P. 358 (1). D, au premier vers, **وهو لكائي**. Au lieu de **بكفي**, l'*Aghani* **بكفبك**, «que tes mains me donneraient la mort,» leçon plus naturelle; le suicide n'est qu'une exception très-rare dans les mœurs arabes. Voir une autre relation de la même anecdote dans la vie de Kals ben Zoraih, *Aghani*, t. VIII, p. 114.

P. 363 (1). Seule la copie M ajoute sans raison **ما** **فكان من امره** **كان**.

P. 365 (1). A l'exception de D, les copies portent **مع رجال الحرب**; mais l'évasion du prince eut lieu sans éclat ni cortège.

P. 372 (1). Ici encore les copistes, sauf celui de D, ont changé ce nom en la forme **قنهة**. Voir la note de la page 270.

P. 373 (1). K **خلب الدجاج**; au deuxième hémistiche, D seul **لينشب يومًا في الدجاج**.

P. 374 (1). Confusion dans plusieurs de ces noms. Au lieu de *Abou Hachem* que donnent les copies, une note marginale de D porte qu'il

faut lire *Abou Hicham*, ce qui est conforme au *Nudjown*, t. I I , p. 763. A la ligne suivante, au lieu de **وَرَاتِق**, une correction en marge de *D* donne **الرَّزَان**, lecture identique a celle du *Nudjown*, t. I I I , p. 249. Le nom suivant *Abou Koreib* est faussement écrit *Abou Behr* par trois copies.

P. 375 (1). Note marginale de *D*: «Le vrai nom d'Abou Moslem est *El-Hagan*, fils d' Ahmed.» Le surnom du jurisconsulte cite a la ligne precedente est, d'apres le *Nadjourn*, *Taimi* au lieu de *Tamimi*.

P. 376 (1). *K* **بِالْحَلِي**; sans points diacritiques dans *A* et *M*.

P. 380 (1). *A*, *M*, *K* ajoutent le mot **نَائِم**, «pendant que je dormais;» cette addition s'accorde difficilement avec la suite **فَهَبْت**, etc.

P. 382 (1). *A* et *K* **بِسْرَاي غَسَان**; *M* **بِسْرَاي غَسَار**.

P. 384 (1). Trois copies nomment ce poete *El-Hapan*, au lieu de *El-Hufcin*. *D* termine le premier vers par **عَمِير**; *M* et *A* par **عَمِين**. Les dictionnaires donnent seulement a la VIII' forme de ce verbe le sens de rentrer dans la nuit; il faut fappliquer aussi a la premiere forme. Au troisieme vers, *A*, *M*, *K* écrivent **فِي لَيْلَةٍ** contrairement a la mesure du metre *khajif*.

P. 386 (1). *A*, *M*, *K* **الرَّابِع**. Je me suis decide a traduire ainsi, d'apres le temoignage suivant de *Tabari*: «Gbacune des deux moities de Bagdad, e'est-a-dire la rive orientale et la rive occidentale du Tigre, etaient divisees en quatre *roub'a*, places sous la juridiction de *sahcb roub'a*, delegues du gouverneur, et qui avaient sous leurs ordres les prevdts de ces quartiers.» *L'Aghani*, t. XX. p. 85, en racontant la mdme aventure, dit simplement le chef de la police, *saheb chortah*.

P. 387 (1). *D* **يَجُوسَة**; nom omis en *M*; *Aghani*, **مَانُوس**.

Ibid. (2). Les copies, sauf *D*, ajoutent ici **فَقَالَتْ**, attribuant ainsi les vers suivants a l'esclave, tandis que l'*Aghani*, d'accord avec *D*, les met dans la bouche de *Mani*, d'ailleurs, si l' on adoptait cette addition des copies, les mots telle se mit a chanter,* qui viennent apres le distique, n'auraient plus de sens. Au deuxieme vers, pour **بَعْرَة**, les trois copies portent **بَغِيرَة**; *Aghani* **بَعْدَلَة**.

P. 388 (1). Au premier vers, *K* **فَتَنَسَّحَتْ**; au troisieme, au lieu de **لَذَنِي**, *A* et *M* **لَذَنِي**, *D* **لَذَنِي**.

P. 391 (1). Deuxième vers. *D* موصول بهجة. *A, M, K* finissent le troisième par بالجد مامول.

P. 392 (1). Après le deuxième vers, les copies ajoutent celui-ci, qui ne paraît pas être à sa vraie place :

دم من يشقى بصارمه مع هبوب الريح مطلول

A بصادمه : *M* بصادفه.

P. 402 (1). *M, Ben Yteid*. Dans Ibn el-Athir on lit, t. VII, p. 148, Ze'id ben Ali, mais, plus loin, p. 165, la bonne leçon est rétablie.

SUPPLEMENT AUX CORRECTIONS

DU TOME VI.

P. 69, 1. 3, la traduction du deuxieme vers serait peut-etre plus exacte en etant modifiee ainsi: «Ou sembiable a la jeune fille que sa famille considere comme chaste, tandis qu'elle est deja dans son neuvieme mois (de grossesse).»

P. 183, 1. a, *an lieu de fourreau, lisez ceinturon.*

P. 241, avant-derniere ligne, *lisez O vent, pourrais-tu m'imiter?*

P. 292, 1. 4, *au lieu de sans y revenir, lisez sans y etre attire par un rendez-vous.*

P. 354, derniere ligne, *au lieu de Tun de l'autre, lisez des autres homines.*

P. 407, 1. 6 du texte, *au lieu de lisez قَبِلَ, el effacez le mdme mot قَبِلَ de la ligne suivante.*

P. 466, 1. 3, *au lieu de attends le depart (la mort), il vaut mieux traduire «Attends la misericorde de Dieu, etc.» tel est le sens donne au mot رَح dans Koran, XII, 87.*

P. 484» 1. 5, *au lieu de croyant lire son souvenir, etc. lisez croyant voir son visage eclairer la nuit.*

CORRECTIONS DU TOME VII.

P. 17, l. 7, au lieu de *المومنين*, lisez *المؤمنين*.

P. 25, l. 1, lisez *بعض*.

P. 35, l. 9, lisez *وجل*.

P. 77, l. 3, au lieu de *Sammam*, lisez *Samman*.

P. 87, l. 7, lisez *زادت*.

P. 118, l. 2, lisez *Mohammedites*.

P. 202, l. 4, au lieu de *وقد*, lisez *وقد*.

P. 216, l. 4, lisez *الجلسات*.

P. 220, l. 7, au lieu de *الصيوخ*, lisez *الصيوخ*.

P. 257, l. 6, au lieu de *مياها*, lisez *مياها*.

P. 259, l. 5, au lieu de *يكنم*, lisez *يكنم*.

P. 266, l. 1, au lieu de *فليف*, lisez *فكيف*.

P. 314, l. 10, lisez *مؤكدًا*.

P. 389, l. 3, au lieu de *عنت*, lisez *عنت*.

P. 397, l. 4, au lieu de *فيصر*, lisez *فيصل*.

TABLE

DES PRINCIPALES MATURES

CONTENUES DANS LE TOME VII.

	Pages.
Avertissement	1
Chapitre C X I V . Khalifat d'El-Mamoun.....	1
Ses noms et surnoms, p. 1. — Son age, duree de son regne, sa mort, p. 2. — Ses differents ministres, p. 3. — Ses rapports avec Ibrahim, fils de Mehdi, p. 4. — Vers d' Abou Dolaf et de Mamoun, p. 5. — Maximes du Khalife et fragment de ses allocutions, p. 7. — Discussion entre Tomamah et Yahya, fiis d'Aktam, p. 10. — Un parasite fourvoye parmi les Manicheens, p. 12. — Une aventure de jeunesse d'Ibrahim, fils de Mehdi, p. 16. — Piaisanterie du musicien Ishak surle surnom d'Attabi, p. 25. — Parailele du secretaire et du courtisan, p. 29. — Vers d'Abou 'l-Atahyah, p. 31. — Un souper chez Mamoun, p. 3a. — Embarras de ce prince dans trois circonstances, p. 35. — Son entrevue avec les deieguds soufis, p. 38. — Depravation du kadi Yahya, fils d'Aktam, p. 43. — Mort de Chafeyi, details biographiques, p. 49. — Faux prophetes conduits devant Mamoun, p. 5a. — Rdvolttes des Alides, p. 55. — Ibn Tabataba, p. 57. — Mort de Fadl, fds de Sehl, et de l'imam Rida, p. 61. — Revoke et capture d'Ibrahim, fils de Mehdi, p. 62. — Les noces de Bouran, p. 65. — Autres traits de la vie d'Ibrahim, fils de Mehdi, p. 68. — Necrologe, p. 73. — Pauvrete et desinterressement de Wakidi, p. 73. — Samman et le Khalife Mansour, p. 75. — Abbas Alewi, p. 79. — Mort d'Abou Obeidah, p. 80. — Mort d' Abou 'l-Atahyah, fragments de ses poesies, p. 81. — Observations sur la prosodie arabe, p. 87. — Causes de l'aversion de Mamoun	

pour Moawiah, p. 90. — Necrologe, p. 95. — Dernière expedition de Mamoun, p. 94. — Détails sur sa mort, p. 96.

Ghapitre CXV. Khalifat de Moutagem 102

Son a vehement; ses surnoms; dates principales, p. 102. — Maximes de Moutacem, p. 104. — Mesaventure du medecin Ibn Masaweih, p. 105. — Plaisaheries d'Ali, fils de Djoneid, p. 107. — Le vieux nabateen, p. 113. — Necrologe; supplice d'Ibn Hanbal, p. 114. — Revokes des Alides, p. 116. — Fondation de la nouvelle capitale Samarra, p. 119. — Capture de Babek, p. 123. — Son supplice, p. 129. — Expedition contre Tempereur Thepbile, p. 133. — Revoke et mort de Maziar, p. 137. — Mort d'Abou Dolaf; son devouement a la cause d'Ali, p. 139. — Necrologe, p. 143. — Mort du Khalife, p. 144.

Chapitre CXVI. Khalifat de Watik-Billah 145

Ses noms et surnoms; dates principales, p. 145. — Entrevue d'un Arabe nomade avec Abou Tammam, p. 147. — Détails biographiques sur ce poete, p. 151. — Parallele entre Abou Tammam et Bohtori, p. 155. — Poesie elegiaque d'El-Hacan, fils de Webb, p. 167. — Necrologe, p. 169. — Discussion sur les principes de la medecine, p. 172. — Explication de l'appareil dentaire par le medecin Honein, p. 180. — Causes des variations atmospheriques, p. 182. — Aphorismes sur la mort d'Alexandre, p. 186.

Chapitre CXVII. Khalifat de Motewekkil-Alallah 189

Ses noms et surnoms; dates principales, p. 189. — Sa conduite politique, p. 190. — Ses gouts frivoles, p. 191. — Il regie la succession au trone, p. 193. — Supplice d'Ibn Zeyyat, p. 194. — Le fou du couvent de Saint-Heraclius, p. 197. — Le poete Bohtori, p. 202. — Ballade de l'ane amoureux, p. 205. — Pieté d'un descendant d'Ali, p. 206. — Mort d'Ibn Samaah et necrologe, p. 209. — Aventure d'une jeune fille de la famille d'Ali, p. 211. — Disgrace du kadi Ahmed, fils d'Abou Douad, p. 214.

de ce personnage, p. 215. — Le ragout du ma-
telot, p. 230. — Desespoirs d'amour, p. 222. — Disgrace
d'Omar ben Feredj, p. 228. — Funeraillies d'Ibn Hanbal,
p. 229. — Controverse entre Allaf et Hicham, fils d'El-
Hakem, p. 232. — Entre ce dernier et Atnr ben Obeld,
chef des Moutazelites, p. 234. — Mort de Rawendi.
p. 237. — Anecdote sur le poete Souli, p. 238. —
Extraits de sa prose et de ses vers, p. 240. — Derniers
moments d'Abbas, fils d'Ahnef, p. 247. — Le poete Mi,
fils de Djehm, p. 249. — Fragments de ses poesies,
p. 252. — Sejour de Motewekkil a Damas, p. 257. —
Ses troupes se revoltent, p. 258. — Les Turcs le sepa-
rent de Boga faine, p. 259. — Conjuraton contre le
Khalife, p. 262. — I I est assassine par Baguir, p. 267.
— Details sur cet evenement, p. 269. — Intrigues des
Turcs, p. 273. — Reflexions sur le meurtre du Khalife,
p. 274. — Sa prodigalite, p. 276. — Anecdotes, p. 277.
— Elegies sur sa mort, p. 279. — Denouement de son
esclave Mahboubeh, p. 281. — Necrologe, p. 286.

Cliapitre CXVIII. Khalifat de Mountasir-Billah. 390

Son nom; dates principaies, p. 200. — Le tapis du meurtre,
p. 291. — Poesies composers par le Khalife, p. 295. —
Brutalite du vizir Ahmed, fils d'El-khacib, p. 296. —
Causes de la mort de Mountasir, p. 297. — Autres ver-
sions sur cet evenement, p. 300. — Profanation du tom-
beau d'Aii, p. 302. — Mountasir fut favorable aux Alides,
p. 303. — Comment ii regla sa succession, p. 304. —
Anecdote sur sa ginerosite, p. 309. — Le poete Hariri,
p. 311. — Aventure d'Abou Otman Said, p. 316. — Bon
mot d'un habitant de la Mecque, p. 320.

Chapitre CXIX. Khalifat de Mostain-Billah. 323

Ses noms et surnoms; dates principaies, p. 324. — Ses
ministres, *ibid.* — Said, fils de Homeid, p. 325. — Le
poete Abou 'l-Bassir, p. 328. — ReVolte de Yahya, fils
d'Omar, p. 330. — Elegies sur sa mort, p. 333. — Le
poete Ali *Himmani*, p. 337. — Revoke des Alides dans
le Tabaristan, p. 34a. — Dans la ville de Rey, p. 344. —
A Kaiwin, p. 345. — A Koufah, *ibid.* — Mostain
regie sa succession en favour d'Abbas, son fils, p. 346.

Pages.

Anecdotes relatives au petit-fils de Taher, p. 347. —

Martyrs de l'amour, Orwali et AfrA, p. 351. — Medj-noun, p. 356. — Mort de Boga faine, p. 360. — Sa bienveillance envers les Alides, p. 362. — Mostain se réfugie à Bagdad, p. 363. — Les afranchis turcs se déclarant pour Moutau, p. 365. — Défection d'Ibn Taher, p. 367. — Abdication de Mostain, *ibid.* — Moutazz est salué Kbalife, p. 369. — R fait assassiner Mostain, p. 370.

Chapitre CXX. Khalifat de Moutazz-Billah. 372

Ses noms et surnoms; dates principales, p. 372. — Poesies sur l'abdication de Mostain, p. 373. — Necrologe, p. 374. — La bague merveilleuse, p. 376. — Vers en l'honneur de Moutazz, p. 377. — Mort d'un descendant d'Ali, p. 379. — Déference de Motewekkil à l'égard de ce personnage, *ibid.* — Tradition conservée dans la famille d'Ali, p. 382. — Mort de Mohammed, petit-fils de Taher, p. 384. — Son entretien avec un certain *Mani*, p. 385. — La musicienne Mounicah, p. 387. — Complot et meurtre de Moueyyed, p. 393. — Révocation des Alides, p. 395. — Sédition des *Mawlas* à Bagdad; meurtre de Boga le jeune, p. 396. — Moutazz est assiégé par les Turcs dans son palais, p. 397. — Il abdique en faveur de Mouhtadi, p. 399. — Elegies composées à l'occasion de cet événement, *ibid.* — Luxe de Moutazz, p. 402. — Révocation des descendants d'Ali, *ibid.* — Comment périrent plusieurs de ces prétendants, p. 404. — Premiers symptômes de la sédition du chef des Zendj, p. 405.

Variantes et notes. 407

Supplément aux corrections du tome VI. 432

Corrections du tome VII. 433

FIN DU TOME SEPTIEME.

